

CLASSIQUES GARNIER

*OVIDE*  
LES MÉTAMORPHOSES

TOME PREMIER

TRADUCTION NOUVELLE  
DE JOSEPH CHAMONARD



LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES  
6. RUE DES SAINTS-PÈRES. 6  
PARIS



OVIDE  
LES MÉTAMORPHOSES



# OVIDE

## LES MÉTAMORPHOSES

*TRADUCTION NOUVELLE*

AVEC INTRODUCTION ET NOTES

PAR

**J. CHAMONARD**

ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES  
PROFESSEUR HONORAIRE AU LYCÉE MICHELET

TOME PREMIER



PARIS  
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES  
6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6



## INTRODUCTION

Nous devons à Ovide lui-même les renseignements les plus circonstanciés sur sa vie. Dans l'exil où il passa ses dernières années, il se reportait volontiers au souvenir de sa jeunesse, de ses études et de ses voyages, de ses premiers succès chez les rhéteurs, de la faveur qui avait accueilli ses débuts de poète bientôt célèbre et familier de personnages illustres, de la brutale disgrâce, enfin, qui le relégua sur les bords inhospitaliers du Pont-Euxin. Le lecteur trouvera ailleurs le récit de cette existence si longtemps heureuse et comblée \*. Nous n'en retiendrons ici que ce qui intéresse les *Métamorphoses*.

---

\* Voir la *Notice biographique* détaillée placée par M. E. Ripert en tête de sa traduction des *Héroïdes*, parue dans cette collection. Rappelons ici simplement que P. Ovidius Naso était né en 711/43 av. notre ère à Sulmone, dans le Samnium. Il avait fait ses études à Sulmone, puis à Rome, à l'école de déclamateurs connus. Il occupa dans la magistrature des charges assez modestes, semble-t-il. Poète avant tout, ses premiers recueils, les *Amours*, les *Héroïdes*, l'*Art d'aimer*, le *Remède d'amour*, lui avaient acquis une rapide célébrité. La quarantaine venue, dans la force de l'âge, abandonnant la poésie érotique, il écrivit ses *Métamorphoses*, en quinze livres, et entreprit ses *Fastes*, où il se proposait de tracer le tableau poétique du calendrier religieux de Rome, en douze livres, dont il n'acheva que six. Une disgrâce subite, sur la cause de laquelle il ne s'est pas expliqué clairement et qui reste pour nous mystérieuse, l'exila, en 762/8 de notre ère, à Tomes, sur le Pont-Euxin (aujourd'hui Costanza). Il y mourut en 771/17, sans avoir pu fléchir Auguste ni son successeur Tibère. Les lettres écrites de Tomes à sa femme et à ses amis, sous la forme d'élégies, furent réunies sous les titres de *Tristes* et de *Pontiques*. Ovide avait aussi, dans sa jeunesse, commencé un poème sur la *Gigantomachie* et écrit une tragédie, *Médée*, qui ne fut jamais représentée. Ces deux œuvres sont perdues.

\* \* \*

Ce poème, l'un des plus longs que nous ait laissé l'antiquité, — quinze livres, plus de douze mille vers, — commencé en 756/2 de notre ère, achevé en 762/8, à la veille de l'exil du poète, était peut-être l'œuvre de prédilection d'Ovide, celle sur laquelle il comptait le plus pour assurer la gloire de son nom. Dans l'épilogue qui le termine (XV, 871 et suiv.), il se flatte que ni le feu, ni le fer, ni l'usure du temps ne sauraient prévaloir contre lui, ni même la colère de Jupiter ! Présomption sacrilège, ou fière allusion au ressentiment d'un prince dont la foudre allait, il le pressentait, le frapper, l'avait peut-être déjà frappé ? On penche pour la seconde interprétation quand on lit l'avis au lecteur qu'Ovide exilé priait un de ses amis de placer en tête de l'ouvrage : « Qui que tu sois qui touches ces volumes privés de leur père, qu'il leur soit du moins réservé une place dans votre ville. Et pour que ta faveur leur soit mieux acquise, dis-toi qu'ils n'ont pas été édités par leur auteur, mais qu'ils furent comme arrachés à sa tombe... »

*Orba parente suo quicumque volumina tangis,  
His saltem vestra detur in urbe locus.  
Quoque magis faveas, haec non sunt edita ab ipso,  
Sed quasi de domini funere rapta sui.*

(*Tristes*, I, 7, v. 333 et suiv.)

Le poète ajoute même que le temps ne lui fut pas donné pour corriger toutes les imperfections de son œuvre :

*Quidquid in his igitur vitii rude carmen habebit,  
Emendaturus, si licuisset, eram. (Ibid.)*

Rien ne permet de supposer, comme on l'a fait, qu'il ne soit pas sincère. De ces imperfections, les critiques modernes ont relevé quelques-unes : ordre anachronique de succession de certains épisodes, contradictions, répétitions de procédés ; d'autres, dont l'auteur était le seul juge, concernant le style, ne lui tenaient pas moins à cœur. Les premières, qui auraient demandé la refonte de

quelques parties du poème, ont subsisté. Mais, pour les secondes, les variantes des manuscrits sont peut-être la preuve qu'Ovide n'avait pas renoncé à les corriger. Quoi qu'il en soit, elles sont peu sensibles et, même en admettant que l'œuvre eût été un peu trop précipitamment publiée, sans recevoir les suprêmes retouches, le succès n'en fut pas amoindri.

\* \* \*

Ce succès était dû, certes, pour une bonne part, au talent du poète, mais aussi au choix du sujet. Comment Ovide fut-il conduit à le traiter? Nous sommes ici ramenés à la question de sa formation littéraire. On sait que sa vocation de poète s'était éveillée de bonne heure, assez mal vue, comme il convient, par un père peu disposé à la prendre au sérieux. De nos jours, au jeune homme tenté par la carrière des lettres, on impose un stage à l'École de droit, qui l'acheminera vers le Palais, comme avocat ou comme magistrat; libre à lui, sa situation assurée, de se distraire alors à sa guise et, s'il réussit, de renoncer au bénéfice de la sécurité que lui avait assurée la prévoyance paternelle. A Rome, il se mettait à l'école des déclamateurs célèbres, où il apprenait moins le droit, semble-t-il, que l'art de plaider. Docilement, Ovide se conforma à l'usage. Optant, si l'on peut dire, pour la magistrature, il devait être *centumvir* et *triumvir monetalis* ou *capitalis*, on ne sait, et peu importe. Il avait gardé son goût pour les lettres et la poésie, certainement encouragé par ses maîtres, dont l'art en était nourri. Langue et littérature grecques lui étaient devenues familières; il ne lui restait, pour les mieux comprendre, qu'à connaître la Grèce elle-même; et son père lui permit généreusement, à dix-huit ans, ce voyage, complément traditionnel de l'éducation des jeunes Romains de bonne famille, mais qui, pour la plupart, se bornait à un séjour à Athènes, sur les bancs d'autres écoles. Ovide le fit, en pèlerin que l'on s'imagine aisément passionné, en

compagnie d'un ami, Cn. Pompeius Macer, poète comme lui, d'origine grecque, qui devait ses glorieux prénom et nom à la faveur dont Pompée avait honoré son grand-père, Théophane de Mitylène, — et qu'il ne faut pas confondre avec l'Æmilius Macer dont il sera parlé plus loin. Les souvenirs d'enfance et de jeunesse sont les plus vivaces. Dans une lettre à ce compagnon qui avait été son guide, Ovide évoquait encore, quelque trente-cinq ans plus tard, les contrées parcourues ensemble, si différentes du pays des Gètes (*Pont.*, II, 10). Les deux voyageurs avaient visité la Grèce, l'Archipel, la Troade, les « cités magnifiques d'Asie », la Crète, s'étaient attardés en Sicile. La mémoire fidèle d'Ovide avait gardé la vision de ces villes et de ces paysages, et les souvenirs accumulés au cours de près de deux années d'absence, inutilisés dans ses premières œuvres, faute d'occasions favorables, devaient alimenter les *Métamorphoses*, qui nous transportent successivement dans toutes les parties du monde grec. Ce n'est pas toujours à la précision de ses connaissances géographiques que l'on reconnaît l'homme qui a visité les lieux : nous aurons l'occasion de relever chez ce voyageur quelques erreurs ou incohérences. Toutefois, qu'il suppose que Thésée revenant de Calydon, devait, pour rentrer à Athènes, traverser l'Achéloos (VIII, 549), qu'il nous montre Médée, pour se rendre par les airs d'Iolcos à Corinthe, suivant, à travers la Thessalie, l'Asie, l'Archipel, un itinéraire déconcertant (VII, 351 et suiv.), que la description du vol de Dédale et d'Icare, partis de Crète, témoigne de quelque incertitude sur la répartition des îles dans la mer Égée (VIII, 220 et suiv.), qu'il situe à Pallène, en Chalcidique, un lac de Thrace (XV, 536) et peut-être aussi en Macédoine Pharsale, ville de Thessalie (XV, 824-25), aucune de ces inadvertances n'est bien grave. En revanche, on peut attribuer à sa familiarité avec le pays cette érudition qui lui suggère, comme dans l'histoire de Phaéton, de trop copieuses énumérations de fleuves, de montagnes, ou, ce qu'il est permis de préférer, çà et là une rapide

notation topographique, un paysage servant de cadre à l'aventure qu'il conte. Mais surtout, en visitant villes, sanctuaires, lieux célèbres pour toutes sortes de raisons, sa curiosité juvénile n'avait pu manquer de se renseigner sur les légendes locales, de se faire expliquer le sens de telle cérémonie qu'il n'avait vu célébrer nulle part ailleurs, de telle scène représentée sur un monument. Cette recherche des causes, des *Aitia*, pour employer le mot que Callimaque avait donné comme titre à une œuvre dont Ovide s'inspira, sans aucun doute, par endroits, le jeune voyageur avait pu la refaire pour son propre compte en cours de route. On s'est évertué à retrouver les modèles des *Métamorphoses* : peut-être a-t-on trop négligé cette source d'informations personnelles, et comme de première main, que l'auteur avait recueillies sur place. Tout aussi vraisemblablement que de quelque ouvrage grec perdu, dont on s'efforce, par conjecture, de déceler les traces dans son poème, pourquoi n'aurait-il pas, de ce fonds, tiré telle légende à laquelle il a seul fait allusion, comme la métamorphose du roi de Calaurie et de son épouse en oiseaux (VII, 384) ou même le célèbre et touchant épisode de Philémon et Baucis, dont nul autre auteur que lui n'a parlé ?

\* \* \*

Tous ces souvenirs devaient se réveiller lorsqu'Ovide fit choix du sujet des *Métamorphoses*. Il avait consacré sa jeunesse à célébrer l'amour. Il l'avait chanté tantôt, dans ses *Amores*, pour son propre compte, en complaisant évocateur de ses plaisirs, et même de ses exploits galants, tantôt, dans ses *Heroïdes*, par personnes interposées, si l'on peut dire, en poète lettré, familier avec la Fable, tantôt enfin, dans son *Ars amatoria* et son *Remedium amoris*, en théoricien fort de son expérience. Il ne se flattait pas d'avoir été, dans ce genre, original. A plusieurs reprises il cite, non seulement ses modèles, mais ses prédécesseurs et ses émules latins, qui furent aussi ses

amis, Gallus, Tibulle, Propertius, et ne s'assigne modestement que la quatrième place, tout au moins dans le temps. La maturité venue, à quarante-cinq ans, époux d'une femme qu'il aimait, — la troisième, — père, deux fois grand-père, reçu à la cour d'Auguste, ami de personnages considérables, il eut, sans doute, à la fois la sagesse de comprendre que son âge s'accommodait mal désormais d'effusions amoureuses, dont la source était, au reste, probablement un peu tarie, et l'ambition d'être, en quelque genre plus relevé, le premier. Son génie ne le portait pas à la poésie épique où, parmi ses contemporains, il ne se serait, il le savait, classé, après Virgile, que le second. La tragédie, où il s'était essayé avec *Médée*, ne lui parut, sans doute, pas propre à lui fournir l'œuvre de longue haleine où son fécond génie aurait libre carrière, ni à lui assurer le grand public qu'il souhaitait atteindre. En quête d'un sujet, il en trouva deux, entre lesquels il ne balança pas et qu'en bon poète, sûr de soi, il entreprit de traiter l'un et l'autre : celui des *Fastes*, vraiment neuf, et proprement romain, qui devait lui permettre de faire à son tour, sans s'exposer à de dangereuses comparaisons, figure de poète national, et celui des *Métamorphoses*, déjà abondamment traité par les Grecs, mais à peine défloré à Rome, et qui seul nous intéresse ici.

La croyance aux changements de forme que peuvent subir les êtres désarmés devant la redoutable puissance occulte d'un dieu courroucé, ou même bienveillant, d'un sorcier malfaisant, d'une magicienne, ou d'une fée capricieuse, est de tous les temps et de tous les pays. Conviction religieuse sincère, qui voit là l'exercice légitime du droit souverain de la divinité, — doctrine philosophique, prônée par un Pythagore (la métamorphose n'est-elle pas la forme brusquée de la métempsychose?) qui en fait une loi de la perpétuelle renaissance, — crédulité irraisonnée du primitif, terrorisé par le sorcier de la tribu, — jeu charmant de l'imagination, à demi-conscient chez l'enfant, délibéré chez le poète,

quel que soit le mobile profond qui nous y incline, autant de formes diverses de notre goût inné pour le merveilleux. A la vérité, la métamorphose n'a trouvé chez nous un dernier asile que dans certaines superstitions populaires, comme celle du loup-garou et, plus poétiquement, dans ces contes où l'on voit les citrouilles devenir carrosses et les lézards laquais. Nos religions modernes l'ont rayée du barème des peines et des récompenses divines, et les dernières traces qu'on en relève, dans la *Légende dorée* sont, tout au plus, la transformation soudaine, aux yeux d'un saint homme compatissant, de quelque sordide mendiant en personnage céleste, éclatant de jeunesse et de beauté, ou, dans un ordre d'idées tout voisin, le renouvellement du prodige d'Orphée, entendu des rochers et des bêtes. C'est, pour nous, une forme du miracle périmée.

C'en était au contraire, ou c'en avait été, si l'on veut, pour les Grecs, une des formes les plus habituelles. Si l'on excepte la condamnation sévère à d'ingénieux supplices infernaux, il n'était pas à leurs yeux de mode plus fréquent d'intervention de la divinité pour venger la morale violée, châtier l'outrecuidance humaine ou les offenses personnellement ressenties. Quelle part faut-il faire, dans ces croyances, à la foi sincère, à l'imagination, au désir d'expliquer les vertus d'une source, la forme d'un rocher, les particularités des mœurs d'un animal, du plumage d'un oiseau, du feuillage d'une plante? Quelles réflexions inspirait aux esprits les plus libres la constatation que l'ère des métamorphoses était décidément close et que tous les récits qu'on en faisait les reportaient à une période révolue des relations des dieux et des hommes? Peu importe. Nous n'avons à constater que la faveur avec laquelle écrivains et artistes avaient, de tout temps, accueilli ces fables. Qui ne se rappelle les compagnons d'Ulysse transformés en pourceaux par la magicienne Circé, dans l'*Odysée*? le récit fait de ses malheurs par la génisse vagabonde qui fut Io, fille de l'Inachos, dans le *Prométhée* d'Eschyle?

L'aventure d'Actéon figurait sur les fresques de Polygnote, dans la lesché de Delphes, celle des pirates tyrrhéniens, sur la frise du monument de Lysistrate, à Athènes. Et un peu partout, dans les poètes de l'époque classique, multiples sont les allusions à des légendes de cet ordre. Leur nombre, leur variété ne pouvaient manquer d'inspirer à quelque poète l'idée de leur consacrer tout un ouvrage. Elle ne vint pas à un seul, mais à plusieurs, à partir de l'époque alexandrine.

\* \* \*

Grâce à un obscur compilateur de la fin du second ou du début du troisième siècle de notre ère, Antoninus Liberalis, nous en connaissons quelques-uns. Dans un mince recueil, il avait, d'après divers ouvrages de cette sorte, résumé platement et sèchement, en prose grecque — on ne sait ni pour qui ni pourquoi — quarante et un courts récits de métamorphoses. Œuvre médiocre, sans grande valeur pour nous, si un manuscrit ne portait en marge le nom des auteurs et le titre des ouvrages mis à contribution. Entre plusieurs autres poètes, amenés incidemment à traiter un sujet de ce genre ou simplement à y faire allusion, comme Hésiode (récit XXIII), Corinne (XV), Phérécyde (XXXIII), Hermésianax de Colophon (XXXIX), Apollonios de Rhodes (XXIII), ou historiens rapportant une légende locale, comme Athanadas, auteur d'*Ambracica* (IV), et Ménécratès de Xanthe, auteur de *Lyciaca* (XXXV), quatre noms retiennent l'attention : ceux de Didymarchos, d'Antigonos de Carystos, de Nicandros de Colophon et de Boios, auteurs respectivement, les trois premiers de *Metamorphoseis*, d'*Alloioseis*, d'*Heteroioumena* en plusieurs livres (trois titres que nous traduirions également par *Métamorphoses*), le quatrième d'une *Ornithogonia*, où il n'était question que de métamorphoses en oiseaux. Encore, les deux premiers ne sont-ils cités

qu'une fois (XXIII), alors que sont résumés vingt-trois récits de Nicandros et dix de Boios.

Sont-ils tous des prédécesseurs, et, par suite, des inspireurs possibles d'Ovide? Écartons Antigonos de Carystos (en Eubée), qui n'est pas l'auteur, du même nom, des *Vies des philosophes* (lequel vécut sous Attale I<sup>er</sup>, au III<sup>e</sup> s. av. notre ère), mais qui est peut-être celui d'un médiocre recueil d'*Histoires merveilleuses* et probablement un contemporain de notre poète, s'il a vécu, comme on le suppose, sous Auguste et sous Tibère. Écartons Didymarchos, contemporain, sans doute, d'Antoninus Liberalis, lui-même. Des deux autres, l'un, Boios, est un inconnu : peut-être même ce nom n'est-il qu'un pseudonyme, dérivé de celui d'une prêtresse légendaire de Delphes, Boio, à laquelle on attribuait un recueil portant le même titre que le sien, antérieur en tout cas à Ovide, puisqu'un ami de celui-ci, Æmilius Macer, avait traduit l'*Ornithogonia*. Nicandros, par chance, nous est, en revanche, bien connu : c'est le poète Nicandre de nos manuels de littérature, auteur des *Theriaca*, sur le venin des animaux, et des *Alexipharmaca*, sur les contre-poisons, contemporain d'Attale I<sup>er</sup> de Pergame, et dont un décret de proxénie delphique permet, s'il s'agit bien de lui, comme il est vraisemblable, de reporter la date vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

A ces noms, ajoutons ceux d'un Théodore de Colophon, qu'un commentateur de Virgile, Probus, nous cite comme l'un des modèles d'Ovide, et celui de Parthénios de Nicée. Ce dernier, auteur lui-même de *Metamorphoseis*, était pour Ovide un prédécesseur immédiat, son aîné de quelque cinquante ans, puisqu'il avait été amené en Italie en 73, après la prise de Nicée par Lucullus. Fixé à Rome, ami de Cornélius Gallus, il avait écrit pour celui-ci un petit recueil en prose de trente-cinq touchantes aventures amoureuses, *Erotica pathemata*, à l'usage des poètes élégiaques. Mais, dans ces récits, les métamorphoses ne jouent presque aucun rôle. Nous pouvons cependant supposer qu'Ovide les a lus avec intérêt.

La supposition est encore plus vraisemblable pour les *Aitia* de l'un des poètes les plus connus de la cour des Ptolémées au III<sup>e</sup> siècle, Callimaque. Sous ce titre de *Causes*, il avait, en quatre livres, expliqué, pour les esprits curieux d'histoire ou de légende, les origines d'usages, de traditions, de cérémonies restées obscures pour eux. Nul doute qu'Ovide n'ait fait une intéressante moisson dans cet instructif poème.

A Rome même, dans cette dernière moitié du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, où la curiosité des écrivains avait exploré tout le domaine littéraire grec, le séduisant sujet des métamorphoses n'avait pu manquer d'en tenter quelques-uns. Si nul, avant Ovide, ne l'avait traité dans toute son ampleur, certaines fables avaient déjà trouvé leur poète. Cicéron avait chanté Céyx et Alcyoné dans un poème, les *Alcyons*, dont on peut douter qu'il rivalisât avec l'émouvant récit d'Ovide. Helvius Cinna, l'ami de Catulle, avait retracé la triste histoire de Smyrna et de son amour incestueux pour son père. Et l'on a longtemps attribué à Virgile un court poème, intitulé *Ciris*, œuvre peut-être de Gallus, où est contée la métamorphose en aigrette de Scylla, qui trahit son père et sa patrie pour l'amour de Minos, et qui en fut si mal récompensée. Enfin Ovide lui-même nous apprend (*Tristes*, IV, 10, 43) que son ami Æmiliius Macer, son aîné, — *grandior aevo*, — le traducteur des poèmes pharmacologiques de Nicandre, lui avait souvent lu ses *Oiseaux*, — *suas Volucres*, — qui étaient la traduction de l'*Ornithogonia* de Boios.

Tant chez les Grecs qu'à Rome, Ovide, lorsqu'il entreprit ses *Métamorphoses*, comptait donc plusieurs devanciers et des émules. Que leur doit-il? L'ingéniosité de la critique moderne s'est exercée à le démêler. Mais, pour répondre utilement à la question, de quels éléments disposons-nous? De l'*Ornithogonia* de Boios, il ne reste rien. Des *Heteroioumena* de Nicandre, nous avons deux vers, cités par des grammairiens. Nous ne connaissons, de l'ouvrage de Théodore de Colophon, pas même le titre, et des *Metamorphoseis* de Parthénios,

que le titre. Nous sommes donc réduits à juger Nicandre et Boios d'après les médiocres et secs résumés d'Antoninus Liberalis. Pour Parthénios, ses petits récits à Gallus, d'un agrément moins contestable, n'ont (hormis le quinzième, l'histoire de Daphné) aucun rapport avec les métamorphoses et sont des aventures bien humaines, qui se terminent le plus ordinairement par le suicide ou la folie. Des *Aitia* de Callimaque, enfin, si quelques importants fragments nous ont été rendus par les papyri découverts récemment en Égypte, aucun ne traite de légendes qu'Ovide ait à son tour développées.

Quant aux œuvres latines, nous ne sommes pas plus heureux. Les *Alcyons* de Cicéron, la *Smyrna* d'Helvius Cinna sont perdus, comme l'est aussi la traduction de Boios faite par Æmilius Macer. Pour la *Ciris*, nous n'en connaissons pas l'auteur. Tout ce que nous savons, c'est qu'il est un contemporain d'Ovide; et si nous relevions entre les deux œuvres quelques similitudes, il ne serait pas téméraire d'en conclure plutôt que les deux poètes avaient un modèle commun; mais nous n'en relevons guère d'autre que le sujet.

Parler, à propos de tous ces poètes, des modèles d'Ovide serait donc assez aventuré, l'opinion que l'on peut se faire sur la nature de son imitation restant conjecturale. Réservons ce nom aux écrivains avec lesquels, comme on le verra plus loin, il est permis de faire des rapprochements occasionnels que le poète a comme provoqués volontairement, bien qu'ils aient traité des genres tout différents. Tout au plus pouvons-nous ici parler de sources.

Mais, sur ce point encore, il convient d'être prudent. L'ouvrage de Boios avait probablement trois livres, et celui de Nicandre cinq. Antoninus Liberalis n'a extrait de l'un que dix récits, de l'autre que vingt-trois, peut-être vingt-huit, si l'on joint aux premiers, comme le veulent certains critiques, cinq fables dont la provenance n'est pas indiquée : au total, et au plus, pour les deux ouvrages, trente-huit légendes. Or toutes ne se retrouvent pas dans Ovide, et c'est pour une trentaine

de sujets seulement qu'on peut avec certitude faire un rapprochement entre lui et ses prédécesseurs; c'est peu, les *Métamorphoses* développant ou mentionnant plus de deux cents légendes (Lactantius Placidus, qui les a résumées, en compte 231). Encore ce rapprochement se borne-t-il au sujet seul, car tantôt Ovide le traite si succinctement en quelques vers, comme les légendes d'Ascalabus, de Typhoeus, ou se borne à une si rapide allusion, en trois vers, par exemple, pour celles de Ctésylla (qu'il ne nomme d'ailleurs pas) ou de Cérambus, voire un seul, pour celle de Cragaleus, qu'il dépasse de beaucoup Antoninus Liberalis lui-même en brièveté; tantôt au contraire, comme pour les légendes de Byblis, de Myrrha, de Céphale et Procris, il le développe au point qu'étant donné la sécheresse du résumé d'Antoninus Liberalis, il est impossible de savoir dans quelle mesure l'invention du détail appartient au modèle ou à l'imitateur présumé. C'est pourtant ce qui nous intéresserait le plus, car, à parler franc, Liberalis eût-il résumé les poèmes entiers de Nicandre et de Boios, eussions-nous des analyses du même genre pour ceux de Parthénios et de Théodore de Colophon, nous posséderions certes des recueils de documents du plus grand prix pour l'historien des religions, mais, du point de vue littéraire, notre information y gagnerait peu. Ces légendes, en effet, si la curiosité des auteurs les avait rassemblées, l'invention ne leur en appartenait pas. Elles formaient un corps de traditions populaires ou religieuses, groupées autour d'un sanctuaire ou d'un héroon, rattachées aux origines d'une cité, aux souvenirs d'une migration, d'une guerre, tantôt nationales, patrimoine de toute une race ou de tout un peuple, tantôt locales, inconnues au delà des limites d'une ville ou même d'un village, parfois enfin, comme celles qui nous transportent à Babylone, qui mettent en scène Bélos ou Sémiramis, expression d'une curiosité, ou, si l'on veut, d'une crédulité qui les accueillait avec l'habituelle *major e longinquo reverentia*. Transmises de siècle en siècle, embellies, déformées, accrues

de détails nouveaux au cours de cette transmission, surtout orale, elles avaient sans doute fini par faire partie de ce lot de connaissances acquises, sans qu'on sache bien comment, par les enfants dès leur plus jeune âge, comme chez nous se forme dans les jeunes têtes toute une littérature merveilleuse où voisinent les épisodes de la légende des saints, les anecdotes historiques et les péripéties des contes des *Mille et une nuits*. Elles se fixaient pour le public ou pour la postérité quand un poète, dont la version ferait désormais foi, s'avisait de les mentionner ou d'en tirer, par exemple, un sujet de tragédie; quand un voyageur les rapportait (de quelle utilité nous sont Hérodote et Pausanias, pour éclaircir ou préciser telle allusion rapidement faite par Ovide à une fable peu connue!), ou quand, enfin, un érudit, moins soucieux de faire œuvre littéraire que de satisfaire sa propre curiosité ou celle d'autrui, les rassemblait en une utile et commode compilation. C'est évidemment à des ouvrages de ce dernier genre, qui lui fournissaient une abondante matière, que, faute de temps, de moyens ou de goût pour une enquête sur place, recourait un Nicandre, en vue de suppléer à l'insuffisance de sa documentation personnelle. Et lorsqu'un Liberalis le résumait, il ne faisait guère que ramener les légendes à la forme sommaire qu'elles devaient avoir chez l'informateur de son poète. Or, ces recueils, Ovide les avait, lui aussi, à sa disposition; il y pouvait puiser à son tour, sans qu'il soit nécessaire de supposer un intermédiaire.

Nous pouvons nous faire une idée exacte de ce qu'ils étaient, car il en subsiste. Tel celui d'un certain Conon, reproduit par Photios dans sa Bibliothèque (cod. 186), et qui contient cinquante courts récits dédiés à un roi de Macédoine ou de Cappadoce, Archélaos Philopator, vers la fin du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Faire à Conon grief de la platitude et de l'embarras de son style, ou de sa brièveté, serait injuste, Photios ayant transposé l'ouvrage sous forme de notes prises au cours de sa lecture et le plus souvent en style indi-

rect, peut-être en l'abrégeant. La matière importe donc seule. Nous trouvons là des apologues, comme celui du Cheval et du Cerf, conté par Stésichore aux habitants d'Himère (récit 42), des anecdotes édifiantes, où la vertu est récompensée, comme l'est la piété filiale d'Anapias et d'Amphinomos, lors d'une éruption de l'Etna (43), ou la déloyauté punie, malgré son ingéniosité, comme celle du dépositaire infidèle, qui, priant son ami de tenir un instant le bâton creux où il avait enfermé le dépôt nié, se trouvait à l'aise pour jurer solennellement de lui avoir remis ce dépôt en mains propres (37). Mais la plupart des récits sont empruntés à la légende héroïque ou divine, qui est la matière des *Métamorphoses*, et nous y retrouvons, quelquefois avec des variantes intéressantes, des thèmes longuement développés par Ovide, comme l'histoire de Caunos et Byblis (2), de Térée, Progné et Philomèle (31), d'Andromède et Persée (40), d'Orphée (45). Un autre recueil analogue, mais plus didactique encore, si l'on peut dire, latin celui-là et postérieur à Ovide, mais bien caractéristique des ouvrages de ce genre qu'il a pu consulter, est le recueil de 277 *Fabulae*, dont l'auteur, Hygin (longtemps confondu avec l'ami d'Ovide de ce nom, préfet de la Bibliothèque du Palatin), vécut probablement au temps de Marc-Aurèle. Sous la forme la plus aride, souvent celle d'une simple énumération, il est bien le type du manuel pour écoliers ou pour poètes, sorte de catéchisme mythologique répondant à toutes les questions embarrassantes : découpé en courts chapitres consacrés, les uns à une aventure fabuleuse, les autres à la généalogie d'un dieu ou d'un héros, d'autres enfin au groupement de fables analogues, de personnages ayant eu un sort identique, ou même à de sèches, mais copieuses listes de noms peu connus ou inconnus, il remédiait, en effet, aux hésitations, bien pardonnables en pareille matière, d'une mémoire défaillante, ou suggérait rapprochements et comparaisons dont un poète pouvait se faire honneur.

C'est, il est permis de le penser, dans ces précieux

répertoires que, sans doute, déjà dès l'époque alexandrine, se sont approvisionnés de légendes les auteurs de *Métamorphoses*, pour le moins autant que chez les poètes leurs prédécesseurs. Ovide en fit autant et nous le prenons, en plus d'un endroit, en flagrant délit d'emprunts que trahit l'intempérance même de son information : ainsi, lorsqu'il nous énumère les noms de trente-quatre chiens d'Actéon (III, 206 et suiv.), ceux des compagnons de chasse de Méléagre à Calydon (VIII, 301 et suiv.), il est difficile de faire honneur de cette érudition, dans le premier cas à son invention, dans le second à sa mémoire ; il s'était simplement renseigné dans quelque ouvrage auquel devait recourir à son tour Hygin, qui nous donne (*Fab.* 181 et 173) les mêmes listes, plus copieuses encore. Et que l'on compare chez l'un et chez l'autre la légende concernant Tirésias et le débat entre Zeus et Héra (Ovide, III, 315 et suiv., Hygin, *Fab.* 75) : les données identiques supposent une source commune, hypothèse que les exemples précédents autorisent de préférence à celle que le mythographe se serait renseigné chez le poète.

N'oublions pas, enfin, que l'éducation d'Ovide l'avait de bonne heure familiarisé avec nombre de ces légendes et de ces personnages ; qu'au cours d'un long voyage, il avait pu, on l'a dit, satisfaire sur place sa curiosité. La question de savoir quelles sont ses sources est donc de celles auxquelles il est difficile de répondre avec précision. Elle n'a d'ailleurs, avouons-le, ni grand sens, ni grand intérêt. Il a puisé dans le trésor des fables grecques, exploité déjà par tant d'auteurs d'épopées, de tragédies, d'élégies, avant même que poètes ou mythographes leur eussent consacré des ouvrages entiers. Quelle que soit la provenance de celles dont il a fait choix pour ses *Métamorphoses*, qu'elles lui fussent familières de longue date ou qu'il les eût trouvées dans Homère, Hésiode ou quelque auteur dramatique ; qu'il les eût empruntées à un devancier, comme Nicandre, Boios, Parthénios ou Callimaque, ou à un compilateur du genre

de Conon, qu'il les eût enfin lui-même recueillies dans quelque ville ou sanctuaire de Grèce ou d'Asie Mineure, de la bouche d'un hôte ou d'un prêtre, ce qui importe surtout, c'est le parti qu'il en a tiré.

\* \* \*

Il est tout d'abord permis de se demander si le sujet même, en tant que sujet de poème, était bien choisi, et d'en douter. Signalons, sans trop insister, mais signalons cependant l'inconvénient qu'il avait, pour un public romain, d'être à peu près purement grec. La fable et la mythologie latines n'offraient, en effet, que peu de ressources en pareille matière. Ovide, qui proclame bien haut son dessein de pousser son œuvre jusqu'à son temps, — *ad mea tempora*, — a dû, soyons en sûrs, explorer les légendes du Latium. Il n'y a fait qu'une assez pauvre récolte : dans les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> livres, consacrés à l'Italie, il ne rapporte guère que les métamorphoses de Picus, roi des Laurentins, en pivert (XIV, 320 et suiv.), des soldats de Turnus en oiseaux de mer (*ibid.*, 496 et suiv.), des vaisseaux d'Énée en nymphes marines (*ibid.*, 546 et suiv.), de la ville d'Ardée en héron (*ibid.*, 574 et suiv.), du javelot de Romulus en cornouiller (XV, 560 et suiv.), le prodige des cornes poussant sur le front du préteur romain Cipus (*ibid.*, 565 et suiv.), l'ascension de Romulus enlevé par Mars (*ibid.*, 820 et suiv.), celle de César et sa transformation en comète (*ibid.*, 843 et suiv.). Et le plus charmant récit peut-être de ces deux derniers livres, celui de la séduction de Pomone par Vertumne (XIV, 623 et suiv.), si le cadre et les personnages en sont spécifiquement latins, est, par le détail, d'inspiration toute grecque : encore est-il, pour la moitié, occupé par la légende cyprïote d'Anaxarété et d'Iphis. Convenons donc que la part faite aux prodiges romains pouvait paraître à certains des lecteurs d'Ovide un peu trop restreinte. On peut penser, il est vrai, que, pour la plupart, le merveilleux n'avait pas de patrie.

Plus grave, semble-t-il, était le défaut d'unité. Écrire un poème de douze mille vers sans solution de continuité, — *carmen perpetuum* (I, 4), — où trouveraient place plus de deux cents légendes diverses, était tâche malaisée. Nous ignorons quel plan avaient adopté les devanciers d'Ovide. On en peut supposer plusieurs : groupement par type de métamorphose (en oiseaux, en reptiles, en plantes, en pierres...); groupement par provenance des légendes (athéniennes, thébaines, thessaliennes, asiatiques...); groupement suivant les divinités dont les héros des fables furent les victimes (Zeus, Héra, Apollon, Artémis, Hermès, Léo...); plans également factices, qui ne remédiaient pas à la difficulté de relier les légendes les unes aux autres, et, d'autre part, mode de groupement qui risquait d'engendrer la monotonie; plans, en un mot, de poèmes didactiques, comme l'étaient peut-être ceux de Nicandre et de Parthénios, mais comme ne l'était certainement pas, dans l'intention de son auteur, celui d'Ovide. Reste le plan, tout naturel dans une épopée, mais ici paradoxal, dont l'ordonnance respecterait la succession des temps. Ovide semble n'avoir pas craint de l'adopter. Il nous déclare, dès les premiers vers, qu'il chantera les métamorphoses des corps depuis le commencement du monde jusqu'à son propre temps. Mais ne prenons pas à la lettre cette ambitieuse déclaration et ne donnons pas au mot *perpetuum* un sens trop rigoureux de suite logique d'événements historiquement ou légendairement consécutifs; entendons que le poète se propose de chanter les prodiges les plus surprenants qu'ait vus le monde depuis la création jusqu'à Auguste. Sur les points de départ et d'arrivée, il n'a pas trompé ses lecteurs. Le début du poème est bien consacré à une véritable Genèse, inspirée par la philosophie grecque, et qui, en quatre cents vers environ, nous conte la création du monde, tiré par une volonté divine de la masse informe du chaos, éclairé par le soleil et les astres, peuplé d'êtres vivants; celle de l'homme, né d'un germe divin; la vie primitive de l'humanité au Paradis terrestre que fut la

terre à l'âge d'or; l'insupportable arrogance de la créature, qui oblige Jupiter à anéantir par un déluge une humanité trop vite corrompue; le repeuplement, enfin, par un couple de justes, seuls épargnés, Deucalion et Pyrrha. Et si nous nous transportons à la fin du poème, nous constatons que, mieux encore, Ovide s'y est conformé à son propos. Car, dès qu'au début du XII<sup>e</sup> livre, parvenu aux confins de la légende et de l'histoire, il a saisi le fil conducteur de la guerre de Troie, il est tout naturellement, en le suivant, conduit à Énée, aux origines de Rome, à César, à Auguste. Mais, du milieu du I<sup>er</sup> livre à la fin du XI<sup>e</sup>, dans plus des deux tiers du poème, les légendes s'ordonnaient plus malaisément. En dépit de son habileté, Ovide n'a pas triomphé de la difficulté. Par endroits, il trouve bien l'occasion de grouper un certain nombre de ces légendes : c'est ainsi qu'après en avoir conté, dans la deuxième partie du I<sup>er</sup> livre et tout le second, quelques-unes, assez mal reliées entre elles, celles d'Io, de Phaéon et des Héliades, de Callisto, de Coronis, d'Aglauros, l'enlèvement d'Europe l'amène à mettre en scène son frère Cadmus, qui, conduit en Béotie par un oracle, y fonde Thèbes. Du III<sup>e</sup> livre au premier tiers du V<sup>e</sup>, Ovide développe alors le cycle des légendes thébaines, cycle familial de légendes cependant variées à souhait, puisque, à celles de Cadmus lui-même, de ses filles Sémélé et Ino, de ses petits-fils Actéon, Bacchus, Penthée, Mélicerte, sont ingénieusement mêlées celles des filles de Minyas, de Danaé, de Persée. Mais, dans les livres suivants, toute tentative de groupement logique des légendes serait, il faut l'avouer, assez vaine. Les plus artificielles transitions sont impuissantes à établir un lien entre celles d'Arachné, de Niobé, de Térée, au VI<sup>e</sup> livre, de Médée et d'Éaque, au VII<sup>e</sup>, de Minos et Dédale, de Méléagre, de Philémon et Baucis, d'Érysichthon, au VIII<sup>e</sup>, d'Hercule, de Byblis, au IX<sup>e</sup>, d'Orphée, de Myrrha, d'Adonis, d'Atalante, au X<sup>e</sup>, de Midas, de Pélée, de Célyx et Alcyoné, au XI<sup>e</sup>, et même, au XII<sup>e</sup>, de la guerre de Troie et du combat des Centaures et des

Lapithes, qui nous transportent d'Attique en Béotie, de Colchide à Salamine ou en Crète, d'Acarnanie en Phrygie, de Tirynthe à Milet, de Thrace en Cypre, de Troade en Thessalie. Encore ne citons-nous que les légendes les plus développées. Entre elles, incorporées à elles, toute une poussière de fables, non pas toujours de moindre importance, mais reléguées par la fantaisie du poète au second plan, quelquefois simplement mentionnées au passage, ajoutent encore à l'impression d'une diversité qui peut être variété, mais n'est trop souvent que disparate.

Ovide a, de son mieux, pallié ce défaut. Un de ses procédés favoris les plus heureux, consiste à intercaler dans le développement d'une légende le récit, fait par l'un des personnages, d'une ou de plusieurs autres fables. Procédé traditionnel, qui autorise une complète liberté dans le choix de ces récits annexes et dont, sans fatigue pour le lecteur, ont usé tous les conteurs, de l'*Odyssée* aux *Mille et une nuits*, d'Apulée à Lesage. Il n'est guère de livre des *Métamorphoses* où on ne le trouve employé. Ce sont, par exemple, au IV<sup>e</sup> livre, les filles de Minyas contant tour à tour à leurs compagnes l'aventure de Pyrame et Thisbé, les amours de Mars et de Vénus, celles de Salmacis et d'Hermaphrodite; au V<sup>e</sup>, à propos de la contestation entre les Muses et les Piérides, l'une de celles-ci décrivant la guerre des Géants contre les dieux, puis Calliope chantant l'enlèvement de Proserpine par Pluton, les courses errantes de Cérès et, à cette occasion, les métamorphoses de Cyané, d'Ascalaphus, des Sirènes, et l'histoire d'Aréthuse; au X<sup>e</sup>, Orphée distrayant sa douleur en évoquant successivement les histoires de Ganymède, d'Hyacinthe, des Cérastes, de Pygmalion, de Myrrha, d'Adonis, d'Atalante et Hippomène; au XII<sup>e</sup>, Nestor passant de celle de Cæneus à la description de la lutte des Centaures et des Lapithes, à laquelle ce héros avait pris part. On pourrait multiplier les exemples. Mais l'abus même de ce procédé risque de fatiguer. L'artifice en devient trop visible.

\* \* \*

Ce défaut de composition était imputable à la multiplicité des légendes qu'Ovide avait eu comme la coquetterie d'accumuler ; elle le rendait inévitable. Il est encore souligné par la disproportion déjà signalée du développement que l'on constate entre elles. On comprend que, dans certains cas, le poète n'ait pas voulu interrompre le mouvement de son récit et se soit borné à de rapides allusions, comme lorsque, décrivant le voyage de Médée par les airs, d'Iolcos à Corinthe, il indique, à propos de chacune des contrées survolées par la magicienne, les légendes qu'elles évoquent, et dont il énumère dix-sept en quarante-quatre vers (VII, 350-393). On comprend aussi qu'il n'ait pas éprouvé le besoin de reprendre un thème qu'il avait déjà traité ailleurs, sous une autre forme : telle, dans cette même énumération de légendes, celle, à laquelle, à propos du passage de Médée à Céos, il fait une simple allusion, sans même en nommer les héros, d'Hermocharès et de Ctésylla, dont Nicandre avait conté l'aventure (Antoninus Liberalis, 1) et qu'il avait lui-même fait longuement correspondre entre eux dans ses *Héroïdes* (20 et 21), sous les noms, empruntés aux *Aitia* de Callimaque, d'Acontios et de Cydippé. Mais, en revanche, que de fables écourtées, traitées sèchement et comme par acquit de conscience, sans que la raison de ce dédain apparaisse. Ainsi, au VIII<sup>e</sup> livre, à propos du Minotaure et du Labyrinthe, la description attendue de la victoire de Thésée, de la complicité et de la fuite d'Ariadne, de son enlèvement et de son abandon, tient en sept vers (170-176), où les deux amants ne figurent que sous les vagues appellations de « fille de Minos » et de « fils d'Égée ». Ailleurs, c'est par prétériton qu'Ovide mentionne quelques fables auxquelles il ne lui plaît pas de s'attarder. Lorsque, au IV<sup>e</sup> livre, l'une des filles de Minyas, Alcithoé, prend après ses sœurs la parole, elle déclare à ses compagnes qu'elle ne parlera ni des

amours de Daphnis, changé en rocher, ni de Sithon, au sexe ambigu, ni de Celmis, changé en *adamas*, ni des Curètes, nés de la pluie, ni de Crocus et Smilax, changés en fleurs : elle veut, en effet, dit-elle, retenir leur attention par le charme de la nouveauté. Simple prétexte, car, autant que nous en pouvons juger, ces légendes ne devaient pas être très connues; plusieurs d'entre elles ne le sont même de nous que par cette allusion. Or, ces légendes, en quelque sorte sacrifiées, aux plus favorisées desquelles le poète consacre tout au plus une trentaine de vers, comptent pour plus des trois quarts dans le nombre de celles qu'il évoque. C'est à quelques-unes seulement, une cinquantaine, qu'il a donné tous ses soins. Encore, sur ce nombre, à peine une trentaine sont-elles développées en plus de cent vers, une quinzaine seulement en plus de deux cents.

On ne peut donc, à propos des *Métamorphoses*, parler, comme pour l'*Énéide* par exemple, de plan, d'ordonnance régulière, de proportions savamment observées. Ce qu'Ovide savait le mieux, c'était, comme l'autre, son commencement; c'était aussi et, peut-être même mieux encore, en bon courtisan, sa fin. Entre les deux, il a pris pour unique règle sa fantaisie; et s'il est excusable — car on ne voit pas quelle autre aurait pu le guider — d'avoir assez mal ordonné la suite de ses légendes, peut-être l'est-il moins d'avoir si capricieusement, à notre sentiment tout au moins, réparti entre elles ses développements. Son mérite n'est pas là.

Ne le cherchons pas davantage dans sa fidélité aux promesses du titre de son ouvrage. En bien des cas, de métamorphose, ou il n'est pas question, ou la rapide mention qui en est faite prouve qu'elle n'est aux yeux du poète qu'une simple justification. L'histoire de Phaéton, au II<sup>e</sup> livre, pouvait se passer, comme conclusion, de la métamorphose de ses sœurs, les Héliades, en peupliers, et de son ami Cygnus en cygne. Au long débat au cours duquel Ajax et Ulysse se disputent les armes d'Achille (XIII) et que termine le suicide d'Ajax,

nul besoin n'était d'ajouter l'éclosion d'une fleur de pourpre, née de son sang, portant sur ses pétales des signes rappelant son nom, fleur, au reste, utilisée déjà par Ovide pour Hyacinthe (X). La métamorphose de Byblis en source (IX) n'ajoute rien au pathétique de son aventure; celle de Cæneus en oiseau ne fournit qu'un prétexte bien factice à la description, en deux cent cinquante vers, du combat des Centaures et des Lapithes (XII); l'épisode du renard de Thèbes changé en rocher, ne fait que ralentir le récit des amours de Céphale et Procris (VII); et l'histoire touchante de Pyrame et Thisbé (IV) se suffirait à elle-même : peu nous importe qu'elle explique pourquoi certains mûriers portent des baies rouges. Enfin, le long exposé des origines de Rome qui termine le poème (XIV et XV), ne mentionne, on vient de le dire, exception faite des apothéoses de Romulus et de César, que de rares prodiges, sans grand rapport avec des métamorphoses.

\* \* \*

De ces libertés prises délibérément par Ovide avec son sujet, de ce traitement de faveur réservé à certaines fables, de cette visible indifférence à l'égard de leur appropriation exacte à son dessein avoué, pour tout dire, de ce médiocre souci de l'ensemble et de cette complaisance pour le détail, que conclure, sinon que le souffle lui manquait, et probablement aussi la persévérance, pour un poème de longue haleine; qu'il confondait peut-être fécondité et inspiration; que, comme à beaucoup de ses contemporains et des poètes alexandrins, leurs modèles, la forme lui importait plus que le fond; que rien n'avait à ses yeux plus de prix qu'un morceau d'une perfection achevée? C'est bien là qu'éclate sa maîtrise.

Louons-le, tout d'abord, de son éclectisme. Les parties de son œuvre les plus longuement développées présentent, à première vue, une telle variété pour le ton et le sujet,

qu'on ne sait où vont ses préférences, ni même s'il en a. Nous y trouvons des exposés philosophiques, comme le récit de la création du monde (I) et le tableau que fait Pythagore de sa doctrine (XV); de grandes légendes cosmiques, si l'on peut dire, comme celles de Deucalion (I) et de Phaéon (I et II); des exemples de la vengeance que les dieux outragés ont tirée des mortels : Jupiter, du cruel et inhospitalier Lycaon (I); Junon, de ses rivales, Io (I), Callisto, Sémélé (III); Bacchus, de ses contempteurs, Penthée (III), les filles de Minyas (IV), Athamas et Ino (IV); Diane, de l'indiscret Actéon (III); Minerve, de la présomptueuse Arachné (VI); Latone, de l'arrogante Niobé (VI), des inhumains paysans de Lycie (VI); Cérés, de l'impie Érysichthon (VIII); Mercure, de la jalouse Aglauros (II); Vénus, de Leucothoé et de Clytié, amantes du Soleil, qui avait fait d'elle la risée de l'Olympe (IV). Ce sont encore des récits d'aventures héroïques : exploits de Cadmus, vainqueur du dragon de Mars (III); de Persée, vainqueur de la Gorgone, libérateur d'Andromède (IV et V); de Méléagre, vainqueur du sanglier monstrueux (VIII); de Jason, conquérant de la Toison d'or (VIII); exploits et mort d'Hercule (IX); descente aux Enfers et mort d'Orphée (X et XI); combat des Centaures et des Lapithes (XII). Ce sont aussi des scènes mi-légendaires, mi-historiques, empruntées à la guerre de Troie (XII et XIII), aux voyages d'Ulysse et d'Énée (XIII et XIV). C'est, enfin, la série de ces histoires d'amour, perles du poème, dont quelques-unes ont immortalisé les noms de leurs héros : histoires de Pyrame et Thisbé (IV), de Térée, Progné et Philomèle (VI), de Médée (VII), de Céphale et Procris (VIII), de Philémon et Baucis (VIII), de Scylla (VIII), de Byblis (IX), d'Iphis (IX), de Myrrha (X), de Céyx et Alcyoné (XI), d'Acis et Galathée (XIII), de Vertumne et Pomone (XIV). Si Ovide a voulu montrer qu'il était capable de prendre tous les tons, de celui du poème épique ou philosophique à celui de l'élégie, il l'a brillamment prouvé.

Et c'est ici, beaucoup plutôt qu'à propos du choix du sujet et de la composition de son ouvrage, de ses prédécesseurs dans le genre, de ses dettes à leur égard, que nous pouvons parler, en meilleure connaissance de cause, de ses modèles. Ce n'est pas tant, en réalité, à des auteurs de *Métamorphoses*, dont il se serait inspiré plus ou moins servilement ou librement, qu'il faut donner ce nom. C'est à des écrivains avec lesquels le déroulement de son œuvre l'amenait à se mesurer, poètes philosophiques, épiques, dramatiques, bucoliques, élégiaques, que la diversité du ton des épisodes, au cours de ses quinze livres, lui permettait d'affronter l'un après l'autre. Sur ces modèles, en même temps que ces rivaux, nous sommes heureusement mieux renseignés que sur ses prédécesseurs ou émules. Ils portent les plus grands noms des littératures grecque et latine; leurs œuvres nous sont, pour une bonne part, connues, et nous pouvons ainsi savoir comment Ovide en usa à leur endroit.

Aux I<sup>er</sup> et XV<sup>e</sup> livres, c'est, évidemment, avec Lucrèce qu'il a voulu rivaliser. La publication du *de Natura rerum* datait d'une cinquantaine d'années. On est tenté de penser qu'Ovide a été moins sensible à la beauté de la forme, dont l'âpreté et la rudesse lui semblaient peut-être simplement archaïsme rugueux, qu'à la difficulté vaincue d'un exposé poétique de doctrine abstraite. Il a sans doute voulu renouveler la prouesse dans une langue plus souple. Il y a réussi, mais, entraîné par le sujet, il ne s'en est pas moins haussé à la gravité et au ton de son modèle, et l'écho, par endroits, est assez fidèle pour qu'on puisse hésiter sur l'attribution à l'un ou l'autre poète de certains vers détachés de l'ensemble. Il ne manque que cette sorte d'ardeur concentrée d'apôtre prêchant son irréligion dont Ovide ne pouvait, évidemment, être animé. Quant au fond, la diversité des doctrines lui épargnait la tentation d'une imitation trop servile.

Il en va autrement avec les récits épiques, inspirés d'Homère, d'Apollonios de Rhodes, de Virgile : contant les mêmes exploits qu'eux, il s'exposait à des compa-

raisons malveillantes. Il s'en est tiré habilement. Des épisodes qu'il a retenus de la guerre de Troie, par exemple, ceux qui figurent dans l'*Illiade* ne sont rappelés que par allusions, dans les discours d'Ajax et d'Ulysse; ceux qu'il développe, ou n'y figurent pas, comme le combat d'Achille et de Cygnus, ou sont postérieurs à la période chantée par Homère, comme la mort de Memnon, la mort d'Achille, l'attribution de ses armes, la prise de Troie, le meurtre de Polyxène et de Polydore, la mort misérable d'Hécube. Il est vrai qu'il put, pour tous ces épisodes, s'inspirer des poèmes cycliques, aujourd'hui perdus, l'*Éthiopide*, l'*Amazonie*, la *Prise d'Ilion* d'Arcinos de Milet, la *Petite Illiade* de Leschès de Lesbos, les *Chants cypriens* de Stasinos de Cypre. Cependant, que, désireux d'éviter le reproche de double emploi, il se soit très librement comporté à l'égard de ses modèles, il semble qu'on puisse le penser, d'après l'épisode de Circé qu'il emprunte à l'*Odyssée*. Il ne s'y évertue ni à amplifier l'aventure d'Ulysse et de ses compagnons, ni à la diversifier par des détails nouveaux. Il se borne à résumer Homère, et même avec quelque sécheresse. Mais, rattachant ingénieusement cet épisode à l'histoire d'Énée, par le même artifice qu'avait employé Virgile pour celui du Cyclope, il exécute par surcroît des variations nouvelles sur le personnage de l'inflammable et vindicative magicienne, dont il conte les tentatives pour détourner Glaucus de l'amour de Scylla, Picus de celui de Canens. Il procède donc par juxtaposition plus que par transposition.

Rien ne peut mieux le montrer que le long développement d'un millier de vers dans lequel, à la fin du XIII<sup>e</sup> livre et au début du XIV<sup>e</sup>, reprenant le thème de l'*Énéide*, il ne s'est pas caché de suivre pas à pas Virgile. Il fait du poème un résumé fidèle, mais la matière proprement virgilienne ne lui a fourni, tout au plus, que le quart du récit dont, systématiquement, dirait-on, il abrège les épisodes les plus célèbres : quatre vers, par exemple, lui suffisent pour décrire l'escale en Crète;

cing, pour la rencontre avec Hélénius et Andromaque, à Bouthrote; quatre, pour l'épisode de Didon, qui n'est même pas nommée; vingt, pour la descente aux Enfers. Mais, chemin faisant, tout prétexte est bon à ses yeux pour broder quelque légende nouvelle sur ce canevas d'emprunt. A Délos, Anius conte à Énée l'histoire de ses filles, lui offre un cratère où est ciselée celle des filles d'Orion, et qui est décrit. L'arrivée des Troyens sur les côtes de Sicile est l'occasion de conter la légende de Scylla, sur laquelle se greffent celles d'Acis et Galatée, de Glaucus et Circé, si bien que, pendant trois cents vers, nous perdons de vue Énée et ses amis. A Cumès, en revenant des Enfers, la Sibylle confie à Énée l'amour que conçut jadis Apollon pour elle. A Caiète, au récit que fait Achéménide des dangers qu'il courut chez Polyphème, Macareus réplique par celui de son aventure chez Circé. Ovide n'était donc pas, comme d'autres parmi ses contemporains, un imitateur de propos délibéré; il avait le sens de l'appropriation à son sujet d'un thème emprunté à autrui et le goût de l'invention personnelle.

Cette invention ne va pas, cependant, jusqu'à innover. Elle était, dans les parties de son œuvre qui ressortissaient à l'épopée, limitée par les traditions du genre. Ovide a respecté ces traditions et s'y est plié, non sans un secret plaisir de montrer avec quelle intelligence il se les était assimilées. Tout aussi brillamment que les plus réputés spécialistes, il a excellé dans les descriptions de combats : ceux de Cadmus contre le dragon (III), de Persée contre le monstre marin (IV), puis contre Phineus et ses partisans (V), de Pirithoos et de ses amis contre la horde des Centaures (XII), sont des tableaux achevés, où les traditionnels exploits sont relevés de quelques touches d'un réalisme auquel Ovide se complaît volontiers, et qui sont sa marque. Aussi bien qu'un autre, il a su faire vivre des abstractions, comme l'Envie qui torture Aglauros (II) et la Faim qui épuise Érysichthon (VIII); prêter à des guerriers comme Ajax et Ulysse se disputant les armes d'Achille (XIII) un langage digne d'eux et des maîtres

qui lui avaient, dans sa jeunesse, enseigné l'éloquence; peindre enfin, en termes vigoureux, comme fait Éaque décrivant la peste d'Athènes (VII), un peuple décimé par un impitoyable fléau. Il hausse sans peine le ton jusqu'à celui d'Homère et de Virgile.

\* \* \*

Toutefois, plus que de prouesses chevaleresques, d'allégories, de discours et de descriptions pathétiques, on le sent curieux de sentiments. Aussi, même lorsqu'il met en scène dieux ou héros, le voit-on souvent se tourner vers les poètes dramatiques. Les rapprochements que l'on peut faire entre certains de ses récits et des tragédies qui nous ont été conservées, celui de la mort d'Hercule (IX) avec *les Trachiniennes* de Sophocle, des histoires de Penthée (III), de Médée (VII), d'Hécube (XIII), d'Hippolyte (XV), avec *les Bacchantes*, la *Médée*, *l'Hécube*, *l'Hippolyte* d'Euripide, permettent de constater ce qu'il devait à ces œuvres célèbres. Et si nous possédions encore, pour ne citer, parmi les tragédies perdues, que celles dont le titre évoque des légendes longuement développées par lui, la *Dispute des armes* entre Ajax et Ulysse d'Eschyle, la *Niobé*, le *Térée*, *l'Athamas*, *l'Andromède*, la *Procris* de Sophocle, le *Phaéton*, le *Méléagre*, le *Cadmos* d'Euripide, si nous avions le théâtre alexandrin, dont nous ne savons rien, les comparaisons ne seraient, sans doute, pas moins instructives. Il arrive bien encore ici à Ovide de recourir au procédé qu'il emploie avec Virgile : dans l'histoire de Penthée, il conte l'aventure de Dionysos et des pirates tyrrhéniens, qui ne figure pas dans *les Bacchantes*. Mais c'est peut-être simple souci d'introduire dans le sujet un récit de métamorphose. Il se sent certainement plus libre. Il n'a plus à craindre que le parallélisme de la narration l'expose, comme avec les grands conteurs épiques, au reproche d'un excès de présomption ou de servilité. Il se prête plus hardiment à une comparaison qui peut tourner

à son avantage (plutôt qu'Euripide, c'est lui qu'a choisi comme modèle Racine décrivant la mort d'Hippolyte). Ce que le théâtre lui offrait, ce n'était plus la trame d'un récit, c'était l'étude et l'expression de sentiments, de passions, de caractères, sentiments et passions qui, dans l'œuvre d'Euripide et, nous pouvons en être certains, des Alexandrins, s'étaient, même chez les dieux et les héros, humanisés, et pour lesquels Apollonios avec sa Médée, Virgile avec sa Didon, avaient déjà montré, dans l'épopée, la prédilection croissante des poètes.

Parmi ces sentiments, il en était un avec lequel Ovide était familier de longue date, qui avait été le thème presque exclusif de toute son œuvre de jeunesse, l'amour. Que d'occasions de le peindre dans ces aventures de dieux, de nymphes, épris de mortels qui payaient d'une métamorphose ce dangereux honneur ! Dès le 1<sup>er</sup> livre, Cupidon, piqué au vif par le dédain d'Apollon, proclame sa toute-puissance, et sa première victime est le dieu qui l'a bravé. Par la suite, Jupiter, Mercure, Vénus, Mars, le Soleil, d'autres Olympiens encore, éprouvent tour à tour son pouvoir. Mais si leurs transports, leur jalousie, leur dépit, leur pitié les rapprochent de l'humanité, la partie n'en reste pas moins, entre eux et l'objet de leur passion, livré sans défense à leur poursuite, trop inégale pour que le poète y trouve matière aux délicates analyses de la passion partagée ou déçue. Aussi, au tableau des amours divines, est-il permis de préférer les récits dont les personnages sont de simples mortels, ces histoires d'amants victimes de tragiques erreurs, comme Pyrame et Thisbé ou Procris et Céphale, d'une sorte de Némésis, comme Céyx et Alcyoné, d'une illusion, comme Narcisse ; égarés par la jalousie, comme Médée, par une passion, sans espoir, comme Scylla, adultère, comme Térée, incestueuse, comme Byblis et Myrrha ; de couples parmi lesquels rares sont ceux qui, comme Vertumne et Pomone, vivent, ou, comme Philémon et Baucis, meurent heureux. C'est dans ces contes qu'Ovide excelle. N'eussions-nous conservé des *Métamorphoses* qu'un mince recueil de ces

*Erotica pathemata* (ce titre, celui du recueil de Parthénios, lui eût bien convenu), que nous aurions encore la partie la plus exquise de l'œuvre, et l'on peut le penser, la plus originale.

\* \* \*

Ce n'est pas que les modèles en ce genre aient manqué à Ovide. Les poètes alexandrins, qui l'avaient cultivé avec prédilection, lui en fournissaient; et nous pouvons être assurés que les sujets mêmes dont nous ignorons la provenance, comme celui de Philémon et Baucis, ne sont pas de son invention. Certains d'entre eux avaient même été plusieurs fois traités. L'histoire de Byblis, éprise de son frère Caunos, nous est contée par Antoninus Liberalis (XXX) d'après Nicandre, par Parthénios (XI) d'après Aristocritos de Milet et Apollonios de Rhodes et par Conon (II); Hygin la cite (*Fab.* 243); elle était donc bien connue. Celles de Myrrha, de Céphale et Procris, sont aussi résumées par Antoninus Liberalis (XXXIV et XLI), celles de Narcisse et de Térée par Conon (XXIV et XXXI). Mais ces analyses, on l'a dit, ne nous apprennent rien sur la conduite du récit chez ces prédécesseurs d'Ovide. D'autre part, si nous possédons de Callimaque quelques fragments de ses *Aitia* relatifs à l'aventure d'Acontios et de Cydippé, si nous pouvons supposer que la description de l'accueil fait à Thésée, à Marathon, par la vieille Hécélé, dans le poème de ce nom, avait inspiré celle de l'accueil fait aux dieux par Baucis, les points de comparaison entre Ovide et lui nous font défaut : Ovide s'est, en effet, borné, on l'a dit, à une allusion aux amants de Céos, et les fragments conservés de l'*Hécélé* n'ont pas trait à l'épisode qui nous intéresserait. Il est cependant possible de constater, ici encore, qu'Ovide ne suivait pas servilement ses modèles. Dans le résumé que fait Antoninus Liberalis, probablement aussi d'après Nicandre, de l'histoire de Céphale et Procris, figurent des détails qu'il a modifiés ou supprimés : dans les *Métamorphoses*,

c'est Céphale lui-même, et non un envoyé, qui tente, sous un déguisement, la vertu de Procris; d'autre part, du singulier service rendu par Procris à Minos, et qui lui valut le don du javelot merveilleux, de l'épreuve que, déguisée en garçon, elle fait à son tour subir à Céphale, des complaisances qu'elle exige de lui pour prix de ce même javelot, qu'il convoite, il n'est pas question; le pathétique, dans le premier cas, le goût, dans le second, y ont gagné.

Nous ne sommes pas, d'ailleurs, réduits à de simples observations de cette sorte. Il nous est possible, en quelques cas, de comparer en ce genre aussi, comme pour les épisodes épiques, de Circé, dramatique, de la mort d'Hippolyte, le texte d'Ovide à celui d'un modèle. Les plaintes de Polyphème épris de Galatée, les reproches qu'il adresse à la nymphe insensible (XIII, 789 et suiv.) sont imités du *Cyclope* de Théocrite (*Id.*, XI); que l'on rapproche les deux morceaux: on constatera que, si l'esprit, le mouvement sont les mêmes, Ovide a eu la coquetterie de traiter le sujet sans emprunter au poète grec autre chose que le thème; les variations brillantes, et, par endroits même plus riches que dans son modèle, sont bien de lui.

\* \* \*

Les présomptions sont donc en sa faveur et, dans l'incertitude où nous sommes le plus souvent de ce dont il est redevable à d'autres, mieux vaut ne pas chercher à diminuer, par de trop hypothétiques suppositions, son mérite. Ne savons-nous pas d'ailleurs, par ses autres ouvrages, qu'il était poète ingénieux et délicat, passé maître dans l'expression des sentiments les plus subtils? Les *Métamorphoses* ne nous apportent-elles pas à chaque page les preuves d'une invention coulant, en quelque sorte, de source, où l'on ne sent jamais ni timidité, ni gêne, ni application? Croyons-en notre impression et soyons persuadés que, lorsqu'il rivalisait avec quelque modèle, Ovide n'en a jamais été l'esclave. Pour nous

en tenir à cette catégorie de récits que l'on peut bien qualifier de familiers, par opposition aux grands tableaux épiques ou mythologiques, nous y sentons, à l'abondance du développement, à la justesse des proportions, à la délicatesse de la touche, l'aisance d'un poète qui travaille librement sur une donnée traditionnelle, sans aucun souci d'éluder ou de provoquer les comparaisons. L'accent personnel est sensible, par exemple, dans la peinture des aspects divers de l'amour et du désir : émoi voluptueux de Salmacis, assistant cachée aux gracieux ébats d'Hermaphrodite; soudaine et sauvage ardeur qui enflamme Térée à la vue de Philomèle; passion désespérée chez Narcisse, épris de sa propre image et qui le sait, chez Iphis, réduit, par l'indifférence d'Anaxarété, au suicide; amour confiant et partagé chez Pyrame et Thisbé, sincère, mais exposé à la fragilité humaine, chez Céphale et Procris, sciemment criminel et traversé de remords, mais irrésistible, chez Scylla, Byblis, Myrrha; tendresse touchante et craintive chez Alcyoné, dont nous admirons encore le reflet chez La Fontaine, qui a ingénieusement transposé la scène des adieux à Célyx, dans ses *Deux pigeons*. Il ne l'est pas moins dans la pénétration et, par endroits, la vigueur avec lesquelles Ovide sait traduire ces sentiments quand il en confie l'analyse aux personnages eux-mêmes, clairvoyants et impitoyables pour leur propre faiblesse, dans des discours, monologues, lettres, où le pathétique ne le cède pas à celui du théâtre. Il l'est, enfin, dans des descriptions célèbres, tantôt d'un réalisme presque agressif, comme celle de l'attentat brutal de Térée, tantôt dramatiques à souhait, comme celle de la tempête où périt Célyx, tantôt enfin d'un charme pénétrant, comme celle du repas offert aux dieux par Baucis et Philémon.

Que cette aisance à prendre tous les tons, à s'identifier avec tous les personnages, ces dons de conteur aimable, pittoresque, touchant, aient été développés chez Ovide, pour une bonne part, à l'école d'un M. Porcius Latro ou d'un Arellius Fuscus, fréquentée par lui dans sa

jeunesse, ce que nous dit de ces maîtres, alors célèbres, le Sénèque des *Controversiae* ne permet guère d'en douter. L'art de convaincre, d'émouvoir, de discuter ou de plaider éloquemment une cause, la pratique des *suasorie*, des *controversiae*, des *declamationes*, l'avait rendu familier au futur poète au cours de son apprentissage d'orateur. Mais il serait injuste de ne pas faire la part de son génie propre, dont ce même Sénèque, qui avait entendu le jeune Naso déclamer chez Arellius Fuscus, a donné une définition si juste en le qualifiant d'égal, plein de tact et séduisant, *constans et decens et amabile* (*Contr.*, 11, 10). Il faut aussi faire celle de ces dons de poète qui, dès son enfance, le faisaient s'exprimer en vers et qui donnaient à son discours, toujours au témoignage de Sénèque (*ibid.*), l'allure d'un poème en prose, *solutum carmen*. Le charme de la forme ajoute encore à l'agrément de ces récits, qui n'est pas tout entier dans le sujet seul. Pour en découvrir le secret, une étude attentive de la langue et des procédés d'Ovide serait aussi nécessaire. Ce n'est pas ici le lieu de la faire. Bornons-nous à deux observations, dont l'intérêt est de nous montrer chez Ovide plus et mieux que le poète de cabinet, facile, abondant, peu curieux de nouveauté, dont son nom évoque habituellement l'image.

L'une est qu'il était poète dans toute l'acception du terme grec et que, peu satisfait des ressources d'une langue dont s'étaient cependant contentés un Cicéron ou un Virgile, il s'ingéniait à créer des mots nouveaux. Le nombre de ceux que l'on voit apparaître pour la première fois avec les *Métamorphoses* est considérable : dans le seul épisode de Célyx et Alcyoné, on en a relevé une douzaine. Ce qu'il faut en retenir, ce n'est pas cette liberté prise avec une langue que rien, à Rome, n'interdisait aux écrivains d'enrichir, mais qui avait suffi à d'autres pour écrire des chefs-d'œuvre; c'est plutôt le besoin que sentait Ovide de cet enrichissement pour rendre les nuances de sa pensée ou donner plus d'éclat à son vers. En quoi il était fidèle aux enseignements de

son maître Arellius Fuscus qui déclarait, au dire encore de Sénèque (*Contr.*, II, *Praef.*) que, dans les descriptions, toute liberté était laissée, hors de toute règle, pour les mots, à la condition qu'ils eussent de l'éclat, *in descriptionibus extra legem omnibus verbis, dummodo niterent, permissa libertas*. Est-il nécessaire de dire quel accent personnel devait, pour ses lecteurs, donner à son œuvre cet emploi de termes dont nul n'avait usé avant lui?

Une autre des qualités les plus originales du style d'Ovide est le caractère plastique, souvent signalé, de ses descriptions. Pour lui, comme pour tout véritable poète, les impressions visuelles étaient une source précieuse d'inspiration. Or, au cours de ses voyages, ou même à Rome, dans les riches collections particulières, réunies, trop souvent, il faut le dire, grâce au pillage après une victoire heureuse ou un proconsulat sans scrupules, il avait eu cent fois l'occasion de contempler des œuvres de peintres ou sculpteurs célèbres, représentant des personnages, des scènes qu'il décrivait lui-même dans ses *Métamorphoses*. Fresques des portiques ou peintures décoratives des somptueuses demeures, comme quelques-unes de celles que nous ont révélées Herculaneum et Pompéi, frises, métopes et frontons des temples, bas-reliefs et statues, s'étaient fixés dans sa mémoire comme d'admirables témoignages du parti que l'art peut tirer de la légende. Comment résister à la tentation de donner à un personnage, à un groupe, l'attitude, le geste, l'expression, le mouvement consacrés par un Polygnote, un Apelle, un Phidias, un Scopas, ou d'autres, moins illustres? La plupart de ses modèles en ce genre aussi ont disparu et rares sont les cas où nous pouvons rapprocher un passage des *Métamorphoses* de l'œuvre qu'il évoque. Mais il suffit que nous puissions le faire par endroits, pour que l'impression suggérée par tant d'autres vers ait chance d'être juste. Quand Ovide, par exemple, nous montre Pallas représentant sur sa tapisserie les Olympiens assis de part et d'autre

de Jupiter, avec une auguste gravité (VI, 72), comment ne pas penser aux dieux et déesses rangés de même sur la frise orientale du Parthénon, où ils attendent le cortège des Panathénées, et sur celle du Trésor des Siphniens, à Delphes, où ils assistent à la lutte des Grecs et des Troyens? Quand on lit la description de la grande mêlée qui met aux prises Lapithes et Centaures, celle des combats singuliers qu'ils se livrent (XII, 210 et suiv.), le souvenir ne se reporte-t-il pas aussitôt à Olympie et au fronton occidental du temple de Zeus, à Athènes et aux métopes du Parthénon? Sur le fronton oriental du temple d'Athéna Aléa, à Tégée, Scopas avait réuni autour du sanglier de Calydon et d'Ancaios blessé, laissant tomber sa hache, dix-sept des personnages qui figurent dans le récit d'Ovide (VIII, 391 et suiv.); Ovide ne s'était-il pas inspiré de ce groupe en décrivant la scène? La métamorphose des pirates tyrrhéniens en dauphins figurait à Athènes, sur la frise du monument chorégique de Lysicrate, et le poète s'est plu, comme le sculpteur, à représenter les coupables se précipitant éperdument à la mer, encore à demi hommes et déjà à demi dauphins. Le geste de Niobé couvrant « de tout son corps et de tous ses vêtements » la dernière de ses filles (VI, 298), est précisément — la réplique conservée au Musée de Florence en fait foi — celui du personnage central du groupe des Niobides, dû au ciseau de Praxitèle ou de Scopas, et qu'Ovide avait pu voir à Rome où il avait été transporté de son temps même. Le costume, l'attitude, l'expression de Phœbus jouant de la cithare devant Midas (XI, 165 et suiv.) sont exactement ceux de la fameuse statue d'Apollon citharède du Musée du Vatican. De telles réminiscences n'autorisent-elles pas la supposition que, même lorsque nous ignorons son modèle, Ovide était souvent guidé par un souvenir? N'est-ce pas à un peintre que fait penser la description, en trois vers, d'Europe sur le taureau (II, 873-875), celle de Lucine veillant à la porte d'Alcmène (IX, 298-299)? Sa familiarité avec les œuvres les plus célèbres

avait éveillé chez le poète le sens de la description pittoresque faite par des procédés empruntés à l'art plastique ou inspirés de lui.

Tout n'est cependant pas à louer dans le style des *Métamorphoses*. De même que notre goût moderne fait des réserves sur la composition du poème, il en fait aussi quelques-unes sur certains des modes d'expression d'Ovide. Enflure et rhétorique, préciosité qui détonne parfois, vu la gravité du sujet, virtuosité trop visible, qui se plaît aux énumérations fastidieuses, facilité qui entraîne un peu de mollesse, tels sont les reproches qu'on lui adresse le plus habituellement. Le lecteur verra qu'ils sont souvent fondés. L'excuse d'Ovide est de n'avoir pas traité le sujet avec toute la ferveur qu'il aurait comportée quelques siècles plus tôt. Ces aventures, où la faveur ou le courroux des dieux avaient pour les mortels de si enviables ou si terribles effets, ne trouvaient plus de son temps créance, tout au moins chez des hommes comme lui, et l'on ne pouvait exiger du poète qui les chantait le sens religieux et la sincérité. Ovide est, à l'exemple de ses modèles alexandrins, trop détaché de toute cette mythologie. Il lui arrive même de nous montrer une mortelle, Arachné, victime non de son impiété, mais de l'irritation d'une déesse, Pallas, qui ne trouve rien à reprendre à l'ouvrage de sa rivale et n'obéit qu'à la rancune de se voir égalée (VI, 129 et suiv.); et cette tapisserie, rageusement déchirée par les mains divines, il nous la décrit longuement : elle représentait tous les abus de pouvoir commis par les dieux et que réprouvait ou condamnait la morale ou la justice humaine. En faisant dans ses *Métamorphoses* œuvre de poète et non de croyant, Ovide restait un homme de lettres, moins soucieux de religion que d'art, s'inspirant de conceptions esthétiques plus que de convictions édifiantes. En quoi il était lui-même, et de son temps. Peut-on le lui reprocher?

\* \* \*

Il conviendrait plutôt de lui en savoir gré. En faisant œuvre d'art plutôt qu'œuvre de foi, il parlait un langage que la postérité, malgré tous les changements survenus dans les croyances, devait continuer à comprendre. Grâce à son détachement, les *Métamorphoses* ont pris place non pas parmi les témoignages réservés au seul historien des religions, mais surtout dans la série des contes merveilleux ou touchants auxquels, de tout temps et en tout pays, ont pris plaisir aussi bien les lettrés que le grand public avide d'aventures fabuleuses. Aussi, comme Ovide se l'était promis, sans en prévoir certainement la vraie raison, elles ont traversé les siècles. Les poèmes homériques mis à part, aucune œuvre antique n'a été plus populaire, et l'intérêt respectueux que l'on prenait à la lecture des plus grands parmi les conteurs de légendes historiques ou mythologiques, Eschyle, Sophocle, Virgile, pour ne les considérer que comme tels, n'approche pas de la curiosité toujours éveillée par les *Métamorphoses*. Popularité attestée par le nombre des manuscrits qui nous en sont parvenus; par les traductions qu'avant même le regain de vogue dont elles devaient jouir à partir de la Renaissance, on en donnait en allemand, en grec; par les emprunts que lui ont faits, au Moyen âge, nos poètes qui lui doivent quelques belles histoires, comme Benoit de Sainte Maure celle de Jason et Médée, Guillaume de Lorris celle de Narcisse, Jean de Meung celle de Pygmalion, Marie de France son lai d'Orphée; par la constante familiarité, enfin, dans laquelle, depuis le seizième siècle, nous avons vécu avec ses héros. Car, il n'est pas exagéré de le dire, c'est grâce à Ovide que tant de fables, tant de personnages de la mythologie et de la légende antiques nous sont mieux connus que nombre d'épisodes de notre histoire et leurs acteurs. Qu'on se remémore les noms cités au cours de cette étude : il en est peu qui n'éveillent encore une image précise dans

l'esprit d'un homme cultivé, ou même d'un bon écolier de nos jours. D'autres auteurs peuvent avoir parlé de ces personnages; mais tenons pour certain que, sans Ovide, ils ne hanteraient plus guère aujourd'hui que le cerveau des érudits.

L'art s'est fait, il est vrai, le complice du poète. Grâce à lui, pour une part, se perpétue notre intimité avec les héros et les scènes des *Métamorphoses*, souvent associés dans notre esprit moins au poème qu'aux œuvres célèbres qu'il a inspirées. La victoire de Persée sur la Gorgone, la métamorphose de Daphné, l'enlèvement d'Europe ou de Ganymède, la mort de Procris, les rencontres de Vertumne et Pomone dans les délicieux vergers de la nymphe, par exemple, évoquent avant tout pour nous le bronze de Benvenuto Cellini, le marbre du Bernin, les tableaux de Paul Véronèse, du Corrège, de Piero di Cosimo, la suite des belles tentures des ateliers de Bruxelles dont chacune porte, comme une justification, un hémistiche du poète. Nos collections publiques et privées, nos palais nationaux, nos jardins et promenades, multiplient sous nos yeux les statues, groupes, toiles, fresques, tapisseries dont le sujet a été tiré de ce répertoire inépuisable d'épisodes héroïques ou galants. En face de presque chaque page du poème, on pourrait placer une illustration signée d'un nom fameux. C'est par Ovide, dirait-on, que les artistes, à partir de la Renaissance, ont repris contact avec l'antiquité. Est-il plus flatteur hommage à la force évocatrice de ses peintures et témoignage plus convaincant de sa persistante popularité?

\* \* \*

Pour tant de raisons, la traduction des *Métamorphoses* devait reprendre dans cette nouvelle collection la place qu'elle avait dans l'ancienne. Elle a été entièrement refaite, avec le souci qui est aujourd'hui le nôtre d'une fidélité aussi entière que possible au texte de l'auteur. On l'a accompagnée de notes où l'on s'est efforcé de

donner au lecteur toutes les indications nécessaires concernant les personnages, leur généalogie, les légendes, pour lesquelles l'auteur se borne à des allusions, les précisions géographiques, le rappel, le cas échéant, des sources d'Ovide; il est peu de poètes dont l'œuvre exige un aussi constant commentaire de ce genre \*.

## LES MANUSCRITS

Les manuscrits des *Métamorphoses* sont, on l'a dit, exceptionnellement nombreux. On en a catalogué plus de cent cinquante, datant du ix<sup>e</sup> au xv<sup>e</sup> siècle, la plupart, il est vrai, incomplets ou même réduits à quelques fragments. Hugo Magnus, qui en a fait une étude attentive et qui en a réuni, dans sa grande édition critique, les variantes essentielles, les classe en deux familles, désignées par les lettres O et X. Bornons-nous à citer les plus importants.

Au premier groupe O appartient un précieux manuscrit sur parchemin du xi<sup>e</sup> siècle, le *Codex Marcianus florentinus* 225 (M), qui, de la bibliothèque du couvent dominicain de Saint Marc, a passé à la Bibliothèque Laurentienne de Florence. Il y manque les vingt derniers vers du XIV<sup>e</sup> livre et le XV<sup>e</sup> livre entier. Malgré son orthographe incertaine, ce manuscrit, reconnu le plus sûr, est celui qu'ont suivi les meilleurs éditeurs modernes.

Le *Codex Neapolitanus* (N), qui date, comme le précédent, du xi<sup>e</sup> siècle, et auquel manquait aussi le XV<sup>e</sup> livre, a été complété, à une date postérieure. Sa valeur est assez voisine de celle du *Marcianus* 225.

---

\* Indiquons ici le parti auquel on s'est arrêté pour la transcription des noms propres. On sait qu'il est, en cette matière, impossible de suivre une règle stricte. Nombre de noms ont depuis longtemps été francisés, tandis que d'autres, moins familiers, ont gardé leur forme ancienne : il est reçu d'écrire Neptune, Europe, Phaéton, Pythagore, mais aussi Cygnus, Thlsbé, Phlégéthon, Protagoras. On s'est conformé pour les premiers à l'usage, en conservant pour les seconds l'orthographe et la désinence latine ou grecque adoptées par Ovide.

Le manuscrit le plus important du second groupe X est le *Codex Marcianus florentinus* 223 (F), de même provenance que M et qui se trouve aussi, aujourd'hui, à la Laurentienne. Il contient, outre les *Métamorphoses*, les *Tristes*. La rédaction primitive en remonte à la fin du XI<sup>e</sup> ou au début du XII<sup>e</sup> siècle. Une partie des feuillets ayant disparu, le manuscrit fut complété par deux mains différentes, probablement au XIV<sup>e</sup> siècle. Moins sûr que les précédents, il est cependant une de nos meilleures sources pour le XV<sup>e</sup> livre.

Le texte d'Ovide est accompagné, dans les manuscrits du groupe O, par des résumés en prose, attribués, sans preuve certaine, à un certain Lactantius Placidus, qu'un manuscrit nomme aussi Caelius Firmianus Lactantius. Résumés fidèles, mais où rien n'a passé du charme du poème et qui, si nous ne possédions qu'eux, ne nous renseigneraient pas plus sur sa valeur littéraire que ne font les résumés d'Antoninus Liberalis sur celle des œuvres de Boios et de Nicandre.

Signalons encore les services que peut rendre, dans le choix des variantes, la traduction fidèle faite en prose grecque, vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, par le moine byzantin Planude; il ne semble pas cependant à H. Magnus qu'il ait eu sous les yeux, comme l'ont pensé certains critiques, un manuscrit de la valeur de M.

L'établissement du texte des *Métamorphoses* est rendu délicat non seulement par les difficultés habituelles qui proviennent de la corruption inévitable d'un texte à la suite de transcriptions successives, mais aussi par l'incertitude où nous sommes des conditions véritables de leur publication. Nous avons dit qu'Ovide se plaignait de n'avoir pu mettre la dernière main à son œuvre. D'autre part, on relève, par endroits, dans les manuscrits, comme juxtaposés, des vers, des groupes de vers qui sont l'expression d'une même idée sous deux formes différentes et qui semblent être des rédactions successives, dont l'une devait, sans doute, disparaître. Ou bien, c'est un développement de quelques vers qui manque dans certains

manuscripts. On a donc été conduit à penser qu'Ovide n'avait pas renoncé à retoucher son poème, et que ses corrections, communiquées à ses amis de Rome, transcrites par eux dans les marges de leur exemplaire, avaient fini par être intercalées dans le texte, sans qu'aucune suppression correspondante y fût faite. Cette opinion est cependant combattue par les critiques les plus autorisés, comme H. Magnus, dont l'avis est que si, en certains cas, l'hésitation est permise, le plus souvent il s'agit d'interpolations tardives. R. Merckel, qui représente le parti le plus intransigeant, a, dans son édition, proposé et même pratiqué de nombreuses suppressions.

## ÉDITIONS

Les éditions des *Métamorphoses* ont été, depuis les deux premières, parues la même année, en 1471, à Parme et à Rome, innombrables. L'étude de la valeur comparative des manuscrits donne une importance particulière aux éditions modernes. Parmi celles-ci, nous citerons surtout, à l'étranger, celles de R. Merckel (Leipzig, Teubner, 1851, 2<sup>e</sup> éd. 1875), de M. Haupt, revue par R. Ehwald (Berlin, Weidmann, 1915), dont la base est le *Marcianus* 225, et celle de H. Magnus (Berlin, Weidmann, 1914), où se trouvent réunies toutes les variantes essentielles des différents manuscrits. Parmi les nombreuses éditions françaises, citons-en deux, récentes : l'une, simple *Recueil de morceaux choisis*, par P. Lejay (A. Colin, 1925), bien que destinée à l'Enseignement secondaire, doit, pour les passages édités, à la connaissance approfondie du texte d'Ovide qu'avait l'auteur toute la valeur d'une édition critique originale; l'autre, accompagnée d'une traduction, a été donnée par G. Lafaye à la Société des Belles-Lettres (Collection Guillaume Budé, Paris, 1928), et établie d'après le *Marcianus* 225, dont l'éditeur eut une reproduction photographique intégrale à sa disposition.

La présente traduction a été faite sur le texte de Merckel, contrôlé et complété d'après ceux des autres éditeurs cités.

M. Ph.-E. Legrand a bien voulu revoir les épreuves de cet ouvrage. Je tiens à lui exprimer ici ma très sincère reconnaissance pour son aide amicale et ses précieuses suggestions.

## BIBLIOGRAPHIE

Donner une liste, même succincte, des travaux relatifs aux *Métamorphoses* sortirait du cadre et du caractère de cette collection. On trouvera la meilleure étude sur le texte et les manuscrits dans la préface de l'édition de Magnus. Quant aux questions relatives aux prédécesseurs d'Ovide, à ses sources, à la composition de son poème, à ses procédés, le lecteur français les trouvera traitées, avec la référence aux ouvrages essentiels sur le sujet, dans le volume publié par G. Lafaye : *Les Métamorphoses d'Ovide et leurs modèles grecs* (Université de Paris, Bibliothèque de la Faculté des Lettres, XIX, Paris, Alcan, 1904). Sur le point particulièrement intéressant de l'influence de l'art plastique sur les descriptions d'Ovide, bornons-nous à citer la plus récente étude, celle de Nicolas Laslo, *Riflessi d'arte figurata nelle Metamorfosi di Ovidio* (Ephemeris Dacoromana, VI, 1935, Rome.).



# LES MÉTAMORPHOSES

# METAMORPHOSEON

## LIBER PRIMUS

**Mundi origo.— Homo. — Quattuor ætates. — Gigantes. — Lycaon. — Diluvium. — Deucalion et Pyrrha. — Python. — Daphne. — Io, Argus, Syrinx. — Phaethon.**

In nova fert animus mutatas dicere formas  
Corpora. Di, cœptis — nam vos mutastis et illas —  
Adspirate meis, primaque ab origine mundi  
Ad mea perpetuum deducite tempora carmen.

### MUNDI ORIGO

<sup>6</sup> Ante mare et terras et quod tegit omnia cælum  
Unus erat toto naturæ vultus in orbe,  
Quem dixere Chaos; rudis indigestaque moles  
Nec quicquam nisi pondus iners congestaque eodem  
Non bene junctarum discordia semina rerum.

<sup>10</sup> Nullus adhuc mundo præbebat lumina Titan,  
Nec nova crescendo reparabat cornua Phœbe,  
Nec circumfuso pendebat in aere tellus  
Ponderibus librata suis, nec brachia longo  
Margine terrarum porrexerat Amphitrite.

<sup>15</sup> Utque erat et tellus illic et pontus et aer,  
Sic erat instabilis tellus, innabilis unda,

# LES MÉTAMORPHOSES

## LIVRE PREMIER

**Origine du monde. — L'homme. — Les quatre âges du monde. — Les Géants. — Lycaon. — Le déluge. — Deucalion et Pyrrha. — Python. — Daphné. — Io, Argus, Syrinx. — Phaéton.**

J'ai formé le dessein de conter les métamorphoses des êtres en des formes nouvelles. O dieux (car ces transformations furent, elles aussi, votre œuvre), favorisez mon entreprise et guidez le déroulement ininterrompu de mon poème depuis l'origine même du monde jusqu'à ce temps qui est le mien <sup>1</sup>.

### LES ORIGINES DU MONDE

Avant qu'existassent la mer et la terre, et le ciel qui <sup>5</sup> couvre l'univers, la nature sur toute l'étendue du monde, n'offrait qu'une apparence unique, ce qu'on a appelé le Chaos <sup>2</sup>, masse informe et confuse qui n'était encore rien que poids inerte, amas en un même tout de germes disparates des éléments des choses, sans liens entre eux. Aucun Titan <sup>3</sup> ne dispensait encore au monde la lumière, <sup>10</sup> et Phœbé n'épaississait pas d'une progression continue son croissant, chaque jour nouveau. La terre n'était pas suspendue, baignant dans l'air, équilibrée par son propre poids; Amphitrite <sup>4</sup> n'avait pas encore allongé ses bras le long des rivages terrestres. A la terre, la mer et l'air <sup>15</sup> partout étaient confondus. Aussi, la terre manquait de

Lucis egens aer : nulli sua forma manebat,  
 Obstabatque aliis aliud, quia corpore in uno  
 Frigida pugnabant calidis, umentia siccis,

<sup>20</sup> Mollia cum duris, sine pondere habentia pondus.

Hanc deus et melior litem natura diremit;  
 Nam cælo terras et terris abscidit undas  
 Et liquidum spisso secrevit ab aere cælum.  
 Quæ postquam evolvit cæcoque exemit acervo,

<sup>25</sup> Dissociata locis concordî pace ligavit.

Igneâ convexi vis et sine pondere cæli  
 Emicuit summaque locum sibi fecit in arce.  
 Proximus est aer illi levitate locoque;  
 Densior his tellus, elementaque grandia traxit

<sup>30</sup> Et pressa est gravitate sui. Circumflus umor  
 Ultima possedit solidumque coercuit orbem.

Sic ubi dispositam quisquis fuit ille deorum,  
 Congeriem secuit sectamque in membra rededit,  
 Principio terram, ne non æqualis ab omni

<sup>35</sup> Parte foret, magni speciem glomeravit in orbis.

Tum freta diffundi rapidisque tumescere ventis  
 Jussit et ambitæ circumdare litora terræ.  
 Addidit et fontes et stagna immensa lacusque,  
 Fluminaque obliquis cinxit declivia ripis,

<sup>40</sup> Quæ, diversa locis, partim sorbentur ab ipsa,  
 In mare perveniunt partim, campoque recepta  
 Liberioris aquæ pro ripis litora pulsant.

Jussit et extendi campos, subsidere valles,  
 Fronde tegi silvas, lapidosos surgere montes.

<sup>45</sup> Utque duæ dextra cælum totidemque sinistra

Parte secant zonæ, quinta est ardentior illis,  
 Sic onus inclusum numero distinxit eodem

consistance, la mer de fluidité, l'air de lumière : rien ne conservait sa forme propre. Les principes s'opposaient entre eux, car, dans une masse unique, le froid combattait la chaleur, l'humidité la sécheresse, la mollesse la duresse, la légèreté la pesanteur. <sup>20</sup>

Un dieu <sup>5</sup>, ai dédu progrès de la nature, mit fin à ce conflit en séparant du ciel la terre, de la terre l'eau, en dissociant de l'éther fluide l'air dense <sup>6</sup>. Ces éléments une fois démêlés et arrachés à la confusion de la masse, il établit entre eux, en assignant à chacun sa place distincte, l'harmonie et la paix. Le feu vivace et impondérable de la voûte céleste s'alluma au sommet même de l'édifice du monde. L'air, presque aussi léger, est son voisin le plus proche; la terre, plus dense que l'un et l'autre, entraîna les éléments consistants et se tassa par son propre poids. L'eau, enveloppant le tout, occupa la place restante et emprisonna l'orbe de la masse solide <sup>7</sup>. <sup>25</sup>

Quand le dieu, quel qu'il fût, eut divisé et ordonné de la sorte cet amas informe et, la division faite, donné la cohésion à ses parties, tout d'abord pour éviter que la terre ne présentât une inégalité sur quelque côté, il lui donna la forme arrondie d'un immense disque. Puis, sur son ordre, le flot des mers s'épancha, se souleva au souffle des vents rapides, et fit une ceinture aux rivages terrestres. Il compléta son œuvre avec les sources, les étangs sans limites, les lacs, et enferma la déclivité du lit des fleuves entre les talus de leurs rives; différents suivant les lieux, les uns sont engloutis par la terre même <sup>8</sup>, les autres arrivent jusqu'à la mer et, se perdant en cette nappe d'eau plus librement épanchée, vont battre, au lieu de rives, des rivages. Sur son ordre encore, les plaines s'étalèrent, les vallées se creusèrent, les forêts se couvrirent de feuillage, les montagnes soulevèrent leurs croupes rocheuses. Et, de même que le ciel est découpé en zones, deux à droite, autant à gauche, une cinquième entre ces groupes, plus brûlante qu'aucun d'eux, de même, la masse pesante de la terre qu'il enveloppe fut, par les soins du dieu, divisée en autant de zones corres- <sup>45</sup>

Cura dei, totidemque plagæ tellure premuntur.

Quarum quæ media est, non est habitabilis æstu;

<sup>60</sup> Nix tegit alta duas; totidem inter utramque locavit,  
Temperiemque dedit mixta cum frigore flamma.

Imminet his aer; qui, quanto est pondere terræ,  
Pondere aquæ levior, tanto est onerosior igni.

Illic et nebulas, illic consistere nubes

<sup>65</sup> Jussit, et humanas motura tonitrua mentes,  
Et cum fulminibus facientes fulgora ventos.

His quoque non passim mundi fabricator habendum  
Aera permisit : vix nunc obsistitur illis,

Cum sua quisque regant diverso flamina tractu,

<sup>60</sup> Quin lanient mundum; tanta est discordia fratrum.  
Eurus ad Auroram Nabatæaque regna recessit

Persidaque et radiis juga subdita matutinis;

Vesper et occiduo quæ litora sole tepescunt,

Proxima sunt Zephyro; Scythiam Septemque trionem

<sup>65</sup> Horrifer invasit Boreas; contraria tellus

Nubibus assiduis pluvioque madescit ab Austro.

Hæc super inposuit liquidum et gravitate carentem  
Æthera nec quicquam terrenæ fæcis habentem.

Vix ita limitibus dissæpserat omnia certis,

<sup>70</sup> Cum, quæ pressa diu massa latuere sub illa,

Sidera cœperunt toto effervescere cælo.

Neu regio foret ulla suis animantibus orba,

Astra tenent cæleste solum formæque deorum,

Cesserunt nitidis habitandæ piscibus undæ,

<sup>75</sup> Terra feras cepit, volucres agitabilis aer.

## HOMO

Sanctius his animal mentisque capacius altæ

Deerat adhuc, et quod dominari in cetera posset.

Natus homo est : sive hunc divino semine fecit

pondant en nombre égal sur le sol à celles qui les surplombent. Celle du milieu est rendue inhabitable par la chaleur; la neige en recouvre deux d'une couche profonde; deux autres, placées entre ces extrêmes, furent dotées d'un climat où le froid se combine avec la chaleur <sup>50</sup>.

Au-dessus plane l'air : autant il l'emporte en légèreté sur la pesanteur de la terre, sur celle de l'eau, autant il l'emporte en poids sur le feu. C'est dans l'air que le dieu assigna leur siège aux brumes et aux nuages, aux tonnerres destinés à jeter l'émoi dans l'esprit des hommes, aux vents <sup>55</sup> qui produisent, avec la foudre, les éclairs <sup>10</sup>. Mais l'architecte du monde ne livra pas aux caprices de ces vents le royaume de l'air : c'est à peine déjà si, maintenant même, quand ils dirigent chacun dans un sens différent son souffle, on peut les empêcher de mettre en pièces le monde; si grande est la discorde entre ces frères <sup>11</sup>! <sup>60</sup> Eurus fit sa retraite du côté de l'Aurore et des royaumes Nabatéens, de la Perse et des chaînes montagneuses dont les rayons matinaux éclairent la cime. L'étoile du soir et les rivages que tiédit le soleil couchant sont les voisins de Zéphyr. Le glacial Borée régna en maître en Scythie et du côté du Septentrion; tout à l'opposé, la <sup>65</sup> terre est détrempée par d'éternels nuages et par la pluie qu'apporte Auster. Sur le tout, le dieu plaça, fluide, impondérable, l'éther dépouillé de toute impureté terrestre. A peine avait-il ainsi séparé et fixé les éléments chacun dans ses limites, que les astres, longtemps cachés sous cette <sup>70</sup> masse qui les accablait, commencèrent à fourmiller dans tout le ciel. Et, pour qu'aucune partie du monde ne fût frustrée de sa part d'êtres vivants, les astres occupent la plaine céleste, en compagnie des dieux pourvus d'un corps <sup>12</sup>; les poissons aux luisantes écailles établirent leur demeure dans les ondes, la terre s'appropriâ les bêtes <sup>75</sup> encore sauvages, l'air mobile les oiseaux.

### L'HOMME

☞ Un être manquait encore plus marqué du sceau divin, depositaire plus qualifié d'une intelligence pénétrante,

Ille opifex rerum, mundi melioris origo, -  
 80 Sive recens tellus seductaque nuper ab alto  
 Æthere cognati retinebat semina cæli,  
 Quam satus Iapeto mixtam pluvialibus undis  
 Finxit in effigiem moderantum cuncta deorum;  
 Pronaque cum spectent animalia cetera terram,  
 85 Os homini sublime dedit, cælumque tueri  
 Jussit et erectos ad sidera tollere vultus.  
 Sic, modo quæ fuerat rudis et sine imagine, tellus  
 Induit ignotas hominum conversa figuras.

#### QUATTUOR ÆTATES

Aurea prima sata est ætas, quæ vindice nullo,  
 90 Sponte sua, sine lege fidem rectumque colebat.  
 Pœna metusque aberant, nec verba minacia fixo  
 Ære legebantur, nec supplex turba timebat  
 Judicis ora sui, sed erant sine vindice tuti.  
 Nondum cæsa suis, peregrinum ut viseret orbem,  
 95 Montibus in liquidas pinus descenderat undas,  
 Nullaque mortales præter sua litora norant.  
 Nondum præcipites cingebant oppida fossæ;  
 Non tuba directi, non æris cornua flexi,  
 Non galeæ, non ensis erant : sine militis usu  
 100 Mollia securæ peragebant otia gentes.  
 Ipsa quoque immunis rastroque intacta nec ullis  
 Saucia vomeribus per se dabat omnia tellus;  
 Contentique cibus nullo cogente creatis  
 Arbuteos fetus montanaque fraga legebant

et qui pût exercer sa domination sur le reste de la création. L'homme naquit, soit que le dieu créateur, auteur d'un monde meilleur, l'eût formé de la semence divine, soit que la terre dans sa nouveauté, récemment dégagée<sup>80</sup> des couches profondes de l'éther, eût conservé quelque germe de son frère le ciel, et que cette terre, le fils de Japet<sup>13</sup>, en la mélangeant aux eaux de pluie, l'ait façonnée à l'image des dieux, modérateurs de toutes choses. Et, tandis que les autres animaux, penchés vers le sol, n'ont d'yeux que pour lui, à l'homme il donna un visage<sup>85</sup> tourné vers le ciel dont il lui proposa la contemplation, en l'invitant à porter vers les astres ses regards levés sur eux. Et c'est ainsi que la terre, naguère encore masse grossière et indistincte, prit forme et se modela en figures nouvelles d'êtres humains.

#### LES QUATRE AGES

L'âge d'or fut le premier âge de la création<sup>14</sup>. En l'absence de tout justicier, spontanément, sans loi, la<sup>90</sup> bonne foi et l'honnêteté y étaient pratiquées. Le châtiement et la crainte étaient ignorés; on ne lisait pas sur les murs des menaces gravées dans le bronze<sup>15</sup>; et la foule suppliante des plaideurs ne tremblait pas devant le visage de son juge : sans justicier, tous étaient en sûreté. En ce temps, le pin, coupé sur ses montagnes n'était pas encore<sup>95</sup> descendu jusqu'à la plaine liquide, pour ses pérégrinations à travers le monde, et les mortels ne connaissaient d'autres rivages que les leurs. En ce temps, les fossés à pic ne ceinturaient pas les forteresses. Ni le tube d'airain allongé de la trompette, incurvé du cor, ni les casques, ni l'épée n'existaient. Sans recours au soldat, les peuples, en sécurité, poursuivaient leur existence douce et pai-<sup>100</sup>sible. La terre elle-même, aussi, libre de toute contrainte, épargnée par la dent du hoyau, ignorant la blessure du soc, donnait sans être sollicitée tous ses fruits; satisfaits d'aliments produits sans nul effort, les hommes cueillaient les baies de l'arbousier et les fraises de la montagne, les

105 Cornaque et in duris hærentia mora rubetis  
 Et quæ deciderant patula Jovis arbore glandes.  
 Ver erat æternum, placidique tepentibus auris  
 Mulcebant zephyri natos sine semine flores.  
 Mox etiam fruges tellus inarata ferebat,

110 Nec renovatus ager gravidis canebat aristis;  
 Flumina jam lactis, jam flumina nectaris ibant,  
 Flavaque de viridi stillabant ilice mella.

Postquam Saturno tenebrosa in Tartara misso  
 Sub Jove mundus erat, subiit argentea proles,

115 Auro deterior, fulvo pretiosior ære.

Juppiter antiqui contraxit tempora veris,  
 Perque hiemes æstusque et inæquales autumnos  
 Et breve ver spatiis exegit quattuor annum.

Tum primum siccis ær fervoribus ustus

120 Canduit, et ventis glacies adstricta pependit.

Tum primum subiere domus. Domus antra fuerunt  
 Et densi frutices et vinctæ cortice virgæ.

Semina tum primum longis Cerealia sulcis

Obruta sunt, pressique jugo gemuere juvenci.

125 Tertia post illam successit ænea proles,

Sævior ingeniis et ad horrida promptior arma,  
 Non scelerata tamen. De duro est ultima ferro.

Protinus irrupit venæ pejoris in ævum

Omne nefas : fugere pudor verumque fidesque;

130 In quorum subiere locum fraudesque dolique

Insidiæque et vis et amor sceleratus habendi.

Vela dabant ventis, nec adhuc bene noverat illos

Navita; quæque diu steterant in montibus altis,

Fluctibus ignotis insultavere carinæ.

135 Communemque prius ceu lumina solis et auras

Cautus humum longo signavit limite mensor.

cornouilles et les mûres adhérant aux buissons épineux,<sup>105</sup> et les glands tombés de l'arbre touffu de Jupiter<sup>16</sup>. Le printemps était éternel, les tranquilles zéphyrus caressaient de leur souffle tiède les fleurs nées sans semence. Bientôt même la terre, sans l'intervention de la charrue, se couvrirait de moissons, et le champ, sans aucun entretien,<sup>110</sup> blanchissait de lourds épis; c'était l'âge où coulaient des fleuves de lait, des fleuves de nectar, où le miel blond, goutte à goutte, tombait de la verte yeuse<sup>16</sup>.

Ensuite, lorsque Saturne eut été précipité dans les ténèbres du Tartare, et que Jupiter fut le maître du monde<sup>17</sup>, ce fut le tour d'une génération d'argent, d'un prix moindre que l'or, mais plus grand que le bronze<sup>115</sup> aux reflets fauves. Jupiter réduisit la durée du printemps d'autrefois, et, avec l'hiver, l'été, le capricieux automne, et le printemps écourté, régla en quatre saisons le cours de l'année. C'est alors que, pour la première fois, l'air, à la flamme des souffles desséchés, s'embrasa, que,<sup>120</sup> congelées par la bise, s'allongèrent les stalactites de glace. C'est alors que, pour la première fois, les hommes se réfugièrent dans des demeures; et ces demeures furent des grottes, des buissons touffus, des abris de branchages reliés par de l'écorce; pour la première fois, les semences, dons de Cérès, furent enfouies dans les longs sillons, et le poids du joug fit gémir les jeunes taureaux.

A cette génération en succéda une troisième, de bronze,<sup>125</sup> de tempérament plus rude, plus prompte à recourir à l'horreur des armes, ignorant cependant le crime. La dernière fut de fer, dont elle a la dureté. Du coup, ce fut l'invasion, dans un âge d'un pire métal, de tout ce que réprouvent les dieux, la dérouté de l'honneur, de la franchise, de la loyauté; à leur place s'installèrent la<sup>130</sup> tromperie, la ruse, le piège insidieux, la violence, le criminel appétit de la possession. Le navigateur ouvrait ses voiles aux vents, sans bien les connaître encore; et les pins, si longtemps dressés sur les hautes montagnes, devenus navires, bondirent sur les flots inconnus. Le sol,<sup>135</sup> jusqu'alors bien commun, comme la lumière du soleil et

Nec tantum segetes alimentaque debita dives  
 Poscebatur humus, sed itum est in viscera terræ;  
 Quasque recondiderat Stygiisque admoverat umbris,

<sup>140</sup> Effodiuntur opes, irritamenta malorum.

Jamque nocens ferrum ferroque nocentius aurum  
 Prodierat; prodit bellum, quod pugnat utroque  
 Sanguineaque manu crepitantia concutit arma.  
 Vivitur ex rapto; non hospes ab hospite tutus,

<sup>145</sup> Non socer a genero; fratrum quoque gratia rara est.

Imminet exitio vir conjugis, illa mariti;  
 Lurida terribiles miscent aconita novercæ;  
 Filius ante diem patrios inquit in annos.  
 Victa jacet pietas, et Virgo cæde madentes,

<sup>150</sup> Ultima cælestum, terras Astræa reliquit.

#### GIGANTES

Neve foret terris securior arduus æther,  
 Affectasse ferunt regnum cæleste Gigantas,  
 Altaque congestos struxisse ad sidera montes.  
 Tum pater omnipotens misso perfregit Olympum

<sup>155</sup> Fulmine et excussit subjecto Pelion Ossæ.

Obruta mole sua cum corpora dira jacerent,  
 Perfusam multo natorum sanguine Terram  
 Inmaduisse ferunt calidumque animasse cruorem,  
 Et, ne nulla suæ stirpis monimenta manerent,

<sup>160</sup> In faciem vertisse hominum. Sed et illa propago  
 Contemptrix superum sævæque avidissima cædis  
 Et violenta fuit; scires e sanguine natos.

l'air même, fut, par le défilant arpenteur, marqué du long tracé des limites. Et ce n'est pas seulement des moissons et une nourriture légitime que l'on exigea de la richesse de la terre, mais on pénétra jusque dans ses entrailles; <sup>140</sup> et les trésors qu'elle avait enfouis et cachés jusqu'au voisinage des ombres du Styx sont arrachés de ses profondeurs, sources empoisonnées de tous les maux. Le fer malfaisant, et plus malfaisant encore que le fer, l'or, en étant extraits, avec eux en sort aussi la guerre, qui use de l'un et de l'autre pour combattre et qui, de sa main teinte de sang, entrechoque les armes bruissantes. On vit de rapt; l'hôte n'est pas en sécurité auprès de son hôte, <sup>145</sup> ni le gendre auprès de son beau-père; entre frères mêmes, la bonne entente est rare. L'époux est une menace pour la vie de son épouse, l'épouse pour celle de son mari; les redoutables marâtres mêlent aux breuvages les livides poisons; le fils, devançant la date fatale, complotte contre la vie du père <sup>15</sup>. La piété gît vaincue, et, la dernière <sup>160</sup> des hôtes célestes, la vierge Astrée a abandonné la terre ruisselante de sang <sup>19</sup>.

#### LES GÉANTS

Et pour que l'éther, pourtant presque inaccessible, n'offrît pas plus de sécurité que la terre, les Géants, dit-on, prétendirent à la conquête du royaume céleste <sup>20</sup>, entassant montagnes sur montagnes, jusqu'à la hauteur des astres. Alors, le maître tout puissant, lançant la foudre, fracassa l'Olympe et renversa Pélion du sommet <sup>155</sup> d'Ossa qui lui servait de piédestal. Et comme ces corps monstrueux gisaient écrasés sous la masse entassée par leurs propres mains, la Terre, baignée dans les flots du sang de ses fils, en fut imprégnée, dit-on, et insuffla la vie à ce sang encore chaud; et, pour qu'il restât quelque trace de ceux dont elle avait fait souche, elle donna à ces <sup>160</sup> êtres face humaine. Mais cette lignée, elle aussi, se montra pleine de mépris pour les dieux, passionnée de cruauté et de meurtre; nul n'aurait pu ignorer qu'elle était née dans le sang.

## LYCAON

Quæ pater ut summa vidit Saturnius arce,  
 Ingemit et, facto nondum vulgata recenti  
 165 Fœda Lycaoniæ referens convivia mensæ,  
 Ingentes animo et dignas Jove concipit iras,  
 Conciliumque vocat. Tenuit mora nulla vocatos.

Est via sublimis, cælo manifesta sereno;  
 Lactea nomen habet, candore notabilis ipso.  
 170 Hac iter est Superis ad magni tecta Tonantis  
 Regalemque domum. Dextra lævaque deorum  
 Atria nobilium valvis celebrantur apertis.  
 Plebs habitat diversa locis; hac parte potentes  
 Cælicolæ clarique suos posuere penates.

175 Hic locus est, quem, si verbis audacia detur,  
 Haud timeam magni dixisse Palatia cæli.

Ergo ubi marmoreo Superi sedere recessu,  
 Celsior ipse loco sceptroque innixus eburno  
 Terrificam captis concussit terque quaterque  
 180 Cæsariem, cum qua terram mare sidera movit.  
 Talibus inde modis ora indignantia solvit :  
 « Non ego pro mundi regno magis anxius illa  
 Tempestate fui, qua centum quisque parabat  
 Injicere anguipedum captivo bracchia cælo.  
 185 Nam quamquam ferus hostis erat, tamen illud ab uno  
 Corpore et ex una pendebat origine bellum.  
 Nunc mihi qua totum Nereus circumsonat orbem,  
 Perdendum est mortale genus. Per flumina juro  
 Infera sub terra Stygio labentia luco,  
 190 Cuncta prius temptata. Sed inmedicabile cura  
 Ense recidendum est, ne pars sincera trahatur.

## LYCAON

Quand le maître des dieux, fils de Saturne, vit du haut de sa demeure ce spectacle, il en gémit et, repassant dans son esprit — le fait récent n'était pas encore divulgué — l'affreux banquet servi à la table de Lycaon <sup>21</sup>, il en con- <sup>165</sup>çoit une violente colère, digne de Jupiter, et convoque l'assemblée des dieux. Tous, sans retard, se rendent à son appel.

Il est au-dessus de nous, une voie bien visible par ciel serein; elle a nom voie lactée, et sa blancheur même permet d'en suivre le parcours. C'est par cette route que <sup>170</sup>les dieux se rendent au palais où réside le maître suprême du tonnerre. A droite et à gauche, les demeures de la noblesse céleste s'offrent, portes ouvertes, à la foule qui les assiège. La plèbe divine habite dispersée en divers lieux <sup>22</sup>. C'est dans cette région du ciel que ceux de ses habitants qui ont le privilège de la puissance et de la gloire ont installé leurs pénates. C'est le lieu que, si l'audace dans <sup>175</sup>les mots est permise, je ne craindrais pas d'appeler le Palatin du ciel <sup>23</sup>.

Donc, dès que les dieux eurent pris place à l'écart dans leur salle de marbre, Jupiter, qui les dominait de sa place, appuyé sur son sceptre d'ivoire, secoua à trois et quatre reprises cette chevelure qui répand l'effroi, et dont les mou- <sup>180</sup>vements ébranlèrent la terre, la mer et les astres. Puis sa bouche épancha son indignation en ces termes : « Non, je n'ai pas, pour moi, éprouvé plus d'angoisse pour la possession du sceptre du monde, au temps où les monstres anguipèdes s'apprêtaient à emprisonner le ciel chacun de ses cent bras <sup>24</sup>. Car, si sauvage que fût l'ennemi, en cette <sup>185</sup>guerre, les assaillants étaient de race unique, avaient un but unique. Aujourd'hui, il me faut, sur tout l'orbe du monde qu'enveloppent de leur bruissement les flots de Nérée, perdre la race des mortels. J'en fais serment par les fleuves infernaux, qui coulent sous terre dans le bois du Styx <sup>25</sup>, j'ai commencé par tout essayer pour guérir <sup>190</sup>

Sunt mihi semidei, sunt rustica numina, Nymphæ  
 Fauniquæ Satyrique et monticolæ Silvani;  
 Quos quoniam cæli nondum dignamur honore,  
 195 Quas dedimus certe terras habitare sinamus.  
 An satis, o Superi, tutos fore creditis illos,  
 Cum mihi, qui fulmen, qui vos habeoque regoque,  
 Struxerit insidias notus feritate Lycaon? »

Confremuere omnes, studiisque ardentibus ausum  
 200 Talia deprecant. Sic, cum manus impia sævit  
 Sanguine Cæsareo Romanum extinguere nomen,  
 Attonitum tanto subitæ terrore ruinæ  
 Humanum genus est totusque perhorruit orbis.  
 Nec tibi grata minus pietas, Auguste, tuorum est,  
 205 Quam fuit illa Jovi. Qui postquam voce manumque  
 Murmura compressit, tenere silentia cuncti.  
 Substitit ut clamor, pressus gravitate regentis,  
 Juppiter hoc iterum sermone silentia rupit :

« Ille quidem pœnas, curam hanc dimittite, solvit.

210 Quod tamen admissum, quæ sit vindicta, docebo.  
 Contigerat nostras infamia temporis aures;  
 Quam cupiens falsam, summo delabor Olympo  
 Et deus humana lustris sub imagine terras.  
 Longa mora est, quantum noxæ sit ubique repertum,  
 215 Enumerare : minor fuit ipsa infamia vero.  
 Mænala transieram latebris horrenda ferarum  
 Et cum Cyllene gelidi pineta Lycæi.  
 Arcadis hinc sedes et inhospita tecta tyranni  
 Ingredior, traherent cum sera crepuscula noctem.

le mal. Il est sans remède, et l'épée doit trancher dans le vif, si l'on ne veut pas que la partie saine soit entraînée à sa perte. J'ai sous mon sceptre des demi-dieux, j'ai des divinités rustiques, des Nymphes, des Faunes, des Satyres, des Silvains, hôtes des montagnes <sup>26</sup>; puisque nous ne les jugeons pas encore dignes des honneurs du ciel, rendons du moins pour eux la terre, que nous leur <sup>195</sup> avons assignée, habitable. Or, pensez-vous, hôtes du ciel, qu'ils y soient en sécurité, lorsque moi, le maître de la foudre, moi, votre maître et votre roi, j'ai été exposé aux embûches d'un monstre réputé pour sa férocité, Lycaon? »

Tous frémirent, et brûlant de zèle, demandent le châ-  
timent de celui qui fut coupable d'une telle audace. De  
même, quand une main impie tenta, dans sa fureur, de <sup>200</sup>  
noyer le nom de Rome dans le sang de César, la stupeur  
frappa d'effroi le genre humain soudainement menacé  
d'une telle catastrophe, et le monde entier frissonna  
d'horreur <sup>27</sup>. Et le pieux attachement de ton peuple,  
Auguste, ne fut pas plus doux à ton cœur que celui des  
dieux à Jupiter. Quand celui-ci eut, de la voix et du <sup>205</sup>  
geste, réprimé les murmures, tous gardèrent un profond  
silence. Une fois leur clameur apaisée sous l'empire de  
l'autorité du maître, Jupiter, rompant le silence, reprit  
en ces termes la parole :

« Ce monstre — chassez sur ce point tout souci — a  
été, à la vérité, châtié. Mais quel fut son crime, quel en  
est le châtement, je veux vous l'apprendre. La réputation <sup>210</sup>  
de ce siècle dépravé était venue jusqu'à mes oreilles; je la  
souhaitais fausse; c'est pourquoi, me laissant choir du haut  
de l'Olympe, tout dieu que je fusse, je vais, sous l'appar-  
ence d'un homme, parcourir la terre. Trop longue serait  
l'énumération de tout ce que j'ai découvert en tous lieux  
de criminel : cette infâme réputation était elle-même  
encore au-dessous de la vérité. J'avais traversé le Ménale, <sup>215</sup>  
redoutable repaire des bêtes féroces, et, après le Cyllène,  
les forêts de pin du frais Lycée <sup>28</sup>. J'entre alors dans les  
terres et sous le toit inhospitalier du tyran d'Arcadie, à  
l'heure où, le soir venu, le crépuscule amène la nuit.

- 220 Signa dedi venisse deum, vulgusque precari  
Cœperat. Irridet primo pia vota Lycaon,  
Mox ait : « Experiar, deus hic, discrimine aperto,  
An sit mortalis. Nec erit dubitabile verum. »  
Nocte gravem somno necopina perdere morte
- 225 Me parat : hæc illi placet experientia veri.  
Nec contentus eo, missi de gente Molossa  
Obsidis unius jugulum mucrone resolvit,  
Atque ita semineces partim ferventibus artus  
Mollit aquis, partim subjecto torruit igni.
- 230 Quos simul inposuit mensis, ego vindice flamma  
In dominum dignosque everti tecta Penates.  
Territus ipse fugit, nactusque silentia ruris  
Exululat, frustra que loqui conatur; ab ipso  
Colligit os rabiem, solitæque cupidine cædis
- 235 Vertitur in pecudes, et nunc quoque sanguine gaudet.  
In villos abeunt vestes, in crura lacerti;  
Fit lupus, et veteris servat vestigia formæ :  
Canities eadem est, eadem violentia vultus,  
Idem oculi lucent, eadem feritatis imago.
- 240 Occidit una domus; sed non domus una perire  
Digna fuit : qua terra patet, fera regnat Erinys;  
In facinus jurasse putes. Dent ocus omnes  
Quas meruere pati, sic stat sententia, pœnas. »  
Dicta Jovis pars voce probant stimulosque frementi
- 245 Adjiciunt, alii partes assensibus implent.  
Est tamen humani generis jactura dolori  
Omnibus, et, quæ sit terræ mortalibus orbæ  
Forma futura, rogant, quis sit laturus in aras

J'annonçai, par des signes, l'arrivée d'un dieu, et l'humble <sup>220</sup> peuple s'était déjà mis en prières. Lycaon commença par tourner en dérision ces pieuses dévotions, puis il déclare :

« Je vais bien voir, si ce soi-disant dieu n'est pas un mortel : l'expérience sera décisive. On ne pourra mettre en doute la vérité. » Il médite, la nuit, quand le sommeil appesantirait mes membres, ma perte et ma mort par surprise : tel est le moyen par lequel il veut faire éclater <sup>225</sup> la vérité. Et cette perfidie ne lui suffit pas : le peuple Molosse <sup>29</sup> lui avait envoyé des otages ; de son épée, il ouvre la gorge de l'un d'eux ; puis de ses membres pantelants faisant deux parts, il détrempe l'une dans l'eau bouillante, fait rôtir l'autre au feu. Au moment même où ce mets <sup>230</sup> parut sur sa table, moi, d'une flamme vengeresse, sur le maître et les pénates dignes de lui, je fis crouler sa demeure. Lui-même terrifié s'enfuit, et, réfugié dans le silence de la campagne, il pousse de longs hurlements, fait de vains efforts pour retrouver la parole ; c'est de tout son être qu'afflue à sa bouche la rage ; son goût habituel du meurtre se tourne sur les bêtes et maintenant <sup>235</sup> encore, sa jouissance est de verser le sang. Ses vêtements se muent en poils, en pattes ses bras ; il devient loup, mais il garde encore des vestiges de sa forme première : même couleur grisâtre du poil, même furie sur ses traits, mêmes yeux luisants ; il reste l'image vivante de la férocité. Une seule demeure est tombée ; mais ce n'est pas une seule <sup>240</sup> demeure qui méritait sa perte : sur toute l'étendue de la terre règne la cruelle Érinys <sup>30</sup> ; c'est, croirait-on, la conjuration du crime. Il faut que rapidement tous (c'est là ma décision inébranlable) subissent le châtement qu'ils ont mérité. »

A ces paroles de Jupiter, les uns, parmi les dieux, donnent une pleine approbation, et stimulent encore sa colère frémissante, les autres se bornent à un assentiment. Et <sup>245</sup> pourtant, la perte du genre humain est pour tous une vraie douleur, et ils demandent à quoi ressemblera la terre privée des mortels, qui viendra sur les autels apporter l'encens, si Jupiter se dispose à livrer la terre aux

Tura, ferisne paret populandas tradere terras?

<sup>250</sup> Talia quærentes, sibi enim fore cetera curæ,  
Rex Superum trepidare vetat, subolemque priori  
Dissimilem populo promittit origine mira.

Jamque erat in totas sparsurus fulmina terras;  
Sed timuit, ne forte sacer tot ab ignibus æther

<sup>265</sup> Conciperet flammæ, longusque ardesceret axis.  
Esse quoque in fati reminiscitur, adfore tempus,  
Quo mare, quo tellus correptaque regia cæli  
Ardeat et mundi moles operosa laboret.

Tela reponuntur manibus fabricata Cyclopum;

<sup>260</sup> Pœna placet diversa, genus mortale sub undis  
Perdere et ex omni nimbos demittere cælo.

#### DILUVIUM

Protinus Æoliis Aquilonem claudit in antris  
Et quæcumque fugant inductas flamina nubes,  
Emittitque Notum. Madidis Notus evolat alis,

<sup>265</sup> Terribilem picea tectus caliginè vultum;  
Barba gravis nimbis, canis fluit unda capillis,  
Fronte sedent nebulæ, rorant pennæque sinusque.  
Utque manu lata pendentia nubila pressit,  
Fit fragor, inclusi funduntur ab æthere nimbi.

<sup>270</sup> Nuntia Junonis varios induta colores  
Concipit Iris aquas, alimentaque nubibus adfert.  
Sternuntur segetes et deplorata coloni  
Vota jacent, longique perit labor irritus anni.  
Nec cælo contenta suo est Jovis ira, sed illum

<sup>275</sup> Cæruleus frater juvat auxiliaribus undis.  
Convocat hic amnes. Qui postquam tecta tyranni

bêtes féroces pour la ravager. A toutes ces questions, le <sup>250</sup> roi des dieux répond qu'il prend la responsabilité de tout ; il interdit de vaines alarmes et promet qu'une race toute différente de celle qui peuplait auparavant la terre naîtra miraculeusement.

Il se disposait déjà à couvrir des traits de sa foudre toute la superficie de la terre, mais il craignit de voir <sup>255</sup> l'éther sacré, au contact de tous ces feux, s'enflammer, et le monde s'embraser d'un pôle à l'autre. Il se rappelle aussi que, suivant le destin, un jour doit venir où la mer, où la terre, où le ciel, demeure divine, à son tour envahi par les flammes, brûleront, où la masse du monde, édiflée avec tant d'art, s'écroulera <sup>31</sup>. Il repose ses carreaux fabriqués par les mains des Cyclopes <sup>32</sup>. Un châtiment tout <sup>260</sup> différent lui sourit : il va consommer sous les eaux la perte du genre humain et, de tous les points du ciel, faire crever les nuages.

### LE DÉLUGE

Aussitôt, il enferme l'Aquilon dans les antres d'Éole <sup>33</sup>, et avec lui tous les vents qui mettent en déroute les nuages pris dans leurs tourbillons ; puis il lâche le Notus. Sur ses ailes humides, le Notus s'envole, son visage terrifiant <sup>265</sup> couvert d'une obscurité de poix ; sa barbe est alourdie de pluie, l'eau coule de ses cheveux blancs, sur son front séjournent les brouillards, ses ailes, son sein ruissellent. Et quand, de sa main étendue, il pressa les nuages en suspens, avec fracas s'épanchent du haut de l'éther les cata- <sup>270</sup> ractes qu'il enfermait. La messagère de Junon, vêtue de couleurs chatoyantes, attire et recueille les eaux dont elle alimente les nuages <sup>34</sup>. Les blés sont déversés ; sous les yeux du cultivateur éploré tous ses espoirs gisent à terre, et le labeur d'une longue année, devenu vain, est anéanti. Mais la colère de Jupiter ne se borne pas aux limites du ciel, son domaine. Son frère, roi des flots azurés, vient à son aide et lui apporte le secours de ses eaux. Il convoque <sup>275</sup> les fleuves. Dès qu'ils eurent pénétré dans la demeure

- Intravere sui : « Non est hortamine longo  
 Nunc » ait « utendum. Vires effundite vestras,  
 Sic opus est. Aperite domos, ac mole remota  
 280 Fluminibus vestris totas inmittite habenas. »  
 Jusserat. Hi redeunt, ac fontibus ora relaxant,  
 Et defrenato volvuntur in æquora cursu.  
 Ipse tridente suo terram percussit. At illa  
 Intremuit motuque vias patefecit aquarum.
- 285 Exspatiata ruunt per apertos flumina campos,  
 Cumque satis arbusta simul pecudesque virosque  
 Tectaque, cumque suis rapiunt penetralia sacris.  
 Siqua domus mansit potuitque resistere tanto  
 Indejecta malo, culmen tamen altior hujus  
 290 Unda tegit, pressæque latent sub gurgite tures.  
 Jamque mare et tellus nullum discrimen habebant :  
 Omnia pontus erant; deerant quoque litora ponto.  
 Occupat hic collem; cumba sedet alter adunca  
 Et ducit remos illic ubi nuper ararat;
- 295 Ille super segetes aut mersæ culmina villæ  
 Navigat, hic summa piscem deprendit in ulmo;  
 Figitur in viridi, si fors tulit, ancora prato,  
 Aut subjecta terunt curvæ vineta carinæ.  
 Et, modo qua graciles gramen carpsere capellæ,  
 300 Nunc ibi deformes ponunt sua corpora phocæ.  
 Mirantur sub aqua lucos urbesque domosque  
 Nereides. Silvasque tenent delphines, et altis  
 Incursant ramis, agitataque robora pulsant.  
 Nat lupus inter oves, fulvos vehit unda leones,  
 305 Unda vehit tigres. Nec vires fulminis apro,  
 Crura nec ablato prosunt velocia cervo.  
 Quæsitisque diu terris, ubi sistere detur,  
 In mare lassatis volucris vaga decidit alis.

de leur maître : « De longues exhortations sont », dit-il, « en ces circonstances, inutiles. Donnez libre cours à votre violence : c'est là ce qu'on vous demande. Ouvrez vos réservoirs et, renversant vos digues, lâchez sans contrainte les rênes à vos flots. » Ses ordres donnés, ils reviennent à leur demeure et ouvrent toutes grandes les bouches de leurs sources. Leur flot déchaîné prend sa course et roule vers les mers. Le dieu, de son côté, de son trident, a frappé la terre. Elle a tremblé, et la secousse a ouvert une large route aux eaux. Libres, les fleuves s'élancent hors de leur lit à travers les plaines ouvertes, entraînant tout ensemble avec les moissons, les arbres et les bêtes, les hommes et les maisons, les sanctuaires avec leur mobilier sacré. Si quelque demeure est restée debout et a pu résister, sans être renversée, à ce cataclysme, l'onde plus haute encore en recouvre cependant le toit, et les tours englouties disparaissent dans le gouffre des eaux. Entre la mer et la terre, nulle différence n'apparaissait plus : tout n'était plus qu'une plaine liquide, et cette plaine n'avait même pas de rives. L'un se réfugie sur une colline, l'autre, installé dans une barque aux flancs incurvés, se guide à la rame là où il avait labouré naguère; celui-là navigue au-dessus de son champ de blé ou du toit de sa ferme submergée; celui-ci prend un poisson au sommet d'un orme; c'est dans une verte prairie, si le hasard l'a voulu, que s'enfonce l'ancre, ou bien, de leur quille les barques courbes écrasent les vignes qu'elles surnagent. Et là où naguère les maigres chèvres broutèrent le gazon, maintenant les phoques informes viennent se poser. Les Néréides sous l'eau contemplent avec étonnement des parcs, des villes, des maisons. Les dauphins sont les hôtes des forêts, ils se jettent contre les branches et se heurtent aux chênes que le choc ébranle. Le loup nage au milieu des brebis. L'onde charrie des lions fauves, charrie des tigres. Sa force foudroyante n'est plus d'aucun secours pour le sanglier, non plus que la rapidité de sa course pour le cerf entraîné par le flot. Et, après avoir longtemps cherché une terre où pouvoir se poser, l'oiseau errant, les ailes

Obruerat tumulos inmensa licentia ponti,  
 310 Pulsabantque novi montana cacumina fluctus.  
 Maxima pars unda rapitur; quibus unda pepercit,  
 Illos longa domant inopi jejunia victu.

## DEUCALION ET PYRRHA

Separat Aonios Cætæis Phocis ab arvis,  
 Terra ferax, dum terra fuit; sed tempore in illo  
 315 Pars maris et latus subitarum campus aquarum.  
 Mons ibi verticibus petit arduus astra duobus,  
 Nomine Parnasus, superantque cacumina nubes.  
 Hic ubi Deucalion, nam cetera texerat æquor,  
 Cum consorte tori parva rate vectus adhæsit,  
 320 Corycidas nymphas et numina montis adorant,  
 Fatidicamque Themis, quæ tunc oracla tenebat.  
 Non illo melior quisquam nec amantior æqui  
 Vir fuit, aut illa metuentior ulla deorum.

Juppiter ut liquidis stagnare paludibus orbem,  
 325 Et superesse virum de tot modo milibus unum,  
 Et superesse videt de tot modo milibus unam,  
 Innocuos ambos, cultores numinis ambos,  
 Nubila disjecit, nimbisque aquilone remotis  
 Et cælo terras ostendit et æthera terris.  
 330 Nec maris ira manet, positoque tricuspide telo  
 Mulcet aquas rector pelagi, supraque profundum  
 Exstantem atque umeros innato murice tectum  
 Cæruleum Tritona vocat, conchæque sonanti  
 Inspirare jubet, fluctusque et flumina signo  
 335 Jam revocare dato. Cava bucina sumitur illi  
 Tortilis, in latum quæ turbine crescit ab imo,  
 Bucina quæ, medio concepit ubi aera ponto,

fatiguées, tombe à la mer. Sous cet immense débordement de la plaine liquide, les hauteurs avaient disparu; les flots insolites battaient les sommets des montagnes.<sup>310</sup> Les êtres vivants, pour la plupart, sont emportés par l'onde; ceux que l'onde a épargnés, succombent à un long jeûne, faute de nourriture<sup>37</sup>.

## DEUCALION ET PYRRHA

La Phocide sépare les Aoniens des champs où se dresse l'Œta<sup>38</sup>; terre féconde tant qu'elle fut une terre, mais, en ces conjonctures, simple partie de mer, vaste plaine<sup>315</sup> d'eaux soudainement assemblées. Un mont, en cet endroit, pointe ses deux sommets escarpés vers les astres; il se nomme Parnasse, et son faite dépasse les nuages. Lorsque Deucalion, en ce point, — car l'eau avait recouvert le reste du monde, — monté sur une frêle barque, avec celle qui partageait sa couche<sup>39</sup>, eut abordé, tous deux adressent leur hommage aux nymphes Coryciennes<sup>40</sup>, aux divinités de la montagne, à Thémis<sup>41</sup>, interprète du destin,<sup>320</sup> qui était alors maîtresse de l'oracle. Jamais homme ne fut plus que lui vertueux, ni plus ami de la justice, jamais femme plus qu'elle pénétrée de la crainte des dieux.

Quand Jupiter vit que le monde n'était plus qu'une nappe liquide et stagnante, que, de tant de milliers d'hommes vivant naguère, il n'en restait qu'un, que de<sup>325</sup> tant de milliers de femmes, il n'en restait qu'une, tous deux honnêtes, tous deux pleins de dévotion pour la divinité, il dispersa les nuages, et, le rideau de pluie écarté par l'aquilon, il rend au ciel la vue de la terre, à la terre, celle de l'éther. La colère de la mer, elle non plus, ne<sup>330</sup> persiste pas. Déposant son arme à triple pointe, le dieu qui gouverne les flots apaise les eaux et, comme de la surface du gouffre amer émergeait, les épaules couvertes de la pourpre qui y naquit, le céruléen Triton<sup>42</sup>, il l'appelle, lui ordonne de souffler dans sa conque sonore, et de<sup>335</sup> donner maintenant aux flots et aux fleuves le signal de la

Litora voce replet sub utroque jacentia Phœbo.

Tunc quoque, ut ora dei madida rorantia barba

<sup>340</sup> Contigit et cecinit jussos inflata receptus,

Omnibus audita est telluris et æquoris undis,

Et quibus est undis audita, coercuit omnes.

Flumina subsidunt, collesque exire videntur;

Jam mare litus habet, plenos capit alveus amnes;

<sup>345</sup> Surgit humus; crescunt loca decrescentibus undis.

Postque diem longam nudata cacumina silvæ

Ostendunt, limumque tenent in fronde relictum.

Redditus orbis erat. Quem postquam vidit inanem

Et desolatas agere alta silentia terras,

<sup>350</sup> Deucalion lacrimis ita Pyrrham affatur obortis :

« O soror, o conjunx, o femina sola superstes,

Quam commune mihi genus et patruelis origo,

Deinde torus junxit, nunc ipsa pericula jungunt.

Terrarum, quascumque vident occasus et ortus,

<sup>355</sup> Nos duo turba sumus; possedit cetera pontus.

Hæc quoque adhuc vitæ non est fiducia nostræ

Certa satis. Terrent etiamnunc nubila mentem.

Quis tibi, si sine me fatis erepta fuisses,

Nunc animus, miseranda, foret? quo sola timorem

<sup>360</sup> Ferre modo posses? quo consolante doleres?

Namque ego, crede mihi, si te quoque pontus haberet,

Te sequerer, conjunx, et me quoque pontus haberet.

O utinam possem populos reparare paternis

Artibus atque animas formatæ infundere terræ!

<sup>365</sup> Nunc genus in nobis restat mortale duobus;

retraite. Triton saisit sa trompe creuse, enroulée sur elle-même et qui va s'élargissant depuis le bas de sa spirale, sa trompe dont les accents, dès que, du centre de la mer, il l'a animée de son souffle, vont remplir les rivages que contemple Phœbus aux deux points extrêmes de sa course. En ce jour aussi, dès qu'elle eut touché la bouche du dieu, toute ruisselante de sa barbe humide et, docile à son <sup>340</sup> souffle, eut sonné, suivant l'ordre, la retraite, elle fut entendue de toutes les eaux de la terre et de la plaine liquide, et toutes les eaux qui l'entendirent subirent sa contrainte. Les fleuves baissent, on voit les collines surgir des eaux; la mer a retrouvé ses rivages; rentrés dans leur lit, les fleuves y coulent à pleins bords; le sol reparaît, <sup>345</sup> la surface s'en accroît à mesure que décroissent les eaux. Puis, après de longs jours, les forêts montrent leurs cimes défeuillées, retenant le limon resté dans leurs branches.

Le monde était rendu à sa forme première. Quand il le vit désert et la terre, ravagée, plongée dans un profond silence, Deucalion, les yeux pleins de larmes, s'adresse en <sup>350</sup> ces termes à Pyrrha : « O ma sœur, ô mon épouse, ô la seule femme qui survive, toi, dont la communauté de la race et celle de l'origine, nos pères étant frères, toi dont le partage d'une même couche enfin a uni le sort au mien, le péril même, aujourd'hui, nous unit. Sur la terre, aussi loin que porte le regard du soleil couchant ou levant, nous sommes, à nous deux, toute la population; le reste <sup>355</sup> appartient aux flots. Mais cette assurance même que nous avons de survivre n'est pas suffisamment encore solide. La terreur, en ce moment même, obscurcit mon esprit. Quel courage, si, sans moi, tu avais été arrachée aux destins, aujourd'hui, pauvre femme, aurais-tu? Comment, seule, pourrais-tu résister à la peur? qui t'aurait raffermi <sup>360</sup> dans tes épreuves? Car, pour moi, crois-m'en, si le flot t'avait aussi engloutie, je te suivrais, ô mon épouse, et, à mon tour, le flot m'engloutirait. Oh! s'il m'était possible de repeupler le monde grâce aux moyens qu'employa mon père, et d'insuffler une âme à la terre façonnée par mes mains! Aujourd'hui, c'est en nous deux seuls que survit <sup>365</sup>

Sic visum est Superis : hominumque exempla manemus. »

Dixerat, et flebant. Placuit cæleste precari  
Numen, et auxilium per sacras quærere sortes.

Nulla mora est, adeunt pariter Cephisidas undas,

<sup>370</sup> Ut nondum liquidas, sic jam vada nota secantes.

Inde ubi libatos inroravere liquores

Vestibus et capiti, flectunt vestigia sanctæ

Ad delubra deæ, quorum fastigia turpi

Pallebant musco stabantque sine ignibus aræ.

<sup>375</sup> Ut templi tetigere gradus, procumbit uterque

Pronus humi, gelidoque pavens dedit oscula saxo.

Atque ita : « Si precibus » dixerunt « numina justis

Victa remollescunt, si flectitur ira deorum,

Dic, Themis, qua generis damnum reparabile nostri

<sup>380</sup> Arte sit, et mersis fer opem, mitissima, rebus. »

Mota dea est sortemque dedit : « Discedite templo,

Et velate caput, cinctasque resolvite vestes,

Ossaque post tergum magnæ jactate parentis. »

Obstipuere diu, rumpitque silentia voce

<sup>385</sup> Pyrrha prior, jussisque deæ parere recusat,

Detque sibi veniam, pavido rogat ore, pavetque

Lædere jactatis maternas ossibus umbras.

Interea repetunt cæcis obscura latebris

Verba datæ sortis secum, inter seque volutant.

<sup>390</sup> Unde Promethides placidis Epimethida dictis

Mulcet et : « Aut fallax » ait « est sollertia nobis,

Aut pia sunt nullumque nefas oracula suadent.

Magna parens terra est; lapides in corpore terræ

Ossa reor dici ; jacere hos post terga jubemur. »

la race des mortels, — ainsi en ont décidé les dieux, — et nous restons les seuls exemplaires de l'humanité. »

Il se tut. Leurs larmes coulaient. Ils résolurent d'implorer la divinité céleste et de demander son aide en interrogeant les oracles sacrés. Sans retard, ils se rendent ensemble sur les bords du Céphise <sup>43</sup> dont les eaux, sans avoir recouvré toute leur limpidité, coulaient maintenant <sup>370</sup> dans la tranchée de leur lit familial. Alors, après y avoir puisé une onde purificatrice dont ils arrosèrent leurs vêtements et leur tête, ils tournèrent leurs pas vers le sanctuaire de la sainte déesse, dont le faite était honteusement terni par la moisissure et dont l'autel se dressait sans feu. Dès qu'ils eurent posé le pied sur les degrés du temple, ils tombent tous deux à genoux, courbés jusqu'à terre; et, tremblants, ils baisèrent la froide pierre. Puis : « Si, vaincues, dirent-ils, par des prières respectueuses des rites prescrits, les divinités détendent leur rigueur, si la colère des dieux se laisse fléchir, dis-nous, Thémis, par quel moyen peut être réparé le dommage subi par notre race, et porte secours, ô toi qui es toute bonté, au monde plongé <sup>380</sup> dans l'abîme. » La déesse fut émue et rendit cet oracle : « Éloignez-vous du temple, voilez votre tête et dénouez la ceinture de vos vêtements; et, derrière votre dos, lancez à pleines mains les os de votre grande mère. »

Ils restèrent longtemps frappés de stupeur, et Pyrrha, la première, rompant le silence, parle de refuser d'obéir <sup>385</sup> aux ordres de la déesse; elle demande, d'une voix tremblante de crainte, qu'on lui pardonne de n'oser offenser, en lançant ses os, l'ombre maternelle. Cependant ils réfléchissent aux termes obscurs, au mystérieux sens caché de l'oracle rendu, ils les retournent en eux-mêmes et entre eux. Enfin le fils de Prométhée, d'une voix calme, <sup>390</sup> rassure la fille d'Épiméthée : « Ou notre sagacité est en défaut, dit-il, ou l'oracle respecte la loi divine et n'exige de nous aucun sacrilège. Notre grande mère, c'est la terre; les pierres sont, j'en suis sûr, dans le corps de la terre ce qu'il appelle ses os; c'est elles qu'on nous ordonne de jeter derrière notre dos. »

- 395 Conjugis augurio quamquam Titania mota est,  
 Spes tamen in dubio est; adeo cælestibus ambo  
 Diffidunt monitis. Sed quid temptare nocebit?  
 Descendunt velantque caput tunicasque recingunt  
 Et jussos lapides sua post vestigia mittunt.
- 400 Saxa — quis hoc credat, nisi sit pro teste vetustas? —  
 Ponere duritiem cæpere suumque rigorem,  
 Mollirique mora, mollitaque ducere formam.  
 Mox ubi creverunt naturaque mitior illis  
 Contigit, ut quædam, sic non manifesta, videri
- 405 Forma potest hominis, sed uti est de marmore cœptis  
 Non exacta satis rudibusque simillima signis.  
 Quæ tamen ex illis aliquo pars umida suco  
 Et terrena fuit, versa est in corporis usum;  
 Quod solidum est flectique nequit, mutatur in ossa;
- 410 Quæ modo vena fuit, sub eodem nomine mansit.  
 Inque brevi spatio Superorum numine saxa  
 Missa viri manibus faciem traxere virorum,  
 Et de femineo reparata est femina jactu.  
 Inde genus durum sumus experiensque laborum,
- 415 Et documenta damus qua simus origine nati.

## PYTHON

- Cetera diversis tellus animalia formis  
 Sponte sua peperit, posquam vetus umor ab igne  
 Percaluit solis, cænumque udæque paludes  
 Intumuere æstu, fecundaque semina rerum
- 420 Vivaci nutrita solo, ceu matris in alvo,  
 Creverunt faciemque aliquam cepere morando.  
 Sic ubi deseruit madidos septemfluus agros  
 Nilus et antiquo sua flumina reddidit alveo,

Bien que cette interprétation de son époux eût ébranlé <sup>395</sup> la fille du Titan, pourtant elle doute encore du résultat, tant ils se défient tous deux du sens des avis célestes. Mais que leur en coûtera-t-il d'essayer? Ils descendent, se voilent la tête, dénouent la ceinture de leurs tuniques et, suivant l'ordre reçu, lancent des cailloux derrière eux, tout en marchant. Les pierres — qui le croirait, si l'antique <sup>400</sup> tradition n'en était garante? — commencèrent à perdre leur inflexible dureté, à s'amollir peu à peu et, une fois amollies, à prendre forme. Bientôt, quand elles eurent grandi et qu'elles eurent reçu en partage une nature plus douce, on put voir apparaître, bien qu'encore vague, comme une forme humaine, comparable aux ébauches <sup>405</sup> taillées dans le marbre et toute semblable aux statues encore inachevées et brutes. Cependant, la partie de la pierre qui est comme imprégnée d'humidité et participe de la terre, se convertit en chair; ce qui est solide et rigide se change en os; ce qui naguère était veine, subsista sous <sup>410</sup> le même nom. C'est ainsi qu'en un court espace de temps, par la volonté des dieux, les pierres lancées par les mains de l'homme prirent la figure d'hommes, et des pierres lancées par la femme naquit de nouveau la femme. Et depuis lors nous sommes une race dure, à l'épreuve du <sup>415</sup> labour, et nous montrons de façon probante de quelle origine nous sommes issus.

## PYTHON

Pour le reste des animaux aux diverses formes, la terre d'elle-même les enfanta, après qu'à la longue l'eau se fut échauffée jusqu'en ses profondeurs aux feux du soleil, que la boue et les marécages détrempés eurent fermenté sous l'action de la chaleur, et que les fécondes semences <sup>420</sup> des êtres, nourries dans un sol vivifiant comme dans le sein d'une mère, eurent grandi en prenant forme peu à peu. Ainsi, lorsque le Nil aux sept bouches s'est retiré des champs imprégnés de ses eaux et a repris son cours dans son lit primitif, quand le limon qu'il vient de déposer a

- Ætherioque recens exarsit sidere limus,  
425 Plurima cultores versis animalia glæbis  
Inveniunt, et in his quædam modo cœpta sub ipsum  
Nascendi spatium, quædam imperfecta suisque  
Trunca vident numeris, et eodem in corpore sæpe  
Altera pars vivit, rudis est pars altera tellus.
- 430 Quippe ubi temperiem sumpsere umorque calorque,  
Concipiunt, et ab his oriuntur cuncta duobus;  
Cumque sit ignis aquæ pugnax, vapor umidus omnes  
Res creat, et discors concordia fetibus apta est.  
Ergo ubi diluvio tellus lutulenta recenti
- 435 Solibus ætheriis almoque recanduit æstu,  
Edidit innumeras species, partimque figuras  
Rettulit antiquas, partim nova monstra creavit.  
Illa quidem nollet, sed te quoque, maxime Python,  
Tum genuit, populisque novis, incognite serpens,
- 440 Terror eras; tantum spatii de monte tenebas.  
Hunc deus arcitenens, et numquam talibus armis  
Ante nisi in dammis capreisque fugacibus usus,  
Mille gravem telis, exhausta pæne pharetra,  
Perdidit effuso per vulnera nigra veneno.
- 445 Neve operis famam possit delere vetustas,  
Instituit sacros celebri certamine ludos,  
Pythia perdomitæ serpentis nomine dictos.  
His juvenum quicumque manu pedibusve rotave  
Vicerat, æsculeæ capiebat frondis honorem.
- 450 Nondum laurus erat, longoque decentia crine  
Tempora cingebat de qualibet arbore Phœbus.

été chauffé par l'astre céleste, les agriculteurs découvrent en retournant la glèbe, des animaux en grand nombre, 425 parmi lesquels ils en voient certains à peine au début de leur formation, saisis presque à l'heure de leur naissance, certains encore incomplets et dépourvus de leurs organes essentiels; et, dans le même corps, souvent une moitié est vivante et l'autre moitié n'est qu'informe limon 44. Car, dès que l'humidité et la chaleur se sont 430 combinées, elles engendrent la vie, et toutes choses sortent de l'union de ces deux principes; et, bien que le feu combatte l'eau, l'air enflammé, chargé d'humidité, crée tous les êtres, et l'heureuse combinaison d'éléments discordants favorise la génération 45. Donc, dès que la terre transformée en boue par le récent déluge se fut réchauffée sous l'action des rayons célestes et de la chaleur bienfaisante, 435 elle donna naissance à d'innombrables espèces, et, pour une part, reproduisit les anciennes formes, pour une part, en créa de nouvelles, inconnues. Ah! certes, elle aurait préféré ne pas le faire, mais c'est alors qu'elle t'enfanta, toi aussi, ô prodigieux Python 46, qui étais pour les neuves populations, être rampant de forme inconnue, un objet de terreur, tant était grande la place 440 que tu occupais sur la montagne. Ce monstre, le dieu qui porte l'arc, et qui jamais n'avait auparavant pour d'autres que les daims et les chevreuils prompts à la fuite usé de telles armes, l'accablant de mille traits, au point de vider presque son carquois, le tua; à flots son venin coula par les noires blessures. Et, pour que le temps ne pût effacer 445 la renommée de son exploit, le dieu institua des jeux sacrés, aux compétitions acclamées par la foule, appelés Pythiens, du nom du serpent mis à mort par lui. Là, quiconque des jeunes hommes avait, à la lutte, à la course, en char, remporté la victoire, recevait pour récompense une couronne en feuillage de chêne 47. Le laurier n'exis- 450 tait pas encore, et Phoëbus ceignait ses tempes charmantes, à la longue chevelure, des dépouilles du premier arbre venu 48.

## DAPHNE

- Primus amor Phœbi Daphne Peneia, quem non  
 Fors ignara dedit, sed sæva Cupidinis ira.  
 Delius hunc nuper, victo serpente superbus,  
 465 Viderat adducto flectentem cornua nervo :  
 « Quid » que « tibi, lascive puer, cum fortibus armis? »  
 Dixerat; « ista decent umeros gestamina nostros,  
 Qui dare certa feræ, dare vulnera possumus hosti,  
 Qui modo pestifero tot jugera ventre prementem  
 460 Stravimus innumeris tumidum Pythona sagittis.  
 Tu face nescio quos esto contentus amores  
 Indagare tua, nec laudes assere nostras. »  
 Filius huic Veneris: « Figat tuus omnia, Phœbe,  
 Te meus arcus; » ait « quantoque animalia cedunt  
 465 Cuncta deo, tanto minor est tua gloria nostra. »  
 Dixit, et eliso percussis aere pennis  
 Impiger umbrosa Parnasi constitit arce,  
 Eque sagittifera prompsit duo tela pharetra  
 Diversorum operum: fugat hoc, facit illud amorem.  
 470 Quod facit, hamatum est et cuspide fulget acuta;  
 Quod fugat, obtusum est et habet sub harundine  
 plumbum.  
 Hoc deus in nympha Peneide fixit; at illo  
 Læsit Apollineas trajecta per ossa medullas.  
 Protinus alter amat; fugit altera nomen amantis,  
 475 Silvarum tenebris captivarumque ferarum  
 Exuviis gaudens innuptæque æmula Phœbes.  
 Vitta coercebat positos sine lege capillos.  
 Multi illam petiere, illa aversata petentes  
 Impatiens expersque viri nemorum avia lustrat,

## DAPHNÉ

L'objet du premier amour de Phœbus fut Daphné, fille du Pénée <sup>460</sup>; cet amour ne naquit pas de l'aveugle hasard, mais de l'implacable colère de Cupidon. Le dieu de Délos, enorgueilli de sa victoire sur le serpent, l'avait aperçu <sup>465</sup> occupé à courber les extrémités de son arc en y ajustant la corde : « Qu'as-tu donc, espiègle enfant, à faire avec des armes de héros ? » avait-il dit. « Celle que tu portes, c'est à mes épaules qu'elle convient, c'est à moi qui suis capable, d'une main sûre, de blesser une bête fauve, de blesser un ennemi, à moi qui naguère, par d'innombrables flèches, <sup>460</sup> abattis le Python gonflé de venin, et dont le ventre, suant le poison, écrasait le sol sur une si grande surface ! Mais toi, contente-toi donc, avec ta torche, de suivre à la piste je ne sais quelles amours, et n'aspire pas à des louanges qui nous reviennent ! » Alors le fils de Vénus : « Que ton arc atteigne tous ses buts, soit, Phœbus ; le mien, c'est toi qu'il atteindra ! lui répondit-il ; et sache qu'autant qu'un dieu l'emporte sur tous les êtres vivants <sup>465</sup> réunis, autant l'éclat de notre renom efface celui du tien. » Il dit, et battant l'air à coups d'ailes redoublés, intrépide, il alla se poser sur la cime ombreuse du Parnasse ; puis, du carquois contenant ses flèches, il tira deux traits, destinés à deux besognes tout opposées : l'un met en fuite, l'autre fait naître l'amour. Celui qui le fait naître est <sup>470</sup> barbelé et sa pointe aiguë resplendit, celui qui le met en fuite est émoussé et sa hampe de roseau n'est armée que de plomb. De celui-ci, le dieu atteignit la nymphe fille du Pénée ; mais, du premier, il blessa Apollon, traversant ses os jusqu'aux moelles. Aussitôt, l'un aime ; l'autre fuit le nom d'amante, ne se plaisant qu'aux retraites obscures <sup>475</sup> des forêts, aux dépouilles des bêtes féroces capturées, rivale de la vierge Phœbé. Une bandelette retenait sa chevelure disposée sans art. Nombreux étaient ceux qui l'avaient recherchée, mais elle, repoussant leur recherche, rebelle à l'époux qu'elle ignore, parcourt les impénétrables

- 480 Nec quid Hymen, quid Amor, quid sint conubia, curat.  
 Sæpe pater dixit : « Generum mihi, filia, debes. »  
 Sæpe pater dixit : « Debes mihi, nata, nepotes. »  
 Illa, velut crimen tædas exosa jugales,  
 Pulchra verecundo suffunditur ora rubore,
- 485 Inque patris blandis hærens cervice lacertis :  
 « Da mihi perpetua, genitor carissime, » dixit  
 « Virginitate frui. Dedit hoc pater ante Dianæ. »  
 Ille quidem obsequitur. Sed te decor iste quod optas  
 Esse vetat, votoque tuo tua forma repugnat.
- 490 Phæbus amat, visæque cupit conubia Daphnes,  
 Quodque cupit, sperat; suaque illum oracula fallunt.  
 Utque leves stipulæ demptis adolentur aristis,  
 Ut facibus sæpes ardent, quas forte viator  
 Vel nimis admovit, vel jam sub luce reliquit,
- 495 Sic deus in flammis abiit, sic pectore toto  
 Uritur et sterilem sperando nutrit amorem.  
 Spectat inornatos collo pendere capillos,  
 Et : « Quid, si comantur? » ait. Videt igne micantes  
 Sideribus similes oculos, videt oscula, quæ non
- 500 Est vidisse satis; laudat digitosque manusque  
 Bracchiaque et nudos media plus parte lacertos;  
 Siqua latent, meliora putat. Fugit ocior aura  
 Illa levi, neque ad hæc revocantis verba resistit :  
 « Nympha, precor, Penei, mane ! non insequor hostis;
- 505 Nympha, mane ! Sic agna lupum, sic cerva leonem,  
 Sic aquilam penna fugiunt trepidante columbæ,  
 Hostes quæque suos. Amor est mihi causa sequendi.  
 Me miserum ! ne prona cadas, indignave lædi  
 Crura notent sentes, et sim tibi causa doloris.
- 510 Aspera, qua properas, loca sunt. Moderatius, oro,  
 Curre, fugamque inhibe. Moderatius insequar ipse.

forêts, et de ce que sont l'hymen, l'amour, le mariage, <sup>480</sup>  
elle n'a cure. Souvent son père lui a dit : « C'est un  
gendre, ma fille, que tu dois me donner. » Souvent son père  
lui a dit : « Tu dois me donner, mon enfant, des petits-fils. »  
Pour elle, repoussant avec horreur, comme criminelle, la  
pensée des torches nuptiales, son beau visage se couvre  
d'une pudique rougeur, et se suspendant, de ses bras <sup>485</sup>  
caressants, au cou de son père : « Accorde-moi, père chéri,  
dit-elle, la joie d'une éternelle virginité. Son père l'a bien  
accordée jadis à Diane. » Lui se rend à sa prière. Mais toi,  
Daphné, ton charme même interdit ce que tu souhaites,  
et ta beauté s'oppose à tes vœux. Phœbus aime; il a vu <sup>490</sup>  
Daphné et désire s'unir à elle, et ce qu'il désire, il l'es-  
compte, et ses propres oracles le trompent. Ainsi que  
brûle le chaume léger, une fois les épis coupés, ainsi que  
prennent feu les buissons au contact du tison que le  
voyageur, par hasard, soit en a trop approché, soit, au  
lever du jour, a laissé derrière lui, ainsi le dieu s'embrasa, <sup>495</sup>  
ainsi de toute son âme il brûle et son espoir entretient  
un amour stérile. Au spectacle de la chevelure de la  
nymphé pendant sans apprêts sur son cou : « Que  
serait-ce, si elle l'apprêtait ! » dit-il. Il voit ces yeux  
brillants, semblables à des astres; il voit cette bouche  
exquise, dont la vue ne suffit pas à son désir; il loue les <sup>500</sup>  
doigts, les mains, les poignets, les bras plus qu'à moitié  
nus; et, ce qui lui est caché, il l'imagine encore plus beau.  
La nymphé fuit, plus rapide qu'un souffle léger, et ne  
s'arrête pas aux accents du dieu qui la rappelle :

« O nymphé fille du Pénéé, je t'en supplie, reste ! je ne  
te poursuis pas en ennemi, ô nymphé, reste ! Tu fuis <sup>505</sup>  
comme la brebis fuit le loup, la biche le lion, comme les  
colombes fuient l'aigle d'une aile tremblante, chacune  
devant son ennemi. C'est l'amour qui me lance à ta  
poursuite, malheureux que je suis ! Ne tombe pas à terre,  
que les ronces ne laissent pas leur marque sur ces jambes  
que doit épargner toute blessure, que je ne sois pour toi  
la cause d'aucune douleur. Rudes aux pieds sont les lieux <sup>510</sup>  
par où tu précipites tes pas. Modère, je t'en supplie, ta

- Cui placeas, inquire tamen. Non incola montis,  
 Non ego sum pastor, non hic armenta gregesque  
 Horridus observo. Nescis, temeraria, nescis,  
 515 Quem fugias, ideoque fugis. Mihi Delphica tellus  
 Et Claros et Tenedos Patareaque regia servit.  
 Juppiter est genitor. Per me quod eritque fuitque  
 Estque, patet; per me concordant carmina nervis.  
 Certa quidem nostra est, nostra tamen una sagitta  
 520 Certior, in vacuo quæ vulnera pectore fecit.  
 Inventum medicina meum est, opiferque per orbem  
 Dicor, et herbarum subjecta potentia nobis.  
 Ei mihi, quod nullis amor est sanabilis herbis,  
 Nec prosunt domino quæ prosunt omnibus artes! »
- 525 Plura locuturum timido Peneia cursu  
 Fugit cumque ipso verba imperfecta reliquit,  
 Tum quoque visa decens. Nudabant corpora venti,  
 Obviaque adversas vibrabant flamina vestes,  
 Et levis impulsos retro dabat aura capillos;
- 530 Auctaque forma fuga est. Sed enim non sustinet ultra  
 Perdere blanditias juvenis deus, utque movebat  
 Ipse amor, admissio sequitur vestigia passu.  
 Ut canis in vacuo leporem cum Gallicus arvo  
 Vidit, et hic prædam pedibus petit, ille salutem;
- 535 Alter inhæsure similis jam jamque tenere  
 Sperat, et extento stringit vestigia rostro;  
 Alter in ambiguo est, an sit comprehensus, et ipsis  
 Morsibus eripitur tangentiaque ora relinquit;  
 Sic deus et virgo, est hic spe celer, illa timore.
- 540 Qui tamen insequitur, pennis adjutus amoris

course, arrête ta fuite, je modérerai ma poursuite moi-même. Celui qui t'aime, cherche cependant à le connaître. Je ne suis pas un habitant des montagnes, ni un pasteur, ni un hirsute gardien de bœufs et de moutons. Tu ne sais pas, imprudente, tu ne sais pas qui tu fuis, et c'est pour-<sup>515</sup>quoi tu fuis. C'est moi que la terre delphique et Claros et Ténédos et le royal palais de Patara reconnaissent pour maître<sup>50</sup>. Jupiter est mon père. C'est grâce à moi que l'avenir, le passé, le présent sont dévoilés; grâce à moi, les cordes de la lyre accompagnent harmonieusement les vers. La flèche que je lance, certes, atteint sûrement son but; mais, cependant, il est une flèche, une seule,<sup>520</sup> plus sûre encore que la mienne, celle qui est venue blesser un cœur inoccupé. La médecine est une découverte de moi, le nom de secourable est celui qu'on me donne à travers le monde, et les vertus des plantes sont en mon pouvoir<sup>51</sup>. Hélas ! mon malheur est qu'aucune plante ne peut guérir l'amour, et elle n'est d'aucun profit pour son maître, cette science dont tous tirent profit. »

Il allait en dire davantage, mais la fille du Pénéé,<sup>525</sup> apeurée, se déroba et le laissa là, lui et son discours inachevé; elle offrait alors encore le spectacle d'une grâce décente. Les vents dévoilaient son corps, leur souffle qu'elle affrontait agitait ses vêtements qu'elle offrait de face à leurs assauts, et la brise légère repoussait en<sup>530</sup> arrière ses cheveux; la fuite l'embellissait encore. Mais le jeune dieu ne peut se résigner plus longtemps à se dépenser vainement en tendres propos, et, mû par l'amour même, d'un pas précipité il suit ses traces. De même, quand un chien gaulois<sup>52</sup> a, dans un champ moissonné, aperçu un lièvre, luttant de vitesse, ils n'ont qu'un but, l'un sa proie, l'autre le salut; le premier, qui semble tou-<sup>535</sup>jours sur le point de l'atteindre, à tout instant se voit déjà saisissant le fuyard qu'il serre de près, le museau tendu; le second se demande s'il sera pris, s'arrache à la dent même du chien et échappe à cette gueule qui l'effleure. Ainsi du dieu et de la vierge; leur course est précipitée, pour lui par l'espoir, pour elle par la crainte. Pourtant, le<sup>540</sup>

Ocior est requiemque negat tergoque fugacis  
 Inminet et crinem sparsum cervicibus afflat.  
 Viribus absumptis expalluit illa, citæque  
 Victa labore fugæ, spectans Peneidas undas,

<sup>545</sup> « Fer, pater, » inquit « opem ! Si, flumina, numen habetis,

<sup>547</sup> Qua nimium placui, mutando perde figuram ! »

Vix prece finita, torpor gravis occupat artus,  
 Mollia cinguntur tenui præcordia libro,

<sup>550</sup> In frondem crines, in ramos bracchia crescunt ;

Pes modo tam velox pigris radicibus haeret,

Ora cacumen obit. Remanet nitor unus in illa.

Hanc quoque Phœbus amat, positaque in stipite dextra

Sentit adhuc trepidare novo sub cortice pectus,

<sup>555</sup> Complexusque suis ramos, ut membra, lacertis

Oscula dat ligno ; refugit tamen oscula lignum.

Cui deus : « At quoniam conjunx mea non potes esse,

Arbor eris certe » dixit « mea. Semper habebunt

Te coma, te citharæ, te nostræ, laure, pharetræ.

<sup>560</sup> Tu ducibus Latiis aderis, cum læta triumphum

Vox canet et visent longas Capitolia pompas.

Postibus Augustis eadem fidissima custos

Ante fores stabis, mediamque tuebere quercum.

Utque meum intonsis caput est juvenale capillis,

<sup>565</sup> Tu quoque perpetuos semper gere frondis honores. »

Finierat Pæan. Factis modo laurea ramis

Adnuat, utique caput visa est agitasse cacumen.

dieu, porté dans sa poursuite sur les ailes de l'amour, est le plus prompt; infatigable, il frôle déjà le dos de la fugitive sur la nuque de laquelle les cheveux épars se soulèvent à son souffle. A bout de forces, elle a pâli et, succombant à la fatigue de cette fuite rapide, tournant les yeux vers les eaux du Pénée : « Secours-moi, mon père, dit-elle, si vous, les fleuves, nous avez un pouvoir divin, et fais-moi perdre, en la transformant, cette apparence qui m'a valu de trop plaire ! »<sup>53</sup>

A peine sa prière achevée, voici qu'une pesante torpeur envahit ses membres; sa tendre poitrine est enveloppée d'une mince écorce, ses cheveux s'allongent en feuillage,<sup>550</sup> ses bras en rameaux, son pied, tout à l'heure si rapide, est retenu au sol par d'inertes racines; son visage, à la cime, disparaît dans la frondaison. Seul subsiste en elle l'éclat de son charme. Telle, Phœbus l'aime encore, et sa main posée sur le tronc sent le cœur qui continue à battre sous la neuve écorce. Entourant de ses bras,<sup>555</sup> comme des membres, les branches, il couvre de baisers le bois; mais le bois se dérobe à ces baisers.

Alors le dieu : « Eh bien ! puisque tu ne peux être mon épouse, tu seras du moins, dit-il, mon arbre. Toujours c'est de toi que ma chevelure, de toi que ma cithare, ô laurier, de toi que mon carquois s'orneront. Tu seras à l'honneur avec les chefs latins, lorsque de joyeuses voix<sup>560</sup> chanteront le triomphe et que le Capitole verra se dérouler les longs cortèges. A l'entrée de la demeure d'Auguste, c'est encore toi qui, comme le plus fidèle des gardiens, te dresseras devant la porte; et tu seras la sauvegarde du chêne placé entre deux de tes arbres<sup>54</sup>. Et de même que ma tête conserve, avec sa chevelure respectée des ciseaux, toute sa jeunesse, toi, de ton côté, en toute<sup>565</sup> saison, porte toujours la parure de tes feuilles. » Pæan<sup>55</sup> avait cessé de parler. Des branches qui venaient de lui pousser, le laurier fit un signe d'assentiment; et l'on eût dit qu'il avait, comme une tête, remué sa cime.

## IO, ARGUS. SYRINX

- Est nemus Hæmoniaë, prærupta quod undique claudit  
 Silva, vocant Tempe. Per quæ Peneus ab imo  
 570 Effusus Pindo spumosis volvitur undis  
 Dejectuque gravi tenues agitantia fumos  
 Nubila conduit, summisque aspergine silvis  
 Inpluit et sonitu plus quam vicina fatigat.  
 Hæc domus, hæc sedes, hæc sunt penetralia magni  
 575 Amnis. In his, residens facto de cautibus antro,  
 Undis jura dabat nymphisque colentibus undas.  
 Conveniunt illuc popularia flumina primum,  
 Nescia gratentur consolenturne parentem,  
 Populifer Sperchios et inrequietus Enipeus  
 580 Apidanusque senex lenisque Amphrysos et Æas,  
 Moxque amnes alii, qui, qua tulit impetus illos,  
 In mare deducunt fessas erroribus undas.  
 Inachus unus abest imoque reconditus antro  
 Fletibus auget aquas, natamque miserrimus Io  
 585 Luget ut amissam. Nescit, vitane fruatur,  
 An sit apud Manes. Sed quam non invenit usquam  
 Esse putat nusquam, atque animo pejora veretur.  
 Viderat a patrio redeuntem Juppiter illam  
 Flumine et : « O virgo Jove digna tuoque beatum  
 590 Nescio quem factura toro, pete » dixerat « umbras  
 Altorum nemorum, » et nemorum monstraverat umbras,  
 « Dum calet et medio sol est altissimus orbe.  
 Quodsi sola times latebras intrare ferarum,  
 Præside tuta deo nemorum secreta subibis,  
 595 Nec de plebe deo, sed qui cælestia magna  
 Sceptra manu teneo, sed qui vaga fulmina mitto.

## IO, ARGUS. SYRINX

Il est, au pays de l'Hémonie, une région boisée que de tous côtés ferment des pentes abruptes couvertes de forêts; on l'appelle Tempé <sup>56</sup>. Le Pénée, qui prend naissance au pied du Pinde, y roule ses ondes écumantes, <sup>570</sup> l'eau de ses lourdes chutes se condense en nuages mouvants de légères vapeurs et retombe en gouttelettes qui arrosent la cime des forêts, et leur fracas assourdissant va retentir bien au delà des lieux voisins. C'est la demeure, c'est le séjour, c'est le sanctuaire du grand fleuve. C'est là que, siégeant au fond d'une grotte taillée dans le roc, <sup>575</sup> il rendait ses arrêts pour les ondes et les nymphes habitant ses ondes. Là se rassemblent d'abord les fleuves du pays, ignorant encore s'ils doivent féliciter ou consoler un père, le Sperchios nourricier de peupliers, l'Énipeus toujours bouillonnant, le vieil Apidanus, le calme Amphrysos et <sup>580</sup> l'Æas <sup>57</sup>, puis d'autres cours d'eau qui, chacun suivant l'élan qui l'entraîne, portent à la mer leurs ondes fatiguées d'une course errante. L'Inachus <sup>58</sup>, seul, manque, et, caché au fond de son antre, grossit de ses larmes son flot; il pleure, au comble de la misère, sa fille Io, qu'il consi- <sup>585</sup> dère comme perdue. Il ne sait si elle goûte encore les joies de la vie ou si elle est chez les Mânes. Celle qu'il ne trouve nulle part, elle n'est nulle part, pense-t-il, et son esprit conçoit les pires craintes. Comme elle revenait des bords du fleuve son père, Jupiter l'avait vue et : « O vierge digne de Jupiter, et qui feras le bonheur de celui — quel <sup>590</sup> sera-t-il? — que tu admettras à ta couche, viens goûter l'ombre des hautes forêts », lui avait-il dit en lui montrant les forêts et leurs ombres, « à l'heure où règne la chaleur, où le soleil, à moitié de sa courbe, est à son plus haut point. Si tu crains de pénétrer seule dans les retraites des bêtes sauvages, c'est sous la protection d'un dieu qu'en sécurité tu entreras dans les solitudes des bois, et non pas d'un dieu de la plèbe divine, mais de celui — <sup>595</sup> c'est moi ! — qui, de sa puissante main, tient le sceptre

Ne fuge me ! » Fugiebat enim. Jam pascua Lernæ  
 Consitaque arboribus Lyrcea reliquerat arva,  
 Cum deus inducta latas caligine terras

<sup>600</sup> Occuluit tenuitque fugam rapuitque pudorem.

Interea medios Juno despexit in Argos,  
 Et noctis faciem nebulas fecisse volucres  
 Sub nitido mirata die, non fluminis illas  
 Esse, nec umentis sensit tellure remitti,

<sup>605</sup> Atque suus conjunx ubi sit, circumspicit, ut quæ  
 Deprensi totiens jam nosset furta mariti.

Quem postquam cælo non repperit : « Aut ego fallor,  
 Aut ego lædor » ait, delapsaque ab æthere summo  
 Constitit in terris, nebulasque recedere jussit.

<sup>610</sup> Conjugis adventum præsenſerat, inque nitentem  
 Inachidos vultus mutaverat ille juvencam.

Bos quoque formosa est. Speciem Saturnia vaccæ,  
 Quamquam invita, probat nec non et cujus, et unde,  
 Quove sit armento, veri quasi nescia quærit.

<sup>615</sup> Juppiter e terra genitam mentitur, ut auctor  
 Desinat inquiri. Petit hanc Saturnia munus.  
 Quid faciat? Crudele, suos addicere amores;  
 Non dare, suspectum. Pudor est qui suadeat illinc,  
 Hinc dissuadet amor. Victus pudor esset amore;

<sup>620</sup> Sed leve si munus sociæ generisque torique  
 Vacca negaretur, poterat non vacca videri.  
 Pælice donata non protinus exiit omnem  
 Diva metum, timuitque Jovem et fuit anxia furti,  
 Donec Arestoridæ servandam tradidit Argo.

<sup>625</sup> Centum luminibus cinctum caput Argus habebat;  
 Inde suis vicibus capiebant bina quietem,  
 Cetera servabant atque in statione manebant.  
 Constiterat quocumque modo, spectabat ad Io :

du ciel, de celui qui, à travers le monde, lance la foudre. Ne me fuis pas ! » Elle fuyait, en effet. Déjà elle avait laissé derrière elle les pâturages de Lerne et les champs plantés d'arbres de Lyrceion <sup>59</sup>, quand le dieu, recouvrant au loin la terre d'une épaisse nuée, l'obscurcit, arrêta la <sup>600</sup> fuite de la nymphe, et lui ravit son honneur.

Cependant, Junon, du ciel, jeta les yeux au milieu d'Argos, et, surprise que de rapides nuages eussent transformé en nuit l'éclat brillant du jour, elle vit bien qu'ils n'émanaient pas du fleuve, qu'ils ne montaient pas de la terre mouillée; et, tout autour d'elle, elle cherche des yeux son époux, en épouse qui aurait déjà découvert la <sup>605</sup> ruse d'un mari si souvent pris en faute. Quand elle l'eut vainement cherché dans le ciel : « Ou je me trompe, ou je suis offensée », dit-elle, et, se laissant glisser du haut de l'éther, elle se posa sur la terre et donna l'ordre aux nuages de se dissiper. Jupiter avait deviné l'arrivée de <sup>610</sup> son épouse et transformé la fille de l'Inachus en une génisse aux flancs luisants. Génisse, elle reste encore belle. La fille de Saturne loue, bien qu'à contre-cœur, la beauté de la vache, et demande d'où elle vient, à qui et à quel troupeau elle appartient, comme si elle ignorait la vérité. Jupiter assure mensongèrement qu'elle est fille de la terre, <sup>615</sup> pour couper court à toute enquête sur son origine. La fille de Saturne demande qu'on lui en fasse présent. Que faire? Livrer l'objet de son amour était cruel; refuser de le faire, suspect. D'un côté l'honneur le persuade d'acquiescer, de l'autre l'amour l'en dissuade. L'honneur aurait été vaincu par l'amour; toutefois, refuser ce don <sup>620</sup> sans valeur d'une génisse à celle à qui l'unissait la communauté du sang et de la couche pouvait faire croire que ce n'était pas une génisse. Sa rivale reçue en présent, la déesse ne bannit pas aussitôt toute crainte; elle redoutait encore Jupiter et resta anxieuse de se voir enlever sa victime, jusqu'à ce qu'elle l'eut confiée à la garde du fils d'Arestor, Argus <sup>60</sup>.

Argus avait la tête ceinte de cent yeux; aussi, deux <sup>625</sup> par deux, tour à tour, se livraient-ils au repos, pendant

Ante oculos Io quamvis aversus habebat.

<sup>630</sup> Luce sinit pasci. Cum sol tellure sub alta est,  
Claudit et indigno circumdat vincula collo.

Frondebis arboreis et amara pascitur herba,  
Proque toro terræ non semper gramen habenti  
Incubat infelix, limosaque flumina potat.

<sup>635</sup> Illa etiam supplex Argo cum bracchia vellet  
Tendere, non habuit quæ bracchia tenderet Argo;  
Conatoque queri mugitus edidit ore,  
Pertimuitque sonos propriaque exterrita voce est.  
Venit et ad ripas, ubi ludere sæpe solebat,

<sup>640</sup> Inachidas; rictus novaque ut conspexit in unda  
Cornua, pertimuit seque exsternata refugit.  
Naides ignorant, ignorat et Inachus ipse  
Quæ sit. At illa patrem sequitur sequiturque sorores,  
Et patitur tangi seque admirantibus offert.

<sup>645</sup> Decerptas senior porrexerat Inachus herbas;  
Illa manus lambit patriisque dat oscula palmis,  
Nec retinet lacrimas et, si modo verba sequantur,  
Oret opem nomenque suum casusque loquatur.  
Littera pro verbis, quam pes in pulvere duxit,

<sup>650</sup> Corporis indicium mutati triste peregit.  
« Me miserum ! » exclamat pater Inachus, inque gementis  
Cornibus et niveæ pendens cervice juvencæ,  
« Me miserum ! » ingeminat, « tune es quæsita per omnes,  
Nata, mihi terras? Tu non inventa reperta

<sup>655</sup> Luctus eras levior. Retices, nec mutua nostris  
Dicta refers, alto tantum suspiria ducis  
Pectore, quodque unum potes, ad mea verba remugis.  
At tibi ego ignarus thalamos tædasque parabam,  
Spesque fuit generi mihi prima, secunda nepotum.

que tous les autres, vigilants, restaient en faction. Quelle que fût son attitude, il regardait du côté d'Io, il avait Io sous les yeux, lui tournât-il le dos. Pendant le jour, il la laisse paître. Lorsque le soleil est caché dans les profondeurs de la terre, il l'enferme et passe un lien autour de son cou déshonoré. C'est de feuilles d'arbres et d'herbe amère qu'elle se repaît. Comme lit, c'est sur la terre, souvent même dépourvue de gazon, que se couche la malheureuse; c'est à des eaux bourbeuses qu'elle s'abreuve. Et quand, suppliante, elle voulait, vers Argus, tendre ses bras, elle n'avait pas de bras à tendre à Argus; elle s'efforça d'exhaler ses plaintes; c'est un mugissement qui sortit de sa bouche, le son l'en remplit de crainte, et sa propre voix la terrifia. Elle vint aussi aux bords de l'Inachus, où souvent elle avait coutume de jouer; lorsqu'elle aperçut dans l'onde son mufle et ses cornes nouvelles, elle eut peur et, consternée, elle se fuit elle-même. Les Naïades ignorent, l'Inachus ignore lui-même qui elle est. Elle, cependant, suit son père, suit ses sœurs, elle se laisse toucher, elle s'offre à leur admiration surprise. Le vieil Inachus lui avait tendu des herbes coupées par lui; elle lèche les mains, baise les paumes paternelles et ne retient pas ses larmes; et, si seulement les mots pouvaient les suivre, elle demanderait secours, elle parlerait, dirait son nom, ses malheurs. A défaut de mots, les caractères que son pied a tracés dans la poussière ont été la triste révélation de sa métamorphose. « Malheureux que je suis ! » s'exclame son père Inachus, et, se pendant aux cornes de la gémissante génisse et à son cou de neige : « Malheureux que je suis, répète-t-il, est-ce toi, ma fille, que j'ai cherchée sur toute l'étendue de la terre? Perdue, tu étais pour moi un sujet d'affliction moins lourd que retrouvée. Tu te tais; en réponse à mes paroles, tu n'en profères aucune de ton côté, tu soupîres seulement du plus profond de ta poitrine, et tout ce que tu peux faire, c'est, quand je te parle, de répondre en mugissant, Et moi, ignorant, je préparais pour toi la chambre et les torches nuptiales, je nourrissais l'espoir, d'abord d'un gendre,

<sup>660</sup> De grege nunc tibi vir, nunc de grege natus habendus.  
 Nec finire licet tantos mihi morte dolores;  
 Sed nocet esse deum, præclusaque janua leti  
 Æternum nostros luctus extendit in ævum. »

Talia mærentes stellatus submovet Argus,  
<sup>665</sup> Ereptamque patri diversa in pascua natam  
 Abstrahit. Inde procul montis sublime cacumen  
 Occupat, unde sedens partes speculatur in omnes.

Nec Superum rector mala tanta Phoronidos ultra  
 Ferre potest, natumque vocat, quem lucida partu

<sup>670</sup> Pleias enixa est, letoque det imperat Argum.  
 Parva mora est alas pedibus virgamque potenti  
 Somniferam sumpsisse manu tegumenque capillis.  
 Hæc ubi disposuit, patria Jove natus ab arce  
 Desilit in terras, illic tegumenque removit

<sup>675</sup> Et posuit pennas; tantummodo virga retenta est.  
 Hac agit ut pastor per devia rura capellas,  
 Dum venit abductas, et structis cantat avenis.  
 Voce nova captus custos Junonius. « At tu,  
 Quisquis es, hoc poteras mecum considerare saxo »,

<sup>680</sup> Argus ait « neque enim pecori fecundior ullo  
 Herba loco est, aptamque vides pastoribus umbram. »  
 Sedit Atlantiades, et euntem multa loquendo  
 Detinuit sermone diem, junctisque canendo  
 Vincere harundinibus servantia lumina temptat.

<sup>685</sup> Ille tamen pugnat molles evincere somnos  
 Et, quamvis sopor est oculorum parte receptus,  
 Parte tamen vigilat. Quærit quoque — namque reperta  
 Fistula nuper erat — qua sit ratione reperta.

Tum deus : « Arcadiæ gelidis in montibus » inquit  
<sup>690</sup> « Inter hamadryadas celeberrima Nonacrinæ  
 Naias una fuit; nymphæ Syringa vocabant.

ensuite de petits-enfants. C'est d'un troupeau, maintenant que tu dois attendre un mari, d'un troupeau que tu dois attendre un fils. Et je ne puis, par la mort, mettre fin à une si grande douleur; c'est un sort funeste que d'être un dieu, et, la porte du trépas fermée devant moi, la durée de mon deuil sera donc éternelle. » Ainsi se lamentaient-ils. Argus, constellé d'yeux, survenant, les sépare, et, l'arrachant à son père, entraîne la fille au pâturage. Puis il gagne au loin la cime élevée d'une montagne et, de ce point où il s'installe, son regard attentif porte de toutes parts.

Cependant, le souverain maître des dieux ne peut supporter davantage que tant de maux accablent la petite-fille de Phoroneus <sup>61</sup>. Il appelle le fils qu'une fille lumineuse de Pleioné avait enfanté <sup>62</sup> et lui donne l'ordre de faire périr Argus. En un instant, celui-ci a attaché à ses pieds ses ailes, saisi dans sa main puissante la baguette qui dispense le sommeil et mis son couvre-chef. Ces dispositions prises, le fils de Jupiter, du haut du ciel paternel, bondit sur la terre; là, il enleva son couvre-chef, détacha ses ailes; il ne garda que sa baguette. Il s'en sert, comme un pasteur, pour pousser à travers champs des chèvres qu'il a, en venant, détournées, tout en jouant sur des pipeaux qu'il a assemblés. Ces accents nouveaux charment le gardien préposé par Junon. « Eh ! toi, qui que tu sois, tu pourrais t'asseoir avec moi sur ce rocher, » dit Argus, « car nulle part il n'est d'herbe plus grasse pour les bêtes, et l'ombre, tu le vois, est faite pour les bergers. » Le petit-fils d'Atlas s'assit, et, loquace, occupa le jour qui s'écoulait en conversations; puis, en jouant sur ses roseaux ajustés ensemble, il tente de fermer les yeux vigilants. Argus cependant lutte pour vaincre l'amollissement et le sommeil, et, bien que l'assoupissement ait gagné une partie de ses yeux, une partie, pourtant, veille encore. Il demande aussi — car l'invention des pipeaux était toute récente — comment fut faite cette invention.

Alors le dieu : « Dans les froides montagnes d'Arcadie, dit-il, parmi les hamadryades du Nonacris <sup>63</sup>, il était une

Non semel et satyros eluserat illa sequentes  
 Et quoscumque deos umbrosave silva feraxve  
 Rus habet. Ortygiam studiis ipsaque colebat

695 Virginitate deam. Ritu quoque cincta Dianæ  
 Falleret, et credi posset Latonia, si non  
 Corneus huic arcus, si non foret aureus illi.

Sic quoque fallebat. Redeuntem colle Lycæo  
 Pan videt hanc, pinuque caput præcinctus acuta

700 Talia verba refert... » — Restabat verba referre,  
 Et precibus spretis fugisse per avia nympham,  
 Donec harenosi placidum Ladonis ad amnem  
 Venerit. Hic illam cursum impredientibus undis,  
 Ut se mutarent, liquidas orasse sorores;

705 Panaque cum prensam sibi jam Syringa putaret,  
 Corpore pro nymphæ calamos tenuisse palustres.  
 Dumque ibi suspirat, motos in harundine ventos  
 Effecisse sonum tenuem similemque querenti;  
 Arte nova vocisque deum dulcedine captum :

710 « Hoc mihi colloquium tecum » dixisse « manebit ! »  
 Atque ita disparibus calamis compagine ceræ  
 Inter se junctis nomen tenuisse puellæ.

Talia dicturus vidit Cyllenius omnes  
 Succubuisse oculos adopertaque lumina somno.

715 Supprimat extemplo vocem, firmatque soporem  
 Languida permulcens medicata lumina virga;  
 Nec mora, falcato nutantem vulnerat ense  
 Qua collo est confine caput, saxoque cruentum  
 Dejicit et maculat præruptam sanguine rupem.

720 Arge, jaces, quodque in tot lumina lumen habebas

naïade, la plus connue de toutes; les nymphes l'appelaient Syrinx. Plus d'une fois elle avait déjoué les poursuites des satyres eux-mêmes et des dieux de toute sorte, hôtes de la forêt ombreuse et de la campagne féconde. Tous ses vœux s'adressaient à la déesse d'Ortygie pour qui sa virginité même était un hommage. La tunique retenue <sup>695</sup> par une ceinture, suivant la coutume de Diane, elle aurait fait illusion et l'on aurait pu la prendre pour la fille de Latone, si son arc n'eût été de corne, si l'arc de la déesse n'eût été d'or. Même ainsi, l'erreur était possible. Comme elle revenait des hauteurs du Lycée, Pan <sup>64</sup> la voit, et, la tête hérissée d'une couronne de pin, il lui adresse ces paroles... Il restait à Mercure à rapporter ces paroles, <sup>700</sup> à raconter la fuite de la nymphe, dédaigneuse des prières de Pan, jusqu'à ce qu'elle atteignît le Ladon <sup>65</sup>, dont les eaux coulent paisiblement sur son lit de sable; comment là, les ondes arrêtant sa course, elle avait prié les nymphes des eaux, ses sœurs, de la métamorphoser; et comment Pan, qui se croyait déjà maître de Syrinx qu'il venait de <sup>705</sup> saisir, au lieu du corps de la nymphe n'avait plus tenu que des roseaux palustres; comment, alors qu'il exhalait ses regrets, le roseau, au souffle du vent, avait rendu un son ténu, tout semblable à une plainte. Le dieu, charmé par la nouveauté de cet art et la douceur de ces accents : « C'est ainsi que mon entretien avec toi, avait-il dit, se <sup>710</sup> perpétuera. » Et c'est ainsi que, grâce aux roseaux inégaux, assemblés entre eux et retenus par la cire, il avait conservé le nom de la jeune fille.

Comme il s'apprêtait à ce récit, le dieu né sur le Cyllène vit que tous les yeux d'Argus avaient succombé au sommeil, fermant leurs paupières. Aussitôt, il cesse de parler, <sup>715</sup> et rend plus profond encore ce sommeil en touchant les yeux assoupis de sa baguette enchantée. Sans plus attendre, de son glaive recourbé, il frappe la tête inclinée d'Argus au point où elle rejoignait le cou. Puis il la jette tout ensanglantée du haut du rocher, souillant de ce sang la pierre, au flanc du précipice. Argus, tu gis inanimé. <sup>720</sup> Toute ta lumière pour tant de prunelles est éteinte, et sur

Exstinctum est, centumque oculos nox occupat una.  
 Excipit hos volucrisque suæ Saturnia pennis  
 Collocat et gemmis caudam stellantibus implet.

Protinus exarsit, nec tempora distulit iræ,

<sup>725</sup> Horriferamque oculis animoque objecit Erinyn  
 Pælicis Argolicæ, stimulosque in pectore cæcos  
 Condidit, et profugam per totum terruit orbem.  
 Ultimus inmenso restabas, Nile, labori.

Quem simul ac tetigit, positis in margine ripæ

<sup>730</sup> Procubuit genibus, resupinoque ardua collo,  
 Quos potuit solos, tollens ad sidera vultus,  
 Et gemitu et lacrimis et luctisono mugitu  
 Cum Jove visa queri est finemque orare malorum.  
 Conjugis ille suæ complexus colla lacertis,

<sup>735</sup> Finit ut pœnas tandem, rogat : « In » que « futurum  
 Pone metus », inquit « numquam tibi causa doloris  
 Hæc erit »; et Stygias jubet hoc audire paludes.  
 Ut lenita dea est, vultus capit illa priores,  
 Fitque quod ante fuit. Fugiunt e corpore sætæ,

<sup>740</sup> Cornua decrescunt, fit luminis artior orbis,  
 Contrahitur rictus, redeunt umerique manusque,  
 Ungulaque in quinos dilapsa absumitur ungues.  
 De bove nil superest, formæ nisi candor, in illa.  
 Officioque pedum nympe contenta duorum

<sup>745</sup> Erigitur, metuitque loqui, ne more juvencæ  
 Mugiat, et timide verba intermissa retemptat.  
 Nunc dea linigera colitur celeberrima turba.

#### PHAETHON

Huic Epaphus magni genitus de semine tandem  
 Creditur esse Jovis, perque urbes juncta parenti

<sup>750</sup> Tempa tenet. Fuit huic animis æqualis et annis  
 Sole satus Phaethon. Quem quondam magna loquentem  
 Nec sibi cedentem Phœboque parente superbum

tes cent yeux s'appesantit une même nuit. La fille de Saturne les recueille et les place sur les plumes de son oiseau, dont elle couvre la queue d'une constellation de pierreries <sup>66</sup>.

Aussitôt enflammée de colère, elle n'en différa pas les effets et proposa aux yeux, à l'esprit de sa rivale argienne, <sup>725</sup> une effrayante Érinys : tout au fond de sa poitrine elle cacha un invisible aiguillon, la forçant, fugitive, à promener sa terreur à travers le monde entier. Tu restais, ô Nil, l'étape dernière de cette interminable et épuisante course. Dès qu'elle atteignit le fleuve, elle tomba à genoux au bord de sa rive, et dressant la tête, le cou <sup>780</sup> renversé, levant au ciel ses regards, que seuls elle pouvait lever, avec des gémissements, des larmes, de déchirants mugissements, on eût dit qu'elle adressait ses plaintes à Jupiter et le suppliait de mettre fin à ses maux. Le dieu, jetant ses bras autour du cou de son épouse, la supplie de mettre enfin un terme au châtement et : « A l'avenir, <sup>735</sup> bannis toute crainte, dit-il, jamais elle ne sera pour toi une cause de douleur, » et il ordonne aux marais du Styx d'entendre sa promesse. Une fois la déesse apaisée, Io reprend son apparence première, redevient ce qu'elle était. Les poils tombent de son corps, ses cornes dimi- <sup>740</sup> nuent peu à peu, ses yeux arrondis s'allongent, l'ouverture de sa bouche se réduit, elle recouvre ses épaules et ses mains, son sabot tombe et fait place à cinq ongles. De la génisse, il ne reste rien en elle, sinon l'éclat de sa beauté. La nymphe, qui n'a plus besoin que du secours de deux pieds, se redresse; elle hésitait à parler, dans la <sup>745</sup> crainte de mugir comme une génisse, et c'est timidement qu'elle s'essaie de nouveau à proférer des mots dont elle a perdu l'habitude. Aujourd'hui, déesse au renom universel, elle reçoit les hommages de la foule vêtue de lin <sup>67</sup>.

#### PHAÉTON

C'est d'elle enfin qu'Épaphus naquit, engendré, croit-on, par la semence du grand Jupiter, Épaphus qui, dans les <sup>750</sup> villes, occupe des temples contigus à ceux de sa mère <sup>68</sup>.

Non tulit Inachides : « Matri » que ait « omnia demens  
Credis, et es tumidus genitoris imagine falsi. »

<sup>765</sup> Erubuit Phaethon, iramque pudore repressit,  
Et tulit ad Clymenen Epaphi convicia matrem :  
« Quoque magis doleas, genetrix », ait « ille ego liber,  
Ille ferox tacui. Pudet hæc obprobria nobis  
Et dici potuisse et non potuisse refelli.

<sup>760</sup> At tu, si modo sum cælesti stirpe creatus,  
Ede notam tanti generis, meque assere cælo. »  
Dixit et implicuit materno bracchia collo,  
Perque suum Meropisque caput tædasque sororum,  
Traderet, oravit, veri sibi signa parentis.

<sup>765</sup> Ambiguum, Clymene, precibus Phaethontis an ira  
Mota magis dicti sibi criminis, utraque cælo  
Bracchia porrexit, spectansque ad lumina Solis :  
« Per jubar hoc » inquit « radiis insigne coruscis,  
Nate, tibi juro, quod nos auditque videtque,

<sup>770</sup> Hoc te, quem spectas, hoc te, qui temperat orbem,  
Sole satum. Si ficta loquor, neget ipse videndum  
Se mihi, sitque oculis lux ista novissima nostris.  
Nec longus patrios labor est tibi nosse penates.  
Unde oritur, domus est terræ contermina nostræ.

<sup>775</sup> Si modo fert animus, gradere, et scitabere ab ipso. »  
Emicat extemplo lætus post talia matris  
Dicta suæ Phaethon et concipit æthera mente,  
Æthiopasque suos positosque sub ignibus Indos  
Sidereis transit patriosque adit impiger ortus.

De même caractère et de même âge que lui était le fils du Soleil, Phaéton. Comme un jour, plein de jactance, Phaéton refusait de lui céder, tout fier de son père Phœbus, le petit-fils d'Inachus, à bout de patience : « Insensé, dit-il, qui crois tout ce que te dit ta mère, et qui te gonfles de vanité à l'idée que tu te fais d'un père supposé. » Phaéton rougit, et par point d'honneur contient sa colère; <sup>765</sup> et il rapporta à Clyméné, sa mère<sup>69</sup>, les injures d'Épaphus : « Et ce qui doit ajouter à ta douleur, dit-il, c'est que moi, qui suis franc, moi qui suis fier, je me suis tu. Je suis honteux que ces propos insultants pour nous aient pu être tenus sans pouvoir être réfutés. Mais toi, si seule- <sup>760</sup> ment je suis, par ma naissance, de souche céleste, donne une marque d'une si haute origine et confirme mes droits au ciel ! » Il dit et entoura de ses bras le cou de sa mère, et, par sa propre tête, par celle de Mérops, par les torches nuptiales de ses sœurs <sup>70</sup>, il la supplia de lui faire connaître, par un signe, son véritable père. Clyméné (fut-elle <sup>765</sup> émue par les prières de Phaéton ou plus encore poussée par la colère de se voir accusée, on ne sait), tendit au ciel ses deux bras, et les yeux sur le disque lumineux du Soleil : « Par cet astre brillant, dit-elle, qui nous éblouit de l'éclat de ses rayons, qui nous entend et qui nous voit, mon fils, je te le jure, c'est de ce Soleil que tu contemples, <sup>770</sup> de celui qui est l'ordonnateur du monde, que tu es né. Si je mens, qu'il me refuse lui-même de le voir désormais, et que sa lumière frappe aujourd'hui mes yeux pour la dernière fois. Il ne te faut, d'ailleurs, ni beaucoup de temps, ni beaucoup de peine pour connaître les pénates paternels. La demeure d'où il s'élève est contiguë à notre terre. Si seulement tu le désires, va, et interroge-le lui-même <sup>775</sup> <sup>71</sup>. »

Aussitôt, tout joyeux, quand sa mère lui eut ainsi parlé, Phaéton bondit. Il se voit déjà dans l'éther. Et, traversant le pays des Éthiopiens, son peuple, et celui des Indiens exposés aux rayons du soleil, il se rend, sans retard au lieu d'où son père s'élançait.

## LIBER SECUNDUS

Phaethon (sequitur). — Heliades. — Cygnus. — Callisto. — Arcas. — Coronis. — Ocyrhoe. — Batus. — Aglauros. — Europa.

### PHAETHON (*sequitur*)

Regia Solis erat sublimibus alta columnis,  
Clara micante auro flammisque imitante pyropo;  
Cujus ebur nitidum fastigia summa tegebat,  
Argenti bifores radiabant lumine valvæ.

<sup>5</sup> Materiam superabat opus. Nam Mulciber illic  
Æquora cælarat medias cingentia terras  
Terrarumque orbem cælumque, quod imminet orbi.  
Cæruleos habet unda deos, Tritona canorum,  
Proteaque ambiguum, ballænarumque prementem  
<sup>10</sup> Ægæona suis immania terga lacertis,  
Doridaque et natas, quarum pars nare videtur,  
Pars in mole sedens virides siccare capillos,  
Pisce vehi quædam. Facies non omnibus una,  
Nec diversa tamen; qualem decet esse sororum.

<sup>15</sup> Terra viros urbesque gerit silvasque ferasque  
Fluminaque et nymphas et cetera numina ruris.  
Hæc super inposita est cæli fulgentis imago,  
Signaque sex foribus dextris, totidemque sinistris.

Quo simul acclivi Clymeneia limite proles

<sup>20</sup> Venit et intravit dubitati tecta parentis,  
Protinus ad patrios sua fert vestigia vultus  
Consistitque procul : neque enim propiora ferebat

## LIVRE DEUXIÈME

**Phaéton (suite). — Les Héliades. — Cygnus. — Callisto. — Arcas. — Coronis. — Ocyrhoé. — Battus. — Aglauros. — Europe.**

### PHAÉTON (*suite*)

Le palais du Soleil s'élevait porté par de hautes colonnes, tout brillant du scintillement de l'or et du pyrope aux reflets de flamme; l'ivoire luisant en recouvrait, tout en haut, le faite; les doubles battants des portes rayonnaient de l'éclat de l'argent. Mais l'art l'emportait encore sur <sup>5</sup> la matière. Car Mulciber <sup>72</sup> y avait ciselé les eaux entourant les terres placées au milieu, l'orbe du monde et le ciel, suspendu sur le monde. L'onde a ses dieux, de la couleur des flots : le sonore Triton, Protée aux formes changeantes, et Ægæon appesantissant ses bras sur <sup>10</sup> l'énorme échine des baleines, Doris et ses filles, dont on voit les unes nager, d'autres, assises sur un enrochement, sécher leur verte chevelure, certaines se faire porter à dos de poisson. Elles n'ont pas toutes même visage, sans être cependant dissemblables, ainsi qu'il convient à des sœurs. La terre porte des hommes et des villes, des forêts et <sup>15</sup> des bêtes, des fleuves et des nymphes et d'autres divinités rustiques. Au-dessus de ces représentations est placée l'image du ciel resplendissant, et les signes du zodiaque, six sur le battant de droite, autant sur celui de gauche <sup>73</sup>.

Dès que, suivant la pente du sentier, le fils de Clyméné fut arrivé au palais et entré sous le toit du dieu dont il <sup>20</sup> doutait d'être né, sans tarder, il dirige ses pas en présence de son père et s'arrête à distance, car, de plus près, il n'en

Lumina. Purpurea velatus veste sedebat  
In solio Phœbus claris lucente smaragdis.

- <sup>25</sup> A dextra lævaque Dies et Mensis et Annus  
Sæculaque et positæ spatiis æqualibus Horæ  
Verque novum stabat cinctum florente corona,  
Stabat nuda Æstas et spiceaserta gerebat,  
Stabat et Autumnus calcatis sordidus uvis,
- <sup>30</sup> Et glacialis Hiems, canos hirsuta capillos.  
Inde loco medius rerum novitate paventem  
Sol oculis juvenem, quibus adspicit omnia, vidit :  
« Quæ » que « viæ tibi causa? quid hac » ait « arce petisti,  
Progenies, Phaethon, haud infitianda parenti? »
- <sup>35</sup> Ille refert : « O lux inmensi publica mundi,  
Phœbe pater, si das hujus mihi nominis usum,  
Nec falsa Clymene culpam sub imagine celat,  
Pignera da, genitor, per quæ tua vera propago  
Credar, et hunc animis errorem detrahe nostris. »
- <sup>40</sup> Dixerat. At genitor circum caput omne micantes  
Deposuit radios, propiusque accedere jussit,  
Amplexuque dato : « Nec tu meus esse negari  
Dignus es, et Clymene veros » ait « edidit ortus.  
Quoque minus dubites, quodvis pete munus, ut illud
- <sup>45</sup> Me tribuente feras. Promissis testis adesto  
Dis juranda palus, oculis incognita nostris. »  
Vix bene desierat, currus rogat ille paternos  
Inque diem alipedum jus et moderamen equorum.  
Pænituit jurasse patrem. Qui terque quaterque
- <sup>50</sup> Concutiens illustre caput : « Temeraria » dixit  
« Vox mea facta tua est. Utinam promissa liceret  
Non dare! Confiteor, solum hoc tibi, nate, negarem.  
Dissuadere licet. Non est tua tuta voluntas.  
Magna petis, Phaethon, et quæ nec viribus istis

pouvait supporter l'éclat. Drapé dans un vêtement de pourpre, Phœbus était assis sur un trône resplendissant des feux des émeraudes. A droite et à gauche, étaient le <sup>25</sup> Jour, le Mois, l'Année, les Siècles et, placées à des intervalles réguliers, les Heures. Là se tenait aussi le Printemps, la tête ceinte d'une couronne de fleurs; là, l'Été, nu, portant une guirlande d'épis; là, l'Automne barbouillé du jus des grappes foulées, et l'Hiver de glace, à la che- <sup>30</sup> velure blanche en désordre. Alors, placé au milieu d'eux, le Soleil, de ses yeux qui voient tout, aperçut le jeune homme, effrayé par la nouveauté du spectacle, et : « Pour quelle raison as-tu fait ce voyage? dit-il. Qu'es-tu venu chercher dans ce palais, Phaéton, ô fils dont je ne saurais renier la paternité? » Phaéton répond : « O toi qui luis <sup>35</sup> pour tous sur le monde immense, Phœbus, mon père, si tu me permets d'employer ce nom, et si Clyméné ne dissimule pas sa faute sous une mensongère allégation, donne-moi un gage, toi qui m'as engendré, grâce à quoi nul ne doute que je sois de ta lignée, et délivre mon esprit de cette incertitude. »

Il avait dit. Son père enleva les rayons qui brillaient <sup>40</sup> tout autour de sa tête, et le pria de s'avancer plus près. Puis, après l'avoir embrassé : « Tu ne mérites certes pas toi-même que je te renie pour mon fils, dit-il, et Clyméné t'a fait connaître ta véritable origine. Et, pour que tu n'en doutes plus, demande-moi la faveur qu'il te plaira; je veux que tu l'obtiennes de moi. Que soit témoin de <sup>45</sup> ma promesse le marais par lequel jurent les dieux, et que mes yeux n'ont jamais vu. » A peine avait-il fini de parler que Phaéton demande le char de son père et, pendant tout un jour, la faveur d'être le maître et le conducteur des chevaux aux pieds ailés.

Le père se repentit de son serment. A trois et quatre reprises secouant sa tête lumineuse : « Tes paroles, dit-il, <sup>50</sup> prouvent toute la témérité des miennes. Que ne m'est-il permis de ne pas tenir ma promesse! Je l'avoue, c'est la seule chose, mon fils, que je te refuserais. Je peux, du moins, te la déconseiller. Ce que tu veux n'est pas sans

- <sup>55</sup> Munera convenient nec tam puerilibus annis.  
Sors tua mortalis. Non est mortale quod optas.  
Plus etiam, quam quod Superis contingere fas est,  
Nescius affectas. Placeat sibi quisque licebit,  
Non tamen ignifero quisquam consistere in axe
- <sup>60</sup> Me valet excepto. Vasti quoque rector Olympi,  
Qui fera terribili jaculatur fulmina dextra,  
Non agat hos currus. Et quid Jove majus habemus?  
Ardua prima via est et qua vix mane recentes  
Enitantur equi. Medio est altissima cælo,
- <sup>65</sup> Unde mare et terras ipsi mihi sæpe videre  
Fit timor, et pavida trepidat formidine pectus.  
Ultima prona via est et eget moderamine certo;  
Tunc etiam quæ me subjectis excipit undis,  
Ne ferar in præceps, Tethys solet ipsa vereri.
- <sup>70</sup> Adde quod assidua rapitur vertigine cælum  
Sideraque alta trahit celerique volumine torquet.  
Nitor in adversum, nec me, qui cetera, vincit  
Impetus, et rapido contrarius evehor orbi.  
Finge datos currus; quid ages? poterisne rotatis
- <sup>75</sup> Obvius ire polis, ne te citus auferat axis?  
Forsitan et lucos illic urbesque deorum  
Concipias animo delubraque ditia donis  
Esse? Per insidias iter est formasque ferarum.  
Utque viam teneas nulloque errore traharis,
- <sup>80</sup> Per tamen adversi gradieris cornua Tauri  
Hæmoniosque arcus violentique ora Leonis  
Sævaque circuitu curvantem bracchia longo  
Scorpion atque aliter curvantem bracchia Cancrum.  
Nec tibi quadrupedes animosos ignibus illis,
- <sup>85</sup> Quos in pectore habent, quos ore et naribus efflant,  
In promptu regere est. Vix me patiuntur, ubi acres

danger. C'est une grande faveur que tu demandes, Phaé-<sup>55</sup>ton, disproportionnée à tes forces et à ton âge, enfant que tu es. Ton sort est celui d'un mortel : ce n'est pas l'affaire d'un mortel, ce que tu souhaites. C'est même à plus qu'il n'est licite aux dieux d'obtenir que, dans ton inconscience, tu prétends. Chacun d'eux peut avoir de soi une haute opinion ; c'est son droit. Aucun cependant n'est capable de se tenir sur le char qui porte le feu, moi seul excepté.<sup>60</sup> Celui même qui règne sur le vaste Olympe, qui lance de sa droite terrible la foudre indomptée, ne conduirait pas mon char. Et qu'avons-nous de plus grand que Jupiter ? Pour commencer, la route est montante et dure, au point que, le matin, frais encore, les chevaux aient peine à la gravir. Au milieu du ciel, elle passe à de telles hauteurs que moi-même, à voir de là la mer et la terre, souvent<sup>65</sup> je prends peur et mon cœur bat, tremblant d'épouvante. A la fin, la route descend et il faut une main ferme pour retenir les coursiers. A ce moment, Téthys<sup>74</sup> elle-même, qui m'accueille dans ses ondes au bas de la pente, craint toujours pour moi une chute vertigineuse. Ajoute que le<sup>70</sup> ciel est mû sans arrêt par une révolution qui entraîne les astres du firmament en un rapide tourbillon. Moi, je suis une route inverse ; cet élan a raison de tout le reste, mais non de moi, et mon char m'emporte en sens contraire de cette irrésistible giration<sup>76</sup>. Suppose que je te confie ce char, que feras-tu ? seras-tu capable de lutter contre la rotation des pôles, pour que ne t'entraîne pas aussi<sup>75</sup> le mouvement rapide de l'axe du monde ? Et peut-être t'imagines-tu qu'il y a dans le ciel des bois, des villes habitées par les dieux, des sanctuaires enrichis par les dons ? Non, on chemine à travers les embûches et des bêtes féroces. Et tiendrais-tu la bonne route, sans t'égarer, il te faudra cependant braver au passage les cornes du<sup>80</sup> Taureau menaçant, l'arc du Sagittaire d'Hémonie, la gueule du Lion féroce, le Scorpion arrondissant ses pattes largement infléchies, et le Crabe, arrondissant aussi, mais autrement, ses pinces<sup>76</sup>. Quant aux chevaux, animés par le feu qui brûle dans leur poitrail et qu'ils soufflent par<sup>85</sup>

Incaluere animi, cervixque repugnat habenis.

At tu, funesti ne sim tibi muneris auctor,

Nate, cave, dum resque sinit, tua corrige vota.

<sup>90</sup> Scilicet ut nostro genitum te sanguine credas,  
Pignera certa petis? Do pignera certa timendo,  
Et patrio pater esse metu probor. Aspice vultus  
Ecce meos. Utinamque oculos in pectora posses  
Inserere; et patrias intus deprendere curas!

<sup>95</sup> Denique quicquid habet dives, circumspice, mundus,  
Eque tot ac tantis cæli terræque marisque  
Posce bonis aliquid. Nullam patiēre repulsam.  
Deprecor hoc unum, quod vero nomine pœna,  
Non honor est. Pœnam, Phaethon, pro munere poscis.

<sup>100</sup> Quid mea colla tenes blandis, ignare, lacertis?  
Ne dubita, dabitur — Stygias juravimus undas! —  
Quodcumque optaris. Sed tu sapientius opta. »

Finierat monitus. Dictis tamen ille repugnat,  
Propositumque premit flagratque cupidine currus.

<sup>105</sup> Ergo, qua licuit genitor cunctatus, ad altos  
Deducit juvenem, Vulcania munera, currus.  
Aureus axis erat, temo aureus, aurea summæ  
Curvatura rotæ, radiorum argenteus ordo.  
Per juga chrysolithi positæque ex ordine gemmæ

<sup>110</sup> Clara repercusso reddebant lumina Phœbo.  
Dumque ea magnanimus Phaethon miratur opusque  
Perspicit, ecce vigil rutilo patefecit ab ortu  
Purpureas Aurora fores et plena rosarum  
Atria. Diffugiunt stellæ, quarum agmina cogit

<sup>115</sup> Lucifer, et cæli statione novissimus exit.

la bouche et les naseaux, les conduire n'est pas pour toi entreprise facile. A peine me supportent-ils, dès que s'est échauffée leur indomptable vigueur, et leur cou tolère mal les rênes. Ah ! mon fils, prends bien garde que je ne te dispense une funeste faveur, et, puisqu'il en est temps encore, forme un vœu plus raisonnable. Pour être persuadé que tu es né de notre sang, tu demandes un gage <sup>90</sup> certain ? Eh bien ! ce gage certain, mes craintes te le donnent et mes alarmes paternelles sont la preuve que je suis ton père. Regarde bien en face mon visage. Oh ! si tu pouvais de ton regard fouiller dans ma poitrine, et surprendre en moi mes paternels soucis ! Pour en finir, jette autour de toi les yeux sur toutes les richesses du <sup>95</sup> monde, et, parmi tant et de si grands biens qu'offrent le ciel, la terre, la mer, demande ce que tu veux. Tu ne souffriras aucun refus. Je ne te supplie de renoncer qu'à cette seule chose, dont le vrai nom est châtiment, et non honneur. C'est un châtiment, Phaéton, que tu demandes comme une faveur. Pourquoi enlacer mon cou, insensé, <sup>100</sup> de tes bras caressants ? Ne crains rien, il te sera accordé — je l'ai juré par les ondes du Styx ! — tout ce que tu auras souhaité. Mais montre en tes souhaits plus de sagesse. »

Tels étaient ses avertissements. Phaéton cependant ne veut rien entendre. Il insiste sur son projet et brûle du désir d'obtenir le char. Son père donc, après avoir <sup>105</sup> autant qu'il put retardé ce moment, conduit le jeune homme au char imposant, don de Vulcain. D'or était l'essieu, le timon d'or, d'or la jante courbe entourant la roue, d'argent la série des rayons. Le joug, couvert de topazes et de pierres précieuses alignées, renvoyait à Phœbus le reflet de son éclatante lumière. Et, tandis que <sup>110</sup> l'ambitieux Phaéton plein d'admiration examine en détail ce chef-d'œuvre, voici que la vigilante Aurore ouvrit, à l'orient, les portes empourprées et les atrium jonchés de roses. Les étoiles se dispersent, Lucifer <sup>77</sup> rassemble leurs cohortes et quitte le dernier son poste dans le ciel. Dès <sup>115</sup> qu'il l'eut vu gagner la terre, et le monde se teinter de

Quem petere ut terras mundumque rubescere vidit,  
 Cornuaque extremæ velut evanescere lunæ,  
 Jungere equos Titan velocibus imperat Horis.  
 Jussa deæ celeres peragunt, ignemque vomentes

<sup>120</sup> Ambrosiæ suco saturos præsepibus altis  
 Quadrupedes ducunt adduntque sonantia frena.

Tum pater ora sui sacro medicamine nati  
 Contigit et rapidæ fecit patientia flammæ,  
 Inposuitque comæ radios, præsagaque luctus

<sup>125</sup> Pectore sollicito repetens suspiria dixit :

« Si potes his saltem monitis parere paternis,  
 Parce, puer, stimulis, et fortius utere loris.

Sponte sua properant; labor est inhibere volentes.  
 Nec tibi directos placeat via quinque per arcus;

<sup>130</sup> Sectus in obliquum est lato curvamine limes,  
 Zonarumque trium contentus fine polumque  
 Effugit australem junctamque aquilonibus Arcton.  
 Hac sit iter. Manifesta rotæ vestigia cernes.

Utque ferant æquos et cælum et terra calores,

<sup>135</sup> Nec preme, nec summum molire per æthera cursum.  
 Altius egressus cælestia tecta cremabis,  
 Inferius terras; medio tutissimus ibis.

Neu te dexterior tortum declinet ad Anguem,  
 Neve sinisterior pressam rota ducat ad Aram;

<sup>140</sup> Inter utrumque tene. Fortunæ cetera mando,  
 Quæ juvet et melius quam tu tibi consulat opto.  
 Dum loquor, Hesperio positas in litore metas  
 Umida nox tetigit. Non est mora libera nobis.  
 Poscimus : effulget tenebris Aurora fugatis.

<sup>145</sup> Corripe lora manu ! — vel, si mutabile pectus  
 Est tibi, consiliis, non curribus utere nostris,  
 Dum potes, et solidis etiamnunc sedibus adstas,

rose, et le croissant de la lune à son dernier quartier comme s'évanouir, le Titan donne aux Heures rapides l'ordre d'atteler ses chevaux. Les déesses, avec promptitude, accomplissent cet ordre, amènent de leur magnifique écurie, gorgés du suc de l'ambroisie, les coursiers qui <sup>120</sup> soufflent le feu, et leur passent les mors retentissants. Alors le père enduisit le visage de son fils d'un onguent divin et le mit à l'épreuve de la flamme dévorante, nimba sa chevelure de rayons et, tirant encore de sa poitrine anxieuse des soupirs pleins de la prescience de son deuil, <sup>125</sup> il dit :

« Si tu peux du moins obéir à mes recommandations paternelles, n'use pas, mon enfant, de l'aiguillon, et tiens plutôt d'une main forte les rênes. D'eux-mêmes, ces chevaux accélèrent leur course; la difficulté est de maîtriser leur fougue. Et ne t'avise pas de traverser en droite ligne les cinq régions de la voûte céleste : une route les <sup>130</sup> coupe obliquement, décrivant une large courbe et, sans dépasser les limites de trois des zones, évite le pôle austral et l'Ourse associée aux Aquilons <sup>78</sup>. Passe par là. Tu verras les traces très nettes de la roue. Et pour que le ciel et la terre supportent une chaleur égale, ni ne descends, ni ne t'efforce dans ta course d'atteindre les hautes <sup>135</sup> régions de l'éther. Si tu t'égares, trop haut, tu incendieras les demeures célestes, trop bas, la terre; c'est au milieu que tu feras route en toute sécurité. Garde que, déviant trop à droite, ton char ne te détourne du côté du Serpent tortueux, ou, trop à gauche, ne te mène trop bas, à l'Autel <sup>79</sup>; reste à égale distance des deux. C'est sur la <sup>140</sup> Fortune que, pour le reste, je me repose. Je souhaite qu'elle te favorise et, mieux que toi-même, veille sur toi. Mais, tandis que je parle, la nuit humide a touché les bornes qui jalonnent le rivage d'Hespérie <sup>80</sup>. Nous ne pouvons tarder davantage. On nous réclame : les ténèbres dissipées, l'Aurore luit. Prends en main les rênes ! Ou, si ta <sup>145</sup> résolution n'est pas immuable, use de mes conseils, non de mon char, pendant que tu le peux et que tu es encore là, debout en terrain solide, pendant que tu n'es pas

Dumque male optatos nondum premis inscius axes.  
 Quæ tutus spectes, sine me dare lumina terris! »

<sup>150</sup> Occupat ille levem juvenali corpore currum,  
 Statque super, manibusque datas contingere habenas  
 Gaudet, et invito grates agit inde parenti.

Interea volucres Pyrois et Eous et Æthon,  
 Solis equi, quartusque Phlegon hinnitibus auras  
<sup>155</sup> Flammiferis implent pedibusque repagula pulsant.

Quæ postquam Tethys, fatorum ignara nepotis,  
 Reppulit, et facta est immensi copia mundi,  
 Corripuere viam pedibusque per aera motis  
 Obstantes scindunt nebulas pennisque levati

<sup>160</sup> Prætereunt ortos isdem de partibus Euros.  
 Sed leve pondus erat, nec quod cognoscere possent  
 Solis equi, solitaque jugum gravitate carebat.

Utque labant curvæ justo sine pondere naves  
 Perque mare instabiles nimia levitate feruntur,

<sup>165</sup> Sic onere assueto vacuus dat in aera saltus  
 Succutiturque alte similisque est currus inani.  
 Quod simul ac sensere, ruunt tritumque relinquunt  
 Quadrijugi spatium nec quo prius ordine currunt.

Ipse pavet. Nec qua commissas flectat habenas,  
<sup>170</sup> Nec scit qua sit iter; nec, si sciat, imperet illis.

Tum primum radiis gelidi caluere Triones  
 Et vetito frustra temptarunt æquore tingi.  
 Quæque polo posita est glaciali proxima Serpens,  
 Frigore pigra prius nec formidabilis ulli,

<sup>175</sup> Incaluit sumpsitque novas fervoribus iras.  
 Te quoque turbatum memorant fugisse, Boote,  
 Quamvis tardus eras et te tua plaustra tenebant.

Ut vero summo despexit ab æthere terras  
 Infelix Phaethon penitus penitusque jacentes,

encore, guide inexpérimenté, monté sur ce char, objet de tes souhaits malencontreux ! Pour la voir sans courir de danger, laisse-moi dispenser la lumière à la terre. »

Mais Phaéton prend possession du char bien léger <sup>150</sup> sous son jeune corps ; il s'y dresse, tout à la joie de toucher de ses mains les rênes qu'on lui a remises, et rend grâces à son père dont le cœur se serre d'angoisse. Cependant les coursiers ailés du Soleil, Pyroïs, Eoüs, Æthon et Phlégon <sup>81</sup>, le quatrième, emplissent les airs de leurs <sup>155</sup> hennissements aux jets de flamme et, du sabot, frappent la barrière. Quant Téthys, ignorante du destin de son petit-fils, l'eut ouverte, et qu'ils eurent le champ libre à travers le monde immense, ils s'élançèrent sur la route ; de leurs pieds battant l'air ils fendent les nuages massés <sup>160</sup> devant eux, et, soulevés par leurs ailes, ils devancent les Eurys qui se sont levés au même point qu'eux de l'horizon. Mais la charge était légère, telle que les chevaux du Soleil ne pouvaient la reconnaître, et le joug ne pesait pas de la lourdeur accoutumée. Et, de même que les navires aux flancs courbes, dépourvus du lest nécessaire, dansent sur les flots et sont emportés à travers la mer, instables parce que trop légers, ainsi le char allégé de son poids <sup>165</sup> habituel bondit dans les airs, ballotté de haut en bas, comme un char vide. Dès qu'il le sentit, l'attelage s'emporte, abandonne la route battue et s'écarte de la direction suivie d'ordinaire. Phaéton prend peur. De quel côté tirer sur les rênes remises entre ses mains, il ne sait, ni par où faire route ; et, le sût-il, il ne pourrait faire obéir ses <sup>170</sup> coursiers. Alors, pour la première fois, les Sept Trions <sup>82</sup> de la région de glace connurent l'ardeur des rayons du Soleil et tentèrent vainement de plonger dans l'onde qui leur est interdite. Et le Serpent, proche voisin du pôle glacé, engourdi jusqu'alors par le froid et que nul n'avait à redouter, s'échauffa et la chaleur fit naître en lui une rage <sup>175</sup> insolite. Et toi aussi, rapporte-t-on, tu t'enfuis plein de trouble, Bouvier, si lent que tu fusses à te mouvoir et bien que prisonnier de ton chariot <sup>83</sup>.

Cependant, dès que, du haut de l'éther, l'infortuné

- 180 Palluit, et subito genua intremuere timore,  
 Suntque oculis tenebræ per tantum lumen obortæ.  
 Et jam mallet equos numquam tetigisse paternos,  
 Jam cognosse genus piget et valuisse rogando;  
 Jam Meropis dici cupiens ita fertur, ut acta
- 185 Præcipiti pinus Borea, cui victa remisit  
 Frena suus rector, quam dis votisque relinquit.  
 Quid faciat? Multum cæli post terga relictum,  
 Ante oculos plus est. Animo metitur utrumque.  
 Et modo quos illi fatum contingere non est,
- 190 Prospicit occasus, interdum respicit ortus.  
 Quidque agat ignarus stupet et nec frena remittit,  
 Nec retinere valet, nec nomina novit equorum.  
 Sparsa quoque in vario passim miracula cælo  
 Vastarumque videt trepidus simulacra ferarum.
- 195 Est locus, in geminos ubi brachia concavat arcus  
 Scorpius, et cauda flexisque utrimque lacertis  
 Porrigit in spatium signorum membra duorum.  
 Hunc puer ut nigri madidum sudore veneni  
 Vulnera curvata minitantem cuspide vidit,
- 200 Mentis inops gelida formidine lora remisit.  
 Quæ postquam summo tetigere jacentia tergo,  
 Exspatiantur equi, nulloque inhihente per auras  
 Ignotæ regionis eunt, quaque impetus egit,  
 Hac sine lege ruunt, altoque sub æthere fixis
- 205 Incursant stellis, rapiuntque per avia currum.  
 Et modo summa petunt, modo per declive viasque  
 Præcipientes spatio terræ propiore feruntur.  
 Inferiusque suis fraternos currere Luna  
 Admiratur equos, ambustaque nubila fumant.
- 210 Corripitur flammis ut quæque altissima tellus,  
 Fissaque agit rimas et sucis aret ademptis.

Phaéton vit sous ses pieds la terre gisant tout au fond d'un gouffre, il pâlit et ses genoux se mirent à trembler de peur; et sur ses yeux, au sein de tant de lumière, s'étendirent les ténèbres. Il préférerait maintenant n'avoir jamais touché aux chevaux de son père; maintenant il regrette d'avoir connu son origine et vu ses instances victorieuses; maintenant, ne souhaitant plus que de passer pour le fils de Mérops<sup>84</sup>, il est emporté comme le vaisseau qu'entraîne Borée déchaîné, et dont son pilote a renoncé à ralentir la marche, s'en remettant aux dieux et aux prières de l'équipage. Que faire? Il a, derrière son dos, laissé un vaste espace de ciel; devant ses yeux il y en a plus encore. Par la pensée, il mesure les deux distances. Tantôt, il regarde en avant le couchant que le destin ne lui permet pas d'atteindre; par instants, en arrière, le levant. Que faire? il l'ignore et demeure stupide; il ne lâche pas les rênes, mais il est incapable de les tenir ferme, et il ignore les noms des chevaux. Il voit aussi les prodiges disséminés çà et là dans le ciel aux aspects changeants et, tout tremblant, contemple des formes de bêtes monstrueuses. En un endroit, le Scorpion arrondit ses pattes en un double arc et de sa queue, de ses pinces recourbées de part et d'autre, il occupe avec ses membres étalés, la place de deux signes. Quand le jeune homme le vit, tout moite du suintement d'un noir venin, menacer de le blesser de son dard incurvé, perdant la tête et, glacé de terreur il lâcha les rênes. Dès que, flottant sur leur échine, elles la touchèrent, les chevaux s'emballent, et personne ne les retenant, ils fendent les airs d'une région inconnue; partout où leur fougue les emporte, ils se ruent sans retenue; ils font irruption dans les constellations fixées aux hauteurs de l'éther; ils entraînent le char hors des chemins tracés. Tantôt, ils montent au haut du ciel, tantôt, suivant des routes en pente et pleines de précipices, leur élan les rapproche de la terre. Et la Lune voit, surprise, les coursiers de son frère poursuivre leur course plus bas que les siens. Sous l'action du feu, les nuages s'évaporent. Sur terre, les plus hauts sommets

Pabula canescunt, cum frondibus uritur arbor,  
 Materiamque suo præbet seges arida damno.

Parva queror. Magnæ pereunt cum mœnibus urbes,

<sup>215</sup> Cumque suis totas populis incendia gentes

In cinerem vertunt. Silvæ cum montibus ardent,  
 Ardet Athos Taurusque Cilix et Tmolus et Cete  
 Et tum sicca, prius creberrima fontibus Ide  
 Virgineusque Helicon et nondum Cægrius Hæmos.

<sup>220</sup> Ardet in inensum geminatis ignibus Ætne,  
 Parnasusque biceps et Eryx et Cynthus et Othrys,  
 Et tandem nivibus Rhodope caritura, Mimasque  
 Dindymaque et Mycale natusque ad sacra Cithæron.  
 Nec prosunt Scythiæ sua frigora; Caucasus ardet,  
<sup>225</sup> Ossaque cum Pindo majorque ambobus Olympus,  
 Aeriæque Alpes et nubifer Appenninus.

Tum vero Phaethon cunctis e partibus orbem  
 Adspicit accensum nec tantos sustinet æstus,  
 Ferventesque auras velut e fornace profunda  
<sup>230</sup> Ore trahit, currusque suos candescere sentit;  
 Et neque jam cineres ejectatamque favillam  
 Ferre potest, calidoque involvitur undique fumo,  
 Quoque eat, aut ubi sit, picea caligine tectus  
 Nescit, et arbitrio volucrum raptatur equorum.

<sup>235</sup> Sanguine tunc credunt in corpora summa vocato  
 Æthiopum populos nigrum traxisse colorem.  
 Tum facta est Libye raptis umoribus æstu  
 Arida. Tum nymphæ passis fontesque lacusque  
 Deflevire comis. Quærit Bœotia Dircen,  
<sup>240</sup> Argos Amymonen, Ephyre Pirenidas undas.  
 Nec sortita loco distantes flumina ripas  
 Tuta manent. Mediis Tanais fumavit in undis,  
 Peneosque senex, Teuthranteusque Caicus,

sont les premiers la proie des flammes. Le sol se fend, sillonné de crevasses et, toutes eaux tarées, se dessèche. Les prés blanchissent, l'arbre est consumé avec son feuillage, et les blés desséchés fournissent eux-mêmes un aliment au feu qui les anéantit. Et je ne déplore que les moindres dégâts. De grandes cités périssent avec leurs murailles; des nations entières avec leurs peuples sont, <sup>215</sup> par l'incendie, réduites en cendre. Les forêts brûlent avec les montagnes. L'Athos brûle, et le Taurus de Cilicie, et le Tmolus et l'Œta et l'Ida, devenu aride, mais jusqu'à ce moment tout ruisselant de sources, et l'Hélicon, séjour des sœurs vierges, et l'Hæmos, qui n'était pas encore le mont d'Œagros <sup>85</sup>. L'Etna vomit, ses feux redoublés, des <sup>220</sup> flammes démesurées, et le Parnasse aux deux sommets, l'Éryx, le Cynthe, l'Othrys, et le Rhodope, qui va se voir enfin débarrassé de ses neiges, le Mimas, le Dindyme, le Mycale et le Cithéron, prédestiné au culte d'un dieu <sup>86</sup>. La Scythie ne tire aucun avantage de son glacial climat; le Caucase brûle, et l'Ossa avec le Pinde, et l'Olympe, <sup>225</sup> plus haut que tous deux, et les Alpes aux cimes aériennes et l'Apennin, couronné de nuages <sup>87</sup>.

Mais alors Phaéton voit, de toutes parts, le monde en flammes; la chaleur lui est, à pareil point, intolérable; il aspire par la bouche un air embrasé, comme des profondeurs d'une fournaise; et il sent son char chauffé à blanc; <sup>230</sup> il ne peut plus supporter les cendres et la chaude poussière partout projetée; il est enveloppé de toutes parts d'une fumée brûlante : où va-t-il, où est-il? dans l'obscurité de poix où il est plongé, il l'ignore, et les chevaux ailés le ballottent à leur gré. C'est alors, croit-on, que les <sup>235</sup> peuples d'Éthiopie, par l'effet de leur sang attiré à la surface du corps, prirent la couleur noire. C'est alors que la Libye, toutes ses eaux tarées par la chaleur, devint aride. Alors les nymphes, les cheveux épars, pleurèrent la perte des sources et des lacs. La Béotie cherche en vain Dircé; Argos, Amymoné; Éphyré, les ondes de Pirène <sup>88</sup>. <sup>240</sup> Et les fleuves mêmes à qui le sort a donné des lits aux rives distantes ne sont pas à l'abri du fléau. La fumée

- Et celer Ismenos cum Phegiaco Erymantho,  
<sup>245</sup> Arsurusque iterum Xanthus, flavusque Lycormas,  
 Quique recurvatis ludit Mæandros in undis,  
 Mygdoniusque Melas et Tænarius Eurotas.  
 Arsit et Euphrates Babylonius, arsit Orontes,  
 Thermodonque citus, Gangesque, et Phasis, et Hister.  
<sup>250</sup> Æstuat Alpheus, ripæ Spercheides ardent;  
 Quodque suo Tagus amne vehit fluit ignibus, aurum,  
 Et quæ Mæonias celebrarant carmine ripas  
 Flumineæ volucres medio caluere Caystro.  
 Nilus in extremum fugit perterritus orbem  
<sup>255</sup> Occuluitque caput, quod adhuc latet; ostia septem  
 Pulverulenta vacant, septem sine flumine valles.  
 Fors eadem Ismarios Hebrum cum Strymone siccatur,  
 Hesperiosque amnes, Rhenum Rhodanumque Padumque,  
 Cuique fuit rerum promissa potentia, Thybrin.  
<sup>260</sup> Dissilit omne solum, penetratque in Tartara rimis  
 Lumen et infernum terret cum conjuge regem.  
 Et mare contrahitur, siccæque est campus harenæ  
 Quod modo pontus erat; quosque altum texerat æquor,  
 Existunt montes et sparsas Cycladas augent.  
<sup>265</sup> Ima petunt pisces, nec se super æquora curvi  
 Tollere consuetas audent delphines in auras.  
 Corpora phocarum summo resupina profundo  
 Exanimata natant. Ipsum quoque Nerea fama est  
 Doridaque et natas tepidis latuisse sub antris.  
<sup>270</sup> Ter Neptunus aquis cum torvo bracchia vultu  
 Exserere ausus erat; ter non tulit aeris ignes.  
 Alma tamen Tellus, ut erat circumdata ponto,  
 Inter aquas pelagi contractos undique fontes,  
 Qui se condiderant in opacæ viscera matris,  
<sup>275</sup> Sustulit oppressos collo tenus arida vultus,

s'éleva du milieu des ondes du Tanaïs, du vieux Pénée, du Caïque de Teuthranie, du rapide Isménos, ainsi que de l'Érymanthe qui arrose Phégia, du Xanthe, qui devait une seconde fois être livré aux flammes, du Lycormas aux eaux jaunes, du Méandre qui se joue aux sinuosités de ses ondes, du Mélas de Mygdonie, de l'Eurotas lacorien<sup>89</sup>. L'Euphrate babylonien brûla aussi; comme brûla l'Oronte, le Thermodon rapide, et le Gange, et le Phase, et l'Hister<sup>90</sup>. L'Alphée bouillonne, les rives du Sperchios s'enflamment, et l'or que roule le cours du Tage, coule en fusion<sup>91</sup>; et les hôtes ailés du fleuve qui de leurs chants animaient les rives de Méonie périrent brûlés au milieu du Caystre<sup>92</sup>. Le Nil épouvanté s'enfuit au bout du monde, déroband aux yeux sa source, qui reste encore aujourd'hui cachée; dans ses sept bouches poudreuses, l'eau manque; les sept vallées sont à sec. Subissant le même sort, au pays de l'Ismaros, l'Hèbre avec le Strymon se dessèche, ainsi que les fleuves d'Hespérie, le Rhin, le Rhône, le Pô, et celui auquel fut promis l'empire du monde, le Tibre<sup>93</sup>.

Le sol se fend sur toute sa surface, la lumière pénètre par les crevasses dans le Tartare, terrifiant le roi des Enfers et son épouse. La mer diminue de volume; une plaine de sable sec s'étend où naguère s'étalait le flot; les montagnes que recouvraient les eaux profondes surgissent et le nombre augmente des Cyclades éparses<sup>94</sup>. Les poissons gagnent le fond des mers et les dauphins courbés en arc n'osent plus, au-dessus des eaux, risquer en l'air leurs bonds accoutumés. Les phoques flottent sur le dos à la surface des mers, inanimés<sup>95</sup>. Nérée lui-même, dit-on, avec Doris et ses filles<sup>96</sup>, se cacha dans ses antres, tièdes aussi. Trois fois Neptune avait osé élever au-dessus des eaux ses bras avec son visage menaçant, trois fois il renonça, au souffle embrasé de l'air.

Cependant, la Terre nourricière des êtres, entourée qu'elle était par les flots, placée entre les eaux de la mer et les sources de tous côtés presque taries et qui s'étaient réfugiées dans l'obscurité des entrailles maternelles, leva,

- Opposuitque manum fronti, magnoque tremore  
 Omnia concutiens paulum subsedit, et infra  
 Quam solet esse fuit; sacraque ita voce locuta est :  
 « Si placet hoc, meruique, quid o tua fulmina cessant,  
 280 Summe deum? Liceat perituræ viribus ignis  
 Igne perire tuo, clademque auctore levare.  
 Vix equidem fauces hæc ipsa in verba resolvo; » —  
 Presserat ora vapor — « tostos en adspice crines,  
 Inque oculis tantum, tantum super ora favillæ.  
 285 Hosne mihi fructus, hunc fertilitatis honorem  
 Officii que refers, quod adunci vulnera aratri  
 Rastrorumque fero totoque exerceor anno,  
 Quod pecori frondes alimenta que mitia, fruges,  
 Humano generi, vobis quoque tura ministro? .  
 290 Sed tamen exitium fac me meruisse; quid undæ,  
 Quid meruit frater? Cur illi tradita sorte  
 Æquora decrescunt et ab æthere longius absunt?  
 Quodsi nec fratris nec te mea gratia tangit,  
 At cæli miserere tui. Circumspice utrumque,  
 295 Fumat uterque polus. Quos si vitiaverit ignis,  
 Atria vestra ruent. Atlas en ipse laborat,  
 Vixque suis umeris candentem sustinet axem.  
 \* Si freta, si terræ pereunt, si regia cæli,  
 In chaos antiquum confundimur. Eripe flammis  
 300 Siquid adhuc superest, et rerum consule summæ. »  
 Dixerat hæc Tellus; neque enim tolerare vaporem  
 Ulterius potuit nec dicere plura, suumque  
 Rettulit os in se propioraque Manibus antra.  
 At pater omnipotens, Superos testatus et ipsum  
 305 Qui dederat currus, nisi opem ferat, omnia fato  
 Interitura gravi, summam petit arduus arcem,  
 Unde solet latis nubes inducere terris,

jusqu'au cou, épuisée par la sécheresse, sa tête accablée, porta la main à son front, et, avec une grande secousse, qui ébranla le monde, s'affaissa un peu au-dessous de son niveau habituel, puis, de sa voix sacrée, elle parla en ces termes : « Si telle est ta volonté, et si je l'ai mérité, pourquoi ta foudre tarde-t-elle, ô dieu suprême ! Si je 280  
 dois périr par la violence du feu, que ce soit du moins par tes feux, et laisse-moi cette consolation dans ce désastre, de t'en savoir l'auteur. J'ai peine à faire même passer par ma gorge ces paroles ; » — l'air enflammé lui coupait la respiration ; — « vois ma chevelure brûlée, vois cet amas de cendres dans mes yeux et sur mon visage. Est-ce là le 285  
 fruit, est-ce la récompense que je reçois de toi pour ma fertilité et mes services, pour souffrir les blessures de la charrue recourbée et du hoyau, pour subir l'effort de la culture toute l'année, pour fournir au bétail des feuillages, et, douce nourriture, les moissons au genre humain, à vous aussi de l'encens ? Admettons pourtant que j'aie 290  
 mérité de périr ; qu'ont fait les eaux, qu'a fait ton frère ? Pourquoi le niveau des mers, dont le sort lui a donné l'empire, décroît-il ? pourquoi leur distance de l'éther augmente-t-elle ? Que si tu ne t'attendis en faveur ni de ton frère ni de moi, du moins prends pitié de ton ciel. Regarde les deux pôles ; de tous deux s'échappe la fumée. 295  
 Et si le feu les endommage, vos palais s'écrouleront. Vois ! Atlas lui-même est à bout de forces ; il a peine à supporter sur ses épaules le monde incandescent 97. Si les mers, si la terre, si la royale demeure du ciel périssent, nous retombons dans la confusion de l'antique chaos. Soustrais aux flammes ce qui peut encore subsister 300  
 et veille à sauver l'univers. »

Ainsi avait parlé la Terre ; mais elle ne put supporter plus longtemps l'air embrasé ni en dire plus, et elle ramena sa tête dans son propre sein et dans des antres plus proches du séjour des Mânes. Alors le père tout-puissant, ayant pris à témoin les dieux et celui-là même qui avait prêté son char, que, s'il ne lui porte secours, 305  
 le monde entier périrait victime d'un funeste sort, gagne

Unde movet tonitrus vibrataque fulmina jactat.

Sed neque quas posset terris inducere nubes

<sup>310</sup> Tunc habuit nec quos cælo dimitteret imbres.

Intonat et dextra libratum fulmen ab aure

Misit in aurigam pariterque anima que rotisque

Expulit, et sævis compescuit ignibus ignes.

Consternantur equi et saltu in contraria facto

<sup>315</sup> Colla jugo eripiunt abruptaque lora relinquunt.

Illic frena jacent, illic temone revulsus

Axis, in hac radii fractarum parte rotarum,

Sparsaque sunt late laceri vestigia currus.

At Phaethon, rutilos flamma populante capillos,

<sup>320</sup> Volvitur in præceps longoque per aera tractu

Fertur, ut interdum de cælo stella sereno,

Etsi non cecidit, potuit cecidisse videri.

Quem procul a patria diverso maximus orbe

Excipit Eridanus, fumantiaque abluit ora.

<sup>325</sup> Naides Hesperiaë trifida fumantia flamma

Corpora dant tumulo, signant quoque carmine saxum :

« Hic situs est Phaethon, currus auriga paterni;

Quem si non tenuit, magnis tamen excidit ausis. » }

Nam pater obductos, luctu miserabilis ægro,

<sup>330</sup> Condiderat vultus; et, si modo credimus, unum

Isse diem sine sole ferunt. Incendia lumen

Præbebant, aliquisque malo fuit usus in illo.

At Clymene, postquam dixit quæcumque fuerunt

In tantis dicenda malis, lugubris et amens

<sup>335</sup> Et laniata sinus totum percensuit orbem;

Exanimesque artus primo, mox ossa requirens,

Repperit ossa tamen peregrina condita ripa,

Incubuitque loco, nomenque in marmore lectum

Perfudit lacrimis et aperto pectore fovit.

au sommet du ciel le point élevé d'où il a coutume d'envelopper de nuages l'étendue des terres, d'où il met en mouvement le tonnerre et brandit et lance la foudre. Mais il n'avait alors ni nuages dont il pût envelopper la terre, ni pluies qu'il pût déverser du ciel. Il tonne, et brandissant la foudre, de la hauteur de l'oreille droite, il la lança sur le cocher auquel il fit perdre du même coup la vie et l'équilibre, et de ses feux redoutables il arrêta l'incendie. Les chevaux s'abattent et, d'un soubresaut tentant de se redresser, ils arrachent leur cou au joug et échappent aux sangles rompues. Ici traînent d'un côté les rênes, là l'essieu détaché du timon, ailleurs les rayons des roues brisées, et les débris du char mis en pièces sont épars au loin.

Quant à Phaéton, ses cheveux rutilants en proie aux flammes, il roule sur lui-même dans le gouffre, laissant dans l'air au passage une longue traînée, tout de même que parfois une étoile, du haut du ciel serein, donna, bien qu'elle ne soit pas tombée, l'illusion de l'être. Loin de sa patrie, à l'autre bout du monde, le très grand Éridan le reçoit et lave son visage fumant. Les Naïades d'Hespérie ensevelissent ce corps fumant encore de l'atteinte de la flamme aux trois pointes et gravent sur le rocher ces vers : « Ci-gît Phaéton, qui conduisit le char paternel. S'il ne put le diriger, du moins périt-il victime d'une noble audace. » Le père, bien digne de pitié dans son deuil douloureux, avait voilé et caché son visage; et, s'il faut en croire la légende, un jour entier se serait écoulé sans soleil. L'incendie, pourtant, éclairait le monde, et ce grand désastre servit du moins à quelque chose.

Pour Clyméné, après avoir tenu le langage qui devait être tenu dans un pareil malheur, traînant son deuil, l'esprit égaré et le sein déchiré, elle parcourut le monde entier à la recherche, d'abord des membres inanimés, bientôt des ossements de son fils. Elle découvrit cependant ces ossements ensevelis sur une rive étrangère. Elle se prosterna sur ce sol et inonda de ses larmes le nom qu'elle lut sur le marbre, puis, découvrant sa poitrine, elle l'y réchauffa.

## HELIADES

- <sup>340</sup> Nec minus Heliades lugent et, inania morti  
Munera, dant lacrimas, et cæsæ pectora palmis  
Non auditurum miseras Phaethonta querellas  
Nocte dieque vocant, adsternunturque sepulchro.  
Luna quater junctis implebat cornibus orbem;
- <sup>345</sup> Illæ more suo, nam morem fecerat usus,  
Plangorem dederant. E quis Phaethusa, sororum  
Maxima, cum vellet terra procumbere, quæta est  
Deriguisset pedes. Ad quam conata venire  
Candida Lampetie subita radice retenta est.
- <sup>350</sup> Tertia, cum crinem manibus laniare pararet,  
Avellit frondes. Hæc stipite crura teneri,  
Illa dolet fieri longos sua brachia ramos.  
Dumque ea mirantur, complectitur inguina cortex,  
Perque gradus uterum pectusque umerosque manusque
- <sup>355</sup> Ambit, et exstabant tantum ora vocantia matrem.  
Quid faciat mater, nisi, quo trahat impetus illam,  
Huc eat atque illuc et, dum licet, oscula jungat?  
Non satis est; truncis avellere corpora temptat  
Et teneros manibus ramos abrumpit. At inde
- <sup>360</sup> Sanguineæ manant, tamquam de vulnere, guttæ.  
« Parce, precor, mater », quæcumque est saucia, clamat,  
« Parce, precor! Nostrum laceratur in arbore corpus.  
Jamque vale » — cortex in verba novissima venit.  
Inde fluunt lacrimæ, stillataque sole rigescunt
- <sup>365</sup> De ramis electa novis, quæ lucidus amnis  
Excipit et nuribus mittit gestanda Latinis.

## LES HÉLIADES

Le deuil des Héliades <sup>100</sup> n'est pas moins grand et elles <sup>340</sup> offrent à la mort, vains présents, leurs larmes; la poitrine déchirée par leurs propres mains, nuit et jour elles appellent Phaéton, qui n'entendra pas leurs pitoyables plaintes; elles se couchent sur son tombeau. La Lune avait quatre fois, rejoignant les pointes de son croissant, complété son disque; elles s'étaient suivant leur habitude — <sup>345</sup> car l'habitude était née de la répétition — épanchées en lamentations. L'une d'elles, Phaétusa, l'aînée des sœurs, voulant se prosterner à terre, se plaignit de sentir ses pieds raidis. En essayant de la rejoindre, la blanche Lampétié fut retenue au sol par une racine soudainement poussée. Comme la troisième s'apprêtait à s'arracher les <sup>350</sup> cheveux, il lui resta dans les mains des feuilles. L'une sent ses jambes retenues par un tronc, l'autre ses bras se muer douloureusement en longues branches. Et, toutes surprises encore de ce prodige, voici que l'écorce entoure leurs flancs et graduellement leur enveloppe le ventre, la poitrine, les épaules, les mains; seule leur restait libre <sup>355</sup> la bouche pour appeler leur mère. Que pouvait faire la mère, sinon, suivant l'élan qui l'emporte, d'aller de l'une à l'autre, et, pendant qu'il en est temps encore, d'échanger avec elles des baisers? Ils ne lui suffisent pas : elle tente d'arracher aux troncs leurs corps et de ses mains brise les tendres rameaux. Mais il en coule, comme d'une blessure, <sup>360</sup> des gouttes de sang. « Pitié, ma mère je t'en supplie, » s'écrient-elles, à mesure qu'elle les blesse. « Pitié, je t'en supplie ! C'est notre corps qui, avec l'arbre, est déchiré. Et maintenant, adieu ! » L'écorce vient étouffer leurs dernières paroles. Il en coule des pleurs et, goutte à goutte, au soleil se solidifie l'ambre, né des rameaux nouveaux. <sup>365</sup> Le fleuve transparent le recueille et l'emporte aux femmes latines qui s'en pareront <sup>101</sup>.

## CYGNUS

- Aduit huic monstro proles Stheneleia Cygnus,  
 Qui tibi materno quamvis a sanguine junctus,  
 Mente tamen, Phaethon, propior fuit. Ille, relicto —  
<sup>370</sup> Nam Ligurum populos et magnas rexerat urbes —  
 Imperio, ripas virides amnemque querellis  
 Eridanum implebat silvamque sororibus auctam;  
 Cum vox est tenuata viro, canæque capillos  
 Dissimulant plumæ, collumque a pectore longe  
<sup>375</sup> Porrigitur, digitosque ligat junctura rubentes,  
 Penna latus vestit, tenet os sine acumine rostrum.  
 Fit nova Cygnus avis; nec se cæloque Jovique  
 Credit, ut injuste missi memor ignis ab illo;  
 Stagna petit patulosque lacus; ignemque perosus,  
<sup>380</sup> Quæ colat, elegit contraria flumina flammis.  
 Squalidus interea genitor Phaethontis et expers  
 Ipse sui decoris, qualis cum deficit orbem  
 Esse solet, lucemque odit seque ipse diemque,  
 Datque animum in luctus et luctibus adjicit iram,  
<sup>385</sup> Officiumque negat mundo. « Satis » inquit « ab ævi  
 Sors mea principiis fuit inrequieta, pigetque  
 Actorum sine fine mihi, sine honore laborum.  
 Quilibet alter agat portantes lumina currus!  
 Si nemo est, omnesque dei non posse fatentur,  
<sup>390</sup> Ipse agat; ut saltem, dum nostras temptat habenas,  
 Orbatura patres aliquando fulmina ponat.  
 Tum sciet, ignipedum vires expertus equorum,  
 Non meruisse necem, qui non bene rexerit illos. »  
 Talia dicentem circumstant omnia Solem  
<sup>395</sup> Numina, neve velit tenebras inducere rebus,

## CYGNUS

A ce prodige assista le fils de Sthénélius, Cygnus, qui, bien que le sang maternel l'unit à toi, était encore, ô Phaéton, plus proche de toi par le cœur <sup>102</sup>. Cygnus, après avoir abandonné le pouvoir — car il avait été le <sup>370</sup> roi des peuples de Ligurie et de grandes cités — avait fait retentir de ses plaintes les rives verdoyantes et le lit de l'Éridan <sup>103</sup> et la forêt accrue de tes sœurs; soudain, sa voix s'affaiblit, des plumes blanches cachent ses cheveux, son cou s'allonge, à distance de sa poitrine, ses <sup>375</sup> doigts rougissent et des membranes les relient, un plumage vêt ses flancs, sa bouche est pourvue d'un bec sans pointe. Cygnus devient un oiseau nouveau; il ne se fie ni au ciel ni à Jupiter, car il se rappelle que le feu fut injustement lancé par lui; il gagne les étangs, les vastes lacs, et, plein de l'horreur du feu, pour séjour il choisit <sup>380</sup> les fleuves, ennemis de la flamme.

Cependant, le père de Phaéton, décoloré, renonçant lui-même à son propre éclat, tel qu'il a coutume de se montrer lorsqu'il fait défaut au monde <sup>104</sup>, n'a que haine pour la lumière, pour soi, pour le jour, et s'abandonne à son deuil, et ce deuil redouble sa colère; il refuse ses <sup>385</sup> bienfaits au monde. « Mon sort, dit-il, depuis le commencement des siècles, fut de trop peu connaître le repos! J'en ai assez de m'épuiser en efforts sans fin, sans récompense. Qu'un autre — qui l'on voudra — conduise le char qui porte la lumière! S'il n'est personne, si tous les dieux s'avouent impuissants à le faire, que Jupiter le <sup>390</sup> conduise lui-même; du moins, tandis qu'il s'essaiera à tenir nos rênes, il faudra bien qu'il pose un temps sa foudre, bonne à enlever les enfants à leur père. Il saura alors, quand il aura éprouvé les forces des chevaux aux pieds de feu, qu'il ne méritait pas la mort, celui qui ne sut pas les diriger. » Tandis qu'il tient ce discours, toutes les divinités entourent le Soleil, et, d'une voix suppliante, <sup>395</sup> le conjurent de renoncer à plonger le monde dans les

Supplice voce rogant. Missos quoque Juppiter ignes  
 Excusat, precibusque minas regaliter addit.  
 Colligit amentes et adhuc terrore paventes  
 Phœbus equos, stimuloque dolens et verbere sævit;  
<sup>400</sup> Sævit, erum natumque objectat et inputat illis.

## CALLISTO

At pater omnipotens ingentia mœnia cœlli  
 Circuit, et ne quid labefactum viribus ignis  
 Corruat, explorat. Quæ postquam firma sui que  
 Roboris esse videt, terras hominumque labores  
<sup>405</sup> Perspicit. Arcadiæ tamen est inpensior illi  
 Cura suæ, fontes et nondum audentia labi  
 Flumina restituit, dat terræ gramina, frondes  
 Arboribus, læsasque jubet revirescere silvas.  
 Dum redit itque frequens, in virgine Nonacrina  
<sup>410</sup> Hæsit, et accepti caluere sub ossibus ignes.  
 Non erat hujus opus lanam mollire trahendo  
 Nec positu variare comas. Ubi fibula vestem,  
 Vitta coerçuerat neglectos alba capillos,  
 Et modo leve manu jaculum, modo sumpserat arcum,  
<sup>415</sup> Miles erat Phœbes. Nec Mænalon attigit ulla  
 Gratior hac Triviæ. Sed nulla potentia longa est.  
 Ulterius medio spatium sol altus habebat,  
 Cum subit illa nemus, quod nulla ceciderat ætas.  
 Exuit hic umero pharetram lentosque retendit  
<sup>420</sup> Arcus, inque solo, quod texerat herba, jacebat  
 Et pictam posita pharetram cervice premebat.  
 Juppiter ut vidit fessam et custode vacantem :  
 « Hoc certe furtum conjunx mea nesciet, » inquit

ténèbres. Jupiter, de son côté, se justifie d'avoir dû lancer sa foudre et, en souverain, il accompagne ses prières de menaces. Phœbus rassemble ses chevaux affolés et encore en proie à la terreur; plein de sa douleur, de l'aiguillon et du fouet il les châtie; car il leur reproche leur conduite <sup>400</sup> à l'égard de leur maître et de son fils et les rend responsables de tout.

## CALLISTO

Cependant, le père tout-puissant fait le tour de l'immense enceinte céleste et, dans la crainte que, par quelque endroit, ébranlée par la violence de l'incendie, elle ne s'écroule, il l'examine. Quand il a constaté qu'elle est solide et n'a rien perdu de sa résistance, il jette ses regards pénétrants sur la terre et les épreuves des hommes. <sup>405</sup> Le souci de sa chère Arcadie <sup>106</sup> lui tient cependant surtout à cœur. Il rétablit le cours des sources et des fleuves qui n'osaient pas encore couler, rend le gazon à la terre, le feuillage aux arbres et fait reverdir les forêts maltraitées. Au cours de ses multiples allées et venues, une vierge du Nonacris <sup>100</sup> fixa ses regards et le feu allumé en <sup>410</sup> lui l'échauffa jusqu'aux os. Elle n'était pas femme à s'occuper à assouplir la laine en l'étirant ou à varier l'ordonnance de sa chevelure. Une fois son vêtement fixé par une agrafe, ses cheveux en désordre retenus par une bandelette blanche, sa main armée, tantôt d'un léger javelot, tantôt d'un arc, elle était un soldat de Phœbé. <sup>415</sup> Jamais vierge plus chère à la déesse des carrefours ne foula le Ménale <sup>107</sup>. Mais nul crédit n'est de longue durée.

Le soleil, haut dans le ciel, avait dépassé la moitié de sa course lorsqu'elle entra dans le bois dont le temps n'avait abattu aucun arbre. Là, après avoir déchargé son épaule du carquois, détendu son arc flexible, sur le <sup>420</sup> sol tapissé d'herbe elle reposait couchée, la nuque appuyée sur son carquois aux couleurs éclatantes placé sous elle. Quand Jupiter la vit, lasse et sans protection :  
« Voici une aventure que mon épouse ignorera, se dit-il,

« Aut si rescierit, — sunt o sunt jurgia tanti. »

- 425 Protinus induitur faciem cultumque Dianæ  
 Atque ait : « O comitum, virgo, pars una mearum,  
 In quibus es venata jugis? » De cæspite virgo  
 Se levat et : « Salve numen, me giudice, » dixit  
 « Audiat ipse licet, majus Jove. » Ridet et audit,
- 430 Et sibi præferri se gaudet et oscula jungit  
 Nec moderata satis nec sic a virgine danda.  
 Qua venata foret silva, narrare parantem  
 Impedit amplexu; nec se sine crimine prodit.  
 Illa quidem contra, quantum modo femina possit —
- 435 Aspiceres utinam, Saturnia, mitior esses ! —  
 Illa quidem pugnat; sed quem superare puella,  
 Quisve Jovem poterat Superum? Petit æthera victor  
 Juppiter. Huic odio nemus est et conscia silva;  
 Unde pedem referens pæne est oblita pharetram
- 440 Tollere cum telis et quem suspenderit arcum.  
 Ecce suo comitata choro Dictynna per altum  
 Mænalon ingrediens et cæde superba ferarum  
 Adspicit hanc visamque vocat. Clamata refugit,  
 Et timuit primo ne Juppiter esset in illa.
- 445 Sed postquam pariter nymphas incedere vidit,  
 Sensit abesse dolos, numerumque accessit ad harum.  
 Heu quam difficile est crimen non prodere vultu !  
 Vix oculos attollit humo, nec, ut ante solebat,  
 Juncta deæ lateri nec toto est agmine prima;
- 450 Sed silet et læsi dat signa rubore pudoris.  
 Et, nisi quod virgo est, poterat sentire Diana  
 Mille notis culpam. Nymphæ sensisse feruntur.  
 Orbe resurgebant lunaria cornua nono,  
 Cum dea venatu, fraternis languida flammis,
- 455 Nacta nemus gelidum, de quo cum murmure labens

ou, si elle l'apprend — ah ! certes, cela vaut bien une querelle ! » Aussitôt il prend l'apparence et les atours <sup>425</sup> de Diane et dit : « O jeune fille, qui fais partie de mes compagnes, sur quelles crêtes as-tu chassé ? » La jeune fille se soulève de sa couche de gazon et : « Salut, dit-elle, ô déesse, plus grande, à mon sens — je consens qu'il m'entende lui-même — que Jupiter ». Lui, rit en l'entendant, tout heureux de se voir préféré à lui-même et l'embrasse. <sup>430</sup> Baisers trop passionnés et tels que ne saurait en donner une vierge ! Elle s'apprête à lui conter dans quelle forêt elle a chassé ; il l'en empêche par son étreinte, et il se trahit, et non sans crime. Elle, de son côté, autant du moins que le peut une femme — que ne la voyais-tu, fille <sup>435</sup> de Saturne ? tu en serais moins courroucée —, elle résiste ; mais de quel homme pourrait triompher une enfant, et de Jupiter, quel dieu ? Lui, vainqueur, regagne le ciel. Elle, n'a que haine pour ce bois, pour la forêt complice ; en la quittant, peu s'en fallut qu'elle n'oubliât d'emporter <sup>440</sup> son carquois avec ses traits et l'arc qu'elle avait suspendu à une branche.

Mais voici que, accompagnée du chœur de ses compagnes, Dictynna <sup>108</sup> s'avancant sur les hauteurs du Ménale, toute fière du gibier massacré, la voit et, l'ayant vue, l'appelle. A ces appels, la jeune fille recule prête à fuir : elle a craint, au premier abord, que Jupiter ne se <sup>445</sup> cachât sous les traits de la déesse. Mais quand elle eut vu les nymphes dont le cortège l'accompagnait, elle comprit qu'il n'y avait pas là de piège et elle vint grossir leur nombre. Hélas ! qu'il est difficile de ne pas trahir sur son visage un acte coupable. Elle lève à peine les yeux du sol ; elle ne marche pas comme à son ordinaire, au côté de la déesse, en tête de toute la troupe ; mais elle garde <sup>450</sup> le silence et sa rougeur révèle son déshonneur. Si elle n'était vierge, Diane aurait pu, à mille indices, s'apercevoir de la faute ! Les nymphes, dit-on, s'en aperçurent. Le croissant de la lune pour la neuvième fois renaissant se dessinait sur son disque quand la déesse en chasse, fatiguée par la chaleur des rayons fraternels, rencontra <sup>455</sup>

Ibat et attritas versabat rivus harenas,  
 Ut loca laudavit, summas pede contigit undas.  
 His quoque laudatis : « Procul est » ait « arbiter omnis ;  
 Nuda superfusis tingamus corpora lymphis. »

<sup>460</sup> Parrhasis erubuit. Cunctæ velamina ponunt ;  
 Una moras quærit. Dubitanti vestis adempta est,  
 Qua posita nudo patuit cum corpore crimen.  
 Attonitæ manibusque uterum celare volenti :  
 « I procul hinc, » dixit « nec sacros pollue fontes »

<sup>465</sup> Cynthia, deque suo jussit secedere cœtu.

Senserat hoc olim magni matrona Tonantis,  
 Distuleratque graves in idonea tempora pœnas.  
 Causa moræ nulla est, et jam puer Arcas — id ipsum  
 Indoluit Juno — fuerat de pælice natus.

<sup>470</sup> Quo simul obvertit sævam cum lumine mentem :  
 « Scilicet hoc etiam restabat, adultera, » dixit  
 « Ut fecunda fores, fieretque injuria partu  
 Nota, Jovisque mei testatum dedecus esset.

Haud inpune feres. Adimam tibi nempe figuram,  
<sup>475</sup> Qua tibi, quaque places nostro, inportuna, marito. »

Dixit, et adversa prensis a fronte capillis  
 Stravit humi pronam. Tendebat bracchia supplex,  
 Bracchia cæperunt nigris horrescere villis,  
 Curvarique manus et aduncos crescere in ungues

<sup>480</sup> Officioque pedum fungi, laudataque quondam  
 Ora Jovi lato fieri deformia rictu.

Neve preces animos et verba precantia flectant,  
 Posse loqui eripitur, vox iracunda minaxque  
 Plenaque terroris rauco de gutture fertur.

<sup>485</sup> Mens antiqua tamen facta quoque mansit in ursa,  
 Assiduoque suos gemitu testata dolores  
 Qualescumque manus ad cælum et sidera tollit

un bois plein de fraîcheur d'où, suivant sa pente, coulait, avec un murmure, un ruisseau dont les eaux agitaient le sable fin. Elle loua l'endroit, et, du pied, effleura la surface de l'onde; ayant aussi loué cette eau : « Nous sommes à l'abri, dit-elle, de tout témoin, plongeons nos corps nus dans ces eaux limpides qui les baigneront. » La nymphe de Parrhasie <sup>109</sup> rougit. Toutes déposent leurs voiles ; seule, elle cherche à retarder ce moment. Comme elle résiste, on lui enlève sa robe, et, quand elle l'eut quittée, sur son corps nu, manifeste apparut sa faute. Frappée de stupeur, elle cherche avec ses mains à dissimuler son ventre : « Loin d'ici ! lui dit la déesse du Cynthe <sup>110</sup>, et ne souille pas la source sacrée, » et elle <sup>465</sup> lui ordonna de quitter son cortège.

Depuis longtemps, l'épouse du Maître du tonnerre savait tout. Elle avait différé jusqu'au moment propice le lourd châtiment. Nulle raison de tarder davantage; maintenant, le petit Arcas — événement cruellement ressenti par Junon — était né de sa rivale <sup>111</sup>. Dès que la déesse <sup>470</sup> eut tourné de ce côté, avec ses regards, sa fureur : « Il ne manquait plus vraiment, fille adultère, dit-elle, que de te voir féconde, de voir l'outrage qui m'est fait rendu public par ta maternité, et la conduite honteuse de mon époux Jupiter ainsi attestée ! Tu en porteras la punition. Je t'enlèverai cette beauté où tu te complais et par où, <sup>475</sup> fille malencontreuse, tu plais à notre époux ! » Elle dit, puis, se dressant devant elle, et la saisissant par les cheveux, sur le front, elle l'étendit face contre terre. La malheureuse, suppliante, tendait les bras : ses bras commencent à se hérissier de poils noirs; ses mains se replient, s'allongent en griffes recourbées et lui servent pour marcher; sa bouche, naguère louée par Jupiter, devient <sup>480</sup> une gueule hideuse démesurément ouverte. Et pour que ni ses prières, ni ses supplications ne pussent faire naître la pitié, la parole lui est enlevée; une voix chargée de colère et de menace, pleine d'accents terrifiants, sort de son gosier. Cependant, toute sa lucidité de jadis <sup>485</sup> subsiste encore dans l'ourse qu'elle est devenue; ses

Ingratumque Jovem, nequeat cum dicere, sentit.

A ! quotiens, sola non ausa quiescere silva,

<sup>490</sup> Ante domum quondamque suis erravit in agris !

A ! quotiens per saxa canum latratibus acta est,

Venatrixque metu venantum territa fugit !

Sæpe feris latuit visis, oblita quid esset,

Ursaque conspectos in montibus horruit ursos,

<sup>495</sup> Pertimuitque lupos, quamvis pater esset in illis.

#### ARCAS

Ecce, Lycaoniæ proles, ignara parentis,

Arcas adest, ter quinque fere natalibus auctus.

Dumque feras sequitur, dum saltus ellgit aptos,

Nexilibusque plagis silvas Erymanthidas ambit,

<sup>500</sup> Incidit in matrem; quæ restitit Arcade viso

Et cognoscenti similis fuit, Ille refugit

Inmotosque oculos in se sine fine tenentem

Nescius extimuit, proplusque accedere aventi

Vulnifico fuerat fixurus pectora telo.

<sup>505</sup> Arcuit omnipotens, pariterque ipsosque nefasque

Sustulit, et celeri raptos per inania vento

Inposuit cælo vicinaque sidera fecit.

Intumuit Juno, postquam inter sidera pælex

Fulsit, et ad canam descendit in æquora Tethyn

<sup>510</sup> Oceanumque senem, quorum reverentia movit

Sæpe deos, causamque viæ scitantibus infit :

gémissements continus témoignent de sa douleur ; elle lève ses mains — quelles mains ! — vers le ciel et les astres et ressent, puisqu'elle ne peut l'exprimer, toute l'ingratitude de Jupiter. Ah ! que de fois, n'osant se reposer dans la forêt solitaire, elle vint errer devant sa demeure et dans les champs qui furent jadis siens ! Ah ! que de fois elle fut poursuivie à travers les rochers par les aboiements des chiens, et, chasseresse, s'enfuit en proie à la terreur que lui inspiraient les chasseurs ! Souvent, à la vue des bêtes féroces, elle se cacha, oubliant ce qu'elle était, et, ourse, elle frissonna en apercevant dans les montagnes des ours, et redouta les loups, bien que son père fût l'un d'eux <sup>490</sup> <sup>495</sup> <sup>112</sup> !

## ARCAS

Et voici que l'enfant de la fille de Lycaon, Arcas, sans connaître sa mère, a grandi, comptant près de quinze anniversaires de son jour natal. Lancé à la poursuite des bêtes féroces, choisissant les meilleurs replis de la montagne, un jour qu'il entoure des mailles de ses filets les forêts de l'Érymanthe, il tombe sur sa mère. Celle-ci, à la vue d'Arcas, s'arrêta : elle semblait le reconnaître. Lui recula et se prit à trembler, sans savoir pourquoi, devant l'animal qui tenait obstinément ses yeux immobiles fixés sur lui. Et, comme la bête faisait mine d'approcher, il allait lui transpercer la poitrine d'un trait meurtrier. Le dieu tout-puissant ne le permit pas, et, du même coup, les enlevant eux-mêmes et empêchant le crime, il les emporta à travers les airs sur les ailes d'un vent rapide et les plaça dans le ciel, où il en fit deux astres voisins <sup>500</sup> <sup>505</sup> <sup>113</sup>.

Junon fut outrée de colère quand, parmi les astres, resplendit l'éclat de sa rivale. Elle descendit rejoindre dans la mer la blanche Téthys et le vieil Océan, auxquels les dieux ont souvent témoigné un respect ému. Et, comme ils s'informaient des raisons de sa visite : « Vous voulez savoir, commence-t-elle, pourquoi moi, la reine des <sup>610</sup>

- « Quæritis ætheriis quare regina deorum  
 Sedibus huc adsim? Pro me tenet altera cælum.  
 Mentiar, obscurum nisi nox cum fecerit orbem,  
 515 Nuper honoratas summo, mea vulnera, cælo  
 Videritis stellas illic, ubi circulus axem  
 Ultimus extremum spatioque brevissimus ambit.  
 Est vero cur quis Junonem lædere nolit  
 Offensamque tremat, quæ prosum sola nocendo?  
 520 O, ego quantum egi! quam vasta potentia nostra est!  
 Esse hominem vetui, facta est dea. Sic ego pœnas  
 Sontibus inpono, sic est mea magna potestas.  
 Vindicet antiquam faciem vultusque ferinos  
 Detrahat, Argolica quod in ante Phoronide fecit!  
 525 Cur non et pulsa ducat Junone, meoque  
 Collocet in thalamo, socerumque Lycaona sumat?  
 At vos si læsæ contemptus tangit alumna,  
 Gurgite cæruleo Septem prohibete Triones,  
 Sideraque in cælo stupri mercede recepta  
 530 Pellite, ne puro tingatur in æquore pælex. »

## CORONIS

- Di maris adnuerant. Habili Saturnia curru  
 Ingreditur liquidum pavonibus æthera pictis;  
 Tam nuper pictis cæso pavonibus Argo,  
 Quam tu nuper eras, cum candidus ante fuisses,  
 535 Corve loquax, subito nigrantes versus in alas.  
 Nam fuit hæc quondam niveis argentea pennis  
 Ales, ut æquaret totas sine labe columbas,  
 Nec servaturis vigili Capitolia voce  
 Cederet anseribus nec amanti flumina cycno.  
 540 Lingua fuit damno; lingua faciente loquaci,  
 Qui color albus erat nunc est contrarius albo.

dieux, quittant ma demeure éthérée, je suis venue ici? C'est qu'une autre occupe ma place dans le ciel. Traitez-moi de menteuse si, lorsque la nuit aura fait l'obscurité sur la terre, vous ne voyez pas, depuis peu placées avec honneur au plus haut du ciel — et c'est là ce qui me blesse, —<sup>515</sup> des étoiles, en ce point où le dernier cercle, celui qui embrasse le moindre espace, entoure l'extrémité de l'axe du monde. Alors, pourquoi se refuserait-on à offenser Junon, et pourquoi craindrait-on, offensée, sa colère, quand je suis la seule qui, en voulant nuire, rende service? Ah! j'ai fait de belle besogne! et mon pouvoir est vraiment prodigieux!<sup>520</sup> Je lui ai interdit de garder figure humaine, et la voilà devenue déesse! Tel est le châtement que j'inflige aux coupables, telle est l'étendue de ma puissance! Qu'elle recouvre son ancienne forme, que Jupiter la délivre de son aspect de bête, comme il l'a fait déjà pour l'Argienne, petite-fille de Phoroneus<sup>114</sup>! Et pourquoi<sup>525</sup> ne l'épouserait-il pas, chassant Junon, ne l'installerait-il pas dans ma propre couche, ne prendrait-il pas pour beau-père Lycaon? Vous, du moins, si vous touchez le mépris où l'on tient votre fille adoptive<sup>115</sup> offensée, interdisez le gouffre céruléen aux Sept Trions, et cet astre accueilli dans le ciel, pour prix de l'adultère, chassez-le,<sup>530</sup> afin qu'une créature coupable ne se baigne pas dans vos ondes pures<sup>116</sup>? »

## CORONIS

Les dieux de la mer ayant consenti, la fille de Saturne, sur son char docile à sa main, s'élançe dans l'éther fluide, emportée par ses paons aux vives couleurs; par ses paons aussi récemment parés, après la mort d'Argus, de vives couleurs que récemment tu t'étais vu, corbeau bavard, de blanc que tu étais auparavant, mué soudainement en oiseau aux ailes noires.<sup>535</sup> Car ce fut jadis un oiseau d'argent, aux plumes de neige, si bien qu'il rivalisait avec les colombes entièrement sans tache, et qu'il ne le cédait ni aux oies, dont le cri vigilant devait sauver le Capitole, ni au cygne, ami des fleuves. Sa langue le<sup>540</sup>

- Pulchrior in tota, quam Larissæa Coronis,  
 Non fuit Hæmonia. Placuit tibi, Delphice, certe,  
 Dum vel casta fuit vel inobservata. Sed ales
- <sup>545</sup> Sensit adulterium Phœbeius, utque latentem  
 Detegeret culpam, non exorabilis index  
 Ad dominum tendebat iter. Quem garrula motis  
 Consequitur pennis, scitetur ut omnia, cornix;  
 Auditaque viæ causa : « Non utile carpis »
- <sup>550</sup> Inquit « iter; ne sperne meæ præsentia linguæ.  
 Quid fuerim quid simque, vide, meritumque require;  
 Invenies nocuisse fidem. Nam tempore quodam  
 Pallas Erichthonium, prolem sine matre creatam,  
 Clauserat Actæo texta de vimine cista,
- <sup>555</sup> Virginibusque tribus gemino de Cecrope natis  
 Et legem dederat, sua ne secreta viderent.  
 Abdita fronde levi densa specularar ab ulmo  
 Quid facerent. Commissa duæ sine fraude tuentur,  
 Pandrosos atque Herse. Timidas vocat una sorores
- <sup>560</sup> Aglauros, nodosque manu diducit. Et intus  
 Infantemque vident adporrectumque draconem.  
 Acta deæ refero. Pro quo mihi gratia talis  
 Redditur, ut dicar tutela pulsa Minervæ  
 Et ponar post noctis avem. Mea pœna volucres
- <sup>565</sup> Admonuisse potest, ne voce pericula quærant.  
 At, puto, non ultro, nec quicquam tale rogantem  
 Me petiit? Ipsa licet hoc a Pallade quæras;  
 Quamvis irata est, non hoc irata negabit.  
 Nam me Phocaica clarus tellure Coroneus,
- <sup>570</sup> Nota loquor, genuit; fueramque ego regia virgo;  
 Divitibusque procis, ne me contemne, petebar.  
 Forma mihi nocuit. Nam cum per litora lentis  
 Passibus, ut soleo, summa spatiarer harena,

perdit; par la faute de cette langue trop loquace, sa couleur jadis blanche est aujourd'hui le contraire du blanc.

Nulle n'était plus belle que Coronis de Larissa, dans toute l'Hémonie <sup>547</sup>. Elle te plut, dieu de Delphes, du moins tant qu'elle fut chaste ou que nul ne l'épia. Mais l'oiseau de Phœbus surprit l'adultère et, pour lui dénoncer <sup>545</sup> la faute cachée, délateur impitoyable, il allait rejoindre son maître. La bavarde corneille vole à tire-àiles à sa poursuite, pour tout savoir; et quand elle apprit la cause de son voyage : « Tu ne prends pas, dit-elle, une route où tu trouveras profit; ne méprise pas les prédictions de <sup>550</sup> ma langue. Vols ce que je fus, ce que je suis, demande-toi quel fut mon salaire; tu découvriras que ma fidélité fut ma perte. Car, certain jour, Pallas avait enfermé Érichthonius, enfant né sans mère, dans une corbeille tressée en osier de l'Acté <sup>553</sup>; puis elle l'avait confié aux trois jeunes filles nées de Cécrops, le héros à double forme, avec l'interdiction de regarder ce qui était son secret <sup>549</sup>. Cachée sous le léger feuillage, du haut d'un orme touffu, j'épiais ce qu'elles faisaient. Deux veillent loyalement sur le dépôt confié, Pandrosos et Hersé. Seule Aglauros traite ses sœurs de timides et, de sa main, délie les nœuds. <sup>560</sup> Dans la corbeille, elles voient l'enfant et un serpent allongé près de lui. Je rapporte ce qu'elles ont fait à la déesse. Toute la récompense que j'en recueille est de m'entendre dire que Minerve me retire sa protection et d'être placée après l'oiseau de nuit. Mon châtement peut être pour les oiseaux un avertissement de ne pas, en <sup>565</sup> parlant trop, s'exposer à des risques. Mais peut-être, qui sait? n'est-ce pas d'elle-même qu'elle s'en est prise à moi, et sans que je demande rien de tel? Informe-toi, si tu veux, auprès de Pallas elle-même; quelle que soit sa colère, elle n'ira pas, dans sa colère, jusqu'à nier. Car c'est Coroneus, illustre sur la terre de Phocide — ce que je dis là est bien connu, — <sup>570</sup> qui m'engendra. J'étais, moi, une fille de roi, et de riches prétendants, — ne me traite pas avec dédain, — me recherchaient. Ma beauté me perdit. Car, un jour que, le long du rivage, à pas lents, suivant ma coutume, je me

- Vidit et incaluit pelagi deus. Utque precando  
<sup>575</sup> Tempora cum blandis absumpsit inania verbis,  
 Vim parat et sequitur. Fugio densumque relinquo  
 Litus, et in molli nequiquam lassor harena.  
 Inde deos hominesque voco, nec contigit ullum  
 Vox mea mortalem. Mota est pro virgine virgo,  
<sup>580</sup> Auxiliumque tulit. Tendebam bracchia cælo;  
 Bracchia cœperunt levibus nigrescere pennis.  
 Rejicere ex umeris vestem molibar; at illa  
 Pluma erat inque cutem radices egerat imas.  
 Plangere unda meis conabar pectora palmis;  
<sup>585</sup> Sed neque jam palmas, nec pectora nuda gerebam.  
 Currebam; nec, ut ante, pedes retinebat harena,  
 Sed summa tollebar humo. Mox acta per auras  
 Evehor, et data sum comes inculpata Minervæ.  
 Quid tamen hoc prodest, si diro facta volucris  
<sup>590</sup> Crimine Nyctimene nostro successit honori?  
 An, quæ per totam res est notissima Lesbon,  
 Non audita tibi est? patrium temerasse cubile  
 Nyctimenen? Avis illa quidem, sed conscia culpæ  
 Conspectum lucemque fugit tenebrisque pudorem  
<sup>595</sup> Celat, et a cunctis expellitur æthere toto. »  
 Talia dicenti : « Tibi » ait « revocamina » corvus  
 « Sint, precor, ista malo; nos vanum spernimus omen »,  
 Nec cœptum dimittit iter, dominoque jacentem  
 Cum juvene Hæmonio vidisse Coronida narrat.  
<sup>600</sup> Laurea delapsa est audito crimine amanti,  
 Et pariter vultusque deo plectrumque colorque  
 Excidit. Utque animus tumida fervebat ab ira,  
 Arma assueta rapit flexumque a cornibus arcum  
 Tendit et illa suo totiens cum pectore juncta  
<sup>605</sup> Indevitato trajecit pectora telo.

promenais sur le sable, le dieu de la mer me vit et s'enflamma. Après avoir perdu son temps en prières accom-<sup>575</sup> pagnées de mots caressants, il veut me faire violence et me poursuit. Je fuis, je quitte le sol ferme du rivage et m'épuise en vains efforts dans le sable inconsistant. Alors je fais appel aux dieux et aux hommes, mais ma voix n'arriva aux oreilles d'aucun mortel. Une vierge s'émut pour sauver une vierge et vint à mon secours. Je tendais<sup>580</sup> les bras au ciel; mes bras commencèrent à se couvrir d'un noir duvet. J'essayais de rejeter ma robe de mes épaules, mais elle était devenue un plumage qui avait poussé dans ma peau de profondes racines. Je m'efforçais de frapper mon sein nu avec mes mains; je n'avais<sup>585</sup> plus ni mains, ni sein nu. Je courais; le sable ne retenait plus, comme auparavant, mes pieds, mais, soulevée, j'effleurais le sol. Bientôt, entraînée dans les airs, je m'élève, et je fus donnée comme compagne innocente de<sup>590</sup> toute faute à Minerve. Cependant, quel profit en tiré-je, si Nyctiméné, devenue oiseau en punition de son crime affreux, a pris ma place enviée? L'aventure, qui a fait tant de bruit dans tout Lesbos, n'est-elle pas parvenue à tes oreilles? celle de Nyctiméné qui souilla le lit paternel<sup>120</sup>? Elle est oiseau à la vérité, mais le remords de sa faute lui fait fuir les regards et la lumière et cacher dans les ténèbres sa honte; et par tous elle est chassée de toute<sup>595</sup> l'étendue des airs. »

A ce discours de la corneille : « Puissent à toi-même, je le souhaite, répondit le corbeau, porter malheur tes invites à rebrousser chemin. Moi, je dédaigne un vain présage. » Il ne se détourne pas de sa route; et il rapporte à son maître qu'il a vu Coronis couchée avec un jeune homme d'Hémonie. A la nouvelle du crime, le dieu amoureux<sup>600</sup> laissa tomber sa couronne de laurier; son visage change, en même temps que le plectre échappe de ses doigts et qu'il pâlit. Et, le cœur tout bouillant de la colère qui le transporte, il saisit son arme familière, plie son arc par les deux extrémités, le tend et, d'un trait infallible, il<sup>605</sup> transperce cette poitrine qu'il serra si souvent contre sa

Icta dedit gemitum, tractoque a corpore ferro  
 Candida puniceo perfudit membra cruore,  
 Et dixit : « Potui pœnas tibi, Phœbe, dedisse,  
 Sed peperisse prius. Duo nunc moriemur in una. »

<sup>610</sup> Hactenus, et pariter vitam cum sanguine fudit.  
 Corpus inane animæ frigus letale secutum est.

Pœnitet heu sero pœnæ crudelis amantem,  
 Seque, quod audierit, quod sic exarserit, odit;  
 Odit avem, per quam crimen causamque dolendi

<sup>615</sup> Scire coactus erat, nec non arcumque manumque  
 Odit, cumque manu temeraria tela, sagittas;  
 Collapsamque fovet seraque ope vincere fata  
 Nititur et medicas exercet inaniter artes.

Quæ postquam frustra temptata, rogamque parari

<sup>620</sup> Sensit et arsuos supremis ignibus artus,  
 Tum vero gemitus, neque enim cœlestia tingi  
 Ora licet lacrimis, alto de corde petitos  
 Edidit; haud aliter, quam cum spectante juvenca  
 Lactentis vituli dextra libratus ab aure

<sup>625</sup> Tempora discussit claro cava malleus ictu.  
 Ut tamen ingratos in pectora fudit odores  
 Et dedit amplexus injustaque justa peregit,  
 Non tulit in cineres labi sua Phœbus eisdem  
 Semina, sed natum flammis utroque parentis

<sup>630</sup> Erlpuit geminique tulit Chironis in antrum.  
 Sperantemque sibi non falsæ præmia linguæ  
 Inter aves albas vetuit consistere corvum.

#### OCYRHŌE

Semifer interea divinæ stirpis alumno  
 Lætus erat mixtoque oneri gaudebat honore.

poitrine. Coronis frappée poussa un gémissement et, quand elle arracha le fer de son corps, elle inonda de sang pourpré ses membres blancs. Puis : « J'aurais pu, dit-elle, subir, Phœbus, le châtement que tu m'infliges, mais auparavant être mère. Nous mourrons deux maintenant de ma mort. » Ce fut tout, et sa vie s'écoula en même <sup>610</sup> temps que son sang. Son corps inanimé fut envahi par le froid de la mort.

Son amant se repent, hélas ! trop tard, de ce châtement cruel. Il se prend en haine, pour avoir prêté l'oreille et s'être ainsi enflammé de colère; il prend en haine l'oiseau qui l'avait forcé à connaître le crime qui cause sa douleur; <sup>615</sup> il hait son arc, et sa main, et, avec sa main, les traits imprudents, ses flèches. Il tente de réchauffer Coronis qui gît inanimée, et s'efforce, en lui portant un secours tardif, de vaincre le destin; il met en œuvre les ressources de la médecine; vainement. Après toutes ces tentatives inutiles, quand il vit les apprêts du bûcher et ces mem- <sup>620</sup> bres qui allaient disparaître, consumés par la flamme, alors — puisque les visages des dieux ne peuvent se baigner de larmes — il poussa un gémissement tiré du fond de sa poitrine, tout de même que la génisse, lorsque, sous ses yeux, le maillet, brandi de la hauteur de l'oreille droite, d'un coup sonore, fracassa la tempe creuse du <sup>625</sup> veau encore à la mamelle. Cependant, lorsqu'il eut répandu sur le sein de Coronis des parfums sans agrément pour elle, qu'il l'eut étreinte et qu'il eut à cette mort imméritée achevé de rendre les honneurs mérités, Phœbus ne put supporter que le germe qu'elle portait de lui fût réduit avec elle en cendres; arrachant son fils aux flammes et au sein de sa mère, il le porta dans l'an- <sup>630</sup> tre de Chiron, l'être biforme <sup>121</sup>. Et le corbeau, qui espérait se voir récompenser pour sa langue véridique, se vit exclure par lui du groupe des oiseaux blancs.

#### OCYRHOÉ

Cependant, le centaure demi-bête était heureux d'avoir un nourrisson de souche divine, et à la charge se mêlait un

- <sup>635</sup> Ecce venit rutilus umeros protecta capillis  
Filia Centauri, quam quondam nymp̄ha Chariclo  
Fluminis in rapidi ripis enixa vocavit  
Ocyrhoen. Non hæc artes contenta paternas  
Edidicisse fuit : fatorum arcana canebat.
- <sup>640</sup> Ergo ubi vaticinos concepit mente furores,  
Incaluitque deo quem clausum pectore habebat,  
Adspicit infantem : « Toti » que « salutifer orbi  
Cresce puer ; » dixit « tibi se mortalia sæpe  
Corpora debebunt ; animas tibi reddere ademptas
- <sup>645</sup> Fas erit ; idque semel dis indignantibus ausus,  
Posse dare hoc iterum flamma prohibebere avita,  
Equē deo corpus fies exsanguē, deusque,  
Qui modo corpus eras, et bis tua fata novabis.  
Tu quoque, care pater, nunc immortalis et ævis
- <sup>650</sup> Omnibus ut maneat nascendi lege creatus,  
Posse mori cupies tum, cum cruciaberē diræ  
Sanguine serpentis per saucia membra recepto ;  
Teque ex æterno patientem numina mortis  
Efficient, triplicesque deæ tua fila resolvent. »
- <sup>655</sup> Restabat fati aliquid. Suspirat ab imis  
Pectoribus, lacrimæque genis labuntur obortæ,  
Atque ita : « Prævertunt » inquit « me fata, vectorque  
Plura loqui, vocisque meæ præcluditur usus.  
Non fuerant artes tanti, quæ numinis iram
- <sup>660</sup> Contraxere mihi ; mallet nescisse futura.  
Jam mihi subduci facies humana videtur,  
Jam cibus herba placet, jam latis currere campis  
Impetus est : in equam cognataque corpora vector.  
Tota tamen quare ? Pater est mihi nempe biformis. »
- <sup>665</sup> Talia dicenti pars est extrema querellæ  
Intellecta parum, confusaque verba fuerunt.

honneur qui le comblait de joie. Mais voici que survient, <sup>635</sup>  
les épaules couvertes du manteau de ses cheveux roux, la  
fille du centaure que jadis la nymphe Chariclo, qui la  
mit au monde sur la rive d'un fleuve rapide, nomma Ocy-  
rhoé <sup>122</sup>. Elle ne se contentait pas de ce qui lui avait appris  
son père : elle dévoilait aussi les secrets du destin. Donc,  
dès que le délire prophétique se fut emparé de son esprit <sup>640</sup>  
et qu'elle s'échauffa sous l'empire du dieu enfermé dans  
son sein <sup>123</sup>, elle aperçoit l'enfant et : « Enfant, qui portes  
en toi le salut du monde entier, grandis, dit-elle; les corps  
des mortels souvent te devront la santé; il te sera même  
accordé de leur rendre leur âme déjà ravie; et, pour l'avoir  
osé une fois, à la grande indignation des dieux, le pouvoir <sup>645</sup>  
de dispenser une seconde fois ce bienfait te sera enlevé  
par la flamme de ton aïeul; de dieu, tu deviendras un  
corps exsangue, puis dieu de nouveau, de corps mortel  
que tu étais, et deux fois tu renouvelleras ta destinée <sup>124</sup>.  
Et toi aussi, père chéri, maintenant immortel, et, en vertu  
de la loi même de ta naissance, créé pour vivre dans tout <sup>650</sup>  
le cours des siècles, tu souhaiteras de pouvoir mourir,  
le jour où te torturera le sang d'un serpent cruel, répandu  
dans tes membres blessés <sup>125</sup>; d'immortel, les dieux te  
rendront sujet à la mort, et les trois déesses briseront le  
fil de ta vie. » Il lui restait encore une part d'avenir à <sup>655</sup>  
dévoiler. Des soupirs montent du fond de sa poitrine, et  
ses yeux se remplissent de larmes qui coulent sur ses joues,  
puis : « Les destins, dit-elle, m'empêchent de poursuivre;  
il m'est interdit d'en dire davantage, et voici que l'usage  
de la parole m'est retiré. Je ne faisais pas tant de cas de  
ma science, qui a amassé sur moi la colère divine; je pré- <sup>660</sup>  
férais avoir ignoré l'avenir. Et déjà je sens que l'on  
me ravit les traits humains; déjà, pour nourriture, l'herbe  
m'attire, déjà mon élan m'emporte à galoper dans les  
vastes plaines. Changée en cavale, je prends le corps de  
ma famille. Mais pourquoi tout entier? Mon père n'est  
bien qu'à demi animal ! »

Comme elle parlait ainsi, la fin de ses plaintes devint <sup>665</sup>  
inintelligible; ce ne furent plus que des mots confus.

Mox nec verba quidem, nec equæ sonus ille videtur,  
Sed simulantis equam; parvoque in tempore certos  
Edidit hinnitus et brachia movit in herbas.

- 670 Tum digiti coeunt et quinos alligat ungues  
Perpetuo cornu levis ungula, crescit et oris  
Et colli spatium; longæ pars maxima pallæ  
Cauda fit, utque vagi crines per colla jacebant,  
In dextras abiere jubas; pariterque novata est  
675 Et vox et facies. Nomen quoque monstra dedere.

## BATTUS

Flebat, opemque tuam frustra Philyreius heros,  
Delphice, poscebat. Nam nec rescindere magni  
Jussa Jovis poteras, nec, si rescindere posses,  
Tunc aderas. Elin Messeniaque arva colebas.

- 680 Illud erat tempus, quo te pastoria pellis  
Texit, onusque fuit baculum silvestre sinistra,  
Alterius dispar septenis fistula cannis.  
Dumque amor est curæ, dum te tua fistula mulcet,  
Incustoditæ Pylios memorantur in agros  
685 Processisse boves. Videt has Atlantide Mala  
Natus, et arte sua silvis occultat abactas.  
Senserat hoc furtum nemo, nisi notus in illo  
Rure senex; Battum vicinia tota vocabant.  
Divitis hic saltus herbosaque pascua Nelel  
690 Nobillumque greges custos servabat equarum.  
Hunc timuit, blandaque manu seduxit, et illi :  
« Quisquis es, hospes, » ait « si forte armenta requiret  
Hæc aliquis, vidisse nega; neu gratia facto  
Nulla rependatur, nitidam cape præmia vaccam. »  
695 Et dedit. Accepta voces has reddidit : « Hospes,  
Tutus eas. Lapis iste prius tua furta loquetur, »

Bientôt ce ne fut plus des mots, ni encore le cri d'une cavale : on eût dit l'imitation de ce cri. Puis, au bout de peu de temps, elle poussa de vrais hennissements et marcha avec ses bras dans l'herbe. Alors ses doigts se rejoignent, un léger sabot réunit ses cinq ongles dans une masse cornée, sa tête et son cou s'allongent ; la plus grande partie de sa longue robe devient une queue, et ses cheveux épars, répandus tels quels sur son cou, se muèrent en crinière retombant sur le côté droit. Sa voix et son aspect sont, du même coup, entièrement changés. Elle tira même un nom de ce prodige.

## BATTUS

Tout en pleurs, le héros fils de Philyra implorait, ô dieu de Delphes, ton secours ; vainement, car tu ne pouvais enfreindre les ordres du grand Jupiter, et, aurais-tu pu les enfreindre, tu n'étais alors pas là. Tu fréquentais l'Élide et les champs de Messénie. C'était le temps où tu portais la toison du berger, où ta main gauche était chargée d'un bâton coupé dans la forêt, tandis que l'autre l'était de pipeaux inégaux faits de sept roseaux. Et, tandis que l'amour est ton seul souci, que tes pipeaux charment ta peine, mal gardées, tes génisses, raconte-t-on, pénétrèrent dans les champs de Pylos. Le fils de l'Atlantide Maia les voit et, les ayant détournées avec son habileté coutumière, les cache dans la forêt. Personne ne s'était aperçu du larcin, hormis un vieillard connu dans cette contrée agreste, et que tout le voisinage appelait Battus. Il était préposé à la garde des bois, des pâturages herbeux du riche Néleus et des troupeaux de ses nobles cavales. Mercure se défia de lui et, d'une main persuasive, l'attira à l'écart : « Qui que tu sois, étranger, lui dit-il, si par hasard quelqu'un s'enquiert de ce troupeau, dis que tu ne l'as pas vu ; et, pour que ce service soit payé de retour, prends donc comme récompense, une grasse génisse. » Et il la lui donna. Battus la prit et lui répondit : « Étranger, va sans crainte. Cette pierre dénoncera avant moi

Et lapidem ostendit. Simulat Jove natus abire,  
Mox redit et versa pariter cum voce figura :

« Rustice, vidisti siquas hoc limite » dixit

700 « Ire boves, fer opem, furtoque silentia deme;

Juncta suo pariter dabitur tibi femina tauro. »

At senior, postquam est merces geminata : « Sub illis  
Montibus » inquit « erunt »; et erant sub montibus illis.

Risit Atlantiades et : « Me mihi, perfide, prodis?

705 Me mini prodis? » ait perjuraque pectora vertit

In durum silicem, qui nunc quoque dicitur Index;

Inque nihil merito vetus est infamia saxo.

#### AGLAUROS

Hinc se sustulerat paribus Caducifer alis,  
Munychiosque volans agros gratamque Minervæ

710 Despectabat humum cultique arbusta Lycei.

Illa forte die castæ de more puellæ

Vertice subposito festas in Palladis arces

Pura coronatis portabant sacra canistris.

Inde revertentes deus aspicit ales, iterque

715 Non agit in rectum, sed in orbem curvat eundem.

Ut volucris visis rapidissima miluus extis,

Dum timet et densi circumstant sacra ministri, .

Flectitur in gyrum, nec longius audet abire,

Spemque suam motis avidus circumvolat alis;

720 Sic super Actæas agilis Cyllenius arces

Inclinat cursus et easdem circinat auras.

Quanto splendidior quam cetera sidera fulget

Lucifer, et quanto te, Lucifer, aurea Phœbe,

Tanto virginibus præstantior omnibus Herse

725 Ibat eratque decus pompæ comitumque suarum.

ton larcin. » Et il lui montre une pierre. Le fils de Jupiter feint de s'éloigner et revient bientôt, la voix et l'apparence changées également : « Paysan, si tu as vu sur ce sentier, dit-il, passer des génisses, viens à mon aide et romps le silence sur ce larcin ; je te donnerai une génisse accompagnée de son taureau. » Alors le vieillard, voyant la récompense doublée : « Elles doivent être, dit-il, au pied de cette montagne. » Elles étaient en effet au pied de la montagne. Le petit-fils d'Atlas se mit à rire : « C'est à moi-même, perfide, que tu me dénonces ? Tu me dénonces à moi-même ? » dit-il, et il change le cœur parjure en une dure pierre, qui, aujourd'hui encore est appelée l'Indicatrice ; et un vieux renom d'opprobre pèse sur cette pierre bien innocente <sup>700</sup> <sup>705</sup> <sup>710</sup>.

## AGLAUROS

Le dieu porteur du caducée s'était envolé de ces lieux au battement égal de ses ailes et, tout en volant, considérait au-dessous de lui les champs de Munychie, la terre chère à Minerve, et les arbres des jardins du Lycée <sup>710</sup> <sup>715</sup>. Ce jour-là, il se trouva que, suivant la coutume, de chastes jeunes filles, sur leurs têtes, portaient à la citadelle en fête de Pallas, dans des corbeilles couronnées de fleurs, les saints objets destinés au culte <sup>715</sup>. Comme elles en revenaient, le dieu ailé les aperçoit ; il ne poursuit pas son vol en droite ligne, mais il l'infléchit, décrivant un cercle, toujours le même. Tel que le milan aux ailes rapides, qui a vu les entrailles des victimes, tant qu'il a peur et qu'autour du sacrifice se tient le groupe dense des prêtres, tourne en rond, sans oser s'éloigner davantage, et, les ailes battantes, plane, avide, d'un vol circulaire autour de l'objet de sa convoitise ; ainsi l'agile dieu du Cyllène, au-dessus de la citadelle de l'Acté, inclinant son vol, trace dans l'air toujours un même cercle. Autant en éclat l'emportent sur les autres astres les feux de Lucifer, et sur toi, Lucifer, la lumière d'or de Phœbé, autant Hersé surpassait les autres vierges dans le cortège, ornement <sup>720</sup> <sup>725</sup>.

Obstipuit forma Jove natus, et æthere pendens  
 Non secus exarsit, quam cum Balearica plumbum  
 Funda jacet : volat illud et incandescit eundo,  
 Et quos non habuit sub nubibus invenit ignes.

- 730 Vertit iter, cæloque petit terrena relicto,  
 Nec se dissimulat. Tanta est fiducia formæ.  
 Quæ quamquam justa est, cura tamen adjuvat illam,  
 Permulcetque comas chlamydemque, ut pendeat apte,  
 Collocat, ut limbus totumque appareat aurum;  
 735 Ut teres in dextra, qua somnos ducit et arcet,  
 Virga sit; ut tersis niteant talaria plantis.

Pars secreta domus ebore et testudine cultos  
 Tres habuit thalamos, quorum tu, Pandrose, dextrum,  
 Aglauros lævum, medium possederat Herse.

- 740 Quæ tenuit lævum, venientem prima notavit  
 Mercurium nomenque dei scitarier ausa est  
 Et causam adventus. Cui sic respondit : « Atlantis  
 Pleionesque nepos ego sum, qui jussa per auras  
 Verba patris porto. Pater est mihi Juppiter ipse.  
 745 Nec fingam causas ; tu tantum fida sorori  
 Esse velis prolisque meæ matertera dici.  
 Herse causa viæ. Faveas oramus amanti. »  
 Adspicit hunc oculis isdem, quibus abdita nuper  
 Viderat Aglauros flavæ secreta Minervæ,  
 750 Proque ministerio magni sibi ponderis aurum  
 Postulat ; interea tectis excedere cogit.

Vertit ad hanc torvi dea bellica luminis orbem,  
 Et tanto penitus traxit suspiria motu,

- Ut pariter pectus positamque in pectore forti  
 755 Ægida concuteret. Subit hanc arcana profana  
 Detexisse manu tum, cum sine matre creatam  
 Lemnicolæ stirpem contra data fœdera vidit ;

de la procession et de ses compagnes. Sa beauté frappa de surprise le fils de Jupiter, et, suspendu dans l'air, il s'échauffa comme le plomb lancé par la fronde baléare, qui vole, devient brûlant dans sa course et, sous les nuages, se charge de feux qu'il n'avait pas en lui. Il change sa route, abandonne le ciel pour gagner la terre, sans se transformer, tant est grande la confiance qu'il a dans sa beauté. Bien que cette confiance soit justifiée, cependant il ajoute encore à cette beauté par le soin qu'il en prend : il lisse ses cheveux, il dispose sa chlamyde de façon qu'elle tombe en plis harmonieux, que la bordure, que l'or des broderies se voient en entier; il veut que la baguette qui suscite ou écarte les songes<sup>132</sup> soit bien polie dans sa main droite, qu'à ses pieds nets brillent ses talonnières.<sup>730</sup>

La partie retirée de la demeure comportait trois chambres ornées d'ivoire et d'écaille. Tu occupais, Pandrosos, celle de droite, Aglauros celle de gauche, Hersé celle du milieu. Celle qui occupait la chambre de gauche, la première remarqua l'arrivée de Mercure et osa demander au dieu son nom et le motif de sa venue. Il lui répondit en ces termes : « Je suis le petit-fils d'Atlas et de Pleioné, et c'est moi qui porte à travers les airs les ordres de mon père; et mon père est Jupiter en personne. Je ne forgerai pas de prétextes ; pour toi, accepte seulement d'être dévouée à ta sœur et de porter le nom de tante de ma descendance. C'est pour Hersé que je viens. Je te demande de favoriser mes amours. » Aglauros le regarde des mêmes yeux qu'elle avait naguère regardé les secrets cachés de la blonde Minerve, et, pour prix de son entremise, elle demande un monceau d'or; cependant, elle l'oblige à sortir de la maison.<sup>740</sup>

La déesse guerrière tourna vers elle son œil menaçant et, violemment émue, tira du fond d'elle-même des soupirs à faire tressaillir, avec sa poitrine, l'égide qui revêt cette poitrine robuste. Il lui revient à l'esprit que cette femme, d'une main sacrilège, avait dévoilé son secret lorsqu'elle avait, au mépris du pacte juré, jeté ses

Et gratamque deo fore jam gratamque sorori,  
 Et ditem sumpto, quod avara poposcerat, auro.

<sup>760</sup> Protinus Invidiæ nigro squalentia tabo  
 Tecta petit. Domus est imis in vallibus hujus  
 Abdita, sole carens, non ulli pervia vento,  
 Tristis et ignavi plenissima frigoris, et quæ  
 Igne vacet semper, caligine semper abundet.

<sup>765</sup> Huc ubi pervenit belli metuenda virago,  
 Constitit ante domum, neque enim succedere tectis  
 Fas habet, et postes extrema cuspide pulsat.  
 Concussæ patuere fores. Videt intus edentem  
 Vipereas carnes, vitiorum alimenta suorum,  
<sup>770</sup> Invidiam, visaque oculos avertit. At illa  
 Surgit humo pigre semesarumque relinquit  
 Corpora serpentum, passuque incedit inertī;  
 Utque deam vidit formaque armisque decoram,  
 Ingemuit, vultumque inita ad suspiria duxit.

<sup>775</sup> Pallor in ore sedet, macies in corpore toto,  
 Nusquam recta acies, livent rubigine dentes,  
 Pectora felle virent, lingua est suffusa veneno.  
 Risus abest, nisi quem visi movere dolores;  
 Nec fruitur somno, vigilacibus exalta curis,

<sup>780</sup> Sed videt ingratos, intabescitque videndo,  
 Successus hominum, carpitque et carpitur una,  
 Suppliciumque suum est. Quamvis tamen oderat, illam  
 Talibus affata est breviter Tritonia dictis :  
 « Inflce tabe tua natarum Cecropis unam.

<sup>785</sup> Sic opus est. Aglauros ea est. » Haud plura locuta  
 Fugit et inpressa tellurem reppulit hasta.

Illa deam obliquo fugientem lumine cernens  
 Murmura parva dedit, successurumque Minervæ  
 Indoluit. Baculumque capit, quod spinea totum

<sup>790</sup> Vincula cingebant; adopertaque nubibus atris,  
 Quacumque ingreditur florentia proterit arva,  
 Exuritque herbas et summa cacumina carpit,

regards sur l'enfant, né sans mère, du dieu habitant Lemnos <sup>133</sup>; et cette femme allait gagner la reconnaissance du dieu, celle de sa propre sœur, et la richesse, quand elle aurait reçu l'or que, dans son avidité, elle avait demandé. Aussitôt Minerve se rend à la demeure, toute <sup>760</sup> souillée de noir venin, de l'Envie. Son séjour est caché au fond d'une vallée; on n'y voit jamais le soleil; aucun vent ne la traverse; la tristesse, le froid engourdissant y règnent; là, jamais de feu, toujours d'épaisses ténèbres. Quand la redoutable vierge guerrière fut arrivée là, elle <sup>765</sup> s'arrêta devant la maison, car il ne lui est pas permis de pénétrer sous ce toit, et elle frappe la porte de l'extrémité de sa lance. Au choc, les battants s'ouvrirent tout grands. Elle voit à l'intérieur, dévorant des chairs de vipère dont elle nourrit ses vices, l'Envie, et, à cette vue, elle détourne <sup>770</sup> les yeux. Mais l'Envie se dresse paresseusement du sol, laisse là les corps de serpents à demi dévorés, et s'avance d'un pas nonchalant. Quand elle vit la déesse imposante par sa beauté et ses armes, elle gémit et accorda ses traits grimaçants aux soupirs qu'elle poussait. La pâleur couvre <sup>775</sup> son visage, son corps est décharné, son regard ne se porte droit nulle part, ses dents sont ternies par le tartre, son sein est verdi par la bile, sa langue baigne dans le poison; elle ignore le sourire, sauf celui qu'excite la vue de la douleur; elle ne goûte pas le sommeil, toujours tenue en éveil par de vigilants soucis; mais elle assiste avec dépit, <sup>780</sup> et ce spectacle la ronge, aux succès des hommes; en déchirant les autres, elle se déchire elle-même, et c'est là son supplice. Malgré son aversion pour elle, la déesse du Triton <sup>134</sup> s'adressa brièvement à elle en ces termes : « Va infecter de ta bave l'une des filles de Cécrops. Il le faut. C'est Aglauros. » Sans en dire davantage, elle fuit, laissant <sup>785</sup> l'empreinte de sa lance sur le sol qu'elle repoussa.

L'Envie, suivant d'un regard oblique la déesse qui s'enfuyait, murmura sourdement. La pensée du succès que va remporter Minerve la remplit de douleur. Elle prend son bâton, que, du haut en bas, garnissaient des lanières hérissées de pointes, et, à l'abri d'une noire nuée, <sup>790</sup>

- Adflatuque suo populos urbesque domosque  
Polluit, et tandem Tritonida conspicit arcem
- <sup>795</sup> Ingeniis opibusque et festa pace virentem,  
Vixque tenet lacrimas, quia nil lacrimabile cernit.  
Sed postquam thalamos intravit Cecrope natæ,  
Jussa facit pectusque manu ferrugine tincta  
Tangit et hamatis præcordia sentibus inplet,
- <sup>800</sup> Inspiratque nocens virus piceumque per ossa  
Dissipat et medio spargit pulmone venenum.  
Neve mali causæ spatium per latius errent,  
Germanam ante oculos fortunatumque sororis  
Conjugium pulchraque deum sub imagine ponit,
- <sup>805</sup> Cunctaque magna facit. Quibus irritata, dolore  
Cecropis occulto mordetur et anxia nocte,  
Anxia luce gemit, lentaque miserrima tabe  
Liquitur, ut glacies incerto saucia sole;  
Felicisque bonis non lenius uritur Hereses,
- <sup>810</sup> Quam cum spinosis ignis subponitur herbis,  
Quæ neque dant flammæ lenique tepore cremantur.  
Sæpe mori voluit, ne quicquam tale videret;  
Sæpe velut crimen rigido narrare parenti;  
Denique in adverso venientem limine sedit
- <sup>815</sup> Exclusura deum. Cui blandimenta precesque  
Verbaque jactanti mitissima : « Desine, » dixit  
« Hinc ego me non sum nisi te motura repulso. »  
— « Stemus » ait « pacto » velox Cyllenius « isto »,  
Cælatasque fores virga patefecit ; at illi
- <sup>820</sup> Surgere conanti partes quascumque sedendo  
Flectimus ignava nequeunt gravitate moveri.  
Illa quidem pugnat recto se attollere trunco,  
Sed genuum junctura riget, frigusque perurget.  
Labitur, et pallent amisso sanguine venæ.
- <sup>825</sup> Utque malum late solet inmedicabile cancer  
Serpere, et illæsas vitiatis addere partes,  
Sic letalis hiems paulalim in pectora venit

partout sur son passage, elle écrase sous ses pieds les fleurs dans les champs, fane les herbes et abat les têtes qui se dressent. Son souffle souille les peuples, les villes, les maisons. Enfin, elle arrive en vue de la citadelle de la déesse du Triton, où fleurissent l'art, la richesse, la 795  
paix et son cortège de fêtes. Elle retient avec peine ses larmes, car elle ne voit rien qui incite aux larmes. Mais, lorsqu'elle eut pénétré dans la chambre de la fille de Cécrops, elle exécute l'ordre reçu; elle pose sur son sein une main teinte de rouille et perce son cœur de pointes barbelées, lui insuffle un virus pernicieux, fait courir dans 800  
ses os et répand en plein dans ses poumons un noir poison. Et, pour éviter que s'égarât trop loin la recherche des vraies causes du mal, elle met sous ses yeux sa sœur, l'union fortunée de cette sœur, l'image séduisante du dieu, en exagérant tout. Irritée par ce qu'elle voit, la 805  
fille de Cécrops sent la morsure d'une douleur secrète; angoissée, nuit et jour elle gémit, et, au comble de la misère, elle fond lentement, comme fond la glace sous les traits d'un pâle soleil; le bonheur d'Hersé la consume doucement, comme un fagot de plantes épineuses, sous 810  
lequel on a placé un tison, brûle sans donner de flammes, à petit feu. Souvent elle voulut mourir, pour ne plus voir un tel spectacle; souvent elle voulut tout dénoncer, comme un crime, à son père inflexible. Enfin, elle s'assit sur le seuil, décidée à affronter le dieu et à l'écartier à sa 815  
venue. Comme il lui prodiguait les cajoleries, les prières, les paroles les plus douces: « Assez, lui dit-elle, je ne bougerai pas d'ici que je ne t'aie chassé. » — « Observons donc, dit l'agile dieu du Cyllène, ce pacte de ton choix. » Et, de sa baguette, il ouvrit les portes ciselées. Elle essaya de se dresser; mais tous les membres qu'en nous 820  
asseyant nous fléchissons, paresseux et alourdis sont incapables de tout mouvement. Elle fait effort pour se mettre sur pieds, redresser son torse; mais la jointure de ses genoux s'ankylose et le froid la pénètre. Elle retombe, et ses veines, où le sang se coule plus, se décolorent. Et de même que le cancer, mal incurable, se 825

Vitalesque vias et respiramina clausit,  
 Nec conata loqui est, nec, si conata fuisset,  
<sup>830</sup> Vocis habebat iter. Saxum jam colla tenebat,  
 Oraque duruerant, signumque exsanguē sedebat.  
 Nec lapis albus erat : sua mens infecerat illam.

## EUROPA

Has ubi verborum pœnas mentisque profanæ  
 Cepit Atlantiades, dictas a Pallade terras  
<sup>835</sup> Linqvit et ingreditur jactatis æthera pennis.  
 Sevocat hunc genitor. Nec causam fassus amoris :  
 « Fide minister » ait « jussorum, nate, meorum,  
 Pelle moram, solitoque celer delabere cursu,  
 Quæque tuam matrem tellus a parte sinistra  
<sup>840</sup> Suspicit, indigenæ Sidonida nomine dicunt,  
 Hanc pete; quodque procul montano gramine pasci  
 Armentum regale vides, ad litora verte. »  
 Dixit; et expulsi jamdudum monte juvenci  
 Litora jussa petunt, ubi magni filia regis  
<sup>845</sup> Ludere virginibus Tyriis comitata solebat.  
 Non bene conveniunt nec in una sede morantur  
 Majestas et amor. Sceptri gravitate relicta  
 Ille pater rectorque deum, cui dextra trisulcis  
 Ignibus armata est, qui nutu concutit orbem,  
<sup>850</sup> Induitur faciem tauri mixtusque juvencis  
 Mugit et in teneris formosus obambulat herbis.  
 Quippe color nivis est quam nec vestigia duri  
 Calcavere pedis nec solvit aquaticus Auster.  
 Colla toris exstant; armis palearia pendent;  
<sup>855</sup> Cornua parva quidem, sed quæ contendere possis  
 Facta manu, puraque magis perlucida gemma.  
 Nullæ in fronte minæ, nec formidabile lumen :  
 Pacem vultus habet. Miratur Agenore nata,  
 Quod tam formosus, quod prælia nulla minetur,

propage et gagne les parties encore saines après celles qu'il a infectées, ainsi un froid mortel envahit peu à peu sa poitrine, coupant les routes où circule la vie et les voies respiratoires. Elle ne tenta pas de parler ; l'eût-elle tenté, la voix ne passait plus. Son cou était déjà pétrifié, <sup>830</sup> son visage durci : ce n'était plus qu'une statue exsangue, assise. Et la pierre n'était même pas blanche ; son âme l'avait salie <sup>136</sup>.

## EUROPE

Le petit-fils d'Atlas, ayant ainsi châtié les propos et l'âme de la sacrilège, quitte la terre à qui Pallas a donné <sup>835</sup> son nom et gagne l'éther à tire d'ailes. Son père l'appelle à l'écart. Et, sans avouer que la raison de cette mission est l'amour : « Fidèle exécuteur de mes ordres, dit-il, mon fils, ne perds pas un instant et, en hâte, descends sur terre de ton train accoutumé ; le pays qui, de ce côté gauche, voit au firmament ta mère <sup>136</sup>, et que ses habitants <sup>840</sup> nomment terre de Sidon, gagne-le ; et le troupeau royal que tu vois, paissant au loin l'herbe dans la montagne, ramène-le au rivage. » Il dit et, à l'instant, les jeunes taureaux, chassés de la montagne, gagnent le rivage indiqué, où la fille du puissant roi du pays avait l'habitude <sup>845</sup> de venir jouer en compagnie des vierges de Tyr. Majesté et amour ne font pas bon ménage et n'ont pas même demeure. Déposant le sceptre qui charge sa main, le père et le maître des dieux, celui dont la dextre est armée de la foudre aux trois pointes, qui d'un signe de la tête ébranle le monde, revêt l'aspect d'un taureau et, mêlé <sup>850</sup> au troupeau, mugit et, dans l'herbe tendre, promène sa beauté. Sa robe est, en effet, de la couleur de la neige qu'aucun pied dur n'a encore foulée et que l'Auster pluvieux n'a pas amollie. Sur son cou, font saillie les muscles ; son fanon pend jusqu'aux épaules ; ses cornes sont petites, il est vrai, mais telles qu'on les pourrait <sup>855</sup> prétendre faites de main d'homme, et plus diaphanes qu'une gemme d'eau pure. Rien de menaçant sur son front, de terrifiant dans son regard : tous ses traits respirent la

- <sup>860</sup> Sed quamvis mitem, metuit contingere primo.  
Mox adit, et flores ad candida porrigit ora.  
Gaudet amans et, dum veniat sperata voluptas,  
Oscula dat manibus. Vix jam, vix cetera differt.  
Et nunc alludit viridique exultat in herba,
- <sup>865</sup> Nunc latus in fulvis niveum deponit harenis;  
Paulatimque metu dempto modo pectora præbet  
Virginea palpanda manu, modo cornua sertis  
Inpediendâ novis. Ausa est quoque regia virgo,  
Nescia quem premeret, tergo considerare tauri;
- <sup>870</sup> Cum deus a terra siccoque a litore sensim  
Falsa pedum primis vestigia ponit in undis,  
Inde abit ulterius, mediique per æquora ponti  
Fert prædam. Pavet hæc litusque ablata relictum  
Respicit, et dextra cornum tenet, altera dorso
- <sup>875</sup> Inposita est; tremulæ sinuantur flamine vestes.

paix. La fille d'Agénor <sup>137</sup> l'admire d'être si beau, de ne donner aucun signe d'humeur menaçante et combative; mais, malgré cette douceur, elle n'osa pas d'abord le <sup>860</sup> toucher. Bientôt, elle s'approche et tend des fleurs au mufle blanc. Le dieu amoureux est tout joyeux et, en attendant la volupté qu'il espère, il couvre ses mains de baisers. Il a peine maintenant, il a peine à différer le reste. Et tantôt il folâtre et bondit dans l'herbe verte, tantôt il couche son flanc de neige sur le sable fauve; et peu à peu, <sup>865</sup> toute crainte disparue, il offre, tantôt son poitrail aux caresses de la main virginale, tantôt ses cornes aux chaînes des guirlandes de fleurs fraîches. La vierge, fille de roi, osa même, sans savoir sur quel dos elle se posait, s'asseoir sur l'échine du taureau. Alors le dieu, quittant <sup>870</sup> insensiblement la terre et le rivage sec, effleure perfidement des pieds l'eau du bord, puis de là avance plus loin et emporte sa proie en pleine mer. Prise de peur, la jeune fille regarde derrière elle le rivage qu'elle quitte; de sa main droite, elle se tient à une corne, de l'autre elle s'appuie sur la croupe; la brise fait onduler ses vêtements <sup>875</sup> frissonnants <sup>138</sup>.

## LIBER TERTIUS

**Cadmus. — Actæon. — Semele. — Tiresias. —  
Narcissus. — Echo. — Pentheus. — Accetes.**

### CADMUS

Jamque deus posita fallacis imagine tauri  
Se confessus erat Dictæaque rura tenebat,  
Cum pater ignarus Cadmo perquirere raptam  
Imperat, et pœnam, si non invenerit, addit  
<sup>5</sup> Exilium, facto pius et sceleratus eodem.  
Orbe pererrato — quis enim deprendere possit  
Furta Jovis? — profugus patriamque iramque parentis  
Vitat Agenorides, Phœbique oracula supplex  
Consultit et, quæ sit tellus habitanda, requirit.  
<sup>10</sup> « Bos tibi » Phœbus ait « solis occurret in arvis,  
Nullum passa jugum, curvique immunis aratri.  
Hac duce carpe vias et, qua requieverit herba,  
Mœnia fac condas, Bœotiaque illa vocato. »  
Vix bene Castalio Cadmus descenderat antro,  
<sup>15</sup> Incustoditam lente videt ire juvencam  
Nullum servitii signum cervice gerentem.  
Subsequitur pressoque legit vestigia gressu,  
Auctoremque viæ Phœbum taciturnus adorat.  
Jam vada Cephisi Panopesque evaserat arva ;  
<sup>20</sup> Bos stetit et, tollens speciosam cornibus altis  
Ad cælum frontem, mugitibus inpulit auras  
Atque ita, respiciens comites sua terga sequentes,

## LIVRE TROISIÈME

**Cadmus. — Actéon. — Sémélé. — Tirésias. —  
Narcisse. — Écho. — Penthée. — Acœtès.**

### CADMUS

Et maintenant, le dieu, ayant dépouillé sa trompeuse apparence de taureau, avait avoué qui il était, et se trouvait dans les campagnes du Dicté<sup>139</sup>. C'est alors que le père, ignorant le sort de sa fille, commande à Cadmus de rechercher sa sœur enlevée; son châtement, s'il ne la retrouvait pas, serait l'exil, ajouta-t-il, témoignant tout ensemble de sa tendresse paternelle et de sa dureté. Après avoir parcouru le monde — qui pourrait, en effet, découvrir un larcin de Jupiter? — le fils d'Agénor<sup>140</sup> s'exile, pour fuir sa patrie et la colère paternelle et va consulter en suppliant l'oracle de Phœbus, auquel il demande quelle terre il doit habiter. « Tu rencontreras, lui dit Phœbus, dans des champs solitaires, une génisse qui n'a jamais subi le joug ni traîné la charrue au soc courbe. Suis la route où elle te guidera, et, dans les champs herbeux où elle se reposera, jette les fondations d'une enceinte à qui tu donneras le nom de Béotienne<sup>141</sup>. » A peine Cadmus était-il descendu de l'ancre de Castalie<sup>142</sup>, qu'il voit, sans nul gardien, cheminer lentement une génisse dont le cou ne portait aucune trace de servitude. Il suit pas à pas ses traces, et silencieusement adore Phœbus qui lui a indiqué la route à suivre. Il avait déjà franchi le gué du Céphise<sup>143</sup> et les champs de Panope; la génisse s'arrêta et, levant vers le ciel son front orné de hautes cornes, emplit l'air de mugissements; puis, se retournant pour jeter un regard aux compagnons qui la suivaient par derrière, elle se coucha et se vautra dans

Procubuit teneraque latus submitit in herba.  
Cadmus agit grates, peregrinæque oscula terræ

<sup>25</sup> Figit, et ignotos montes agrosque salutat.

Sacra Jovi facturus erat. Jubet ire ministros  
Et petere e vivis libandas fontibus undas.

Silva vetus stabat nulla violata securi,  
Et specus in media, virgis ac vimine densus,

<sup>30</sup> Efficiens humilem lapidum compagibus arcum,  
Uberibus fecundus aquis, ubi conditus antro  
Martius anguis erat, cristis præsignis et auro;  
Igne micant oculi; corpus tumet omne veneno;  
Tresque vibrant linguæ; triplici stant ordine dentes.

<sup>35</sup> Quem postquam Tyria lucum de gente profecti  
Infausto tetigere gradu demissaque in undas  
Urna dedit sonitum, longo caput extulit antro  
Cæruleus serpens horrendaque sibila misit.  
Effluxere urnæ manibus, sanguisque relinquit

<sup>40</sup> Corpus, et attonitos subitus tremor occupat artus.  
Ille volubilibus squamosos nexibus orbis  
Torquet, et inmensos saltu sinuatur in arcus,  
Ac media plus parte leves erectus in auras  
Despicit omne nemus, tantoque est corpore quanto,

<sup>45</sup> Si totum spectes, geminas qui separat Arctos.  
Nec mora, Phœnicas, sive illi tela parabant,  
Sive fugam, sive ipse timor prohibebat utrumque,  
Occupat. Hos morsu, longis amplexibus illos,  
Hos necat afflati funesta tabe veneni.

<sup>50</sup> Fecerat exiguas jam sol altissimus umbras;  
Quæ mora sit sociis, miratur Agenore natus,  
Vestigatque viros. Tegumen direpta leonis  
Pellis erat, telum splendenti lancea ferro  
Et jaculum, teloque animus præstantior omni.

l'herbe tendre. Cadmus rend grâces au dieu, colle sa bouche à la terre étrangère et salue ces montagnes et ces champs inconnus. Il se dispose à sacrifier à Jupiter et donne à ses serviteurs l'ordre d'aller puiser à une source vive l'eau destinée aux libations. 25

En ces lieux s'élevait une antique forêt que n'avait jamais violée la hache; au centre, une caverne, encombrée d'un fouillis de branches aux rejets flexibles; l'assemblage des pierres y dessinait une voûte basse; une source y déversait ses eaux à flots. Là, caché dans l'ancre, était un serpent né de Mars<sup>144</sup>, et que distinguait une crête d'or; le feu brille dans ses yeux; son corps est tout gonflé de venin; il darde une triple langue, et sa gueule a trois rangées de dents. Dès que les voyageurs partis du pays Tyrien eurent, pour leur malheur, foulé le sol de ce bois et que le vase plongé dans l'eau eut résonné au choc, le serpent aux reflets d'azur allongea la tête du fond de la caverne avec d'horribles sifflements. Les vases s'échappèrent de leurs mains; le sang ne coule plus dans leur corps, et un tremblement subit agite leurs membres frappés de terreur. Le monstre déroule avec de souples replis ses anneaux écailleux, et, par bonds, se recourbe en arcs immenses; et, se dressant de plus de la moitié de sa taille dans l'air léger, il voit au-dessous de lui tout le bois; son corps occupe autant de place que le dragon, si on le considère tout entier, qui sépare les deux Ourses<sup>145</sup>. Sans tarder, il se jette sur les Phéniciens, qui se disposaient soit à lancer leurs traits, soit à fuir, ou même que la peur empêchait de prendre l'un ou l'autre parti. Ils périclissent, les uns de ses morsures, les autres enlacés dans ses longs replis, d'autres au souffle mortel de son haleine empestée de venin. 30 35 40 45

Le soleil, au zénith, avait maintenant raccourci les ombres. Le fils d'Agénor se demande avec inquiétude ce qui peut bien retarder ses compagnons et suit les traces de ses hommes. Il avait pour vêtement la dépouille d'un lion, pour armes une lance au fer resplendissant, un javelot, et son courage qui valait encore mieux que toutes les 50

- <sup>55</sup> Ut nemus intravit letataque corpora vidit,  
 Victoremque supra spatiosi corporis hostem  
 Tristia sanguinea lambentem vulnera lingua :  
 « Aut ultor vestræ, fidissima corpora, mortis,  
 Aut comes » inquit « ero. » Dixit, dextraque molarem
- <sup>60</sup> Sustulit et magnum magno conamine misit.  
 Illius impulsu cum turribus ardua celsis  
 Mœnia mota forent ; serpens sine vulnere mansit,  
 Loricæque modo squamis defensus et atræ  
 Duritia pellis validos cute reppulit ictus.
- <sup>65</sup> At non duritia jaculum quoque vicit eadem,  
 Quod medio lentæ spinæ curvamine fixum  
 Constitit, et totum descendit in ilia ferrum.  
 Ille dolore ferox caput in sua terga retorsit,  
 Vulneraque aspexit, fixumque hastile momordit,
- <sup>70</sup> Idque ubi vi multa partem labefecit in omnem,  
 Vix tergo eripuit ; ferrum tamen ossibus hæsit.  
 Tum vero, postquam solitas accessit ad iras  
 Causa recens, plenis tumuerunt guttura venis,  
 Spumaque pestiferos circumfluit albida rictus,
- <sup>75</sup> Terraque rasa sonat squamis, quique halitus exit  
 Ore niger Styglo vitiatas inficit auras.  
 Ipse modo inmensum spiris facientibus orbem  
 Cingitur, interdum longa trabe rectior exstat,  
 Impete nunc vasto, ceu concitus imbribus amnis,
- <sup>80</sup> Fertur et obstantes proturbat pectore silvas.  
 Cedit Agenorides paulum, spolioque leonis  
 Sustinet incursus, instantiaque ora retardat  
 Cuspide prætenta. Furit ille et inanla duro  
 Vulnera dat ferro, figitque in acumine dentes,
- <sup>85</sup> Jamque venenifero sanguis manare palato  
 Cœperat et virides aspergine tinxerat herbas ;  
 Sed leve vulnus erat, quia se retrahebat ab ictu  
 Læsaque colla dabat retro, plagamque sedere  
 Cedendo arcebat, nec longius ire sinebat ;
- <sup>90</sup> Donec Agenorides coniectum in gutture ferrum  
 Usque sequens pressit, dum retro quercus eunti  
 Obstitit, et fixa est pariter cum robore cervix.

armes. Dès qu'il fut entré dans le bois et qu'il eut vu les 55  
cadavres, et sur eux leur ennemi vainqueur étalant son  
corps immense et occupé à lécher de sa langue teinte de  
sang leurs pitoyables blessures : « Ou je vengerai votre  
mort, corps de mes fidèles compagnons, ou je partagerai 60  
votre sort, » dit-il. Et, soulevant de sa main droite un bloc  
de pierre, avec une force énorme il lance l'énorme masse.  
Au choc, de hautes murailles avec leurs tours élevées  
auraient été ébranlées ; le serpent ne fut pas blessé ;  
défendu, comme par une cuirasse, par ses écailles et la  
dureté de sa sombre peau, il résista grâce à cette peau à la  
violence du coup. Mais cette même dureté ne le défendit 65  
pas contre le javelot, qui resta planté au milieu de la courbe  
de la souple échine, le fer pénétrant tout entier dans ses  
entrailles. Le serpent, rendu furieux par le douleur,  
tourna la tête vers son dos, regarda sa blessure, et enfonça  
ses dents dans la hampe fixée à son flanc. Puis, après 70  
l'avoir, de toute sa force, secouée dans tous les sens, il  
l'arracha avec effort de sa croupe : mais le fer resta planté  
dans les os. Alors, une cause nouvelle venant exciter sa  
fureur habituelle, son gosier se gonfla, à pleines veines,  
une écume blanchâtre coula tout le long de sa bouche  
pestilentielle, il fauche de sa queue écailleuse la terre 75  
qui en résonne, et l'haleine qu'exhale sa gueule infernale  
infecte l'air qu'elle empoisonne. Tantôt il se love, ses  
anneaux formant un cercle immense ; par moments, il  
s'étire plus droit qu'une longue poutre, ou bien, d'un  
élan prodigieux, tel un fleuve dont les pluies hâtent le  
cours, il se lance et du poitrail renverse les arbres qui 80  
s'opposent à son passage. Le fils d'Agénor recule un peu ;  
de la dépouille du lion, il repousse les assauts, et il tient  
en respect la gueule menaçante, de sa lance pointée en  
avant. Le monstre furieux tente en vain d'entamer le fer  
résistant et plante dans la pointe ses dents. Et déjà le sang 85  
commençait à couler de son palais venimeux, et les écla-  
boussures en avaient teint l'herbe verte. Mais la blessure  
était légère, car il se déroba au contact, ramenait en  
arrière son cou, empêchait, en reculant, le fer meurtrier

Pondere serpentis curvata est arbor, et imæ  
Parte flagellari gemuit sua robora caudæ.

<sup>95</sup> Dum spatium victor victi considerat hostis,  
Vox subito audita est; neque erat cognoscere promptum  
Unde, sed audita est: « Quid, Agenore nate, peremptum  
Serpentem spectas? Et tu spectabere serpens. »

Ille diu pavidus pariter cum mente colorem

<sup>100</sup> Perdiderat, gelidoque comæ terrore rigeabant.  
Ecce viri fautrix superas delapsa per auras  
Pallas adest, motæque jubet subponere terræ  
Vipereos dentes, populi incrementa futuri.  
Paret et, ut presso sulcum patefecit aratro,

<sup>105</sup> Spargit humi jussos, mortalia semina, dentes.  
Inde, fide majus, glæbæ cœpere moveri,  
Primaque de sulcis acies apparuit hastæ,  
Tegmina mox capitum picto nutantia cono,  
Mox umeri pectusque onerataque brachia telis

<sup>110</sup> Existunt, crescitque seges clipeata virorum.  
Sic ubi tolluntur festis aulæa theatris,  
Surgere signa solent, primumque ostendere vultus,  
Cetera paulatim; placidoque educta tenore  
Tota patent imoque pedes in margine ponunt.

<sup>115</sup> Territus hoste novo Cadmus capere arma parabat.  
« Ne cape, » de populo, quem terra creaverat, unus  
Exclamat « nec te civilibus insere bellis. »  
Atque ita terrigenis rigido de fratribus unum  
Comminus ense ferit; jaculo cadit eminus ipse.

de se fixer et ne le laissait pas pénétrer plus avant. C'est alors que le fils d'Agénor, lui ayant plongé le fer dans la gorge, sans répit continua sa poursuite et son effort jusqu'à ce qu'un chêne arrêât le recul du serpent, et transperça, en même temps que le bois, le cou de la bête. Sous le poids du serpent, l'arbre plia et, fouetté par l'extrémité de la queue, son tronc craqua plaintivement<sup>146</sup>.

Tandis que le vainqueur considérait les dimensions gigantesques de son ennemi vaincu, une voix, tout à coup, se fit entendre, il était malaisé de savoir d'où, mais se fit entendre : « Pourquoi, fils d'Agénor, contemples-tu ce serpent mort ? Toi aussi, tu seras un serpent que l'on contempera<sup>147</sup> ! » Cadmus, longtemps en proie à la terreur, avait perdu à la fois ses esprits et ses couleurs, et ses cheveux se raidissaient de l'épouvante qui le glaçait. Et voici que la protectrice du héros, descendue du ciel par les airs, Pallas, lui apparaît et lui ordonne d'ouvrir la terre et d'y enfouir les dents de serpent, d'où doit naître un peuple futur. Il obéit et, à mesure qu'il a, appuyant sur la charrue, ouvert un sillon, il répand dans la terre, selon l'ordre reçu, les dents, d'où sortiront des mortels. Alors, prodige qui dépasse toute croyance, les mottes commencèrent à se soulever et, sortant des sillons, apparurent d'abord une pointe de lance, bientôt des casques couvrant des têtes qui se balancent sous les panaches de couleur ; puis ce sont des épaules, une poitrine, des bras chargés de traits, et toute une moisson pousse de guerriers avec leurs boucliers. Ainsi, lorsque au théâtre, un jour de fête, sur le rideau qui se relève, les personnages peints se dressent montrant d'abord leur visage, puis peu à peu le reste, et, surgis d'un mouvement lent et continu, apparaissent tout entiers, et prennent pied sur le bord de la scène<sup>148</sup>. Effrayé par ces nouveaux ennemis, Cadmus se disposait à saisir ses armes. « Laisse-là tes armes, s'écrie l'un des guerriers de ce peuple que la terre venait de créer, et n'interviens pas dans cette guerre civile. » Ce disant, d'un coup droit de son épée, il frappe à ses côtés un de ses frères nés de la terre. Lui-

- <sup>120</sup>Hunc quoque qui leto dederat non longius illo  
 Vivit, et exspirat modo quas acceperat auras.  
 Exemploque pari furit omnis turba, suoque  
 Marte cadunt subiti per mutua vulnera fratres.  
 Jamque brevis vitæ spatium sortita juvenus  
<sup>125</sup> Sanguineam tepido plangebatur pectore matrem,  
 Quinque superstitibus, quorum fuit unus Echion.  
 Is sua jecit humo monitu Tritonidis arma,  
 Fraternalæque fidem pacis petiitque deditque.  
 Hos operis comites habuit Sidonius hospes,  
<sup>130</sup> Cum posuit jussam Phœbeis sortibus urbem.  
 Jam stabant Thebæ. Poteras jam, Cadme, videri  
 Exilio felix : soceri tibi Marsque Venusque  
 Contigerant ; huc adde genus de conjuge tanta,  
 Tot natos natasque et, pignera cara, nepotes,  
<sup>135</sup> Hos quoque jam juvenes. Sed scilicet ultima semper  
 Expectanda dies homini, dicique beatus  
 Ante obitum nemo supremæque funera debet.

## ACTÆON

- Prima nepos inter tot res tibi, Cadme, secundas  
 Causa fuit luctus, alienaque cornua fronti  
<sup>140</sup> Addita, vosque canes satiatæ sanguine erili.  
 At bene si quæras, fortunæ crimen in illo,  
 Non scelus invenies. Quod enim scelus error habebat ?  
 Mons erat infectus variarum cæde ferarum,  
 Jamque dies medius rerum contraxerat umbras  
<sup>145</sup> Et sol ex æquo meta distabat utraque,  
 Cum juvenis placido per devia lustra vagantes

même tombe atteint d'un trait lancé de loin. Celui même <sup>120</sup> qui lui avait donné la mort ne lui survit pas et exhale le souffle qu'il venait de recevoir. Suivant leur exemple, toute la troupe devient furieuse, et ces frères soudainement nés succombent sous leurs coups mêmes, aux blessures qu'ils se font mutuellement. Et maintenant tous ces jeunes hommes, à qui le sort avait accordé quelques courts instants d'existence, heurtaient de leur <sup>125</sup> poitrine tiède encore leur mère couverte de leur sang. Cinq restaient seuls, dont l'un fut Échion <sup>149</sup>. Sur l'avis de la déesse du Triton <sup>150</sup>, il jeta à terre ses armes et demanda à ses frères une paix loyale, qu'il leur accorda lui-même. L'étranger venu de Sidon les eut pour collaborateurs lorsqu'il fonda la ville prescrite par l'oracle <sup>130</sup> de Phœbus <sup>151</sup>.

Et voici que Thèbes était debout. Voici que tu pouvais sembler, Cadmus, heureux grâce à l'exil : pour beaux-parents, la fortune t'avait donné Mars et Vénus <sup>152</sup> ; ajoute la postérité née d'une épouse de si noble origine, tant de fils, de filles et, gages chéris, de petits-enfants, à leur tour déjà adolescents. Il est vrai ; mais l'homme <sup>135</sup> doit toujours attendre le dernier jour, et nul ne doit être appelé heureux avant le trépas et les suprêmes honneurs funèbres.

#### ACTÉON

La première cause de deuil pour toi, au sein de tant de bonheur, Cadmus, fut un petit-fils, la ramure insolite <sup>140</sup> qui crut sur son front, et vous, chiens, qui vous repûtes du sang de votre maître. Mais, à bien considérer les choses, on ne trouverait là qu'une occasion d'accuser le sort, et non un crime. En quoi, en effet, une erreur était-elle un crime ?

Il était une montagne tout ensanglantée du massacre de bêtes de toutes sorte. Déjà le jour à demi écoulé avait raccourci les ombres des objets et le soleil était <sup>145</sup> à égale distance des deux points qui bornent sa course. Alors le jeune héros de la race d'Hyas <sup>153</sup>, d'une voix

Participes operum compellat Hyantius ore :

« Lina madent, comites, ferrumque cruore ferarum.

Fortunamque dies habuit satis. Altera lucem

<sup>150</sup> Cum croceis invecta rotis Aurora reducet,

Propositum repetemus opus. Nunc Phœbus utraque

Distat idem creta, finditque vaporibus arva.

Sistite opus præsens, nodosaque tollite lina. »

Jussa viri faciunt intermittuntque laborem.

<sup>155</sup> Vallis erat piceis et acuta densa cupressu,

Nomine Gargaphie, succinctæ sacra Dianæ,

Cujus in extremo est antrum nemorale recessu,

Arte laboratum nulla : simulaverat artem

Ingenio natura suo; nam pumice vivo

<sup>160</sup> Et levibus tofis nativum duxerat arcum.

Fons sonat a dextra tenui perlucidus unda,

Margine gramineo patulos incinctus hiatus.

Hic dea silvarum venatu fessa solebat

Virgineos artus liquido perfundere rore.

<sup>165</sup> Quo postquam subiit, nympharum tradidit uni

Armigeræ jaculum pharetramque arcusque retentos;

Altera depositæ subjecit bracchia pallæ;

Vincla duæ pedibus demunt. Nam doctior illis

Ismenis Crocale sparsos per colla capillos

<sup>170</sup> Colligit in nodum, quamvis erat ipsa solutis.

Excipiunt laticem Nepheleque Hyaleque Rhanisque

Et Psecas et Phiale, funduntque capacibus urnis.

Dumque ibi perluitur solita Titania lympha,

Ecce nepos Cadmi, dilata parte laborum,

<sup>175</sup> Per nemus ignotum non certis passibus errans

Pervenit in lucum ; sic illum fata ferebant.

Qui simul intravit rorantia fontibus antra,

Sicut erant, viso nudæ sua pectora nymphæ

tranquille, appelle ses compagnons de chasse errant à l'aventure à travers les taillis : « Nos filets, camarades, et nos épieux ruissellent du sang des bêtes sauvages, et nous avons eu assez de bonheur aujourd'hui. Quand l'Aurore <sup>160</sup> prochaine, sur son char aux roues dorées, ramènera la lumière, nous reprendrons notre besogne. Maintenant, Phœbus est à égale distance des deux termes de sa carrière et l'ardeur de ses feux crevasse les champs. Arrêtez votre présent travail et ramassez les filets aux nœuds multiples. » Ils exécutent l'ordre du héros et interrompent leurs besogne.

Il était une vallée aux fourrés denses de pins et de <sup>165</sup> cyprès aigus, nommée Gargaphié <sup>164</sup>, consacrée à Diane, la chasseresse court vêtue. Dans sa plus lointaine retraite est un antre forestier, dont l'aménagement ne doit rien à l'art : la nature, par son seul génie, y avait donné l'illusion de l'art, car, avec la pierre ponce vive et le tuf léger, <sup>160</sup> elle avait tracé la courbe d'une voûte naturelle. Une source transparente, à droite, fait entendre le bruit d'un filet d'eau, et remplit un large bassin entouré d'une ceinture de gazon. La déesse des forêts, après les fatigues de la chasse, avait coutume d'y venir baigner d'eau limpide son corps virginal. Quand elle y fut entrée, elle <sup>165</sup> remit à l'une de ses nymphes, qui a la charge de ses armes, son javelot, son carquois et son arc détendu ; une seconde reçut sur ses bras la robe qu'elle y déposa ; deux autres délaçant les sandales qui emprisonnent ses pieds. Mais, plus experte qu'elles, c'est Cocalé, fille de l'Isménus, qui réunit en les nouant les cheveux épars <sup>170</sup> sur le cou de la déesse, bien qu'elle les portât elle-même dénoués. Néphélé, Hyalé, Rhanis, Psecas, Phialé <sup>165</sup> puisent l'eau et la versent des urnes aux larges flancs. Tandis qu'en ce lieu la fille du Titan fait couler sur ses membres l'onde accoutumée, voici que le petit-fils de Cadmus, qui avait pour un temps délaissé tout travail, errant à pas incertains à travers la forêt inconnue, parvient à la <sup>175</sup> partie sacrée ; c'est le destin qui le guidait.

Dès qu'il eut pénétré dans l'antre tout ruisselant d'eaux

- Percussere viro, subitisque ululatus omne  
<sup>180</sup> Implevere nemus, circumfusæque Dianam  
 Corporibus texere suis. Tamen altior illis  
 Ipsa dea est, colloque tenus supereminet omnes.  
 Qui color infectis adversi solis ab ictu  
 Nubibus esse solet aut purpureæ auroræ,  
<sup>185</sup> Is fuit in vultu visæ sine veste Dianæ.  
 Quæ quamquam comitum turba est stipata suarum,  
 In latus obliquum tamen adstitit, oraque retro  
 Flexit et, ut vellet promptas habuisse sagittas,  
 Quas habuit sic hausit aquas, vultumque virilem  
<sup>190</sup> Perfudit. Spargensque comas ultricibus undis  
 Addidit hæc cladis prænuntia verba futuræ :  
 « Nunc tibi me posito visam velamine narres,  
 Si poteris narrare, licet. » Nec plura minata  
 Dat sparso capiti vivacis cornua cervi,  
<sup>195</sup> Dat spatium collo, summasque cacuminat aures,  
 Cum pedibusque manus, cum longis brachia mutat  
 Cruribus, et velat maculoso vellere corpus;  
 Additus et pavor est. Fugit Autonoeius heros  
 Et se tam celerem cursu miratur in ipso.  
<sup>200</sup> Ut vero vultus et cornua vidit in unda :  
 « Me miserum ! » dicturus erat, vox nulla secuta est ;  
 Ingemuit, vox illa fuit ; lacrimæque per ora  
 Non sua fluxerunt. Mens tantum pristina mansit.  
 Quid faciat ? Repetatne domum et regalia tecta ?  
<sup>205</sup> An lateat silvis ? Pudor hoc, timor inpedit illud.  
 Dum dubitat, videre canes ; primumque Melampus  
 Ichnobatesque sagax latratu signa dedere,  
 Gnosius Ichnobates, Spartana gente Melampus.  
 Inde ruunt alii rapida velocius aura,  
<sup>210</sup> Pamphagus et Dorceus et Oribasus, Arcades omnes,

vives, les nymphes, nues comme elles l'étaient, à l'apparition d'un homme, se frappèrent la poitrine et de leurs cris perçants emplirent soudain tout le bois ; groupées<sup>180</sup> autour de Diane, elles lui firent un rempart de leurs corps. Cependant la déesse elle-même, plus grande qu'elles, domine leur groupe de toute la tête. La même teinte dont se colorent les nuages frappés de face par les rayons du soleil, ou l'aurore aux tons de pourpre, colora<sup>185</sup> le visage de Diane surprise sans voile. Et, bien que la troupe de ses compagnes se serrât autour d'elle, cependant elle présenta, de biais, son côté et tourna la tête en arrière ; elle aurait souhaité avoir ses flèches à portée de la main ; elle prit ce qu'elle avait, puisa de l'eau et en inonda le visage du jeune homme. Et, tout en versant<sup>190</sup> sur sa chevelure l'onde vengeresse, elle ajouta ces mots annonciateurs de l'infortune qui allait l'accabler : « Et maintenant, libre à toi d'aller raconter, si tu le peux, que tu m'as vue sans voile ! » Sans ajouter d'autres menaces, elle dote sa tête qu'elle vient d'arroser de la ramure d'un cerf promis à de longues années<sup>195</sup>, étire<sup>190</sup> son cou, effile en pointe le haut de ses oreilles, change ses mains en pieds, ses bras en longues jambes et revêt tout son corps d'un pelage tacheté ; par surcroît, elle le rend craintif. Le héros, fils d'Autonoé, s'enfuit, et tout en courant s'étonne de se sentir si rapide. Mais lorsqu'il<sup>200</sup> vit dans l'eau sa face et ses bois : « Malheureux que je suis ! » allait-il dire ; mais aucun mot ne sortit de sa bouche ; il gémit, ce fut là son langage ; les larmes coulèrent sur ce visage qui n'était plus le sien. De son ancien état, seule lui resta la raison. Que faire ? Regagner sa demeure et le toit du roi son père ? Ou se cacher dans les forêts ? Par<sup>205</sup> honte il n'ose prendre le premier parti, par crainte, le second. Comme il hésite, ses chiens l'ont vu ; les premiers, Mélémpus<sup>197</sup> et le subtil Ichnobatès par leurs aboiements le signalèrent, Ichnobatès, venu de Gnosse, Mélémpus, de race spartiate. Alors les autres se précipitent, plus prompts que le vent rapide, Pamphagus, Dorceus, Oribasus,<sup>210</sup> tous de race arcadienne, et le vaillant Nebrophonus

- Nebrophonusque valens et trux cum Lælape Theron,  
 Et pedibus Pterelas, et naribus utilis Agre,  
 Hylæusque ferox nuper percussus ab apro,  
 Deque lupo concepta Nape, pecudesque secuta  
<sup>215</sup> Pœmenis, et natis comitata Harpyia duobus,  
 Et substricta gerens Sicyonius ilia Ladon  
 Et Dromas et Canace Sticteque et Tigris et Alce,  
 Et niveis Leucon, et villis Asbolus atris,  
 Prævalidusque Lacon et cursu fortis Aello  
<sup>220</sup> Et Thous et Cyprio velox cum fratre Lycisce,  
 Et nigram medio frontem distinctus ab albo  
 Harpalos et Melaneus hirsutaque corpore Lachne,  
 Et patre Dictæo sed matre Laconide nati  
 Labros et Agriodus, et acutæ vocis Hylactor,  
<sup>225</sup> Quosque referre mora est. Ea turba cupidine prædæ  
 Per rupes scopulosque adituque carentia saxa,  
 Quaque est difficilis, quaque est via nulla, sequuntur.  
 Ille fugit per quæ fuerat loca sæpe secutus,  
 Heu famulos fugit ipse suos! Clamare libebat :  
<sup>230</sup> « Actæon ego sum, dominum cognoscite vestrum! »  
 Verba animo desunt. Resonat latratibus æther.  
 Prima Melanchætes in tergo vulnera fecit,  
 Proxima Theridamas; Oresitrophus hæsit in armo.  
 Tardius exierant, sed per compendia montis  
<sup>235</sup> Anticipata via est. Dominum retinentibus illis,  
 Cetera turba coit confertque in corpore dentes.  
 Jam loca vulneribus desunt. Gemit ille, sonumque,  
 Etsi non hominis, quem non tamen edere possit  
 Cervus, habet, mæstisque replet juga nota querellis.  
<sup>240</sup> Et genibus pronis supplex similisque roganti  
 Circumfert tacitos tamquam sua bracchia vultus.  
 At comites rapidum solitis hortatibus agmen

et, en compagnie du sauvage Théron, Lælaps, Ptérelas, utile pour sa rapidité, Agré, pour son flair, le combatif Hylæus, naguère victime d'un sanglier, et Napé, que sa mère conçut d'un loup, Pœmenis, jadis gardienne de troupeaux, Harpyia, accompagnée de ses deux petits, Ladon, le Sicyonien, aux flancs amaigris, Dromas et Canacé, Sticté, Tigris et Alcé, Leucon au pelage de neige, Asbolus au poil noir, Lacon, fort entre tous, Aëlle inlassable à la course, et Thoüs, et lla rapide Lyciscé en compagnie de son frère le Cypriote, Harpalos reconnaissable à une marque blanche au milieu de son front noir, Mélaneus, Lachné au poil hérissé, Labros et Agriodus, nés d'un père du Dicté et d'une mère de Laconie, Hylactor aux abois perçants, et tous ceux dont l'énumération serait trop longue. Cette meute, emportée par le désir de la proie, à travers rocs, éboulis de pierres, escarpements d'un abord impraticable, par des routes à peine tracées ou même hors de toute route, prend en chasse Actéon. Il fuit à travers ces lieux si souvent parcourus à leur suite, il fuit, hélas ! à son tour devant ses propres serviteurs. Il voulait crier : « Je suis Actéon, c'est moi ! Reconnaissez votre maître ! » Les mots trahissent ses intentions. L'air résonne des aboiements. La première, Mélanchætès le blessa dans le dos ; aussitôt après, Thérídamas ; Oresitrophus s'accrocha à son épaule. Ils étaient partis en retard, mais par les raccourcis de la montagne ils avaient devancé les autres. Tandis qu'ils retiennent leur maître, le reste de la meute s'assemble et tous à la fois lui plantent leurs crocs dans le corps. La place manque bientôt pour les blessures. Actéon gémit ; ses accents, bien qu'ils ne soient pas d'un homme, ne sont pas ceux que peut préférer un cerf ; il remplit ces montagnes familières de ses plaintes déchirantes. Tombé sur les genoux, en suppliant comme pour une prière, il porte tout autour de lui sa face muette, faute de pouvoir tendre ses bras. Cependant ses compagnons, dans leur ignorance, excitent de leurs encouragements accoutumés la meute dévorante ; ils herchent Actéon des yeux, et, comme s'il n'était pas

Ignari instigant, oculisque Actæona quærunt,  
 Et velut absentem certatim Actæona clamant —  
 245 Ad nomen caput ille refert — et abesse queruntur,  
 Nec capere oblatae segnem spectacula prædæ.  
 Vellet abesse quidem, sed adest, velletque videre,  
 Non etiam sentire canum fera facta suorum.  
 Undique circumstant, mersisque in corpore rostris  
 250 Dilacerant falsi dominum sub imagine cervi.  
 Nec nisi finita per plurima vulnera vita  
 Ira pharetratae fertur satiata Dianæ.

## SEMELE

Rumor in ambiguo est : aliis violentior æquo  
 Visa dea est, alii laudant dignamque severa  
 255 Virginitate vocant. Pars invenit utraque causas.  
 Sola Jovis conjunx non tam culpetne probetne  
 Eloquitur, quam clade domus ab Agenore ductæ  
 Gaudet, et a Tyria collectum pælice transfert  
 In generis socios odium. Subit ecce priori  
 260 Causa recens, gravidamque dolet de semine magni  
 Esse Jovis Semelen. Dum linguam ad jurgia solvit :  
 « Profeci quid enim totiens per jurgia? » dixit  
 « Ipsa petenda mihi est; ipsam, si maxima Juno  
 Rite vocor, perdam, si me gemmantia dextra  
 265 Sceptra tenere decet, si sum regina Jovisque  
 Et soror et conjunx, certe soror. At, puto, furto est  
 Contenta et thalami brevis est injuria nostri.  
 Concipit ! id deerat ! manifestaque crimina pleno  
 Fert utero et mater, quod vix mihi contigit, uno  
 270 De Jove vult fieri. Tanta est fiducia formæ.  
 Fallat eam faxo; nec sum Saturnia, si non  
 Ab Jove mersa suo Stygias penetrabit ad undas. »

là, à l'envi ils crient : « Actéon ! » A son nom, lui, tourne <sup>240</sup> la tête; ils le plaignent d'être absent et, dans son indifférence, de manquer le spectacle de la proie qui leur est offerte. Lui voudrait être loin, mais il est là ! il voudrait être le spectateur, et non plus la victime des féroces exploits de ses propres chiens. De tous côtés dressés, ils l'entourent, et, le museau enfoncé dans son corps, ils déchirent leur maître caché sous l'apparence trompeuse <sup>250</sup> d'un cerf. Et ce fut seulement lorsqu'il perdit la vie par d'innombrables blessures que fut, dit-on, satisfaite la colère de Diane, la déesse au carquois <sup>158</sup>.

## SÉMÉLÉ

L'opinion hésite à se prononcer : aux uns, la déesse a paru dans sa cruauté dépasser l'équité, les autres la louent et déclarent qu'elle fut digne de son austère virginité. De part et d'autre on trouve de bonnes raisons. <sup>255</sup> Seule, l'épouse de Jupiter ne parle pas tant de l'incriminer ou de l'approuver, qu'elle ne se réjouit du malheur qui s'abat sur la maison issue d'Agénor, et elle étend la haine amassée contre sa rivale tyrienne à tous ceux de sa race. Et voici qu'à son premier grief s'en ajoute un autre récent. Elle voit avec douleur Sémélé <sup>159</sup> grosse <sup>260</sup> de la semence du grand Jupiter. Au moment de donner libre cours à sa langue querelleuse : « Qu'ai-je gagné, dit-elle, à chercher tant de fois des querelles ? Il faut que je m'en prenne à cette femme elle-même, et, si c'est à bon droit que l'on m'appelle la très grande Junon, si je mérite de tenir dans ma droite le sceptre orné de <sup>265</sup> gemmes, si je suis reine, sœur et épouse de Jupiter, — sa sœur, tout au moins, — je la perdrai. Mais, qui sait ? peut-être s'est-elle contentée de furtives rencontres et l'outrage fait à notre couche fut-il éphémère ? Elle a conçu ! il ne manquait que cela ! Son ventre fécondé étale la preuve manifeste de son crime et, honneur qui m'est à peine échu à moi-même, elle veut n'être mère que du fait du <sup>270</sup>

Surgit ab his solio, fulvaque recondita nube  
 Limen adit Semeles. Nec nubes ante removit,  
 275 Quam simulavit anum, posuitque ad tempora canos,  
 Sulcavitque cutem rugis, et curva trementi  
 Membra tulit passu; vocem quoque fecit anilem,  
 Ipsaque erat Beroe, Semeles Epidauria nutrix.  
 Ergo ubi captato sermone diuque loquendo  
 280 Ad nomen venere Jovis, suspirat et : « Opto  
 Juppiter ut sit, » ait « metuo tamen omnia. Multi  
 Nomine divorum thalamos iniere pudicos.  
 Nec tamen esse Jovem satis est ; det pignus amoris,  
 Si modo verus is est ; quantusque et qualis ab alta  
 285 Junone excipitur, tantus talisque, rogato,  
 Det tibi complexus, suaque ante insignia sumat. »  
 Talibus ignaram Juno Cadmeida dictis  
 Formarat. Rogat illa Jovem sine nomine munus ;  
 Cui deus : « Elige, » ait « nullam patiēre repulsam.  
 290 Quoque magis credas, Stygii quoque conscia sunt  
 Numina torrentis, timor et deus ille deorum. »  
 Læta malo nimiumque potens perituraque amantis  
 Obsequio Semele : « Qualem Saturnia » dixit  
 « Te solet amplecti, Veneris cum fœdus initis,  
 295 Da mihi te talem. » Voluit deus ora loquentis  
 Opprimere ; exierat jam vox properata sub auras.  
 Ingemuit ; neque enim non hæc optasse, neque ille  
 Non jurasse potest. Ergo mæstissimus altum  
 Æthera conscendit, vultuque sequentia traxit

seul Jupiter. Telle est sa confiance en sa beauté ! Je saurai faire en sorte qu'elle soit déçue ; et je ne suis pas la fille de Saturne, si elle ne va pas, noyée des mains de son Jupiter, plonger dans les ondes du Styx.

A ces mots elle se lève de son trône et, cachée dans une fauve nuée, elle se rend à la demeure de Sémélé. Elle n'écarta pas la nuée avant d'avoir pris l'apparence d'une vieille femme ; elle voila ses tempes de cheveux blancs, sillonna sa peau de rides et, toute courbée, chemina d'un pas tremblant ; elle prit la voix aussi d'une vieille femme ; c'était Béroé elle-même, la nourrice, originaire d'Épidaure, de Sémélé. Donc, lorsqu'après des propos insidieux et un long discours, elles en vinrent à prononcer le nom de Jupiter, elle soupire et : « Je souhaite que ce soit Jupiter, dit-elle, et cependant je crains tout. Que de gens, usurpant le nom des dieux, se sont introduits dans de chastes couches. Il ne suffit pas, pourtant, que ce soit Jupiter ; qu'il te donne un gage de son amour, si c'est vraiment lui ; demande qu'environné de la même puissance et sous les mêmes traits qu'aux jours où il est accueilli par la noble Junon, il te prodigue ses étreintes, et qu'il commence par revêtir les marques de sa grandeur. »

C'est par de tels propos que Junon avait amené à ses desseins l'ignorante fille de Cadmus. Celle-ci demande une faveur à Jupiter, sans dire laquelle : « Choisis, lui dit le dieu, tu n'éprouveras aucun refus. Et, pour que tu aies plus de confiance, que soient mes témoins les divinités du Styx, de ce fleuve que les dieux craignent et révèrent. » Joyeuse d'une funeste promesse, tenant de la complaisance de son amant un excès de puissance qui va causer sa perte : « Tel, dit Sémélé, que tu t'offres aux étreintes de la fille de Saturne quand vous unissent les liens de Vénus, tel viens te donner à moi. » Le dieu voulut arrêter les paroles sur ses lèvres, mais elles s'étaient déjà rapidement propagées dans les airs. Il gémit, car il n'est plus en leur pouvoir de n'avoir fait, ni elle son souhait, ni lui son serment. Rempli de tristesse il gagna

- 300 Nubila, quis nimbos inmixtaque fulgura ventis  
 Addidit et tonitrus et inevitabile fulmen.  
 Qua tamen usque potest, vires sibi demere temptat;  
 Nec, quo centimanum dejecerat igne Typhoea,  
 Nunc armatur eo : nimium feritatis in illo est.
- 305 Est aliud levius fulmen, cui dextra Cyclopi  
 Sævitiæ flammæque minus, minus addidit iræ;  
 Tela secunda vocant Superi. Capit illa, domumque  
 Intrat Agenoream. Corpus mortale tumultus  
 Non tulit ætherios, donisque jugalibus arsit.
- 310 Imperfectus adhuc infans genetricis ab alvo  
 Eripitur, patrioque tener — si credere dignum est —  
 Insuitur femori maternaque tempora complet.  
 Furtim illum primis Ino matertera cunis  
 Educat; inde datum nymphæ Nyseides antris
- 315 Occuluere suis lactisque alimenta dedere.

## TIRESIAS

- Dumque ea per terras fatali lege geruntur,  
 Tutaque bis geniti sunt incunabula Bacchi,  
 Forte Jovem memorant, diffusum nectare, curas  
 Seposuisse graves vacuaque agitasse remissos
- 320 Cum Junone jocos et : « Major vestra profecto est  
 Quam quæ contingit maribus » dixisse « voluptas. »  
 Ille negat. Placuit, quæ sit sententia docti  
 Quærere Tiresiæ. Venus huic erat utraque nota.  
 Nam duo magnorum viridi coeuntia silva
- 325 Corpora serpentum baculi violaverat ictu;  
 Deque viro factus, mirabile, femina, septem  
 Egerat autumnos. Octavo rursus eosdem  
 Vidit, et : « Est vestræ si tanta potentia plagæ, »

donc les hauteurs de l'éther, d'un regard assembla à sa <sup>300</sup>  
suite les nuages, y ajouta les tempêtes, les éclairs mêlés  
aux vents, le tonnerre et la foudre que nul n'évite. Et  
cependant, dans la mesure où il le peut, il tente d'amoin-  
drir sa propre puissance, et ce n'est pas du feu avec lequel  
il avait abattu le monstre aux cent mains, Typhoeus <sup>180</sup>,  
qu'il arme son bras : ce feu a de trop terribles effets. Il  
est une autre foudre, plus légère, dans l'alliage de laquelle <sup>305</sup>  
la main des Cyclopes a fait entrer moins de fureur, de  
flamme, de colère. Les dieux l'appellent la foudre de  
second ordre. Il la prend, pénètre dans la demeure  
d'Agénor. Le corps d'une mortelle ne put supporter le  
tumulte céleste, et Sémélé périt dans les flammes, dons  
de son époux. L'enfant, à peine formé, est arraché du <sup>310</sup>  
sein de sa mère et, tendre encore, — si ce prodige mérite  
créance, — cousu dans la cuisse de son père, où il achève  
le temps de la gestation maternelle. Encre au berceau,  
c'est sa tante Ino <sup>181</sup> qui l'élève en grand secret ; puis,  
confié aux nymphes de Nysa <sup>182</sup>, elles le cachèrent dans  
leurs grottes et le nourrirent de lait <sup>183</sup>. 315

## TIRÉSIAS

Tandis que se passent sur terre ces événements, régis  
par la loi du destin, et que la sécurité du berceau de  
Bacchus, deux fois mis au jour, est assurée, on raconte  
qu'un jour Jupiter, mis en gaité par le nectar, délaissa  
ses graves occupations et se livra à de plaisants badinages <sup>320</sup>  
avec Junon, alors de loisir : « Sans aucun doute, aurait-il  
dit, la volupté que vous éprouvez est plus grande que  
celle que ressent l'homme. » Junon le nie. Ils décidèrent  
de demander l'avis du docte Tirésias. Celui-ci connaissait  
bien les plaisirs de Vénus chez l'un et l'autre sexe. Il  
avait, en effet, d'un coup de bâton, troublé l'accouple- <sup>325</sup>  
ment, dans une verte forêt, de deux grands serpents.  
D'homme transformé alors, ô prodige ! en femme, il avait  
ainsi passé sept automnes. Le huitième venu, il revit ces  
mêmes serpents et : « Si vraiment, dit-il, telle est la

Dixit « ut auctoris sortem in contraria mutet,  
<sup>330</sup> Nunc quoque vos feriam. » Percussis anguibus isdem  
 Forma prior rediit, genetivæque venit imago.  
 Arbiter hic igitur sumptus de lite jocosa  
 Dicta Jovis firmat. Gravius Saturnia justo  
 Nec pro materia fertur doluisse, suique  
<sup>335</sup> Judicis æterna damnavit lumina nocte.  
 At pater omnipotens, neque enim licet irrita cuiquam  
 Facta dei fecisse deo, pro lumine adempto  
 Scire futura dedit, pœnamque levavit honore.

## NARCISSUS. ECHO

Ille per Aonias fama celeberrimus urbes  
<sup>340</sup> Inreprehensa dabat populo responsa petenti.  
 Prima fide vocisque ratæ temptamina sumpsit  
 Cærula Liriope, quam quondam flumine curvo  
 Implicuit, clausæque suis Cephisos in undis  
 Vim tulit. Enixa est utero pulcherrima pleno  
<sup>345</sup> Infantem, nymphis jam tunc qui posset amari,  
 Narcissumque vocat. De quo consultus, an esset  
 Tempora maturæ visurus longa senectæ,  
 Fatidicus vates : « Si se non noverit » inquit.  
 Vana diu visa est vox auguris. Exitus illam  
<sup>350</sup> Resque probat letique genus novitasque furoris.  
 Namque ter ad quinos unum Cephisius annum  
 Addiderat, poteratque puer juvenisque videri.  
 Multi illum juvenes, multæ cupiere puellæ;  
 Sed, fuit in tenera tam dura superbia forma,  
<sup>355</sup> Nulli illum juvenes, nullæ tetigere puellæ.

puissance d'un coup reçu par vous qu'il change en sort contraire le sort de celui qui le donne, je vais vous frapper encore maintenant. » Au coup qu'il porta aux serpents, il reprit sa forme première et la figure qu'il avait à sa naissance. Tirésias donc, pris pour arbitre, dans ce plaisant débat, corrobore ce que dit Jupiter. La fille de Saturne en conçut, dit-on, plus de dépit qu'il n'était juste et que ne le méritait le sujet; et elle condamna les yeux de son juge à la nuit éternelle. Mais le père tout-puissant — car il n'est permis à aucun dieu de détruire l'œuvre d'un dieu, — en compensation de la perte de la lumière, lui accorda de connaître l'avenir et adoucit le châtement par cette faveur <sup>164</sup>.

## NARCISSE. ÉCHO

Tirésias, dont la célébrité s'était répandue à travers les villes d'Aonie <sup>165</sup>, donnait au peuple qui le consultait des réponses infaillibles. La première qui fit l'expérience de sa véracité et vit se confirmer ses dires fut Liriopé, la nymphe azurée, que jadis le Céphise <sup>166</sup> enlaça dans les replis de son cours et qu'une fois prisonnière de ses eaux, il violenta. Merveilleusement belle, elle devint grosse et mit au monde un enfant capable, dès sa naissance, d'être aimé des nymphes, et lui donne le nom de Narcisse. Consulté à son sujet, — l'enfant verrait-il les longues années d'une vieillese prolongée? — « Oui, s'il ne se connaît pas, » dit le devin interprète du destin. Longtemps la parole du prophète parut dénuée de sens. Elle fut justifiée par la façon dont tournèrent les choses, par la manière dont mourut Narcisse et l'étrangeté de sa folie. Car le fils du Céphise avait à trois lustres ajouté une année, et il pouvait sembler un enfant aussi bien qu'un jeune homme. Nombre de jeunes hommes, nombre de jeunes filles le désirèrent, mais — tel était l'inflexible dédain dont s'accompagnait sa beauté délicate! — nul jeune homme, nulle jeune fille ne le toucha. Un jour qu'il chassait vers ses filets les cerfs apeurés, la nymphe à la

- Aspicit hunc trepidos agitantes in retia cervos  
 Vocalis nymphe, quæ nec reticere loquenti  
 Nec prior ipsa loqui didicit, resonabilis Echo.  
 Corpus adhuc Echo, non vox erat; et tamen usum
- <sup>360</sup> Garrula non alium, quam nunc habet, oris habebat,  
 Reddere de multis ut verba novissima posset.  
 Fecerat hoc Juno, quia, cum deprendere posset  
 Cum Jove sæpe suo nymphas in monte jacentes,  
 Illa deam longo prudens sermone tenebat,
- <sup>365</sup> Dum fugerent nymphæ. Postquam Saturnia sensit :  
 « Hujus » ait « linguæ, qua sum delusa, potestas  
 Parva tibi dabitur, vocisque brevissimus usus. »  
 Reque minas firmat : tantum hæc in fine loquendi  
 Ingeminat voces auditaque verba reportat.
- <sup>370</sup> Ergo ubi Narcissum per devia rura vagantem  
 Vidit et incaluit, sequitur vestigia furtim;  
 Quoque magis sequitur, flamma propiore calescit,  
 Non aliter quam cum summis circumlita tædis  
 Admotam rapiunt vivacia sulphura flammam.
- <sup>375</sup> O quotiens voluit blandis accedere dictis  
 Et molles adhibere preces ! Natura repugnat,  
 Nec sinit incipiat Sed, quod sinit, illa parata est  
 Expectare sonos, ad quos sua verba remittat.
- Forte puer, comitum seductus ab agmine fido,
- <sup>380</sup> Dixerat : « Ecquis adest ? » et : « Adest ! » responderat Echo.  
 Hic stupet, atque aciem partes dimittit in omnes,  
 Voce : « Veni ! » magna clamat ; vocat illa vocantem.  
 Respicit, et rursus nullo veniente : « Quid » inquit  
 « Me fugis ? » et totidem, quot dixit, verba recepit.
- <sup>385</sup> Perstat, et alternæ deceptus imagine vocis :  
 « Huc coeamus ! » ait, nullique libentius umquam  
 Responsura sono : « Coeamus ! » rettulit Echo,

voix sonore, qui ne sait ni répondre par le silence à qui lui parle, ni prendre elle-même la parole la première, Écho, qui renvoie le son, le voit. Écho avait alors un corps et n'était pas une simple voix; et pourtant, déjà bavarde, <sup>360</sup> elle usait de sa bouche, tout de même qu'aujourd'hui, pour s'évertuer à répéter, d'une phrase, les derniers mots. Junon en était cause. Car, lorsqu'elle avait l'occasion de surprendre les nymphes souvent couchées aux côtés de son Jupiter, dans la montagne, Écho retenait habilement la déesse par de longs discours, jusqu'à ce que les nymphes <sup>365</sup> se fussent enfuies. Quand la fille de Saturne s'en aperçut : « Avec cette langue, dit-elle, qui fut pour moi trompeuse, il ne te sera donné d'exercer qu'un faible pouvoir, et tu ne feras plus de la parole qu'un très bref usage. » Et elle met effectivement à exécution ses menaces. Écho ne peut, lorsqu'on a fini de parler, que redoubler les sons et répéter les paroles entendues.

Donc, lorsqu'elle vit Narcisse errant à l'aventure dans <sup>370</sup> la campagne et se fut enflammée pour lui, elle suit ses traces à la dérobée. Plus se prolonge la poursuite, plus elle s'échauffe à la chaleur plus proche de cette flamme, tout de même que le soufre sensible dont on enduit l'extrémité des torches brûle à l'approche du feu. Oh ! que de <sup>375</sup> fois elle voulut s'approcher avec des mots caressants, lui adresser de tendres prières ! Sa nature s'y oppose et ne lui permet pas de parler la première. Mais, et cela elle le permet, la nymphe est prête à attendre les sons et à leur renvoyer ses propres paroles.

Par hasard, l'enfant séparé de la troupe fidèle de ses compagnons, avait dit : « N'y a-t-il pas ici quelqu'un ? » <sup>380</sup> — « Si, quelqu'un », avait répondu Écho. Narcisse stupéfait porte ses regards de tous côtés : « Viens, » crie-t-il à pleine voix. A son appel, répond un appel d'Écho, Il regarde derrière lui et reprend, personne ne venant : « Pourquoi, dit-il, me fuis-tu ? » Et il lui revient autant de mots qu'il en avait dit. Il insiste et, trompé par l'illu- <sup>385</sup> sion d'une voix répondant à la sienne : « Viens ici, dit-il, réunissons-nous ! » A nul son la nymphe n'était prête à

Et verbis favet ipsa suis, egressaque silva  
Ibat, ut injiceret sperato brachia collo.

<sup>390</sup> Ille fugit, fugiensque : « Manus complexibus aufer !  
Ante » ait « emoriar, quam sit tibi copia nostri ! »  
Rettulit illa nihil nisi : « Sit tibi copia nostri ! »

Spreta latet silvis, pudibundaque frondibus ora  
Protegit, et solis ex illo vivit in antris.

<sup>395</sup> Sed tamen hæret amor crescitque dolore repulsæ ;  
Extenuant vigiles corpus miserabile curæ,  
Adducitque cutem macies, et in aera sucus  
Corporis omnis abit. Vox tantum atque ossa supersunt.  
Vox manet ; ossa ferunt lapidis traxisse figuram.

<sup>400</sup> Inde latet silvis nulloque in monte videtur.  
Omnibus auditur ; sonus est, qui vivit in illa.

Sic hanc, sic alias undis aut montibus ortas  
Luserat hic nymphas, sic cœtus ante viriles.  
Inde manus aliquis despectus ad æthera tollens :

<sup>405</sup> « Sic amet ipse licet, sic non potiatur amato ! »  
Dixerat. Assensit precibus Rhamnusia justis.

Fons erat inlimis, nitidis argenteus undis,  
Quem neque pastores neque pastæ monte capellæ  
Contigerant aliudve pecus, quem nulla volucris

<sup>410</sup> Nec fera turbarat nec lapsus ab arbore ramus.  
Gramen erat circa, quod proximus umor alebat,  
Silvaque sole locum passura tepescere nullo.

Hic puer et studio venandi lassus et æstu  
Procubuit, faciemque loci fontemque secutus.

<sup>415</sup> Dumque sitim sedare cupit, sitis altera crevit.  
Dumque bibit, visæ correptus imagine formæ,  
Spem sine corpore amat, corpus putat esse, quod umbra  
est.

Adstupet ipse sibi, vultuque inmotus eodem

jamais répondre plus volontiers : « Unissons-nous ! » lui renvoya Écho. Elle appuie en personne son invite, et, sortant de la forêt, elle s'avanceit pour jeter ses bras autour de ce cou, objet de son désir. Narcisse fuit, et, <sup>390</sup> tout en fuyant : « Bas les mains, pas d'étreinte ! Je mourrai, dit-il, avant que tu n'uses de moi à ton gré ! » Écho ne répéta seulement que : « Use de moi à ton gré ! »

Dédaignée, elle se cache dans les bois et voile de feuillages son visage couvert de honte, et depuis ce jour elle vit dans des antres solitaires. Et, cependant, son amour <sup>395</sup> est tenace et s'accroît de l'amertume du refus. Les soucis qui hantent ses veilles rongent son corps pitoyable. La maigreur plisse sa peau, toute l'essence même de son corps se dissipe dans les airs. Il ne lui reste que la voix et les os. La voix est intacte. Les os, dit-on, ont pris l'apparence de la pierre. Aussi se cache-t-elle dans les forêts et ne <sup>400</sup> la voit-on dans aucune montagne. Mais elle est entendue de tous ; c'est le son qui est encore vivant en elle <sup>407</sup>.

Ainsi Écho, ainsi d'autres nymphes, nées dans les ondes ou les montagnes, avaient été déçues par Narcisse, ainsi avant elles nombre de jeunes hommes. Alors, une des victimes de ses dédains, levant les mains au ciel, s'était écriée : « Qu'il aime donc de même à son tour et de même <sup>405</sup> ne puisse posséder l'objet de son amour ! » La déesse de Rhamnonte exauça cette juste prière <sup>408</sup>.

Il était une source limpide aux eaux brillantes et argentées, que ni les bergers, ni les chèvres qu'ils paissent sur la montagne, ni nul autre bétail n'avait jamais appro- <sup>410</sup> chée, que n'avait troublée nul oiseau, nulle bête sauvage, nul rameau tombé d'un arbre. Elle était entourée de gazon qu'entretenait la proximité de l'eau ; et la forêt empêchait le soleil de jamais réchauffer ces lieux. C'est là que l'enfant, fatigué par l'ardeur de la chasse et par la chaleur, vint s'étendre, attiré par l'aspect du lieu et par la source. Mais, tandis qu'il tente d'apaiser sa soif, une autre soif <sup>415</sup> grandit en lui. Pendant qu'il boit, séduit par l'image de sa beauté qu'il aperçoit, il s'éprend d'un reflet sans consistance, il prend pour un corps ce qui n'est qu'une ombre.

Hæret, ut e Pario formatum marmore signum.

- <sup>420</sup> Spectat humi positus geminum, sua lumina, sidus,  
 Et dignos Baccho, dignos et Apolline crines,  
 Inpubesque genas, et eburnea colla, decusque  
 Oris, et in niveo mixtum candore ruborem;  
 Cunctaque miratur, quibus est mirabilis ipse.
- <sup>435</sup> Se cupit inprudens, et qui probat ipse probatur,  
 Dumque petit, petitur, pariterque accendit et ardet.  
 Irrita fallaci quotiens dedit oscula fonti!  
 In medias quotiens visum captantia collum  
 Bracchia mersit aquas, nec se deprendit in illis!
- <sup>440</sup> Quid videat, nescit; sed quod videt, uritur illo,  
 Atque oculos idem, qui decipit, incitat error.  
 Credule, quid frustra simulacra fugacia captas?  
 Quod petis, est nusquam. Quod amas, avertere, perdes.  
 Ista repercussæ, quam cernis, imaginis umbra est;
- <sup>445</sup> Nil habet ista sui. Tecum venitque manetque;  
 Tecum discedet, si tu discedere possis.  
 Non illum Cereris, non illum cura quietis  
 Abstrahere inde potest; sed, opaca fusus in herba,  
 Spectat inexpleto mendacem lumine formam,
- <sup>440</sup> Perque oculos perit ipse suos. Paulumque levatus,  
 Ad circumstantes tendens sua bracchia silvas:  
 « Ecquis, io silvæ, crudelius » inquit « amavit?  
 Scitis enim et multis latebra opportuna fuistis.  
 Ecquem, cum vestræ tot agantur sæcula vitæ,
- <sup>445</sup> Qui sic tabuerit, longo meministis in ævo?  
 Et placet et video; sed quod videoque placetque,  
 Non tamen invenio; tantus tenet error amantem.  
 Quoque magis doleam, nec nos mare separat ingens,  
 Nec via, nec montes, nec clausis mœnia portis:

Il reste en extase devant lui même, et, sans bouger, le visage fixe, absorbé dans ce spectacle, il semble une statue faite de marbre de Paros. Il contemple, couché sur le sol, deux <sup>420</sup> astres, ses propres yeux, et ses cheveux, dignes de Bacchus, dignes aussi d'Apollon, ses joues imberbes, son cou d'ivoire, sa bouche charmante, et la rougeur qui colore la blancheur de neige de son teint. Il admire tout ce par quoi il inspire l'admiration. Il se désire, dans son igno- <sup>425</sup> rance, lui-même. Ses louanges, c'est à lui-même qu'il les décerne. Les ardeurs qu'il ressent, c'est lui qui les inspire. Il est l'aliment du feu qu'il allume. A combien de reprises il prodigua de vains baisers à l'onde trompeuse ! Que de fois, pour saisir le cou aperçu, il plongea dans l'eau ses bras, sans les refermer sur soi. Que voit-il donc ? Il l'ignore ; <sup>430</sup> mais ce qu'il voit l'embrase, et la même erreur qui abuse ses yeux excite leur convoitise. Crédule enfant, à quoi bon ces vains efforts pour saisir une fugitive apparence ? L'objet de ton désir n'existe pas ! Celui de ton amour, détourne-toi, et tu le feras disparaître. Cette ombre que tu vois, c'est le reflet de ton image. Elle n'est rien par <sup>435</sup> elle-même, c'est avec toi qu'elle est apparue, qu'elle persiste, et ton départ la dissiperait, si tu avais le courage de partir !

Mais ni le souci de Cérés <sup>169</sup>, ni celui du repos ne peut l'arracher de là ; étendu dans l'herbe épaisse, il contemple, sans en rassasier ses regards, la mensongère image, et par ses propres yeux se fait lui-même l'artisan de sa perte. <sup>440</sup> Et, légèrement soulevé, tendant ses bras vers les forêts qui l'entourent : « Personne, ô forêts, dit-il, éprouva-t-il jamais plus cruellement l'amour ? Car vous le savez, et pour nombre d'amants vous fûtes un opportun refuge. En est-il un, puisque depuis tant de siècles se prolonge votre existence, qu'au cours de cette longue durée vous <sup>445</sup> vous rappeliez avoir languï comme moi ? Je suis séduit, je vois, mais ce que je vois et qui me séduit, je ne puis le saisir ; si grande est l'erreur qui m'abuse dans mon amour. Et, pour ajouter encore à ma douleur, ni l'immensité de la mer ne nous sépare, ni une longue route, ni des mon-

- 450 Exigua prohibemur aqua. Cupit ipse teneri;  
 Nam quotiens liquidis porreximus oscula lymphis,  
 Hic totiens ad me resupino nititur ore.  
 Posse putes tangi : minimum est, quod amantibus obstat.  
 Quisquis es, huc exi ! Quid me, puer unice, fallis,
- 455 Quove petitus abis? Certe nec forma nec ætas  
 Est mea quam fugias, et amarunt me quoque nymphæ.  
 Spem mihi nescio quam vultu promittis amico,  
 Cumque ego porrexi tibi bracchia, porrigis ultro;  
 Cum risi, arrides; lacrimas quoque sæpe notavi
- 460 Me lacrimante tuas; nutu quoque signa remittis;  
 Et, quantum motu formosi suspicor oris,  
 Verba refers, aures non pervenientia nostras. —  
 Iste ego sum ! sensi; nec me mea fallit imago.  
 Uror amore mei, flammæ moveoque feroque.
- 465 Quid faciam? Rogem, ane rogem? Quid deinde rogabo?  
 Quod cupio mecum est; inopem me copia fecit.  
 O utinam a nostro secedere corpore possem !  
 Votum in amante novum, vellem quod amamus abes-  
 set !  
 Jamque dolor vires adimit, nec tempora vitæ
- 470 Longa meæ superant, primoque extinguo in ævo.  
 Nec mihi mors gravis est, posituro morte dolores.  
 Hic, qui diligitur, vellem diuturnior esset.  
 Nunc duo concordem anima moriemur in una. »  
 Dixit, et ad speciem rediit male sanus eandem,
- 475 Et lacrimis turbavit aquas, obscuraque moto  
 Reddita forma lacu est. Quam cum vidisset abire :  
 « Quo refugis? Remane, nec me, crudelis, amantem  
 Desere ! » clamavit « Liceat, quod tangere non est,  
 Aspiciere et misero præbere alimenta furori. »

tagnes, ni des murailles aux portes closes : une mince <sup>450</sup>  
couche d'eau est tout ce qui empêche notre union. Il aspire  
lui-même à mon étreinte; car, chaque fois que j'ai tendu  
les lèvres à ces ondes limpides, lui, chaque fois, de sa  
bouche renversée, il a cherché à atteindre la mienne. On  
croirait qu'on peut le toucher, bien faible est l'obstacle  
entre nos ardeurs. Qui que tu sois, sors, viens ! Pourquoi,  
enfant sans pareil, te joues-tu de moi ? Quand je te <sup>455</sup>  
cherche, quelle est ta retraite ? Certes, je ne suis ni d'un  
air ni d'un âge à te faire fuir ! Des nymphes m'ont aimé,  
moi aussi. Sur ton visage chéri tu me laisses lire je ne sais  
quel espoir, et, quand je te tends les bras, tu me les tends  
de ton côté; à mon sourire répond ton sourire, et souvent  
aussi j'ai vu couler tes larmes quand j'en versais; d'un <sup>460</sup>  
signe de tête tu réponds aussi à mes signes; et, autant que  
je le devine au mouvement de ta bouche charmante, tu  
me renvoies des mots qui n'arrivent pas à mes oreilles !  
— Tu n'es autre que moi-même, je l'ai compris; je ne suis  
plus dupe de ma propre image. C'est pour moi que je brûle  
d'amour, et cette ardeur, je la provoque à la fois et la  
ressens. Que faire ? Être sollicité ou solliciteur ? Et que <sup>465</sup>  
solliciter désormais ? Ce que je désire, je le porte en moi-  
même, mon dénûment est venu de ma richesse. Oh ! si  
je pouvais me dissocier de mon propre corps ! Souhait  
insolite chez un amant, ce que j'aime, je voudrais en être  
séparé. Et voici que la douleur m'enlève mes forces;  
il ne me reste plus longtemps à vivre et je m'éteins à la <sup>470</sup>  
fleur de mon âge. Mais mourir ne m'est pas à charge,  
puisqu'en mourant je déposerai le fardeau de ma douleur.  
Pour celui qui est l'objet de ma tendresse, j'aurais sou-  
haité une plus longue vie. Maintenant, tous deux, unis  
de cœur, nous exhalerons ensemble notre dernier souffle. »

Il dit, et, insensé, revint encore à sa contemplation.  
Mais ses larmes troublèrent les eaux et, dans l'étang agité, <sup>475</sup>  
l'image devint indistincte. Quand il la vit s'évanouir :  
« Où te réfugies-tu ? Reste encore et ne m'abandonne pas,  
cruel, moi qui t'aime ! » s'écria-t-il. « Ce que je ne puis  
toucher, qu'il me soit permis d'en repaître mes yeux, et

- 480 Dumque dolet, summa vestem diduxit ab ora,  
Nudaque marmoreis percussit pectora palmis.  
Pectora traxerunt tenuem percussa ruborem,  
Non aliter quam poma solent, quæ candida parte,  
Parte rubent, aut ut variis solet uva racemis
- 485 Ducere purpureum, nondum matura, colorem.  
Quæ simul adspexit liquefacta rursus in unda,  
Non tulit ulterius; sed ut intabescere flavæ  
Igne levi ceræ matutinæque pruinæ  
Sole tepente solent, sic adtenuatus amore
- 490 Liquitur et cæco paulatim carpitur igni.  
Et neque jam color est mixto candore rubori,  
Nec vigor et vires et quæ modo visa placebant,  
Nec corpus remanet, quondam quod amaverat Echo.  
Quæ tamen ut vidit, quamvis irata memorque,
- 495 Indoluit, quotiensque puer miserabilis « Eheu ! »  
Dixerat, hæc resonis iterabat vocibus « Eheu ! »  
Cumque suos manibus percusserat ille lacertos,  
Hæc quoque reddebat sonitum plangoris eundem.  
Ultima vox solitam fuit hæc spectantis in undam :
- 500 « Heu frustra dilecte puer ! » totidemque remisit  
Verba locus; dictoque « Vale », « Vale » inquit et Echo.  
Ille caput viridi fessum submitit in herba,  
Lumina nox clausit domini mirantia formam.  
Tum quoque se, postquam est inferna sede receptus,
- 505 In Stygia spectabat aqua. Planxere sorores  
Naides et sectos fratri posuere capillos;  
Planxerunt Dryades; plangentibus adsonat Echo.  
Jamque rogum quassasque faces feretrumque parabant;  
Nusquam corpus erat. Croceum pro corpore florem
- 510 Inveniunt foliis medium cingentibus albis.

d'en nourrir ma misérable folie ! » Et, tout en se lamentant, il écarta, depuis le haut, son vêtement et frappa son sein nu de la paume de ses mains de marbre. Sous les coups, sa poitrine se teinta de rose, tout de même que font les fruits qui, en partie blancs, rosissent en partie, ou comme, sur les grappes tavelées, le grain, encore vert, se colore de pourpre. Quand il le vit dans l'eau redevenue limpide, il n'en put supporter davantage ; mais, comme on voit fondre la cire blonde à la douce chaleur de la flamme ou la rosée matinale à la tiédeur du soleil, ainsi, épuisé par l'amour, il dépérit et peu à peu un feu secret le consume. Maintenant, son teint n'offre plus sa blancheur mêlée d'incarnat. Il a perdu sa vigueur et ses forces, et tout ce qui naguère en lui séduisait les yeux ; rien ne reste de ce corps qu'avait jadis aimé Écho. A ce spectacle, bien que son ressentiment n'eût rien oublié, la nymphe fut pénétrée de douleur, et tous les « Hélas ! » qu'avait poussés le malheureux enfant, elle les redoublait d'« Hélas ! » que répétait sa voix. Et, quand il avait de ses mains frappé ses bras, elle renvoyait à son tour fidèlement le son des coups. La dernière parole de Narcisse, les yeux plongés dans cette eau devenue familière, fut : « Hélas ! enfant chéri, mon vain amour ! » et le site en renvoya tous les mots. Et, quand il dit : « Adieu ! » — « Adieu ! » dit aussi Écho. Puis il posa sa tête fatiguée sur l'herbe verte, et la nuit ferma ces yeux emplis d'admiration pour la beauté de leur maître. Et, même quand il eut été reçu dans l'infernal séjour, il se contemplait encore dans l'eau du Styx. Ses sœurs les Naïades firent retentir leurs pleurs et déposèrent sur la tombe de leur frère leurs cheveux coupés. Les Dryades le pleurèrent aussi. Le son de ces pleurs est redoublé par Écho. Et déjà elles préparaient le bûcher, les torches que l'on secoue, la civière ; mais le corps avait disparu. A sa place, elles trouvent une fleur jaune safran dont le cœur est entouré de feuilles blanches.

## PENTHEUS. ACÆTES

Cognita res meritam vati per Achaidas urbes  
 Adtulerat famam, nomenque erat auguris ingens.  
 Spernit Echionides tamen hunc ex omnibus unus  
 Contemptor Superum Pentheus, præsaque ridet  
<sup>515</sup> Verba senis, tenebrasque et cladem lucis ademptæ  
 Objicit. Ille movens albentia tempora canis :  
 « Quam felix esses, si tu quoque luminis hujus  
 Orbus » ait « fieres, ne Bacchica sacra videres !  
 Namque dies aderit, quam non procul auguror esse,  
<sup>520</sup> Qua novus huc veniat, proles Semeleia, Liber,  
 Quem nisi templorum fueris dignatus honore,  
 Mille lacer spargere locis, et sanguine silvas  
 Fœdabis matremque tuam matrisque sorores.  
 Eveniet ! Neque enim dignabere numen honore,  
<sup>525</sup> Meque sub his tenebris nimium vidisse quereris. »  
 Talia dicentem proturbat Echione natus.

Dicta fides sequitur, responsaque vatis aguntur.  
 Liber adest, festisque fremunt ululatibus agri;  
 Turba ruit, mixtæque viris matresque nurusque  
<sup>530</sup> Vulgusque proceresque ignota ad sacra feruntur.  
 « Quis furor, anguigenæ, proles Mavortia, vestras  
 Attonuit mentes ? » Pentheus ait « Ærane tantum  
 Ære repulsa valent et adunco tibia cornu  
 Et magicæ fraudes, ut quos non bellicus ensis,  
<sup>535</sup> Non tuba terruerit, non strictis agmina telis,  
 Fæmineæ voces et mota insania vino  
 Obscenique greges et inania tympana vincant ?  
 Vosne, senes, mirer, qui longa per æquora vecti  
 Hac Tyron, hac profugos posuistis sede Penates,

## PENTHÉE. ACÉTÈS

L'événement connu avait rapporté au devin <sup>172</sup> une réputation méritée à travers les villes de l'Achaïe <sup>173</sup> et son renom d'augure était grand. Pourtant, seul entre tous, lui témoigne du mépris le fils d'Échion, Penthée, contempteur des dieux; il n'a que dérision pour les prophéties du vieillard et lui jette à la face les ténèbres où il vit et le malheur qui l'a privé de la lumière. Tirésias, secouant sa tête aux tempes blanchies : « Quel serait ton bonheur, s'il t'arrivait, à toi aussi, d'être privé de cette lumière, dit-il, pour t'épargner de voir les mystères de Bacchus ! Car un jour viendra, que je prédis n'être pas éloigné, où paraîtra ici, dieu nouveau, le fils de Sémélé, Liber <sup>174</sup>; et, si tu n'as pas daigné l'honorer en lui élevant des temples, les membres déchirés, épars en mille lieux, tu souilleras de ton sang les forêts, et ta mère et les sœurs de ta mère. Ce jour viendra ! Car tu dédaigneras d'honorer la divinité et tu déploreras alors que du fond de mes ténèbres, je n'aie vu que trop clair ! » A ce discours, le fils d'Échion chasse injurieusement le devin. <sup>515</sup>

Ces paroles reçoivent bientôt confirmation et la prédiction du devin se réalise. Liber paraît et dans les champs grondent les hurlements qui le célèbrent; la foule se rue; pêle-mêle hommes, matrones, jeunes épousées, peuple et grands, se pressent aux mystères inconnus. « Quelle fureur, race issue du dragon, descendance de Mars, a frappé de folie vos esprits ! dit Penthée. Le choc du bronze contre le bronze, le son de la flûte courbe et évasée <sup>175</sup>, les impostures de la magie ont-ils un tel effet que, des hommes à qui ni l'épée dans les batailles, ni la trompette guerrière, ni les bataillons hérissés de piques n'inspirèrent de terreur, des voix de femmes, l'égarement né dans le vin, un impudique troupeau, des tambourins creux, aient raison ? A qui doit aller ma surprise ? Est-ce à vous, vieillards, qui, après une longue navigation ayant sur cette terre transporté Tyr, choisi ce sol pour y établir vos <sup>520</sup>

- <sup>540</sup> Nunc sinitis sine Marte capi? Vosne, acrior ætas,  
O juvenes, propiorque meæ, quos arma tenere,  
Non thyrsos, galeaque tegi, non fronde, decebat?  
Este, precor, memores, qua sitis stirpe creati,  
Illiusque animos, qui multos perdidit unus,
- <sup>545</sup> Sumite serpentis! Pro fontibus ille lacuque  
Interiit; at vos pro fama vincite vestra!  
Ille dedit leto fortes, vos pellite molles,  
Et patrium retinete decus. Si fata vetabant  
Stare diu Thebas, utinam tormenta virique
- <sup>550</sup> Mœnia diruerent, ferrumque ignisque sonarent!  
Essemus miseri sine crimine; sorsque querenda,  
Non celanda foret, lacrimæque pudore carerent.  
At nunc a puero Thebæ capientur inermi,  
Quem neque bella juvant, nec tela, nec usus equorum,
- <sup>555</sup> Sed madidi murra crines mollesque coronæ  
Purpuraque et pictis intextum vestibus aurum.  
Quem quidem ego actutum, modo vos absistite, cogam  
Assumptumque patrem commentaque sacra fateri.  
An satis Acrisio est animi, contemnere vanum
- <sup>560</sup> Numen et Argolicas venienti claudere portas,  
Pentheia terrebit cum totis advena Thebis?  
Ite citi, » — famulis hoc imperat — « ite, ducemque  
Attrahite huc vinctum! jussis mora segnis abesto. »  
Hunc avus, hunc Athamas, hunc cetera turba suorum
- <sup>565</sup> Corripiunt dictis frustra que inhibere laborant.  
Acrior admonitu est, irritaturque retenta  
Et crescit rabies, remoraminaque ipsa nocebant.  
Sic ego torrentem qua nil obstabat eunti,

pénates, fugitifs, vous laissez aujourd'hui faire prison-<sup>540</sup>  
niers, sans combat? Est-ce à vous, dont l'âge est plus  
bouillant, jeunes hommes, et plus proche du mien, qui  
êtes mieux faits pour brandir des armes que des thyrses,  
pour vous coiffer du casque que pour vous couronner de  
feuillages? Rappelez-vous, je vous en supplie, de quelle  
souche vous êtes sortis et armez-vous du courage de ce  
dragon qui, seul, causa la perte de nombre d'adversaires!<sup>545</sup>  
Lui, c'est pour sa source et son bassin qu'il a péri. Mais  
vous, c'est pour votre renommée qu'il faut vaincre! Lui,  
il a mis à mort des braves; vous, chassez d'ici des lâches  
et soyez les gardiens fidèles de l'honneur de vos pères!  
Si les destins refusaient à Thèbes une longue durée,  
puissent ses murs crouler sous l'effort des machines et des<sup>550</sup>  
guerriers, au cliquetis du fer, au crépitement du feu!  
Notre malheur ne nous attirerait aucun blâme, nous  
pourrions nous plaindre de notre sort, sans nous cacher,  
et nos larmes couleraient sans honte. Mais aujourd'hui,  
c'est un enfant désarmé qui s'emparera de Thèbes; il  
n'a pour lui ni armée, ni traits, ni cavalerie, mais une<sup>555</sup>  
chevelure tout humide de myrrhe, de flexibles couronnes,  
la pourpre et l'or dont est tissé son vêtement brodé.  
Eh bien! j'irai, moi, sans retard — écartez-vous seule-  
ment de lui — le forcer à avouer que, son père, il se l'est  
faussement attribué, et que ses cérémonies ne sont que  
mensonges. Eh quoi! quand Acrisius<sup>176</sup> a le courage de  
mépriser ce faux dieu et de fermer à son approche les<sup>560</sup>  
portes d'Argos, cet étranger inspirerait la terreur à  
Penthée et, avec lui, à Thèbes entière? Allez vite, com-  
mande-t-il à ses serviteurs, allez et amenez-moi ici,  
chargé de chaînes, le chef de cette bande! Exécutez mes  
ordres sur-le-champ, sans hésitation. »

Alors son aïeul, alors Athamas<sup>177</sup> et le reste des siens  
l'apostrophent violemment et cherchent vainement à le<sup>565</sup>  
retenir. Les remontrances l'excitent, toute entrave sti-  
mule sa rage et l'augmente et tout retard l'empire. Tel  
j'ai vu un torrent, là où nul obstacle n'arrêtait son cours,  
descendre mollement la pente avec un simple mur-

Lenius et modico strepitu decurrere vidi ;

<sup>570</sup> At quacumque trabes obstructaque saxa tenebant,

Spumeus et fervens et ab objice sævior ibat.

Ecce cruentati redeunt et, Bacchus ubi esset,

Quærenti domino Bacchum vidisse negarunt :

« Hunc » dixere « tamen comitem famulumque sacrorum

<sup>575</sup> Cepimus » ; et tradunt manibus post terga ligatis

Sacra dei quemdam Tyrrhena gente secutum.

Adspicit hunc Pentheus oculis, quos ira tremendos

Fecerat ; et, quamquam pœnæ vix tempora differt :

« O periture tuaque aliis documenta dature

<sup>580</sup> Morte, » ait « ede tuum nomen nomenque parentum

Et patriam, morisque novi cur sacra frequentes. »

Ille metu vacuus : « Nomen mihi » dixit « Acœtes,

Patria Mæonia est ; humili de plebe parentes.

Non mihi quæ duri colerent, pater, arva juvenci,

<sup>585</sup> Lanigerosve greges, non ulla armenta reliquit.

Pauper et ipse fuit, linoque solebat et hamis

Decipere et calamo salientes ducere pisces.

Ars illi sua census erat. Cum traderet artem :

« Accipe quas habeo, studii successor et heres, »

<sup>590</sup> Dixit « opes ». Moriensque mihi nihil ille reliquit,

Præter aquas. Unum hoc possum appellare paternum.

Mox ego, ne scopulis hærerem semper in isdem,

Addidici regimen dextra moderante carinæ

Flectere, et Oleniæ sidus pluviale Capellæ

<sup>595</sup> Taygetenque Hyadasque oculis Arctonque notavi

Ventorumque domos et portus puppibus aptos.

Forte petens Delon Chiæ telluris ad oras

Applicor, et dextris adducor litora remis,

Doque leves saltus udæque inmittor haronæ.

<sup>600</sup> Nox ubi consumpta est, aurora rubescere primo

mure; en revanche, partout où quelque tronc ou quelque rocher obstruait son lit, écumeux et bouillonnant, l'obstacle précipitait furieusement sa course. Mais voici que, souillés de sang, les envoyés reviennent, et à la question de leur maître : « Où est Bacchus ? » ils répondent que, Bacchus, ils ne l'ont pas vu. « Voici, dirent-ils, cependant un de ses compagnons, un des célébrants de son culte, que nous avons pris. » Et ils lui livrent, les mains liées derrière le dos, un homme de race Tyrrhénienne, un des fidèles du culte du dieu.

Penthée le considère avec des yeux que la colère avait rendus terribles, et, bien qu'il en coûte de différer l'heure du supplice : « O toi, qui vas périr, dit-il, et par ta mort donner une leçon aux autres, dis-moi ton nom, le nom de tes parents, ta patrie, et pourquoi tu t'es affilié à ce culte d'un genre nouveau. » L'homme, sans éprouver aucune crainte : « Mon nom, dit-il, est Acœtès; ma patrie est la Mæonie; mes parents sont d'une humble classe. Mon père ne m'a laissé ni champs que puissent cultiver de robustes taureaux, ni troupeaux porteurs de laine, ni une tête de bétail. Pauvre lui-même, il s'occupait à surprendre, avec un fil et des hameçons, et, à tirer de l'eau, avec un roseau, les poissons frétilants. Son métier était toute sa fortune. Comme il m'enseignait ce métier : « Reçois, me dit-il, toi qui continueras ma besogne et en hériteras, reçois toutes les richesses que je possède. » Et, en mourant, il ne me légua rien que les eaux. C'est là tout ce que je peux appeler mon patrimoine. Bientôt, pour ne pas rester toujours accroché aux mêmes rochers, j'appris par surcroît à diriger la marche d'une barque que gouvernait ma main, et mon œil nota l'astre de la Chèvre d'Olénos, signe de pluie, Taygété, les Hyades, l'Ourse et les régions des vents, et les ports accueillants aux navires. Un jour, gagnant Délos, j'aborde aux côtes de la terre de Chios. Ramant du côté droit, je me range le long du rivage, et, d'un bond léger, je saute sur le sable humide. La nuit écoulée, l'aurore commençait à teinter le ciel de rose; je me lève, j'envoie chercher de l'eau fraîche,

Cœperat ; exsurgo, laticesque inferre recentes  
 Admoneo, monstroque viam, quæ ducat ad undas ;  
 Ipse, quid aura mihi tumulto promittat ab alto,  
 Prospicio, comitesque voco, repetoque carinam.

<sup>605</sup> « Adsumus eni » inquit sociorum primus Opheltis,  
 Utque putat, prædam deserto nactus in agro,  
 Virginea puerum ducit per litora forma.

Ille mero somnoque gravis titubare videtur,  
 Vixque sequi. Specto cultum faciemque gradumque ;

<sup>610</sup> Nil ibi quod credi posset mortale, videbam.

Et sensi et dixi sociis : « Quod numen in isto  
 Corpore sit, dubito ; sed corpore numen in isto est.  
 Quisquis es, o faveas, nostrisque laboribus adsis ;  
 His quoque des veniam. » — « Pro nobis mitte precari »

<sup>615</sup> Dictys ait, quo non alius conscendere summas  
 Ocior antemnas prenoque rudente relabi.

Hoc Libys, hoc flavus, proræ tutela, Melanthus,  
 Hoc probat Alcimedon, et qui requiemque modumque  
 Voce dabat remis, animorum hortator Epopeus ;

<sup>620</sup> Hoc omnes alii ; prædæ tam cæca cupido est.

« Non tamen hanc sacro violari pondere pinum  
 Perpetiar ; » dixi « pars hic mihi maxima juris. »  
 Inque aditu obsisto. Furit audacissimus omni  
 De numero Lycabas, qui Tusca pulsus ab urbe

<sup>625</sup> Exilium dira pœnam pro cæde luebat.

Is mihi, dum resto, juvenali guttura pugno  
 Rupit, et excussum misisset in æquora, si non  
 Hæsissem, quamvis amens, in fune retentus.

Impia turba probat factum. Tum denique Bacchus, —

<sup>630</sup> Bacchus enim fuerat, — veluti clamore solutus  
 Sit sopor aque mero redeant in pectora sensus :

« Quid facitis ? quis clamor ? » ait « Qua, dicite nautæ,  
 Huc ope perveni ? Quo me deferre paratis ? »

— « Pone metum, » Proreus « et quos contingere portus

<sup>635</sup> Ede velis ; » dixit « terra sistere petita. »

montrant la route vers l'aiguade; moi-même, du haut d'un tertre, je regarde au large pour voir ce que promet la brise, j'appelle mes compagnons et je retourne au bateau. « Nous 605  
voici! » dit le premier qui arrive de mes camarades, Opheltès. Et, butin, croit-il, trouvé dans un champ désert, il amène le long du rivage un enfant beau comme une jeune fille. Alourdi par le vin et le sommeil, l'enfant semble tituber et avoir peine à le suivre. Je considère son costume, son aspect, sa démarche; rien qu'on pût croire 610  
d'un mortel ne s'y offrait à mes yeux. J'en eus le sentiment, et dis à mes camarades : « Quel dieu habite ce corps, je n'en sais rien; mais un dieu l'habite. Qui que tu sois, oh! sois-nous favorable, et assiste-nous dans notre travail; et pardonne aussi à ces gens » — « Ne te mêle pas de prier pour nous », déclare Dictys, le plus agile de 615  
tous pour grimper aux vergues, au sommet des mâts et s'en laisser glisser en se tenant à un cordage. Libys d'abord, puis le blond Mélanthus, le guetteur de proue, puis Alcimédon approuvent, et celui qui, de la voix, marquait aux rameurs l'arrêt ou le rythme de la nage, qui leur donnait du cœur au travail, Épopeus, puis tous les autres; tant les aveugle la convoitise du butin. « Non, 620  
je ne supporterai cependant pas sur ce navire le sacrilège d'embarquer un fardeau sacré, dis-je; ici, c'est moi qui ai le plus de droits. » Et, posté à l'entrée, je résiste. La fureur emporte le plus audacieux de la bande, Lycabas, qui, chassé d'une ville d'Étrurie<sup>181</sup>, payait de l'exil un 625  
effroyable meurtre. Comme je m'obstine, de son poing juvénile il me coupa la respiration; et, du coup, il m'eût envoyé à la mer si je n'avais pas tenu bon, bien qu'étourdi, cramponné à un cordage. La troupe impie applaudit son geste. Alors enfin Bacchus, — car c'était Bacchus, — 630  
comme si le tumulte des voix l'avait tiré de sa torpeur et que, son ivresse dissipée, il recouvrait ses sens : « Que faites-vous? quels sont ces cris? dit-il. De quelle manière suis-je arrivé ici? Où comptez-vous m'emmener? » — « Ne crains rien, dit Proreus<sup>182</sup>, et dis-nous quel port tu veux 635  
atteindre : on te débarquera sur le rivage que tu

- « Naxon » ait Liber « cursus advertite vestros.  
 Illa mihi domus est ; vobis erit hospita tellus. »  
 Per mare fallaces perque omnia numina jurant  
 Sic fore, meque jubent pictæ dare vela carinæ.
- <sup>640</sup> Dexterâ Naxos erat : dextra mihi lintea danti :  
 « Quid facis, o demens ? Quis te furor — ? » inquit Opheltes ;  
 Pro se quisque timet « Lævam pete. » Maxima nutu  
 Pars mihi significat, pars, quid velit, aure susurrat.  
 Obstipui : « Capiat » que « aliquis moderamina » dixi,
- <sup>645</sup> Meque ministerio scelerisque artisque removi.  
 Increpor a cunctis, totumque inmurmurat agmen.  
 E quibus Æthalion : « Te scilicet omnis in uno  
 Nostra salus posita est ! » ait, et subit ipse meumque  
 Explet opus, Naxoque petit diversa relictâ.
- <sup>650</sup> Tum deus illudens, tamquam modo denique fraudem  
 Senserit, e puppi pontum prospectat adunca  
 Et flenti similis : « Non hæc mihi litora, nautæ,  
 Promisistis, » ait « non hæc mihi terra rogata est.  
 Quo merui pœnam facto ? Quæ gloria vestra est,
- <sup>655</sup> Si puerum juvenes, si multi fallitis unum ? »  
 Jamdudum flebam. Lacrimas manus in pia nostras  
 Ridet et inpellit properantibus æquora remis.  
 Per tibi nunc ipsum, nec enim præsentior illo  
 Est deus, adjuro, tam me tibi vera referre
- <sup>660</sup> Quam veri majora fide. Stetit æquore puppis  
 Haud aliter quam si siccum navale teneret.  
 Illi admirantes remorum in verbere perstant,  
 Velaque deducunt, geminaque ope currere temptant ;  
 Impediunt hederæ remos, nexuque recurvo
- <sup>665</sup> Serpunt et gravidis distinguunt vela corymbis.  
 Ipse racemiferis frontem circumdatus uvis  
 Pampineis agitat velatam frondibus hastam.

souhaitez. » — « A Naxos, dit Liber; naviguez dans cette direction. C'est là ma demeure; la terre vous y sera hospitalière. » Les perfides jurent par la mer, par tous les dieux, qu'il sera ainsi fait, et me disent de livrer aux voiles la carène peinte. Naxos était à tribord <sup>640</sup>. Comme je mettais à la voile à tribord : « Que fais-tu, insensé? Quelle folie...? » dit Opheltès. Chacun craint pour son compte <sup>644</sup>. « Gouverne à babord. » La plupart me font, d'un signe de tête, connaître leur volonté, d'autres me la chuchotent à l'oreille. Interdit : « Qu'un autre prenne le gouvernail », dis-je, et je quittai mon poste où mon art <sup>645</sup> eût été complice d'un crime. Je suis par tous accablé d'invectives et tout l'équipage murmure contre moi. L'un d'eux, Æthalion, déclare : « Vraiment, c'est donc sur toi seul que repose notre salut à tous ! » Et il prend ma place lui-même et remplit mon office; et, abandonnant Naxos, il gouverne dans la direction opposée. Alors le <sup>650</sup> dieu, ironique, comme s'il venait seulement enfin de s'apercevoir de leur perfidie, de la poupe recourbée examine la mer au large, et feignant de pleurer : « Ce ne sont pas là, matelots, les rivages que vous m'avez promis, dit-il, ce n'est pas sur cette terre que j'ai demandé d'aborder. Qu'ai-je fait pour mériter ce traitement? Quelle gloire récolterez-vous, jeunes hommes, à vous jouer <sup>655</sup> d'un enfant, à abuser du nombre contre un seul? » Je m'étais mis aussi à pleurer. La troupe impie se rit de mes larmes et repousse, au rythme précipité de ses rames, la surface des flots. Et maintenant, par le dieu lui-même — car il n'est pas de dieu plus présent ici que lui — je te <sup>660</sup> jure que mon récit est aussi véridique qu'il semble peu croyable. Le navire s'arrêta sur les flots, comme s'il était à sec sur le chantier. Stupéfaits, ils s'obstinent à frapper l'eau de leurs rames et déploient les voiles et tentent d'avancer avec ce double secours. Le lierre entrave les rames, serpente en flexibles enlacements et colore les <sup>665</sup> voiles de ses lourds corymbes. Le dieu lui-même, couronné de rameaux couverts de grappes, brandit sa lance voilée de pampres. Autour de lui, sont couchés des tigres,

Quem circa tigres simulacraque inania lyncum  
Pictarumque jacent fera corpora pantherarum.

- <sup>670</sup> Exiluere viri, sive hoc insania fecit,  
Sive timor. Primusque Medon nigrescere cœpit  
Corpore, et expresso spinæ curvamine flecti.  
Incipit huic Lycabas : « In quæ miracula » dixit  
« Verteris? » et lati rictus et panda loquenti
- <sup>675</sup> Naris erat, squamamque cutis durata trahebat.  
At Libys, abstentos dum vult obvertere remos,  
In spatium resilire manus breve vidit, et illas  
Jam non esse manus, jam pinnas posse vocari.  
Alter ad intortos cupiens dare bracchia funes
- <sup>680</sup> Bracchia non habuit, truncoque repandus in undas  
Corpore desiluit; falcata novissima cauda est,  
Qualia dimidiæ sinuantur cornua lunæ.  
Undique dant saltus, multaue aspergine rorant,  
Emerguntque iterum, redeuntque sub æquora rursus,
- <sup>685</sup> Inque chori ludunt speciem, lascivaque jactant  
Corpora et acceptum patulis mare naribus efflant.  
De modo viginti, tot enim ratis illa ferebat,  
Restabam solus. Pavidum gelidumque trementi  
Corpore vixque meum firmat deus : « Excute » dicens
- <sup>690</sup> « Corde metum, Diamque tene. » Delatus in illam  
Accessi sacris Baccheaque sacra frequento. »  
« Præbuimus longis » Pentheus « ambagibus aures, »  
Inquit « ut ira mora vires absumere posset.  
Præcipitem famuli rapite hunc, cruciataque diris
- <sup>695</sup> Corpora tormentis Stygiæ demittite nocti. »  
Protinus abstractus solidis Tyrrhenus Acœtes  
Clauditur in tectis ; et dum crudelia jussæ  
Instrumenta necis ferrumque ignesque parantur,  
Sponte sua patuisse fores, lapsasque lacertis
- <sup>700</sup> Sponte sua fama est nullo solvente catenas.  
Perstat Echionides. Nec jam jubet ire, sed ipse

des lynx, vaines apparences, de féroces panthères à la robe tachetée. Mes hommes bondirent hors de leurs bancs, sous l'empire soit de la folie ou de la peur. Le premier, Médon se mit à devenir noir et son dos s'infléchit en courbe saillante. Lycabas commençait à lui dire : « En quel monstre te métamorphoses-tu ? » et, en parlant, sa bouche s'était élargie, les narines évasées, et sa peau durcie, couverte d'écailles. Et Libys, en essayant de retourner les rames immobilisées, en un instant vit ses mains se rétracter : ce n'était déjà plus des mains; on pouvait maintenant les appeler des nageoires. Un second, qui voulait tirer sur les cordages enlacés par le lierre, se trouva sans bras, et, d'un bond en arrière de son corps tronqué, sauta à la mer; une queue lui a poussé en forme de faucille, d'une courbe toute semblable à celle du croissant de la demi-lune. De tous côtés, ils sautent dans l'eau qu'ils font abondamment rejaillir autour d'eux. reparaissent à la surface, plongent de nouveau sous les flots; ils se jouent, comme évoluerait un chœur de danse, bondissent en folâtrant, soufflent par leurs larges narines l'eau de la mer qu'ils ont aspirée. Sur vingt naguère — c'était le nombre que portait le navire — je restais seul. Glacé de terreur, tremblant de tous mes membres, j'avais peine à garder mes esprits, quand le dieu me rassura en me disant : « Chasse toute crainte de ton cœur et gouverne sur Dia<sup>185</sup>. » Débarqué dans l'île, je fus admis aux mystères et je suis un adepte du culte de Bacchus<sup>186</sup>.

« Si nous avons prêté l'oreille, dit Penthée, à ton suspect et interminable récit, c'est pour que notre colère pût, à la longue, se calmer. Serviteurs, à l'instant emmenez cet homme, torturez-le et, par de cruels supplices, plongez-le dans les ténèbres du Styx. » Aussitôt entraîné, le Tyrhénien Acçètes est enfermé dans une solide prison. Mais, tandis que l'on prépare les cruels instruments de la mort à laquelle il est condamné, le fer et le feu, d'elles-mêmes, dit-on, les portes s'ouvrirent, et de ses bras tombèrent d'elles-mêmes, sans que nul les détachât, ses chaînes.

Le fils d'Échion s'obstine. Il ne donne plus l'ordre

Vadit, ubi electus facienda ad sacra Githæron  
 Cantibus et clara bacchantum voce sonabat.  
 Ut fremit acer equus, cum bellicus ære canoro

705 Signa dedit tubicen, pugnæque adsumit amorem,  
 Penthea sic ictus longis ululatibus æther  
 Movit, et audito clamore recanduit ira.

Monte fere medio est, cingentibus ultima silvis,  
 Purus ab arboribus spectabilis undique campus.

710 Hic oculis illum cernentem sacra profanis  
 Prima videt, prima est insano concita cursu,  
 Prima suum misso violavit Penthea thyrso  
 Mater. « Io, geminæ » clamavit « adeste sorores !  
 Ille aper, in nostris errat qui maximus agris,

715 Ille mihi feriendus aper. » Ruit omnis in unum  
 Turba furens; cunctæ coeunt, trepidumque sequuntur,  
 Jam trepidum, jam verba minus violenta loquentem,  
 Jam se damnantem, jam se peccasse fatentem.  
 Saucius ille tamen : « Fer opem, matertera » dixit

720 « Autonoe ! Moveant animos Actæonis umbræ. »  
 Illa, quis Actæon, nescit, dextramque precantis  
 Abstulit; Inoo lacerata est altera raptu.  
 Non habet infelix quæ matri brachia tendat,  
 Trunca sed ostendens dejectis vulnera membris :

725 « Adspice, mater ! » ait. Visis ululavit Agaue,  
 Collaque jactavit, movitque per aera crinem;  
 Avulsumque caput digitis complexa cruentis  
 Clamat : « Io comites, opus hæc victoria nostrum est ! »  
 Non citius frondes autumnî frigore tactas

730 Jamque male hærentes alta rapit arbore ventus,  
 Quam sunt membra viri manibus direpta nefandis.  
 Talibus exemplis monitæ nova sacra frequentant  
 Turaque dant sanctasque colunt Ismenides aras.

d'aller : il va lui-même en ce point où le Cithéron, choisi pour y célébrer les mystères, retentissait des chants et de la voix claire des Bacchantes. Comme un cheval fougueux, quand la trompette guerrière a, dans le bronze sonore, 705 donné le signal, frémit et respire l'ardeur du combat, ainsi Penthée fut excité par les longs hurlements qui frappaient l'air, et sa colère, en entendant ces cris, se ralluma.

Il est à mi-côte de la montagne, bordée d'une ceinture de forêts, dégagée d'arbres, visible de toutes parts, une clairière. Là, comme de ses yeux profanes il contemplait 710 les mystères, la première qui le voit, la première accourue d'une course folle, la première qui outragea son Penthée d'un coup de son thyrses, c'est sa mère. « Io ! cria-t-elle ! arrivez toutes deux, mes sœurs ! Voilà le sanglier monstrueux, qui erre dans nos champs ; c'est moi qui veux 715 tuer ce sanglier ! » Toute la troupe, prise de folie, se rue sur cet homme, qui est seul. Toutes ces femmes, en troupeau, se mettent à la poursuite du malheureux, tout tremblant : car maintenant il tremble, maintenant il tient des propos moins violents, maintenant il se condamne, maintenant il avoue sa faute. Blessé, cependant : « Au secours, sœur de ma mère, Autooné ! dit-il. 720 Que l'ombre d'Actéon émeuve ton cœur ! » Elle, ne sait plus qui est Actéon, et arracha le bras droit du suppliant ; Ino déchire l'autre et l'emporte. Le misérable n'a plus de bras à tendre à sa mère ; mais montrant les blessures de son tronc dépouillé de ses membres : « Regarde, ô ma mère ! » dit-il. A cette vue, Agaué poussa 725 des hurlements, agita la tête en tous sens, secoua dans l'air ses cheveux ; et lui arrachant la tête, qu'elle saisit de ses doigts ensanglantés, elle crie : « Io, mes compagnes, cette victoire est notre œuvre ! » Le vent n'emporte pas plus vite du sommet de l'arbre les feuilles touchées par le froid de l'automne et tenant à peine, que des mains 730 criminelles n'arrachèrent les membres de Penthée.

C'est averties par de tels exemples que les femmes de l'Isménus sont fidèles au culte nouveau, brûlent de l'encens et honorent les autels sacrés du dieu 188.

## LIBER QUARTUS

**Minyeides. — Pyramus et Thisbe. — Venus et Mars. — Leucothoe. — Clytie. — Salmacis et Hermaphroditus. — Athamas et Ino. — Cadmus et Harmonia. — Perseus. — Atlas. — Andromede.**

### MINYEIDES

At non Alcithoe Minyeias orgia censet  
Accipienda dei, sed adhuc temeraria Bacchum  
Progeniem negat esse Jovis, sociasque sorores  
Impietatis habet. Festum celebrare sacerdos,  
<sup>5</sup> Immunesque operum famulas dominasque suorum  
Pectora pelle tegi, crinales solvere vittas,  
Serta coma, manibus frondentes sumere thyrsos  
Jusserat, et sævam læsi fore numinis iram  
Vaticinatus erat. Parent matresque nurusque,  
<sup>10</sup> Telasque calathosque infectaque pensa reponunt,  
Turaque dant, Bacchumque vocant Bromiumque Lyæ-  
umque  
Ignigenamque satumque iterum solumque bimatrem;  
Additur his Nyseus indetonsusque Thyoneus,  
Et cum Lenæo genialis consitor uvæ,  
<sup>15</sup> Nycteliusque Eleleusque parens et Iacchus et Euhan,  
Et quæ præterea per Graias plurima gentes  
Nomina, Liber, habes. Tibi enim inconsumpta juventa est,  
Tu puer æternus, tu formosissimus alto  
Conspiceris cælo. Tibi, cum sine cornibus adstas,  
<sup>20</sup> Virgineum caput est. Oriens tibi victus adusque  
Decolor extremo qua tingitur India Gange.

## LIVRE QUATRIÈME

**Les filles de Minyas. — Pyrame et Thisbé. — Vénus et Mars. — Leucothoé. — Clytié. — Salmacis et Hermaphrodite. — Athamas et Ino. — Cadmus et Harmonia. — Persée. — Atlas. — Andromède.**

### LES FILLES DE MINYAS

Pourtant, Alcithoé, la fille de Minyas <sup>189</sup>, se refuse à accueillir les mystères du dieu; obstinée dans sa témérité, elle nie que Bacchus soit le fils de Jupiter, et ses sœurs partagent son impiété. Le prêtre avait donné l'ordre de <sup>5</sup> célébrer la fête. Abandonnant leur travail, servantes et maîtresses devaient se couvrir la poitrine d'une peau de bête, dénouer les bandelettes retenant leur chevelure, pour placer une couronne sur leurs cheveux, et prendre dans leurs mains les thyrses feuillus. Il avait prédit que terrible, en cas d'offense, serait la colère du dieu. Docilement, matrones et jeunes femmes laissent là la toile et les <sup>10</sup> corbeilles et leur tâche inachevée, brûlent l'encens, invoquent Bacchus, sous les noms de Bromius, de Lyæus, de fils du feu, deux fois engendré et, seul, ayant eu deux mères; à ces noms s'ajoutent ceux d'enfant de Nysa, de Thyoneus à la chevelure vierge, de Lénæus, qui lui est donné pour avoir planté la vigne, source de joie, <sup>15</sup> de Nyctélius, d'Éléleus, notre père, d'Iacchus, d'Euhan, sans compter les innombrables noms que tu portes, Liber, à travers les peuples grecs <sup>190</sup>. Car tu possèdes l'immarcescible jeunesse, tu es l'enfant éternel, le plus beau que l'on puisse voir du haut du ciel. Ta tête, quand tu te dresses sans cornes <sup>191</sup>, est celle d'une vierge. L'orient <sup>20</sup> t'est assujetti jusqu'au point extrême où le Gange baigne

Pentheæ tu, venerande, bipenniferumque Lycurgum  
 Sacrilegos mactas, Tyrrhenaque mittis in æquor  
 Corpora. Tu bijugum pictis insignia frenis

<sup>25</sup> Colla premis lyncum. Bacchæ satyrique sequuntur,  
 Quique senex ferula titubantes ebrius artus  
 Sustinet et pando non fortiter hæret asello.  
 Quacumque ingrederis, clamor juvenalis et una  
 Fæmineæ voces impulsaque tympana palmis

<sup>30</sup> Concavaque æra sonant longoque foramine buxus.  
 « Placatus mitisque » rogant Ismenides « adsis, »  
 Jussaque sacra colunt. Solæ Minyeides intus  
 Intempestiva turbantes festa Minerva  
 Aut ducunt lanas, aut stamina pollice versant,

<sup>35</sup> Aut hærent telæ famulasque laboribus urgent.  
 E quibus una levi deducens pollice filum :  
 « Dum cessant aliæ commentaque sacra frequentant,  
 Nos quoque, quas Pallas, melior dea, detinet, » inquit  
 « Utile opus manuum vario sermone levemus,

<sup>40</sup> Perque vices aliquid, quod tempora longa videri  
 Non sinat, in medium vacuas referamus ad aures. »  
 Dicta probant, primamque jubent narrare sorores.  
 Illa, quid e multis referat, nam plurima norat,  
 Cogitat. Et dubia est, de te, Babylonia, narret,

<sup>45</sup> Derceti, quam versa squamis velantibus artus  
 Stagna Palæstini credunt motasse figura;  
 An magis, ut sumptis illius filia pennis  
 Extremos albis in turribus egerit annos;  
 Nais an ut cantu nimiumque potentibus herbis

<sup>50</sup> Verterit in tacitos juvenalia corpora pisces,

l'Inde et son peuple au teint mat. C'est toi, ô dieu, à qui nous devons hommage, qui immoles Penthée et Lycurgue <sup>192</sup>, armé de la bipenne, deux sacrilèges; toi qui précipites à la mer les Tyrrhéniens <sup>193</sup>; toi qui courbes le cou, orné de rênes aux couleurs éclatantes, de ton <sup>25</sup> attelage de lynx. Les Bacchantes et les Satyres forment ta suite, avec le vieillard ivre qui soutient d'un bâton ses membres titubants et a peine à garder son assiette sur l'échine courbée de son âne <sup>194</sup>. Partout où tu passes, les clameurs des jeunes hommes, accompagnées des voix des femmes, des tambourins vibrant sous les paumes et des <sup>30</sup> cymbales creuses de bronze, retentissent, et chante le long tuyau de la flûte de buis <sup>195</sup>. « Viens à nous, apaisé et plein de mansuétude », implorent les femmes de l'Isménus <sup>196</sup>. Et elles accomplissent les rites prescrits. Seules les filles de Minyas, chez elles, troublant la fête par une intempestive application aux travaux de Minerve, étirent la laine, ou roulent le fil sous leur pousse, ou se <sup>35</sup> penchent sur la toile et stimulent l'ardeur au travail de leurs servantes. L'une d'elles, tout en allongeant sous son pousse léger le fil: « Tandis que les autres chôment et se pressent à célébrer un culte mensonger, nous, de notre côté, que retient ici Pallas, divinité plus assurée, allé-geons, dit-elle, l'utile besogne qu'accomplissent nos mains par la diversité de nos propos; et, tour à tour, pour <sup>40</sup> éviter que le temps nous paraisse long, racontons quelque histoire qui occupera nos oreilles oisives. » Approuvant sa proposition, ses sœurs la prient d'en conter une la première. Elle réfléchit : parmi tant de récits, car elle en connaissait un grand nombre, lequel faire? Elle hésite : contera-t-elle ton histoire, Dercétis la Babylonienne, <sup>45</sup> que les Palestiniens croient, métamorphosée et les membres cachés sous des écailles, avoir causé les remous des étangs <sup>197</sup>? Ou plutôt dira-t-elle comment sa fille, revêtue de plumes, passa ses dernières années sur de blanches tours <sup>198</sup>? Ou comment une naïade, par ses incantations et grâce à des herbes trop efficaces, transforma en poissons <sup>50</sup> muets des jeunes hommes, jusqu'au jour où elle subit le

Donec idem passa est; an, quæ poma alba ferebat,  
 Ut nunc nigra ferat contactu sanguinis arbor.  
 Hoc placet. Hæc, quoniam vulgaris fabula non est,  
 Talibus orsa modis, lana sua fla sequente.

## PYRAMUS ET THISBE

- <sup>55</sup> « Pyramus et Thisbe, juvenum pulcherrimus alter,  
 Altera, quas oriens habuit, prælata puellis,  
 Còntiguas tenuere domos, ubi dicitur altam  
 Coctilibus muris cinxisse Semiramis urbem.  
 Notitiam primosque gradus vicinia fecit;
- <sup>60</sup> Tempore crevit amor. Tædæ quoque jure coissent;  
 Sed vetuere patres. Quod non potuere vetare,  
 Ex æquo captis ardebant mentibus ambo.  
 Conscius omnis abest, nutu signisque loquuntur,  
 Quoque magis tegitur, tectus magis æstuat ignis.
- <sup>66</sup> Fissus erat tenui rima, quam duxerat olim  
 Cum fieret, paries domui communis utrique.  
 Id vitium nulli per sæcula longa notatum —  
 Quid non sentit amor? — primi vidistis, amantes,  
 Et vocis fecistis iter; tutæque per illud
- <sup>70</sup> Murmure blanditiæ minimo transire solebant.  
 Sæpe, ubi constiterant, hinc Thisbe, Pyramus illinc,  
 Inque vices fuerat captatus anhelitus oris :  
 « Invide » dicebant « paries, quid amantibus obstas?  
 Quantum erat, ut sineres toto nos corpore jungi
- <sup>75</sup> Aut, hoc si nimium, vel ad oscula danda pateres !  
 Nec sumus ingrati : tibi nos debere fatemur,  
 Quod datus est verbis ad amicas transitus aures. »  
 Talia diversa nequiquam sede locuti,  
 Sub noctem dixere vale, partique dedere

même sort <sup>199</sup>? Ou comment un arbre qui portait des fruits blancs éclaboussé de sang, en porte maintenant de noirs? Ce dernier sujet lui agréa. Et, comme l'aventure n'est guère connue, elle commença en ces termes, tandis que sous sa main continue à s'allonger la laine.

## PYRAME ET THISBÉ

« Pyrame et Thisbé, lui le plus beau des jeunes hommes, <sup>55</sup> elle surpassant toutes les jeunes filles que vit naître l'orient, habitaient des maisons contiguës, en ces lieux où Sémiramis, dit-on, ceignit une ville de hautes murailles de briques <sup>200</sup>. Ils firent connaissance, et leur amour connut ses premiers progrès grâce à ce voisinage. Avec le <sup>60</sup> temps grandit cet amour. Les torches nuptiales les eussent légitimement unis, si leurs pères ne s'y étaient opposés. Mais — à cela ils ne pouvaient s'opposer — tous deux, le cœur épris, brûlaient d'une même ardeur. En l'absence de tout confident, signes et gestes sont leur langage; et plus il couve, caché, plus brûlant en eux est ce feu. Une mince lézarde, qui s'était produite <sup>65</sup> jadis, au temps de la construction, avait fendu le mur mitoyen de leurs deux maisons. Cette malfaçon, que personne au cours de longs siècles n'avait remarquée, les premiers — de quoi ne s'aperçoit pas l'amour? — vous la vîtes, amants, et c'est par là que vous fîtes passer votre voix. En toute sûreté, par ce chemin, vous aviez coutume d'échanger, murmurés à voix basse, vos doux propos. <sup>70</sup> Souvent, quand postés, Thisbé d'un côté, Pyrame de l'autre, ils avaient recueilli tour à tour le souffle de leur bouche : « Mur jaloux, disaient-ils, pourquoi dresser ton obstacle entre deux amants? Que donnerions-nous pour que tu nous permettes de nous étreindre corps à corps ou, si c'était là trop, que tu t'ouvrisses au moins pour les <sup>75</sup> baisers que nous échangerions! Mais nous ne sommes pas des ingrats. Nous te devons — nous en faisons l'aveu — d'avoir donné passage à nos propos jusqu'aux oreilles chéries. » Après avoir ainsi échangé de vaines paroles,

- <sup>80</sup> Oscula quisque suæ non pervenientia contra.  
Postera nocturnos aurora removerat ignes,  
Solque pruinosas radiis siccaverat herbas;  
Ad solitum coiere locum. Tum murmure parvo  
Multa prius questi, statuunt ut nocte silenti
- <sup>85</sup> Fallere custodes foribusque excedere temptent,  
Cumque domo exierint, urbis quoque tecta relinquunt;  
Neve sit errandum lato spatiantibus arvo,  
Convenient ad busta Nini, lateantque sub umbra  
Arboris. Arbor ibi niveis uberrima pomis
- <sup>90</sup> Ardua morus erat, gelido contermina fonti.  
Pacta placent, et lux tarde discedere visa est.  
Præcipitatur aquis, et aquis nox exit ab isdem.  
« Callida per tenebras, versato cardine, Thisbe  
Egreditur fallitque suos, adopertaque vultum
- <sup>95</sup> Pervenit ad tumulum, dictaque sub arbore sedit.  
Audacem faciebat amor. Venit ecce recenti  
Cæde læna boum spumantes oblita rictus,  
Depositura sitim vicini fontis in unda.  
Quam procul ad lunæ radios Babylonia Thisbe
- <sup>100</sup> Vidit, et obscurum trepido pede fugit in antrum,  
Dumque fugit, tergo velamina lapsa reliquit.  
Ut lea sæva sitim multa compescuit unda,  
Dum redit in silvas, inventos forte sine ipsa  
Ore cruentato tenues laniavit amictus.
- <sup>105</sup> Serius egressus vestigia vidit in alto  
Pulvere certa feræ, totoque expalluit ore  
Pyramus. Ut vero vestem quoque sanguine tinctam  
Repperit : « Una duos » inquit « nox perdet amantes,  
E quibus illa fuit longa dignissima vita,
- <sup>110</sup> Nostra nocens anima est. Ego te, miseranda, peremi,  
In loca plena metus qui jussi nocte venires,

chacun de sa place, à la nuit, ils se dirent adieu, prodiguant chacun à sa paroi des baisers qui n'arrivaient pas de l'autre côté. L'aurore du jour suivant avait chassé les astres nocturnes, et le soleil, de ses rayons, séché la rosée sur les herbes; ils se retrouvèrent à leur place accoutumée. Alors, après avoir, à mi-voix, dans un murmure, exhalé longuement leurs plaintes, ils décident d'essayer, dans le silence de la nuit, de tromper leurs gardiens et de franchir les portes; puis, une fois sortis de leur maison, de quitter l'abri même de la ville. Et, pour éviter de s'égarer en errant à travers champs, ils se donnent rendez-vous au bûcher de Ninus<sup>201</sup>, où ils se cachent à l'ombre d'un arbre. Il y avait là un arbre couvert de fruits de neige, un haut mûrier, dans le proche voisinage d'une source fraîche. Ce plan leur agréa, et le jour leur parut bien long à décroître. Le soleil plonge dans la mer, et de ces mêmes eaux surgit la nuit.

« Adroitement, à la faveur des ténèbres, Thisbé a fait tourner la porte sur ses gonds; elle sort et trompe la vigilance des siens, et, le visage voilé, parvient au tombeau, s'assied sous l'arbre convenu. L'amour la rendait audacieuse. Mais voici qu'une lionne, qui vient d'égorger des bœufs, le mufle tout couvert d'écume, arrive pour étancher sa soif dans l'onde de la source voisine. De loin, aux rayons de la lune, la Babylonienne Thisbé l'a vue et court, toute tremblante, se réfugier dans l'obscurité d'une grotte. En fuyant, elle perdit son voile, tombé de ses épaules. Quand la féroce lionne eut, à longs traits, bu et apaisé sa soif, en rentrant dans les bois, trouvant par hasard, sans sa maîtresse, le léger voile, de sa gueule ensanglantée elle le mit en pièces. Pyrame, sorti plus tardivement, releva dans l'épaisse poussière les traces indubitables de la bête, et la pâleur envahit tout son visage. Mais, quand il découvrit aussi l'étoffe teinte de sang : « Une même nuit, s'écria-t-il, causera la perte de deux amants; des deux, elle était la plus digne d'une longue vie; pour moi, combien je me sens coupable ! C'est moi, malheureuse, qui t'ai tuée, en te

Nec prior huc veni. Nostrum divellite corpus,  
 Et scelerata fero consumite viscera morsu,  
 O quicumque sub hac habitatis rupe, leones.

<sup>115</sup> Sed timidi est optare necem! » Velamina Thisbes  
 Tollit, et ad pactæ secum fert arboris umbram.  
 Utque dedit notæ lacrimas, dedit oscula vesti :  
 « Accipe nunc » inquit « nostri quoque sanguinis haus-  
 tus! »

Quoque eras accinctus, demisit in ilia ferrum,  
<sup>120</sup> Nec mora, ferventi moriens e vulnere traxit.  
 Ut jacuit resupinus humo, cruor emicat alte :  
 Non aliter quam cum vitiato fistula plumbo,  
 Scinditur, et tenui stridente foramine longas  
 Ejaculatur aquas atque ictibus aera rumpit.

<sup>125</sup> Arborei fetus aspergine cædis in atram  
 Vertuntur faciem. Madefactaque sanguine radix  
 Puniceo tingit pendentia mora colore.

« Ecce metu nondum posito, ne fallat amantem,  
 Illa redit, juvenemque oculis animoque requirit,  
<sup>130</sup> Quantaque vitarit narrare pericula gestit.

Utque locum et visu cognoscit in arbore formam,  
 Sic facit incertam pomi color. Hæret, an hæc sit.  
 Dum dubitat, tremebunda videt pulsare cruentum  
 Membra solum, retroque pedem tulit, oraque buxo

<sup>135</sup> Pallidiora gerens exhorruit æquoris instar,  
 Quod tremit, exigua cum summum stringitur aura.  
 Sed postquam remorata suos cognovit amores,  
 Percutit indignos claro plangore lacertos,  
 Et laniata comas amplexaque corpus amatum

<sup>140</sup> Vulnera supplevit lacrimis fletumque cruori  
 Miscuit, et gelidis in vultibus oscula figens :  
 « Pyrame, » clamavit « quis te mihi casus ademit?

demandant de venir de nuit dans des lieux où règne la peur, en n'arrivant pas ici avant toi. Déchirez mon corps, faites disparaître sous votre dent féroce ces entrailles criminelles, ô vous, lions, dont cet antre rocheux est la demeure ! Mais c'est lâcheté de souhaiter <sup>115</sup> seulement la mort ! » Il ramasse le voile de Thisbé et l'emporte avec lui à l'ombre de l'arbre du rendez-vous. Et quand il eut couvert de larmes l'étoffe familière, quand il l'eut couverte de baisers : « Imprègne-toi aussi maintenant, dit-il, de notre sang ! » Et, du fer qu'il portait à la ceinture, il se perça le flanc, puis, aussitôt, il le <sup>120</sup> retira, mourant, de sa blessure où le sang bouillonne. Quand il fut tombé étendu sur le dos, un jet de sang jaillit, tout de même que, lorsqu'un tuyau de plomb en mauvais état se coupe, et par l'étroite ouverture, laisse échapper un long jet d'eau qui frappe et fend, avec un sifflement, les airs. Les fruits de l'arbre, couverts d'éclaboussures sanglantes, tournent au noir. Et la racine, <sup>125</sup> arrosée de sang, teint de pourpre sombre les mûres qui pendent aux branches <sup>130</sup>.

« Et voici que, mal remise de sa peur, mais craignant d'induire en erreur son amant, Thisbé revient ; des yeux et du cœur, elle cherche le jeune homme, brûlant de lui <sup>130</sup> raconter à quels grands périls elle a échappé. Elle reconnaît bien les lieux et, dans l'arbre qu'elle voit, sa forme, mais la couleur des fruits la rend incertaine. Elle hésite : est-ce bien celui-là ? Comme elle se le demande, elle voit, avec terreur, les soubresauts d'un corps sur le sol baigné de sang ; elle recula, et, le visage plus pâle que le <sup>135</sup> buis, elle frissonna d'horreur, comme frémissent les flots lorsqu'une faible brise ride leur surface. Mais, quand, s'étant arrêtée, elle reconnut l'objet de son amour, elle frappe bruyamment à coups redoublés ses bras qui n'en peuvent mais ; et, s'arrachant les cheveux, enlaçant le corps adoré, elle combla les blessures de ses larmes et <sup>140</sup> mêla ses pleurs au sang qui en coulait ; et, collant ses lèvres au visage déjà glacé : « Pyrame, cria-t-elle, quelle disgrâce t'arracha à mon amour ? Pyrame, réponds-moi ;

- Pyrame, responde; tua te carissima Thisbe  
 Nominat. Exaudi, vultusque attolle jacentes! »
- <sup>145</sup> Ad nomen Thisbes oculos jam morte gravatos  
 Pyramus erexit, visaque recondidit illa.  
 Quæ postquam vestemque suam cognovit et ense  
 Vidit ebur vacuum: «Tua te manus» inquit «amorque  
 Perdidit, infelix. Est et mihi fortis in unum
- <sup>150</sup> Hoc manus, est et amor; dabit hic in vulnera vires.  
 Persequar extinctum, letique miserrima dicar  
 Causa comesque tui. Quique a me morte revelli  
 Heu sola poteras, poteris nec morte revelli.  
 Hoc tamen amborum verbis estote rogati,
- <sup>155</sup> O multum miseri, meus illiusque parentes,  
 Ut quos certus amor, quos hora novissima junxit,  
 Componi tumulo non invideatis eodem.  
 At tu, quæ ramis arbor miserabile corpus  
 Nunc tegis unius, mox es tectura duorum,
- <sup>160</sup> Signa tene cædis, pullosque et luctibus aptos  
 Semper habe fetus, gemini monumenta cruoris. »  
 Dixit, et aptato pectus mucrone sub imum  
 Incubuit ferro, quod adhuc a cæde tepebat.  
 Vota tamen tetigere deos, tetigere parentes.
- <sup>165</sup> Nam color in pomo est, ubi permaturuit, ater;  
 Quodque rogis superest, una requiescit in urna. »

VENUS ET MARS. LEUCOTHOE. CLYTIE

- Desierat; mediumque fuit breve tempus, et orsa est  
 Dicere Leuconoe. Vocem tenere sorores.  
 « Hunc quoque, siderea qui temperat omnia luce;  
<sup>170</sup> Cepit amor Solem; Solis referemus amores.  
 Primus adulterium Veneris cum Marte putatur  
 Hic vidisse deus. Videt hic deus omnia primus.  
 Indoluit facto, Junonigenæque marito  
 Furta tori furtique locum monstravit. At illi

c'est ta chère, si chère Thisbé qui t'appelle. Entends-la et soulève vers elle ton visage abattu ! » Au nom de Thisbé, <sup>145</sup> Pyrame leva ses yeux déjà appesantis par la mort et, quand il l'eut vue, les referma. Elle, lorsqu'elle eut reconnu son voile et vu le fourreau d'ivoire sans épée : « Ta propre main, dit-elle, et l'amour ont causé ta perte, malheureux. Mais j'ai une main, moi aussi, qui aura le <sup>150</sup> courage d'en faire autant, et j'ai un amour qui me donnera la force de me porter ce coup. Je te suivrai dans la mort, et tous diront qu'au comble de la misère, j'ai été la cause et la compagne de ton trépas. Et toi, dont la mort seule, hélas ! pouvait me séparer, tu ne pourras pas, même par la mort, être séparé de moi. Écoutez, cependant, notre commune prière, ô vous qu'accable le malheur, <sup>155</sup> toi mon père, vous le sien : à ceux qu'un amour profond, à ceux que leur dernière heure ont unis, ne refusez pas d'être ensemble déposés dans le même tombeau. Pour toi, arbre qui de tes branches ne recouvres maintenant qu'un seul corps misérable, qui bientôt en couvriras deux, garde les marques du sang répandu, porte à jamais <sup>160</sup> de sombres fruits, qui conviennent au deuil, en souvenir de notre double trépas. » Elle dit, et après en avoir appliqué la pointe au bas de sa poitrine, elle pesa sur le fer encore tiède de sang. Sa prière cependant fut entendue des dieux, entendue des deux pères. Car la couleur du <sup>165</sup> fruit du mûrier, arrivé à maturité, est noire, et les restes échappés aux deux bûchers reposent dans une même urne. »

## VÉNUS ET MARS. LEUCOTHOÉ. CLYTIÉ

La conteuse avait fini. Il se passa un court instant avant qu'à son tour prit la parole Leuconoé. Ses sœurs restèrent silencieuses. « Lui aussi, le dieu dont l'astre, de sa lumière, règle tout dans le monde, le Soleil, a ressenti l'amour ; <sup>170</sup> nous raconterons les amours du Soleil. Le premier, croit-on, ce dieu vit l'adultère de Vénus avec Mars <sup>203</sup>. Ce dieu voit tout le premier. Il en fut indigné et dénonça au mari, fils de Junon, l'affront clandestin fait à sa

- 175 Et mens et quod opus fabrilis dextra tenebat  
 Excidit. Extemplo graciles ex ære catenas  
 Retiaque et laqueos, quæ lumina fallere possent,  
 Elimat. Non illud opus tenuissima vincant  
 Stamina, non summo quæ pendet aranea tigno;
- 180 Utque leves tactus momentaque parva sequantur  
 Efficit, et lecto circumdata collocat apte.  
 Ut venere torum conjunx et adulter in unum,  
 Arte viri vinclisque nova ratione paratis  
 In mediis ambo deprensi amplexibus hærent.
- 185 Lemnius extemplo valvas patefecit eburnas,  
 Admisitque deos. Illi jacuere ligati  
 Turpiter. Atque aliquis de dis non tristibus optat  
 Sic fieri turpis. Superi risere, diuque  
 Hæc fuit in toto notissima fabula cælo.
- 90 « Exigit indicii memorem Cythereia pœnam,  
 Inque vices illum, tectos qui læsit amores,  
 Lædit amore pari. Quid nunc, Hyperione nate,  
 Forma colorque tibi radiataque lumina prosunt?  
 Nempe tuis omnes qui terras ignibus uris,
- 195 Ureris igne novo; quique omnis cernere debes,  
 Leucothoen spectas, et virgine figis in una  
 Quos mundo debes oculos. Modo surgis Eo  
 Temperius cælo, modo serius incidis undis,  
 Spectandique mora brumales porrigis horas;
- 200 Deficis interdum, vitiumque in lumina mentis  
 Transit, et obscurus mortalia pectora terres.  
 Nec, tibi quod lunæ terris propioris imago  
 Obstiterit, palles; facit hunc amor iste colorem.  
 Diligis hanc unam. Nec te Clymeneque Rhodosque,
- 205 Nec tenet Æææ genetrix pulcherrima Circes,  
 Quæque tuos Clytie quamvis despecta petebat

couche et le lieu où il se perpétrait. Vulcain en sentit lui <sup>175</sup>  
échapper à la fois sa raison et l'objet que tenait sa main  
sur l'enclume. Sans tarder, à la lime, il façonne de minces  
chaînes de bronze, un filet, des lacets tels qu'ils fussent  
invisibles pour l'œil. Les fils les plus ténus ne l'empor-  
teraient pas sur son œuvre, ni la toile que l'araignée  
suspend à la poutre du plafond; il sait les rendre sensibles <sup>180</sup>  
aux plus légers contacts, aux moindres mouvements, et  
les dispose habilement tout autour du lit. Lorsque se  
rencontrèrent sur la même couche l'épouse et le dieu  
adultère, grâce à l'art du mari et retenus par ces liens  
d'un dispositif tout nouveau, tous deux au milieu de  
leurs embrassements se trouvent immobilisés, prisonniers.  
L'habitant de Lemnos, aussitôt, ouvrit tout grands les <sup>185</sup>  
battants d'ivoire et fit entrer les dieux. Les coupables  
restèrent couchés, piteusement attachés ensemble. Et l'un  
des dieux, mis en gaîté, souhaite subir la même honte.  
Les Olympiens se mirent à rire, et l'aventure fut longtemps  
la fable des habitants du ciel.

« La déesse de Cythère veut tirer une vengeance mémo- <sup>190</sup>  
rable de la dénonciation, et blesse à son tour d'un amour  
tout pareil celui qui a violé le secret de ses amours.  
De quoi, maintenant, fils d'Hypérion <sup>204</sup>, ta beauté, ton  
éclat, la lumière qu'épanchent tes rayons, te servent-ils?  
Voici que toi, qui de tes feux embrases la terre entière,  
tu t'embrases d'un feu nouveau, et toi, qui dois tout voir, <sup>195</sup>  
à la vue de Leucothoé, tu n'attaches plus que sur cette  
vierge seule des regards dus au monde entier. Tantôt tu  
surgis plus tôt à l'orient dans le ciel, tantôt plus tardi-  
vement tu plonges dans les ondes, ou bien, retardé par  
ta contemplation, tu prolonges les heures d'hiver;  
parfois, tu as une défaillance et ta lumière se ressent du <sup>200</sup>  
trouble de ton âme; et, t'obscurcissant, tu terrorises le  
cœur des mortels. Ce n'est pas que le disque de la lune,  
plus proche de la terre, s'interpose <sup>205</sup>; si tu pâllis,  
c'est ton amour qui te décolore. Tu n'aimes qu'elle. Ni  
Clyméné, ni Rhodos, ni la mère si belle de Circé, l'habi- <sup>205</sup>  
tante d'Æa, ne te touchent plus, ni Clytié, qui, bien que

Concubitus, ipsoque illo grave vulnus habebat  
 Tempore. Leucothoe multarum oblivia fecit,  
 Gentis odoriferæ quam formosissima partu

<sup>210</sup> Edidit Eurynome. Sed postquam filia crevit,  
 Quam mater cunctas, tam matrem filia vicit.  
 Rexit Achæmenias urbes pater Orchamus, isque  
 Septimus a prisco numeratur origine Belo.

« Axe sub Hesperio sunt pascua Solis equorum.

<sup>215</sup> Ambrosiam pro gramine habent. Ea fessa diurnis  
 Membra ministeriis nutrit reparatque labori.  
 Dumque ibi quadrupedes cælestia pabula carpunt  
 Noxque vicem peragit, thalamos deus intrat amatos  
 Versus in Eurynomes faciem genetricis, et inter

<sup>220</sup> Bis sex Leucothoen famulas ad lumina cernit  
 Levia versato ducentem stamina fuso.

Ergo ubi ceu mater caræ dedit oscula natæ :

« Res » ait « arcana est. Famulæ, discedite, neve  
 Eripite arbitrium matri secreta loquendi ».

<sup>225</sup> Paruerant. Thalamoque deus sine teste relicto :

« Ille ego sum » dixit « qui longum metior annum,  
 Omnia qui video, per quem videt omnia tellus,  
 Mundi oculus. Mihi, crede, places. » Pavet illa, metuque  
 Et colus et fusus digitis cecidere remissis.

<sup>230</sup> Ipse timor decuit. Nec longius ille moratus  
 In veram rediit faciem, solitumque nitorem;  
 At virgo, quamvis inopino territa visu,  
 Victa nitore dei posita vim passa querella est.

« Invidit Clytie; neque enim moderatus in illa

<sup>235</sup> Solis amor fuerat; stimulataque pælicis ira  
 Vulgat adulterium, diffamatumque parenti  
 Indicat. Ille ferox inmansuetusque precantem  
 Tendentemque manus ad lumina Solis et : « Ille

dédaignée, souhaitait ta couche, et, dans ce temps même, saignait d'une profonde blessure <sup>206</sup>. Leucothoé t'inspira l'oubli de tant d'amantes, Leucothoé qu'au pays des parfums mit au monde Eurynomé <sup>207</sup>, belle entre toutes. <sup>210</sup> Mais, quand sa fille eut grandi, autant la mère l'avait emporté sur toutes les autres, autant l'emporta la fille sur la mère. Son père, Orchamus, était roi des villes Achéménides et figure le septième dans la liste des rois issus du vieux Bélus <sup>208</sup>.

« C'est sous le ciel de l'Hespérie que sont les pâturages des chevaux du Soleil. L'ambrosie remplace pour eux <sup>215</sup> le gazon. C'est elle qui nourrit leurs membres fatigués par leur service pendant le jour et répare leurs forces pour leur travail. Tandis qu'en ces lieux ses coursiers broutent la pâture céleste et que la nuit, à son tour, accomplit sa tâche, le dieu pénètre dans la chambre de celle qu'il aime, après avoir pris les traits de sa mère Eurynomé; là, entourée de douze servantes, il voit <sup>220</sup> Leucothoé, à la lampe, étirant le fil lisse qu'elle enroule sur le fuseau. Donc, après que, comme une mère à sa fille chérie, il lui eut prodigué ses baisers : « Il s'agit, dit-il, d'un secret. Servantes, retirez-vous et n'empêchez pas une mère de causer, si cela lui plaît, seule à seule avec sa <sup>225</sup> fille: » Elles avaient obéi, et le dieu, une fois la chambre restée sans témoin : « C'est moi qui suis, dit-il, celui qui, tout au long de l'année, en marque les étapes, celui qui voit tout, par qui la terre voit tout, l'œil du monde. Crois-moi, tu as touché mon cœur. » Elle tremble d'effroi; de crainte ses doigts s'ouvrirent, quenouille et fuseau en tombèrent. La peur même l'embellit. Et lui, sans plus <sup>230</sup> attendre, reprit son aspect véritable et son habituel éclat. Alors la jeune fille, malgré sa terreur à cette apparition inopinée, vaincue par la splendeur du dieu, se laissa faire violence, renonçant à se plaindre.

« La jalousie de Clytié fut mise en éveil, car l'amour du Soleil pour elle n'avait pas connu de bornes; poussée par <sup>235</sup> sa colère contre sa rivale, elle divulgue à tout venant la liaison criminelle et, en termes infamants, la dénonce au

Vim tulit invitæ » dicentem defodit alta

<sup>240</sup> Crudus humo, tumulumque super gravis addit harenæ.

Dissipat hunc radiis Hyperione natus, iterque

Dat tibi qua possis defossos promere vultus;

Nec tu jam poteris enectum pondere terræ

Tollere, nymp̄ha, caput, corpusque exsangue jacebas.

<sup>245</sup> Nil illo fertur volucrum moderator equorum

Post Phaethonteos vidisse dolentius ignes.

Ille quidem gelidos radiorum viribus artus,

Si queat, in vivum temptat revocare calorem.

Sed, quoniam tantis fatum conatibus obstat,

<sup>260</sup> Nectare odorato sparsit corpusque locumque,

Multaque præquestus : « Tanges tamen æthera » dixit.

Protinus imbutum cælesti nectare corpus

Dilicuit terramque suo madefecit odore;

Virgaque per glæbas sensim radicibus actis

<sup>265</sup> Turea surrexit, tumulumque cacumine rupit.

« At Clytien, quamvis amor excusare dolorem

Indiciumque dolor poterat, non amplius auctor

Lucis adit Venerisque modum sibi fecit in illa.

Tabuit ex illo dementer amoribus usa

<sup>200</sup> Nymp̄ha, parum patiens; et sub Jove nocte dieque

Sedit humo nuda, nudis incompta capillis.

Perque novem luces expers undæque cibique

Rore mero lacrimisque suis jejunia pavit,

Nec se movit humo. Tantum spectabat euntis

<sup>265</sup> Ora dei, vultusque suos flectebat ad illum.

Membra ferunt hæsisse solo, partemque coloris

Luridus exsanguis pallor convertit in herbas;

Est in parte rubor, violæque simillimus ora

Flos tegit. Illa suum, quamvis radice tenetur,

<sup>270</sup> Vertitur ad Solem, mutataque servat amorem. »

père. Celui-ci, blessé dans son honneur et implacable, malgré les prières de sa fille qui tendait les bras vers la lumière du Soleil et répétait : « Il m'a fait violence malgré moi », sans se laisser attendrir, l'enfouit profondément<sup>240</sup> dans la terre et amoncelle au-dessus un lourd tas de sable. De ses rayons, le fils d'Hypérion le disperse et te fraie un passage, infortunée, par où tu puisses rendre au jour ton visage enseveli; mais tu ne pouvais plus, ô nymphe, soulever ta tête asphyxiée sous le poids de la terre, et tu n'étais plus qu'un corps exsangue couché dans la tombe. Jamais, dit-on, le conducteur des chevaux ailés n'avait,<sup>245</sup> depuis l'embrasement de Phaéton, rien contemplé de plus douloureux. Il cherche s'il peut, par la vertu de ses rayons, dans les membres glacés ranimer la chaleur de la vie. Mais, comme le destin s'oppose au succès de si grands efforts, il arrosa le corps et la place d'un nectar parfumé;<sup>250</sup> puis, après s'être épanché en plaintes : « Tu parviendras cependant jusqu'à l'air », dit-il. Aussitôt, imprégné du céleste nectar, le corps en se dissolvant baigna la terre de son parfum, et un plant d'encens, dont peu à peu les racines avaient tracé à travers la glèbe, poussa et de sa<sup>255</sup> pointe perça le tertre.

« Pour Clytié, bien que l'amour pût être l'excuse de son dépit, et son dépit celle de sa dénonciation, le dieu du jour ne la revit plus et désormais renonça aux joies de Vénus en sa compagnie. Depuis ce jour, la nymphe, entraînée par son amour à un acte de folie, déperit, incapable de rien supporter; et, nuit et jour, elle reste en plein<sup>260</sup> air, assise sur la terre nue, nu-tête, échevelée. Neuf jours de suite, sans boire ni manger, elle nourrit son jeûne de simple rosée et de ses larmes, sans se lever de terre. Elle contemplait seulement la face du dieu et suivait sa course<sup>265</sup> en tournant vers lui son visage. Ses membres, dit-on, adhèrent au sol; une pâleur livide les décolore en partie et les transforme en tiges exsangues; une partie reste rouge et une fleur toute semblable à la violette cache sa tête. Bien que retenue par sa racine, elle se tourne vers son cher Soleil<sup>270</sup> et, même métamorphosée, elle lui garde son amour. »<sup>269</sup>

## SALMACIS. HERMAPHRODITUS

- Dixerat, et factum mirabile ceperat aures.  
 Pars fieri potuisse negant. Pars omnia veros  
 Posse deos memorant. Sed non est Bacchus in illis.  
 Poscitur Alcithoe, postquam siluere sorores.
- <sup>275</sup> Quæ radio stantis percurrens stamina telæ :  
 « Vulgatos taceo » dixit « pastoris amores  
 Daphnidis Idæi, quem nymphe pælicis ira  
 Contulit in saxum; tantus dolor urit amantes.  
 Nec loquor, ut quondam, naturæ jure novato,
- <sup>280</sup> Ambiguus fuerit modo vir modo femina Sithon.  
 Te quoque, nunc adamas, quondam fidissime parvo,  
 Celmi, Jovi, largoque satos Curetas ab imbri.  
 Et Crocon in parvos versum cum Smilace flores  
 Prætereo; dulcique animos novitate tenebo.
- <sup>285</sup> « Unde sit infamis, quare male fortibus undis  
 Salmacis enervet tactosque remolliat artus,  
 Discite Causa latet, vis est notissima fontis.  
 Mercurio puerum diva Cythereide natum  
 Naides Idæis enutrivere sub antris;
- <sup>290</sup> Cujus erat facies, in qua materque paterque  
 Cognosci possent; nomen quoque traxit ab illis.  
 Is tria cum primum fecit quinquennia, montes  
 Deseruit patrios, Idaque altrice relictâ  
 Ignotis errare locis, ignota videre
- <sup>295</sup> Flumina gaudebat, studio minvente laborem.  
 Ille etiam Lycias urbes Lyciæque propinquos  
 Caras adit. Videt hic stagnum lucentis ad imum  
 Usque solum lymphæ. Non illic canna palustris  
 Nec steriles ulvæ nec acuta cuspide junci;
- <sup>300</sup> Perspicuus liquor est. Stagni tamen ultima vivo

## SALMACIS ET HERMAPHRODITE

Leuconoé avait achevé, et la merveilleuse aventure avait captivé ses auditrices. Les unes la déclarent invraisemblable, les autres rappellent que tout est possible pour les véritables dieux. Mais Bacchus ne compte pas parmi eux. On sollicite Alcithoé, après que ses sœurs se furent tues. Celle-ci, tout en laissant courir sa navette entre les fils verticaux de sa toile : « Je passe sous silence, <sup>275</sup> dit-elle, les amours souvent contées du berger de l'Ida, Daphnis, que le ressentiment d'une nymphe contre une rivale métamorphosa en rocher <sup>210</sup>; si grands sont les ravages du feu de la douleur chez les amants ! Et je ne raconte pas comment, jadis, par une dérogation aux lois de la nature, être ambigu, Sithon fut tantôt homme, <sup>280</sup> tantôt femme <sup>211</sup>. Et de toi non plus, aujourd'hui de fer infrangible, autrefois modèle de fidélité à Jupiter enfant, Celmis, de vous, Curètes, fils d'une abondante pluie, ni de Crocos, changé avec Smilax en petite fleur, je ne dis rien <sup>212</sup>; c'est par une touchante aventure ignorée de vous que je retiendrai votre attention.

« D'où vient que Salmacis soit décriée, pourquoi l'action <sup>285</sup> malfaisante de ses eaux énerve-t-elle et ramollit-elle les membres qu'elles ont touchés ? Apprenez-le. La cause en est ignorée, mais bien connues sont les propriétés de la source. Un enfant étant né de Mercure et de la déesse de Cythère, il fut nourri par les naïades dans les grottes de l'Ida; son visage était tel qu'on y pouvait reconnaître <sup>290</sup> les traits de son père et de sa mère; c'est aussi d'eux qu'il tira son nom <sup>213</sup>. Quand il eut accompli sa quinzième année, il abandonna les montagnes de sa patrie, et, quittant l'Ida qui l'avait nourri, il était tout à la joie d'errer dans des lieux inconnus, de voir des fleuves inconnus; <sup>295</sup> la curiosité lui rendait plus légère la fatigue. Il visite aussi les villes lyciennes et les Cariens, voisins de la Lycie. Là, il voit un étang dont l'eau est transparente jusqu'au fond. Il n'y pousse ni roseaux de marais, ni herbes stériles, ni joncs à la pointe acérée; le regard en traverse l'onde lim- <sup>300</sup>

Cæspite cinguntur semperque virentibus herbis.  
 Nympha colit, sed nec venatibus apta, nec ærcus  
 Flectere quæ soleat, nec quæ contendere cursu,  
 Solaque naiadum celeri non nota Dianæ.

305 Sæpe suas illi fama est dixisse sorores :

« Salmaci, vel jaculum vel pictas sume pharetras  
 Et tua cum duris venatibus otia misce. »

Nec jaculum sumit nec pictas illa pharetras,  
 Nec sua cum duris venatibus otia miscet;

310 Sed modo fonte suo formosos perluit artus,

Sæpe Cytoriaco deducit pectine crines,  
 Et quid se deceat spectatas consulit undas;  
 Nunc perlucenti circumdata corpus amictu  
 Mollibus aut foliis aut mollibus incubat herbis.

315 Sæpe legit flores. Et tunc quoque forte legebat,

Cum puerum vidit, visumque optavit habere.  
 Nec tamen ante adiit, etsi properabat adire,  
 Quam se composuit, quam circumspexit amictus,  
 Et finxit vultum, et meruit formosa videri.

320 Tunc sic orsa loqui : « Puer o dignissime credi

Esse deus, seu tu deus es, potes esse Cupido;  
 Sive es mortalis, qui te genuere, beati,  
 Et frater felix, et fortunata profecto  
 Siqua tibi soror est, et quæ dedit ubera nutrix.

325 Sed longe cunctis longeque beatior illa,

Siqua tibi sponsa est, siquam dignabere tæda.  
 Hæc tibi sive aliqua est, mea sit furtiva voluptas;  
 Seu nulla est, ego sim, thalamumque ineamus eundem. »  
 Nais ab his tacuit. Pueri rubor ora notavit;

330 Nescit enim, quid amor. Sed et erubuisse decebat.

Hic color aprica pendentibus arbore pomis,  
 Aut ebori tincto est, aut sub candore rubenti,

pide. Pourtant, les confins de l'étang sont bordés de gazon vivace et d'herbes toujours vertes. Une nymphe l'habite, mais peu faite pour la chasse; elle n'est pas de celles qui sont habituées à tendre un arc ou à forcer le gibier à la course; c'est la seule des naïades qui soit inconnue de la rapide Diane. Souvent, rapporte-t-on, ses sœurs lui<sup>305</sup> ont dit : « Salmacis, prends un javelot ou un carquois peint de vives couleurs, et coupe ton oisiveté des dures fatigues de la chasse. » Elle ne prend ni javelot ni carquois aux vives couleurs, et elle ne coupe pas son oisiveté des dures fatigues de la chasse. Mais tantôt elle baigne<sup>310</sup> longuement dans sa propre fontaine ses beaux membres; souvent elle passe un peigne du Cytore<sup>214</sup> dans ses cheveux, et elle consulte sur ce qui lui sied l'eau où elle se mire. Tantôt, le corps enveloppé d'un voile transparent, elle s'étend sur une molle couche de feuilles ou d'herbes. Souvent elle cueille des fleurs. Elle en cueillait aussi par<sup>315</sup> hasard ce jour-là, quand elle vit l'enfant, et, l'ayant vu, elle souhaita de le posséder. Elle ne l'aborda pas cependant, quelle que fût sa hâte de l'aborder, avant d'avoir vérifié sa parure et, d'un regard circulaire, les plis de son voile, d'avoir assuré l'expression de son visage et fait tout ce qu'il fallait pour paraître belle. Elle prit alors la<sup>320</sup> parole en ces termes : « Enfant, digne entre tous qu'on te croie un dieu, si tu es un dieu, tu peux être Cupidon; si tu es un mortel, heureux ceux à qui tu dois le jour, heureux aussi ton frère, bien heureuse certes, si tu en as une, ta sœur, et la nourrice qui t'a donné le sein. Mais, bien plus que tous, bien plus heureuse celle qui est ta<sup>325</sup> fiancée, si tu en as une, la femme, s'il en est une, que tu honoreras de la torche nuptiale. Si tu en as une, je consens à ne prendre de toi qu'un furtif plaisir; si ce n'est aucune autre, que ce soit moi; viens, partageons la même couche. » La naïade se tut alors. La rougeur couvrit le visage de l'enfant; car il ignore ce qu'est l'amour. Mais<sup>330</sup> cette rougeur même lui seyait. C'est la couleur des fruits aux branches d'un arbre exposé au soleil, ou celle de l'ivoire empourpré, ou celle de la lune quand sa blancheur

Cum frustra resonant æra auxiliaria, lunæ.

Poscenti nymphæ sine fine sororia saltem

- <sup>335</sup> Oscula, jamque manus ad eburnea colla ferenti :  
« Desinis? Aut fugio, tecumque » ait « ista relinquo. »  
Salmacis extimuit, « Loca » que « hæc tibi libera trado,  
Hospes » ait simulatque gradu discedere verso;  
Tum quoque respiciens, fruticumque recondita silva
- <sup>340</sup> Delituit, flexuque genu submisit. At ille,  
Scilicet ut vacuis et inobservatus in herbis,  
Huc it et hinc illuc, et in alludentibus undis  
Summa pedum taloque tenus vestigia tingit.  
Nec mora, temperie blandarum captus aquarum,
- <sup>345</sup> Mollia de tenero velamina corpore ponit.  
Tum vero stupuit, nudæque cupidine formæ  
Salmacis exarsit. Flagrant quoque lumina nymphæ,  
Non aliter quam cum puro nitidissimus orbe  
Opposita speculi referitur imagine Phœbus.
- <sup>350</sup> Vixque moram patitur, vix jam sua gaudia differt,  
Jam cupit amplecti, jam se male continet amens.  
Ille, cavis velox applauso corpore palmis  
Desilit in latices, alternaque bracchia ducens  
In liquidis translucet aquis, ut eburnea siquis
- <sup>355</sup> Signa tegat claro vel candida lilia vitro.  
« Vicimus et meus est ! » exclamat nais, et omni  
Veste procul jacta mediis inmittitur undis,  
Pugnantemque tenet, luctantiaque oscula carpit,  
Subjectatque manus, invitaque pectora tangit,
- <sup>360</sup> Et nunc hac juveni, nunc circumfunditur illac.  
Denique nitentem contra elabique volentem  
Implicat ut serpens quam regia sustinet ales  
Sublimemque rapit; pendens caput illa pedesque  
Alligat et cauda spatiantes implicat alas;
- <sup>865</sup> Utve solent hederæ longos intexere truncos;  
Utque sub æquoribus deprensus polypus hostem

se teinte de rouge, aux moments où résonne vainement le bronze pour lui porter secours <sup>315</sup>. Comme la nymphe lui demandait, avec insistance, tout au moins des baisers de sœur, et déjà portait les mains à son cou d'ivoire : « As-tu fini? Sinon, je m'en vais et je vous quitte, toi et ton étang ! » Salmacis prit peur : « Je te laisse la place libre, ô étranger », dit-elle, et elle feint de s'éloigner en revenant sur ses pas. Non toutefois sans jeter encore un regard derrière elle; puis, elle se dissimula à l'abri d'un épais buisson et s'agenouilla. L'enfant, qui se croit seul dans la prairie <sup>340</sup> et ignore qu'on l'observe, va d'ici de là, et mouille dans l'onde, où se joue la brise, la plante de ses pieds, de la pointe au talon. Et, sans hésiter, séduit par la tiédeur de l'eau qui le caresse, il rejette loin de son corps délicat ses <sup>345</sup> souples vêtements. Salmacis, interdite, s'enflamma de désir pour ce beau corps nu. Les yeux de la nymphe brillent, tout de même que brille de tout son éclat le disque sans tache de Phœbus quand l'image s'en reflète dans un miroir qu'on lui présente. Elle maîtrise mal son <sup>350</sup> impatience, elle a peine à retenir ses transports; elle brûle maintenant de l'étreindre, elle contient mal sa folle ardeur. L'enfant, après s'être donné du creux des mains quelques claques sur le corps, saute à l'eau, et nage d'un mouvement alterné des bras dans l'onde limpide au travers de laquelle il luit, comme les statuettes d'ivoire ou les lis <sup>355</sup> blancs quand on les couvre d'un verre transparent. « Victoire ! Il est à moi ! » s'exclame la naïade; et rejetant au loin tous ses vêtements, elle s'élançe en pleine eau, saisit l'enfant qui se débat, lui arrache, à la faveur de la lutte, des baisers, glisse sous lui ses mains, caresse malgré <sup>360</sup> lui sa poitrine. Le jeune homme se sent enveloppé tantôt d'un côté, tantôt de l'autre; enfin, malgré sa résistance et ses tentatives pour lui échapper, elle l'enlace; ainsi le serpent que retient dans ses serres et emporte dans les airs l'oiseau royal; suspendu, il emprisonne la tête, les pattes du ravisseur, et de sa queue s'enroule autour des ailes éployées; ou tel le lierre enveloppe les grands troncs; ou <sup>365</sup> tel enfin le poulpe, aux profondeurs des mers, immobilise

Continet ex omni dimissis parte flagellis.

Perstat Atlantiades, sperataque gaudia nymphæ  
Denegat. Illa premit, commissaque corpore toto

<sup>370</sup> Sicut inhærebat : « Pugnes licet, improbe, » dixit  
« Non tamen effugies. Ita di jubeatis, et istum  
Nulla dies a me nec me diducat ab isto. »

Vota suos habuere deos. Nam mixta duorum  
Corpora junguntur, faciesque inducitur illis

<sup>375</sup> Una. Velut siquis conducat cortice ramos,  
Crescendo jungi pariterque adolescere cernit;  
Sic ubi complexu coierunt membra tenaci,  
Nec duo sunt et forma duplex, nec femina dici  
Nec puer ut possit, neutrumque et utrumque videntur.

<sup>380</sup> Ergo ubi se liquidas, quo vir descenderat, undas  
Semimarem fecisse videt, mollitaque in illis  
Membra, manus tendens, sed jam non voce virili,  
Hermaphroditus ait : « Nato date munera vestro,  
Et pater et genetrix, amborum nomen habenti :

<sup>385</sup> Quisquis in hos fontes vir venerit, exeat inde  
Semivir, et tactis subito mollescat in undis. »  
Motus uterque parens nati rata verba biformis  
Fecit, et incesto fontem medicamine tinxit »

Finis erat dictis. Sed adhuc Minyeia proles

<sup>390</sup> Urget opus, spernitque deum, festumque profanat,  
Tympana cum subito non apparentia raucis  
Obstrepere sonis, et adunco tibia cornu  
Tinnulaque æra sonant. Redolent murræque crocique;  
Resque fide major, cœpere virescere telæ,

<sup>395</sup> Inque hederæ faciem pendens frondescere vestis.

son ennemi prisonnier dans ses tentacules jetés de tous côtés. Le descendant d'Atlas <sup>216</sup> résiste et refuse à la nymphe les voluptés qu'elle se promet. Elle resserre son étreinte, et de tout son corps engagée dans la lutte, elle ne faisait plus qu'un, eût-on dit, avec l'enfant : « Tu peux <sup>270</sup> te débattre, méchant, dit-elle, mais tu ne m'échapperas pas ! O dieux, ordonnez que jamais cet enfant ne puisse se détacher de moi, ni moi de lui. » Ces vœux trouvèrent les dieux favorables. Car leurs corps à tous deux sont mêlés dans une intime union et n'ont plus à deux qu'un aspect unique. De même que si l'on rabat la même écorce <sup>375</sup> sur deux rameaux, on les voit, en croissant, se joindre et grandir ensemble comme une même branche, de même, depuis que leurs membres se sont mêlés en une étreinte tenace, ce ne sont plus deux êtres, et pourtant ils participent d'une double nature ; et, sans que l'on puisse dire que c'est une femme ni un enfant, l'aspect n'est celui ni de l'un ni de l'autre, en même temps qu'il est celui des deux. Quand donc l'enfant voit que ces eaux limpides, <sup>380</sup> où il était entré homme, ont fait de lui un demi-mâle, que, pour s'y être plongé, la vigueur de ses membres s'est amollie, tendant les mains, mais d'une voix qui n'est déjà plus celle d'un homme, Hermaphrodite s'écrie : « Accordez cette grâce, ô mon père, ô ma mère, à votre fils qui porte vos deux noms : que tout homme qui se sera baigné dans <sup>385</sup> cette fontaine n'en sorte plus qu'homme à moitié, et, dès qu'il aura touché ces eaux, perde aussitôt sa force. » Émus, ses deux parents exaucèrent le vœu de leur fils désormais à double forme, et diluèrent dans les eaux de la fontaine un philtre aux effets malfaisants <sup>217</sup>. »

Le récit était terminé. Mais les filles de Minyas présentent encore le travail, au mépris du dieu dont elles profanent la fête. Tout à coup éclatèrent les rauques accents <sup>390</sup> de tambourins invisibles, résonne la flûte au pavillon recourbé et tinte l'airain. Une odeur se répand de myrrhe et de safran ; et voici que, prodige incroyable, les toiles se mettent à verdier et les étoffes suspendues à se couvrir de feuilles de lierre. Une partie se transforme en vignes, <sup>395</sup>

- Pars abit in vites, et quæ modo fila fuerunt  
 Palmite mutantur. De stamine pampinus exit;  
 Purpura fulgorem pictis accommodat uvis.  
 Jamque dies exactus erat, tempusque subibat,  
<sup>400</sup> Quod tu nec tenebras nec possis dicere lucem,  
 Sed cum luce tamen dubiæ confinia noctis.  
 Tecta repente quati, pinguesque ardere videntur  
 Lampades et rutilis collucere ignibus ædes,  
 Falsaque sævarum simulacra ululare ferarum.  
<sup>405</sup> Fumida jamdudum latitant per tecta sorores,  
 Diversæque locis ignes ac lumina vitant.  
 Dumque petunt latebras, parvos membrana per artus  
 Porrigitur, tenuique includit bracchia pinna.  
 Nec qua perdidierint veterem ratione figuram,  
<sup>410</sup> Scire sinunt tenebræ. Non illas pluma levavit;  
 Sustinuere tamen se perlucentibus alis.  
 Conatæque loqui, minimam pro corpore vocem  
 Emittunt, peraguntque leves stridore querellas.  
 Tecta que, non silvas celebrant. Lucemque perosæ  
<sup>415</sup> Nocte volant, seroque trahunt a Vespere nomen.

## ATHAMAS ET INO

- Tum vero totis Bacchi memorabile Thebis  
 Numen erat, magnasque novi matertera vires  
 Narrat ubique dei, de totque sororibus expers  
 Una doloris erat, nisi quem fecere sorores.  
<sup>420</sup> Adspicit hanc, natis thalamoque Athamantis habentem  
 Sublimes animos et alumno numine, Juno,  
 Nec tulit, et secum : « Potuit de pælice natus  
 Vertere Mæonios pelagoque inmergere nautas,  
 Et laceranda suæ nati dare viscera matri,

et ce qui était fil naguère se change en sarment. De la chaîne tendue sur le métier, sort du pampre; la pourpre marie son éclat aux vives couleurs des raisins. Et maintenant la journée était révolue, et peu à peu venait le moment que l'on ne pourrait appeler ni ténèbres ni <sup>400</sup> lumière, mais qui cependant, encore lumineux, confine à la nuit encore incertaine. Soudain il semble que la maison soit ébranlée, que des torches baignées d'huile s'allument, et de leurs feux rougeâtres illuminent le palais, que d'illusoires fantômes de bêtes féroces le font retentir de hurlements. A travers la fumée qui emplit la demeure, <sup>405</sup> les sœurs n'ont pas attendu pour courir se cacher, et se sont réfugiées chacune en quelque lieu, pour se soustraire à la flamme et à la lumière. Tandis qu'elles gagnent leur retraite, une membrane s'étend sur leurs membres rapetissés et emprisonne leurs bras dans la mince contexture d'une aile. De quelle manière ont-elles perdu leur ancienne forme? L'obscurité ne leur permet pas de le savoir. Ce ne <sup>410</sup> sont pas des plumes qui les ont soulevées du sol; et pourtant elles se soutinrent dans l'air avec des ailes transparentes. Elles tentent de parler et n'émettent qu'un son réduit en proportion de leur corps, et leurs plaintes ténues s'achèvent en cri aigu. Ce sont les maisons, non les bois, qu'elles hantent. Elles abhorrent la lumière et volent la <sup>415</sup> nuit, et leur nom est tiré de Vesper, l'étoile de l'heure tardive <sup>218</sup>.

## ATHAMAS ET INO

En ce temps donc, il n'y avait dans Thèbes tout entière qu'une voix sur la divinité de Bacchus, et sa tante <sup>219</sup> proclame en tous lieux les grands effets de la puissance du nouveau dieu. Parmi tant de sœurs, seule elle n'avait connu de douleur que celle que lui avaient causée ses sœurs. Junon la voit, tout enorgueillie de ses fils, de la <sup>420</sup> couche d'Athamas qu'elle partage, du dieu qui fut son nourrisson. C'en fut trop, et : « Ce fils né d'une rivale, se dit-elle, a pu métamorphoser et plonger dans la mer les matelots de Mæonie, donner les chairs de son fils à déchi-

- <sup>425</sup> Et triplices operire novis Minyeidas alis;  
 Nil poterit Juno nisi inultos flere dolores?  
 Idque mihi satis est? Hæc una potentia nostra est?  
 Ipse docet quid agam; fas est et ab hoste doceri.  
 Quidque furor valeat, Penthea cæde satisque
- <sup>430</sup> Ac super ostendit. Cur non stimuletur eatque  
 Per cognata suis exempla furoribus Ino? »  
 Est via declivis funesta nubila taxo,  
 Ducit ad infernas per muta silentia sedes.  
 Styx nebulas exhalat iners, umbræque recentes
- <sup>435</sup> Descendunt illac simulacraque functa sepulchris.  
 Pallor hiemsque tenent late loca senta. Novique,  
 Qua sit iter, Manes, Stygiam qua ducat ad urbem,  
 Ignorant, ubi sit nigri fera regia Ditis.  
 Mille capax aditus et apertas undique portas
- <sup>440</sup> Urbs habet. Utque fretum de tota flumina terra,  
 Sic omnes animas locus accipit ille, nec ulli  
 Exiguus populo est, turbamve accedere sentit.  
 Errant exsanguis sine corpore et ossibus umbræ,  
 Parsque forum celebrant, pars imi tecta tyranni,
- <sup>445</sup> Pars aliquas artes, antiquæ imitamina vitæ  
 Exercent, aliam partem sua pœna coercent.  
 Sustinet ire illuc cælesti sede relicta,  
 Tantum odiis iræque dabat, Saturnia Juno.  
 Quo simul intravit, sacroque a corpore pressum
- <sup>450</sup> Ingemuit limen, tria Cerberus extulit ora  
 Et tres latratus simul edidit. Illa sorores  
 Nocte vocat genitas, grave et implacabile numen;  
 Carceris ante fores clausas adamante sedebant,

rer à sa propre mère et emprisonner les trois filles de Mynias dans des ailes d'un genre nouveau; et Junon ne pourra rien, sinon pleurer des affronts impunis? Et cela me suffit? Voilà donc tout notre pouvoir? Il me dicte lui-même ma conduite; on a le droit d'accepter, même d'un ennemi, une leçon. Ce que sont les effets de la fureur, par le meurtre de Penthée il en donne une démonstration suffisante et au delà. Pourquoi Ino n'en sentirait-elle pas l'aiguillon et ne suivrait-elle pas, par ses propres fureurs, l'exemple de ses proches? »

Il est une route en pente, qu'obscurcit l'ombre funèbre de l'if; elle conduit, dans un silence que ne rompt aucune voix, à l'inferral séjour. Le Styx aux eaux mortes y exhale ses vapeurs, et par là descendent les ombres des morts récents, les spectres en règle avec le tombeau<sup>220</sup>. La pâleur et le froid détendent leur empire sur ces lieux désolés. Et les Mânes des morts nouveaux ignorent par où ils passent, quelle route conduit à la ville du Styx, où se trouve le palais de l'impitoyable et ténébreux Pluton. La ville, faite pour un peuple innombrable, a mille accès et des portes ouvertes de toutes parts. Et, de même que la mer reçoit les fleuves de la terre entière, ainsi ces lieux reçoivent toutes les âmes, sans être trop petits pour aucun afflux de population ni sentir l'invasion d'aucune foule. Privées de sang, de corps et d'os, des ombres y errent. Les unes hantent le forum, d'autres la demeure du souverain des Enfers, d'autres exercent des métiers, à l'imitation de leur vie d'autrefois, d'autres enfin subissent leur supplice. C'est là que se résoud à se rendre, abandonnant sa demeure céleste — tant elle se résignait à faire pour sa haine et sa colère — la fille de Saturne, Junon.

Dès qu'elle y pénétra et que, sous le poids de son corps sacré, le seuil eut gémi, Cerbère leva sa triple gueule et lança à la fois un triple aboiement. Junon appelle les sœurs nées de la Nuit, redoutables et implacables divinités<sup>221</sup>; elles étaient assises devant les portes de la prison aux vantaux d'acier, et peignaient leur chevelure

Cumque suis atros pectebant crinibus angues.

<sup>465</sup> Quam simul agnorunt inter caliginis umbras,  
Surrexere deæ. Sedes scelerata vocatur.

Viscera præbebat Tityos lanfanda, novemque  
Jugeribus distentus erat. Tibi, Tantale, nullæ  
Deprenduntur aquæ ; quæque imminet, effugit arbos.

<sup>460</sup> Aut petis, aut urges ruiturum, Sisyphæ, saxum.  
Volvitur Ixion et se sequiturque fugitque.

Molirique suis letum patruelibus ausæ  
Assiduæ repetunt, quas perdant, Belides undas.

Quos omnes acie postquam Saturnia torva

<sup>465</sup> Vidit, et ante omnes Ixiona, rursus ab illo  
Sisyphon adspiciens : « Cur hic e fratribus » inquit  
« Perpetuas patitur pœnas, Athamanta superbum  
Regia dives habet, qui me cum conjuge semper  
Sprevit » et exponit causas odiique viæque,

<sup>470</sup> Quidque velit. Quod vellet, erat ne regia Cadmi  
Staret et in facinus traherent Athamanta sorores.

Imperium, promissa, preces confundit in unum,  
Sollicitatque deas. Sic hæc Junone locuta,  
Tisiphone canos, ut erat, turbata capillos

<sup>475</sup> Movit et obstantes rejecit ab ore colubras,  
Atque ita : « Non longis opus est ambagibus ; » inquit  
« Facta puta, quæcumque jubes ; inamabile regnum  
Desere, teque refer cæli melioris ad auras. »

Læta redit Juno. Quam cælum intrare parantem

<sup>480</sup> Roratis lustravit aquis Thaumantias Iris.

Nec mora, Tisiphone madefactum sanguine sumit  
Inportuna facem, fluidoque cruore rubentem  
Induitur pallam, tortoque incingitur angue,  
Egrediturque domo. Luctus comitatur euntem

<sup>485</sup> Et Pavor et Terror trepidoque Insania vultu.

emmêlée d'horribles serpents. Dès qu'elles la reconnurent <sup>465</sup> à travers les ténèbres du brouillard, les déesses se levèrent. Ce séjour se nomme le séjour du crime. Tityos y offrait ses entrailles à déchirer, et de son corps écartelé couvrait neuf arpents. Et toi, Tantale, tu ne peux jamais saisir l'eau, et les branches, au-dessus de ta tête, fuient ta main. Toi, Sisyphe, tu cherches à saisir ou à rouler <sup>460</sup> ton rocher qui va choir. Ixion, sur sa roue, se poursuit lui-même, sans s'atteindre. Et les petites-filles de Bélus, dont la coupable audace ourdit le meurtre de leurs cousins, puisent sans arrêt une eau qu'elles ne pourront retenir <sup>222</sup>.

Quand elle les eut tous vus de son œil menaçant, et, le premier de tous, Ixion, ramenant de celui-ci son regard <sup>465</sup> sur Sisyphe : « Pourquoi, dit-elle, entre tous ses frères <sup>223</sup>, celui-ci subit-il un châtement éternel, alors qu'un riche palais est la demeure de l'orgueilleux Athamas, qui, avec son épouse, n'a jamais eu pour moi que mépris? » Et elle expose les raisons de sa haine et de son voyage, et <sup>470</sup> ce qu'elle voudrait. Ce qu'elle aurait voulu, c'était la ruine du palais de Cadmus et que les trois sœurs entraînassent Athamas au crime. Ordre, promesses, prières, se pressent à la fois dans sa bouche, avec les sollicitations aux déesses. Lorsqu'eut ainsi parlé Junon, Tisiphone, agitant ses cheveux blancs, sans souci de leur <sup>475</sup> désordre, et écartant de sa bouche les coulevres qui l'empêchaient de parler : « A quoi bon, dit-elle, de longs détours. Considère comme exécutés tous tes ordres; quitte cet odieux royaume et va retrouver l'air du ciel, qui te convient mieux. » Junon repart toute joyeuse. Comme elle s'apprêtait à rentrer dans le ciel, la fille de Thaumás, <sup>480</sup> Iris, fit ruisseler sur elle une eau purificatrice <sup>224</sup>.

Sans retard, la cruelle Tisiphone saisit une torche toute mouillée de sang, revêt un manteau rougi dans un bain de sang, d'un serpent enroulé se fait une ceinture et sort de sa demeure. Le Deuil accompagne sa marche, avec la Peur, la Terreur et la Démence au visage inquiet. <sup>485</sup> Elle s'était arrêtée sur le seuil. Les portes du fils d'Æolus <sup>225</sup> tremblèrent, dit-on, la couleur des vantaux

- Limine constiterat. Postes tremuisse feruntur  
 Æolii, pallorque fores infecit acernas,  
 Solque locum fugit. Monstris exterrita conjunx,  
 Territus est Athamas. Tectoque exire parabant;
- <sup>490</sup> Obstitit infelix aditumque obsedit Erinyes,  
 Nexaque vipereis distendens bracchia nodis  
 Cæsariem excussit. Motæ sonuere colubræ;  
 Parsque jacent umeris, pars circum pectora lapsæ  
 Sibila dant saniemque vomunt linguaque coruscant.
- <sup>495</sup> Inde duos mediis abrumpit crinibus angues,  
 Pestiferaque manu raptos inmisit. At illi  
 Inoosque sinus Athamanteosque pererrant,  
 Inspirantque graves animas. Nec vulnera membris  
 Ulla ferunt; mens est, quæ diros sentiat ictus.
- <sup>500</sup> Attulerat secum liquidi quoque monstra veneni,  
 Oris Cerberel spumas et virus Echidnæ,  
 Erroresque vagos cæcæque obliviam mentis,  
 Et scelus et lacrimas rabiemque et cædis amorem,  
 Omnia trita simul, quæ sanguine mixta recenti
- <sup>505</sup> Coxerat ære cavo, viridi versata cicuta.  
 Dumque pavent illi, vergit furiale venenum  
 Pectus in amborum, præcordiaque intima movit.  
 Tum face jactata per eundem sæpius orbem  
 Consequitur motis velociter ignibus ignes.
- <sup>510</sup> Sic victrix jussique potens ad inania magni  
 Regna redit Ditis, sumptumque recingitur anguem.  
 Protinus Æolides media furibundus in aula  
 Clamat : « Io, comites, his retia tendite silvis !  
 Hic modo cum gemina visa est mihi prole læna, »
- <sup>515</sup> Utque feræ sequitur vestigia conjugis amens,  
 Deque sinu matris ridentem et parva Learchum  
 Bracchia tendentem rapit et bis terque per auras

d'érable pâlit, et le Soleil s'enfuit de ces lieux. L'épouse fut terrifiée par ces prodiges, et Athamas fut terrifié avec elle. Ils s'apprêtaient à quitter leur toit; la funeste Érinys leur barra la route et s'installa devant la porte, <sup>400</sup> puis, étirant les bras hors des nœuds des vipères qui les enlacent, elle secoua en les éparpillant ses cheveux. Agitées, les couleuvres bruirent; les unes sont allongées sur ses épaules, les autres, qui pendent autour de sa poitrine, sifflent, épanchent leur bave, dardent une langue menaçante. Alors, du milieu de sa chevelure, <sup>405</sup> elle arrache deux serpents et, une fois arrachés, de sa main qui sème la contagion, les brandit et les lança. Ils vont ramper sur le sein d'Ino et celui d'Athamas, exhalant leur souffle fétide. Ils ne font aux membres nulle blessure; c'est l'esprit des malheureux qui doit ressentir une affreuse commotion. Elle avait apporté avec elle <sup>500</sup> aussi un horrible liquide empoisonné, fait de la bave de la gueule de Cerbère, et du venin d'Échidna <sup>228</sup>, des égarements de la folie, de l'amnésie qui aveugle l'esprit, du crime, des larmes, de la rage, de la soif du meurtre, le tout broyé ensemble, et ce mélange, lié de sang frais, elle l'avait fait cuire dans un récipient de bronze, en <sup>505</sup> l'agitant avec une branche verte de ciguë. Profitant de de leur épouvante, dans le sein de ses deux victimes elle verse ce poison qui fera naître en elles la fureur, et les bouleversa jusqu'au fond des entrailles. Alors, de sa torche qu'elle brandit, elle décrit coup sur coup un même cercle, où dans le mouvement rapide, la flamme rejoint la flamme. Après quoi, victorieuse et l'ordre <sup>510</sup> exécuté, elle revient au pays des ombres où règne Pluton, et dénoue le serpent qu'elle avait pris pour ceinture.

Aussitôt le fils d'Æolus, en proie à la folie, au milieu de son palais s'écrie : « Io ! camarades, tendez vos filets dans ces forêts ! Je viens d'y voir, en compagnie de ses deux petits, une lionne ! » Et il se lance, comme sur la piste d'une bête féroce, à la poursuite de son épouse, <sup>515</sup> hors de lui. Du sein de sa mère, il arrache Léarchus, qui lui rit et lui tend ses petits bras, deux ou trois fois le

- More rotat fundæ, rigidoque infantia saxo  
 Discutit ora ferox. Tum denique concita mater,  
 520 Seu dolor hoc fecit, seu sparsi causa veneni,  
 Exululat passisque fugit male sana capillis,  
 Teque ferens parvum nudis, Melicerta, lacertis :  
 « Euhoe Bacche » sonat. Bacchi sub nomine Juno  
 Risit et : « Hos usus præstet tibi » dixit « alumnus. »
- 525 Imminet æquoribus scopulus, pars ima cavatur  
 Fluctibus et tectas defendit ab imbribus undas,  
 Summa riget frontemque in apertum porrigit æquor.  
 Occupat hunc — vires insania fecerat — Ino,  
 Seque super pontum nullo tardata timore
- 530 Mittit onusque suum; percussa recanduit unda.  
 At Venus inmeritæ neptis miserata labores,  
 Sic patruo blandita suo est : « O numen aquarum,  
 Proxima cui cælo cessit, Neptune, potestas,  
 Magna quidem posco, sed tu miserere meorum,
- 535 Jactari quos cernis in Ionio inmenso,  
 Et dis adde tuis. Aliqua et mihi gratia ponto est,  
 Si tamen in dio quondam concreta profundo  
 Spuma fui, Graiumque manet mihi nomen ab illa. »  
 Annuit oranti Neptunus et abstulit illis
- 540 Quod mortale fuit, majestatemque verendam  
 Inposuit, nomenque simul faciemque novavit :  
 Leucotheeque deum cum matre Palæmona dixit.  
 Sidoniæ comites, quantum valuere, secutæ  
 Signa pedum, primo videre novissima saxo;
- 545 Nec dubium de morte ratæ, Cadmeïda palmis  
 Deplanxere domum, scissæ cum veste capillos,

fait tournoyer dans les airs, comme une fronde et fracasse féroce contre un rude rocher la face de l'enfant. Alors, de son côté, la mère, égarée, soit sous l'empire de la douleur, soit par l'effet du poison qui l'a envahie, pousse des hurlements et fuit, les cheveux épars, la raison perdue; et, te portant dans ses bras, tout petit encore, ô Méricerte, elle clame : « Euhœ ! Bacchus ! » Au nom de Bacchus, Junon se mit à rire et : « Voilà bien, dit-elle, le genre de profits que tu peux attendre de ton nourrisson ! »

Il est, dominant la mer, un rocher dont la base, creusée par les flots, défend contre la pluie les ondes qu'elle abrite. La cîme s'en dresse toute droite et offre une falaise à pic sur la mer libre. Ino y monte — la folie lui avait donné des forces — et, sans se laisser arrêter par la peur, se jette à la mer avec son fardeau. L'onde, sous le choc, se blanchit d'écume. Mais Vénus, prise de pitié pour les épreuves imméritées de sa petite-fille, vint cajoler son oncle en ces termes : « Dieu des eaux, toi à qui échut l'empire le plus proche de celui du ciel, j'implore, je le sais, une grande faveur; mais prends en pitié les miens que tu vois à la merci des flots sur l'immensité de la mer d'Ionie, et joins-les à la troupe de tes divinités. Moi-même, je dois quelque gré à la mer, s'il est vrai que jadis je fus une écume qui prit corps dans sa profondeur divine, et que m'en est resté le nom que me donnent les Grecs. » Neptune acquiesça à sa prière, et dépouilla les malheureux de tout attribut mortel; il les revêtit d'une majesté qui leur vaudrait les hommages et changea leur nom en même temps que leur aspect; et, en compagnie de sa mère Leucothée, il fit un dieu du fils, qu'il appela Palæmon.

Les Sidoniennes, compagnes d'Ino, autant que possible, avaient suivi les traces de ses pas; elles virent les dernières aux abords du rocher. Persuadées qu'on ne pouvait garder de doute sur sa mort, elles se lamentèrent, en se frappant de leurs propres mains, sur le sort de la maison de Cadmus, arrachant leurs vêtements et leurs

Utque parum justæ nimiumque in pælice sævæ,  
Invidiam fecere deæ. Convicia Juno

Non tulit et : « Faciam vos ipsas maxima » dixit

<sup>550</sup> « Sævitiæ monimenta meæ. » Res dicta secuta est.

Nam quæ præcipue fuerat pia : « Prosequar » inquit

« In freta reginam », saltumque datura moveri

Haud usquam potuit scopuloque affixa cohæsit.

Altera, dum solito temptat plangore ferire

<sup>555</sup> Pectora, temptatos sensit riguisse lacertos.

Illa, manus ut forte tetenderat in maris undas,

Saxea facta manus in easdem porrigit undas.

Hujus, ut arreptum lanlabat vertice crinem,

Duratos subito digitos in crine videres.

<sup>560</sup> Quo quæque in gestu deprensa est, hæsit in illo.

Pars volucres factæ. Quæ nunc quoque gurgite in illo

Æquora destringunt summis Ismenides alls.

#### CADMUS ET HARMONIA

Nescit Agenorides natam parvumque nepotem  
Æquoris esse deos. Luctu serieque malorum

<sup>565</sup> Victus et ostentis, quæ plurima viderat, exit

Conditor urbe sua, tamquam fortuna locorum.

Non sua se premeret; longisque erratibus actus

Contigit Illyricos profuga cum conjuge fines,

Jamque malis annisque graves, dum prima retractant

<sup>570</sup> Fata domus releguntque suos sermone labores :

« Num sacer ille mea trajectus cuspide serpens »

Cadmus ait « fuerat, tum, cum Sidone profectus

Vipereos sparsi per humum, nova semina, dentes?

Quem si cura deum tam certa vindicat ira,

cheveux, et donnèrent libre cours à leur haine contre la déesse, à leurs yeux peu équitable et trop cruelle à l'égard d'une rivale. Junon ne put tolérer leurs invectives : « C'est de vous-mêmes, dit-elle, que je ferai les plus mémorables exemples de ma cruauté ! » L'effet suivit <sup>560</sup> la menace. Comme celle qui avait, de toutes, montré le plus d'attachement à Ino, s'étant écriée : « Je suivrai la reine jusqu'au bout dans les flots », s'apprêtait à sauter, elle ne put plus faire un mouvement et resta attachée au rocher. Une autre, qui essaie de se frapper à grands coups, suivant l'usage, la poitrine, sentit en <sup>565</sup> l'essayant que ses bras s'étaient raidis. Celle-là, surprise dans l'attitude de tendre les mains vers les flots de la mer, changée en rocher, continue à tendre les mains aux mêmes flots. Celle-ci faisait le geste de s'arracher à pleines mains les cheveux de la tête; telle on eût pu la voir, ses doigts soudain pétrifiés dans sa chevelure. Chacune fut immobilisée dans l'attitude même où elle fut <sup>570</sup> saisie. Quelques-unes devinrent des oiseaux. Aujourd'hui encore, au-dessus de ces mêmes abîmes, ces filles de l'Isménus effleurent les flots de l'extrémité de leurs ailes.

#### CADMUS ET HARMONIE

Le fils d'Agénor ignore que sa fille et son petit-fils, si jeune encore, sont des divinités marines. Vaincu par son <sup>565</sup> deuil, par la série de ses malheurs, par les prodiges qui s'étaient multipliés sous ses yeux, le fondateur sort de sa ville, comme si le destin qui l'accablait tenait au pays et non à sa personne. Après avoir longuement erré au gré du sort, le fugitif atteignit avec son épouse les confins de l'Illyrie. Maintenant que le malheur et les ans se sont appesantis sur eux, comme ils récapitulent depuis l'origine les coups dont le destin frappa leur famille et s'entretiennent entre eux de la suite de leurs <sup>570</sup> épreuves : « N'aurait-il pas été sacré, dit Cadmus, ce serpent que j'ai traversé de ma lance, quand, parti de Sidon, j'ai répandu sur le sol, semailles d'un genre nou-

- 576 Ipse precor serpens in longam porrigar alvum. »  
 Dixit, et ut serpens in longam tenditur alvum,  
 Duratæque cuti squamas increscere sentit  
 Nigraque cæruleis variari corpora guttis;  
 In pectusque cadit pronus, commissaque in unum
- 580 Paulatim tereti tenuantur acumine crura.  
 Bracchia jam restant. Quæ restant, bracchia tendit,  
 Et lacrimis per adhuc humana fluentibus ora :  
 « Accede, o conjunx, accede, miserrima, » dixit  
 « Dumque æliquid superest de me, me tange, manumque
- 585 Accipe, dum manus est, dum non totum occupat anguis. »  
 Ille quidem vult plura loqui, sed lingua repente  
 In partes est fissa duas; nec verba loquenti  
 Sufficiunt, quotiensque aliquos parat edere questus,  
 Sibilat; hanc illi vocem natura reliquit.
- 590 Nuda manu feriens exclamat pectora conjunx :  
 « Cadme, mane, teque, infelix, his exue monstria !  
 Cadme, quid hoc? Ubi pes? Ubi sunt umerique manusque  
 Et color et facies et, dum loquor, omnia? Cur non  
 Me quoque, Cælestes, in eandem vertitis anguem? »
- 595 Dixerat. Ille suæ lambebat conjugis ora,  
 Inque sinus caros, veluti cognosceret, ibat,  
 Et dabat amplexus, assuetaque colla petebat.  
 Quisquis adest — aderant comites — terretur; at illa  
 Lubrica permulcet cristati colla draconis;
- 600 Et subito duo sunt junctoque volumine serpunt,  
 Donec in appositi nemoris subiere latebras.  
 Nunc quoque nec fugiunt hominem, nec vulnere lædunt,  
 Quidque prius fuerint, placidi meminere dracones.

veau, ses dents de vipère? Si c'est lui que, des coups assurés de leur colère, les dieux s'acharnent à venger, je forme le vœu d'être, serpent moi-même, étiré en longs anneaux. » Il dit, et, comme un serpent, il s'étire en longs anneaux; il sent sur sa peau durcie pousser des écailles et son corps noir se tacheter de points bleus. Il tombe en avant sur la poitrine, et ses jambes, réunies en une seule, peu à peu s'amincissent en queue arrondie et pointue. Les bras lui restaient encore. Ces bras qui lui restent, il les tend et, avec des flots de larmes sur son visage encore humain : « Approche, ô mon épouse, approche, ô malheureuse, dit-il, et, tandis qu'il reste de moi quelque chose, touche-moi, prends ma main, tandis que j'ai une main, tandis que je ne suis pas tout entier devenu serpent. » Il veut en dire davantage, mais sa langue soudain s'est fendue en deux; et les mots ne se présentent plus quand il parle; et, chaque fois qu'il veut proférer quelque plainte, il siffle : c'est la seule voix que lui ait laissée la nature. Se heurtant de la main nue la poitrine, son épouse se récrie : « Cadmus, demeure, et quitte, malheureux, cette apparence monstrueuse ! Cadmus, qu'est-ce là? Où est ton pied? Où sont tes épaules, ta main, ton teint, ton visage, et, tandis que je te parle, tout ton être? Pourquoi, moi aussi, dieux du ciel, ne me changez-vous pas en serpent de même sorte? » Elle avait dit. Lui, léchait le visage de son épouse et dans son sein chéri, comme s'il le reconnaissait, il s'insinuait, l'enlaçait, gagnait le cou familial. Tous les témoins de cette scène — ses compagnons y assistaient — sont terrifiés; mais elle, caresse le col glissant du serpent couronné d'une aigrette. Et soudain, ce sont deux serpents qui rampent, confondant leurs enroulements, jusqu'à ce qu'ils se fussent glissés pour s'y cacher dans la forêt voisine. Aujourd'hui encore, ils ne furent point l'homme, ils ne lui font aucune blessure, et, de ce qu'ils furent jadis, dragons inoffensifs, ils gardent la mémoire.

## PERSEUS. ATLAS. ANDROMEDA

Sed tamen ambobus versæ solacia formæ

- <sup>605</sup> Magna nepos fuerat, quem debellata colebat  
 India, quem positis celebrabat Achaia templis.  
 Solus Abantiades ab origine cretus eadem  
 Acrisius superest, qui mœnibus arceat urbis  
 Argolicæ, contraque deum ferat arma, genusque  
<sup>610</sup> Non putet esse Jovis. Neque enim Jovis esse putabat  
 Persea, quem pluvio Danae conceperat auro.  
 Mox tamen Acrisium, tanta est præsentia veri,  
 Tam violasse deum quam non agnosse nepotem  
 Pænitet. Inpositus jam cælo est alter. At alter  
<sup>615</sup> Viperei referens spolium memorabile monstri  
 Aera carpebat tenerum stridentibus alis.  
 Cumque super Libycas victor penderet harenas,  
 Gorgonei capitis guttæ cecidere cruentæ,  
 Quas humus exceptas varios animavit in angues;  
<sup>620</sup> Unde frequens illa est infestaque terra colubris.  
 Inde per immensum ventis discordibus actus  
 Nunc huc nunc illuc exemplo nubis aquosæ  
 Fertur, et ex alto seductas æthere longe  
 Despectat terras totumque supervolat orbem.  
<sup>625</sup> Ter gelidas Arctos, ter Cancri bracchia vidit;  
 Sæpe sub occasus, sæpe est ablatas in ortus.  
 Jamque cadente die veritus se credere nocti,  
 Constitit Hesperio, regnis Atlantis, in orbe;  
 Exiguamque petit requiem, dum Lucifer ignes  
<sup>630</sup> Evocet Auroræ, currus Aurora diurnos.

Hic hominum cunctos ingenti corpore præstans  
 Iapetionides Atlas fuit. Ultima tellus  
 Rege sub hoc et pontus erat, qui Solis anhelis  
 Æquora subdit equis et fessos excipit axes.

## PERSÉE, ATLAS, ANDROMÈDE

Pour tous deux, cependant, la grande consolation de leur métamorphose avait été leur petit-fils, à qui l'Inde <sup>605</sup> domptée rendait un culte et qu'honorait l'Achaïe dans les temples qu'elle lui avait élevés. Il ne reste que le fils d'Abas, issu de la même origine, Acrisius, pour repousser le dieu des murs de la ville d'Argos, porter contre lui les armes et se refuser à le croire de la race de Jupiter. <sup>610</sup> Comme il se refusait aussi à croire fils de Jupiter Persée, que Danaé avait conçu d'une pluie d'or <sup>220</sup>. Bientôt pourtant Acrisius — si fortement s'impose l'évidence de la vérité — se repent, tant d'avoir outragé le dieu que d'avoir méconnu son propre petit-fils; car l'un a déjà pris place dans le ciel; quant à l'autre, rapportant la glorieuse dépouille du monstre à la chevelure de serpents <sup>230</sup>, <sup>615</sup> il fendait sans résistance l'air de ses ailes bruissantes. Or, alors que, vainqueur, il survolait les sables de Libye, de la tête de la Gorgone tombèrent des gouttes de sang, dont la terre qui les recueillit, leur donnant la vie, fit des serpents de toutes sortes. De là vient que cette terre est <sup>620</sup> infestée d'innombrables reptiles. Puis, poussé à travers l'espace par les vents soufflant en tous sens, il est emporté tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, comme un nuage chargé de pluie, et, du haut des airs à distance, il voit, bien loin au-dessous de lui, la terre dont son vol lui fit parcourir le cercle entier. Trois fois il a vu les Ourses glacées, <sup>625</sup> trois fois les bras du Cancer. Souvent il a été déporté à l'occident, souvent à l'orient. Enfin, à la tombée du jour, n'osant se fier à la nuit, il s'arrêta à la courbe occidentale du monde, en Hespérie, royaume d'Atlas. Il veut prendre un peu de repos, jusqu'à l'heure où Lucifer éveillera les feux de l'Aurore, l'Aurore les coursiers du <sup>630</sup> jour.

Là, vivait le fils d'Iapétus, Atlas, qui l'emportait sur tous les hommes par sa haute taille <sup>231</sup>. Il régnait sur cette terre extrême et sur l'océan qui ouvre ses eaux aux cour-

- <sup>635</sup> Mille greges illi totidemque armenta per herbas  
 Errabant; et humum vicinia nulla premebant.  
 Arboreæ frondes auro radiante virentes  
 Ex auri ramos, ex auro poma tegebant.  
 « Hospes, » ait Perseus illi « seu gloria tangit
- <sup>640</sup> Te generis magni, generis mihi Juppiter auctor;  
 Sive es mirator rerum, mirabere nostras.  
 Hospitium requiemque peto. » Memor ille vetustæ  
 Sortis erat; Themis hanc dederat Parnasia sortem :  
 « Tempus, Atla, veniet, tua quo spoliabitur auro
- <sup>645</sup> Arbor, et hunc prædæ titulum Jove natus habebit. »  
 Id metuens solidis pomaria clauserat Atlas  
 Mœnibus et vasto dederat servanda draconi,  
 Arcebatque suis externos finibus omnes.  
 Huic quoque : « Vade procul, ne longe gloria rerum,
- <sup>650</sup> Quam mentiris, » ait « longe tibi Juppiter absit; »  
 Vimque minis addit manibusque expellere temptat  
 Cunctantem et placidis miscentem fortia dictis.  
 Viribus inferior — quis enim par esset Atlanti  
 Viribus? — « At quoniam parvi tibi gratia nostra est,
- <sup>655</sup> Accipe munus ! » ait, lævaque a parte Medusæ  
 Ipse retroversus squalentia protulit ora.  
 Quantus erat, mons factus Atlas. Nam barba comæque  
 In silvas abeunt, juga sunt umerique manusque;  
 Quod caput ante fuit, summo est in monte cacumen;
- <sup>660</sup> Ossa lapis fiunt. Tum partes auctus in omnes  
 Crevit in inmensum — sic, di, statuistis — et omne  
 Cum tot sideribus cælum requievit in illo.  
 Clauserat Hippotades æterno carcere ventos,  
 Admonitorque operum cælo clarissimus alto
- <sup>666</sup> Lucifer ortus erat. Pennis ligat ille resumtis  
 Parte ab utraque pedes, teloque accingitur unco,

siers haletants du Soleil et accueille son char fatigué. Par milliers de têtes, ses troupeaux de brebis, ses troupeaux<sup>635</sup> de bœufs erraient dans ses pâturages; aucun voisinage gênant ne bornait ses terres. Les frondaisons de ses arbres, tout éclatantes du rayonnement de l'or, recouvraient des rameaux d'or et des fruits d'or. « O étranger, lui dit Persée, au cas où tu serais sensible à la gloire d'une<sup>640</sup> haute origine, je tire la mienne de Jupiter; si tu es un admirateur de hauts faits, tu admireras les miens. Je te demande hospitalité et repos. » Atlas se rappelait un ancien oracle; cet oracle, Thémis l'avait rendu sur le Parnasse<sup>232</sup> : « Un jour viendra, Atlas, où ton arbre sera<sup>645</sup> dépouillé de son or, et c'est un fils de Jupiter qui aura la gloire d'emporter ce butin. » Ce que craignant, Atlas avait enclos ses vergers de murs solides, et en avait donné la garde à un énorme dragon; et il interdisait à tous les étrangers de franchir ses frontières. A celui-là aussi : « Éloigne-toi, dit-il, sinon, ni la gloire des exploits dont tu te pares faussement, ni Jupiter ne pèseraient lourd<sup>650</sup> en ta faveur ! » Il joint la violence aux menaces et essaie de repousser de ses propres mains Persée, qui hésite et qui relève ses paroles pacifiques de propos énergiques. Moins fort qu'Atlas — qui pourrait être aussi fort qu'Atlas? — « Eh bien ! puisque tu fais si peu de cas de notre amitié, reçois ce présent » dit-il. Et, du côté gauche,<sup>655</sup> se détournant lui-même, il lui tendit la face repoussante de Méduse. Du haut en bas, Atlas est transformé en montagne. Car sa barbe et ses cheveux se changent en forêts, ses épaules et ses mains sont les crêtes; ce qui fut auparavant sa tête est la cîme, au sommet de la montagne; ses os deviennent rocher. Alors, ses proportions<sup>660</sup> accrues en tous sens, il grandit démesurément — vous en avez ainsi décidé, ô dieux ! — et le ciel, dans toute son étendue, avec tous ses astres, reposa sur lui.

Le fils d'Hippotès<sup>233</sup> avait enfermé dans leur éternelle prison les vents, et l'astre qui rappelle au labour les humains, déjà dans tout son éclat au plus haut du ciel, Lucifer, s'était levé. Persée reprend ses ailes, les attache<sup>665</sup>

Et liquidum motis talaribus aera findit.

Gentibus innumeris circumque infraque relictis  
Æthiopum populos, Cepheaque conspicit arva.

670 Illic inmeritam maternæ pendere linguæ  
Andromedan pœnas inmitis jusserat Ammon.  
Quam simul ad duras religatam bracchia cautes  
Vidit Abantiades — nisi quod levis aura capillos  
Moverat et tepido manabant lumina fletu,

675 Marmoreum ratus esset opus — trahit inscius ignes  
Et stupet. Eximiæ correptus imagine formæ  
Pæne suas quater est oblitus in aere pennas.  
Ut stetit : « O » dixit « non istis digna catenis,  
Sed quibus inter se cupidi junguntur amantes,

680 Pande requirenti nomen terræque tuumque,  
Et cur vincla geras. » Primo silet illa, nec audet  
Appellare virum virgo; manibusque modestos  
Celasset vultus, si non religata fuisset.  
Lumina, quod potuit, lacrimis implevit abortis.

685 Sæpius instanti, sua ne delicta fateri  
Nolle videretur, nomen terræque suumque,  
Quantaque maternæ fuerit fiducia formæ,  
Indicat. Et nondum memoratis omnibus unda  
Insonuit, veniensque immenso belua ponto

690 Imminet et latum sub pectore possidet æquor.  
Conclamat virgo. Genitor lugubris et una  
Mater adest, ambo miseri, sed justius illa.  
Nec secum auxilium, sed dignos tempore fletus  
Plangoremque ferunt, vinctoque in corpore adhærent;

695 Cum sic hospes ait : « Lacrimarum longa manere  
Tempora vos poterunt; ad opem brevis hora ferendam est.  
Hanc ego si peterem Perseus, Jove natus et illa  
Quam clausam implevit fecundo Juppiter auro,

de part et d'autre de chaque pied, se ceint de son glaive recourbé, et fend l'air fluide du mouvement de ses talonnières. Laissant tout autour et au-dessous de lui des nations innombrables, il aperçoit les peuples d'Éthiopie<sup>670</sup> et les champs de Cépheus<sup>234</sup>. Là, l'innocente Andromède expiait, sur l'ordre du cruel Ammon, les écarts de langage de sa mère. Aussitôt qu'il la vit, attachée par les bras à de durs rochers, le petit-fils d'Abas — n'eût été la brise légère qui agitait ses cheveux et le tiède flot de larmes<sup>675</sup> qui coulait de ses yeux, il l'eût prise pour une statue de marbre — s'enflamme d'un feu qu'il ignore et reste interdit. Transporté par la vue de cette rare beauté, il en oublia presque de battre l'air de ses ailes. Dès qu'il se fut posé : « O, dit-il, toi qui es faite non pour de pareilles chaînes mais pour celles dont l'amour unit entre eux les<sup>680</sup> amants, accède à ma requête et dis-moi quel est le nom de ce pays et le tien, pourquoi tu portes des liens. » Elle se tait d'abord, et, vierge. n'ose adresser la parole à un homme; et de ses mains elle eût caché son chaste visage si elle n'avait été enchaînée. A ses yeux — c'est tout ce qu'elle put faire — montèrent des larmes qui les remplirent.<sup>685</sup> Il la pressait avec insistance. Comme elle ne voulait pas paraître refuser d'avouer une faute commise par elle, elle lui révèle le nom du pays et le sien et de quelle folle présomption sa propre beauté avait empli sa mère. Elle n'avait pas encore achevé son récit, quand sur l'onde,<sup>690</sup> à grand fracas, arrive une bête monstrueuse qui dresse sa tête sur l'immensité des flots et étale son poitrail sur la vaste étendue de la mer. La jeune fille pousse des cris. Son père en deuil, sa mère à ses côtés, sont là, tous deux misérables, mais elle, à plus juste titre. Ils ne lui apportent avec eux nul secours, mais des larmes et des lamentations bien de circonstance, et étreignent son corps enchaîné.<sup>695</sup> Alors l'étranger parle en ces termes : « Vous pourrez à loisir longuement pleurer votre fille. Pour lui porter secours il ne reste qu'un court instant. Si je vous la demandais, moi Persée, fils de Jupiter et de celle dont, dans sa prison, Jupiter emplit les flancs d'un or fécond,

Gorgonis angulcomæ Perseus superator, et alis

<sup>700</sup> Aerias ausus jactatis ire per auras,

Præferrer cunctis certe gener. Addere tantis

Dotibus et meritum, faveant modo numina, tempto.

Ut mea sit servata mea virtute, paciscor. »

Accipiunt legem — quis enim dubitaret? — et orant,

<sup>705</sup> Promittuntque super regnum dotale parentes.

Ecce velut navis præfixo concita rostro

Sulcat aquas, juvenum sudantibus acta lacertis,

Sic fera dimotis impulsu pectoris undis

Tantum aberat scopulis, quantum Balearica torto

<sup>710</sup> Funda potest plumbo medii transmittere cæli;

Cum subito juvenis, pedibus tellure repulsa,

Arduus in nubes abiit. Ut in æquore summo

Umbra viri visa est, visam fera sævit in umbram;

Utque Jovis præpes, vacuo cum vidit in arvo

<sup>715</sup> Præbentem Phœbo liventia terga draconem,

Occupat aversum, neu sæva retorqueat ora,

Squamigeris avidos figit cervicibus ungues;

Sic celeri missus præceps per inane volatu

Terga feræ pressit, dextroque frementis in armo

<sup>720</sup> Inachides ferrum curvo tenus abdidit hamo.

Vulnere læsa gravi modo se sublimis in auras

Attollit, modo subdit aquis, modo more ferocis

Versat apri, quem turba canum circumsona terret.

Ille avidos morsus velocibus effugit alis;

<sup>725</sup> Quaque patent, nunc terga cavis super obsita conchis,

Nunc laterum costas, nunc qua tenuissima cauda

Desinit in piscem, falcato verberat ense.

Belua puniceo mixtos cum sanguine fluctus

Ore vomit. Maduere graves aspergine pennæ;

<sup>730</sup> Nec bibullis ultra Perseus talaribus ausus

moi Persée, qui eus raison de la Gorgone aux cheveux de serpents, qui osai à travers les souffles de l'air cheminer <sup>700</sup> au mouvement de mes ailes, je serais certes celui que vous préféreriez à tous comme gendre. Ajouter à de si beaux titres un service, pourvu que me favorisent les dieux, je veux le tenter. Qu'elle soit à moi une fois sauvée par ma valeur, et je prends l'engagement de le faire. » Les parents acceptent ses conditions — qui donc aurait pu hésiter? — l'implorent, lui promettent par surcroît un royaume <sup>705</sup> comme dot.

Mais voici que, comme un navire en marche de l'éperon fixé à sa proue laboure les ondes, sous l'effort des bras en sueur des jeunes hommes, ainsi le monstre, écartant les flots qu'il repousse de son poitrail, n'était plus du rocher qu'à la distance du trajet que la fronde baléare <sup>710</sup> peut parcourir au milieu des airs avec le plomb que l'on a fait tourner. Alors, soudain, le jeune héros, ayant du pied repoussé la terre, monta droit dans les nues. Dès qu'à la surface des flots se projeta l'ombre de l'homme, à cette vue, la bête fonce, furieuse, contre cette ombre; et, de même que l'oiseau de Jupiter, lorsqu'il a, dans un champ nu, aperçu un serpent qui chauffe aux rayons de <sup>715</sup> Phœbus son dos livide, le saisit par derrière, et, pour qu'il ne retourne pas sa gueule venimeuse, plante dans le cou écailleux ses serres avides, ainsi se laissant, d'un vol prompt, tomber dans le vide, le descendant d'Inachus vint se poser sur le dos de la bête, et, au défaut de l'épaule droite <sup>720</sup> du monstre frémissant, il enfonça jusqu'à la garde le fer courbe armé d'un crochet <sup>235</sup>. Gravement blessé, l'animal tantôt se dresse debout dans les airs, tantôt plonge sous les eaux, tantôt se tourne et retourne comme un sanglier féroce, terrifié par la meute des chiens aux sonores abois qui l'encercle. Persée, avec ses ailes agiles, échappe aux avides coups de dents; et, partout où se découvrent tour <sup>725</sup> à tour le dos couvert d'une couche de coquillages creux, les côtes des flancs, le point où le corps, réduit à une queue mince, finit comme celui d'un poisson, il frappe à coups redoublés de son épée, recourbée comme une

Credere, conspexit scopulum, qui vertice summo  
 Stantibus exstat aquis, operitur ab æquore moto.  
 Nixus eo rupisque tenens juga prima sinistra  
 Ter quater exegit repetita per illia ferrum.

735 Litora cum plausu clamor superasque deorum  
 Implevere domos. Gaudent, generumque salutant  
 Auxiliumque domus servatoremque fatentur  
 Cassiope Cepheusque pater. Resoluta catenis  
 Incedit virgo, pretiumque et causa laboris.

740 Ipse manus hausta victrices abluit unda;  
 Anguiferumque caput dura ne lædat harena,  
 Mollit humum foliis, natasque sub æquore virgas  
 Sternit, et inponit Phorcynidos ora Medusæ.  
 Virga recens bibulaque etiamnum viva medulla

745 Vim rapuit monstri, tactuque induruit hujus,  
 Percepitque novum ramis et fronde rigorem.  
 At pelagi nymphæ factum mirabile temptant  
 Pluribus in virgis, et idem contingere gaudent,  
 Seminaque ex illis iterant jactata per undas.

750 Nunc quoque curaliis eadem natura remansit,  
 Duritiam tacto capiant ut ab aere, quodque  
 Vimen in æquore erat fiat super æquora saxum.

Dis tribus ille focus totidem de cæspite ponit,  
 Lævum Mercurio, dextrum tibi, bellica virgo;

755 Ara Jovis media est. Mactatur vacca Minervæ,  
 Alipedi vitulus, taurus tibi, summe deorum.  
 Protinus Andromedan et tanti præmia facti  
 Indotata rapit; tædas Hymenæus Amorque  
 Præcutiunt; largis satiantur odoribus ignes,

760 Sertaque dependent tectis, et ubique lyræque  
 Tibiaque et cantus, animi felicia læti  
 Argumenta, sonant. Reseratis aurea valvis

faux. La bête vomit par la gueule l'eau mêlée de sang couleur de pourpre. Les éclabousses mouillèrent les ailes de Persée, qui s'alourdirent. N'osant plus se fier à ses talonnières imprégnées d'eau, il vit un rocher dont le sommet émerge au-dessus des eaux calmes, mais est recouvert par mer agitée. Prenant appui sur lui, et se retenant de la main gauche à la plus proche arête du rocher, par trois et quatre fois il enfonça, redoublant ses coups, le fer dans les flancs du monstre. Accompagnée d'applaudissements, une clameur emplit le rivage et monte dans le ciel jusqu'aux demeures des dieux. Tout à leur joie, Cassiopé et Cépheus, le père d'Andromède, accueillent Persée comme leur gendre et proclament que leur maison lui doit l'aide et le salut. Délivrée de ses chaînes s'avance la vierge, récompense et cause du périlleux exploit. Le héros puise de l'eau, y lave ses mains victorieuses; et, pour que le sable dur n'endommage pas la tête hérissée de serpents, il adoucit la rudesse du sol grâce à un lit de feuilles, y étend des algues poussées sous les eaux et y dépose, sur la face, la tête de Méduse, fille de Phorcys. La tige fraîchement coupée, et qui, grâce à sa moelle spongieuse, garde encore quelque vie, sensible à la vertu du monstre, durcit à son contact; ses branches, ses feuilles furent pénétrées d'une rigidité d'un genre inconnu. Alors les nymphes de la mer font l'épreuve du prodige sur plusieurs autres tiges et, à leur grande joie, il se renouvelle; et le répétant, elles ensementent l'eau de fragments détachés de ces tiges. Aujourd'hui encore, les coraux ont conservé cette même propriété qu'ils durcissent au contact de l'air et que la tige, flexible dans l'eau, se pétrifie au-dessus de l'eau.

Persée dresse pour trois dieux autant d'autels de gazon, celui de gauche pour Mercure, celui de droite pour toi, vierge guerrière; l'autel du milieu est celui de Jupiter. Une vache est immolée à Minerve; au dieu ailé, un veau; un taureau à toi, ô le plus grand des dieux. Et, sans attendre, il entraîne Andromède, prix d'un si haut exploit, sans sa dot; Hyménée et l'Amour agitent devant eux les torches nuptiales; à profusion on répand sur la flamme

Atria tota patent, pulchroque instructa paratu  
Cepheni proceres ineunt convivia regis.

765 Postquam epulis functi generosi munere Bacchi

Diffudere animos, cultusque genusque locorum  
Quærit Abantiades; quærenti protinus unus  
Narrat Lyncidæ moresque animumque virorum.  
Qui simul edocuit : « Nunc, o fortissime, » dixit

770 « Fare precor, Perseu, quanta virtute quibusque

Artibus abstuleris crinita draconibus ora. »  
Narrat Agenorides gelido sub Atlante jacentem  
Esse locum solidæ tutum munimine molis;  
Cujus in introitu geminas habitasse sorores

775 Phorcidas, unius partitas luminis usum;

Id se sollerti furtim, dum traditur, astu  
Subposita cepisse manu, perque abdita longe  
Deviaque et silvis horrentia saxa fragosis  
Gorgoneas tetigisse domos; passimque per agros

780 Perque vias vidisse hominum simulacra ferarumque

In silicem ex ipsis visa conversa Medusa;  
Se tamen horrendæ clipei, quod læva gerebat,  
Ære repercusso formam adspexisse Medusæ;  
Dumque gravis somnus colubrasque ipsamque tenebat,

785 Eripuisse caput collo; pennisque fugacem

Pegason et fratrem matris de sanguine natos.  
Addidit et longi non falsa pericula cursus;  
Quæ freta, quas terras sub se vidisset ab alto,  
Et quæ jactatis tetigisset sidera pennis.

790 Ante expectatum tacuit tamen. Excipit unus

Ex numero procerum, quærens cur sola sororum

des flots de parfums, et des guirlandes sont accrochées aux murs; partout la lyre, la flûte, les chants, témoignant du bonheur des cœurs joyeux, retentissent. Ses portes grandes ouvertes, l'atrium brillant d'or apparaît dans toute son étendue; et les grands de la cour de Cépheus prennent place au banquet royal magnifiquement servi <sup>238</sup>.

Quand, le repas achevé, les cœurs des convives s'épanouirent sous l'influence des généreux présents de Bacchus, le descendant d'Abas s'informe du degré de civilisation, du caractère du pays. Répondant à ses questions, l'un des convives fait au petit-fils de Lyncée un tableau des mœurs et de l'esprit des habitants <sup>239</sup>. Après l'avoir ainsi instruit : « Et maintenant, ô courageux héros, dis-nous, je t'en prie, Persée, par quel prodige de valeur et par quels moyens tu as pu t'emparer de cette tête à la chevelure de serpents. » Le petit-fils d'Agénor raconte alors qu'au pied de l'Atlas glacé, il est, à l'abri d'un épais et solide rempart, un lieu à l'entrée duquel habitaient deux sœurs, les filles de Phorcys, qui se partageaient l'usage d'un œil unique. A la dérobée, grâce à une ruse habile, au moment où l'une le transmettait à l'autre, substituant sa main à la main tendue, il s'en était emparé. Puis, par des sentiers cachés et des routes détournées, à travers des rochers hérissés de forêts escarpées, il avait atteint la demeure des Gorgones; çà et là, à travers les champs et sur les routes, il avait vu des figures d'hommes et de bêtes féroces qui avaient été, perdant leur forme première, pétrifiés pour avoir vu Méduse. Lui-même, cependant, dans le miroir de bronze du bouclier qu'il portait à sa main gauche, il avait aperçu le hideux personnage de Méduse. Profitant d'un lourd sommeil qui s'était emparé d'elle et de ses serpents, il lui avait détaché la tête du cou; Pégase, à la course ailée, et son frère étaient nés du sang de cette mère <sup>240</sup>. Persée ajouta le récit de son long et vraiment périlleux voyage; il dit quelles mers, quelles terres il avait vues au-dessous de lui du haut des airs, et quels astres il avait frôlés du battement de ses ailes. Décevant l'attente des auditeurs, il se tut

Gesserit alternis inmixtos crinibus angues.

Hospes ait : « Quoniam scitaris digna relatu,

Accipe quæsiti causam. Clarissima forma

<sup>795</sup> Multorumque fuit spes invidiosa procorum

Illa; nec in tota conspectior ulla capillis

Pars fuit. Inveni, qui se vidisse referret.

Hanc pelagi rector templo vitiasse Minervæ

Dicitur. Aversa est et castos ægide vultus

<sup>800</sup> Nata Jovis textit. Neve hoc inpune fuisset,

Gorgoneum crinem turpes mutavit in hydros.

Nunc quoque, ut attonitos formidine terreat hostes,

Pectore in adverso quos fecit sustinet angues. »

cependant. Prenant alors la parole, l'un des nobles lui demande pourquoi, seule parmi ses sœurs, Méduse portait des serpents emmêlés au milieu de ses cheveux. L'hôte répondit : « Le fait dont tu t'informes là mérite d'être rapporté; apprends-en donc la cause, puisque tu la demandes. D'une éclatante beauté, Méduse avait fait naître les espoirs jaloux de nombreux prétendants, et, <sup>795</sup> dans toute sa personne, il n'y avait rien qui attirât plus les regards que ses cheveux. J'ai rencontré un homme qui racontait l'avoir vue. Le maître de la mer la viola, dit-on, dans le temple de Minerve. La fille de Jupiter <sup>800</sup> détourna sa vue et couvrit de son égide son chaste visage. Et, pour que cet attentat ne demeurât pas impuni, elle changea les cheveux de la Gorgone en hideux serpents. Aujourd'hui encore, pour frapper de terreur ses ennemis épouvantés, elle porte, sur le devant de sa poitrine, les serpents nés par sa volonté <sup>841</sup>. »

## LIBER QUINTUS

**Perseus (sequitur). — Hippocrene. — Pierides.  
— Ceres et Proserpina. — Cyane. — Ascalaphus.  
— Sirenes. — Arethusa.**

### PERSEUS (*sequitur*)

Dumque ea Cephenum medio Danaei heros  
Agmine commemorat, fremida regalia turba  
Atria complentur. Nec conjugialia festa  
Qui canat est clamor, sed qui fera nuntiet arma;  
5 Inque repentinos convivia versa tumultus  
Adsimilare freto possis, quod sæva quietum  
Ventorum rabies motis exasperat undis.

Primus in his Phineus, belli temerarius auctor,  
Fraxineam quatiens æratæ cuspidis hastam :

- 10 « En », ait « en adsum præreptæ conjugis ultor.  
Nec mihi te pennæ, nec falsum versus in aurum  
Juppiter eripiet. » Conanti mittere Cepheus  
« Quid facis? » exclamat « quæ te, germane, furentem  
Mens agit in facinus? Meritisne hæc gratia tantis  
15 Redditur? Hac vitam servatæ dote rependis?  
Quam tibi non Perseus, verum si quæris, ademit,  
Sed grave Nereidum numen, sed corniger Ammon,  
Sed quæ visceribus veniebat belua ponti  
Exsaturanda meis. Illo tibi tempore rapta est,  
20 Quo peritura fuit; nisi si crudelis id ipsum  
Exigis, ut pereat, luctuque levabere nostro.

## LIVRE CINQUIÈME

**Persée (suite). — Hippocrène. — Les Piérides.**  
**— Cérès et Proserpine. — Cyané. — Ascalaphus.**  
**— Les Sirènes. — Aréthuse.**

### PERSÉE (suite)

Tandis que le héros, fils de Danaé, au milieu de l'assemblée des Céphéniens rappelle le souvenir de ces événements, l'atrium royal s'emplit d'une foule frémissante. Ce ne sont point les chants de fête de l'hyménée qu'elle fait entendre, mais la clameur annonciatrice des farouches combats. Le banquet est transformé en soudain tumulte; on pourrait le comparer aux flots paisibles que la rage sauvage des vents, soulevant les ondes, couvre de vagues. <sup>5</sup>

En tête de la troupe est Phineus <sup>248</sup>, qui, imprudent, déchaîne la guerre. Brandissant une pique de frêne à pointe de bronze : « C'est moi, dit-il, moi qui viens <sup>10</sup> venger le rapt, avant les noces, de mon épouse. Et ni tes ailes, ni Jupiter, avec sa prétendue métamorphose en or, ne te soustrairont à mes coups. » Il essaie de lancer son javelot, mais Cépheus : « Que fais-tu, s'écrie-t-il, mon frère, quelle funeste inspiration te pousse, dans ta fureur, au crime? Est-ce là, pour un si grand bienfait, la reconnaissance témoignée à notre hôte? <sup>15</sup> Est-ce le prix dont tu le paies pour avoir sauvé la vie de ma fille? Ce n'est pas Persée, si tu veux savoir la vérité, qui te l'a enlevée, mais la redoutable volonté des Néréides, mais Ammon au front cornu <sup>249</sup>, mais le monstre marin qui venait se repaître de mes entrailles. Elle t'a été ravie à partir du moment même où elle fut exposée à périr; <sup>20</sup>

Scilicet haud satis est, quod te spectante revincta est,  
 Et nullam quod opem patruus sponsusve tulisti;  
 Insuper, a quoquam quod sit servata, dolebis

<sup>25</sup> Præmiaque eripies? Quæ si tibi magna videntur,  
 Ex illis scopulis, ubi erant affixa, petisses.

Nunc sine, qui petiit, per quem hæc non orba senectus,  
 Ferre quod et meritis et voce est pactus; eumque  
 Non tibi, sed certæ prælatum intellege morti. »

<sup>30</sup> Ille nihil contra; sed et hunc et Persea vultu  
 Alterno spectans, petat hunc, ignorat, an illum;  
 Cunctatusque brevi contortam viribus hastam,  
 Quantas ira dabat, nequiquam in Persea misit.  
 Ut stetit illa toro, stratis tum denique Perseus

<sup>35</sup> Exsiluit, teloque ferox inimica remisso  
 Pectora rupisset, nisi post altaria Phineus  
 Isset; et, indignum! scelerato profuit ara.  
 Fronte tamen Rhæti non irrita cuspis adhæsit.  
 Qui postquam cecidit ferrumque ex osse revulsum est,

<sup>40</sup> Calcitrat et positas aspergit sanguine mensas.  
 Tum vero indomitas ardescit vulgus in iras,  
 Telaque conjiciunt, et sunt qui Cephea dicunt  
 Cum genero debere mori. Sed limine tecti  
 Exierat Cepheus, testatus jusque fidemque

<sup>45</sup> Hospitiique deos, ea se prohibente moveri.

Bellica Pallas adest et protegit ægide fratrem,  
 Datque animos. Erat Indus Athis, quem flumine Gange  
 Edita Limnæe vitreis peperisse sub undis  
 Creditur, egregius forma, quam divite cultu

<sup>50</sup> Augebat, bis adhuc octonis integer annis,  
 Indutus chlamydem Tyriam, quam limbus obibat  
 Aureus; ornabant aurata monilia collum  
 Et madidos murra curvum crinale capillos.

à moins que, dans ta cruauté, ce ne soit cela même que tu exiges, qu'elle meure, et que notre deuil doive faire ta consolation ! Vraiment, il ne suffit pas qu'elle ait été, sous tes yeux, enchaînée, et que, toi son oncle et son fiancé, tu ne lui aies porté aucun secours ? Il faudra encore que, quel que soit son sauveur, tu te plains<sup>25</sup> et lui arraches sa récompense ? Si elle avait à tes yeux un tel prix, c'est sur ce roc où elle était attachée que tu aurais dû l'aller chercher. Laisse maintenant celui qui y est allé, grâce à qui ma vieillesse ne reste pas solitaire, recueillir le prix dû à ses services et dont nous sommes convenus, et comprends que ce n'est pas à toi qu'on l'a préféré, mais à une mort certaine. »

Phineus ne répond rien ; mais, dévisageant alternati-<sup>30</sup> vement son frère et Persée, il se demande s'il attaquera celui-ci ou celui-là. Après une courte hésitation, brandissant son javelot de toutes les forces que lui donnait la colère, il le lança, mais sans succès, contre Persée. L'arme se planta dans le lit. A ce moment enfin Persée bondit des coussins, et du trait qu'il renvoya, furieux,<sup>35</sup> il eût percé la poitrine de son ennemi, si Phineus ne s'était réfugié derrière l'autel ; et — il ne le méritait pas ! — le scélérat fut protégé par l'autel. C'est dans le front de Rhœtus cependant que la pointe du trait, qui ne fut pas perdu, se fixa. Quand il fut tombé et le fer arraché de son crâne, il bat le sol de ses talons et arrose de son<sup>40</sup> sang les tables dressées. Mais, à ce moment, la troupe bouillonne d'une colère indomptable. C'est une pluie de traits. Il en est qui déclarent que Cépheus, avec son gendre, doit mourir. Mais Cépheus s'était échappé du palais, attestant la justice, la foi jurée, les dieux de l'hospitalité, que, ce soulèvement, il voulait l'empêcher.<sup>45</sup>

La belliqueuse Pallas est là. Elle protège son frère<sup>44</sup> de son égide et redouble son courage. Il y avait un Indien, Athis<sup>44</sup>, que Limnæé, née du fleuve du Gange, avait, croit-on, mis au monde sous les eaux transparentes ; d'une beauté merveilleuse, que rehaussaient de riches atours, il était dans la fleur de ses seize ans ; il portait<sup>60</sup>

Ille quidem jaculo quamvis distantia misso

<sup>55</sup> Figere doctus erat, sed tendere doctior arcus.

Tum quoque lenta manu flectentem cornua Perseus

Stipite, qui media positus fumabat in ara,

Perculit et fractis confudit in ossibus ora.

Hunc ubi laudatos jactantem in sanguine vultus

<sup>60</sup> Assyrius vidit Lycabas, junctissimus illi

Et comes et veri non dissimulator amoris,

Postquam exhalantem sub acerbo vulnere vitam

Deploravit Athin, quos ille tetenderat arcus

Arripit, et : « Mecum tibi sint certamina, » dixit

<sup>65</sup> « Nec longum pueri fato lætabere, quo plus

Invidiæ quam laudis habes. » Hæc omnia nondum

Dixerat, emicuit nervo penetrabile telum,

Vitatumque tamen sinuosa veste pependit.

Vertit in hunc harpen spectatam cæde Medusæ

<sup>70</sup> Acrisioniades, adigitque in pectus. At ille

Jam moriens, oculis sub nocte natantibus atra,

Circumspexit Athin, seque acclinavit in illum,

Et tulit ad Manes junctæ solacia mortis.

Ecce Syenites, genitus Metione, Phorbas

<sup>75</sup> Et Libys Amphimedon, avidi committere pugnam,

Sanguine, quo late tellus madefacta tepebat,

Conciderant lapsi. Surgentibus obstitit ensis,

Alterius costis, jugulo Phorbantis adactus.

At non Actoriden Erytum, cui lata bipennis

<sup>80</sup> Telum erat, hamato Perseus petit ense, sed altis

Exstantem signis multæque in pondere massa

Ingentem manibus tollit cratera duabus,

une chlamyde tyrienne bordée d'un galon d'or; des bijoux dorés ornaient son cou; un peigne courbe retenait ses cheveux ruisselants de myrrhe. Il avait bien appris à planter dans le but, si distant fût-il, le javelot lancé par sa main, mais il était encore plus exercé à tendre l'arc. Au moment où il en ployait de la main les deux cornes flexibles, Persée, s'armant d'une souche qui fumait, posée au milieu de l'autel, lui asséna un coup qui lui broya la face au milieu des os fracassés.

En le voyant agiter dans un flot de sang ce visage tant admiré, l'Assyrien Lycabas, son intime ami, le compagnon qui ne cachait pas son amour sincère pour lui, pleura avec des larmes amères Athis exhalant son dernier souffle sous le coup qui tranche prématurément sa vie; puis, arrachant de sa main l'arc qu'elle avait tendu : « C'est avec moi, dit-il, qu'il te faudra combattre. Tu ne te vanteras pas longtemps de la mort d'un enfant, dont tu retires plus de haine que de gloire. » Il n'avait pas achevé, que la flèche pénétrante jaillit du nerf tendu; Persée l'évita, mais elle resta accrochée aux plis de son vêtement. Le petit-fils d'Acrisius tourne contre Lycabas la harpé éprouvée par le meurtre de Méduse et l'enfonce dans sa poitrine. Sur le point de mourir, les yeux flottant déjà dans la nuit ténébreuse, Lycabas chercha du regard autour de lui Athis et se coucha sur son corps, emportant chez les Mânes la consolation de lui être uni dans la mort.

Mais voici que Phorbas de Syène, fils de Métion, et le Libyen Antimédon, avides d'engager le combat, étaient tombés, glissant dans les flaques de sang tiède qui couvraient tout le sol. Comme ils se relevaient, ils rencontrent l'épée de Persée, qui la plonge dans les côtes du second, dans la gorge de Phorbas. Quant au fils d'Actor, Érytus, qui avait en guise de trait une large bipenne, ce n'est pas de son épée armée du crochet que l'attaque Persée; mais, saisissant à deux mains un grand cratère orné de figures en haut relief, masse énorme et pesante, il le jette à la tête de l'homme <sup>246</sup>. Celui-ci vomit

Infligitque viro. Rutilum vomit ille cruorem  
 Et resupinus humum moribundo vertice pulsat.

<sup>85</sup> Inde Semiramio Polydegmona sanguine cretum  
 Caucasiumque Abarin Sperchionidenque Lycetum  
 Intonsumque comas Helicem Phlegyamque Clytumque  
 Sternit, et exstructos morientum calcat acervos.

Nec Phineus ausus concurrere cominus hosti,

<sup>90</sup> Intorquet jaculum; quod detulit error in Idan,  
 Expertem frustra belli et neutra arma secutum.

Ille tuens oculis inमितem Phinea torvis :

« Quandoquidem in partes » ait « abstrahor, accipe,  
 Phineu,

Quem fecisti hostem, pensaue hoc vulnere vulnus. »

<sup>95</sup> Jamque remissurus tractum de corpore telum  
 Sanguine defectos cecidit collapsus in artus.

Tum quoque Cephenum post regem primus Hodites  
 Ense jacet Clymeni; Prothoenora percutit Hypseus,  
 Hypsea Lyncides. Fuit et grandævus in illis

<sup>100</sup> Emathion, æqui cultor timidusque deorum;  
 Qui, quoniam prohibent anni bellare, loquendo  
 Pugnat et incessit scelerataque devovet arma.  
 Huic Chromis amplexo tremulis altaria palmis  
 Decutit ense caput; quod protinus incidit aræ

<sup>105</sup> Atque ibi semianimi verba exsecrantia lingua  
 Edidit, et medios animam exspiravit in ignes.

Hinc gemini fratres Broteasque et cæstibus Ammon  
 Invictus, vinci si possent cæstibus enses,  
 Phinea cecidere manu, Cererisque sacerdos

<sup>110</sup> Ampycus, albenti velatus tempora vitta.

Tu quoque, Lampetide, non hos adhibendus ad usus.  
 Sed qui, pacis opus, citharam cum voce moveres,  
 Jussus eras celebrare dapes festumque canendo,

un sang rouge et, tombant à la renverse, de la nuque, moribond, il frappe le sol. C'est ensuite Polydegmon,<sup>85</sup> né du sang de Sémiramis, le Caucasien Abaris, le fils du Sperchius, Lycétus, Hélix, qui ne coupa jamais sa chevelure, Phlégius, Clytus, qu'il abat, et sous ses pieds grossit le monceau de mourants qu'il foule.

Phineus, qui n'avait pas osé se mesurer de près avec son ennemi, lui lance son javelot; mal dirigé, le trait<sup>90</sup> dévia et frappa Idas qui se tenait — vaine précaution — à l'écart de la mêlée et n'avait pris parti pour aucun des adversaires. Fixant sur le cruel Phineus des yeux menaçants : « Puisque je suis entraîné de force dans un camp, dit-il, tu t'es fait toi-même un ennemi, Phineus; garde-le, et, coup pour coup, voici ma riposte. » Mais, comme il se disposait à relancer le trait arraché de son corps,<sup>95</sup> épuisé par la perte de tout son sang, il s'écroula à terre.

A son tour, alors, Hoditès, le premier des Céphéniens après le roi, est étendu d'un coup d'épée par Clyménus; Hypseus transperce Prothoénor; le descendant de Lynceus transperce Hypseus. Parmi eux se trouvait un vieillard, Émathion, respectueux de la justice et révé-<sup>100</sup>rant les dieux; comme l'âge lui interdit la lutte, c'est par la parole qu'il combat. Il s'avança et maudit les armes scélérates. Chromis le voit tenant l'autel embrassé de ses mains tremblantes et lui abat la tête d'un coup d'épée. La tête tomba aussitôt sur l'autel et là, animée d'un reste de vie, sa langue proféra encore des<sup>105</sup> malédictions, puis exhala son dernier souffle au milieu des flammes.

Alors deux frères, Brotéas et Aminon, que le ceste<sup>247</sup> eût rendu invincible, si l'épée pouvait être vaincue par le ceste, tombèrent sous les coups de Phineus, avec le prêtre de Cérès, Ampycus, aux tempes ceintes d'une<sup>110</sup> bandelette blanche. Et toi, de ton côté, fils de Lampétos, fait, non pour te mêler à de pareilles luttes, mais plutôt pour faire vibrer, en accompagnant ta voix, les cordes de la cithare, ministère pacifique, on t'avait prié de magnifier le festin et la fête par tes chants. Il se tenait

Cui procul astanti plectrumque inbelle tenenti

- <sup>115</sup> Pettalus inridens : « Stygiis cane cetera » dixit  
 « Manibus », et lævo mucronem tempore fixit.  
 Concidit, et digitis morientibus ille retentat  
 Fila lyræ; casuque fuit miserabile carmen.

Nec sinit hunc inpune ferox cecidisse Lycormas,

- <sup>120</sup> Raptaque de dextro robusta repagula posti  
 Ossibus inlisit mediæ cervicis. At ille  
 Procubuit terræ mactati more juvenci.  
 Demere temptabat lævi quoque robora postis  
 Cinyphius Pelates; temptanti dextera fixa est

- <sup>125</sup> Cuspide Marmaridæ Corythi, lignoque cohæsit.  
 Hærenti latus hausit Abas, nec corruiit ille,  
 Sed retinente manum moriens e poste pependit.  
 Sternitur et Menaleus, Perseia castra secutus,  
 Et Nasamoniaci Dorylas ditissimus agri;

- <sup>130</sup> Dives agri Dorylas, quo non possederat alter  
 Latius, aut totidem tollebat turis acervos.  
 Hujus in obliquo missum stetit inguine ferrum;  
 Letifer ille locus. Quem postquam vulneris auctor  
 Singultantem animam et versantem lumina vidit

- <sup>135</sup> Bactrius Halcyoneus : « Hoc, quod premis, » inquit « habeto  
 De tot agris terræ ! » corpusque exsanguie reliquit.

Torquet in hunc hastam calido de vulnere raptam  
 Ultor Abantiades, media quæ nare recepta  
 Cervice exacta est, in partesque eminet ambas.

- <sup>140</sup> Dumque manum Fortuna juvat, Clytiumque Claninque,  
 Matre satos una, diverso vulnere fudit.  
 Nam Clytii per utrumque gravi librata lacerto

à l'écart, son plectre inoffensif à la main, quand Pettalus, railleur : « Va chanter le reste aux Mânes du Styx ! »<sup>115</sup> dit-il, et il lui enfonça la pointe de son épée dans la tempe gauche. L'aède tombe et, de ses doigts mourants, il tente de faire encore résonner les cordes de sa lyre; et sa chute fit de ce chant une pitoyable plainte.

Le farouche Lycormas ne supporte pas que ce meurtre reste impuni, et, arrachant au battant de droite de la porte la solide barre du verrou, il en assène à Pettalus un coup au milieu du crâne. Pettalus s'écroule à terre, comme fait un jeune taureau immolé. Pélatès, venu des bords du Cinyps<sup>248</sup>, essayait d'enlever de son côté la barre de chêne du vantail gauche; tout à sa tentative, sa main y fut clouée par la pointe de la lance de Corythus, le Marmaricien, et demeura fixée au bois. Comme il ne pouvait l'en détacher, Abas lui perça le flanc; Pélatès ne tomba pas, mais resta suspendu en mourant au vantail qui retient sa main. Ménaleus aussi est étendu mort, qui s'était rangé du côté de Persée, ainsi que Dorylas, l'homme le plus riche du pays des Nasamons<sup>249</sup>, Dorylas, riche en terres : nul autre n'en possédait une étendue plus grande et ne récoltait de plus abondants monceaux d'encens. Le fer lancé pénétra obliquement dans l'aîne et s'y fixa; le coup en cet endroit est mortel. Quand l'auteur de la blessure, Halcyoneus de Bactriane, le vit exhalant son dernier souffle dans un râle et les yeux chavirés : « On te laisse, dit-il, de tes immenses domaines, cet espace de terre que tu couvres ! » et il abandonna là le corps vidé de son sang.<sup>130</sup>

Pour le venger, le petit-fils d'Abas brandit contre Halcyoneus la pique arrachée de la blessure encore chaude; entrée par le milieu du nez, elle sortit par la nuque et reste saillante des deux côtés. Puis, tandis que la Fortune guide sa main, Persée abattit Clytius et Clanis, enfants d'une même mère, diversement blessés. Car Clytius eut les deux cuisses traversées par le javelot à hampe de frêne, brandi d'un bras pesant, et les dents de Clanis mordirent le trait entré par sa bouche. Tom-

Fraxinus acta femur; jaculum Clanis ore momordit.  
Occidit et Celadon Mendesius; occidit Astreus,

145 Matre Palæstina, dubio genitore creatus,  
Æthionque sagax quondam ventura videre,  
Tunc ave deceptus falsa, regisque Thoactes  
Armiger, et cæso genitore infamis Agyrtes.

Plus tamen exhausto superest. Namque omnibus unum

150 Opprimere est animus. Conjurata undique pugnant  
Agmina pro causa meritum inpugnante fidemque.  
Hac pro parte socer frustra pius et nova conjunx  
Cum genetrice favent ululatuque atria complent.  
Sed sonus armorum superat gemitusque cadentum,

155 Pollutosque semel multo Bellona penates  
Sanguine perfundit renovataque prælia miscet.  
Circueunt unum Phineus et mille secuti  
Phinea. Tela volant hiberna grandine plura  
Præter utrumque latus præterque et lumen et aures.

160 Applicat hinc umeros ad magnæ saxa columnæ,  
Tutaque terga gerens adversaque in agmina versus  
Sustinet instantes. Instabat parte sinistra  
Chaonius Molpeus, dextra Nabatæus Ethemon.  
Tigris ut auditis diversa valle duorum

165 Exstimulata fame mugitibus armentorum  
Nescit, utro potius ruat, et ruere ardet utroque;  
Sic dubius Perseus, dextra lævane feratur,  
Molpea trajecti summovit vulnere cruris,  
Contentusque fuga est; neque enim dat tempus Ethe-  
mon,

170 Sed furit et, cupiens alto dare vulnera collo,  
Non circumspectis exactum viribus ensem  
Fregit in extrema percussæ parte columnæ;  
Lamina dissiluit, dominique in gutture fixa est.  
Non tamen ad letum causas satis illa valentes

175 Plaga dedit; trepidum Perseus et inermia frustra  
Bracchia tendentem Cyllenide confodit harpe.

bent à leur tour Céladon de Mendès, Astreus, de mère <sup>146</sup> Palestinienne, mais dont le vrai père reste ignoré, Æthion, jadis habile à prévoir l'avenir, mais, ce jour-là, égaré par des augures trompeurs, et Thoactès, écuyer du roi, et Agyrtès, déshonoré par le meurtre de son père.

Il reste cependant à Persée plus de besogne encore qu'il n'en a accompli. Car tous sont acharnés à sa seule <sup>150</sup> perte. De toutes parts l'attaquent les bandes conjurées pour défendre la cause du contempteur du bienfait et de la foi engagée. Au parti de Persée vont les vœux de son beau-père, inutilement fidèle, de sa nouvelle épouse et de sa mère, qui remplissent l'atrium de leurs cris prolongés. Mais le fracas des armes et les gémissements <sup>155</sup> des guerriers qui tombent les couvre; Bellone inonde de flots de sang les pénates, une première fois souillés, et ranime le combat et la mêlée. En cercle, autour du seul Persée se pressent Phineus et mille partisans de Phineus. Les traits volent, plus denses que les grêlons en hiver, effleurant ses deux flancs, effleurant ses yeux et ses <sup>160</sup> oreilles. Il s'adosse alors à la pierre d'une grande colonne; protégé ainsi par derrière, face à la troupe de ses adversaires, il soutient leurs assauts. A gauche l'assaillait Molpeus de Chaonie, à droite, le Nabatéen Éthémon <sup>250</sup>. Comme un tigre exaspéré par la faim, quand il entend, dans des vallons différents, mugir deux troupeaux <sup>165</sup> de bœufs, ne sait de quel côté bondir, et brûle de bondir des deux côtés, ainsi Persée hésitant s'il se portera à droite ou à gauche, se débarrassa de Molpeus en le blessant d'un trait qui lui traversa la jambe, et le laissa fuir sans lui faire plus de mal; car Éthémon ne lui en <sup>170</sup> donne pas le temps. Plein de fureur, en effet, dans son désir de le blesser au haut du cou, Éthémon, sans calculer la force de son élan, poussant son épée, la rompit sur la surface de la colonne. La pointe brisée rebondit et vint se fixer dans la gorge de son maître. Cependant la force du coup n'était pas suffisante pour causer la mort; <sup>175</sup> Persée, de sa harpé, don du dieu du Cyllène, transperce

- Verum ubi virtutem turbæ succumbere vidit :  
 « Auxilium, » Perseus « quoniam sic cogitis ipsi, »  
 Dixit « ab hoste petam. Vultus avertite vestros,  
 180 Siquis amicus adest ! » et Gorgonis extulit ora.  
 « Quære alium, tua quem moveant miracula » dixit  
 Thescelus; utque manu jaculum fatale parabat  
 Mittere, in hoc hæsit signum de marmore gestu.  
 Proximus huic Ampyx animi plenissima magni  
 185 Pectora Lyncidæ gladio petit; inque petendo  
 Dexterâ dirigit, nec citra mota nec ultra.  
 At Nileus, qui se genitum septemplice Nilo  
 Ementitus erat, clipeo quoque flumina septem  
 Argento partim, partim cælaverat auro :  
 190 « Adspice, » ait « Perseu, nostræ primordia gentis;  
 Magna feres tacitas solacia mortis ad umbras,  
 A tanto cecidisse viro. » — Pars ultima vocis  
 In medio suppressa sono est, adaperataque velle  
 Ora loqui credas, nec sunt ea pervia verbis.  
 195 Increpat hos « Vitio » que « animi, non viribus » inquit  
 « Gorgoneis torpetis. » Eryx « Incurrите mecum  
 Et prosternite humi juvenem magica arma moventem ! »  
 Incursurus erat; tenuit vestigia tellus,  
 Inmotusque silex armataque mansit imago.  
 200 Hi tamen ex merito pœnas subiere. Sed unus  
 Miles erat Persei, pro quo dum pugnat, Aconteus,  
 Gorgone conspecta saxo concrevit oborto.  
 Quem ratus Astyages etiamnum vivere, longo  
 Ense ferit. Sonuit tinnitibus ensis acutis.  
 205 Dum stupet Astyages, naturam traxit eandem,  
 Marmoreoque manet vultus mirantis in ore.  
 Nomina longa mora est media de plebe virorum  
 Dicere. Bis centum restabant corpora pugnae,

son adversaire chancelant et tendant en vain ses bras désarmés. Mais, lorsqu'il vit enfin sa valeur près de succomber sous le nombre : « Le secours, dit Persée, puisque vous m'y forcez vous-mêmes, je le demanderai à une ennemie. Détournez votre visage, ô mes amis, s'il en <sup>180</sup> est à mes côtés ! » Et il tendit la tête de la Gorgone. « Cherche ailleurs un homme que puissent émouvoir tes sortilèges ! » dit Thescélus. Mais, comme sa main se disposait à lancer le trait fatal, il resta, statue de marbre, figé dans cette attitude. Son plus proche voisin, Ampyx, pointe son glaive contre la poitrine au cœur valeureux du descendant de Lynceus ; mais la main qui le pointait <sup>185</sup> se raidit, incapable d'un geste ni en arrière ni en avant. Alors Nileus, qui s'était vanté faussement d'avoir pour père le Nil aux sept bouches et qui, sur son bouclier même, avait ciselé sept fleuves, partie en argent, partie en or : « Regarde, Persée, dit-il, l'image de l'origine de notre <sup>190</sup> race ! Tu emporteras en mourant une grande consolation au séjour des ombres muettes, à la pensée que tu as péri de la main d'un héros tel que moi ! » Les derniers mots furent coupés au moment même où il les proférait, et l'on croirait que la bouche ouverte veut parler, mais les lèvres ne laissent plus passer les paroles. Éryx invective <sup>195</sup> contre eux : « C'est votre lâcheté, dit-il, et non pas la vertu de la Gorgone qui vous paralyse ! Courons-lui sus ensemble, et faites mordre la poussière à ce jeune homme qui brandit des armes magiques ! » Il allait s'élancer ; le sol retint ses pas, et il ne resta de lui, dans son immobilité de pierre, qu'une statue, les armes à <sup>200</sup> la main. Ceux-là reçurent cependant un juste châtiment. Mais il y avait un soldat de Persée, Aconteus, qui, tandis qu'il combat pour lui, son regard ayant rencontré la Gorgone, devint soudain un dur rocher. Persuadé qu'il est encore vivant, Astyagès le frappe de sa longue épée. L'épée tinta et rendit un son aigu. Astyagès, saisi dans sa <sup>205</sup> stupeur, subit le même sort, et sur sa face de marbre reste empreinte l'expression de la surprise. Il serait trop long de donner les noms des combattants sortis de

Gorgone bis centum riguerunt corpora visa.

- <sup>210</sup> Pænitet injusti tunc denique Phinea belli.  
Sed quid agat? Simulacra videt diversa figuris,  
Agnoscitque suos, et nomine quemque vocatum  
Poscit opem, credensque parum, sibi proxima tangit  
Corpora; marmor erant. Avertitur, atque ita supplex
- <sup>215</sup> Confessasque manus obliquaque bracchia tendens :  
« Vincis, » ait « Perseu; remove tua monstra, tuæque  
Saxificos vultus, quæcumque ea, tolle Medusæ;  
Tolle, precor. Non nos odium regnique cupido  
Compulit ad bellum : pro conjuge movimus arma.
- <sup>220</sup> Causa fuit meritis melior tua, tempore nostra.  
Non cessisse piget. Nihil, o fortissime, præter  
Hanc animam concede mihi; tua cetera sunt. »  
Talia dicenti neque eum, quem voce rogabat,  
Respicere audenti : « Quod, » ait « timidissime Phineu,
- <sup>225</sup> Et possum tribuisse et magnum est munus inertii,  
Pone metum, tribuam. Nullo violabere ferro.  
Quin etiam mansura dabo monimenta per ævum;  
Inque domo soceri semper spectabere nostri,  
Ut mea se sponsi soletur imagine conjunx. »
- <sup>230</sup> Dixit, et in partem Phorcynida transtulit illam,  
Ad quam se trepido Phineus obverterat ore.  
Tum quoque conanti sua vertere lumina cervix  
Deriguit, saxoque oculorum induruit umor.  
Sed tamen os timidum vultusque in marmore supplex
- <sup>235</sup> Submissæque manus faciesque obnoxia mansit.  
Victor Abantiades patrios cum conjuge muros  
Intrat, et inmeriti vindex ultorque parentis

la plèbe vulgaire. Deux cents hommes restaient encore capables de combattre; les deux cents, à la seule vue de la Gorgone devinrent de pierre.

Alors, Phineus se repent enfin de cette guerre injustement engagée. Mais que faire? Il voit des statues toutes diverses d'apparence et reconnaît les siens. Il appelle chacun par son nom, demande du secours. Et, mal convaincu, il touche les corps les plus proches de lui; c'était du marbre. Il se détourne, et, dans cette attitude, suppliant, tendant de côté dans un geste d'aveu ses mains et ses bras : « Tu l'emportes, Persée, dit-il, éloigne ton monstre et, quelle qu'elle soit, enlève cette face de ta Méduse qui change tout en pierre; enlève-la, je t'en supplie. Ce n'est pas la haine ni le désir de régner qui nous ont poussé à combattre : c'est pour une épouse que nous avons pris les armes. Le service rendu plaide en faveur de ta cause, la priorité en faveur de la mienne. Je me repens de n'avoir pas cédé. Ne m'accorde rien, ô valeureux héros, que la vie; tout le reste je te l'abandonne. » Il prononçait ces paroles sans oser regarder celui que sa voix implorait : « Phineus, le plus pusillanime des hommes, dit Persée, ce qu'il est en mon pouvoir de t'accorder — et la faveur est grande pour un lâche, cesse de trembler, — je te l'accorderai. Tu ne souffriras pas les atteintes du fer. Bien plus, grâce à moi, ton souvenir se perpétuera à travers les âges, et, dans la demeure de mon beau-père, tu resteras en éternel spectacle, pour que mon épouse ait comme consolation l'image de son fiancé. » Il dit, et fit passer la tête de la fille de Phorcys du côté où s'était tourné, le visage empreint de terreur, Phineus. Celui-ci essaya encore de porter ailleurs ses yeux, mais sa nuque se raidit et les pleurs coulant de ses yeux devinrent durs comme le roc. Cependant, la terreur répandue sur les traits, l'expression suppliante du visage, le geste de soumission des mains, l'humilité de l'attitude, restèrent fixés dans le marbre.

Vainqueur, le petit-fils d'Abas franchit, avec son épouse, les murs de sa ville natale. Prenant à son compte, pour

Aggreditur Prætum; nam fratre per arma fugato  
Acrisioneas Prætus possederat arces.

<sup>340</sup> Sed nec ope armorum nec, quam male ceperat, arce  
Torva colubriferi superavit lumina monstri.

Te tamen, o parvæ rector, Polydecta, Seriphi,  
Nec juvenis virtus per tot spectata labores  
Nec mala mollierant. Sed inexorabile durus

<sup>245</sup> Exerces odium, nec iniqua finis in ira est.  
Detrectas etiam laudem, fictamque Medusæ  
Arguis esse necem : « Dabimus tibi pignera veri.  
Parcite luminibus ! » Perseus ait, oraque regis  
Ore Medusæo silicem sine sanguine fecit.

#### HIPPOCRENE. PIERIDES

<sup>250</sup> Hactenus aurigenæ comitem Tritonia fratri  
Se dedit. Inde cava circumdata nube Seriphon  
Deserit, a dextra Cythno Cyaroque relictis,  
Quaque super pontum via visa brevissima, Thebas  
Virgineumque Heliconam petit. Quo monte potita

<sup>255</sup> Constitit, et doctas sic est affata sorores :  
« Fama novi fontis nostras pervenit ad aures,  
Dura Medusæi quem præpetis ungula rupit.  
Is mihi causa viæ. Volui mirabile factum  
Cernere. Vidi ipsum materno sanguine nasci. »

<sup>260</sup> Excipit Uranie : « Quæcumque est causa videndi  
Has tibi, diva, domos, animo gratissima nostro.  
Vera tamen fama est, et Pegasus hujus origo  
Fontis. » Et ad latices deduxit Pallada sacros.  
Quæ mirata diu factas pedis ictibus undas,

la venger, l'offense faite à son aïeul, bien qu'indigne, il attaque Prætus; car, après avoir, les armes à la main, forcé son frère à fuir, Prætus était devenu le maître de la citadelle d'Acrisius. Mais ni le secours des armes ni la <sup>240</sup> résistance de la citadelle mal acquise ne purent avoir raison du regard maléfique du monstre aux cheveux de serpents.

Et toi enfin, Polydectès, qui régnaï sur la petite Sériphos, ni la valeur du jeune héros, consacrée par tant d'épreuves, ni les maux qui l'avaient assailli ne t'avaient attendri <sup>251</sup>. Mais, sans pitié, tu le poursuis d'une haine <sup>245</sup> inexorable et ton inique colère ne désarme pas. Tu dénigres même ses exploits et tu prétends que le meurtre de Méduse n'est que mensonge. « Je donnerai la preuve qu'il est vérité. Prenez garde à vos yeux ! » dit Persée, et, sans verser une goutte de sang, avec la face de Méduse il change en pierre la face du roi.

#### HIPPOCRÈNE. LES PIÉRIDES

Jusqu'à ce moment, la déesse du Triton <sup>252</sup> s'était <sup>250</sup> faite la compagne de ce frère, né d'une pluie d'or. Alors, s'étant enveloppée dans les flancs d'un nuage, elle abandonne Sériphos et, laissant sur sa droite Cythnos et Gyaros <sup>253</sup>, au-dessus de la mer, par la route qui lui parut la plus courte, elle gagna Thèbes et l'Hélicon, séjour des neuf vierges <sup>254</sup>. S'étant posée sur cette montagne, elle s'y arrêta et tint aux doctes sœurs ce langage : <sup>255</sup>  
 « La renommée est parvenue à nos oreilles, d'une source nouvelle, jaillie du sol fendu par le dur sabot du fils ailé de Méduse <sup>255</sup>. C'est là le motif de mon voyage. J'ai voulu voir de mes yeux cette merveille, après l'avoir vu lui-même naître du sang de sa mère. »

Uranie lui répond : « Quel que soit le motif de ta visite <sup>260</sup> dans cette demeure, ô déesse, elle comble d'aise nos cœurs. La renommée, cependant, n'a pas menti, et c'est bien Pégase qui a fait jaillir cette source. » Puis elle conduisit Pallas à l'endroit où coulait l'eau sacrée. Pallas, après avoir longuement admiré ces ondes auxquelles un coup

- 265 Silvarum lucos circumspicit antiquarum,  
 Antraque et innumeris distinctas floribus herbas;  
 Felicesque vocat pariter studioque locoque  
 Mnemonidas. Quam sic affata est una sororum :  
 « O, nisi te virtus opera ad majora tulisset,
- 270 In partem ventura chori Tritonia nostri,  
 Vera refers, meritoque probas artesque locumque;  
 Et gratam sortem, tutæ modo simus, habemus.  
 Sed — vetitum est adeo scelero nihil — omnia terrent  
 Virgineas mentes, dirusque ante ora Pyreneus
- 275 Vertitur, et nondum tota me mente recepi.  
 Daulida Threicio Phoceaue milite rura  
 Ceperat ille ferox, injustaque regna tenebat.  
 Tempa petebamus Parnasia; vidit euntes,  
 Nostraque fallaci veneratus numina vultu :
- 280 « Mnemonides, » cognorat enim, « consistite, » dixit  
 « Nec dubitate, precor, tecto grave sidus et imbrem » —  
 Imber erat — « vitare meo. Subiere minores  
 Sæpe casas Superi. » Dictis et tempore motæ  
 Annuimusque viro, primasque intravimus ædes.
- 285 Desierant imbres, victoque aquilonibus Austro  
 Fusca repurgato fugiebant nubila cælo.  
 Impetus ire fuit. Claudit sua tecta Pyreneus,  
 Vimque parat. Quam nos sumptis effugimus alis.  
 Ipse secuturo similis stetit arduus arce,
- 290 « Qua » que « via est vobis, erit et mihi » dixit « eadem, »  
 Sequæ jacit vecors e summæ culmine turris,  
 Et cadit in vultus, discussique ossibus oris  
 Tundit humum moriens scelerato sanguine tinctam. »

de sabot a donné naissance, considère autour d'elle les <sup>265</sup> taillis sacrés des antiques forêts, les antres et le gazon émaillé de fleurs innombrables, et elle vante le bonheur que doivent à la fois à leurs occupations et à leur séjour les filles de Mnémosyne. L'une des sœurs lui parla alors en ces termes : « O toi qui, si ta valeur ne t'avait appelée à de plus hautes tâches, serais venue prendre place, déesse <sup>270</sup> du Triton, dans notre cœur, tu dis vrai et tu as raison de louer les arts que nous cultivons et notre séjour; et notre sort serait heureux, si seulement nous goûtions la sécurité. Mais — tant il est vrai que le crime ne respecte rien! — tout est motif de terreur pour nos âmes virginales; l'image du cruel Pyrénéus me hante, et je n'ai pas <sup>275</sup> encore complètement repris mes esprits. Ce féroce envahisseur, avec ses soldats Thraces, avait occupé Daulis et les champs de la Phocide et y régnait injustement en maître. Nous gagnions les saintes hauteurs du Parnasse; il nous vit nous y rendre, et, avec une expression d'hypocrite respect pour notre divinité : « Filles de Mnémosyne <sup>280</sup> — car il nous avait reconnues —, arrêtez-vous, dit-il, et n'hésitez pas, je vous en prie, à vous abriter sous mon toit contre la fâcheuse influence des astres et contre la pluie — il pleuvait, en effet —. Souvent les dieux ont pénétré dans des demeures plus indignes d'eux. » Ce discours, les circonstances, nous persuadèrent d'accepter l'invitation de cet homme, et nous entrâmes dans la première salle de sa demeure. La pluie avait cessé, et, l'Auster vaincu par <sup>285</sup> les aquilons, les nuages sombres fuyaient dans le ciel rasséréné. Nous allions reprendre notre route. Pyrénéus ferme les portes de son palais et s'apprête à nous faire violence. Reprenant alors nos ailes, nous échappons à ce danger. Lui-même, comme s'il voulait nous suivre, debout au haut de sa citadelle : « Quelque route que <sup>290</sup> vous preniez, dit-il, je prendrai la même. » Et, dans sa fureur démente, il se jette du sommet de la tour et tombe sur le visage; et, des os de son crâne fracassé, il heurte durement en mourant le sol qu'arrose son sang criminel <sup>295</sup> .»

- Musa loquebatur; pennæ sonuere per auras,  
<sup>205</sup> Voxque salutantum ramis veniebat ab altis.  
 Suspicit, et linguæ quærit tam certa loquentes  
 Unde sonent hominemque putat Jove nata locutum.  
 Ales erat. Numeroque novem, sua fata querentes,  
 Institerant ramis imitantes omnia picæ.
- <sup>300</sup> Miranti sic orsa deæ dea : « Nuper et istæ  
 Auxerunt volucrum victæ certamine turbam.  
 Pieros has genuit Pellæis dives in arvis;  
 Pæonis Euipe mater fuit. Illa potentem  
 Lucinam noviens, noviens paritura, vocavit.
- <sup>305</sup> Intumuit numero stolidarum turba sororum,  
 Perque tot Hæmonias et per tot Achaidas urbes  
 Huc venit et tali committit prælia voce :  
 « Desinite indoctum vana dulcedine vulgus  
 Fallere. Nobiscum, siqua est fiducia vobis,
- <sup>310</sup> Thespiades, certate, deæ. Nec voce, nec arte  
 Vincemur; totidemque sumus. Vel cedite victæ  
 Fonte Medusæo et Hyantea Aganippe,  
 Vel nos æmonis ad Pæonas usque nivosos  
 Cedamus campis. Dirimant certamina nymphæ. »
- <sup>315</sup> Turpe quidem contendere erat, sed cedere visum  
 Turpius. Electæ jurant per flumina nymphæ,  
 Factaque de vivo pressere sedilia saxo.  
 Tunc sine sorte prior quæ se certare professa est  
 Bella canit Superum falsoque in honore Gigantas
- <sup>320</sup> Ponit, et extenuat magnorum facta deorum :  
 Emissumque ima de sede Typhoea terræ  
 Cælitibus fecisse metum, cunctosque dedisse

La Muse parlait encore; on entendit un bruit d'ailes dans les airs et celui de voix saluant la déesse qui venaient du haut des arbres. Levant la tête, et cherchant de quelle bouche articulant si distinctement peuvent provenir ces sons, la fille de Jupiter est persuadée que c'est un être humain qui a parlé. C'était un oiseau. Au nombre de neuf, déplorant leur destin, s'étaient posées sur les branches des pies, qui imitent tout. Comme la déesse manifestait son étonnement, la Muse répliqua : « Il y a peu de temps que ces malheureuses, après une lutte où elles succombèrent, ont grossi le nombre des oiseaux. Le riche Piéros les engendra dans les champs de Pella : la Péonienne Euippé fut leur mère <sup>257</sup>. Elle invoqua la puissante Lucine par neuf fois <sup>258</sup>, destinée à enfanter neuf fois. Gonflées d'orgueil par leur nombre, la troupe de ces sœurs stupides, traversant toutes les villes d'Hémonie et toutes celles d'Achaïe, vient ici et nous lance un défi en ces termes : « Cessez donc, par la vaine douceur de vos accents, de tromper la foule ignorante. Si vous avez quelque confiance en vous-mêmes, déesses de Thespies <sup>259</sup>, mesurez-vous avec nous. Ni pour la voix, ni pour l'art, nous n'aurons le dessous, et nous sommes aussi nombreuses que vous. Ou bien, vaincues, quittez la source du fils de Méduse et celle d'Aganippé, au pays des Hyantes <sup>260</sup>, ou bien ce sera à nous de quitter les champs de l'Hémonie et de retourner au pays neigeux des Péoniens <sup>261</sup>. Que les nymphes soient entre nous juges du combat. » Il était certes humiliant d'accepter ce combat, mais le décliner nous parut plus humiliant encore. Les nymphes choisies pour juges jurèrent par les fleuves et prirent place sur des sièges faits de roche vive. Alors, sans consulter le sort, la première, celle qui s'était proposée pour la lutte, chante la guerre soutenue par les dieux, exalte mensongèrement le rôle des Géants et rabaisse les hauts faits des dieux : elle conte comment Typhoeus, sorti des entrailles de la terre, inspira aux habitants du ciel une grande terreur; que tous prirent la fuite jusqu'à ce que, fatigués, ils trouvassent un

Terga fugæ, donec fessos Ægyptia tellus  
Ceperit et septem discretus in ostia Nilus.

- <sup>325</sup> Huc quoque terrigenam venisse Typhoca narrat,  
Et se mentitis Superos celasse figuris,  
« Dux » que « gregis » dixit « fit Juppiter; unde recurvis  
Nunc quoque formatus Libys est cum cornibus Ammon;  
Delius in corvo, proles Semeleia capro,  
<sup>330</sup> Fele soror Phœbi, nivea Saturnia vacca,  
Pisce Venus latuit, Cyllenius ibidis alis. »  
Hactenus ad citharam vocalia moverat ora.  
Poscimur Aonides — sed forsitan otia non sint,  
Nec nostris præbere vacet tibi cantibus aures? »  
<sup>335</sup> — « Ne dubita, vestrumque mihi refer ordine carmen »  
Pallas ait, nemorisque levi consedit in umbra.  
Musa refert : « Dedimus summam certaminis uni.  
Surgit, et inmissos hedera collecta capillos  
Calliope querulas prætemptat pollice chordas,  
<sup>340</sup> Atque hæc percussis subjungit carmina nervis.

#### CERES ET PROSERPINA

- « Prima Ceres unco glæbam dimovit aratro,  
Prima dedit fruges alimenta que mitia terris,  
Prima dedit leges; Cereris sunt omnia munus.  
Illa canenda mihi est. Utinam modo dicere possem  
<sup>345</sup> Carmina digna dea; certe dea carmine digna est.  
« Vasta Giganteis ingesta est insula membris  
Trinacris, et magnis subjectum molibus urget  
Ætherias ausum sperare Typhoea sedes.  
Nititur ille quidem, pugnatque resurgere sæpe;  
<sup>350</sup> Dextra sed Ausonio manus est subjecta Peloro,  
Læva, Pachyne, tibi; Lilybæo crura premuntur;

refuge sur la terre d'Égypte et sur les bords du Nil qui se partage en sept bouches. Typhoeus, le fils de la terre, y vint <sup>325</sup> aussi; les dieux se dissimulèrent sous des formes destinées à le tromper. « Jupiter, dit-elle, devient le chef du troupeau : depuis lors, il a pris l'aspect, qu'il a encore aujourd'hui, d'Ammon le Libyen aux cornes recourbées; les dieux se cachèrent sous les apparences, le dieu de Délos d'un corbeau, le fils de Sémélé d'un bouc, la sœur de Phœbus d'une chatte, la fille de Saturne d'une génisse <sup>330</sup> blanche, Vénus d'un poisson; le dieu du Cyllène prit les ailes d'un ibis <sup>262</sup>. » La Piéride avait jusqu'à ce point accompagné sa voix sur la cithare. On nous invite alors, nous, filles de l'Aonie... — mais peut-être n'as-tu pas de loisir ni le temps de prêter l'oreille à nos chants? » — « Ne t'inquiète pas, et redis-moi, dans le même ordre, <sup>335</sup> ce que vous avez chanté », dit Pallas; et elle s'assit à l'ombre légère du bois. La Muse reprend : « Nous remîmes le soin de la victoire dans cette lutte à l'une seule d'entre nous. Calliope <sup>263</sup> se lève, et, après avoir rassemblé avec une branche de lierre ses cheveux épars, commence par essayer du pouce la sonorité des cordes. Puis, frappant les boyaux tendus, elle accompagne de leurs sons le chant <sup>340</sup> que voici.

## CÉRÈS ET PROSERPINE

« La première, Cérès, du soc recourbé de la charrue, fendit la glèbe, la première elle fit porter à la terre des moissons et des plantes rendues, par la culture, propres à la nourriture, la première elle donna des lois; tout est un présent de Cérès. C'est elle que je dois chanter. Puis-  
sé-je seulement composer un chant digne de la déesse; la déesse est, du moins, digne d'être chantée. <sup>345</sup>

« La vaste île de Trinacris a été jetée sur les membres d'un Géant <sup>304</sup>, et, de sa masse énorme, sous laquelle il gît étendu, elle oppresse Typhoeus dont l'audace conçut l'espoir d'envahir les célestes demeures. Il s'efforce, il lutte souvent pour se redresser; mais sa main droite est prise <sup>350</sup> sous le Péloros, proche de l'Ausonie, sa main gauche,

Degravat Ætna caput. Sub qua resupinus harenas  
 Ejectat, flammamque ferox vomit ore Typhoeus.  
 Sæpe remoliri luctatur pondera terræ,

<sup>355</sup> Oppidaque et magnos devolvere corpore montes;  
 Inde tremit tellus et rex pavet ipse silentum,  
 Ne pateat latoque solum retegatur hiatu,  
 Inmissusque dies trepidantes terreat umbras.

« Hanc metuens cladem tenebrosa sede tyrannus

<sup>360</sup> Exierat, curruque atrorum vectus equorum  
 Ambibat Siculæ cautus fundamenta terræ.  
 Postquam exploratum satis est loca nulla labare,  
 Depositique metus, videt hunc Erycina vagantem  
 Monte suo residens, natumque amplexa volucem :

<sup>365</sup> « Arma manusque meæ, mea, nate, potentia, » dixit  
 « Illa, quibus superas omnes, cape tela, Cupido,  
 Inque dei pectus celeres molire sagittas,  
 Cui triplicis cessit fortuna novissima regni.

Tu Superos ipsumque Jovem, tu numina ponti

<sup>370</sup> Victa domas ipsumque regit qui numina ponti.  
 Tartara quid cessant? Cur non matrisque tuumque  
 Imperium profers? Agitur pars tertia mundi.  
 Et tamen in cælo, quæ jam patientia nostra est,  
 Spernimur ac mecum vires minuuntur Amoris.

<sup>375</sup> Pallada nonne vides jaculatricemque Dianam  
 Abscessisse mihi? Cereris quoque filia virgo,  
 Si patiemur, erit : nam spes affectat easdem.

At tu pro socio, si qua est ea gratia, regno  
 Junge deam patruo » dixit Venus. Ille pharetram

<sup>380</sup> Solvit et arbitrio matris de mille sagittis

ô Pachynos, sous toi; le poids de Lilybée écrase ses jambes <sup>265</sup>; l'Etna pèse lourdement sur sa tête. Couché à la renverse sous cette montagne, l'arrogant Typhoeus rejette du sable et sa bouche vomit des flammes. Souvent, il fait effort pour soulever la masse pesante de la terre, <sup>355</sup> et libérer sa poitrine par l'éroulement des villes et des hautes montagnes; alors, la terre tremble et le roi des régions silencieuses est lui-même pris de la peur que le sol ne s'entrouvre, qu'une large crevasse n'en révèle les dessous, et que le jour, en y pénétrant, ne jette la terreur chez les ombres alarmées.

« Dans la crainte de cette catastrophe, le souverain était <sup>360</sup> sorti de sa ténébreuse demeure, et, monté sur son char aux noirs chevaux, il faisait par prudence le tour des fondements qui portaient la terre de Sicile. Lorsqu'il eut suffisamment constaté qu'aucun point ne menace ruine, une fois ses craintes apaisées, comme il errait encore, la déesse de l'Éryx <sup>266</sup>, résidant sur sa montagne, l'aperçoit. Embrassant son fils ailé : « O mon fils, toi mes armes, <sup>365</sup> mes mains, l'instrument de mon pouvoir, dit-elle, prends ces traits qui t'assurent la domination sur tous, Cupidon, et lance tes flèches rapides dans la poitrine du dieu à qui échut le dernier lot du triple royaume du monde. Tu domptes les dieux du ciel et Jupiter lui-même, <sup>370</sup> les divinités de la mer, vaincues, et celui même qui règne sur les divinités de la mer. Pourquoi le Tartare est-il rebelle? Pourquoi n'étends-tu pas l'empire de ta mère et le tien? Il s'agit du tiers du monde. Et cependant, dans le ciel — c'est bien là l'effet de notre patience! — on nous tient en mépris et, avec le mien, le pouvoir de <sup>375</sup> l'Amour diminue. Ne vois-tu donc pas que Pallas et Diane la chasseresse m'ont reniée <sup>267</sup>? La fille de Cérès, à son tour, si nous le supportons, restera vierge, car elle nourrit les mêmes espoirs. Mais toi, dans l'intérêt de cet empire que nous exerçons ensemble, si j'ai quelque crédit auprès de toi, unis la déesse à son oncle <sup>268</sup>. » <sup>380</sup> Ainsi parla Vénus. L'Amour détacha son carquois et, pour satisfaire sa mère, entre mille flèches en mit une de

Unam seposuit, sed qua nec acutior ulla  
 Nec minus incerta est, nec quæ magis audiat arcus;  
 Oppositoque genu curvavit flexile cornum  
 Inque cor hamata percussit harundine Ditem.

<sup>385</sup> « Haud procul Hennæis lacus est a mœnibus altæ,  
 Nomine Pergus, aquæ. Non illo plura Caystros  
 Carmina cyncorum labentibus audit in undis.  
 Silva coronat aquas cingens latus omne, suisque  
 Frondibus ut velo Phœbeos summovet ignes.

<sup>390</sup> Frigora dant rami, Tyrios humus umida flores;  
 Perpetuum ver est. Quo dum Proserpina luco  
 Ludit, et aut violas aut candida lilia carpit,  
 Dumque puellari studio calathosque sinumque  
 Implet, et æquales certat superare legendo,

<sup>395</sup> Pæne simul visa est dilectaque raptaque Diti;  
 Usque adeo est properatus amor. Dea territa mæsto  
 Et matrem et comites, sed matrem sæpius, ore  
 Clamat, et, ut summa vestem laniarat ab ora,  
 Collecti flores tunicis cecidere remissis.

<sup>400</sup> Tantaque simplicitas puerilibus affuit annis,  
 Hæc quoque virgineum movit jactura dolorem.  
 Raptor agit currus, et nomine quemque vocatos  
 Exhortatur equos, quorum per colla jubasque  
 Executit obscura tinctas ferrugine habenas;

<sup>405</sup> Perque lacus sacros et olentia sulphure fertur  
 Stagna Palicorum, rupta ferventia terra,  
 Et qua Bacchiadæ, bimari gens orta Corintho,  
 Inter inæquales posuerunt mœnia portus.

#### CYANE

« Est medium Cyanes et Pisææ Arethusæ,  
<sup>410</sup> Quod coit angustis inclusum cornibus æquor.  
 Hic fuit, a cujus stagnum quoque nomine dictum est,  
 Inter Sicelidas Cyane celeberrima nymphas.

côté, mais telle qu'aucune n'est plus pénétrante, moins incertaine, ni plus obéissante à l'arc. Contre son genou il courba l'extrémité flexible, et, en plein cœur, du roseau à pointe barbelée, il frappa Pluton.

« Il est, non loin des remparts d'Henna <sup>269</sup>, un lac aux <sup>385</sup> eaux profondes, nommé Pergus. Le Caystre n'entend pas, sur ses eaux courantes, de plus nombreux chants de cygne <sup>270</sup>. Une forêt qui entoure de tous côtés ses bords et fait à ses eaux une couronne de son feuillage, comme d'un voile, l'abrite des feux de Phœbus. Ses branches dispensent la fraîcheur, le sol humide est empourpré de <sup>390</sup> fleurs; le printemps y est éternel. Tandis que, dans ce bois, joue Proserpine, qu'elle y cueille des violettes ou des lis blancs, tandis que, avec tout le zèle d'une jeune fille, elle en emplit des corbeilles et les plis de sa robe, qu'elle s'efforce de l'emporter sur ses compagnes dans sa cueillette, presque en un même instant elle fut aperçue, <sup>395</sup> aimée et enlevée par Pluton; telle est la promptitude de l'amour. La déesse, effrayée, appelle avec des cris désespérés sa mère et ses compagnes, mais plus souvent sa mère, et, comme elle avait déchiré depuis le col sa robe, les fleurs cueillies tombèrent de sa tunique dénouée. Et, si grande était l'ingénuité de ses années enfantines, que <sup>400</sup> cette perte aussi chagrina son âme virginale. Le ravisseur pousse son char, excite ses chevaux qu'il interpelle chacun par son nom; sur leurs cous et leurs crinières, il secoue les rênes teintes de sombre rouille, et s'élança à <sup>405</sup> travers les eaux sacrées du lac, les étangs des Paliques aux exhalaisons de soufre et aux eaux bouillonnantes sorties des fissures du sol, et la contrée où les Bacchiades, race issue de Corinthe, la ville aux deux mers, entre des ports inégaux fondèrent leurs murs <sup>271</sup>.

#### CYANÉ

« Entre Cyané et la source Aréthuse, venue de Pise <sup>272</sup>, il est une baie où les eaux de la mer se rassemblent, encloses <sup>410</sup> entre deux étroits promontoires. Là, fut le séjour de la

- Gurgite quæ medio summa tenus extitit alvo,  
 Agnovitque deam : « Nec longius ibitis ! » inquit  
<sup>415</sup> « Non potes invitæ Cereris gener esse : roganda,  
 Non rapienda fuit. Quodsi componere magnis  
 Parva mihi fas est, et me dilexit Anapis;  
 Exorata tamen, nec, ut hæc, exterrita nupsi. »  
 Dixit, et in partes diversas brachia tendens  
<sup>420</sup> Obstitit. Haud ultra tenuit Saturnius iram,  
 Terribilesque hortatus equos in gurgitis ima  
 Contortum valido sceptrum regale lacerto  
 Condidit. Icta viam tellus in Tartara fecit  
 Et pronos currus medio cratere recepit.  
<sup>425</sup> At Cyane raptamque deam contemptaque fontis  
 Jura sui mærens, inconsolabile vulnus  
 Mente gerit tacita, lacrimisque absumitur omnis;  
 Et quarum fuerat magnum modo numen, in illas  
 Extenuatur aquas. Molliri membra videres,  
<sup>430</sup> Ossa pati flexus, ungues posuisse rigorem.  
 Primaque de tota tenuissima quæque liquescunt,  
 Cærulei crines digitique et crura pedesque;  
 Nam brevis in gelidas membris exilibus undas  
 Transitus est. Post hæc umeri terqusque latusque  
<sup>435</sup> Pectoraque in tenues abeunt evanida rivos.  
 Denique pro vivo vitiatas sanguine venas  
 Lympha subit, restatque nihil, quod prendere possis.  
 « Interea pavidæ nequiquam filia matri  
 Omnibus est terris, omni quæsita profundo.  
<sup>440</sup> Illam non udis veniens Aurora capillis  
 Cessantem vidit, non Hesperus. Illa duabus  
 Flammiferas pinus manibus succendit ab Aetna  
 Perque pruinosas tulit inrequieta tenebras;  
 Rursus ubi alma dies hebetarat sidera, natam

plus célèbre entre les nymphes de Sicile, Cyané, de qui un étang a aussi tiré son nom. Du milieu des eaux profondes, elle émergea, le buste dressé jusqu'à la ceinture et reconnu la déesse : « Vous n'irez pas plus loin, dit-elle. Tu ne peux, sans son assentiment, être le gendre de Cérès. <sup>415</sup> Il fallait demander Proserpine et non l'enlever. S'il m'est permis de comparer de petits faits aux grands, moi aussi, je fus aimée, par l'Anapis <sup>273</sup> : cependant, c'est sur ses prières instantes et non sous l'empire comme celle-ci, de la terreur, que je consentis à l'épouser. » Elle dit, et étendant les bras de chaque côté, elle l'empêcha de <sup>420</sup> passer. Le fils de Saturne ne put contenir davantage sa colère; excitant ses terribles coursiers, il brandit, de son bras robuste, son sceptre royal et le plonge jusqu'au fond des eaux. Le coup lui ouvrit dans la terre un passage jusqu'au Tartare, et le char lancé disparut dans la crevasse. Mais Cyané, pleine de douleur du rapt de la déesse <sup>425</sup> et du mépris témoigné pour les droits de sa source, porte silencieusement en elle-même une inguérissable blessure; elle se consume en larmes et, dans ces eaux dont elle fut naguère la grande divinité, elle se dissout peu à peu. On eût pu voir ses membres s'amollir, ses os s'assouplir, ses <sup>430</sup> ongles perdre leur dureté. Les premières, les parties de sa personne les plus minces, deviennent eau, ses cheveux azurés, ses doigts, ses jambes, ses pieds, car la transformation en ondes fraîches est rapide pour les parties menues du corps. Puis les épaules, le dos, les flancs, la poitrine se dissolvent en minces ruisseaux. Enfin, au lieu <sup>435</sup> de sang vivifiant, dans les veines décomposées, c'est de l'eau qui coule, et il ne reste rien d'elle que l'on pourrait saisir.

« Cependant, remplie d'effroi, la mère vainement par toute la terre, dans tous les gouffres marins, chercha sa fille. Ni l'Aurore aux cheveux humides, à son lever, ni <sup>440</sup> Hespérus ne la virent prendre le moindre repos. De ses deux mains, elle alluma comme torches des pins aux feux de l'Etna et les porta sans répit à travers les ténèbres glacées. Et, quand le jour bienfaisant avait atténué l'éclat

- <sup>415</sup> Solis ab occasu solis quærebæt ad ortus.  
 Fessa labore sitim collegerat, oraque nulli  
 Colluerant fontes, cum tectam stramine vidit  
 Forte casam, parvasque fores pulsavit. At inde  
 Prodit anus, divamque videt, lymphamque roganti  
<sup>450</sup> Dulce dedit, tosta quod texerat ante polenta.  
 Dum bibit illa datum, duri puer oris et audax  
 Constitit ante deam, risitque, avidamque vocavit.  
 Offensa est, neque adhuc epota parte loquentem  
 Cum liquido mixta perfudit diva polenta.  
<sup>455</sup> Combibit os maculas, et, quæ modo bracchia gessit,  
 Crura gerit; cauda est mutatis addita membris;  
 Inque brevem formam, ne sit vis magna nocendi,  
 Contrahitur, parvaque minor mensura lacerta est.  
 Mirantem flentemque et tangere monstra parantem  
<sup>460</sup> Fugit anum, latebramque petit; aptumque colori  
 Nomen habet, variis stellatus corpora guttis.  
 « Quas dea per terras et quas erraverit undas,  
 Dicere longa mora est. Quærenti defuit orbis.  
 Sicaniam repetit; dumque omnia lustrat eundo,  
<sup>465</sup> Venit et ad Cyanen. Ea ni mutata fuisset,  
 Omnia narrasset. Sed et os et lingua volenti  
 Dicere non aderant, nec quo loqueretur, habebat.  
 Signa tamen manifesta dedit, notamque parenti  
 Illo forte loco delapsam in gurgite sacro  
<sup>470</sup> Persephones zonam summis ostendit in undis.  
 Quam simul agnovit, tamquam tunc denique raptam  
 Scisset, inornatos laniavit diva capillos,  
 Et repetita suis percussit pectora palmis.

des astres, elle continuait à chercher sa fille, de l'occi-<sup>445</sup>  
 dent au levant. Accablée de fatigue, elle était altérée et  
 nulle source n'avait rafraîchi ses lèvres; elle vit alors  
 par hasard une cabane couverte de chaume et frappa à  
 son humble porte. Il en sort une vieille femme; elle voit  
 la déesse et, comme celle-ci lui demandait de l'eau, elle  
 lui donna une boisson douce préalablement recouverte<sup>460</sup>  
 d'une couche de farine d'orge grillée<sup>274</sup>. Tandis qu'elle  
 buvait le breuvage offert, un enfant à l'air dur et impu-  
 dent se planta devant la déesse et se mit à rire de ce  
 qu'il appelait son avidité. Elle ressentit l'offense et,  
 comme elle n'avait pas achevé de tout boire, la déesse  
 jeta sur lui, pendant qu'il parlait encore, le reste du  
 liquide mélangé à la farine d'orge. Il pénètre dans les<sup>455</sup>  
 pores du visage qui se couvre de taches. L'enfant, un  
 instant avant pourvu de bras, maintenant l'est de pattes;  
 à ses membres transformés s'ajoute une queue; son  
 corps est ramené à des proportions réduites, pour qu'il  
 n'ait pas grande possibilité de nuire, et, dans sa taille  
 amoindrie, ce n'est plus qu'un lézard. Comme la vieille  
 femme surprise et éplorée s'apprête à toucher l'animal  
 né d'un prodige, il la fuit et gagne une cachette. Il porte<sup>460</sup>  
 un nom approprié à la couleur de sa peau et son corps  
 est çà et là constellé de gouttelettes<sup>275</sup>.

« Par quelles terres, par quelles mers erra la déesse, il  
 serait trop long de le dire. Dans sa recherche, le monde  
 manqua sous ses pas. Elle regagne la Sicile, et, parcour-  
 rant au cours de ses allées et venues tout le pays, elle  
 arriva aux bords de Cyané. La nymphe, si elle n'avait<sup>465</sup>  
 été métamorphosée, lui aurait tout conté. Mais la bouche  
 et la langue, quand elle voulait parler, faisaient défaut,  
 et les organes de la parole lui manquaient. Elle fournit  
 cependant des indices manifestes, et elle étale à la surface  
 des eaux la ceinture de Perséphone, bien connue de sa<sup>470</sup>  
 mère, et tombée par hasard, en cet endroit, dans le gouffre  
 sacré. En la reconnaissant, comme si elle apprenait  
 enfin à cet instant le rapt, la déesse arracha ses cheveux  
 dénués de parure, et de ses mains se frappa la poitrine

- Nescit adhuc, ubi sit; terras tamen increpat omnes  
<sup>475</sup> Ingratasque vocat nec frugum munere dignas,  
 Trinacriam ante alias, in qua vestigia damni  
 Repperit. Ergo illic sæva vertentia glæbas  
 Fregit aratra manu, parilique irata colonos  
 Ruricolosque boves leto dedit, arvaque jussit  
<sup>480</sup> Fallere depositum, vitiataque semina fecit.  
 Fertilitas terræ latum vulgata per orbem  
 Falsa jacet; primis segetes moriuntur in herbis,  
 Et modo sol nimius, nimius modo corripit imber;  
 Sideraque ventique nocent, avidæque volucres  
<sup>485</sup> Semina jacta legunt; lolium tribulique fatigant  
 Triticeas messes et inexpugnabile gramen.  
 « Tum caput Eleis Alpheias extulit undis,  
 Rorantesque comas a fronte removit ad aures,  
 Atque ait : « O toto quæsitæ virginis orbe  
<sup>490</sup> Et frugum genetrix, inmensos siste labores,  
 Neve tibi fidæ violenta irascere terræ.  
 Terra nihil meruit, patuitque invita rapinæ.  
 Nec sum pro patria supplex : huc hospita veni.  
 Pisa mihi patria est, et ab Elide ducimus ortus;  
<sup>495</sup> Sicaniam peregrina colo. Sed gratior omni  
 Hæc mihi terra solo est; hos nunc Arethusa penates,  
 Hanc habeo sedem. Quam tu, mitissima, serva.  
 Mota loco cur sim tantique per æquoris undas  
 Advehar Ortygiam, veniet narratibus hora  
<sup>500</sup> Tempestitiva meis, cum tu cura que levata  
 Et vultus melioris eris. Mihi pervia tellus  
 Præbet iter, subterque imas ablata cavernas

à coups redoublés. Elle ignore encore où est sa fille; et pourtant elle invective contre la terre entière, la traite d'ingrate, indigne du présent des moissons, contre la Trinacrie surtout, où elle a retrouvé les traces de sa fille perdue. Aussitôt donc, d'une main impitoyable, elle brisa les charrues dont le soc retournait la glèbe et, dans sa colère, confondit dans une même mort les laboureurs et leurs compagnons de labour, les bœufs; elle ordonna aux champs de tromper l'espoir du grain reçu en dépôt et corrompit les semences. La réputation de fertilité de ce sol, vantée au loin à travers le monde, n'est plus que mensonge : les moissons à peine levées y meurent en herbe, victimes tantôt d'un excès de soleil, tantôt d'un excès de pluie; les astres et les vents leur sont funestes, les oiseaux avides volent le grain jeté dans les sillons. L'ivraie, les chardons, le chiendent, dont rien ne vient à bout, étouffent le froment des moissons.

« Alors la nymphe aimée de l'Alphée éleva la tête hors de ses eaux venues d'Élide et, rejetant de son front jusqu'à ses oreilles ses cheveux ruisselants : « O mère de la vierge cherchée sur toute la terre, mère des moissons, mets un terme à des épreuves sans mesure et ne t'emporte pas dans ta colère à la violence contre une terre qui t'est fidèle. La terre n'a rien mérité de tel, et ne s'est ouverte que malgré elle pour le rapt. Et ce n'est pas pour ma patrie que je t'implore : je suis venue ici chercher l'hospitalité. Ma patrie c'est Pise, et c'est en Élide que j'ai ma source; la Sicile, c'est en étrangère que je l'habite. Mais plus que toute autre, cette terre m'est chère; Aréthuse a ici ses pénates, ma demeure est en ces lieux. O très clément, épargne-la. Pourquoi je me suis exilée, pourquoi, traversant les flots d'une telle étendue de mer, je viens couler à Ortygie, l'heure opportune viendra pour moi de te faire ce récit, quand tu seras délivrée de tout souci et que plus calme sera redevenu ton visage. La terre s'est entr'ouverte pour me livrer passage et, emportée dans ses profondeurs à travers ses cavernes souterraines, je viens ici relever la tête et

- Hic caput attolloꝑdesuetaque sidera cerno.  
 Ergo dum Stygio sub terris gurgite labor,  
 506 Visa tua est oculis illic Proserpina nostris :  
 Illa quidem tristis, neque adhuc interrta vultu.  
 Sed regina tamen, sed opaci maxima mundi,  
 Sed tamen inferni pollens matrona tyranni. »  
 « Mater ad auditas stupuit ceu saxea voces,  
 510 Attonitæque diu similis fuit. Utque dolore  
 Pulsa gravi gravis est amentia, curribus oras  
 Exit in ætherias. Ibi toto nubila vultu  
 Ante Jovem passis stetit invidiosa capillis,  
 « Pro » que « meo veni supplex tibi, Juppiter, inquit,  
 515 Sanguine, proque tuo. Si nulla est gratia matris,  
 Nata patrem moveat. Neu sit tibi cura, precamur,  
 Vilior illius, quod nostro est edita partu.  
 En quæsita diu tandem mihi nata reperta est,  
 Si reperire vocas amittere certius, aut si  
 520 Scire, ubi sit, reperire vocas. Quod rapta, feremus,  
 Dummodo reddat eam. Neque enim prædone marito  
 Filia digna tua est, — si jam mea filia non est. »  
 Juppiter exceptit : « Commune est pignus onusque  
 Nata mihi tecum. Sed si modo nomina rebus  
 525 Addere vera placet, non hoc injuria factum,  
 Verum amor est. Neque erit nobis gener ille pudori,  
 Tu modo, diva, velis. Ut desint cetera, quantum est  
 Esse Jovis fratrem ! Quid quod non cetera desunt  
 Nec cedit nisi sorte mihi. Sed tanta cupido  
 530 Si tibi discidii est, repetet Proserpina cælum,  
 Lege tamen certa, si nullos contigit illic  
 Ore cibos : nam sic Parcarum fœdere cautum est »

contempler les astres dont j'avais perdu le souvenir. Donc, en coulant sous terre à travers les gouffres du Styx, de mes propres yeux j'y ai vu ta fille Proserpine : triste à la vérité, et le visage encore empreint d'un reste de terreur, mais reine pourtant et souveraine du monde des ténèbres, mais puissante matrone aux côtés du roi des Enfers. »

« La mère, en entendant ces mots, fut envahie par la stupeur, comme changée en pierre, et longtemps sembla frappée de la foudre. Puis, quand le profond désordre de son esprit eut fait place à une profonde douleur, sur son char, elle s'envole pour les régions de l'éther. Là, le visage assombri, debout devant Jupiter, les cheveux épars et respirant la haine : « C'est à la fois pour mon sang que je viens à toi en suppliante, ô Jupiter, dit-elle, et pour le tien. Si la mère n'a aucun crédit auprès de toi, que le sort de la fille du moins t'émeuve. Et que l'intérêt que tu lui portes ne soit pas, je t'en conjure, amoindri parce que c'est moi qui lui ai donné le jour. Voici qu'après de longues recherches, enfin j'ai retrouvé ma fille, si c'est à tes yeux la retrouver que la perdre plus sûrement, ou si, savoir où elle est, à tes yeux c'est la retrouver. Son rapt, j'en prendrai mon parti, pourvu que le ravisseur la rende. Car ta fille ne mérite pas un brigand pour mari, — si maintenant elle n'est plus ma fille. » Jupiter répliqua : « C'est entre nous un gage de tendresse que notre fille, en même temps qu'un souci que je partage avec toi. Mais, s'il faut appeler les choses par leur vrai nom, ce rapt n'est pas un outrage, c'est au contraire une preuve d'amour. Nous n'aurons pas à rougir de ce gendre, pourvu, déesse, que tu l'acceptes. À défaut même d'autres titres, quel privilège d'être le frère de Jupiter ! Que dire donc, puisque d'autres titres ne lui font pas défaut et qu'il ne me cède qu'en vertu d'un arrêt du sort ? Pourtant, si tu pousses si loin le désir de les séparer, Proserpine regagnera le ciel, à une condition formelle, cependant : si, là-bas, elle n'a touché des lèvres aucun aliment, car les Parques en ont, par un arrêt, ainsi décidé. »

## ASCALAPHUS. SIRENES

- « Dixerat. At Cereri certum est educere natam.  
 Non ita fata sinunt, quoniam jejunia virgo  
 535 Solverat et, cultis dum simplex errat in hortis.  
 Pœniceum curva decerpserat arbore pomum,  
 Sumptaque pallenti septem de cortice grana  
 Presserat ore suo; solusque ex omnibus illud  
 Ascalaphus vidit, quem quondam dicitur Orphne,  
 540 Inter Avernales haud ignotissima nymphas,  
 Ex Acheronte suo silvis peperisse sub atris;  
 Vidit, et indicio reditum crudelis ademit.  
 Ingemuit regina Erebi, testemque profanam  
 Fecit avem, sparsumque caput Phlegethontide lympha  
 545 In rostrum et plumas et grandia lumina vertit.  
 Ille sibi ablatus fulvis amicitur in alis,  
 Inque caput crescit, longosque reflectitur ungues,  
 Vixque movet natas per inertia brachia pennas;  
 Fœdaque fit volucris, venturi nuntia luctus,  
 550 Ignavus bubo, dirum mortalibus omen.  
 « Hic tamen indicio pœnam linguaque videri  
 Commeruisse potest. Vobis, Acheloides, unde  
 Pluma pedesque avium, cum virginis ora geratis?  
 An quia, cum legeret vernos Proserpina flores,  
 555 In comitum numero, doctæ Sirenes, eratis?  
 Quam postquam toto frustra quæsisistis in orbe,  
 Protinus ut vestram sentirent æquora curam,  
 Posse super fluctus alarum insistere remis  
 Optastis, facilesque deos habuistis, et artus  
 560 Vidistis vestros subitis flavescere pennis.  
 Ne tamen ille canor mulcendas natus ad aures  
 Tantaque dos oris linguæ deperderet usum,

## ASCALAPHUS. LES SIRÈNES

« Ainsi avait parlé Jupiter. Pour Cérès, elle était bien résolue à ramener sa fille. Le destin ne le permet pas, car la jeune fille avait rompu le jeûne; dans sa simplicité, en errant à travers les jardins bien cultivés, elle avait cueilli à la branche ployée d'un arbre une grenade et, retirant de la pâle écorce sept grains, en avait exprimé le suc dans sa bouche; le seul témoin du fait fut Ascalaphus, que jadis, dit-on, Orphné, l'une certes des nymphes de l'Averne les moins obscures, aimée de l'Achéron, avait mis au monde sous la sombre feuillée. Il la vit, et en la dénonçant, par sa cruauté, lui interdit le retour sur terre. La reine de l'Érèbe s'en lamenta et fit de ce témoin un oiseau de mauvais augure; et, arrosant sa tête de l'eau du Phlégéthon, elle lui donna, avec un bec, des plumes, d'énormes yeux, un aspect nouveau. Ainsi privé de sa propre personnalité, il s'enveloppe dans ses ailes fauves; son corps n'est plus qu'une tête, ses ongles allongés, deviennent des serres recourbées. C'est avec peine qu'il meut les plumes poussées sur ses bras paresseux; il devient un oiseau repoussant, annonciateur des deuils futurs, un hibou apeuré, redoutable présage pour les mortels.

« Celui-là peut cependant paraître avoir, pour sa dénonciation et son indiscret bavardage, mérité son châtement. Mais vous, filles de l'Achéloos, d'où vous sont venues vos plumes, vos pattes d'oiseaux, alors que vous avez des visages de jeunes filles? La raison est-elle qu'au moment où Proserpine cueillait des fleurs printanières, vous étiez du nombre de ses compagnes, ô doctes Sirènes? Après l'avoir vainement cherchée sur la terre entière, sans vous en tenir là, pour que la mer connût aussi votre souci, vous avez souhaité pouvoir vous aventurer au-dessus des flots avec des ailes pour rames; vous avez trouvé les dieux propices et vu vos membres se couvrir subitement de plumes fauves. Et, pour que cependant votre chant mélodieux, fait pour les délices des oreilles,

Virginei vultus et vox humana remansit.

- « At medius fratrisque sui mæstæque sororis  
<sup>565</sup> Juppiter ex æquo volventem dividit annum :  
 Nunc dea, regnorum numen commune duorum,  
 Cum matre est totidem, totidem cum conjuge menses.  
 Vertitur extemplo facies et mentis et oris;  
 Nam modo quæ poterat Diti quoque mæsta videri,  
<sup>570</sup> Læta deæ frons est, ut sol, qui tectus aquis  
 Nubibus ante fuit, victis e nubibus exit.

ARETHUSA. TRIPTOLEMUS

- « Exigit alma Ceres, nata secunda recepta,  
 Quæ tibi causa fugæ, cur sis, Arethusa, sacer fons.  
 Conticuere undæ, quarum dea sustulit alto  
<sup>575</sup> Fonte caput, viridesque manu siccata capillos  
 Fluminis Elei veteres narravit amores.  
 « Pars ego nympharum, quæ sunt in Achaide, » dixit,  
 « Una fui; nec me studiosius altera saltus  
 Legit, nec posuit studiosius altera casses.  
<sup>580</sup> Sed, quamvis formæ numquam mihi fama petita est,  
 Quamvis fortis eram, formosæ nomen habebam.  
 Nec mea me facies nimium laudata juvabat;  
 Quaque aliæ gaudere solent, ego rustica dote  
 Corporis erubui, crimenque placere putavi.  
<sup>585</sup> Lassa revertabar, meminî, Stymphalide silva;  
 Æstus erat, magnumque labor geminaverat æstum.  
 Invenio sine vertice aquas, sine murmure euntes,  
 Perspicuas ad humum, per quas numerabilis alte  
 Calculus omnis erat, quas tu vix ire putares.  
<sup>590</sup> Cana salicta dabant nutritaque populus unda  
 Sponte sua natas ripis declivibus umbras.

pour que le don de si beaux accents ne se perdît pas avec l'usage de la parole, votre visage de vierge et la voix humaine vous sont restés <sup>279</sup>.

« Mais Jupiter, partagé entre son frère et sa sœur affligée, divise en deux parties égales le cours de l'année. <sup>568</sup> Désormais, la déesse, divinité commune aux deux royaumes, passe autant de mois avec sa mère qu'avec son époux. En un instant se transforme son aspect, âme et visage. Sur le front de la déesse, où naguère Pluton même pouvait lire la tristesse, éclate la joie, de même <sup>570</sup> que le soleil, caché un instant auparavant sous des nuages chargés de pluie, sort vainqueur de ces nuages.

#### ARÉTHUSE. TRIPTOLÈME

« Cérès la nourricière, qui a retrouvé la paix depuis qu'on lui a rendu sa fille, veut savoir pour quelle raison tu t'enfus, Aréthuse, et pourquoi tu es une source sacrée. Les eaux se turent et, du fond de la source, la nymphe <sup>575</sup> leva la tête et, après avoir séché de sa main sa verte chevelure, elle conta les amours anciennes du fleuve d'Élide.

« J'étais l'une des nymphes qui habitent l'Achaïe, dit-elle; nulle autre ne parcourut avec plus d'ardeur les bois, nulle autre avec plus d'ardeur ne tendait les rets. Mais, bien que jamais je n'aie recherché une renommée <sup>580</sup> de beauté, malgré mon courage, c'est d'être belle que j'avais la réputation. Et moi, de cette figure, objet de trop de louanges, je ne tirais aucune vanité et, de ces attraits qui font d'ordinaire la joie des autres, dans mon agreste simplicité je rougissais, et m'imaginai que plaire était un crime. Lasse, je revenais, je m'en souviens, de la <sup>585</sup> forêt de Stymphale <sup>280</sup>. Il faisait chaud et la fatigue redoublait l'accablement de la chaleur. Je trouve sur ma route un fleuve aux eaux coulant sans remous, sans murmure, transparentes jusqu'à leur lit même, au travers desquelles on pouvait, jusqu'au fond, compter tous les calloux, et dont on aurait eu peine à croire

- Accessi, primumque pedis vestigia tinxī,  
 Poplite deinde tenuis; neque eo contenta, recingor,  
 Molliaque inpono salici velamina curvæ,
- <sup>595</sup> Nudaque mergor aquis. Quas dum ferioque trahoque  
 Mille modis labens, excussaue brachia jacto,  
 Nescio quod medio sensi sub gurgite murmur,  
 Territaque insisto propioris margine ripæ.  
 « Quo properas, Arethusa? » suis Alpheus ab undis
- <sup>600</sup> « Quo properas? » iterum rauco mihi dixerat ore.  
 Sicut eram, fugio sine vestibus : altera vestes  
 Ripa meas habuit. Tanto magis instat et ardet,  
 Et, quia nuda fui, sum visa paratior illi.  
 Sic ego currebam, sic me ferus ille premebat,
- <sup>605</sup> Ut fugere accipitrem penna trepidante columbæ,  
 Ut solet accipiter trepidas urgere columbas.  
 Usque sub Orchomenon Psophidaque Cyllenenque  
 Mænaliosque sinus gelidumque Erymanthon et Elin  
 Currere sustinui, nec me velocior ille.
- <sup>610</sup> Sed tolerare diu cursus ego, viribus impar,  
 Non poteram; longi patiens erat ille laboris.  
 Per tamen et campos, per opertos arbore montes,  
 Saxa quoque et rupes et qua via nulla, cucurri.  
 Sol erat a tergo; vidi præcedere longam
- <sup>615</sup> Ante pedes umbram — nisi si timor illa videbat; —  
 Sed certe sonitusque pedum terrebat, et ingens  
 Crinales vittas afflabat anhelitus oris.  
 Fessa labore fugæ : « Fer opem, deprendimur », inquam,  
 « Armigeræ, Dictynna, tuæ, cui sæpe dedisti
- <sup>620</sup> Ferre tuos arcus inclusaque tela pharetra. »  
 Mota dea est, spissisque ferens e nubibus unam  
 Me super iniecit. Lustrat caligine tectam  
 Amnis, et ignarus circum cava nubila quærit

qu'elles coulaient. Des saules au blanc feuillage, des<sup>590</sup>  
peupliers nourris par l'onde dispensaient aux pentes de  
ses rives un ombrage dû aux seuls soins de la nature<sup>591</sup>.  
Je m'approchai et commençai par y baigner la plante  
de mes pieds, puis ma jambe jusqu'au jarret; cela ne me  
suffit pas : je dénoue ma ceinture, je dépose mes souples  
voiles sur la branche courbée d'un saule, et, nue, je me<sup>595</sup>  
plonge dans l'eau. Tandis que je la bats, la ramène sur  
moi, la fendant de mille manières, que, les bras hors de  
l'onde, je les agite en tous sens, il me sembla entendre  
je ne sais quel murmure venu du milieu du gouffre.  
Effrayée, je prends pied sur le bord de la rive la plus  
proche : « Où vas-tu si vite, Aréthuse? m'avait dit<sup>600</sup>  
Alphée du sein de ses eaux. Où vas-tu si vite, » m'avait-il  
répété d'une voix rauque. Telle que j'étais, je fuis sans  
vêtements : c'est sur l'autre rive que je les avais laissés.  
Il ne m'en poursuit qu'avec plus d'ardeur, brûlant de  
désirs que, parce que j'étais nue, je lui parus plus prête  
à satisfaire. Je courais, et, lui, sauvagement, me presse,  
comme, d'une aile tremblante, les colombes fuient l'éper-<sup>605</sup>  
vier, comme l'épervier presse les tremblantes colombes.  
Jusque sous les murs d'Orchomène et de Psophis, jus-  
qu'au Cyllène, aux retraites du Ménale, au frais Éry-  
manthe, à Élis<sup>602</sup>, j'eus la force de courir, et il ne me  
gagna pas de vitesse. Mais, moi, moins résistante, j'étais<sup>610</sup>  
incapable de soutenir longtemps cette course; lui avait  
la vigueur nécessaire pour un long effort. Et pourtant, à  
travers les monts couverts de forêts, les pierres, les  
rochers, les lieux où nul chemin n'est tracé, je courus.  
J'avais le soleil dans le dos; je vis devant mes pieds une<sup>615</sup>  
ombre allongée qui me devançait — à moins que cette  
vision ne fût née de la peur! — mais, à coup sûr, le  
bruit des pas d'Alphée me terrifiait, et le souffle puissant  
de son haleine passait dans les bandelettes de mes cheveux.  
Brisée par la fatigue de cette fuite : « Je suis prise, viens,  
m'écriai-je, ô Dictynne<sup>603</sup>, à l'aide de celle qui porte tes  
armes, à qui souvent tu confias la charge de ton arc et<sup>620</sup>  
des flèches que renferme ton carquois! » La déesse fut

- Bisque locum, quo me dea texerat, inscius ambit,  
 625 Et bis : « Io Arethusa, io Arethusa ! » vocavit.  
 Quid mihi tunc animi miseræ fuit ? Anne quod agnæ est,  
 Siqua lupos audit circum stabula alta frementes ?  
 Aut lepori, qui vepre latens hostilia cernit  
 Ora canum, nullosque audet dare corpore motus ?  
 630 Non tamen abscedit ; neque enim vestigia cernit  
 Longius ulla pedum ; servat nubemque locumque.  
 Occupat obsessos sudor mihi frigidus artus,  
 Cæruleæque cadunt toto de corpore guttæ ;  
 Quaque pedem movi, manat lacus, eque capillis  
 635 Ros cadit ; et citius, quam nunc tibi facta renarro,  
 In latices mutor. Sed enim cognoscit amatas  
 Amnis aquas, postloque viri, quod sumpserat, ore  
 Vertitur in proprias, ut se mihi misceat, undas.  
 Delia rupit humum, cæcisque ego mersa cavernis  
 640 Advehor Ortygiam, quæ me, cognomine divæ  
 Grata meæ, superas eduxit prima sub auras. »  
 « Hac Arethusa tenus. Geminos dea fertilis angues  
 Curribus admovit, frenisque coercuit ora,  
 Et medium cæli terræque per aera vecta est  
 645 Atque levem currum Tritonida misit in urbem  
 Triptolemo ; partimque rudi data semina jussit  
 Spargere humo, partim post tempora longa recultæ.  
 Jam super Europen sublimis et Asida terram  
 Vectus erat juvenis ; Scythicas advertitur oras.  
 650 Rex ibi Lyncus erat. Regis subit ille penates.  
 Qua veniat, causamque viæ nomenque rogatus  
 Et patriam : « Patria est claræ mihi » dixit « Athenæ,

émue et, tirant des épais nuages l'un d'eux, le jeta sur moi. Le fleuve va et vient autour du brouillard qui me couvre, et, ne sachant où me prendre, me cherche aux alentours de la nue creuse. Par deux fois il fait, sans le savoir, le tour de la cachette que m'avait ménagée la déesse, et par deux fois il m'appela : « Io Aréthuse, <sup>925</sup> Io Aréthuse ! » Quel fut alors, malheureuse, l'état de mon esprit ? N'était-ce pas celui de la brebis, quand elle entend les loups gronder autour des profondes étables, ou du lièvre qui, caché dans un buisson, voit les gueules des chiens ses ennemis et n'ose pas faire un seul mouvement ? Alphée cependant ne s'éloigne pas, car il ne voit au <sup>930</sup> delà de ce lieu aucune trace de pas ; il surveille l'endroit et le nuage. Ainsi assiégée, une sueur glacée couvre mes membres, et des gouttes azurées coulent de tout mon corps ; partout où je posai le pied, de leur ruissellement naît une mare, et de mes cheveux coule une rosée ; et, <sup>935</sup> en moins de temps que n'en prend le récit où je rappelle pour toi ces événements, je me vois changée en fontaine. Mais le fleuve — car il reconnaît à cette eau l'objet de son amour, — quittant l'apparence humaine qu'il avait prise, reprenant sa propre forme, se change, pour se mêler à moi, en ondes. La déesse de Délos fendit alors le sol, et moi, plongée dans d'obscures cavernes, je suis entraînée jusqu'à Ortygie, que j'aime parce qu'elle porte <sup>940</sup> le surnom de ma chère déesse <sup>284</sup> ; ce fut elle qui, la première, me ramena à la surface de la terre, sous les cieux <sup>285</sup>. »

« Ainsi prit fin le récit d'Aréthuse. La déesse de la fertilité attela deux dragons à son char et leur entra de force le mors dans la bouche ; et elle fut emportée, pendant l'air entre le ciel et la terre, et conduisit son char <sup>945</sup> léger dans la ville de la déesse du Triton à Triptolème <sup>286</sup>, qu'elle chargea de répandre les semences dont elle lui fit don en partie dans le sol vierge, en partie dans le sol rendu, après un long temps, à la culture. Déjà le jeune homme avait été entraîné par les airs au-dessus de l'Europe et de la terre d'Asie. Il dirige sa course vers

- Triptolemus nomen. Veni nec puppe per undas,  
Nec pede per terras : patuit mihi pervius æther.
- <sup>655</sup> Dona fero Cereris, latos quæ sparsa per agros  
Frugiferas messes alimenta que mitia reddant. »  
Barbarus invidit : tantique ut muneris auctor  
Ipse sit, hospitio recipit, somnoque gravatum  
Adgreditur ferro. Conantem figere pectus
- <sup>660</sup> Lynca Ceres fecit ; rursusque per aera jussit  
Mopsopium juvenem sacros agitare jugales. »  
« Finierat doctos e nobis maxima cantus ;  
At nymphæ vicisse deas Heliconæ colentes  
Concordi dixere sono. Convicia victæ
- <sup>665</sup> Cum jacerent : « Quoniam » dixit « certamine vobis  
Supplicium meruisse parum est, maledictaque culpæ  
Additis, et non est patientia libera nobis,  
Ibimus in pœnas et, qua vocat ira, sequemur. »  
Rident Emathides, spernuntque minacia verba.
- <sup>670</sup> Conatæque loqui et magno clamore protervas  
Intentare manus, pennas exire per unguis  
Aspexere suos, operiri brachia plumis ;  
Alteraque alterius rigido concrecere rostro  
Ora videt, volucresque novas accedere silvis.
- <sup>675</sup> Dumque volunt plangi, per brachia mota levatæ  
Aere pendebant, nemorum convicia, picæ.  
Nunc quoque in alitibus facundia prisca remansit.  
Raucaque garrulitas studiumque inmane loquendi. »

le pays des Scythes, où régnait Lyncus. Il pénètre dans <sup>660</sup> la demeure du roi. On lui demande par quelle route il arrive, quels sont le motif de son voyage, son nom, sa patrie : « Ma patrie est l'illustre Athènes, dit-il, Triptolème est mon nom, je ne suis venu ni sur un vaisseau par mer, ni à pied par terre : c'est l'éther qui s'est ouvert pour me livrer passage. J'apporte les présents de Cérès, <sup>665</sup> qui, répandus au loin à travers les champs, doivent en retour donner des moissons abondantes en grains et des aliments savoureux. » Le barbare se sent jaloux : pour être lui-même le dispensateur d'un si grand bienfait, il offre à Triptolème l'hospitalité, et, quand son hôte est appesanti par le sommeil, il l'assaille, l'épée à la main. Comme il s'efforçait de lui percer le sein, Cérès le changea en lynx <sup>667</sup>. Puis elle ordonna au jeune homme <sup>660</sup> venu de la ville de Mopsopus <sup>668</sup> de pousser de nouveau à travers les airs la course de son attelage sacré. »

« La plus noble d'entre nous avait achevé son docte chant <sup>669</sup>. Alors les nymphes, d'une voix unanime, proclamèrent victorieuses les déesses habitant l'Hélicon. Les Piérides vaincues nous accablant d'outrages : « Puisque <sup>665</sup> dit Calliope, il ne vous suffit pas d'avoir, pour vous être mesurées avec nous, mérité d'être punies, et qu'à votre faute vous ajoutez des insultes, comme notre patience a des bornes, nous irons plus loin dans le châtement et nous suivrons la pente de notre colère. » Les filles de l'Émathie n'ont que raillerie et mépris pour ces paroles <sup>670</sup> menaçantes. Elles veulent parler et, à grands cris, porter sur nous leurs mains imprudentes; mais elles virent des ailes sortir par leurs ongles et leurs bras se couvrir de plumes; chacune voit la bouche de sa sœur se durcir en un bec rigide, et, oiseaux d'une nouvelle espèce, elles gagnent les forêts. Dans leurs efforts pour se frapper la poitrine, <sup>675</sup> soulevées par leurs bras qu'elles agitaient, elles restaient suspendues en l'air, devenues, bruyantes hôtesse des bois, des pies. Aujourd'hui, sous leur forme d'oiseaux, elles ont gardé leur ancien caquet, leur rauque jacassement et leur penchant immodéré au bavardage <sup>680</sup>. »

## LIBER SEXTUS

**Pallas et Arachne. — Niobe. — Agrestes Lycii. — Marsyas. — Pelops. — Progne et Philomela. — Boreas, Zethes et Calais.**

### PALLAS ET ARACHNE

- Præbuerat dictis Tritonia talibus aures,  
Carminaque Aonidum justamque probaverat iram.  
Tum secum : « Laudare parum est ; laudemur et ipsæ,  
Numina nec sperni sine pœna nostra sinamus ! »
- <sup>5</sup> Mæoniæque animum fatis intendit Arachnes,  
Quam sibi lanificæ non cedere laudibus artis  
Audierat. Non illa loco nec origine gentis  
Clara, sed arte fuit. Pater huic Colophonius Idmon  
Phocaico bibulas tingebat murice lanas.
- <sup>10</sup> Occiderat mater ; sed et hæc de plebe suoque  
Æqua viro fuerat. Lydas tamen illa per urbes  
Quæsierat studio nomen memorabile, quamvis  
Orta domo parva parvis habitabat Hypæpis.  
Hujus ut aspicerent opus admirabile, sæpe
- <sup>15</sup> Deseruere sui nymphæ vineta Timoli,  
Deseruere suas nymphæ Pactolides undas.  
Nec factas solum vestes spectare juvabat ;  
Tum quoque, cum flerent, tantus decor affuit arti.  
Sive rudem primos lanam glomerabat in orbes,
- <sup>20</sup> Seu digitis subigebat opus repetitaque longo  
Vellera mollibat nebulas æquantia tractu,

## LIVRE SIXIÈME

**Pallas et Arachné. — Niobé. — Les Paysans lyciens. — Marsyas. Pélops. — Progné et Philomèle. — Borée, Zéthès et Calais.**

### PALLAS ET ARACHNÉ

Tel fut ce récit. La déesse du Triton y avait prêté l'oreille, approuvant le chant des Aonides <sup>291</sup> et leur juste colère. Alors, en elle-même : « Louer, se dit-elle, ne suffit pas : méritons même louange, et ne laissons pas notre divinité bafouée impunément. » Et son esprit s'applique à la perte de la Méonienne <sup>292</sup> Arachné, qui refusait, lui <sup>5</sup> avait-on dit, de lui reconnaître la supériorité dans l'art de tisser la laine. Elle devait sa célébrité non pas à son rang ni à la famille dont elle tirait son origine, mais à son art. Son père, Idmon de Colophon, teignait avec le murex de Phocée les laines avides <sup>293</sup>. Sa mère était morte ; mais, <sup>10</sup> elle aussi, était sortie du peuple et de même condition que son époux. Arachné cependant, à travers les villes de Lydie, avait conquis par son industrie la renommée, bien que, d'obscur naissance, elle habitât l'obscur Hypæpa <sup>294</sup>. Souvent, pour admirer son merveilleux travail, les nymphes abandonnèrent les vignobles de leur <sup>15</sup> Timolus, les nymphes du Pactole abandonnèrent leurs eaux <sup>295</sup>. Et elles se plaisaient non seulement à voir les étoffes une fois faites, mais aussi à les voir faire, tant Arachné savait habilement pratiquer son art. Soit qu'elle commençât par former de la laine brute des pelotons ronds, soit qu'elle la façonnât avec les doigts et que, <sup>20</sup> travaillant les produits de la tonte, semblables à des flocons de nuages, elle les assouplît en les étirant en longs

Sive levi teretem versabat pollice fusum,  
Seu pingebat acu; scires a Pallade doctam.

Quod tamen ipsa negat, tantaque offensa magistra :

25 « Certet » ait « mecum; nihil est, quod victa recusem. »

Pallas anum simulat, falsosque in tempora canos  
Addit et infirmos baculum quod sustinet artus.

Tum sic orsa loqui : « Non omnia grandior ætas,  
Quæ fugiamus, habet. Seris venit usus ab annis.

30 Consilium ne sperne meum. Tibi fama petatur

Inter mortales faciendæ maxima lanæ;

Cede deæ, veniamque tuis, temeraria, dictis  
Supplice voce roga; veniam dabit illa roganti. »

Adspicit hanc torvis inceptaque fila relinquit,

35 Vixque manum retinens confessaque vultibus iram

Talibus obscuram resecuta est Pallada dictis :

« Mentis inops longaque venis confecta senecta,

Et nimium vixisse diu nocet. Audiât istas,

Siqua tibi nurus est, siqua est tibi filia, voces.

40 Consilii satis est in me mihi. Neve monendo

Profecissæ putes, eadem est sententia nobis.

Cur non ipsa venit? Cur hæc certamina vitat? »

Tum dea : « Venit! » ait, formamque removit anilem,

Palladaque exhibuit. Venerantur numina nymphæ

45 Mæonidesque nurus. Sola est non territa virgo,

Sed tamen exsiluit, subitusque invita notavit

Ora rubor, rursusque evanuit : ut solet aer

Purpureus fieri, cum primum aurora movetur,

Et breve post tempus candescere solis ab ortu.

60 Perstat in incepto, stolidæque cupidine palmæ

brins, soit que doucement, du pouce, elle fit tourner le fuseau poli, soit qu'elle brodât à l'aiguille, on voyait bien qu'elle avait reçu les leçons de Pallas. Elle n'en veut cependant pas convenir et, froissée qu'on la croie élève d'une telle maîtresse : « Qu'elle rivalise avec moi, dit-elle. <sup>25</sup> il n'est rien à quoi, vaincue, je ne me soumette. »

Pallas se donne l'apparence d'une vieille femme. Sur ses tempes, elle applique de faux cheveux blancs ; un bâton soutient ses membres débiles. Alors, elle prit la parole en ces termes : « La vieillesse ne nous apporte pas uniquement des maux que nous souhaitions éviter ; l'expérience est, à la longue, le fruit des ans. Ne dédaigne pas mon conseil. Tu peux briguer la réputation d'être, entre les mortelles, la première pour le travail de la laine, mais incline-toi devant une déesse, et demande-lui, téméraire, d'une voix suppliante pardon pour les propos que tu tiens ; ce pardon, si tu le demandes, elle te l'accordera. » Arachné la regarde d'un œil farouche et laisse là le fil commencé ; retenant avec peine sa main, laissant voir sur son visage <sup>35</sup> sa colère, elle répliqua en ces termes à Pallas, méconnaissable pour elle : « Tu as perdu l'esprit, et ta vieillesse prolongée t'accable. A vivre trop longtemps on ne gagne rien. Tes propos, garde-les pour les oreilles de ta bru, si tu en as une, de ta fille, si tu en as une. Je ne prends <sup>40</sup> conseil que de moi-même : cela me suffit. Avec tes avertissements, ne t'imagines pas que tu aies rien obtenu ; ma résolution reste la même. Pourquoi la déesse ne vient-elle pas en personne ? Pourquoi se dérobe-t-elle à cette compétition ? » Alors la déesse : « Elle est venue » dit-elle, et, rejetant son aspect de vieille femme, c'est Pallas qu'elle fit apparaître. Les nymphes et les femmes de Méo- <sup>45</sup> nie <sup>296</sup> lui rendent hommage. Seule la jeune fille n'éprouva aucune terreur ; mais cependant elle sursauta et une rougeur subite envahit malgré elle son visage, et s'évanouit ensuite, tout de même que l'air s'empourpre à la naissance de l'aurore et, bientôt après, blanchit dès que se lève le soleil. Elle s'entête dans son dessein, et son envie <sup>50</sup> de remporter une palme déraisonnable la précipite à sa

In sua fata ruit. Neque enim Jove nata recusat  
Nec monet ulterius nec jam certamina differt.

Haud mora, constituunt diversis partibus ambæ  
Et gracili geminas intendunt stamine telas.

<sup>55</sup> Tela jugo vincta est, stamen secernit harundo,  
Inseritur medium radiis subtemen acutis,  
Quod digiti expediunt, atque inter stamina ductum  
Percusso feriunt insecti pectine dentes.

Utraque festinant cinctæque ad pectora vestes

<sup>60</sup> Bracchia docta movent, studio fallente laborem.  
Illic et Tyrium quæ purpura sensit aenum  
Texitur, et tenues parvi discriminis umbræ;  
Qualis ab imbre solet percussis solibus arcus  
Inficere ingenti longum curvamine cælum :

<sup>65</sup> In quo diversi niteant cum mille colores,  
Transitus ipse tamen spectantia lumina fallit;  
Usque adeo quod tangit idem est; tamen ultima distant.  
Illic et lentum filis inmittitur aurum,  
Et vetus in tela deducitur argumentum.

<sup>70</sup> Cecropia Pallas scopulum Mavortis in arce  
Pingit et antiquam de terræ nomine litem.  
Bis sex cælestes medio Jove sedibus altis  
Augusta gravitate sedent. Sua quemque deorum  
Inscribit facies. Jovis est regalis imago.

<sup>75</sup> Stare deum pelagi longoque ferire tridente  
Aspera saxa facit, medioque e vulnere saxi  
Exsiluisse ferum; quo pignore vindicet urbem.  
At sibi dat clipeum, dat acutæ cuspidis hastam,  
Dat galeam capiti; defenditur ægide pectus;

perte. Car la fille de Jupiter relève le défi et, sans plus s'attarder aux avertissements, accepte, sans la différer, la lutte.

Sans perdre un instant, toutes deux installent, chacune de son côté, leurs deux métiers et y tendent les fils déliés de la chaîne. Les montants du métier sont reliés par la traverse; un roseau maintient séparés les fils de la chaîne. Entre eux, au moyen des navettes aiguës, s'insinue, sous l'impulsion de leurs doigts agiles, le fil de la trame qu'une fois introduit dans la chaîne serrent à petits coups les dents découpées du peigne qui le frappent. Toutes deux travaillent vite et, les manches de leur robe retroussées jusqu'à la poitrine, font mouvoir leurs mains savantes avec une application qui leur fait oublier la fatigue. Dans le tissu entrent la pourpre sortie des cuves de bronze tyriennes et des tons plus foncés que séparent de légères nuances; tel, l'arc qui, au choc de la pluie et des rayons du soleil, dessine sa courbe immense et diaprée dans le ciel : alors que mille couleurs différentes y brillent, la transition elle-même entre elles échappe cependant à l'œil, qui contemple ce spectacle, tant, au point de contact, elles se confondent; et pourtant, entre les plus éloignées, grande est la différence. Il s'y mêle, aux fils, l'or flexible; et, sur la toile, se déroule la représentation d'antiques histoires.

Pallas représente le rocher de Mars dans la citadelle de Cécrops et le débat qui eut lieu jadis pour donner un nom au pays<sup>297</sup>. En deux groupes de six, les dieux du ciel, de chaque côté de Jupiter, sont assis sur de hauts sièges, avec une auguste gravité<sup>298</sup>. Son apparence extérieure désigne chacun des dieux. Pour Jupiter, son image est celle d'un roi. Pallas montre le roi de la mer debout; de son long trident, il frappe le rocher aux rudes aspérités, et, du milieu de l'entaille qu'il a faite au rocher, a jailli le cheval sauvage, gage sur lequel il compte pour revendiquer la ville. Quant à elle-même, elle se représente armée du bouclier, armée d'une lance à la pointe aiguë, armée d'un casque sur la tête; sa poitrine est protégée par l'égide.

- <sup>80</sup> Percussamque sua simulat de cuspidē terram  
 Edere cum bacis fetum canentis olivæ  
 Mirarique deos; operi Victoria finis.  
 Ut tamen exemplis intellegat æmula laudis  
 Quod pretium speret pro tam furialibus ausis,
- <sup>85</sup> Quattuor in partes certamina quattuor addit  
 Clara colore suo, brevibus distincta sigillis.  
 Threiciam Rhodopen habet angulus unus et Hæmum,  
 Nunc gelidos montes, mortalia corpora quondam,  
 Nomina summorum sibi qui tribuere deorum.
- <sup>90</sup> Altera Pygmææ fatum miserabile matris  
 Pars habet : hanc Juno victam certamine jussit  
 Esse gruem populisque suis indicere bellum.  
 Pinxit et Antigonem ausam contendere quondam  
 Cum magni consorte Jovis, quam regia Juno
- <sup>95</sup> In volucrem vertit; nec profuit Ilion illi  
 Laomedonve pater, sumptis quin candida pennis  
 Ipsa sibi plaudat crepitante ciconia rostro.  
 Qui superest solus, Cinyran habet angulus orbum;  
 Isque gradus templi, natarum membra suarum,
- <sup>100</sup> Amplexens saxoque jacens lacrimare videtur.  
 Circuit extremas oleis pacalibus oras.  
 Is modus est, operisque sua facit arbore finem.  
 Mæonis elusam designat imagine tauri  
 Europam : verum taurum, freta vera putares;
- <sup>106</sup> Ipsa videbatur terras spectare relictas  
 Et comites clamare suas, tactumque vereri  
 Adsilientis aquæ timidæque reducere plantas.  
 Fecit et Asterien aquila luctante teneri:  
 Fecit olorinis Ledam recubare sub alis;
- <sup>110</sup> Addidit, ut Satyri celatus imagine pulchram  
 Juppiter implevit gemino Nycteida fetu,

Elle figure la terre, au choc de sa lance, enfantant un <sup>80</sup> olivier au feuillage argenté et couvert de ses baies, et les dieux témoignant leur admiration; une Victoire complète la scène <sup>80</sup>. Toutefois, pour que celle qui lui dispute sa gloire comprenne par des exemples quel prix elle peut espérer de sa fureur audacieuse, en quatre endroits elle <sup>85</sup> figure par surcroît quatre scènes de compétitions, brillantes de leur coloris propre, distinctes de la première par les dimensions réduites des personnages. L'un des angles est occupé par Rhodopé de Thrace et Hæmus, aujourd'hui montagnes aux cimes glacées, jadis êtres humains, qui s'attribuèrent les noms des plus grands dieux <sup>80</sup>. L'angle correspondant montre le misérable sort de la mère des <sup>90</sup> Pygmées <sup>301</sup> : rivale de Junon, vaincue par elle, la déesse la condamna à devenir grue et à déclarer la guerre à son propre peuple. Elle représenta aussi Antigone <sup>302</sup>, qui osa se mesurer jadis avec celle qui partage le trône du grand Jupiter, et que la royale Junon changea en oiseau; <sup>95</sup> qu'Ilion fût sa patrie et Laomédon son père ne put empêcher que, couverte désormais de plumes, blanche cigogne, elle fût réduite à s'applaudir elle-même avec les claquements de son bec. Dans le seul angle qui reste, est Cinyras, privé des siens <sup>303</sup> : on le voit embrassant les degrés du <sup>100</sup> temple faits des membres de ses filles et pleurant, couché sur la pierre. Pallas, enfin, encadre ces scènes, tout au bord de l'étoffe, de branches pacifiques d'olivier. Elle s'en tient là, et termine son travail par l'image de l'arbre qui est le sien.

La Méonienne dessine Europe trompée par l'image d'un taureau <sup>304</sup> : on croirait voir un taureau véritable, de véritables flots; on la voyait elle-même, les regards tournés <sup>105</sup> vers la terre qu'elle quittait, appeler à grands cris ses compagnes, et, dans la crainte de subir le contact des flots qui l'assaillent, ramener peureusement ses pieds sous elle. Elle représenta aussi Astérié dans les serres d'un aigle qui maîtrise sa résistance; elle représenta Léda couchée sous les ailes d'un cygne. Elle ajouta la scène <sup>110</sup> où Jupiter, caché sous l'apparence d'un Satyre, rendit

Amphitryon fuerit, cum te, Tiryntia, cepit,  
Aureus ut Danaen, Asopida luserit ignis,  
Mnemosynen pastor, varius Deoida serpens.

- 115 Te quoque mutatum torvo, Neptune, juvenco  
Virgine in Æolia posuit; tu visus Enipeus  
Gignis Aloidas, aries Bisaltida fallis;  
Et te flava comas frugum mitissima mater  
Sensit equum, sensit volucrem crinita colubris
- 120 Mater equi volucris, sensit delphina Melantho.  
Omnibus his faciemque suam faciemque locorum  
Reddidit. Est illic agrestis imagine Phœbus,  
Utque modo accipitris pennas, modo terga leonis  
Gesserit, ut pastor Macareida luserit Issen;

- 125 Liber ut Erigonen falsa deceperit uva,  
Ut Saturnus equo geminum Chirona crearit.  
Ultima pars telæ tenui circumdata limbo  
Nexilibus flores hederis habet intertextos.

Non illud Pallas, non illud carpere Livor

- 130 Possit opus. Doluit successu flava virago,  
Et rupit pictas, cælestia crimina, vestes.  
Utque Cytoriaco radium de monte tenebat,  
Ter quater Idmonix frontem percussit Arachnes.  
Non tulit infelix, laqueoque animosa ligavit
- 135 Guttura. Pendentem Pallas miserata levavit,  
Atque ita: « Vive quidem, pende tamen, improba », dixit  
« Lexque eadem pœnæ, ne sis segura futuri,  
Dicta tuo generi serisque nepotibus esto. »  
Post ea discedens sucis Hecateidos herbæ
- 140 Sparsit, et extemplo tristi medicamine tactæ

d'un seul coup deux fois mère la fille, si belle, de Nycteus; celles où, sous les traits d'Amphitryon, il te séduisit, ô reine de Tirynthe; où, changé en or, il trompa Danaé, changé en flamme, la fille de l'Asopus, en berger, Mnémosyne, en serpent tacheté, la fille de Déo. Toi aussi, elle te représenta, Neptune<sup>305</sup>, changé en farouche taureau, couvrant la vierge fille d'Æolus; sous l'apparence d'Énépeus, tu engendres les Aloïdes, sous celle d'un bélier, tu trompes la fille de Bisaltès, et c'est encore toi que connut, étalon, la déesse aux blonds cheveux, la mère bienfaitrice entre toutes des moissons; oiseau, la mère aux cheveux de serpents du cheval ailé; dauphin, Mélantho. Tous ces personnages furent rendus sur la toile avec leur aspect propre, comme fut rendu l'aspect des lieux. On y voit Phœbus sous les traits d'un paysan, ou portant, ici le plumage d'un épervier, là la peau d'un lion ou le costume de berger, qu'il prit pour séduire Issé, fille de Macareus<sup>306</sup>; on y voit comment Liber abusa Érigoné sous l'apparence trompeuse d'une grappe<sup>307</sup>, comment Saturne, sous celle d'un cheval, engendra Chiron, homme et bête<sup>308</sup>. Au bord de la toile, dans l'étroite bande qui l'encadre, des fleurs sont entrelacées aux tiges flexibles du lierre.

A ce travail, ni Pallas, ni la Jalousie ne pourraient rien reprendre. De dépit d'une telle réussite, la vierge guerrière aux blonds cheveux déchira la toile où étaient, en couleurs vives, retracées les coupables aventures des dieux. Et, de sa navette en bois du mont Cytore<sup>309</sup>, telle qu'elle la tenait, par trois et quatre fois elle frappa au front la fille d'Idmon, Arachné. La malheureuse ne put supporter l'outrage et, dans sa rage, s'attacha autour de la gorge un lacet et se pendit. Pallas la prit en pitié et allégea le poids, puis : « Conserve la vie, mais cependant reste pendue, impudente, dit-elle; et, pour t'enlever tout espoir dans l'avenir, je veux que la même peine soit irrévocablement prononcée contre ta race et tes plus lointains arrière-neveux. » Après quoi, en s'éloignant, elle l'arrosa des suc d'une herbe consacrée à Hécate. Tout

Defluxere comæ, cum quis et naris et aures;  
 Fitque caput minimum, toto quoque corpore parva est;  
 In latere exiles digiti pro cruribus hærent,  
 Cetera venter habet, de quo tamen illa remittit  
 145 Stamen, et antiquas exercet aranea telas.

## NIOBE

Lydia tota fremit, Phrygiæque per oppida facti  
 Rumor it et magnum sermonibus occupat orbem.  
 Ante suos Niobe thalamos cognoverat illam,  
 Tum cum Mæoniam virgo Sipylumque colebat;  
 150 Nec tamen admonita est pœna popularis Arachnes  
 Cedere cælitibus verbisque minoribus uti.  
 Multa dabant animos. Sed enim nec conjugis artes  
 Nec genus amborum magnique potentia regni  
 Sic placuere illi, quamvis ea cuncta placerent,  
 155 Ut sua progenies. Et felicissima matrum  
 Dicta foret Niobe, si non sibi visa fuisset.  
 Nam sata Tiresia venturi præscia Manto  
 Per medias fuerat, divino concita motu,  
 Vaticinata vias: « Ismenides, ite frequentes  
 160 Et date Latonæ Latonigenisque duobus  
 Cum prece tura pia, lauroque innectite crinem;  
 Ore meo Latona jubet. » Paretur, et omnes  
 Thebaides jussis sua tempora frondibus ornant,  
 Turaque dant sanctis et verba precantia flammis.  
 165 Ecce venit comitum Niobe celeberrima turba,  
 Vestibus intexto Phrygiis spectabilis auro,  
 Et, quantum ira sinit, formosa movensque decoro  
 Cum capite inmissos umerum per utrumque capillos

aussitôt, à peine touchés par le redoutable poison, les cheveux d'Arachné tombèrent, et avec eux son nez et ses oreilles; sa tête devient toute petite, et toutes les proportions de son corps diminuent; à ses flancs se rattachent de grêles doigts au lieu de jambes; tout le reste n'est qu'un ventre d'où cependant elle laisse échapper du fil; et, maintenant, araignée, elle tisse, comme jadis, sa toile. <sup>145</sup>

## NIOBÉ

La Lydie tout entière en frémit, et à travers les villes de Phrygie se répand le bruit de l'événement dont on s'entretient dans tout le vaste univers. Avant son mariage, Niobé avait connu Arachné, au temps où, vierge encore, elle habitait la Méonie et le Sipyle <sup>310</sup>. Et pourtant, le <sup>150</sup> châtiment infligé à sa compatriote ne lui apprit pas à céder aux dieux et à tenir des propos plus modestes. Bien des raisons l'enflaient d'orgueil. Mais enfin, ni les talents de son époux, ni leur haute naissance à tous deux, ni la puissance exercée sur un grand royaume <sup>311</sup> ne lui inspiraient, quelque flerté que tout cela lui inspirât, autant de flerté que ses enfants. Et Niobé eût mérité d'être <sup>155</sup> appelée la plus heureuse des mères, si elle ne l'avait pas été à ses propres yeux. Or la fille de Tirésias, Manto, qui connaissait d'avance l'avenir, dans un transport divin qui la poussait, s'était mise à prophétiser à travers les rues : « Femmes de l'Isménus, allez en foule offrir à Latone et aux deux enfants de Latone <sup>312</sup> de l'encens avec de <sup>160</sup> pieuses prières, et ceignez vos cheveux de laurier; par ma bouche, Latone vous l'ordonne. » On obéit, et toutes les femmes de Thèbes ornent leurs fronts du feuillage prescrit, et répandent sur la flamme consacrée l'encens accompagné de leurs prières.

Mais voici que survient Niobé au milieu d'un nombreux <sup>166</sup> cortège qui l'accompagne. Dans sa robe phrygienne tissée d'or, elle attire tous les yeux; belle autant que le permet la colère, secouant avec sa tête imposante ses cheveux répandus sur ses deux épaules, elle s'arrêta et, après avoir

Constitit; utque oculos circum tulit alta superbos :

- 170 « Quis furor, auditos » inquit « præponere visis  
 Cælestes? Aut cur colitur Latona per aras,  
 Numen adhuc sine ture meum est? Mihi Tantalus auctor,  
 Cui licuit soli Superiorum tangere mensas.  
 Pleiadum soror est genetrix mea. Maximus Atlas
- 175 Est avus, ætherium qui fert cervicibus axem.  
 Juppiter alter avus. Socero quoque gloriior illo.  
 Me gentes metuunt Phrygiæ, me regia Cadmi  
 Sub domina est, fidibusque mei commissa mariti  
 Mœnia cum populis a meque viroque reguntur.
- 180 In quamcumque domus adverti lumina partem,  
 Immensæ spectantur opes. Accedit eodem  
 Digna dea facies. Huc natas adjice septem  
 Et totidem juvenes, et mox generosque nurusque.  
 Quærite nunc, habeat quam nostra superbia causam;
- 185 Nescio quoque audete satam Titanida Cœo  
 Latonam præferre mihi, cui maxima quondam  
 Exiguam sedem parituræ terra negavit.  
 Nec cælo nec humo nec aquis dea vestra recepta est.  
 Exsul erat mundi, donec miserata vagantem :
- 190 « Hospita tu terris erras, ego » dixit « in undis, »  
 Instabilemque locum Delos dedit. Illa duorum  
 Facta parens : uteri pars hæc est septima nostri.  
 Sum felix : quis enim neget hoc? Felixque manebo;  
 Hoc quoque quis dubitet? Tutam me copia fecit.
- 195 Major sum, quam cui possit Fortuna nocere;  
 Multaque ut eripiat, multo mihi plura relinquet.  
 Excessere metum mea jam bona. Fingite demi  
 Huic aliquid populo natorum posse meorum,  
 Non tamen ad numerum redigar spoliata duorum,
- 200 Latonæ turbam; quæ quantum distat ab orba?

d'un air hautain porté tout autour d'elle ses regards orgueilleux : « Quelle est donc cette folie, dit-elle, de mettre <sup>170</sup> les dieux dont on vous parle au-dessus de ceux que vous voyez ? Et pourquoi ce culte et ces autels dressés à Latone, quand ma divinité n'a encore reçu aucun encens ? Mon père, à moi, est Tantale, à qui seul il fut donné de partager le festin des dieux. Ma mère est la sœur des Pléiades. Le grand Atlas est mon aïeul, qui porte le firmament <sup>175</sup> éthéré sur ses épaules. Jupiter est mon autre aïeul. C'est aussi mon beau-père, et je m'en glorifie. Les peuples de Phrygie me redoutent ; dans le palais de Cadmus je suis maîtresse, et les murailles assemblées par la lyre de mon époux, avec leur peuple, nous ont, moi et lui, pour rois <sup>180</sup>. Vers quelque partie de ma demeure que je tourne les yeux, d'immenses richesses s'offrent à eux. A cela s'ajoute une beauté digne d'une déesse. Ajoutez-y encore sept filles, autant de jeunes fils, et, bientôt, de gendres et de brus. Cherchez maintenant les causes de notre orgueil, <sup>185</sup> et osez me préférer une fille de Titan, née de je ne sais quel Cœus <sup>184</sup>, Latone, à qui la vaste terre, jadis, a refusé fût-ce un coin pour y accoucher <sup>186</sup> ! Ni du ciel, ni de la terre, ni des eaux, votre déesse ne reçut accueil. Elle était exilée du monde lorsque, prise de pitié pour cette vagabonde : « Tu erres, étrangère, sur terre, et moi sur les <sup>190</sup> flots, » lui dit Délos, qui offrit son mouvant asile. Elle devint mère de deux enfants : c'est sept fois moins que n'en ont porté mes flancs. Je suis heureuse : qui donc le nierait ? Heureuse je resterai ; cela aussi, qui le mettrait en doute ? Ma sécurité est faite d'une abondance de biens. Je suis trop grande pour que la Fortune puisse me nuire, <sup>195</sup> et, m'enlevât-elle beaucoup, elle m'en laisserait encore bien davantage. Ce que je possède aujourd'hui me met au-dessus de toute crainte. Supposez que puissent m'être enlevés quelques-uns de mon peuple d'enfants, je ne serai cependant pas réduite, ainsi dépouillée, au nombre de deux, celui de la troupe de Latone ; y a-t-il <sup>200</sup> tant de différence entre elle et une femme sans enfants ? Éloignez-vous bien vite des sacrifices, et enlevez ce lau-

Ite, satis propere sacris; laurumque capillis  
 Ponite. » Deponunt, et sacra infecta relinquunt;  
 Quodque licet, tacito venerantur murmure numen.

Indignata dea est, summoque in vertice Cynthi

205 Talibus est dictis gemina cum prole locuta :

« En ego vestra parens, vobis animosa creatis,  
 Et, nisi Junoni, nulli cessura dearum,  
 An dea sim dubitor. Perque omnia sæcula cultis  
 Arceor, o nati, nisi vos succurritis, aris.

210 Nec dolor hic solus : diro convicia facto

Tantalus adjecit, vosque est postponere natis  
 Ausa suis, et me, quod in ipsam reccidat, orbam  
 Dixit, et exhibuit linguam scelerata paternam. »

Adjectura preces erat his Latona relatis :

215 « Desine ! » Phœbus ait « Pœnæ mora longa querella est. »

Dixit idem Phœbe. Celerique per aera lapsu  
 Contigerant tecti Cadmeida nubibus arcem.

Planus erat lateque patens prope mœnia campus,  
 Assiduis pulsatus equis, ubi turba rotarum

220 Duraque mollierat subjectas ungula glæbas.

Pars ibi de septem genitis Amphione fortes  
 Conscedunt in equos, Tyrioque rubentia suco  
 Terga premunt, auroque graves moderantur habenas.

E quibus Ismenus, qui matri sarcina quondam

225 Prima suæ fuerat, dum certum flectit in orbem

Quadrupedis cursus spumantiaque ora coercet,  
 « Ei mihi ! » conclamat, medioque in pectore fixa  
 Tela gerit, frenisque manu moriente remissis  
 In latus a dextro paulatim defluit armo.

230 Proximus, audito sonitu per inane pharetræ,

Frena dabat Sipylus : veluti cum, præsciis imbris,  
 Nube fugit visa pendentiaque undique rector

rier de vos chevelures. » Elles l'enlèvent, et laissent là, sans l'achever, le sacrifice. Et, puisque c'est tout ce qui leur est permis, à voix basse adressent, dans un murmure, leur hommage à la divinité.

L'indignation saisit la déesse, et sur la cime du Cynthe elle s'adressa en ces termes à ses deux enfants : « Voici <sup>205</sup> donc que moi, votre mère, si fière de vous avoir mis au monde, moi qui, hormis Junon, ne le céderais à aucune des déesses, on met en doute que je sois une déesse. Je suis chassée, ô mes enfants, si vous ne venez à mon secours, des autels où, au cours des siècles, mon culte fut toujours célébré. Et cette douleur n'est pas la seule; à cet acte <sup>210</sup> sacrilège, la fille de Tantale a joint l'insulte : vous, elle a osé vous mettre au-dessous de ses propres rejetons, et moi, elle m'a traitée — que l'imputation retombe sur elle-même ! — de femme sans enfants; et, dans ses propos impies, elle s'est montrée digne émule de son père. » Au récit des faits Latone allait joindre des prières : « Cesse, <sup>215</sup> lui dit Phœbus. C'est retarder le châtement que longuement se plaindre. » Phœbé en dit autant. Et, se laissant rapidement tomber à travers les airs, ils étaient allés, à l'abri d'un nuage, se poser sur la citadelle de Cadmus.

Il y avait au pied des remparts une plaine rase, de vaste <sup>220</sup> étendue, constamment foulée par les chevaux, au sol amolli sur leur passage par les innombrables roues et les durs sabots. Là, quelques-uns des sept fils d'Amphion <sup>218</sup>, montés sur de robustes coursiers et solidement assis sur leur dos aux housses teintes de rouge pourpre tyrienne, les font évoluer à l'aide des rênes alourdies d'or. Parmi eux, Isménus, qui jadis avait été le premier porté par sa mère, <sup>225</sup> au moment où il fait décrire dans sa course à son cheval la courbe de la piste, et fait sentir le mors à sa bouche écumante : « Ah ! malheur à moi ! » s'écrie-t-il. Il porte un trait fiché en pleine poitrine, et, les rênes échappant à sa main mourante, il glisse doucement et tombe sur le côté, au flanc droit de sa monture. Tout près de lui, au bruit <sup>230</sup> qu'il entend d'un carquois dans les airs, Sipylus rendait la bride, comme lorsque, pressentant l'orage, le pilote

- Carbasa deducit, ne qua levis effluat aura.  
 Frena dabat; dantem non evitabile telum  
<sup>235</sup> Consequitur, summaque tremens cervice sagitta  
 Hæsit, et exstabat nudum de gutture ferrum.  
 Ille, ut erat, pronus per crura admissa jubasque  
 Volvitur, et calido tellurem sanguine fœdat.  
 Phædimus infelix et aviti nominis heres  
<sup>240</sup> Tantalus, ut solito finem inposuere labori,  
 Transierant ad opus nitidæ juvenale palæstræ;  
 Et jam contulerant arto luctantia nexu  
 Pectora pectoribus, cum tento concita nervo,  
 Sicut erant juncti, trajecit utrumque sagitta.  
<sup>245</sup> Ingemuere simul, simul incurvata dolore  
 Membra solo posuere, simul suprema jacentes  
 Lumina versarunt, animam simul exhalarunt.  
 Adspicit Alphenor, laniataque pectora plangens  
 Advolat, ut gelidos complexibus allevet artus,  
<sup>250</sup> Inque pio cadit officio; nam Delius illi  
 Intima fatifero rupit præcordia ferro.  
 Quod simul eductum, pars est pulmonis in hamis  
 Eruta, cumque anima cruor est effusus in auras.  
 At non intonsum simplex Damasichthona vulnus  
<sup>255</sup> Afficit. Ictus erat, qua crus esse incipit et qua  
 Mollia nervosus facit internodia poples.  
 Dumque manu temptat trahere exitiabile telum,  
 Altera per jugulum pennis tenuis acta sagitta est.  
 Expulit hanc sanguis, seque ejaculatus in altum  
<sup>260</sup> Emicat, et longe terebrata prosilit aura.  
 Ultimus Ilioneus non profectura precando  
 Bracchia sustulerat : « Di » que « o communiter omnes, »  
 Dixerat, ignarus non omnes esse rogandos,  
 « Parcite ! » Motus erat, cum jam revocabile telum

fuit à la vue d'un nuage et déploie de toutes parts ses voiles pour ne pas perdre le moindre souffle de vent. Il rendait la bride; mais, dans sa fuite, l'inévitable trait le rejoint et au haut de son cou une flèche vibrante est venue se fixer, dont le fer nu sortait, saillant, de la gorge. Surpris dans cette attitude, il roule en avant le long des jambes du cheval en pleine action et de la crinière, et souille le sol de son sang encore chaud. Le malheureux Phædimus et Tantalus, héritier du nom de son aïeul, après en avoir fini avec leur travail accoutumé, étaient passés aux exercices chers à la jeunesse de la palestres où ruiselle l'huile. Et déjà ils étaient aux prises, étroitement enlacés, poitrine contre poitrine, lorsque, lancée par le boyau tendu, dans cette attitude du corps à corps, une flèche les transperça tous deux. Ils poussèrent ensemble un gémissement, ensemble leurs deux corps, tordus par la douleur, se couchèrent sur le sol, ensemble, gisant à terre, ils portèrent une dernière fois leurs regards de tous côtés, ensemble ils exhalèrent leur dernier souffle. A ce spectacle, Alphénor, se déchirant et se frappant à coups redoublés la poitrine, accourt pour étreindre et soulever leurs membres déjà froids; il tombe en remplissant ce pieux devoir, car le dieu de Délos l'a atteint d'un fer mortel qui l'a percé jusqu'au fond du cœur. En retirant le trait, la pointe barbelée arrache une partie du poumon et le dernier souffle de l'enfant se perd dans les airs avec des flots de sang. Par contre, ce n'est pas d'une simple blessure qu'est atteint Damasichthon, dont les cheveux ne sont pas encore tombés sous le ciseau. Il avait été frappé à la naissance de la jambe, au point où le jarret nerveux forme une souple articulation. Et, tandis qu'il essaie avec la main de retirer le funeste trait, une seconde flèche s'enfonça dans sa gorge jusqu'à l'empenne. Le sang la fit ressortir et, jaillissant en un jet violent, en hauteur, tout droit va percer au loin les airs. Le dernier, Ilioneus, avait levé au ciel, suppliant, ses bras qui ne devaient lui être d'aucun secours : « O dieux, vous que j'invoque tous en commun » avait-il dit, ignorant qu'il n'était pas besoin

265 Non fuit, arcitenens. Minimo tamen occidit ille  
Vulnere, non alte percusso corde sagitta.

Fama mali populique dolor lacrimæque suorum  
Tam subitæ matrem certam fecere ruinæ,

Mirantem potuisse, irascentemque, quod ausi

270 Hoc essent Superi, quod tantum juris haberent.

Nam pater Amphion ferro per pectus adacto

Finierat moriens pariter cum luce dolorem.

Heu quantum hæc Niobe Niobe distabat ab illa,

Quæ modo Latois populum summo verat aris

275 Et mediam tulerat gressus resupina per urbem,

Invidiosa suis, at nunc miseranda vel hosti.

Corporibus gelidis incumbit, et ordine nullo

Oscula dispensat natos suprema per omnes.

A quibus ad cælum liventia bracchia tollens :

280 « Pascere, crudelis, nostro, Latona, dolore,

Pascere, » ait « satiaque meo tua pectora luctu

Corque ferum satia ! » dixit « Per funera septem

Efferor. Exulta, victrixque inimica triumphas.

Cur autem victrix? Miseræ mihi plura supersunt

285 Quam tibi felici. Post tot quoque funera vinco. »

Dixerat, et sonuit contento nervus ab arcu,

Qui præter Nioben unam conterruit omnes.

Illa malo est audax. Stabant cum vestibus atris

Ante toros fratrum demisso crine sorores.

290 E quibus una trahens hærentia viscere tela

Inposito fratri moribunda relanguit ore;

Altera solari miseram conata parentem

Conticuit subito, duplicataque vulnere cæco est;

[Oraque compressit, nisi postquam spiritus ibat.]

295 Hæc frustra fugiens collabitur; illa sorori

Inmoritur; latet hæc; illam trepidare videres.

de les implorer tous, « épargnez-moi ! » Le divin archer avait été ému, mais le trait ne pouvait déjà plus être <sup>265</sup> rappelé. L'enfant périt cependant d'une blessure légère, car le cœur ne fut pas profondément atteint par la flèche.

Le bruit de ces malheurs, la douleur publique, les larmes des siens apprirent une si soudaine catastrophe à la mère, stupéfaite que les dieux eussent eu un tel pouvoir, irritée qu'ils eussent eu une telle audace et que leurs <sup>270</sup> droits fussent à ce point étendus. Pour Amphion, le père, en se plongeant un fer dans le sein, il avait, par le trépas, mis fin à la fois à sa vie et à sa douleur. Hélas ! combien différait cette Niobé de la Niobé qui, naguère, avait écarté le peuple des autels de Latone et qui avait porté ses pas, la tête haute, à travers la ville, objet d'envie <sup>275</sup> pour les siens, aujourd'hui objet de pitié, même pour un ennemi ! Elle se couche sur les cadavres déjà froids, et prodigue, pour la dernière fois, ses embrassements désordonnés à tous ses fils. Puis, s'arrachant à eux, et dressant vers le ciel ses bras livides : « Repais-toi, cruelle Latone, <sup>280</sup> de notre douleur, repais-toi, dit-elle, et rassasie ton cœur de mon affliction ; oui, rassasie, dit-elle, ton cœur sans pitié. Ces sept cortèges funèbres, c'est moi, chaque fois, qu'ils porteront au bûcher. Donne carrière à ta joie, et, victorieuse ennemie, triomphe ! Mais pourquoi victorieuse ? Dans mon malheur, il me reste encore plus qu'à toi dans ton bonheur. Après tant de deuils, c'est encore <sup>285</sup> moi qui l'emporte ! »

Elle avait dit, et le bruit que fait la corde de l'arc qui se détend résonna, jetant la terreur dans tous les cœurs, hormis celui de la seule Niobé. Elle, le malheur la rend audacieuse. Debout, vêtues de noir, devant les lits où gisaient les frères, se tenaient, les cheveux dénoués, les <sup>290</sup> sœurs. L'une d'elles, en retirant le trait qui s'est fixé dans ses entrailles, défaillit et tomba mourante, le visage sur le corps de son frère. La seconde, qui s'efforçait de consoler sa malheureuse mère, se tut subitement, pliée en deux par une invisible blessure [et ne ferma la bouche que son dernier souffle exhalé <sup>295</sup>]. Celle-ci, en

Sexque datis leto diversaque vulnera passis  
 Ultima restabat; quam toto corpore mater,  
 Tota veste tegens: « Unam minimamque relinque!  
<sup>300</sup> De multis minimam posco » clamavit « et unam. »  
 Dumque rogat, pro qua rogat occidit. Orba resedit  
 Exanimes inter natos natasque virumque,  
 Deriguitque malis. Nullos movet aura capillos,  
 In vultu color est sine sanguine, lumina mæstis  
<sup>305</sup> Stant inmota genis; nihil est in imagine vivum.  
 Ipsa quoque interius cum duro lingua palato  
 Congelat, et venæ desistunt posse moveri;  
 Nec flecti cervix nec brachia reddere motus  
 Nec pes ire potest; intra quoque viscera saxum est.  
<sup>310</sup> Flet tamen, et validi circumdata turbine venti  
 In patriam rapta est. Ibi fixa cacumine montis  
 Liquitur, et lacrimas etiam nunc marmora manant.

## AGRESTES LYCII

Tum vero cuncti manifestam numinis iram  
 Femina virque timent, cultuque inpensius omnes  
<sup>315</sup> Magna gemelliparæ venerantur numina divæ.  
 Utque fit, a facto propiore priora renarrant.  
 E quibus unus ait: « Lyciæ quoque fertilis agris  
 Non inpune deam veteres sprevere coloni.  
 Res obscura quidem est ignobilitate virorum,  
<sup>320</sup> Mira tamen. Vidi præsens stagnumque locumque  
 Prodigio notum. Nam me jam grandior ævo

tenant vainement de fuir, s'éroule; celle-là meurt sur le <sup>295</sup> cadavre de sa sœur; l'une se cache; on pourrait voir l'autre en proie à la terreur. Six étaient déjà mortes, succombant à des blessures diverses; il en restait une dernière. La mère, la couvrant de tout son corps, de tous ses vêtements : « Laisse-m'en une, la plus petite ! De toutes mes filles, je ne demande que la plus petite, <sup>300</sup> s'écria-t-elle, et une seule ! » Mais, tandis qu'elle adresse cette prière, l'objet de sa prière a succombé <sup>318</sup>. Désormais sans famille, elle s'assit au milieu des cadavres de ses fils, de ses filles, de son époux; le malheur l'a rendue insensible. Aucun souffle d'air ne soulève ses cheveux; de son visage décoloré le sang s'est retiré; ses yeux, dans sa face morne, restent fixes. Il n'y a plus, dans toute sa <sup>305</sup> personne, rien de vivant. Sa langue elle-même, dans sa bouche, contre son palais durci, se glace, et ses veines perdent tout pouvoir de battre; son cou ne peut plus fléchir, ses bras ne peuvent plus faire un mouvement, ses pieds, un pas; jusqu'au fond des entrailles, elle est de pierre. Ses pleurs coulent cependant et, enveloppée dans <sup>310</sup> le tourbillon d'un vent violent, elle a été emportée dans sa patrie. Là, immobilisée au sommet d'une montagne, elle fond en eau, et le marbre, encore aujourd'hui, ruiselle de larmes <sup>319</sup>.

#### LES PAYSANS LYCIENS

Dès lors, après cette manifestation de la colère divine, il n'est personne, femme ou homme, qui ne soit saisi de crainte, et c'est avec un redoublement de piété que tous apportent leur hommage à la redoutable puissance de <sup>315</sup> la déesse mère de deux jumeaux. Et, comme il arrive toujours, à l'occasion du fait tout récent revient le récit d'événements antérieurs. L'un dit : « En Lycie aussi, contrée aux champs fertiles, ce n'est pas impunément que les cultivateurs de jadis méprisèrent la déesse. L'aventure est peu connue, en raison de la basse condition de ces hommes, mais cependant merveilleuse. J'ai vu <sup>320</sup>

Impatiensque viæ genitor deducere lectos  
Jusserat inde boves, gentisque illius eunti  
Ipse ducem dederat. Cum quo dum pascua lustrō,

<sup>325</sup> Ecce lacu medio sacrorum nigra favilla

Ara vetus stabat, tremulis circumdata cannis.

Restitit, et pavido : « Faveas mihi » murmure dixit

Dux meus; et simili : « Faveas » ego murmure dixi.

Naiadum Faunine foret tamen ara, rogabam,

<sup>330</sup> Indigenæve del; cum talia rettulit hospes :

« Non hac, o juvenis, montanum numen in ara est.

Illa suam vocat hanc, cui quondam regia conjunx

Orbe interdixit, quam vix erratica Delos

Orantem accepit, tum cum levis insula nabat.

<sup>335</sup> Illic incumbens cum Palladis arbore palmæ

Edidit invita geminos Latona noverca.

Hinc quoque Junonem fugisse puerpera fertur

Inque suo portasse sinu, duo numina, natos.

Jamque Chimærifera, cum sol gravis ureret arva,

<sup>340</sup> Finibus in Lyciæ longo dea fessa labore

Sidereo siccata sitim collegit ab æstu;

Uberaque ebiberant avidi lactantia nati.

Forte lacum mediocris aquæ prospexit in imis

Vallibus; agrestes illic fruticosa legebant

<sup>345</sup> Vimina cum juncis gratamque paludibus ulvam.

Accessit, positoque genu Titania terram

Pressit, ut hauriret gelidos potura liquores.

Rustica turba vetant. Dea sic affata vetantes :

de mes yeux l'étang et les lieux que le prodige a rendus célèbres. Car mon père, alors assez âgé et incapable de supporter le voyage, m'avait chargé de ramener de là-bas des bœufs de choix et, lui-même, quand je partis, donné comme guide un homme de ce pays. Comme en sa compagnie je parcourais les pâturages, voici qu'au milieu d'un lac nous vîmes dressé un vieil autel, noirci <sup>325</sup> par la cendre des sacrifices, entouré de roseaux frémis-sants. Mon guide s'arrêta et, d'une voix apeurée : « Sois-moi favorable » murmura-t-il, et moi, à son exemple : « Sois favorable » murmurai-je. Je lui demandai cependant si c'était aux naïades ou à Faunus <sup>320</sup> qu'était consacré l'autel, ou à un dieu du pays. Alors, mon hôte me fit le <sup>330</sup> récit que voici :

« Non, dans cet autel, jeune homme, ne réside pas une divinité de la montagne. La déesse qui le revendique comme sien est celle à qui jadis l'épouse du roi du ciel interdit la terre entière, et à qui, cédant à ses prières, seule consentit à donner asile l'errante Délos, au temps où c'était une légère île flottante. C'est là qu'appuyée à un <sup>335</sup> palmier associé avec l'arbre de Pallas<sup>321</sup>, elle donna le jour à deux jumeaux, en dépit de leur marâtre. C'est aussi de là que, pour échapper à Junon, elle s'enfuit après ses couches, dit-on, emportant dans ses bras deux dieux, ses enfants. Arrivée au pays qui vit naître la Chimère, sur la terre lycienne, à l'heure où le soleil accablant brûlait les campagnes, la déesse fatiguée <sup>340</sup> par un long effort, la gorge sèche, fut altérée par la chaleur de l'astre du jour; ses enfants avides avaient bu jusqu'à la dernière goutte le lait de ses mamelles. Par hasard, elle aperçut au loin, au fond de la vallée, une nappe d'eau de médiocre étendue. Des paysans cueillaient là de l'osier qui y poussait en touffes, avec des joncs et des ulves qui <sup>345</sup> foisonnent dans les marais. La fille du Titan s'approcha et s'agenouilla à terre pour puiser de l'eau fraîche et la boire. La troupe paysanne le lui défend; la déesse répliqua alors à leur défense : « Pourquoi m'empêchez-vous de puiser de l'eau? L'usage de l'eau appartient à tout le

« Quid prohibetis aquis? Usus communis aquarum est.

- <sup>350</sup> Nec solem proprium natura nec aera fecit  
 Nec tenues undas; ad publica munera veni.  
 Quæ tamen ut detis, supplex peto. Non ego nostros  
 Abluere hic artus lassataque membra parabam,  
 Sed relevare sitim. Caret os umore loquentis
- <sup>355</sup> Et fauces arent, vixque est via vocis in illis.  
 Haustus aquæ mihi nectar erit, vitamque fatebor  
 Accepisse simul; vitam dederitis in unda.  
 Hi quoque vos moveant, qui nostro bracchia tendunt  
 Parva sinu. » Et casu tendebant bracchia nati.
- <sup>300</sup> Quem non blanda deæ potuissent verba movere?  
 Hi tamen orantem perstant prohibere, minasque,  
 Ni procul abscedat, conviciaque insuper addunt.  
 Nec satis est, ipsos etiam pedibusque manuque  
 Turbavere lacus, imoque e gurgite mollem
- <sup>305</sup> Huc illuc limum saltu movere maligno.  
 Distulit ira sitim; neque enim jam filia Cœi  
 Supplicat indignis, nec dicere sustinet ultra  
 Verba minora dea; tollensque ad sidera palmas:  
 « Æternum stagno » dixit « vivatis in isto. »
- <sup>370</sup> Eveniunt optata deæ. Juvat esse sub undis,  
 Et modo tota cava submergere membra palude,  
 Nunc proferre caput, summo modo gurgite nare,  
 Sæpe super ripam stagni consistere, sæpe  
 In gelidos resilire lacus. Sed nunc quoque turpes
- <sup>375</sup> Litibus exercent linguas, pulsoque pudore,  
 Quamvis sint sub aqua, sub aqua maledicere temptant.  
 Vox quoque jam rauca est, inflataque colla tumescunt,

monde. La nature n'a réservé à personne la propriété du <sup>350</sup> soleil, de l'air, des eaux limpides. Je viens prendre ma part de ce qu'elle a libéralement donné à tous. Cependant, pour l'obtenir de vous, je le demande en suppliante. Je n'avais pas l'intention de laver ici mon corps et mes membres fatigués : je voulais étancher ma soif. Ma bouche est sèche, en vous parlant, mon gosier aride, et c'est avec <sup>355</sup> peine que ma voix s'y fraie un passage. Une gorgée d'eau sera pour moi un nectar, et je reconnaitrai qu'avec elle vous m'avez rendu la vie, oui, vous m'aurez donné la vie avec un peu d'eau. Laissez-vous aussi attendrir par ces enfants que je porte et qui vous tendent leurs petits bras. » Et le hasard voulut qu'ils tendissent en effet les <sup>360</sup> bras. Quel cœur eût pu résister aux paroles persuasives de la déesse? Ces hommes, pourtant, s'entêtent à opposer à ses prières un refus; ils y joignent des menaces, si elle ne consent à s'éloigner, et, par surcroît, des injures. Ils ne s'en contentent pas; eux-mêmes, des pieds, des mains, troublèrent l'eau de l'étang, du fond duquel, en le piétinant méchamment, ils firent ça et là monter à la surface <sup>365</sup> la vase molle. La colère l'emporta sur la soif. Aussi la fille de Cœus renonce à supplier des êtres indignes de l'entendre; elle ne supporte pas de tenir plus longtemps un langage au-dessous d'une déesse; et, levant ses mains tournées vers les astres : « A jamais, dit-elle, puissiez-vous vivre dans votre étang! » Le souhait de la déesse <sup>370</sup> s'accomplit. Leur plaisir est de vivre sous l'eau, tantôt de plonger leur corps entier dans les profondeurs du marais, tantôt de sortir la tête hors de l'eau, tantôt de nager à sa surface, souvent de venir se poser sur la rive, souvent de sauter de nouveau dans les ondes froides de l'étang. Mais aujourd'hui encore leur langue sans retenue se dépense en disputes, et, sans vergogne, bien que plongés dans l'eau, dans l'eau même ils s'essayent à <sup>375</sup> l'insulte. Leur voix aussi est maintenant rauque, et leur cou qui se gonfle d'air, enfle; leurs injures mêmes élargissent leur grande bouche béante. Leur dos touche leur tête, et leur cou semble avoir été coupé; leur échine

Ipsaque dilatant patulos convicia rictus.

Terga caput tangunt, colla intercepta videntur;

<sup>380</sup> Spina viret; venter, pars maxima corporis, albet;  
Limosoque novæ saliunt in gurgite ranæ. »

#### MARSYAS. PELOPS

Sic ubi nescio quis Lycia de gente virorum

Rettulit exitium, Satyri reminiscitur alter,

Quem Tritoniaca Latous harundine victum

<sup>385</sup> Affecit pœna. « Quid me mihi detrahis? » inquit

« A! piget. A! non est » clamabat « tibia tanti! »

Clamanti cutis est summos direpta per artus,

Nec quicquam nisi vulnus erat. Cruor undique manat,

Detectique patent nervi, trepidæque sine ulla

<sup>390</sup> Pelle micant venæ; salientia viscera possis

Et perlucentes numerare in pectore fibras.

Illum ruricolæ, silvarum numina, Fauni

Et Satyri fratres et tunc quoque carus Olympus

Et nymphæ flerunt, et quisquis montibus illis

<sup>395</sup> Lanigerosque greges armentaque bucera pavit.

Fertilis inmaduit, madefactaque terra caducas

Concepit lacrimas ac venis perbibit imis;

Quas ubi fecit aquam, vacuas emisit in auras.

Inde petens rapidum ripis declivibus æquor

<sup>400</sup> Marsya nomen habet, Phrygiæ liquidissimus amnis.

Talibus extemplo redit ad præsentia dictis

Vulgus, et extinctum cum stirpe Amphiona luget.

Mater in invidia est. Hanc tunc quoque dicitur unus

Flesse Pelops, umeroque, suas a pectore postquam

<sup>405</sup> Diduxit vestes, ebur ostendisse sinistro.

Concolor hic umerus nascendi tempore dextro

verdit, leur ventre, la partie la plus considérable de <sup>380</sup> leur corps, blanchit. Et, dans les gouffres fangeux, ils sautent maintenant, bêtes nouvelles : ce sont les grenouilles <sup>382</sup>. »

## MARSYAS. PÉLOPS

Dès que je ne sais lequel des assistants eut raconté comment finirent ces hommes du pays de Lycie, un second rappelle l'aventure du Satyre, trahi par le roseau qui lui venait de la déesse du Triton <sup>323</sup>, et que, vainqueur, le fils de Latone châtia. « Pourquoi m'arraches-tu à <sup>385</sup> moi-même? dit-il. Ah! quels sont mes remords! Ah! criait-il, une flûte ne vaut pas d'être payée ce prix! » Pendant qu'il criait, on lui arrachait la peau sur tous les membres; son corps n'était plus qu'une plaie. Le sang ruisselle de tous les côtés; ses muscles, mis à nu, sont visibles; on voit ses veines où le sang bat, et qu'aucune peau ne recouvre, tressauter, on pourrait compter <sup>390</sup> les palpitations de ses viscères et, dans sa poitrine, les fibres, entre lesquelles passe le jour. Les Faunes habitants des campagnes, divinités sylvestres, les Satyres ses frères, Olympus qui, même à cette heure, lui reste cher, et les nymphes le pleurèrent, avec tous ceux qui, dans ces montagnes, paissaient les troupeaux de bêtes à laine <sup>395</sup> ou à cornes. La terre fertile fut mouillée de ces larmes, elle en absorba l'humidité dans son sein et les but jusqu'au plus profond de ses veines; quand elles les eut converties en eau, elle les renvoya à l'air libre. De sa source, suivant la pente rapide de ses rives, cette eau va rejoindre la mer sous le nom de Marsyas; des fleuves de Phrygie, c'est <sup>400</sup> le plus limpide. <sup>324</sup> »

Après ces récits, la foule ne tarde pas à revenir à la réalité présente et pleure Amphion disparu avec toute sa lignée. La mère n'excite que haine. Le seul, dit-on, qui versa alors sur elle des larmes fut Pélops, qui, après avoir écarté son vêtement sur sa poitrine, aurait montré <sup>405</sup> l'ivoire de son épaule gauche <sup>325</sup>. Cette épaule, à l'époque

Corporeusque fuit. Manibus mox cæsa paternis  
 Membra ferunt junxisse deos. Aliisque repertis,  
 Qui locus est juguli medius summique lacerti,  
 410 Defuit. Inpositum est non comparentis in usum  
 Partis ebur; factoque Pelops fuit integer illo.

PROGNE ET PHILOMELA

Finitimi proceres coeunt, urbesque propinquæ  
 Oravere suos ire ad solacia reges,  
 Argosque et Sparte Pelopeiadesque Mycenæ,  
 415 Et nondum torvæ Calydon invisæ Dianæ,  
 Orchomenosque ferax et nobilis ære Corinthus,  
 Messeneque ferox Patræque humilesque Cleonæ  
 Et Nelea Pylos, neque adhuc Pittheia Træzen,  
 Quæque urbes aliæ bimari clauduntur ab Isthmo,  
 420 Exteriusque sitæ bimari spectantur ab Isthmo.  
 Credere quis posset? Solæ cessastis, Athenæ.  
 Obstitit officio bellum, subvectaque ponto  
 Barbara Mopsopios terrebant agmina muros.  
 Threicius Tereus hæc auxiliaribus armis  
 425 Fuderat, et clarum vincendo nomen habebat;  
 Quem sibi Pandion opibusque virisque potentem  
 Et genus a magno ducentem forte Gradivo  
 Conubio Progenes junxit. Non pronuba Juno,  
 Non Hymenæus adest, non illi Gratia lecto.  
 430 Eumenides tenuere faces de funere raptas;  
 Eumenides stravere torum, tectoque profanus  
 Incubuit bubo thalamicque in culmine sedit.  
 Hac ave conjuncti Progne Tereusque, parentes

de sa naissance, avait même couleur que la droite et était aussi partie intégrante de son corps; bientôt après, ses membres découpés par les mains de son père furent, dit-on, rassemblés par les dieux. Tous les autres furent retrouvés; seul manquait l'os qui est entre le creux de la gorge et la partie supérieure du bras. On lui mit un morceau d'ivoire pour remplir l'office de l'os vainement cherché; et, de ce fait, Pélops fut entier. <sup>410</sup>

### PROGNÉ ET PHILOMÈLE

Les princes du voisinage se réunissent, et les villes proches prièrent leurs rois d'aller porter leurs consolations à Thèbes : Argos et Sparte, Mycènes, où régnèrent les Pélopidés, et Calydon, que ne poursuivait pas encore la haine de la farouche Diane <sup>326</sup>, la fertile Orchomène et Corinthe, célèbre par son bronze, la fière Messène et Patras, la modeste Cléonæ et Pylos, la ville de Néleus <sup>327</sup>, et Trézène, qui n'était pas encore celle de Pittheus <sup>328</sup>, et toutes les autres cités qui ont pour barrière l'Isthme baigné par deux mers, comme celles que l'on voit au delà, hors de l'isthme que baignent deux mers. Qui le croirait? Seule, tu t'abstins, Athènes. L'obstacle à l'accomplissement de ce devoir fut la guerre; de barbares bataillons qu'avait apportés la mer jetaient la terreur dans les murs de Mopsopus <sup>329</sup>. Le Thrace Térée, dont les forces armées avaient secouru la ville, les avait mis en déroute, et sa victoire lui avait valu un glorieux renom. <sup>420</sup> Ce défenseur, puissant par ses richesses et ses ressources en hommes, et qui se trouvait être un descendant du grand Gradivus <sup>330</sup>, Pandion <sup>331</sup> se l'attacha en le mariant à Progné. Mais ni Junon, patronne du mariage, ni Hyménée, ni aucune Grâce, par sa présence, ne protège cette couche. Les Euménides tinrent les torches, enlevées à quelque convoi funèbre, les Euménides disposèrent sur le lit les tapis, et, sur le toit, un oiseau sacrilège, un hibou, vint se poser, qui se percha sur le faite, au-dessus de la chambre nuptiale. C'est sous les auspices de cet <sup>425</sup>

Hac ave sunt facti. Gratata est scilicet illis  
 435 Thracia, disque ipsi grates egere. Diemque,  
 Quaque data est claro Pandione nata tyranno,  
 Quaque erat ortus Itys, festum jussere vocari.  
 Usque adeo latet utilitas. Jam tempora Titan  
 Quinque per autumnos repetiti duxerat anni,  
 440 Cum blandita viro Progne: « Si gratia » dixit  
 « Ulla mea est, vel me visendam mitte sorori,  
 Vel soror huc veniat; redituram tempore parvo  
 Promittes socero; magni mihi muneris instar  
 Germanam vidisse dabis. » Jubet ille carinas  
 445 In freta deduci, veloque et remige portus  
 Cecropios intrat Piræaque litora tangit.

Ut primum soceri data copla, dextera dextræ  
 Jungitur, et fausto committitur omine sermo.  
 Cœperat adventus causam, mandata referre  
 450 Conjugis, et celeres missæ spondere recursus;  
 Ecce venit magno dives Philomela paratu,  
 Divitior forma. Quales audire solemus  
 Naidas et dryadas mediis incedere silvis,  
 Si modo des illis cultus similesque paratus.  
 455 Non secus exarsit conspecta virgine Tereus,  
 Quam si quis canis ignem subponat aristis,  
 Aut frondem positasque cremet fænilibus herbas.  
 Digna quidem facies; sed et hunc innata libido  
 Exstimulat, pronumque genus regionibus illis  
 460 In Venerem est; flagrat vitio gentisque suoque.  
 Impetus est illi comitum corrumpere curam  
 Nutricisque fidem, nec non ingentibus ipsam

oiseau que s'unirent Progné et Térée, sous ses auspices qu'ils eurent un enfant. La Thrace assurément leur 435  
témoigna sa reconnaissance, eux-mêmes témoignèrent la leur aux dieux. Et ils ordonnèrent que le jour où avait été donnée au tyran la fille de l'illustre Pandion, comme celui où était né Itys, fût déclaré jour de fête. Tel est notre aveuglement sur notre propre intérêt ! Déjà le Titan, ramenant cinq automnes, avait, à autant de reprises, déroulé le cours de l'année, quand Progné, cajolant son époux : « Si j'ai quelque crédit sur toi, 440  
dit-elle, laisse-moi aller rendre visite à ma sœur ou laisse ma sœur venir ici ; tu promettras à ton beau-père son retour dans peu de temps. Tu ne peux me faire de cadeau qui vaille pour moi de voir ma sœur. » Térée ordonne de mettre à flot des vaisseaux, et, s'aidant de la voile et de la rame, il entre dans le port de Cécrops et 445  
aborde aux rives du Pirée.

Dès qu'il put voir son beau-père, leurs mains se joignent, la droite dans la droite, et la conversation s'engage sous d'heureux auspices. Il avait commencé à rapporter, puisque c'était là le motif de son arrivée, la mission dont l'avait chargé son épouse, à promettre le prompt retour de la jeune fille envoyée en Thrace ; et voici que survient 450  
Philomèle, riche de sa magnifique parure, plus riche encore de sa beauté. Sa démarche est celle que l'on prête d'ordinaire aux naïades et aux nymphes, si du moins on leur suppose semblables atours et semblable parure. Térée s'enflamma à l'aspect de la jeune fille, comme la 455  
paille blanchie à laquelle on mettrait le feu, ou comme les feuilles sèches et les herbes entassées sur du foin que l'on brûlerait. Certes, tant de beauté méritait cet émoi, mais aussi Térée est stimulé par l'ardeur de son tempérament, et les hommes dans son pays ont une pente naturelle aux plaisirs de Vénus. Il brûle, victime des 460  
instincts pervers de sa race et des siens propres. Son premier mouvement est de corrompre la vigilance des compagnes de Philomèle et la fidélité de sa nourrice, de tenter de la séduire elle-même par de magnifiques

Sollicitare datis, totumque inpendere regnum;  
Aut rapere et sævo raptam defendere bello;

465 Et nihil est, quod non effreno captus amore  
Ausit; nec capiunt inclusas pectora flammæ.

Jamque moras male fert, cupidoque revertitur ore  
Ad mandata Progenes, et agit sua vota sub illa.  
Facundum faciebat amor; quotiensque rogabat

470 Ulterius justo, Progenem ita velle ferebat.  
Addidit et lacrimas, tamquam mandasset et illas.  
Pro Superi, quantum mortalia pectora cæcæ  
Noctis habent! Ipso sceleris molimine Tereus  
Creditur esse pius laudemque a crimine sumit.

475 Quid, quod idem Philomela cupit, patriosque lacertis  
Blanda tenens umeros, ut eat visura sororem,  
Perque suam contraque suam petit ipsa salutem?  
Spectat eam Tereus, præcontrectatque videndo,  
Osculaque et collo circumdata brachia cernens

480 Omnia pro stimulis facibusque ciboque furoris  
Accipit, et quotiens amplectitur illa parentem,  
Esse parens vellet: neque enim minus impius esset.  
Vincitur ambarum genitor prece. Gaudet agiturque  
Illa patri grates, et successisse duabus

485 Id putat infelix, quod erit lugubre duabus.

Jam labor exiguus Phœbo restabat, equique  
Pulsabant pedibus spatium declivis Olympi;  
Regales epulæ mensis et Bacchus in auro  
Ponitur. Hinc placido dantur sua corpora somno.

490 At rex Odrysus, quamvis secessit, in illa  
Æstuat; et repetens faciem motusque manusque

présents, d'y dépenser tout l'or de son royaume ou de l'enlever, et de défendre sa prise par une guerre sans merci; il n'est rien dont, en proie à un amour effréné, il ne se sente l'audace, et son cœur ne peut contenir la flamme qu'il enferme. Il est désormais impatient de tout délai, et, en des termes qu'inspire le désir, il revient à la mission que lui donna Progné, sous le couvert de laquelle il poursuit la réalisation de ses propres vœux. L'amour le rendait éloquent; et, chaque fois que sa requête passait la mesure, c'était Progné qui le voulait ainsi, assurait-il, Il alla jusqu'aux larmes, comme si Progné l'avait aussi chargé d'en verser. Ah! dieux, dans quelle ténébreuse ignorance sont plongés les cœurs des mortels! Les efforts mêmes auxquels, pour contenter son criminel désir, se livre Térée font croire à sa tendresse conjugale, et c'est à son crime qu'il doit des louanges. Et que dire de Philomèle, qui forme le même souhait, et, caressante, entoure de ses bras les épaules de son père, pour obtenir d'aller voir sa sœur? C'est au nom de son bonheur et pourtant contre son bonheur qu'elle le demande. Térée la dévore des yeux; d'avance, du regard, il la caresse; les baisers de sa bouche, le collier de ses bras, tout en elle lui offre un spectacle qui stimule, enflamme, nourrit sa folle passion; et, chaque fois qu'elle embrasse son père, il voudrait être ce père, car ce ne serait pas là se montrer parent moins criminel. Le père se laisse vaincre par les prières de ses deux filles. Philomèle, joyeuse, remercie son père, et l'infortunée regarde comme un succès pour elles deux ce qui n'apportera que deuil à toutes deux.

Il ne restait à Phœbus qu'un médiocre effort à fournir, et le sabot de ses coursiers foulait dans l'espace les déclivités de l'Olympe. Un festin royal est apprêté sur les tables et le jus de Bacchus versé dans les coupes d'or. Puis les convives s'abandonnent chacun à un paisible sommeil. Mais le roi des Odryses, malgré sa séparation, brûle du désir que lui inspire Philomèle; se remémorant son visage, ses gestes, ses mains, il se représente, au gré de son imagination, tout ce qu'il n'a pas encore vu d'elle;

Qualia vult fingit quæ nondum vidit, et ignes  
Ipse suos nutrit cura removente soporem.

Lux erat, et generi dextram complexus euntis

<sup>495</sup> Pandion comitem lacrimis commendat obortis :

« Hanc ego, care gener, quoniam pia causa coegit,  
Et voluere ambæ, voluisti tu quoque, Tereu,  
Do tibi. Perque fidem cognataque pectora supplex,  
Per Superos oro, patrio ut tuearis amore

<sup>500</sup> Et mihi sollicitæ lenimen dulce senectæ

Quam primum — omnis erit nobis mora longa — remittas.  
Tu quoque quam primum — satis est procul esse sororem —

Si pietas ulla est, ad me, Philomela, redito. »

Mandabat, pariterque suæ dabat oscula natæ,

<sup>505</sup> Et lacrimæ mites inter mandata cadebant.

Utque fide pignus dextras utriusque poposcit,  
Inter seque datas junxit, natamque nepotemque  
Absentem pro se memori rogat ore salutent;  
Supremumque vale pleno singultibus ore

<sup>510</sup> Vix dixit, timuitque suæ præsentia mentis.

Ut semel inposita est pictæ Philomela carinæ,  
Admotumque fretum remis tellusque repulsa est,

« Vicimus ! » exclamat « mecum mea vota feruntur ! »

Exultatque et vix animo sua gaudia differt

<sup>515</sup> Barbarus, et nusquam lumen detorquet ab illa;

Non aliter, quam cum pedibus prædator obuncis  
Deposuit nido leporem Jovis ales in alto ;

Nulla fuga est capto, spectat sua præmia raptor.  
Jamque iter effectum, jamque in sua litora fessis

<sup>520</sup> Puppibus exierant, cum rex Pandione natam

In stabula alta trahit silvis obscura vetustis,  
Atque tibi pallentem trepidamque et cuncta timentem

et il nourrit lui-même sa propre flamme à l'idée fixe qui écarte de lui le sommeil. Étreignant la main de son gendre à l'heure du départ, Pandion, les larmes aux yeux, lui recommande sa compagne : « La voici; cher <sup>495</sup> gendre, puisque de pieux motifs ont eu raison de mes résistances, puisqu'elles l'ont voulu toutes deux, que tu l'as voulu toi-même, Térée, je te la remets. Au nom de la bonne foi, au nom de nos affectueux liens de parenté, au nom des dieux, je t'en conjure, en suppliant : comme un père, prends soin d'elle avec amour, et cette fille qui est la douce consolation de ma vieillese soucieuse, <sup>500</sup> aussitôt que possible — tout retard sera pour moi bien long! — renvoie-la moi. Et toi aussi, dès que ce sera possible, — c'est assez déjà que ta sœur soit loin de moi! — si tu as quelque amour pour ton père, reviens-moi, Philomèle. » Ses recommandations étaient coupées de baisers qu'il donnait à sa fille, et des larmes de tendresse cou- <sup>505</sup> laient, mêlées à ses instances. Puis, en gage de foi, il leur demanda à l'un et à l'autre leur main droite, et, quand ils les eurent données, les joignit ensemble. Il les prie de ne pas oublier de saluer pour lui sa fille et son petit-fils lointains, et leur dit avec peine, d'une voix pleine de sanglots, un dernier adieu, effrayé par les pressentiments <sup>510</sup> qui hantaient son esprit.

Dès que Philomèle fut embarquée sur le vaisseau peint de vives couleurs, que les rames eurent effleuré les flots et que la terre eut été repoussée : « Victoire! s'écrie Térée. Avec moi, ce navire emporte ce que je convoitais! » Il est transporté d'une joie dont son esprit se résoud avec peine à différer les effets, le barbare! <sup>515</sup> Il ne détourne son regard vers aucun autre objet qu'elle; tout semblable au rapace oiseau de Jupiter, lorsqu'il a, de ses serres crochues, déposé un lièvre dans son nid sur la hauteur; aucune fuite n'est possible pour l'animal captif, et le ravisseur rassasie ses yeux de sa proie. Maintenant, le voyage est achevé et déjà les équipages, quittant les vaisseaux fatigués, avaient débarqué au <sup>520</sup> rivage natal, quand le roi entraîne la fille de Pandion

- Et jam cum lacrimis, ubi sit germana, rogantem,  
 Includit, fassusque nefas et virginem et unam
- <sup>525</sup> Vi superat, frustra clamato sæpe parente,  
 Sæpe sorore sua, magnis super omnia divis.  
 Illa tremit, velut agna pavens, quæ saucia cani  
 Ore excussa lupi nondum sibi tuta videtur;  
 Utque columba suo madefactis sanguine plumis
- <sup>530</sup> Horret adhuc, avidosque timet, quibus hæserat, ungues.  
 Mox ubi mens rediit, passos laniata capillos,  
 Lugenti similis, cæsis plangore lacertis,  
 Intendens palmas : « O diris barbare factis !  
 O crudelis ! » ait « nec te mandata parentis
- <sup>535</sup> Cum lacrimis movere piis, nec cura sororis  
 Nec mea virginitas nec conjugalia jura?  
 Omnia turbasti. Pælex ego facta sororis,  
 Tu geminus conjunx. Hostis mihi debita pœna.  
 Quin animam hanc, ne quod facinus tibi, perfide, restet,
- <sup>540</sup> Eripis? Atque utinam fecisses ante nefandos  
 Concubitus ! Vacuas habuissem criminis umbras.  
 Si tamen hæc Superi cernunt, si numina divum  
 Sunt aliquid, si non perierunt omnia mecum,  
 Quandocumque mihi pœnas dabis. Ipsa pudore
- <sup>545</sup> Projecto tua facta loquar. Si copia detur,  
 In populos veniam ; si silvis clausa tenebor,  
 Implebo silvas, et conscia saxa movebo.  
 Audiat hæc æther, et si deus ullus in illo est. »
- Talibus ira feri postquam commota tyranni,
- <sup>550</sup> Nec minor hac metus est, causa stimulatus utraque,  
 Quo fuit accinctus vagina liberat ensem,

dans les profondeurs d'une étable cachée à l'ombre d'antiques forêts. Il l'y enferme, pâle, frémissante, en proie à toutes les terreurs et, les yeux pleins de larmes, demandant où est sa sœur; puis, ne cachant plus ses intentions criminelles, il fait violence à cette vierge,<sup>525</sup> qui est seule, qui vainement, à grands cris, en appelle à son père, à sa sœur, et surtout aux dieux puissants. Elle tremble, comme la brebis effrayée qui, arrachée saignante de la gueule du loup au poil cendré, ne peut encore se croire hors de danger; comme la colombe qui, les plumes humides de son propre sang, garde encore l'horreur<sup>530</sup> et la terreur des serres avides dont elle était prisonnière. Bientôt, quand ses esprits lui revinrent, elle arracha ses cheveux épars, comme si elle menait un deuil, et, les bras meurtris des coups qu'elle se portait, tendant les mains : « O barbare, qui commis cette action exécrable ! O cruel, dit-elle, ni les recommandations de mon père accompagnées des larmes que lui arrachait l'amour<sup>535</sup> paternel n'ont donc pu te toucher, ni la sollicitude de ma sœur, ni ma virginité, ni les droits que donne l'hymen ? Tu n'as rien respecté. Nous voici devenus, moi, la rivale de ma sœur, toi, l'époux de deux femmes. Je mérite le châtiment qu'encourt une ennemie. Que ne me prends-tu la vie, pour qu'il ne te reste, perfide, aucun forfait à commettre ? Et plutôt au ciel que tu l'eusses fait avant<sup>540</sup> l'abominable union où tu m'as contrainte ! Mon ombre n'eût été souillée d'aucun crime. Si pourtant les habitants du ciel voient le tien, si la puissance divine est une réalité, si tout n'a pas péri avec moi, quelque jour je te le ferai expier. C'est moi-même qui, foulant aux pieds toute pudeur, dirai ce que tu as fait. Si le moyen m'en<sup>545</sup> est donné, j'aurai recours au peuple; si je suis retenue captive dans ces forêts, de mes plaintes j'emplirai les forêts et saurai émouvoir les rochers mes confidents. Puissent entendre ma voix l'éther et les dieux, s'il en est, ne fût-ce qu'un, qui l'habite. »

Ces imprécations enflammèrent de colère le farouche tyran. Non moins vive est sa crainte; aussi, sous l'empire<sup>550</sup>

Arreptamque coma flexis post terga lacertis  
 Vincla pati cogit. Jugulum Philomela parabat,  
 Spemque suæ mortis viso conceperat ense.

<sup>555</sup> Ille indignantem et nomen patris usque vocantem  
 Luctantemque loqui comprehensam forcipe linguam  
 Abstulit ense fero. Radix micat ultima linguæ,  
 Ipsa jacet, terræque tremens inmurmurat atræ.  
 Utque salire solet mutilatæ cauda colubræ,

<sup>560</sup> Palpitat, et moriens dominæ vestigia quærit.  
 Hoc quoque post facinus — vix ausim credere — fertur  
 Sæpe sua lacerum repetisse libidine corpus.  
 Sustinet ad Prognen post talia facta reverti,  
 Conjuge quæ viso germanam quærit. At ille

<sup>565</sup> Dat gemitus fictos, commentaque funera narrat;  
 Et lacrimæ fecere fidem. Velamina Progne  
 Diripit ex umeris auro fulgentia lato,  
 Induiturque atras vestes, et inane sepulchrum  
 Constituit, falsisque piacula manibus infert,

<sup>570</sup> Et luget non sic lugendæ fata sororis.

Signa deus bis sex acto lustraverat anno.

Quid faciat Philomela? Fugam custodia claudit;  
 Structa rigent solido stabulorum mœnia saxo;  
 Os mutum facti caret indice. Grande doloris

<sup>575</sup> Ingenium est, miserisque venit sollertia rebus.  
 Stamina barbarica suspendit callida tela,  
 Purpureasque notas filis intexuit albis,  
 Indicium sceleris; perfectaue tradidit uni,  
 Utque ferat dominæ gestu rogat illa. Rogata

<sup>580</sup> Pertulit ad Prognen, nec scit, quid tradat in illis.

de ces deux sentiments, il met à nu hors du foureau l'épée pendue à sa ceinture et, saisissant la jeune fille par les cheveux, il lui replie les bras derrière le dos et l'enchaîne de force. Philomèle tendait la gorge et, à la vue de l'épée, l'espoir de mourir était né en elle. Sa langue protestait encore, continuait à invoquer le nom <sup>555</sup> de son père, faisait effort pour parler; alors Térée, la saisissant avec des pinces, la coupa d'un brutal coup d'épée. La racine en palpite au fond de la bouche; la langue elle-même, jetée sur le sol, agitée d'un tremblement, murmure ses plaintes à la terre qu'elle noircit de son sang. Comme on voit sursauter la queue coupée d'une couleuvre, elle palpite et, avant de mourir, cherche <sup>560</sup> à rejoindre celle à qui elle appartient. Et, même après ce forfait, — c'est à peine si j'ose le croire, — Térée, dit-on, assouvit à plusieurs reprises sa passion sur le corps mutilé. Il a l'audace, après une telle action, de retourner auprès de Progné, qui, en voyant son époux, s'informe de sa sœur. Il pousse alors de feints gémissements, il fait le <sup>565</sup> récit d'une mort dont il invente tout; ses pleurs persuadèrent Progné. Elle arrache de ses épaules ses voiles qui brillent de l'éclat d'une large broderie d'or, revêt de sombres vêtements et élève un sépulcre vide, y apporte les offrandes expiatoires à de faux mânes et verse des larmes, qui ne sont pas celles qu'elle devrait <sup>570</sup> verser, sur le destin de sa sœur.

Le dieu du jour avait, l'année révolue, parcouru les douze signes. Que pouvait faire Philomèle? Fuir? Elle est étroitement gardée. Contruits en blocs de rocher, les murs de l'étable se dressent infranchissables. Sa bouche muette ne peut révéler ce qui s'est passé. Mais grande est l'ingéniosité dans la douleur et le malheur <sup>575</sup> inspire la ruse. Sur un métier à la mode barbare, elle tend adroitement des fils et, dans la chaîne de couleur blanche, en caractères de pourpre qu'elle y trama, elle dénonce le crime. La toile achevée, elle la remit à une servante et, par gestes, la charge de la porter à sa maîtresse. Comme elle le demandait, la femme la porta à <sup>580</sup>

Evolvit vestes sævi matrona tyranni,  
 Germanæque suæ carmen miserabile legit,  
 Et — mirum potuisse — silet. Dolor ora repressit,  
 Verbaque quærenti satis indignantia linguæ  
 585 Defuerunt. Nec flere vacat, sed fasque nefasque  
 Confusura ruit, pœnæque in imagine tota est.

Tempus erat, quo sacra solent trieterica Bacchi  
 Sithoniæ celebrare nurus; nox conscia sacris.  
 Nocte sonat Rhodope tinnitibus æris acuti ;  
 590 Nocte sua est egressa domo regina, deique  
 Ritibus instruitur, furialiaque accipit arma :  
 Vite caput tegitur, lateri cervina sinistro  
 Vellera dependent, umero levis incubat hasta.  
 Concita per silvas turba comitante suarum  
 595 Terribilis Progne furiisque agitata doloris,  
 Bacche, tuas simulat. Venit ad stabula avia tandem,  
 Exululatque, euhoeque sonat, portasque refringit  
 Germanamque rapit, raptæque insignia Bacchi  
 Induit, et vultus hederarum frondibus abdit,  
 600 Attonitamque trahens intra sua mœnia ducit.  
 Ut sensit tetigisse domum Philomela nefandam,  
 Horruit infelix totoque expalluit ore.  
 Nacta locum Progne sacrorum pignera demit,  
 Oraque develat miseræ pudibunda sororis,  
 605 Amplexuque petit. Sed non attollere contra  
 Sustinet hæc oculos, pælex sibi visa sororis;  
 Dejectoque in humum vultu, jurare volenti  
 Testarique deos per vim sibi dedecus illud  
 Illatum, pro voce manus fuit. Ardet, et iram  
 610 Non capit ipsa suam Progne, fletumque sororis  
 Corripiens : « Non est lacrimis hoc » inquit « agendum,  
 Sed ferro, sed siquid habes, quod vincere ferrum

Progné, sans savoir ce qu'elle lui remet en même temps. La matrone du cruel tyran déroula l'étoffe et lut le pitoyable récit de sa sœur, et — c'est miracle qu'elle l'ait pu ! — se tait. La douleur lui ferma la bouche, et les mots qu'elle cherchait pour exprimer son horreur indignée lui manquèrent. Pleurer, elle n'en a pas le loisir; <sup>585</sup> mais, sans se soucier de distinguer entre ce que permettent et défendent les dieux, elle ne pense qu'à agir, et l'image du châtiment seule occupe tout son esprit.

C'était l'époque de la traditionnelle célébration triennale des mystères de Bacchus par les jeunes femmes de Sithonie <sup>333</sup>; la nuit est la confidente des mystères. Pendant la nuit, le Rhodope résonne du tintement aigu du bronze. La reine choisit sa nuit, sortit de sa demeure <sup>590</sup> dans l'appareil exigé par les rites du culte du dieu et prend en main les armes d'usage dans les orgies. Sa tête est couverte de pampres; à son côté gauche une peau de cerf pend, sur son épaule repose une légère lance. Emportée à travers les forêts en compagnie de la troupe de ses compagnes, Progné, terrible et en proie à la folie <sup>595</sup> de sa douleur, feint, ô Bacchus, celle que tu inspires. Elle arrive enfin à l'étable, à l'écart de toute route, pousse des hurlements, fait résonner les bois d'Euhoé ! brise les portes, enlève sa sœur, revêt sa prise des attributs de Bacchus, lui cache le visage sous des feuilles de lierre, et, profitant de sa stupeur, l'entraîne et la conduit <sup>600</sup> dans les murs de son palais. Dès que Philomèle comprit qu'elle avait mis le pied dans la demeure abominable, l'horreur s'empara de l'infortunée, et la pâleur se répandit sur tout son visage. Ayant trouvé un endroit sûr, Progné lui enlève tout son déguisement sacré et dévoile le visage <sup>605</sup> couvert de honte de sa malheureuse sœur; elle veut la prendre dans ses bras. Mais Philomèle, de son côté, n'a pas le courage de lever les yeux, car elle se regarde comme la rivale de sa sœur. Et, le visage baissé vers la terre, elle voudrait jurer, prendre à témoins les dieux, que par violence elle a été contrainte et déshonorée; à défaut de voix, elle s'exprime par gestes. Progné brûle d'une

Possit. In omne nefas ego me, germana, paravi.

Aut ego, cum facibus regalia tecta cremaro,

<sup>615</sup> Artificem mediis inmittam Terea flammis,

Aut linguam aut oculos et quæ tibi membra pudorem

Abstulerunt, ferro rapiam, aut per vulnera mille

Sontem animam expellam. Magnum quodcumque paravi :

Quid sit, adhuc dubito. » Peragit dum talia Progne,

<sup>620</sup> Ad matrem veniebat Itys. Quid possit, ab illo

Admonita est. Oculisque tuens inmitibus : « A, quam

Es similis patri ! » dixit. Nec plura locuta

Triste parat facinus tacitaque exæstuat ira.

Ut tamen accessit natus, matrique salutem

<sup>625</sup> Attulit, et parvis adduxit colla lacertis,

Mixtaque blanditiis puerilibus oscula junxit,

Mota quidem est genetrix, infractaque constitit ira,

Invitique oculi lacrimis maduere coactis.

Sed simul ex nimia mentem pietate labare

<sup>630</sup> Sensit, ab hoc iterum est ad vultus versa sororis;

Inque vicem spectans ambos : « Cur admovet » inquit

« Alter blanditias, rapta silet altera lingua?

Quam vocat hic matrem, cur non vocat illa sororem?

Cui sis nupta, vide, Pandione nata, marito !

<sup>635</sup> Degeneras ! Scelus est pietas in conjuge Tereo. »

Nec mora, traxit Ityn, veluti Gangetica cervæ

Lactentem fetum per silvas tigris opacas.

Utque domus altæ partem tenere remotam,

Tendentemque manus et jam sua fata videntem

colère qu'elle ne peut plus contenir; elle apostrophe sa sœur en larmes : « Ce n'est pas avec des pleurs que cette affaire, dit-elle, doit être réglée, mais avec le fer, mais, si tu en connais un, par quelque moyen qui vaille encore mieux que le fer. Il n'est pas de crime auquel, pour ma part, ma sœur, je ne sois prête. Ou, de ma propre main, après avoir avec des torches incendié la demeure royale, je précipiterai au milieu des flammes l'artisan de ton malheur, Térée, ou bien cette langue, ces yeux, ces membres qui t'ont ravi l'honneur, je les arracherai avec le fer, ou bien par mille blessures je lui ferai rendre son âme criminelle. Je suis prête à employer les grands moyens : mais lequel, j'hésite encore. » Comme Progné achève ce discours, Itys venait rejoindre sa mère. Le moyen auquel elle peut recourir, ce fut lui qui le lui suggéra. Et, le considérant avec des yeux sans douceur : « Ah ! comme tu ressembles à ton père ! » dit-elle. Et, sans un mot de plus, elle apprête le sinistre crime, toute bouillonnante d'une silencieuse colère. Dès que son fils, cependant, se fut approché et eut salué sa mère, noué ses petits bras autour de son cou, échangé avec elle des baisers mêlés de caresses enfantines, la mère, en elle, fut, il est vrai, émue, et sa colère brisée subit un temps d'arrêt ; malgré eux ses yeux se mouillèrent de larmes qu'elle tente de retenir. Mais, dès qu'elle sentit qu'un excès d'amour maternel faisait chanceler sa résolution, elle se détourna de nouveau de son fils et reporta ses regards vers le visage de sa sœur; et, tour à tour les considérant tous deux : « Pourquoi, se dit-elle, l'un m'accable-t-il de mots caressants, tandis que l'autre, à qui fut enlevée la langue, se tait? Celle que cet enfant appelle du nom de mère, pourquoi ne l'appelle-t-elle pas, elle, du nom de sœur? Vois à quel mari le mariage, fille de Pandion, t'a unie. Tu démens ta race! C'est un crime que garder la foi conjugale à l'égard d'un époux comme Térée. »

Sans plus tarder, elle entraîna Itys, comme le tigre, hôte des bords du Gange, entraîne à travers les épais fourrés le faon encore à la mamelle. Et, quand ils se trou-

<sup>640</sup> Et : « Mater, mater » clamantem et colla petentem  
 Ense ferit Progne, lateri qua pectus adhæret,  
 Nec vultum vertit. Satis illi ad fata vel unum  
 Vulnus erat : jugulum ferro Philomela resolvit.  
 Vivaque adhuc animæque aliquid retinentia membra

<sup>645</sup> Dilaniant; pars inde cavis exultat aenis,  
 Pars veribus stridunt; manant penetralia tabo.

His adhibet conjunx ignarum Terea mensis,  
 Et patrii moris sacrum mentita, quod uni  
 Fas sit adire viro, comites famulosque removit.

<sup>650</sup> Ipse sedens solio Tereus sublimis avito  
 Vescitur inque suam sua viscera congerit alvum.  
 Tantaque nox animi est : « Ityn huc accersite » dixit.  
 Dissimulare nequit crudelia gaudia Progne;  
 Jamque suæ cupiens existere nuntia cladis :

<sup>655</sup> « Intus habes quem poscis » ait. Circumspicit ille,  
 Atque ubi sit, quærit. Quærenti iterumque vocanti,  
 Sicut erat sparsis furiali cæde capillis,  
 Prosiluit, Ityosque caput Philomela cruentum  
 Misit in ora patris; nec tempore maluit ullo

<sup>660</sup> Posse loqui et meritis testari gaudia dictis.  
 Thracius ingenti mensas clamore repellit,  
 Vipereasque ciet Stygia de valle sorores ;  
 Et modo, si posset, reserato pectore diras  
 Egerere inde dapes emersaque viscera gestit ;

<sup>665</sup> Flet modo, seque vocat bustum miserabile nati ;  
 Nunc sequitur nudo genitas Pandione ferro.

vèrent dans une partie reculée de la haute demeure, Progné, bien que l'enfant tendît les bras, prévoyant maintenant le sort qui l'attendait, lui criât : « Mère !<sup>640</sup> mère ! » et se jetât à son cou, le frappe d'une épée au point où la poitrine touche au flanc, sans détourner le visage. Une seule blessure suffisait pour que son destin fût accompli : Philomèle, du fer qu'elle tenait, lui trancha aussi la gorge. Puis, ces membres encore palpitants et conservant un souffle de vie, elles les déchirent ; bientôt<sup>645</sup> une partie bout dans des chaudrons de bronze, une autre grésille sur des broches ; l'appartement ruisselle de sang.

Tel est le festin auquel son épouse fait asseoir, sans qu'il s'en doute, Térée. Alléguant faussement la célébration, suivant un rite de son pays, d'une cérémonie à laquelle seul a le droit de prendre part son époux, elle éloigna de lui compagnons et serviteurs. Térée, assis<sup>650</sup> lui-même, dominant la table, sur le trône de ses ancêtres, mange ces mets, et, dans son ventre, c'est sa propre chair qu'il engloutit. Et, si épaisses sont les ténèbres où est plongé son esprit : « Faites venir ici Itys, » dit-il. Progné ne peut dissimuler sa cruelle joie, et, brûlant d'annoncer elle-même la nouvelle de la catastrophe dont elle fut l'ouvrière : « Tu l'as avec toi, celui que tu réclames, »<sup>655</sup> dit-elle. Térée regarde autour de soi et demande où il est. A sa demande, à son appel répétés, voici que, telle qu'elle était au sortir du meurtre où elle assouvit sa fureur, les cheveux épars, Philomèle bondit dans la salle et jeta la tête sanglante d'Itys au visage de son père ; à aucun moment elle ne souhaita davantage de pouvoir parler et témoigner sa joie par des insultes bien méritées.<sup>660</sup> Le Thrace, avec un grand cri, repousse la table ; il appelle à son aide, du fond de la vallée du Styx, les sœurs aux cheveux de vipères et tantôt, dans un transport, il voudrait, s'il était possible, s'ouvrir la poitrine et en rejeter l'effroyable nourriture et les chairs ainsi rendues au jour, tantôt il pleure et se qualifie lui-même<sup>665</sup> de misérable tombeau de son fils. Maintenant il poursuit

Corpora Cecropidum pennis pendere putares :  
 Pendebant pennis. Quarum petit altera silvas,  
 Altera tecta subit; neque adhuc de pectore cædis

<sup>670</sup> Excessere notæ, signataque sanguine pluma est.  
 Ille dolore suo pœnæque cupidine velox  
 Vertitur in volucrem, cui stant in vertice cristæ,  
 Prominet inmodicum prolonga cuspidè rostrum.  
 Nomen epops volucris, facies armata videtur.

#### BOREAS, ZETES ET CALAIS

<sup>675</sup> Hic dolor ante diem longæque extrema senectæ  
 Tempora Tartareas Pandiona misit ad umbras.  
 Sceptra loci rerumque capit moderamen Erechtheus,  
 Justitia dubium validisne potentior armis.  
 Quattuor ille quidem juvenes totidemque creatat

<sup>680</sup> Feminae sortis; sed erat par forma duarum.  
 E quibus Æolides Cephalus te conjuge felix,  
 Procri, fuit; Boreæ Tereus Thracesque nocebant,  
 Dilecta que diu caruit deus Orithyia,  
 Dum rogat et precibus mavult quam viribus uti.

<sup>685</sup> Ast ubi blanditiis agitur nihil, horridus ira,  
 Quæ solita est illi nimiumque domestica vento :  
 « E merito ! » dixit « Quid enim mea tela reliqui,  
 Sævitiâ et vires iramque animosque minaces,  
 Admovique preces, quarum me dedecet usus ?

<sup>690</sup> Aptâ mihi vis est : vi tristia nubila pello,  
 Vi freta concutio, nodosaque robora verto,  
 Induroque nives et terras grandine pulso.

les deux filles de Pandion, le fer nu à la main. On dirait que les Cécropides ont le corps suspendu à des ailes. Il était bien suspendu à des ailes. L'une d'elles gagne les forêts, l'autre pénètre sous les toits, et, sur sa poitrine, les marques du meurtre ne se sont pas effacées; son plumage est taché de sang<sup>334</sup>. Térée, que sa douleur et la soif de tirer d'elles vengeance font voler sur leurs traces, est changé en un oiseau à aigrette dressée sur la tête, à bec démesuré dont la longue saillie rappelle la pointe du javelot. Cet oiseau s'appelle la huppe, et sa tête semble pourvue d'armes.

#### BORÉE, ZÉTÈS ET CALAÏS

La douleur qu'il ressentit conduisit prématurément<sup>675</sup> Pandion, avant qu'il eût atteint l'extrême limite de la vieillesse, chez les ombres du Tartare. Le sceptre du pays et la direction des affaires passèrent aux mains d'Érechthée, dont il est permis de se demander si la puissance fut due plus à sa justice ou à la force de ses armes. Il avait engendré quatre jeunes hommes et autant de filles; deux d'entre elles étaient également<sup>680</sup> belles. Tu étais l'une d'elles et l'Æolide Céphale fut ton heureux époux, ô Procris : pour Borée, à qui le souvenir de Térée et des Thraces faisait du tort, longtemps le dieu se vit refuser l'objet de son amour, Orithyie : tant qu'il se borne à implorer et préfère user de la prière plutôt que de la force. Mais quand il voit que, par la persuasion, il n'obtient rien, hérissé de cette colère où se complait d'ordinaire ce vent et qui ne lui est que trop familière : « Je l'ai bien mérité, dit-il; aussi, pourquoi n'ai-je pas usé de mes armes, la rudesse et la violence, la colère et les dispositions menaçantes, pour faire appel aux prières, dont l'emploi me convient vraiment mal ! La violence est faite pour moi : c'est par la violence que je chasse les nuées lugubres, par la violence que j'agite les flots, que je renverse les chênes nouveaux, que je durcis les neiges, fouette la terre avec la grêle.

Idem ego, cum fratres cælo sum nactus aperto —  
 Nam mihi campus is est — tanto molimine luctor,

695 Ut medius nostris concursibus insonet æther,  
 Exiliantque cavis elisi nubibus ignes.

Idem ego, cum subii convexa foramina terræ  
 Subposuique ferox imis mea terga cavernis,  
 Sollicito Manes totumque tremoribus orbem.

700 Hac ope debueram thalamos petiisse; socerque  
 Non orandus erat, sed vi faciendus Erechtheus. »

Hæc Boreas aut his non inferiora locutus  
 Excussit pennas, quarum jactatibus omnis  
 Adflata est tellus latumque perhorruit æquor;

705 Pulvereamque trahens per summa cacumina pallam  
 Verrit humum, pavidamque metu caligine tectus  
 Orithyian amans fulvis amplectitur alis.

Dum volat, arserunt agitati fortius ignes.  
 Nec prius aerii cursus suppressit habenas,

710 Quam Ciconum tenuit populos et mœnia raptor.  
 Illic et gelidi conjunx Actæa tyranni  
 Et genetrix facta est, partus enixa gemellos,  
 Cetera qui matris, pennas genitoris haberent.  
 Non tamen has una memorant cum corpore natas;

715 Barbaque dum rutilis aberat subnixa capillis,  
 Inplumes Calaisque puer Zetesque fuerunt.  
 Mox pariter pennæ ritu cœpere volucrum  
 Cingere utrumque latus, pariter flavescere malæ.  
 Ergo ubi concessit tempus puerile juventæ,

720 Vellera cum Minyis nitido radiantia villo  
 Per mare non notum prima petiere carina.

C'est encore moi, qui, lorsque je rencontre mes frères dans le champ sans limites du ciel — car c'est là que je me donne libre carrière — me dépense à la lutte en de tels efforts que l'éther, entre nous, résonne de nos <sup>695</sup> assauts et que jaillissent au choc, du creux des nuages, les éclairs. Moi encore qui, lorsque je me suis insinué sous les voûtes des galeries creusées dans la terre, et farouche, du dos, arcbuté contre celles des profondes cavernes, jette la terreur par mes secousses chez les Mânes et dans tout l'univers <sup>335</sup>. Voilà avec quelle aide j'aurais <sup>700</sup> dû chercher à conquérir une épouse; c'est en recourant non pas aux prières, mais à la violence, qu'il fallait faire d'Érechthée mon beau-père. »

Ayant parlé en ces termes et même avec plus de fureur encore, Borée secoua ses ailes. A leur battement, un souffle passa sur toute la terre, et la mer, au loin, se hérissa de vagues. Traînant après soi, sur les plus hautes <sup>705</sup> cimes, son manteau de poussière, il balaie le sol; à la faveur de l'obscurité qui le cache, tout à son amour, il enveloppe de ses ailes fauves Orithyie tremblante de peur. Son vol attisa encore, par le mouvement, le feu qui le brûle. Le ravisseur ne pesa pas sur les rênes, dans sa course à travers les airs, avant d'avoir atteint le peuple et <sup>710</sup> les murailles des Cicones <sup>336</sup>. C'est là que la vierge du pays d'Acté, désormais épouse du tyran au souffle glacé, devint mère et enfanta deux jumeaux qui avaient tous les traits de leur mère, hormis les ailes qu'ils tenaient de leur père. Elles ne leur poussèrent cependant pas, dit-on, dès leur naissance, et, tant que, au-dessous de leur chevelure de flamme, leur visage resta imberbe, le <sup>715</sup> petit Calais et Zétès n'eurent pas de plumes. Mais bientôt, comme cela se passe chez les oiseaux, des ailes enveloppant leurs deux flancs leur poussèrent, en même temps que de blonds poils sur leurs joues. Donc, dès que, à la période de leur enfance eut succédé la jeunesse, en compagnie des descendants de Minyas ils partirent pour la quête <sup>720</sup> de la toison au poil lustré, aux irradiations d'or, fendant de la première carène les flots d'une mer inconnue <sup>337</sup>.

## LIBER SEPTIMUS

Iason et Medea. — Æson. — Pelias. — Theseus.  
— Æacus. — Pestilentia. — Myrmidones. —  
Cephalus et Procris.

### JASON ET MEDEA

Jamque fretum Minyæ Pagasæa puppe secabant  
Perpetuaque trahens inopem sub nocte senectam  
Phineus visus erat, juvenesque Aquilone creati  
Virgineas volucres miseri senis ore fugarant,

<sup>6</sup> Multaque perpessi claro sub Iasone tandem  
Contigerant rapidas limosi Phasidos undas.  
Dumque adeunt regem Phrixæaque vellera poscunt,  
Visque datur numeris magnorum horrenda laborum,  
Concipit interea validos Æetias ignes

<sup>10</sup> Et luctata diu, postquam ratione furorem  
Vincere non poterat : « Frustra, Medea, repugnas :  
Nescio quis deus obstat ; » ait « mirumque, nisi hoc est,  
Aut aliquid certe simile huic, quod amare vocatur.  
Nam cur jussa patris nimium mihi dura videntur ?

<sup>15</sup> Sunt quoque dura nimis. Cur, quem modo denique vidi,  
Ne pereat timeo ? Quæ tanti causa timoris ?  
Excute virgineo conceptas pectore flammæ,  
Si potes, infelix. Si possem, sanior essem.  
Sed gravat invitam nova vis. Aliudque cupido,

## LIVRE SEPTIÈME

**Jason et Médée. — Æson. — Pélias. — Thésée. — Éaque. — La peste de Salamine. — Les Myrmidons. — Céphale et Procris.**

### JASON ET MÉDÉE

Déjà les descendants de Minyas fendaient les flots sur leur navire parti de Pagasæ <sup>338</sup>. Traînant dans une nuit perpétuelle une vieillesse dénuée de tout, Phinée avait reçu leur visite et les jeunes fils de l'Aquilon avaient chassé les oiseaux à tête de femme loin du misérable vieillard qu'ils affamaient <sup>339</sup>; puis, après bien des souffrances, sous la conduite de l'illustre Jason, ils avaient atteint les ondes rapides du Phase limoneux <sup>340</sup>. Tandis qu'ils se rendent auprès du roi et demandent la toison du bélier de Phrixus <sup>341</sup>, qu'il leur est imposé une quantité de difficiles épreuves dont le nombre est bien fait pour les effrayer, voici que la fille d'Æétés <sup>342</sup> sent en elle s'allumer un feu violent. Après une longue lutte, quand elle vit <sup>10</sup> qu'elle ne pouvait par la raison vaincre ses transports : « C'est en vain, Médée, que tu résistes : je ne sais quel dieu s'oppose à tes efforts, se dit-elle; il serait étonnant que ce ne fût pas cela, ou du moins quelque chose qui ressemble à cela, qu'on appelle l'amour. Car pourquoi les ordres de mon père me semblent-ils trop durs? C'est qu'aussi ils sont trop durs! Pourquoi cette crainte de voir <sup>15</sup> périr un homme que je viens de voir pour la première fois? D'où peut venir une si grande crainte? Éteins dans ton cœur virginal la flamme qui s'y est allumée, si tu le peux, malheureuse. Si je le pouvais, je serais plus sensée. Mais, malgré moi, je succombe sous le poids d'une force nouvelle.

- <sup>20</sup> Mens aliud suadet. Video meliora proboque,  
Deteriora sequor. Quid in hospite, regia virgo,  
Ureris, et thalamos alieni concipis orbis?  
Hæc quoque terra potest, quod ames, dare. Vivat, an ille  
Occidat, in dis est. Vivat tamen; idque precari
- <sup>25</sup> Vel sine amore licet. Quid enim commisit Iason?  
Quem, nisi crudelem, non tangat Iasonis ætas  
Et genus et virtus? Quem non, ut cetera desint,  
Ore movere potest? Certe mea pectora movit.  
At, nisi opem tulero, taurorum adflabitur igne,
- <sup>30</sup> Concurretque suæ segetis tellure creatis  
Hostibus, aut avido dabitur fera præda draconi.  
Hoc ego si patiar, tum me de tigride natam,  
Tum ferrum et scopulos gestare in corde fatebor.  
Cur non et specto pereuntem, oculosque videndo
- <sup>35</sup> Conscelero? Cur non tauros exhortor in illum  
Terrigenasque feros insopitumque draconem?  
Di meliora velint. Quamquam non ista precanda,  
Sed facienda mihi. Prodamne ego regna parentis,  
Atque ope nescio quis servabitur advena nostra,
- <sup>40</sup> Ut per me sospes sine me det lintea ventis,  
Virque sit alterius, pœnæ Medea relinquitur?  
Si facere hoc, aliamve potest præponere nobis,  
Occidat ingratus. Sed non is vultus in illo,  
Non ea nobilitas animo est, ea gratia formæ,
- <sup>45</sup> Ut timeam fraudem meritique oblivia nostri.  
Et dabit ante fidem, cogamque in fœdera testes

La passion me conseille une chose, la raison une autre. <sup>20</sup>  
Je vois le bien et je l'approuve, et c'est au mal que je me  
laisse entraîner. Pourquoi est-ce pour un étranger, fille  
de roi, que tu brûles, et rêves-tu d'une union dans un  
monde autre que le tien? Cette terre aussi que tu habites  
peut offrir un aliment à ton amour. La vie, la mort de cet  
homme sont dans les mains des dieux. Qu'il vive, cepen-  
dant ! Ce vœu, je peux l'exprimer sans y mêler l'amour. <sup>25</sup>  
Quel crime, en effet, a commis Jason? Qui donc, s'il n'est  
foncièrement cruel, ne serait sensible à la jeunesse de  
Jason, à sa naissance, à sa valeur? Est-il un homme que,  
tout le reste lui manquât-il, il ne puisse toucher par sa  
beauté? Il a, du moins, touché mon cœur, à moi. Mais,  
si je ne viens à son secours, le souffle brûlant des tau-  
reaux le consumera, il subira les assauts de la moisson <sup>30</sup>  
d'ennemis qu'il aura fait lever de la terre ensemencée  
par lui, ou sera livré, comme une bête, en proie au  
vorace dragon <sup>34</sup>. Si, moi, je supporte cela, alors je  
devrai avouer que je suis née d'une tigresse, que c'est  
du fer et de la pierre que je porte dans mon cœur. Pour-  
quoi ne pas aussi me donner le spectacle de sa mort, et, de  
cette vue, souiller mes yeux? Pourquoi ne pas exciter <sup>35</sup>  
contre lui les taureaux, les monstres enfantés par la  
terre, le dragon qui ne connaît pas le sommeil? Puisse la  
volonté des dieux se montrer plus favorable ! Mais ce n'est  
pas des prières qu'il faut pour l'obtenir : il me faut agir.  
Vais-je donc livrer le royaume de mon père et assurer,  
par mon aide, le salut de je ne sais quel étranger, pour  
que, sauf grâce à moi, sans moi il livre ses voiles aux vents, <sup>40</sup>  
pour qu'il soit l'époux d'une autre, tandis que, moi,  
Médée, abandonnée, j'attendrai le châtement? S'il est  
capable de le faire, s'il l'est d'en préférer une autre à  
moi, qu'il meure, l'ingrat. Mais non, ni ses traits, ni la  
noblesse de son âme, ni tant de grâce jointe à la  
beauté, rien en lui ne me permet de craindre de sa part <sup>45</sup>  
la perfidie, l'oubli des services rendus. Il m'engagera  
d'abord sa foi et, je l'y forcerai, notre pacte aura pour  
témoins les dieux. Tu n'as rien à craindre : pourquoi

Esse deos. Quid tuta times? Accingere et omnem  
 Pelle moram! Tibi se semper debebit Iason,  
 Te face solemnī junget sibi, perque Pelasgas

<sup>50</sup> Servatrix urbes matrum celebrabere turba.

Ergo ego germanam fratremque patremque deosque  
 Et natale solum, ventis ablata, relinquam?  
 Nempe pater sævus, nempe est mea barbara tellus,  
 Frater adhuc infans, stant mecum vota sororis :

<sup>55</sup> Maximus intra me deus est. Non magna relinquam,

Magna sequar : titulum servatæ pubis Achivæ,  
 Notitiamque loci melioris, et oppida quorum  
 Hic quoque fama viget, cultusque artesque locorum ;  
 Quemque ego cum rebus, quas totus possidet orbis,

<sup>60</sup> Æsoniden mutasse velim, quo conjuge felix

Et dis cara ferar et vertice sidera tangam.  
 Quid, quod nescio qui mediis incurrere in undis  
 Dicuntur montes, ratibusque inimica Charybdis  
 Nunc sorbere fretum, nunc reddere, cinctaque sævis

<sup>65</sup> Scylla rapax canibus Siculo latrare profundo?

Nempe tenens quod amo gremioque in Iasonis hærens  
 Per freta longa ferar. Nihil illum amplexa verebor;  
 Aut, siquid metuam, metuam de conjuge solo.  
 Conjugiumne putas, speciosaque nomina culpæ

<sup>70</sup> Inponis, Medea, tuæ? Quin adspice quantum

Aggrediare nefas, et dum licet, effuge crimen. »  
 Dixit; et ante oculos rectum pietasque pudorque  
 Constiterant, et victa dabat jam terga Cupido.

trembler? A l'œuvre! Bannis tout retard. C'est à toi qu'à jamais Jason devra tout, c'est à toi qu'à la lueur des torches solennelles de l'hymen il s'unira, et, à travers les villes des Pélages, tu seras, pour avoir sauvé ces héros, célébrée par la foule des mères. Ainsi donc, sœur, frère, père, mes dieux, mon sol natal, je vais, emportée à la merci des vents, tout abandonner? Oui, mais, mon père est cruel, mais ma terre est barbare, mon frère encore au berceau; et les vœux de ma sœur s'accordent avec les miens. Le plus puissant des dieux est en moi. Ce que j'abandonnerai est sans grandeur; et quelle grandeur dans ce que je vais gagner par la fuite : la gloire d'avoir sauvé la jeunesse Achéenne, l'occasion de connaître un pays où la vie est plus belle, des villes dont la renommée fait jusqu'ici même briller le prestige, la civilisation, les arts de ces contrées, l'homme enfin pour lequel j'aimerais donner tous les trésors que possède l'univers entier, le fils d'Æson, l'époux dont la possession me fera proclamer heureuse et aimée des dieux, et, de la tête, toucher les astres! Qu'importe ce que l'on dit de je ne sais quelles montagnes qui, en pleine mer, assaillent les navigateurs, de Charybde, ennemie des vaisseaux, qui tantôt engloutit les flots, tantôt les rejette, de la vorace Scylla, avec sa ceinture de chiens féroces, qui fait retentir de ses aboiements les gouffres de la mer de Sicile? En possession de ce que j'aime, étroitement serrée sur la poitrine de Jason, je me laisserai emporter au loin sur les routes des mers. Quand je le tiendrai dans mes bras, je ne redouterai rien; ou, si j'éprouve quelque crainte, cette crainte concernera mon seul époux! — Mais ne parles-tu pas de mariage, et n'est-ce pas là un nom spécieux dont tu masques, Médée, ta faute? Considère donc plutôt à quel point la passion t'entraîne à enfreindre toute loi divine et, puisque tu le peux encore, fuis le crime! » Elle dit; et devant ses yeux les images de l'honneur, du respect de la famille, de la pudeur s'étaient dressées; et, vaincu, déjà l'Amour prenait la fuite.

Elle se rendait aux antiques autels d'Hécate, fille de

Ibat ad antiquas Hecates Perseidos aras,

<sup>75</sup> Quas nemus umbrosum secretaque silva tegebat.

Et jam fortis erat, pulsusque recesserat ardor,

Cum videt Æsoniden, extinctaque flamma reluxit.

Erubuere genæ, totoque recanduit ore :

Utque solet ventis alimenta assumere, quæque

<sup>80</sup> Parva sub inducta latuit scintilla favilla

Crescere et in veteres agitata resurgere vires,

Sic jam lentus amor, jam quem languere putares,

Ut vidit juvenem, specie præsentis inarsit.

Et casu solito formosior Æsone natus

<sup>85</sup> Illa luce fuit : posses ignoscere amanti.

Spectat, et in vultu veluti tum denique viso

Lumina fixa tenet, nec se mortalia demens

Ora videre putat, nec se declinat ab illo.

Ut vero cœpitque loqui dextramqueprehendit

<sup>90</sup> Hospes et auxilium submissa voce rogavit

Promisitque torum, lacrimis ait illa profusis :

« Quid faciam, video : nec me ignorantia veri

Decipiet, sed amor. Servabere munere nostro :

Servatus promissa dato. » Per sacra triformis

<sup>95</sup> Ille deæ lucoque foret quod numen in illo,

Perque patrem soceri cernentem cuncta futuri

Eventusque suos et tanta pericula jurat.

Creditus accepit cantatas protinus herbas,

Edidicitque usum lætusque in tecta recessit.

<sup>100</sup> Postera depulerat stellas aurora micantes;

Conveniunt populi sacrum Mavortis in arvum,

Consistuntque jugis. Medio rex ipse resedit

Agmine purpureus sceptroque insignis eburno.

Ecce adamanteis Vulcanum naribus efflant

<sup>105</sup> Æripedes tauri, tactæque vaporibus herbæ

Persès <sup>346</sup>, que protégeaient l'ombre des bois et les retraites <sup>75</sup> de la forêt. Déjà elle se sentait forte, et son ardeur, refoulée, était près de s'éteindre, quand elle voit le fils d'Æson : aussitôt la flamme assoupie se ralluma. Ses joues se couvrirent de rougeur, tout son visage devint brûlant. De même qu'on voit, alimentée par l'effet du vent, la petite étincelle, cachée sous la cendre qui la <sup>80</sup> recouvre, se propager et la flamme, au souffle qui la ravive, jaillir de nouveau avec toute sa force première, ainsi l'amour engourdi déjà dans le cœur de Médée et qu'on aurait pu croire déjà languissant, à la vue du jeune homme, à qui la présence rendait toute sa séduction, de nouveau s'embrasa. Et le hasard voulut que le fils d'Æson fût encore plus beau que d'ordinaire ce jour-là : <sup>85</sup> son amante était bien pardonnable. Elle le contemple, et, sur ces traits, comme s'il lui était enfin donné de les voir, elle tient ses yeux fixés, et dans son égarement, elle ne peut s'imaginer voir le visage d'un mortel, non plus qu'elle ne peut détacher de lui ses regards. Mais quand l'étranger eut pris la parole et, saisissant sa main droite, imploré son aide d'une voix pleine de douceur, promis <sup>90</sup> enfin sa couche, elle lui dit en fondant en larmes : « Ce que je devrais faire, je le vois bien, et ce n'est pas de l'ignorance de la vraie conduite à tenir que je serai victime, mais de l'amour. Tu seras sauvé, je m'y emploierai : une fois sauvé, tiens tes promesses. » Par les autels de la triple déesse <sup>347</sup>, par la divinité dont ce bois pouvait être le <sup>95</sup> séjour, par le dieu qui engendra son futur beau-père <sup>348</sup> et qui voit tout, par le succès de son entreprise et les périls si grands qu'elle entraîne, Jason jure de les tenir. Elle le crut ; il reçut aussitôt de sa main les herbes enchantées, en apprit l'usage et, joyeux, se retira chez lui.

Le jour suivant, l'aurore avait chassé les étoiles scin- <sup>100</sup> tillantes ; la population se rassemble sur le champ sacré de Mars et prend place sur les crêtes des collines. Le roi lui-même vint s'asseoir au milieu de ses gardes, vêtu de pourpre, tenant le sceptre d'ivoire, insigne de son autorité. Voici venir, soufflant le feu par leurs naseaux

- Ardent. Utque solent pleni resonare camini,  
 Aut ubi terrena silices fornace soluti  
 Concipiunt ignem liquidarum aspergine aquarum,  
 Pectora sic intus clausas volventia flammæ  
 110 Gutturæque usta sonant. Tamen illis Æsone natus  
 Obvius it. Vertere truces venientis ad ora  
 Terribiles vultus præfixaque cornua ferro,  
 Pulveremque solum pede pulsavere bisulco,  
 Fumificisque locum mugitibus impleverunt.  
 115 Deriguere metu Minyæ. Subit ille, nec ignes  
 Sentit anhelatos — tantum medicamina possunt —  
 Pendulaque audaci mulcet palearia dextra,  
 Subpositosque jugo pondus grave cogit atrati  
 Ducere et insuetum ferro proscindere campum.  
 120 Mirantur Colchi; Minyæ clamoribus augent  
 Adjiciuntque animos. Galea tum sumit aena  
 Vipereos dentes et aratos spargit in agros.  
 Semina mollit humus valido præincta veneno,  
 Et crescunt fiuntque sati nova corpora dentes.  
 125 Utque hominis speciem materna sumit in alvo,  
 Perque suos intus numeros componitur infans,  
 Nec nisi maturus communes exit in auras :  
 Sic, ubi visceribus gravidæ telluris imago  
 Effecta est hominis, feto consurgit in arvo;  
 130 Quodque magis mirum est, simul edita concutit arma.  
 Quos ubi viderunt præacutæ cuspidis hastas  
 In caput Hæmonii juvenis torquere parantes,  
 Demisere metu vultumque animumque Pelasgi.  
 Ipsa quoque extimuit, quæ tutum fecerat illum,

durs comme le fer<sup>349</sup>, les taureaux aux sabots de bronze ;<sup>105</sup> les herbes touchées par leur souffle embrasé prennent feu. Et, comme dans les forges grondent les fourneaux remplis, ou lorsque, dans un four de terre, la pierre à chaux en se dissolvant bouillonne au contact de l'eau dont on l'arrose, ainsi grondent dans leurs poitrines les flammes captives qui roulent et résonnent dans leurs gosiers brûlés<sup>110</sup> par elles. Cependant le fils d'Æson marche à leur rencontre. Farouches, en le voyant venir, ils tournèrent vers lui leurs faces terribles et leurs cornes aux pointes garnies de fer, battirent la poussière du sol de leur pied fourchu, et remplirent de leurs mugissements, accompagnés de fumée, tout le champ. La peur glaça les descendants de Minyas.<sup>115</sup> Mais Jason s'avance, il ne sent pas leur souffle brûlant — tant est grand le pouvoir des herbes magiques ! — D'une main audacieuse il flatte leurs fanons pendants, les oblige, attelés au joug, à tirer le lourd poids de la charrue et à fendre du soc le sol vierge de la plaine. Les Colchidiens sont frappés de surprise. Les descendants de Minyas, par leurs clameurs, redoublent<sup>120</sup> le courage accru de Jason. Dans un casque de bronze, il prend alors les dents du dragon et les sème dans les champs qu'il a labourés<sup>350</sup>. La terre amollit cette semence jadis imprégnée d'un violent poison, et les dents semées poussent et, transformées, deviennent des corps. Et, de même que l'enfant prend forme humaine dans les flancs<sup>125</sup> de sa mère, en qui se fait l'assemblage des parties constitutives de son être propre, et n'en sort que son complet développement achevé, pour respirer l'air commun à tous : ainsi, à mesure que, dans les entrailles de la terre, qui en a nourri le germe, s'est formée une figure humaine, elle se dresse dans le champ qui vient de l'enfanter et, prodige encore plus surprenant, elle brandit des armes sorties<sup>130</sup> du sol avec elle. Quand ils virent ces guerriers se préparer à lancer leurs javelots à la pointe acérée contre la tête du jeune héros de l'Hémonie, les Pélasges furent pris de crainte et baissèrent le front, découragés. La peur étreint aussi celle-là même qui l'avait mis à l'épreuve de tout

- 135 Utque peti vidit juvenem tot ab hostibus unum,  
 Palluit et subito sine sanguine frigida sedit;  
 Neve parum valeant a se data gramina, carmen  
 Auxiliare canit, secretasque advocat artes.  
 Ille gravem medios silicem jaculatus in hostes  
 140 A se depulsum Martem convertit in ipsos.  
 Terrigenæ pereunt per mutua vulnera fratres,  
 Civilique cadunt acie. Gratantur Achivi,  
 Victoremque tenent avidisque amplexibus hærent.  
 Tu quoque victorem complecti, barbarâ, velles;  
 145 Obstitit incœpto pudor. At complexa fuisses;  
 Sed te, ne faceres, tenuit reverentia famæ.  
 Quod licet, affectu tacito lætaris, agisque  
 Carminibus grates et dis auctoribus horum.

- Pervigilem superest herbis sopire draconem,  
 150 Qui crista linguisque tribus præsignis et uncis  
 Dentibus horrendus custos erat arboris aureæ.  
 Hunc postquam sparsit Lethæi gramine suci  
 Verbaque ter dixit placidos facientia somnos,  
 Quæ mare turbatum, quæ concita flumina sistunt,  
 155 Somnus in ignotos oculos sibi venit, et auro  
 Heros Æsonius potitur. Spolioque superbus  
 Muneris auctorem secum, spolia altera, portans  
 Victor Iolciacos tetigit cum conjuge portus.

## ÆSON

- Hæmonia matres pro gnatis dona receptis  
 160 Grandævique ferunt patres, congestaque flamma  
 Tura liquefaciunt, inductaque cornibus aurum

péril, et quand elle vit le jeune héros exposé seul aux <sup>135</sup> attaques de tant d'ennemis, elle pâlit; et, subitement exsangue, glacée, elle dut s'asseoir. Puis, dans la crainte que les herbes qu'elle lui a données aient une insuffisante vertu, elle y ajoute le secours d'une incantation et fait appel aux secrets de son art. Jason, ayant saisi une lourde pierre, l'a lancée au milieu des ennemis et, détournant de soi leur fureur guerrière, la tourne contre eux-mêmes. <sup>140</sup> Ces frères sortis de la terre périssent des blessures qu'ils se font mutuellement; ils tombent au cours d'une lutte civile. Les Achéens félicitent le vainqueur, qu'ils saisissent, qu'ils pressent à l'envi dans leurs bras. Et toi aussi, ce vainqueur, tu voudrais l'étreindre, ô fille des Barbares! La pudeur s'opposa à ton dessein. Ah! certes, <sup>145</sup> tu l'aurais pris dans tes bras! Mais ce qui te retint de le faire fut la crainte de ce que l'on en dirait. Du moins — et cela t'est permis — tu te sens inondée d'une joie que tu sais taire, et tu rends grâces à tes incantations et aux dieux qui en furent les inspireurs.

Il reste à endormir par la vertu des herbes le dragon dont la vigilance est toujours en éveil. Attirant tous <sup>150</sup> les regards par sa crête, sa triple langue, ses dents en crocs, il était l'affreux gardien de l'arbre où luit l'or de la toison. Quand Jason eut répandu sur lui le suc d'une plante qui rivalise avec le Léthé et par trois fois prononcé des mots qui dispensent un paisible sommeil, arrêtent le tumulte des flots et l'élan impétueux des fleuves, le sommeil ferma ces yeux qu'il n'avait jamais clos, et <sup>155</sup> le héros, fils d'Æson, s'empare de la toison d'or. Et, fier de ce butin, emmenant avec lui, autre butin, la bienfaitrice à qui il le doit, vainqueur il aborda avec son épouse aux ports d'Iolcos <sup>351</sup>.

## ÆSON

Les mères de l'Hémonie, les pères chargés d'ans, en reconnaissance du retour de leurs fils, apportent aux dieux <sup>160</sup> des offrandes, font sur la flamme des autels fondre l'encens

Victima vota facit. Sed abest gratantibus Æson,  
Jam propior leto fessusque senilibus annis.

Cum sic Æsonides : « O cui debere salutem

<sup>165</sup> Confiteor, conjunx, quamquam mihi cuncta dedisti  
Excessitque fidem meritorum summa tuorum,  
Si tamen hoc possunt, — quid enim non carmina pos-  
sunt? —

Deme meis annis, et demptos adde parenti. »

Nec tenuit lacrimas. Mota est pietate rogantis,

<sup>170</sup> Dissimilemque animum subiit Æeta relictus.  
Nec tamen affectus tales confessa : « Quod » inquit  
« Excidit ore tuo, conjunx, scelus? Ergo ego cuiquam  
Posse tuæ videor spatium transcribere vitæ?  
Nec sinat hoc Hecate, nec tu petis æqua. Sed isto,

<sup>175</sup> Quod petis, experiar majus dare munus, Iason.  
Arte mea soceri longum temptabimus ævum  
Non annis renovare tuis; modo diva triformis  
Adjuvet et præsens ingentibus annuat ausis. »

Tres aberant noctes, ut cornua tota coirent

<sup>180</sup> Efficerentque orbem. Postquam plenissima fulsit  
Ac solida terras spectavit imagine luna,  
Egreditur tectis vestes induta recinctas,  
Nuda pedem, nudis umeros infusa capillis,  
Fertque vagos mediæ per muta silentia noctis

<sup>185</sup> Incomitata gradus. Homines volucresque ferasque  
Solverat alta quies; nullo cum murmure sæpes,  
Inmotæque silent frondes; silet umidus aer.

qu'ils y amoncellent, et la victime aux cornes revêtues d'or est l'expression de leurs vœux. Mais à ce concert d'actions de grâces manque la voix d'Æson, déjà trop proche de la mort et accablé par la vieillesse et les ans. Alors son fils : « O toi, à qui j'avoue devoir mon salut, ô <sup>165</sup> mon épouse, bien que tu m'aies tout donné et que la somme des bienfaits dont je te suis redevable ait déjà dépassé toute croyance, si cependant ils ont aussi ce pouvoir — car jusqu'où ne va pas le pouvoir de tes charmes? — retranche quelques années du nombre des miennes et, ces années retranchées, ajoute-les à celles de mon père ! » Et il ne put retenir ses larmes. Médée fut, à cette demande, émue de tant de piété filiale. A son cœur, si différent en <sup>170</sup> ce point, se présenta l'image d'Ætès abandonné. Sans avouer cependant les sentiments qu'elle éprouve : « Quel vœu criminel, dit-elle, est tombé de tes lèvres, ô mon époux? Ainsi donc, moi, je suis à tes yeux capable de reporter au compte de quelque autre une part de ta vie? Hécate m'en garde ! Ce que tu demandes, au reste, n'est pas équitable. Mais je vais tenter d'être pour toi plus <sup>175</sup> généreuse encore que tu ne le demandes, Jason. Par mon art, nous essaierons de rajeunir la vieillesse déjà avancée de mon beau-père, sans le faire aux dépens des années que tu as à vivre; puisse seulement la triple déesse m'assister et marquer, par sa présence, son consentement à la grande entreprise que je vais oser ! »

Il s'en fallait encore de trois nuits que le croissant de la lune se fermât entièrement pour en compléter le cercle. <sup>180</sup> Quand elle brilla, pleine, de tout son éclat, et regarda la terre sans qu'une ombre obscurcît son disque, Médée sort de sa demeure, vêtue d'une robe sans ceinture, les pieds nus, les cheveux sans lien et flottant librement sur ses épaules; elle porte ses pas errants à l'aventure dans le silence, qu'aucune voix ne trouble, de la nuit à moitié de sa course; nul ne l'accompagne. Hommes, <sup>185</sup> oiseaux, bêtes sauvages, tous les êtres goûtaient la détente d'un profond repos ; aucun murmure dans les haies <sup>352</sup>; les feuillages immobiles se taisent, comme se tait

- Sidera sola micant. Ad quæ sua bracchia tendens  
 Ter se convertit, ter sumptis flumine crinem
- <sup>190</sup> Inroravit aquis, ternisque ululatibus ora  
 Solvit, et in dura sumisso poplite terra :  
 « Nox, » ait, « arcanis fidissima, quæque diurnis  
 Aurea cum luna succeditis ignibus, astra,  
 Tuque triceps Hecate, quæ cœptis conscia nostris
- <sup>195</sup> Adjutrixque venis cantusque artisque magorum,  
 Quæque magos, Tellus, pollentibus instruis herbis,  
 Auræque et venti montesque amnesque lacusque,  
 Dique omnes nemorum, dique omnes noctis, adeste;  
 Quorum ope, cum volui, ripis mirantibus amnes
- <sup>200</sup> In fontes rediere suos, concussaue sisto,  
 Stantia concutio cantu freta, nubila pello  
 Nubilaque induco, ventos abigoque vocoque,  
 Vipereas rumpo verbis et carmine fauces,  
 Vivaque saxa sua convulsaue robora terra
- <sup>205</sup> Et silvas moveo, jubeoque tremescere montes  
 Et mugire solum, manesque exire sepulchris.  
 Te quoque, Luna, traho, quamvis Temesæa labores  
 Æra tuos minuant; currus quoque carmine nostro  
 Pallet avi; pallet nostris Aurora venenis.
- <sup>210</sup> Vos mihi taurorum flammæ hebetastis et unco  
 Impatiens oneris collum pressistis aratro.  
 Vos serpentigenis in se fera bella dedistis,  
 Custodemque rudem somni sopistis, et aurum  
 Vindice decepto Graias misistis in urbes.
- <sup>215</sup> Nunc opus est sucis, per quos renovata senectus  
 In florem redeat, primosque recolligat annos.  
 Et dabit. Neque enim micuerunt sidera frustra,  
 Nec frustra volucrum tractus cervice draconum  
 Currus adest. » Aderat demissus ab æthere currus.

l'air humide. Seuls les astres brillent. Tendait vers eux ses bras, trois fois elle tourna sur elle-même, trois fois, de l'eau qu'elle a puisée au fleuve, elle arrosa ses cheveux; elle ouvrit la bouche pour pousser à trois reprises un cri prolongé; puis, fléchissant le genou sur la terre durcie : « O nuit, dit-elle, fidèle dépositaire des secrets, et vous qui, avec la lune, succédez aux feux du jour, astres d'or, et toi, Hécate aux trois têtes, confidente de mon dessein, toi qui viens apporter ton aide aux incantations et à l'art des magiciens, et toi, Terre, qui pourvois ces magiciens d'herbes aux vertus redoutables, souffles de l'air et vents, montagnes, fleuves et lacs, vous tous, dieux des bois, vous tous, dieux de la nuit, assistez-moi; vous, avec l'aide de qui, quand je l'ai voulu, les fleuves, à la stupeur de leurs rives, sont revenus à leur source, grâce à qui, par mes incantations, j'apaise les flots soulevés et soulève les flots apaisés, dissipe les nuages et les amasse, chasse les vents et les appelle, brise, par mes formules magiques la gorge des vipères, anime les rochers, les chênes, les forêts arrachés à leur sol et les mets en mouvement, commande aux montagnes de trembler, au sol de mugir, aux Mânes de sortir des tombeaux. Et toi aussi, Lune, je t'attire sur la terre, quoi que fassent les bronzes de Témèse pour diminuer tes souffrances. Mes charmes font pâlir l'éclat du char même de mon aïeul, mes poisons font pâlir l'Aurore. Vous avez, pour moi, rendu inoffensives les flammes des taureaux, chargé leur cou rebelle à tout fardeau du poids de la charrue au soc incurvé, vous avez amené les guerriers, nés des dents du serpent, à tourner contre eux-mêmes leurs féroces assauts, endormi le gardien qui ignorait le sommeil et, trompant son défenseur, envoyé l'or dans les villes de Grèce. Maintenant il me faut des sucs capables de ramener la vieillese rajeunie à la fleur de l'âge et de lui rendre ses premières années. Et vous me les donnerez. Car ce n'est pas sans raison que les astres ont pris un tel éclat, sans raison que ce char traîné par un attelage de dragons ailés est là, près de moi. » Il y avait

- 220 Quo simul ascendit frenataque colla draconum  
 Permulsit manibusque leves agitavit habenas,  
 Sublimis rapitur, subjectaque Thessala Tempe  
 Dispicit, et certis regionibus applicat angues ;  
 Et quas Ossa tulit, quas altum Pelion herbas,
- 225 Othrys quas Pindusque et Pindo major Olympus,  
 Perspicit, et placitas partim radice revellit,  
 Partim succidit curvamine falcis aenæ.  
 Multa quoque Apidani placuerunt gramina ripis,  
 Multa quoque Amphrysi ; neque eras immunis, Enipeu ;
- 230 Nec non Peneus, nec non Spercheides undæ  
 Contribuere aliquid, juncosaque litora Bœbes.  
 Carpsit et Euboica vivax Anthedone gramen,  
 Nondum mutato vulgatum corpore Glauci.  
 Et jam nona dies curru pennisque draconum
- 235 Nonaque nox omnes lustrantem viderat agros,  
 Cum rediit. Neque erant tacti, nisi odore, dracones,  
 Et tamen annosæ pellem posuere senectæ.  
 Constitit adveniens citra limenque foresque,  
 Et tantum cælo tegitur refugitque viriles
- 240 Contactus. Statuitque aras e cæspite binas,  
 Dexteriore Hecates, ast læva parte Juventæ.  
 Has ubi verbenis silvaque incinxit agresti,  
 Haud procul egesta scrobibus tellure duabus  
 Sacra facit, cultrosque in guttura velleris atri
- 245 Conjicit, et patulas perfundit sanguine fossas.  
 Tum super invergens liquidi carchesia Bacchi  
 Æneaque invergens tepidi carchesia lactis,  
 Verba simul fudit, terrenaque numina civit,

auprès d'elle, en effet, un char descendu du ciel. Dès qu'elle<sup>220</sup> eut caressé le cou des dragons attelés, secoué de la main les rênes légères, elle est enlevée dans les airs; elle voit, au-dessous d'elle, s'étendre la vallée thessalienne de Tempé<sup>356</sup> et dirige vers une région déterminée la course des dragons; attentivement, elle examine les herbes poussées sur l'Ossa, sur le haut Pelion, sur l'Othrys et le<sup>225</sup> Pinde et l'Olympe plus imposant encore que le Pinde<sup>357</sup>, et, de celles qu'elle a choisies, elle arrache les unes avec la racine, coupe les autres, au pied même, avec la lame d'une faucille de bronze. Son choix se fixa aussi sur bien des plantes des bords de l'Apidanus, de ceux aussi de l'Amphrysus, et tu dus aussi fournir ta part à sa récolte, Énipeus; et le Pénée, les eaux du Sperchius y apportèrent<sup>230</sup> aussi leur contribution, et les rives du Bœbé envahies par les joncs<sup>358</sup>. Elle cueillit aussi à Anthédon, sur le détroit d'Eubée, la plante dont la vertu vivifiante n'était pas encore devenue célèbre par la métamorphose de Glaucus<sup>359</sup>. Et déjà le neuvième jour et la neuvième nuit l'avaient vue parcourant sur son char, et portée par les<sup>235</sup> ailes de ses dragons, les campagnes, lorsqu'elle revint. Les dragons n'avaient, des plantes, été touchés que par l'odeur: elle suffit cependant pour leur faire dépouiller leur peau vieille de nombreuses années.

Elle s'arrêta, en arrivant, debout en deçà du seuil et de la porte, n'ayant au-dessus de sa tête que le ciel; elle évite soigneusement tout contact avec un homme. Elle<sup>240</sup> éleva deux autels de gazon, l'un à droite en l'honneur d'Hécate, l'autre, à gauche, en l'honneur de Juventa<sup>360</sup>. Quand elle eut tout autour tressé des branches et des feuillages agrestes, non loin de là, dans deux fosses creusées dans la terre, elle fait un sacrifice; elle plonge le couteau dans la gorge d'une brebis noire et en répand jusqu'à la dernière goutte le sang dans les fosses béantes<sup>361</sup>.<sup>245</sup> Alors, en même temps qu'elle versait par-dessus des coupes de vin, et versait ensuite des coupes de bronze pleines de lait encore chaud, elle prononça des formules magiques, évoqua les divinités de la terre, et adjure le dieu des

Umbrarumque rogat rapta cum conjuge regem,

<sup>250</sup> Ne properent artus anima fraudare senili.

Quos ubi placavit precibusque et murmure longo,

Æsonis effetum proferri corpus ad auras

Jussit, et in plenos resolutum carmine somnos

Exanimi similem stratis porrexit in herbis.

<sup>255</sup> Hinc procul Æsoniden, procul hinc jubet ire ministros,

Et monet arcanis oculos remove profanos.

Diffugiunt jussi. Passis Medea capillis

Bacchantum ritu flagrantem circuit aras,

Multifidasque faces in fossa sanguinis atra

<sup>260</sup> Tingit, et infectas geminis accendit in aris;

Terque senem flamma, ter aqua, ter sulphure lustrat.

Interea validum posito medicamen aeno

Fervet et exultat spumisque tumentibus albet.

Illic Hæmonia radices valle resectas

<sup>265</sup> Seminaque floresque et sucos incoquit acres.

Adjicit extremo lapides oriente petitos

Et quas Oceani refluxum mare lavit harenas;

Addit et exceptas luna pernocte pruinas

Et strigis infames ipsis cum carnibus alas,

<sup>270</sup> Inque virum soliti vultus mutare ferinos

Ambigui prosecta lupi; nec defuit illic

Squamea Cinyphii tenuis membrana chelydri

Vivacisque jecur cervi, quibus insuper addit

Ora caputque novem cornicis sæcula passæ.

<sup>275</sup> His et mille aliis postquam sine nomine rebus

Propositum instruxit mortali barbara majus,

Arenti ramo jampridem mitis olivæ

Omnia confudit summisque inmiscuit ima.

Ecce vetus calido versatus stipes aeno

Fit viridis primo, nec longo tempore frondes

ombres et la compagne qu'il enleva de ne pas trop hâti-<sup>250</sup>  
vement retirer des membres du vieillard le souffle qui  
les animait. Quand elle les eut rendus favorables par ses  
prières, dans un long murmure, elle fit apporter en plein  
air le corps épuisé d'Æson, et, après avoir assoupli ses  
membres en le plongeant, par ses incantations, dans le  
plus profond sommeil, elle étendit le vieillard, semblable  
à un cadavre, sur une couche d'herbes. « Loin d'ici »,  
commande-t-elle au fils d'Æson. « Loin d'ici », ordonne-<sup>255</sup>  
t-elle aux serviteurs; et elle les invite à détourner de ce  
qui doit rester secret leurs yeux profanes. A son ordre,  
ils se dispersent. Médée, les cheveux épars, comme font  
les Bacchantes, tourne autour des autels où s'élève la  
flamme, prend des torches faites d'un faisceau de brin-  
dilles, les plonge dans le sang qui noircit la fosse et, une<sup>260</sup>  
fois imprégnées, les allume sur les deux autels; puis, trois  
fois par le feu, trois fois par l'eau, trois fois par le soufre,  
elle purifie le vieillard. Cependant, un philtre puissant,  
dans le chaudron de bronze placé sur la flamme, entre  
en effervescence, bouillonne, et la surface en est blanchie  
par une mouvante couche d'écume. Elle y fait cuire des  
racines coupées dans la vallée de l'Hémonie, des graines,<sup>265</sup>  
des fleurs et des sucs au goût âcre. Elle y joint des pierres  
ramassées dans l'Extrême-Orient, du sable qu'au bord de  
l'Océan le reflux de la mer a lavé; elle y ajoute de la  
rosée recueillie une nuit de pleine lune, et les ailes maudites  
d'une strige<sup>362</sup>, accompagnées de sa chair même, les  
entrailles d'un loup-garou habitué à changer son appa-<sup>270</sup>  
rence d'animal contre celle d'un homme<sup>363</sup>; il n'y man-  
quait ni la mue écailleuse d'un menu chélydre du Cinyps<sup>364</sup>,  
ni le foie d'un cerf à longue vie, auxquels elle ajoute  
encore le bec et la tête d'une corneille qui avait subi  
l'épreuve de neuf siècles. Quand, au moyen de ces ingréd-  
ients et de mille autres sans nom, la barbare eut tout<sup>275</sup>  
préparé pour réaliser un projet qui dépasse le pouvoir  
d'un mortel<sup>365</sup>, avec une branche desséchée depuis long-  
temps d'un olivier greffé elle remua le tout, et mélangea  
le fond à la surface. Et voici que le vieux rameau agité

Induit, et subito gravidis oneratur olivis.  
 At quacumque cavo spumas ejecit aeno  
 Ignis, et in terram guttæ cecidere calentes,  
 Vernat humus, floresque et mollia pabula surgunt.

<sup>285</sup> Quæ simul ac vidit, stricto Medea recludit  
 Ense senis jugulum, veteremque exire cruorem  
 Passa, replet sucis. Quos postquam conbibit Æson  
 Aut ore acceptos aut vulnere, barba comæque  
 Canitie posita nigrum rapuere colorem.

<sup>290</sup> Pulsa fugit macies, abeunt pallorque situsque,  
 Adjectoque cavæ supplentur corpore rugæ,  
 Membraque luxuriant. Æson miratur et olim  
 Ante quater denos hunc se reminiscitur annos.

Viderat ex alto tanti miracula monstri

<sup>295</sup> Liber. Et admonitus juvenes nutricibus annos  
 Posse suis reddi, capit hoc a Colchide munus.

#### PELIAS

Neve doli cessent, odium cum conjuge falsum  
 Phasias adsimulat, Peliæque ad limina supplex  
 Confugit. Atque illam, quoniam gravis ipse senecta est,

<sup>300</sup> Excipiunt natæ. Quas tempore callida parvo  
 Colchis amicitiae mendacis imagine cepit,  
 Dumque refert inter meritorum maxima demptos  
 Æsonis esse situs atque hac in parte moratur,  
 Spes est virginibus Pelia subjecta creatis

<sup>305</sup> Arte suum parill revirescere posse parentem.  
 Jamque petunt, pretiumque jubent sine fine pacisci.  
 Illa brevi spatio silet et dubitare videtur,

dans le chaudron brûlant, verdit d'abord, puis en peu <sup>280</sup>  
 de temps, se couvre de feuilles et subitement se trouve  
 chargé d'olives mûres. Et partout où le feu a fait jaillir  
 de l'écume hors du chaudron, où des gouttes brûlantes  
 sont tombées sur la terre, le sol sent les effets du prin-  
 temps et des fleurs et de moelleux pâturages en surgis-  
 sent. Dès qu'elle eut constaté le fait, Médée, ayant tiré <sup>285</sup>  
 une épée, ouvre la gorge au vieillard et, après avoir laissé  
 s'écouler le vieux sang, elle remplit les veines de ses suc.  
 A peine Æson les eut-il absorbés, qu'ils eussent pénétré  
 par la bouche ou par la blessure, sa barbe et ses che-  
 veux, dépouillant leur blancheur, devinrent noirs. La  
 maigreur disparaît, la pâleur et la décrépitude s'éva- <sup>290</sup>  
 nouissent, les sillons des rides sont comblés par une chair  
 nouvelle, les membres ont retrouvé leur vigueur. Æson  
 s'émerveille : il se revoit tel que jadis, quarante ans  
 auparavant.

Du haut du ciel, Liber avait vu s'accomplir le prodige  
 d'une si merveilleuse transformation. Ainsi avisé que la <sup>295</sup>  
 jeunesse peut être rendue à celles qui l'ont nourri, il est  
 redevable à la Colchidienne de ce bienfait <sup>300</sup>.

### PÉLIAS

Peu disposée à cesser d'ourdir ses ruses, la fille du  
 Phase simule faussement un dissentiment haineux avec  
 son époux et se réfugie suppliante sur le seuil de Pélias <sup>307</sup>.  
 Ce sont ses filles, car lui-même est accablé par le poids <sup>300</sup>  
 de la vieillesse, qui la reçoivent. L'astucieuse Colchi-  
 dienne eut tôt fait de les séduire par les dehors d'une  
 mensongère amitié; et, tandis qu'elle raconte, comme l'un  
 des plus grands services rendus par elle, qu'elle a fait dis-  
 paraître la décrépitude d'Æson, et s'attarde sur ce point,  
 l'espoir se glissa dans le cœur des filles nées de Pélias que  
 par un semblable moyen leur père pourrait retrouver sa <sup>306</sup>  
 verdure. Et déjà elles implorèrent Médée et la prient de  
 stipuler elle-même sa récompense, sans lui fixer de  
 limites. Elle reste quelques instants silencieuse et paraît

Suspenditque animos ficta gravitate rogantum.

Mox ubi pollicita est : « Quo sit fiducia major

<sup>310</sup> Muneris hujus, » ait « qui vestras maximus ævo est

Dux gregis inter oves, agnus medicamine fiet. »

Protinus innumeris effetus laniger annis

Attrahitur flexo circum cava tempora cornu ;

Cujus ut Hæmonio marcentia guttura cultro

<sup>315</sup> Fodit, et exiguo maculavit sanguine ferrum,

Membra simul pecudis validosque venefica sucos

Mergit in ære cavo : minuunt ea corpõris artus

Cornuaque exurunt, nec non cum cornibus annos ;

Et tener auditur medio balatus aeno.

<sup>320</sup> Nec mora, balatum mirantibus exsilit agnus,

Lascivitque fuga, lactantiaque ubera quærit.

Obstipuere satæ Pelia; promissaque postquam

Exhibuere fidem, tum vero inpensius instant.

Ter juga Phœbus equis in Hiberno flumine mersis

<sup>325</sup> Dempserat, et quarta radiantia nocte micabant

Sidera, cum rapido fallax Æetias igni

Inponit purum laticem et sine viribus herbas.

Jamque neci similis resoluta corpore regem

Et cum rege suo custodes somnus habebat,

<sup>330</sup> Quem dederant cantus magicæque potentia linguæ.

Intrarant jussæ cum Colchide limina natæ,

Ambierantque torum : « Quid nunc dubitatis inertes?

Stringite » ait « gladios, veteremque haurite cruorem,

Ut repleam vacuas juvenali sanguine venas.

<sup>335</sup> In manibus vestris vita est ætasque parentis.

Si pietas ulla est nec spes agitatis inanes,

hésiter, laissant en suspens par un feint effort de réflexion l'esprit de ses solliciteuses. Bientôt, la promesse faite : « Pour que votre confiance soit plus grande dans cette faveur, dit-elle, le plus vieux parmi vos moutons des conducteurs de troupeau va, par mes philtres, redevenir un agneau. » Aussitôt est traîné devant elle un bélier laineux, épuisé par des années innombrables, aux cornes recourbées autour de ses tempes creuses ; alors la magicienne fouilla la gorge flétrie d'un couteau d'Hémonie, dont à peine un filet de sang tacha le fer, puis aussitôt plonge tout ensemble les membres de la bête et des suc efficaces dans un chaudron de bronze : le philtre réduit les proportions du corps, détruit les cornes, et, avec les cornes, les années ; et, du milieu du chaudron, on entend sortir un timide bêlement. Au même instant, sous les yeux des spectateurs surpris du bêlement, bondit un agneau, qui fuit en gambadant, en quête de mamelles gonflées de lait. La stupeur saisit les filles de Pélias, et, quand elles voient que le miracle promis a démontré la sincérité de Médée, alors plus pressantes se font leurs instances.

Trois fois Phœbus avait délié du joug ses coursiers qui s'étaient plongés dans le fleuve d'Hibérie, et les astres, au cours de la quatrième nuit, brillaient de tout leur éclat radieux, lorsque la perfide fille d'Ætès place sur le feu dévorant de l'eau pure et des herbes sans vertus. Et déjà, semblable à la mort, le sommeil s'était emparé du roi, apportant à ses membres la détente, et, avec leur roi, de ses gardes : effet des incantations de Médée et de la puissance de ses formules magiques. Sur l'ordre de la Colchidienne, les filles du roi avaient avec elle franchi le seuil de sa chambre et entouré son lit : « Pourquoi maintenant hésiter, pourquoi cette inaction ? Tirez, dit-elle, vos épées et versez ce sang vieilli pour que, les veines vidées, je les remplisse de jeune sang ! La vie et l'âge de votre père sont entre vos mains. Si quelque piété filiale vous anime, si vos espoirs ne sont pas vaine agitation de votre esprit, remplissez ce devoir à l'égard d'un père ;

Officium præstate patri, telisque senectam

Exigite, et saniem coniecto emittite ferro. »

His, ut quæque pia est, hortatibus impia prima est,

<sup>340</sup> Et, ne sit scelerata, facit scelus. Haud tamen ictus

Ulla suos spectare potest, oculosque reflectunt,

Cæcaque dant sævis aversæ vulnera dextris.

Ille, cruore fluens, cubito tamen allevat artus,

Semilacerque toro temptat consurgere, et inter

<sup>345</sup> Tot medius gladios pallentia bracchia tendens :

« Quid facitis, gnataë? Quid vos in fata parentis

Armat? » ait. Cecidere illis animique manusque.

Plura locuturo cum verbis guttura Colchis

Abstulit, et calidis laniatum mersit in undis.

<sup>350</sup> Quod nisi pennatis serpentibus isset in auras,

Non exempta foret pænæ. Fugit alta superque

Pelion umbrosum, Philyreia tecta, superque

Othryn et eventu veteris loca nota Cerambi.

Hic ope nympharum sublatus in aera pennis

<sup>355</sup> Cum gravis infuso tellus foret obruta ponto,

Deucalioneas effugit inobrutus undas.

Æoliâ Pitanen a læva parte relinquit

Factaque de saxo longi simulacra draconis,

Idæumque nemus, quo, nati furta, juvencum

<sup>360</sup> Occuluit Liber falsi sub imagine cervi,

Quaque pater Corythi parva tumulatus harena

Et quos Mæra novo latratu terruit agros,

Eurypylique urbem, qua Coæ cornua matres

Gesserunt tum cum discederet Herculis agmen;

<sup>365</sup> Phœbeamque Rhodon et Ialysios Telchinas,

Quorum oculos ipso vitiantes omnia visu

Juppiter exosus fraternis subdidit undis.

Transit et antiquæ Cartheia mœnia Cææ,

par les armes chassez la vieillesse et, d'un fer résolument enfoncé, faites couler ce sang appauvri. » Obéissant à ces exhortations, la plus pénétrée de piété filiale est la première à y manquer, et, dans la crainte d'être criminelle, commet un crime. Pourtant, aucune ne peut supporter la vue des coups qu'elle porte; les yeux ailleurs, sans regarder, c'est en tournant la tête que, de leurs mains cruelles, elles criblent le vieillard de blessures. Lui, ruisselant de sang, se soulève cependant sur le coude, et, à moitié mutilé, essaie de se redresser sur sa couche; et, au milieu de tant de glaives brandis autour de lui, tendant ses bras exsangues : « Que faites-vous, mes filles? Quel motif vous arme contre la vie de votre père? » dit-il. Leur courage et leurs mains défailirent. Il voulait parler encore, mais la Colchidienne lui coupa la parole avec la gorge et, après les avoir déchirés, plongea ses membres dans l'onde bouillante.

Si elle ne s'était élancée dans les airs, emportée par ses dragons ailés, elle ne se fût pas soustraite au châtement. Elle fuit, haut dans le ciel, au-dessus du Pélion ombreux, demeure de Philyra<sup>368</sup>, au-dessus de l'Othrys et des lieux rendus célèbres par l'aventure de l'antique Cérambus<sup>369</sup>, qui, avec l'aide des nymphes, soulevé sur des ailes dans les airs, au temps où la terre ferme était recouverte par les eaux débordées de la mer, échappa, sans être submergé, au déluge de Deucalion. Sur sa gauche, elle laissa Pitané l'Éolienne<sup>370</sup>, et la crête de rochers qui s'allonge semblable à un serpent<sup>371</sup>, le bois de l'Ida, où Liber cacha le larcin de son fils, un jeune taureau, sous l'apparence trompeuse d'un cerf<sup>372</sup>; elle passa par le lieu où le père de Corythus fut enseveli sous un peu de sable<sup>373</sup>, par les champs où Mæra, avec ses aboiements comme jamais on n'en entendit, jeta la terreur<sup>374</sup>, et par la ville d'Eurypylus, où les matrones de Cos portèrent des cornes lorsque s'éloigna l'armée d'Hercule<sup>375</sup>; par Rhodes, la ville de Phœbus, et le pays des Telchines, habitant Ialysos, dont Jupiter, dans son indignation, ferma, en les plongeant dans les ondes fraternelles, les yeux dont le seul regard

Qua pater Alcidas placidam de corpore natæ

<sup>370</sup> Miraturus erat nasci potuisse columbam.

Inde lacus Hyries videt et Cygneia Tempe,

Quæ subitus celebravit olor. Nam Phyllius illic

Imperio pueri volucresque ferumque leonem

Tradiderat domitos. Taurum quoque vincere jussus

<sup>375</sup> Vicerat, et spreto totiens iratus amore

Præmia poscenti taurum suprema negabat.

Ille indignatus : « Cupies dare » dixit, et alto

Desiluit saxo. Cuncti cecidisse putabant :

Factus olor niveis pendebat in aere pennis.

<sup>380</sup> At genetrix Hyrie, servari nescia, flendo

Delicuit, stagnumque suo de nomine fecit.

Adjacet his Pleuron, in qua trepidantibus alis

Ophias effugit natorum vulnera Combe.

Inde Calauræ Letoidos adspicit arva,

<sup>385</sup> In volucrem versi cum conjuge conscia regis.

Dextera Cyllene est, in qua cum matre Menephron

Concubiturus erat sævarum more ferarum.

Cephison procul hinc deflentem fata nepotis

Respicit in tumidam phocen ab Apolline versi,

<sup>390</sup> Eumelique domum lugentis in aere natum.

Tandem vipereis Ephyren Pirenida pennis

Contigit. Hic ævo veteres mortalia primo

Corpora vulgarunt pluvialibus edita fungis.

Sed postquam Colchis arsit nova nupta venenis,

<sup>395</sup> Flagrantemque domum regis mare vidit utrumque,

Sanguine natorum perfunditur impius ensis,

Ultaque se male mater Iasonis effugit arma.

portait malheur <sup>376</sup>. Elle passa au-dessus des murailles de Carthaia dans l'antique Céos, où un père, Alcidas, devait, avec étonnement, voir que du corps de sa fille avait <sup>370</sup> pu naître une paisible colombe <sup>377</sup>. A ses regards s'offre ensuite le lac d'Hyrié et Tempé, la ville de Cygnus <sup>378</sup>, rendus célèbres par le cygne qui subitement y apparut. En cette ville, en effet, Phyllius, docile aux ordres de l'enfant, lui avait amené des oiseaux et un lion féroce apprivoisés. Sommé de vaincre encore un taureau, il l'avait vaincu; mais, irrité de voir son amour à tant de reprises <sup>375</sup> dédaigné, il finissait, Cygnus lui demandant le taureau comme gage suprême, par refuser. Cygnus, hors de lui : « Tu souhaiteras de me le donner ! » dit-il, et il sauta du haut d'un rocher. Tous croyaient qu'il était tombé, mais, changé en cygne, il planait dans l'air sur des ailes de neige. Cependant, sa mère Hyrié, ignorant qu'il était <sup>380</sup> sauf, à force de pleurer fondit en eau et forma un étang qui porte son nom. Tout près de là est Pleuron, où, à tire-d'aile, en tremblant, Combé, la fille d'Ophius, chercha un refuge contre les coups de ses enfants <sup>379</sup>. Ensuite, Médée aperçoit les champs de Calaurie, consacrés au fils de Latone, et qui virent la métamorphose en <sup>385</sup> oiseaux d'un roi et de son épouse <sup>380</sup>. A droite est Cylléné, où Ménéphron devait avoir commerce avec sa mère, à la façon des bêtes sauvages <sup>381</sup>. Derrière elle, bien loin de là, elle voit le Céphise pleurant le sort de son petit-fils, changé par Apollon <sup>382</sup> en phoque boursouflé, et la demeure d'Eumélus qui pleure son fils disparu dans les airs <sup>383</sup>. <sup>380</sup>

Enfin, sur les ailes de ses dragons, elle atteint Éphyré, où sourd Pirène <sup>384</sup>. Là, d'après la légende, au premier âge du monde, des mortels vinrent au jour, sortis de champignons qu'avaient fait pousser les pluies <sup>385</sup>. Mais, après que la nouvelle épouse de Jason eut été victime des poisons dévorants de Colchide, que les deux mers eurent <sup>385</sup> assisté à l'incendie de la demeure royale, l'épée impie de Médée est inondée du sang de ses enfants, et la mère, après cette atroce vengeance, se soustrait par la fuite aux armes de Jason <sup>386</sup>. De là, emportée par ses dragons, dons

Hinc Titaniacis ablata draconibus intrat  
 Palladias arces, quæ te, justissima Phene,  
 400 Teque, senex Peripha, pariter videre volantes,  
 Innixamque novis neptem Polypemonis alis.  
 Excipit hanc Ægeus — facto damnandus in uno, —  
 Nec satis hospitium est : thalami quoque fœdere jungit.

## THESEUS

Jamque aderat Theseus, proles ignara parenti,  
 405 Qui virtute sua bimarem pacaverat Isthmon.  
 Hujus in exitium miscet Medea quod olim  
 Attulerat secum Scythicis aconiton ab oris.  
 Illud Echidneæ memorant e dentibus ortum  
 Esse canis. Specus est tenebroso cæcus hiatu  
 410 Et via declivis, per quam Tiryntius heros  
 Restantem contraque diem radiosque micantes  
 Obliquantem oculos nexis adamante catenis  
 Cerberon attraxit; rabida qui concitus ira  
 Implevit pariter ternis latratibus auras  
 415 Et sparsit virides spumis albentibus agros.  
 Has concesse putant, nactasque alimenta feracis  
 Fecundique soli vires cepisse nocendi.  
 Quæ quia nascuntur dura vivacia cæute,  
 Agrestes aconita vocant. Ea conjugis astu  
 420 Ipse parens Ægeus nato porrexit ut hosti.  
 Sumpserat ignara Theseus data pocula dextra,  
 Cum pater in capulo gladii cognovit eburno  
 Signa sui generis, facinusque excussit ab ore.  
 Effugit illa necem nebulis per carmina motis.  
 425 At genitor, quamquam lætatur sospite nato,  
 Attonitus tamen est ingens discrimine parvo

du fils du Titan, elle pénétra dans la citadelle de Pallas qui vous a vus tous deux, toi, qui te montras si juste, Phéné, et toi, vieux Périphas, voler de conserve <sup>387</sup>, et <sup>400</sup> qui vit la petite-fille de Polypémon se soutenir dans les airs sur des ailes nouvelles <sup>388</sup>. Égée lui fait bon accueil — c'est la seule action pour laquelle il ait encouru le blâme — et ne se contente pas de lui offrir l'hospitalité : il se l'attache aussi par le lien du mariage <sup>389</sup>.

## THÉSÉE

C'était le moment où venait d'arriver Thésée, fils encore inconnu de son père, et qui, par sa valeur, avait ramené <sup>405</sup> la paix dans l'isthme baigné par deux mers <sup>390</sup>. Pour le perdre, Médée brasse un breuvage où entre l'aconit qu'elle avait jadis apporté avec elle des rivages de Scythie. Ce poison est, dit-on, sorti des dents du chien né d'Échidna <sup>391</sup>. Il est une caverne obscure dès son entrée béante sur les ténèbres, d'où part une route en pente, par laquelle le <sup>410</sup> héros de Tirynthe traîna au jour, malgré sa résistance, les yeux obstinément détournés de la lumière et des rayons éclatants du soleil, Cerbère, prisonnier de chaînes plus indestructibles que le fer; le monstre, excité par la rage et la colère, emplit les airs de ses triples aboiements simultanés et arrosa la verdure des champs de son <sup>415</sup> écume blanchissante. Cette écume, croit-on, se solidifia et, trouvant un aliment dans le sol riche et fécond, y acquit des vertus nocives. Et, comme elle est devenue une plante vivace qui pousse sur un dur sol rocheux, les paysans la nomment aconit <sup>392</sup>. C'est ce poison qu'à l'instigation d'une perfide épouse, Égée, son père, tendit lui-même à <sup>420</sup> son fils, comme à un ennemi. Thésée, d'une main ignorante du danger, avait déjà saisi la coupe offerte quand son père, sur la poignée d'ivoire de son épée reconnut la marque de la famille <sup>393</sup>, et d'un geste rapide écarta de la bouche de Thésée, avec le poison, le forfait. Médée échappa à la mort grâce à un nuage formé par ses charmes.

Le père, malgré sa joie que son fils soit sauf, reste <sup>425</sup>

Committi potuisse nefas. Fovet ignibus aras,  
Muneribusque deos implet, feriuntque secures  
Colla torosa boum victorum cornua vittis.

- <sup>430</sup> Nullus Erechthidis fertur celebratior illo  
Inluxisse dies. Agitant convivia patres  
Et medium vulgus. Nec non et carmina vino  
Ingenium faciente canunt : « Te, maxime Theseu,  
Mirata est Marathon Cretei sanguine tauri ;
- <sup>435</sup> Quodque suis securus arat Cromyona colonus,  
Munus opusque tuum est. Tellus Epidauria per te  
Clavigeram vidit Vulcani occumbere prolem,  
Vidit et inमितem Cephisias ora Procrusten,  
Cercyonis letum vidit Cerealis Eleusin.
- <sup>440</sup> Occidit ille Sinis, magnis male viribus usus,  
Qui poterat curvare trabes et agebat ab alto  
Ad terram late sparsuras corpora pinus.  
Tutus ad Alcathoen, Lelegeia mœnia, limes  
Composito Scirone patet ; sparsisque latronis
- <sup>445</sup> Terra negat sedem, sedem negat ossibus unda,  
Quæ jactata diu fertur durasse vetustas  
In scopulos ; scopulis nomen Scironis inhæret.  
Si titulos annosque tuos numerare velimus,  
Facta premant annos. Pro te, fortissime, vota
- <sup>450</sup> Publica suscipimus, Bacchi tibi sumimus haustus. »  
Consonat assensu populi precibusque faventum  
Regia ; nec tota tristis locus ullus in urbe est.

#### ÆACUS

Nec tamen — usque adeo nulla est sincera voluptas,  
Sollicitumque aliquid lætis intervenit — Ægeus

- <sup>455</sup> Gaudia percepit nato segura recepto.

frappé de stupeur en voyant de combien peu il s'en est fallu qu'un crime sacrilège puisse être commis. Il allume le feu sur les autels, comble les dieux d'offrandes; la hache frappe le cou musculeux des bœufs aux cornes liées par des bandelettes. Jamais on ne vit, dit-on, luire jour plus fêté pour la foule des fils d'Érechthée. Les nobles<sup>430</sup> et le commun du peuple témoignent leur joie par des festins. Et, sous l'influence du vin qui les inspire, ils chantent aussi cet hymne : « Tu es, grand Thésée, l'objet de l'admiration de Marathon, arrosé par le sang du taureau de Crète<sup>394</sup>; si le paysan, sans plus rien craindre du sanglier, laboure ses champs à Cromyon, il te le doit et c'est ton ouvrage<sup>395</sup>. La terre d'Épidaure, grâce à toi, a vu succomber le fils de Vulcain, armé de sa massue<sup>396</sup>; les rives du Céphise ont vu succomber l'impitoyable Procruste<sup>397</sup>; Éleusis, sanctuaire de Cérès, a vu la mort de Cercyon<sup>398</sup>. Il a péri, ce Sinis qui fit un si cruel usage<sup>440</sup> de sa rare vigueur, qui pouvait courber les troncs et amenait de leur cime jusqu'à terre les pins destinés à écarteler les corps de ses victimes<sup>399</sup>. Sûre désormais vers Alcatheo aux remparts construits par Lélex, la route, Sciron réduit à l'impuissance, est grande ouverte. Aux os dispersés du brigand, la terre refuse, la mer refuse asile.<sup>445</sup> Et, longtemps ballottés au gré du hasard, à la longue, dit-on, durcis, ils sont devenus rochers; rochers auxquels le nom de Sciron reste attaché<sup>400</sup>. Si nous voulions faire le compte de tes années et de tes titres de gloire, le nombre des exploits l'emporterait sur celui des années. Pour toi, ô très valeureux héros, notre peuple adresse ses vœux<sup>450</sup> aux dieux; en ton honneur nous vidons ces coupes pleines des dons de Bacchus. » Le palais retentit des cris d'approbation du peuple, des prières d'une foule fervente, et, dans la ville entière, il n'est pas un lieu où règne la tristesse.

## ÉAQUE

Et cependant — tant il est vrai qu'il n'est pas de satisfaction sans mélange et que quelque inquiétude se glisse<sup>455</sup>

Bella parat Minos. Qui quamquam milite, quamquam  
 Classe valet, patria tamen est firmissimus ira,  
 Androgeique necem justis ulciscitur armis.

Ante tamen bello vires acquirit amicas.

<sup>460</sup> Quaque potens habitus, volucris freta classe pererrat.  
 Hinc Anaphen sibi jungit et Astypaleia regna,  
 Promissis Anaphen, regna Astypaleia bello;  
 Hinc humilem Myconum cretosaque rura Cimoli  
 Florentemque Syron, Cythnum, planamque Seriphon,  
<sup>465</sup> Marmoreamque Paron, quamque impia prodidit Arne  
 Siphnon et accepto, quod avara poposcerat, auro  
 Mutata est in avem, quæ nunc quoque diligit aurum,  
 Nigra pedes, nigris velata monedula pennis.  
 At non Oliaros Didymæque et Tenos et Andros

<sup>470</sup> Et Gyaros nitidæque ferax Peparethos olivæ  
 Gnosiacas juvere rates. Latere inde sinistro  
 Cœnopiam Minos petit, Æacideia regna.  
 Cœnopiam veteres appellavere, sed ipse  
 Æacus Æginam genetricis nomine dixit.

<sup>475</sup> Turba ruit tantæque virum cognoscere famæ  
 Expetit. Occurrunt illi Telamonque, minorque  
 Quam Telamon Peleus, et proles tertia Phocus.  
 Ipse quoque egreditur tardus gravitate senili  
 Æacus, et quæ sit veniendi causa, requirit.

<sup>480</sup> Admonitus patrii luctus suspirat, et illi  
 Dicta refert rector populorum talia centum :  
 « Arma juves oro pro gnato sumpta plæque  
 Pars sis militiæ : tumulo solacia posco. »

Huic Asopiades : « Petis irrita » dixit « et urbi  
<sup>485</sup> Non facienda meæ; neque enim conjunctior ulla  
 Cecropidis hac est tellus : ea fœdera nobis. »  
 Tristis abit : « Stabunt » que « tibi tua fœdera magno »

toujours dans le bonheur — Égée ne goûte pas en toute tranquillité la joie d'avoir retrouvé son fils, Minos prépare la guerre <sup>401</sup>. Si puissant qu'il soit par son armée, qu'il soit par sa flotte, c'est pourtant sa colère paternelle qui fait sa plus grande force, et c'est la mort d'Androgéos que par les armes il veut, à juste titre, venger <sup>402</sup>. Auparavant cependant, en vue de cette guerre, il s'assure l'appui de forces amies, et, sur la flotte rapide qui a établi le <sup>460</sup> renom de sa puissance, il court en tous sens les mers. Il s'attache Anaphé et le royaume d'Astypalæa, Anaphé par les promesses, le royaume d'Astypalæa par la guerre ; puis la modeste Myconos, les champs crayeux de Cimolos, la florissante Syros, Cythnos, la plate Sériphos, Paros, l'île de marbre, Siphnos, livrée par la traîtresse Arné, qui, <sup>465</sup> une fois reçu l'or que son avidité avait réclamé, fut changée en un oiseau, aujourd'hui encore passionné pour l'or, le choucas aux pattes noires, revêtu d'un noir plumage <sup>403</sup>. Mais ni Oliaros, Didymai, Ténos, Andros, Gyaros, ni Péparéthos, qui produit en abondance la luisante <sup>470</sup> olive, ne donnèrent leur aide aux navires de Cnossos. De là, tournant du côté gauche, Minos gagne Œnopia, où règne Éaque, Ce nom d'Œnopia est celui que les anciens lui donnèrent, mais Éaque lui-même l'appela Ægina, du nom de sa mère. La foule se précipite, brûlant de <sup>475</sup> connaître un héros dont la renommée est si grande. A sa rencontre se portent Télamon, le frère cadet de Télamon, Pélée, et le troisième fils du roi, Phocus <sup>404</sup>. Éaque en personne sort du palais, d'un pas ralenti par la vieillesse qui pèse sur lui et s'informe de la raison de la venue de Minos. Ainsi rappelé à la pensée de son deuil paternel, <sup>480</sup> le chef de cent peuples soupire et répond en ces termes : « Je te supplie de prêter ton assistance aux armes que j'ai prises pour venger mon fils et de participer à cette pieuse expédition : je demande une consolation pour un tombeau. » — « Vaine requête, lui répondit le petit-fils de l'Asopus <sup>405</sup>, et ma ville ne saurait rien faire de <sup>485</sup> tel, car nulle terre n'a des liens plus étroits avec celle des descendants de Cécrops : si forte, entre nous, est

Dixit, et utilius bellum putat esse minari  
 Quam gerere atque suas ibi præconsumere vires.

400 Classis ab Ænopiis etiamnum Lyctia muris  
 Spectari poterat, cum pleno concita velo  
 Attica puppis adest in portusque intrat amicos,  
 Quæ Cephalum patriæque simul mandata ferebat.  
 Æacidæ longo juvenes post tempore visum

405 Agnovere tamen Cephalum, dextrasque dedere,  
 Inque patris duxere domum. Spectabilis heros  
 Et veteris retinens etiamnum pignera formæ  
 Ingreditur, ramumque tenens popularis olivæ  
 A dextra lævaque duos ætate minores

500 Major habet, Clyton et Bütē, Pallante creatos.  
 Postquam congressus primi sua verba tulerunt,  
 Cecropidum Cephalus peragit mandata, rogatque  
 Auxilium, fœdusque refert et jura parentum,  
 Imperiumque peti totius Achaidos addit.

505 Sic ubi mandatam juvit facundia causam,  
 Æacus, in capulo sceptri nitente sinistra :  
 « Ne petite auxilium, sed sumite, » dixit « Athenæ;  
 Nec dubie vires, quas hæc habet insula, vestras  
 Ducite et omnia quæ rerum status iste mearum

510 Robora; non desunt; superat mihi miles et hosti.  
 Gratia dis, felix et inexcusabile tempus. »

— « Immo ita sit, » Cephalus « crescat tua civibus opto  
 Urbs ! » ait « Adveniens equidem modo gaudia cepi,  
 Cum tam pulchra mihi, tam par ætate juvenus

515 Obvia processit. Multos tamen inde requiro,  
 Quos quondam vidi vestra prius urbe receptus. »

l'alliance. » Minos s'éloigne tristement : « La fidélité à cette alliance, dit-il, te coûtera cher ! » Car il pense que mieux vaut le menacer de la guerre que de la lui faire et d'épuiser à l'avance ses forces en ce pays.

La flotte de Lyctos <sup>406</sup> était encore en vue des remparts d'Œnopia, quand, toutes voiles dehors, un vaisseau athénien se présente et entre dans le port ami. Il portait Céphale <sup>407</sup> avec un message de sa patrie. Les jeunes Éacides, bien qu'ils ne l'eussent pas vu depuis longtemps, reconnurent cependant Céphale, lui tendirent <sup>495</sup> leurs mains et le conduisirent dans la demeure de leur père. Le héros, de fière prestance, et conservant encore des traces de son ancienne beauté, entre; il tient à la main un rameau de l'olivier que vénèrent ses concitoyens; à sa droite et à sa gauche il a, en sa qualité d'ainé, Clytos <sup>500</sup> et Butès, les deux fils, plus jeunes que lui, de Pallas <sup>408</sup>. Une fois échangées les paroles d'usage au début d'une rencontre, Céphale s'acquitte de la mission dont l'a chargé le peuple de Cécrops, implore du secours, rappelle le traité qui les unit et les liens contractés entre leurs pères, et il ajoute que la domination de l'Achaïe tout entière est en jeu. Dès que son éloquence eut ainsi défendu <sup>505</sup> la cause qui lui était confiée, Éaque, la main gauche appuyée sur la poignée de son sceptre : « Ne demande pas du secours, prends-le, dit-il, Athènes; et, sans hésiter, considère comme tiennes les forces dont dispose notre île et toutes les ressources qu'offre l'état où tu peux voir mes affaires <sup>409</sup>; elles ne manquent pas; j'ai plus de <sup>510</sup> soldats qu'il ne m'en faut et qu'il n'en faut contre un ennemi. Grâce aux dieux, nous vivons en d'heureux temps où tout refus serait inexcusable. » — « Ah ! qu'il en soit ainsi, dit Céphale, et je souhaite que tes concitoyens voient croître la prospérité de leur ville ! Mais, certes, en arrivant tout à l'heure, si j'ai ressenti une vraie joie à voir une si belle jeunesse, où tous sont si semblables par l'âge, venir à ma rencontre, cependant <sup>515</sup> je cherche maintenant bien des visages que j'ai vus jadis lorsque je fus une première fois reçu dans votre ville. »

Æacus ingemuit tristisque ita voce locutus :

« Flebile principium melior fortuna secuta est.  
Hanc utinam possem vobis memorare sine illo !

<sup>520</sup> Ordine nunc repetam. Neu longa ambage morer vos :  
Ossa cinisque jacent, memori quos mente requiris.  
Et quota pars illi rerum periire mearum !

#### PESTILENTIA

« Dira lues ira populis Junonis iniquæ

Incidit, exosæ dictas a pælice terras.

<sup>525</sup> Dum visum mortale malum tantæque latebat  
Causa nocens cladis, pugnatum est arte medendi.  
Exitium superabat opem, quæ victa jacebat.  
Principio cælum spissa caligine terras  
Pressit et ignavos inclusit noctibus æstus;

<sup>530</sup> Dumque quater junctis explevit cornibus orbem  
Luna, quater plenum tenuata retexuit orbem,  
Letiferis calidi spirarunt flatibus austri.

Constat et in fontes vitium venisse lacusque,  
Miliaque incultos serpentum multa per agros

<sup>535</sup> Errasse atque suis fluvios temerasse venenis.  
Strage canum primo volucrumque oviumque boumque,  
Inque feris subiti deprensa potentia morbi.  
Concidere infelix validos miratur arator  
Inter opus tauros medioque recumbere sulco.

<sup>540</sup> Lanigeris gregibus balatus dantibus ægros  
Sponte sua lanæque cadunt et corpora tabent.

Éaque poussa un gémissement et d'une voix attristée parla ainsi : « Les premiers temps furent pour nous déplorables, une fortune meilleure les a suivis. Je voudrais pouvoir vous parler de celle-ci sans rappeler les premiers. Mais je reprendrai les événements dans leur ordre. Pour ne pas me perdre en détours qui vous sembleraient longs, ils gisent en terre, ossements et cendres, ceux dont s'informe ton cœur fidèle au souvenir. Et pour combien peu comptent-ils dans les pertes que j'ai faites ! »

### LA PESTE D'ÉGINE

« Une terrible épidémie s'abattit sur mes peuples, envoyée par l'injuste colère de Junon, en haine d'une terre qui portait le nom d'une rivale<sup>410</sup>. Tant que le mal parut être de ceux auxquels sont sujets les mortels et que restait ignorée la cause funeste d'un si grand fléau, on le combattit par les moyens qu'offre l'art de la médecine. Mais les pertes déflaient les secours de cet art qui restait vaincu. Au commencement, le ciel noya la terre dans un opaque et lourd brouillard et, de ces ténèbres, fit une fournaise dont la chaleur abattait tout courage. Et durant tout le temps que mit la lune à joindre quatre fois les cornes de son croissant pour compléter son disque et quatre fois, devenue pleine, à réduire de nouveau ce disque par l'atténuation progressive de sa lumière, la chaude haleine de l'Auster répandit des souffles meurtriers. Il est certain que le poison infecta les sources et les lacs et que des serpents, errant par milliers à travers les champs abandonnés sans culture, souillèrent l'eau des fleuves de leur venin. C'est à ses mortels ravages parmi les chiens, les oiseaux, les brebis, les bœufs, c'est à ses effets sur les bêtes sauvages, que fut d'abord reconnue toute la puissance de ce mal soudain. L'infortuné laboureur voit avec stupeur ses taureaux vigoureux s'abattre en plein travail et se coucher dans le sillon à moitié tracé. Les bêtes à laine poussent des bêlements languissants; d'elle-même leur laine tombe, et leur corps se

Acer equus quondam magnæque in pulvere famæ  
 Degenerat palmas, veterumque oblitus honorum  
 Ad præsepe gemit leto moriturus inerti.

<sup>545</sup> Non aper irasci meminit, non fidere cursu  
 Cerva, nec armentis incurrere fortibus ursi.  
 Omnia languor habet; silvisque agrisque viisque  
 Corpora fœda jacent: vitiantur odoribus auræ.  
 Mira loquar, non illa canes avidæque volucres,

<sup>550</sup> Non cani tetigere lupi; dilapsa liquescunt,  
 Adflatuque nocent et agunt contagia late.  
 Pervenit ad miseros damno graviore colonos  
 Pestis, et in magnæ dominatur mœnibus urbis.  
 Viscera torrentur primo, flammæque latentis

<sup>555</sup> Indicium rubor est et ductus anhelitus igni.  
 Aspera lingua tumet, tepidisque arentia ventis  
 Ora patent, auræque graves captantur hiatu.  
 Non stratum, non ulla pati velamina possunt,  
 Dura sed terra ponunt præcordia; nec fit

<sup>560</sup> Corpus humo gelidum, sed humus de corpore fervet.  
 Nec moderator adest, inque ipsos sæva medentes  
 Erumpit clades, obsuntque auctoribus artes.  
 Quo propior quisque est servitque fidelius ægro,  
 In partem leti citius venit. Utque salutis

<sup>565</sup> Spes abiit, finemque vident in funere morbi,  
 Indulgent animis et nulla, quid utile, cura est;  
 Utile enim nihil est. Passim positoque pudore  
 Fontibus et fluviiis puteisque capacibus hærent.  
 Nec sitis est extincta prius quam vita bibendo.

<sup>570</sup> Inde graves multi nequeunt consurgere, et ipsis

corrompt. Le coursier jadis fougueux et qui s'était illustré dans la poussière de l'hippodrome, déshonore les palmes qu'il remporta et, oublieux de ses anciens succès, gémit devant sa mangeoire, guetté par la mort qui l'emportera dans l'inaction. Le sanglier ne songe plus à entrer en 545  
fureur, ni la biche à se fier à sa vitesse, ni les ours à attaquer les troupeaux de bœufs courageux. Tout est en proie à l'abattement; dans les bois, dans les champs, sur les routes gisent des cadavres repoussants; l'air est vicié par leur puanteur. Et ce que je vais dire est surprenant ! ni les chiens, ni les oiseaux voraces, ni les loups au poil gris n'y touchèrent. Les corps décomposés se liquéfient, et les miasmes délétères qu'ils exhalent propagent au loin la contagion. Le fléau gagne les malheureux paysans, plus gravement atteints encore, et règne en maître dans les murs de notre grande cité. Tout d'abord les entrailles deviennent brûlantes et le feu caché qui les dévore est révélé par la rougeur de la peau et par une 555  
haleine embrasée. La langue est rugueuse et enfle; la bouche desséchée s'ouvre toute grande aux souffles tièdes des vents et n'aspire dans son effort qu'un air empesté. Les malades ne peuvent supporter ni le lit, ni aucune étoffe; ils se couchent sur la terre dure à plat ventre, mais leur corps, au contact du sol n'est pas 560  
rafraîchi, c'est le sol qui, au contact de leur corps, devient brûlant. Et nul ne peut maîtriser le mal; le redoutable fléau s'en prend à ceux mêmes qui le combattent, et l'exercice de leur art est funeste aux médecins. Plus on approche un malade et plus on le sert avec dévoûment, plus vite on devient victime à son tour de la contagion. 565  
Et quand tout espoir de guérison est perdu, quand on ne voit plus à la maladie d'issue que le tombeau, on se laisse aller à ses instincts, sans aucun souci des remèdes ! C'est qu'il n'y a pas de remèdes. Pêle-mêle, toute pudeur mise de côté, les malades ne quittent plus les sources, les cours d'eau, les puits profonds, et leur soif n'est éteinte qu'avec leur vie : ils meurent en buvant. Aussi, nombre d'entre eux, alourdis, sont incapables de se 570

- Inmoriuntur aquis. Aliquis tamen haurit et illas.  
 Tantaque sunt miseris invisī tædia lecti,  
 Prosiliunt aut, si prohibent consistere vires,  
 Corpora devolvunt in humum, fugiuntque penates
- <sup>575</sup> Quisque suos. Sua cuique domus funesta videtur.  
 Et quia causa latet, locus est in crimine notus.  
 Semianimes errare viis, dum stare valebant,  
 Adspiceres; flentes alios terraque jacentes,  
 Lassaque versantes supremo lumina motu;
- <sup>580</sup> Membraque perdentis tendunt ad sidera cæli,  
 Hic, illic, ubi mors deprenderat, exhalantes.  
 Quid mihi tunc animi fuit? An quod debuit esse,  
 Ut vitam odissem et cuperem pars esse meorum?  
 Quo se cumque acies oculorum flexerat, illic
- <sup>585</sup> Vulgus erat stratum, veluti cum putria motis  
 Poma cadunt ramis agitataque ilice glandes.  
 Tempa vides contra gradibus sublimia longis :  
 Juppiter illa tenet. Quis non altaribus illis  
 Irrita tura tulit? Quotiens pro conjuge conjunx,
- <sup>590</sup> Pro gnato genitor, dum verba precantia dicit,  
 Non exoratis animam finivit in aris,  
 Inque manu turis pars inconsumpta reperta est !  
 Admoti quotiens templis, dum vota sacerdos  
 Concipit et fundit purum inter cornua vinum,
- <sup>595</sup> Haud expectato ceciderunt vulnere tauri !  
 Ipse ego sacra Jovi pro me patriaque tribusque  
 Cum facerem natis, mugitus victima diros  
 Edidit et subito collapsa sine ictibus ullis  
 Exiguo tinxit subjectos sanguine cultros.
- <sup>600</sup> Fibra quoque ægra notas veri monitusque deorum  
 Perdiderat; tristes penetrant ad viscera morbi.  
 Ante sacros vidi projecta cadavera postes;

relever et meurent dans l'eau même. Il se trouve pourtant quelqu'un pour se désaltérer à cette eau. Et tel est le dégoût qu'inspire aux malheureux un lit qui leur fait horreur, qu'ils le quittent d'un bond, ou, si leurs forces ne leur permettent pas de se soutenir, ils se roulent par terre; c'est à qui fuira ses pénates. A chacun sa demeure paraît contaminée; et, comme la cause du mal reste mystérieuse, c'est aux lieux, qui sont connus, que l'on s'en prend. On en pouvait voir qui, à demi-morts, erraient dans les rues, tant qu'ils avaient la force de se tenir debout; d'autres pleurant, étendus à terre, et, geste suprême, tournant de côté et d'autre leurs regards las; ils tendent leurs bras vers les astres du ciel qui les perd, expirant ici ou là, au lieu où les avait saisis la mort. Quels furent alors mes sentiments? Ne furent-ils pas ceux qu'ils devaient être, le dégoût de l'existence, le désir de partager le sort de mon peuple? Partout où je tournais mes regards, je voyais une couche de cadavres, comme des fruits pourris tombés des branches que l'on a secouées, comme des glands quand on a agité le chêne.

Tu vois en face de nous, sur la hauteur, un temple où conduit une longue suite de degrés. C'est celui de Jupiter <sup>411</sup>. Qui ne porta pas à ces autels un vain encens? Que de fois un époux, un père, tandis qu'il prononce les mots d'imploration pour son épouse, pour son fils, rendit l'âme au pied de ces autels sourds à sa prière! Que de fois dans sa main fut trouvée une part de l'encens non consumée! Que de fois, amenés aux temples, tandis que le prêtre formule ses vœux et répand entre les cornes le vin pur, les taureaux succombèrent, mais non à la blessure attendue! Moi-même, comme je sacrifiais à Jupiter pour moi, pour ma patrie, pour mes trois fils, la victime poussa d'effroyables mugissements et, s'abattant soudain, sans qu'aucun coup lui eût été porté, ne teignit que d'un peu de sang le couteau dont on l'égorgea. Ses fibres malades avaient perdu leur pouvoir de révéler les signes de la vérité et les volontés des dieux. La funeste maladie pénètre jusqu'aux entrailles. J'ai vu des

Ante ipsas, quo mors foret invidiosior, aras  
 Pars animam laqueo claudunt, mortisque timorem  
 605 Morte fugant, ultroque vocant venientia fata.  
 Corpora missa neci nullis de more feruntur  
 Funeribus : neque enim capiebant funera portæ.  
 Aut inhumata premunt terras, aut dantur in altos  
 Indotata rogos; et jam reverentia nulla est,  
 610 Deque rogis pugnant alienisque ignibus ardent.  
 Qui lacrimant, desunt. Indefletæque vagantur  
 Natorumque virumque animæ juvenumque senumque;  
 Nec locus in tumulos, nec sufficit arbor in ignes.

## MYRMIDONES

« Attonitus tanto miserarum turbine rerum,  
 615 « Juppiter o ! » dixi « si te non falsa loquuntur  
 Dicta sub amplexus Æginæ Asopidos isse,  
 Nec te, magne pater, nostri pudet esse parentem,  
 Aut mihi redde meos, aut me quoque conde sepulchro. »  
 Ille notam fulgore dedit tonitruque secundo.  
 620 « Accipio, sintque ista, precor, felicia mentis  
 Signa tuæ ! » dixi « Quod das mihi, pigneror omen. »  
 Forte fuit juxta patulis rarissima ramis  
 Sacra Jovi quercus de semine Dodonæo.  
 Hic nos frugilegas adspeximus agmine longo  
 625 Grande onus exiguo formicas ore gerentes  
 Rugosoque suum servantes cortice callem.  
 Dum numerum miror : « Totidem, pater optime, » dixi

cadavres exposés devant les portes des sanctuaires; devant les autels mêmes, pour rendre leur trépas plus odieux encore, il en est qui s'étranglent avec un lacet, qui par la mort se libèrent de la terreur de la mort et par leur propre appel hâtent la venue du destin. Les corps de ceux qui ont péri sont emportés sans être accompagnés du cortège funèbre coutumier : car les portes de la ville n'étaient pas suffisantes pour les cortèges. Ou bien, sans avoir été ensevelis, ils s'entassaient sur la terre, ou bien ils sont jetés sur de grands bûchers sans les offrandes d'usage. On n'a plus aucun respect; on se bat pour des bûchers; des cadavres brûlent sur le feu allumé pour un autre. Pour les pleurer, il n'est personne. Et, privées de leur tribut de larmes, errent à l'aventure les âmes des fils et des maris, des jeunes gens et des vieillards; la place manque pour les tombes, le bois pour les bûchers <sup>605</sup> <sup>610</sup> <sup>612</sup>.

## LES MYRMIDONS

« Frappé, comme par la foudre, par la tempête de maux qui m'assaillait : « O Jupiter, m'écriai-je, si ce n'est pas faussement que l'on raconte que tu as connu les embrassements d'Ægina, fille de l'Asopus, et si, père tout puissant, tu n'éprouves aucune honte à m'avouer pour ton fils, ou rends-moi mon peuple, ou, moi aussi, ensevelis-moi dans la tombe. » Le dieu marqua qu'il m'avait entendu par un éclair et un coup de tonnerre favorable. « J'accepte ces signes, puissent-ils, je t'en conjure, m'annoncer d'heureuses dispositions de ta part ! dis-je alors. J'en regarde comme le gage le présage que tu m'envoies. » Tout près de là se trouvait par hasard un chêne au feuillage touffu, de la plus rare espèce, issu d'une gland apporté de Dodone <sup>615</sup> <sup>620</sup> <sup>625</sup>. Sur son tronc, nous vîmes, en longue file, des fourmis ramasseuses de grains, portant dans leur mâchoire exigüe des fardeaux démesurés et se suivant sur le même sentier, le long de la rugueuse écorce. Tout en m'étonnant de leur nombre : « O père très

« Tu mihi da cives, et inania mœnia supple. »

Intremuit ramisque sonum sine flamine motis

<sup>630</sup> Alta dedit quercus. Pavidō mihi membra timore  
 Horruerant stabantque comæ. Tamen oscula terræ  
 Roboribusque dedi; nec me sperare fatebar,  
 Sperabam tamen atque animo mea vota fovebam.  
 Nox subit, et curis exercita corpora somnus

<sup>635</sup> Occupat. Ante oculos eadem mihi quercus adesse  
 Et promittere idem, totidemque animalia ramis  
 Ferre suis visa est, pariterque tremiscere motu,  
 Graniferumque agmen subjectis spargere in arvis;  
 Crescere quod subito et majus majusque videri,

<sup>640</sup> Ac se tollere humo rectoque assistere trunco,  
 Et maciem numerumque pedum nigrumque colorem  
 Ponere, et humanam membris inducere formam.  
 Somnus abit. Damno vigilans mea visa, querorque  
 In Superis opis esse nihil. At in ædibus ingens

<sup>645</sup> Murmur erat, vocesque hominum exaudire videbar  
 Jam mihi desuetas. Dum suspicor has quoque somni,  
 Ecce venit Telamon properus, foribusque reclusis :  
 « Speque fideque, pater », dixit « majora videbis.  
 Egredere ! » Egredior : qualesque in imagine somni

<sup>650</sup> Visus eram vidisse viros, ex ordine tales  
 Adspicio noscoque. Adeunt, regemque salutant.  
 Vota Jovi solvo, populisque recentibus urbem  
 Partior et vacuos priscis cultoribus agros;  
 Myrmidonasque voco, nec origine nomina fraudo.

<sup>655</sup> Corpora vidisti : mores quos ante gerebant,  
 Nunc quoque habent, parcumque genus patiensque labo-  
 rum,

Quæsitique tenax et quod quæsitâ reservet.

Hi te ad bella pares annis animisque sequentur,

bienveillant, dis-je, donne-moi autant de citoyens et remplis l'enceinte vide de mes remparts ! » Le haut <sup>630</sup> chène eut un frémissement, et ses branches bruirent sans être agitées par aucun souffle. La crainte m'envahit ; mes membres avaient frissonné de peur et mes cheveux s'étaient dressés sur ma tête. Cependant je baisai la terre et le chène ; je n'avouais pas mon espoir ; j'espérais pourtant et, dans mon cœur, je caressais les vœux que je formais. La nuit survient, et mon corps, accablé par les <sup>635</sup> soucis, succombe au sommeil. Devant mes yeux, il me sembla voir se dresser le même chène, étendant aussi loin ses branches et portant sur elles autant d'insectes ; je crus voir l'arbre frémir pareillement, répandre à son pied, dans les champs, l'armée des porteuses de grains, celles-ci grossir, grandir de plus en plus, se lever de terre, se redresser, le corps droit, perdre leur maigreur, <sup>640</sup> leurs pattes innombrables, leur couleur noire, et leurs membres revêtir une forme humaine. Le sommeil me quitte, je réproûve, une fois éveillé, ma vision, et je déplore que l'on ne trouve chez les dieux aucun secours. Mais le palais se remplissait d'un grand murmure, et il <sup>645</sup> me semblait entendre des voix humaines dont j'avais perdu l'habitude. Comme je les soupçonnais d'être encore une illusion due au sommeil, voici que vient Télamon, d'un pas précipité, et, ayant ouvert la porte : « Tu vas voir, ô mon père, dit-il, quelque chose qui passe toute espérance et toute croyance. Sors ! » Je sors ; et, tels <sup>650</sup> qu'il m'avait semblé les voir quand je les imaginai dans mon sommeil, j'aperçois et je reconnais, rangés dans le même ordre, des hommes qui s'approchent de moi et me saluent comme leur roi. Je m'acquitte des vœux faits à Jupiter, et je répartis entre cette population nouvelle la ville et les champs vides de leurs anciens cultivateurs. Je leur donne le nom de Myrmidons, par lequel je perpétue le souvenir de leur origine <sup>655</sup> <sup>414</sup>. Tu as vu leurs corps ; pour leurs mœurs, ils ont conservé celles d'autrefois : c'est une race sobre, dure au travail, âpre au gain et économe du bien acquis. Ces hommes, tous égaux en âge

Cum primum qui te feliciter attulit, Eurus » —

<sup>660</sup> Eurus enim attulerat — « fuerit mutatus in Austros.

CEPHALUS ET PROCRIS

Talibus atque aliis longum sermonibus illi  
Implevere diem. Lucis pars ultima mensæ  
Est data, nox somnis. Jubar aureus extulerat sol;  
Flabat adhuc Eurus redituraque vela tenebat.

<sup>665</sup> Ad Cephalum Pallante sati, cui grandior ætas,  
Ad regem Cephalus simul et Pallante creati  
Conveniunt. Sed adhuc regem sopor altus habebat.  
Excipit Æacides illos in limine Phocus :  
Nam Telamon fraterque viros ad bella legebant.

<sup>670</sup> Phocus in interius spatium pulchrosque recessus  
Cecropidas ducit, cum quis simul ipse resedit.  
Adspicit Æoliden ignota ex arbore factum  
Ferre manu jaculum, cujus fuit aurea cuspis.  
Pauca prius mediis sermonibus ille locutus :

<sup>675</sup> « Sum nemorum studiosus » ait « cædisque ferinæ;  
Qua tamen e silva teneas hastile recisum,  
Jamdudum dubito; certe, si fraxinus esset,  
Fulva colore foret; si cornus, nodus inesset.  
Unde sit, ignoro. Sed non formosius isto

<sup>680</sup> Viderunt oculi telum jaculabile nostri. »  
Excipit Actæis e fratribus alter, et : « Usum  
Majorem specie mirabere » dixit « in isto.  
Consequitur quodcumque petit, fortunaque missum  
Non regit, et revolat nullo referente cruentum. »

<sup>685</sup> Tum vero juvenis Nereius omnia quærit,  
Cur sit, et unde datum, quis tanti muneris auctor.  
Quæ petit, ille refert. Sed enim narrare pudori est,

et en valeur, te suivront à la guerre dès que l'Eurus qui t'a heureusement amené — c'était, en effet, l'Eurus qui <sup>660</sup> l'avait amené — se sera changé en Auster <sup>415</sup>. »

## CÉPHALE ET PROCRIS

Avec ces entretiens et d'autres encore ils remplirent une longue journée. La dernière partie de ce jour fut employée à un banquet, la nuit au sommeil. Le soleil d'or, radieux, s'était élevé au-dessus de l'horizon : l'Eurus soufflait encore, empêchant de hisser la voile pour le retour. Les fils de Pallas viennent rejoindre Céphale, leur aîné; puis Céphale et les fils de Pallas se rendent ensemble auprès du roi. Mais le roi dormait encore profondément. Sur le seuil les reçut un des fils d'Éaque, Phocus, car Télamon et son frère enrôlaient les guerriers pour la guerre. Phocus conduisit les Cécropides à l'inté- <sup>670</sup> rieur du palais et dans les luxueux appartements, où il s'assit lui-même en leur compagnie. Il remarque alors que le petit-fils d'Æolus <sup>416</sup> tient à la main un javelot fait d'un bois qu'il ne connaît pas et dont la pointe est en or. Après quelques propos, au cours de la conversation : « J'aime avec passion, dit-il, courir les forêts et massacrer <sup>675</sup> les bêtes sauvages; pourtant, dans quel bois la hampe du javelot que tu tiens a été taillée, depuis quelque temps je me le demande; certainement, si c'était du frêne, la couleur en serait fauve; si c'était du cornouiller, il y aurait des nœuds. De quoi est-il fait? je l'ignore. Mais, de mes yeux, je n'ai jamais vu arme de trait plus <sup>680</sup> belle que la tienne. » L'un des deux frères venus de l'Acté prend alors la parole : « A l'usage, tu le trouveras encore plus merveilleux qu'il n'est à le voir, dit-il. Il atteint toujours le but visé; ce n'est pas par le hasard qu'une fois lancé, il est guidé, et il revient par les airs, sans que personne le rapporte, couvert de sang. » Alors le jeune descendant de Nérée <sup>417</sup> demande tous les <sup>685</sup> détails : quels furent l'occasion, la provenance, l'auteur d'un si magnifique présent. A ces questions, Céphale

Qua tulerit mercede. Silet, tactusque dolore  
 Conjugis amissæ lacrimis ita fatur obortis :

600 « Hoc me, nate dea, — quis possit credere? — telum  
 Flere facit, facietque diu, si vivere nobis  
 Fata diu dederint. Hoc me cum conjuge cara  
 Perdidit. Hoc utinam caruissem munere semper !  
 Procris erat, si forte magis pervenit ad aures

605 Orithyia tuas, raptæ soror Orithyïæ;  
 Si faciem moresque velis conferre duarum,  
 Dignior ipsa rapi. Pater hanc mihi junxit Erechtheus,  
 Hanc mihi junxit amor. Felix dicebar eramque.  
 Non ita dis visum est, aut nunc quoque forsitan essem

700 Alter agebatur post sacra jugalia mensis,  
 Cum me cornigeris tendentem retia cervis  
 Vertice de summo semper florentis Hymetti  
 Lutea mane videt pulsus Aurora tenebris,  
 Invitumque rapit. Liceat mihi vera referre

705 Pace deæ. Quod sit roseo spectabilis ore,  
 Quod teneat lucis, teneat confinia noctis,  
 Nectareis quod alatur aquis — ego Procrin amabam;  
 Pectore Procris erat, Procris mihi semper in ore.  
 Sacra tori coitusque novos thalamosque recentes

710 Primaque deserti referebam fœdera lecti.  
 Mota dea est, et : « Siste tuas, ingrate, querellas;  
 Procrin habe ! » dixit « Quodsi mea provida mens est,  
 Non habuisse voles », meque illi irata remisit.

« Dum redeo, mecumque deæ memorata retracto,

715 Esse metus cœpit ne jura jugalia conjunx  
 Non bene servasset. Facies ætasque jubebat

répond. Mais il a honte de raconter en retour de quoi il reçut ce javelot. Il se tait. Puis, au souvenir qui l'émeut de la perte de son épouse, les yeux pleins de larmes, il parle en ces termes : « C'est, fils d'une déesse <sup>418</sup>, <sup>690</sup> ce javelot — qui pourrait le croire? — qui cause mes larmes, et qui les causera longtemps encore si les destins m'accordent de vivre longtemps. C'est lui qui nous a perdus, moi et mon épouse chérie. Plût au ciel que je n'eusse jamais reçu ce présent ! Procris était, si par hasard le nom d'Orithyie est plus familier à tes oreilles, <sup>695</sup> la sœur d'Orithyie, qu'enleva Borée <sup>419</sup>. Si l'on voulait comparer la beauté et le caractère des deux sœurs, c'est elle qui était la plus digne d'être enlevée. Son père Érechthée m'unit à elle, et l'amour l'unit à moi. J'avais la réputation d'un homme heureux, et je l'étais. Mon bonheur dut déplaire aux dieux, sinon je le goûterais sans doute encore <sup>420</sup>. Le second mois s'écoulait après <sup>700</sup> les cérémonies de notre union, lorsqu'un matin, comme je tendais mes filets pour capturer les cerfs au front orné de bois, du sommet de l'Hymette toujours émaillé de fleurs <sup>421</sup>, l'Aurore vermeille, qui venait de chasser les ténèbres, me voit et, contre mon gré, m'enlève. Qu'il me soit permis de dire la vérité, sans manquer à la <sup>705</sup> déesse. Que son visage aux couleurs de rose charme les yeux, qu'elle soit maîtresse aux confins du jour et de la nuit, qu'elle s'abreuve de rosée, pure comme le nectar, j'en conviens; mais moi, c'est Procris que j'aimais; le nom de Procris était gravé dans mon cœur, je n'avais que lui à la bouche. J'alléguais les droits sacrés de l'hymen, nos étreintes encore toutes nouvelles, notre union récente, les liens pour la première fois contractés <sup>710</sup> dans ce lit que l'on me faisait désert. La déesse fut irritée et : « Cesse, ingrat, tes plaintes, garde Procris, me dit-elle. Mais, si mon esprit prévoit l'avenir, tu souhaiteras un jour ne pas l'avoir eue pour épouse. » Et, pleine de colère, elle me renvoya à elle.

« Comme je revenais, repassant dans mon esprit les allusions de la déesse, la peur me prit que mon épouse <sup>715</sup>

Credere adulterium; prohibebant credere mores.

Sed tamen abfueram; sed et hæc erat, unde redibam,

Criminis exemplum; sed cuncta timemus amantes.

<sup>720</sup> Quærere, quod doleam, statuo, donisque pudicam

Sollicitare fidem. Favet huic Aurora timori,

Inmutatque meam — videor sensisse — figuram.

Palladius in eo non cognoscendus Athenas,

Ingrediorque domum. Culpa domus ipsa carebat,

<sup>725</sup> Castaque signa dabat, dominoque erat anxia raptò.

Vix aditu per mille dolos ad Erechthida facto

Ut vidi, obstipui, meditataque pæne reliqui

Temptamenta fide. Male me, quin vera faterer,

Continui; male, quin, ut oportuit, oscula ferrem.

<sup>730</sup> Tristis erat : sed nulla tamen formosior illa

Esse potest tristi; desiderioque calebat

Conjugis abrepti. Tu collige, qualis in illa,

Phoece, decor fuerit, quam sic dolor ipse decebat.

Quid referam, quotiens temptamina nostra pudici

<sup>735</sup> Reppulerint mores? quotiens : « Ego » dixerit « uni

Servor; ubicumque est, uni mea gaudia servo »?

Cui non ista fide satis experientia sano

Magna foret? Non sum contentus, et in mea pugno

Vulnera, dum census dare me pro nocte loquendo

<sup>740</sup> Muneraque augendo tandem dubitare coegi.

Exclamo : « Male fictor adest ! Ego fictus adulter

Verus eram conjunx. Me, perfida, teste teneris ! »

Illa nihil. Tacito tantummodo victa pudore

n'eût pas fidèlement observé la loi du mariage. Sa beauté, son âge, poussaient à croire à l'adultère, son caractère m'empêchait d'y croire. Mais pourtant j'avais été absent, mais celle d'auprès de qui je revenais était un exemple de pareille faute, mais tout est pour nous sujet de crainte quand nous aimons. Je décide de faire une enquête, pour mon propre tourment, et de mettre <sup>720</sup> à l'épreuve des présents la vertu et la fidélité de mon épouse. L'Aurore encourage mes craintes et transforme — j'en eus, me semble-t-il, la sensation — mon aspect. J'entre méconnaissable dans Athènes, la ville de Pallas, et je franchis le seuil de ma demeure. Rien, dans la maison même, ne décelait la moindre faute. On y sentait partout <sup>725</sup> la vertu et l'anxiété qu'avait fait naître l'enlèvement du maître. A grand'peine, par mille ruses, j'obtins d'être introduit auprès de la fille d'Érechthée. A sa vue, je restai interdit et je faillis renoncer au projet que j'avais formé d'éprouver sa fidélité. C'est avec peine que je me retins de lui avouer la vérité, de lui prodiguer, comme j'aurais dû le faire, des baisers. Elle était triste; <sup>730</sup> mais nulle femme cependant ne peut être plus belle qu'elle dans sa tristesse, et le regret de l'époux qu'on lui avait ravi la consumait. Essaie, Phocus, de t'imaginer quel était le charme de cette femme, à qui la douleur même donnait ainsi un charme de plus. A quoi bon rappeler combien de fois mes tentatives furent repoussées par sa <sup>735</sup> pudeur, combien de fois elle me dit : « Pour moi, je me garde pour un seul homme; où qu'il soit, c'est pour lui seul que je réserve les joies que je puis donner? » Quel homme sensé n'eût pas jugé que l'épreuve de sa fidélité avait été poussée assez loin? Je ne suis pas satisfait et je lutte vraiment pour me faire blesser, quand, en parlant de payer une nuit d'une fortune, en me montrant <sup>740</sup> toujours plus prodigue de présents, je l'amenai à hésiter. Je m'écrie alors : « Par malheur, c'est un faux séducteur que tu as devant toi! Ce prétendu séducteur, c'était en réalité, moi, ton époux <sup>429</sup>. Je suis moi-même, perfide, le témoin qui te confond! » Elle ne répondit pas. Sans

- Insidiosa malo cum conjuge limina fugit ;
- <sup>745</sup> Offensaque mei genus omne perosa virorum  
 Montibus errabat, studiis operata Dianæ.  
 Tum mihi deserto violentior ignis ad ossa  
 Pervenit. Orabam veniam et peccasse fatebar,  
 Et potuisse datis simili succumbere culpæ
- <sup>750</sup> Me quoque muneribus, si munera tanta darentur.  
 Hæc mihi confesso, læsum prius ultra pudorem,  
 Redditur, et dulces concorditer exigit annos.  
 Dat mihi præterea, tamquam se parva dedisset  
 Dona, canem munus, quem cum sua traderet illi
- <sup>755</sup> Cynthia : « Currendo superabit » dixerat « omnes. »  
 Dat simul et jaculum manibus quod, cernis, habemus.  
 Muneris alterius quæ sit fortuna requiris?  
 Accipe mirandum; novitate movebere facti.  
 « Carmina Laiades non intellecta priorum
- <sup>760</sup> Solverat ingeniis, et præcipitata jacebat  
 Inmemor ambagum vates obscura suarum.  
 [Scilicet alma Themis nec talia linquit inulta.]  
 Protinus Aoniis inmittitur altera Thebis  
 Pestis, et exitio multi pecorumque suoque
- <sup>765</sup> Rurigenæ pavere feram. Vicina juvenus  
 Venimus et latos indagine cinximus agros.  
 Illa levi velox superabat retia saltu,  
 Summaque transibat positarum lina plagarum.  
 Copula detrahitur canibus, quas illa sequentes
- <sup>770</sup> Effugit et cœtum non segnior alite ludit.

rien dire, vaincue par la honte, elle se borna à fuir, en même temps qu'un époux pervers, une maison où elle était exposée à de telles embûches; et, sa rancune à mon égard lui ayant inspiré la haine de tous les hommes, elle errait dans les montagnes, adonnée aux occupations chères à Diane. Alors, ainsi abandonné, je fus consumé jusqu'aux os par un feu plus violent. J'implorais mon pardon, je convenais que j'avais été coupable, que j'aurais pu me laisser entraîner à pareille faute, moi aussi, par des présents, si l'on m'avait comblé de tels présents. Après cet aveu, comme elle s'était déjà vengée de l'affront fait à son honneur, Procris m'est rendue, et coule à mes côtés, en parfait accord, de douces années. Elle me fait en outre présent, comme si, en se donnant elle-même, elle m'eût fait un faible don, d'un chien à propos duquel, en le lui confiant, sa chère déesse du Cynthe lui avait dit : « A la course, nul ne le dépassera ! » Elle me donne en même temps aussi le javelot que j'ai, comme tu le vois, entre les mains. Ce qu'il advint de ce second présent, tu veux le savoir? Écoute une étonnante histoire; la nouveauté de l'aventure ne manquera pas de te frapper.

« Le fils de Laius avait, par sa pénétration, résolu l'énigme restée inintelligible pour ceux qui l'avaient précédé et dans l'abîme gisait la devineresse aux questions obscures, qui s'y était précipitée, renonçant à ses pièges insidieux <sup>423</sup>. [La bienfaitante Thémis ne laisse pas, assurément, de tels actes impunis <sup>424</sup>.] Aussitôt s'abat sur Thèbes en Aonie un second fléau, et nombre de paysans, sentant menacée l'existence de leurs troupeaux et la leur, tremblèrent de la peur que leur inspirait un animal sauvage <sup>425</sup>. Nous tous, les jeunes hommes du pays voisin, nous vîmes, et nous entourâmes sur une vaste étendue les champs d'un réseau de filets. L'animal, rapide, d'un bond léger franchissait les rets et passait par-dessus les cordes des panneaux que nous avions tendus. Les chiens sont découplés, mais la bête échappe à leur poursuite, et, avec une rapidité qui ne le cède pas

Poscor et ipse meum consensu Lælapa magno :  
Muneris hoc nomen. Jamdudum vincula pugnat  
Exuere ipse sibi, colloque morantia tendit.

Vix bene missus erat, nec jam poteramus, ubi esset,

<sup>775</sup> Scire : pedum calidus vestigia pulvis habebat,

Ipse oculis ereptus erat. Non ocior illo

Hasta nec exutæ contorto verbere glandes,

Nec Gortyniaco calamus levis exit ab arcu.

Collis apex medii subjectis imminet arvis;

<sup>780</sup> Tollor eo, capioque novi spectacula cursus,

Quo modo deprendi, modo se subducere ab ipso

Vulnere visa fera est. Nec limite callida recto

In spatiumque fugit, sed decipit ora sequentis

Et redit in gyrum, ne sit suus impetus hosti.

<sup>785</sup> Imminet hic, sequiturque parem, similisque tenenti

Non tenet et vanos exercet in aera morsus.

Ad jaculi vertebar opem. Quod dextera librat

Dum mea, dum digitos amentis addere tempto,

Lumina deflexi revocataque rursus eodem

<sup>790</sup> Rettuleram, medio, mirum ! duo marmora campo

Adspicio; fugere hoc, illud latrare putares.

Scilicet invictos ambo certamine cursus

Esse deus voluit, siquis deus adfuit illis. »

Hactenus, et tacuit. « Jaculo quod crimen in ipso est? »

<sup>795</sup> Phocus ait. Jaculi sic crimina reddidit ille :

« Gaudia principium nostri sunt, Phoce, doloris;

Illa prius referam. Juvat o meminisse beati

à celle de l'oiseau, se joue de leur meute. On me demande à moi-même, à grands cris, unanimement, mon Lælaps : c'était le nom du chien que j'avais reçu en présent. Depuis longtemps, il se débat pour se débarrasser lui-même des liens qui arrêtent son élan et sur lesquels il tire du cou. A peine avait-il été lâché que nous ne pouvions déjà plus savoir où il était : la poussière échauffée gardait bien les traces de ses pattes, mais lui-même avait disparu à nos yeux. La lance ne s'échappe pas plus rapide de la main, ni la balle, libérée de la courroie tournoyante, de la fronde, ni le roseau léger de l'arc de Gortyne. La cime d'une colline s'élève au milieu des champs qui s'étendent à ses pieds. Je m'y hisse et je suis de là le spectacle d'une course comme on n'en vit jamais, où la bête parut tantôt sur le point d'être prise, tantôt se dérober au moment même d'être blessée. Pleine de ruse, elle ne fuit pas en droite ligne à travers champs, mais, trompant la dent du chien qui la suit, elle décrit un cercle et revient en arrière, pour couper l'élan de son ennemi. Celui-ci la serre de près, la suit à distance toujours égale, semble la tenir, mais ne la tient pas et referme, sans rien saisir, ses crocs sur le vide. Je recourus à l'aide du javelot. Tandis que je l'équilibre dans ma main droite, que j'essaie de passer les doigts dans les courroies <sup>426</sup>, je détournai les yeux; puis, comme, les ayant ramenés, je les avais reportés sur le même point, au milieu de la plaine, ô prodige, j'aperçois deux bêtes de marbre, l'une, eût-on dit, fuyant, l'autre aboyant. Assurément, dans cette lutte à la course, un dieu voulut qu'aucun des deux ne remportât la victoire sur l'autre, si vraiment un dieu les assista. » Sur cette réflexion, Céphale se tut. « Mais le javelot lui-même, de quoi l'accuses-tu donc? » dit Phocus. Ce dont il accusait le javelot, Céphale l'exposa en ces termes :

« C'est mon bonheur, Phocus, qui est à l'origine de ma douleur; c'est lui que je te retracerai d'abord. Avec quelle douceur mon souvenir se reporte, ô fils d'Éaque, à ce temps heureux où, pendant les premières années, nous

Temporis, Æacida, quo primos rite per annos  
 Conjuge eram felix, felix erat illa marito.

<sup>800</sup> Mutua cura duos et amor socialis habebat.

Nec Jovis illa meo thalamos præferret amori,  
 Nec, me quæ caperet, non si Venus ipsa veniret,  
 Ulla erat. Æquales urebant pectora flammæ.  
 Sole fere radiis feriente cacumina primis

<sup>805</sup> Venatum in silvas juvenaliter ire solebam;

Nec mecum famulos nec equos nec naribus acres  
 Ire canes, nec lina sequi nodosa sinebam :  
 Tutus eram jaculo. Sed, cum satiata ferinæ  
 Dextera cædis erat, repetebam frigus et umbras

<sup>810</sup> Et quæ de gelidis exhalat vallibus auram.

Aura petebatur medio mihi lenis in æstu,  
 Auram expectabam; requies erat illa labori.

« Aura, » recordor enim « venias », cantare solebam,  
 « Meque juves, intresque sinus, gratissima, nostros;

<sup>815</sup> Utque facis, relevare velis, quibus urimur, æstus. »

Forsitan addiderim — sic me mea fata trahebant —  
 Blanditias plures et : « Tu mihi magna voluptas, »  
 Dicere sim solitus « tu me reficisque fovesque;  
 Tu facis, ut silvas, ut amem loca sola; meoque

<sup>820</sup> Spiritus iste tuus semper captatur ab ore. »

Vocibus ambiguis deceptam præbuit aurem  
 Nescio quis, nomenque auræ tam sæpe vocatum  
 Esse putans nymphæ, nympham mihi credit amari.  
 Criminis exemplo ficti temerarius index

<sup>825</sup> Procrin adit, linguaque refert audita susurra.

Credula res amor est. Subito conlapsa dolore,  
 Ut mihi narratur, cecidit; longoque refecta  
 Tempore se miseram, se fati dixit iniqui;  
 Deque fide quæta est et crimine concita vano

goûtions une légitime félicité, moi par mon épouse, elle par son mari. Nous étions deux êtres étroitement unis <sup>800</sup> par une mutuelle tendresse et par l'amour. Elle n'aurait pas préféré la couche de Jupiter à mon amour, et moi, il n'était pas de femme qui pût me séduire, non, pas même Vénus si elle était venue s'offrir en personne. Une flamme égale brûlait nos cœurs. A l'heure presque où, de ses premiers rayons, le soleil frappe les cimes, j'avais coutume de partir, plein d'une ardeur juvénile, à la chasse <sup>805</sup> dans les forêts. Je n'acceptais à ma suite ni serviteurs, ni chevaux, ni chiens au nez subtil, ni filets de cordes nouées : j'étais, avec mon javelot, en sécurité. Mais, lorsque ma main avait fait un suffisant massacre de bêtes sauvages, je revenais en quête de fraîcheur et d'ombre, aspirant à la brise dont le souffle s'exhale des <sup>810</sup> froides vallées. La brise, je recherchais sa douceur aux heures les plus chaudes ; la brise, je l'attendais, elle était le délassement de mes fatigues. « O brise, viens, avais-je, il m'en souvient, coutume de chanter, et comble-moi d'aise ; pénètre, ô brise délicieuse, dans mon sein, et comme tu sais le faire, consens à alléger la chaleur qui <sup>815</sup> me brûle. » Il se peut que j'aie ajouté — c'est mon destin qui m'entraînait — quelques douceurs ; peut-être avais-je coutume de dire : « O toi qui es ma grande volupté, tu me rends mes forces, tu es une caresse, c'est toi qui me fais aimer les forêts, la solitude, et ma bouche est toujours prête à capter ta chère haleine. » A ces mots ambigus, je <sup>820</sup> ne sais qui prêta une oreille qu'ils abusèrent, et, supposant que cette brise dont j'invoquais si souvent le nom était une nymphe, croit qu'une nymphe est l'objet de mon amour. Sans tarder, téméraire dénonciateur d'une faute qu'il imagine, il se rend auprès de Procris et lui <sup>825</sup> rapporte à voix couverte ce qu'il a entendu. L'amour est un sentiment crédule. Sur le champ, me dit-on, elle tomba évanouie de douleur, et, lorsqu'après un long moment elle eut repris ses sens, elle se traita de malheureuse, de victime d'un destin inique, elle se plaignit de mon infidélité et, sous le coup de l'émotion d'une accusa-

<sup>830</sup> Quod nihil est, metuit, metuit sine corpore nomen,  
Et dolet infelix veluti de pælice vera.

Sæpe tamen dubitat, speratque miserrima falli,  
Indicioque fidem negat, et, nisi viderit ipsa,  
Damnatura sui non est delicta mariti.

<sup>835</sup> Postera depulerant Auroræ lumina noctem.

Egredior, silvamque peto; victorque per herbas :

« Aura veni, » dixi « nostroque medere labori. »

Et subito gemitus inter mea verba videbar

Nescio quos audisse. « Veni » tamen « optima ! » dicens

<sup>840</sup> Fronde levem rursus strepitum faciente caduca,

Sum ratus esse feram, telumque volatile misi.

Procris erat, medioque tenens in pectore vulnus :

« Ei mihi ! » conclamat. Vox est ubi cognita fidæ

Conjugis, ad vocem præceps amensque cucurri.

<sup>845</sup> Semianimem et sparsas fœdantem sanguine vestes

Et sua, me miserum ! de vulnere dona trahentem

Invenio, corpusque meo mihi carius ulnis

Mollibus attollo, scissaque a pectore veste

Vulnera sæva ligo, conorque inhibere cruorem,

<sup>850</sup> Neu me morte sua sceleratum deserat, oro.

Viribus illa carens et jam moribunda coegit

Hæc se pauca loqui : « Per nostri fœdera lecti,

Perque deos supplex oro Superosque meosque,

Per siquid merui de te bene, perque manentem

<sup>855</sup> Nunc quoque, cum pereo, causam mihi mortis, amorem

Ne thalamis Auram patiare innubere nostris. »

tion sans fondement, elle prit peur de ce qui n'existait <sup>830</sup> pas, elle prit peur d'un nom que ne portait aucun être; elle souffre, l'infortunée, comme si cette rivale existait. Souvent, cependant, elle doute, elle espère, au comble du malheur, qu'on la trompe, elle refuse de croire à la dénonciation et déclare qu'elle ne saurait, si elle ne la constate de ses propres yeux, condamner la conduite coupable de son mari. Le jour suivant, les rayons de <sup>835</sup> l'Aurore avaient dissipé la nuit. Je sors, je gagne la forêt; étendu, après une heureuse chasse, sur l'herbe : « Brise, viens, dis-je, et soulage ma fatigue, » et, tout à coup, il me sembla avoir entendu, tandis que je parlais, je ne sais quels gémissements. Comme je poursuivais cependant : « Viens, ô très bienfaisante, » j'entendis de nouveau un léger bruissement, causé par la chute d'une feuille; <sup>840</sup> persuadé que c'était un animal sauvage, je lançai mon javelot prompt comme l'oiseau. C'était Procris; atteinte par la blessure en pleine poitrine : « Malheur à moi ! » s'écria-t-elle. Dès que je reconnus la voix de ma fidèle épouse, je me précipitai et courus, égaré, du côté d'où <sup>845</sup> venait cette voix. Je la trouve à demi-morte, les vêtements en désordre, souillés de son sang, et retirant — ah ! comble de misère — de sa blessure l'arme dont elle m'avait elle-même fait don. Ce corps qui m'était plus cher que le mien, doucement je le soulève dans mes bras, et, arrachant une bande de mon vêtement déchiré sur ma poitrine, j'en enveloppe la cruelle blessure et j'essaie d'arrêter le sang. Je la supplie de ne pas m'abandonner, <sup>850</sup> souillé du crime d'avoir causé sa mort. Défaillante, au seuil même de la mort, elle fit effort pour prononcer quelques paroles : « Au nom des liens contractés sur notre couche, au nom des dieux du ciel et de ceux qui me réclament, au nom de tout ce que j'ai pu faire pour mériter ta tendresse, au nom de mon amour, aussi fort, en ce moment même où je succombe, et qui est la cause <sup>855</sup> de ma mort, je t'en prie et t'en supplie, ne souffre pas que cette Brise entre, à titre d'épouse, dans notre chambre conjugale. » Elle dit. Je compris enfin qu'un nom l'avait

Dixit. Et errorem tum denique nominis esse  
Et sensi et docui. Sed quid docuisse juvabat?  
Labitur, et parvæ fugiunt cum sanguine vires.

<sup>860</sup> Dumque aliquid spectare potest, me spectat, et in me  
Infelicem animam nostroque exhalat in ore.  
Sed vultu meliore mori segura videtur. »

Flentibus hæc lacrimans heros memorabat; et ecce  
Æacus ingreditur duplici cum prole novoque

<sup>865</sup> Milite, quem Cephalus cum fortibus accipit armis.

abusée et lui révélai son erreur. Mais de quel secours pouvait être cette révélation? Elle défaille, et le peu de forces qui lui restaient fuit avec son sang. Mais, tant que son regard peut encore se fixer sur quelque chose, c'est sur moi qu'il se fixe, et c'est dans mes bras et sur ma bouche que l'infortunée exhale son dernier souffle. Mais sur son visage plus apaisé, on voit qu'elle meurt rassurée. » Ses auditeurs écoutaient en pleurs le héros faire ce récit en versant lui-même des larmes <sup>860</sup>. Mais voici qu'entre Éaque, accompagné de deux de ses fils et des soldats qu'ils viennent de lever. Céphale accueille <sup>865</sup> ces hommes fortement armés.



# NOTES

Pour les légendes empruntées par Ovide à la mythologie grecque, on trouvera dans ces notes les noms propres (divinités, héros) et tous les termes géographiques rétablis sous leur forme grecque, qui permet seule de faire les rapprochements indispensables avec les œuvres dont a pu s'inspirer notre auteur, et de donner les éclaircissements nécessaires concernant les personnages eux-mêmes et la topographie. On a fait cependant exception, comme dans la traduction, pour les noms francisés de longue date.

## LIVRE PREMIER

1. Ovide indique ici le plan de son ouvrage, plan sommaire, mais qui justifie les développements du dernier livre sur César et Auguste. Voir l'Introduction.

2. Pour Hésiode aussi (*Théogonie*, 116), il y eut d'abord le Chaos. Mais le mot signifie pour lui l'Abîme béant et le vide. Ovide, en considérant le Chaos comme la masse encore informe des éléments mêlés, se conforme à la doctrine stoïcienne de Poséidonius d'Apamée qui séjourna à Rome au 1<sup>er</sup> siècle av. notre ère.

3. Le Soleil, Hélios, est un dieu distinct d'Apollon, avec lequel il a fini par être identifié. Il est le fils du Titan Hypérion, fils lui-même de Gaïa, la Terre, et frère de Cronos, et c'est toujours de Titan qu'Ovide le qualifie. De même Phoibé-Séléné est aussi une Titanide, sœur d'Hélios.

4. Amphitrite est citée par Hésiode (*Théog.*, 243 et 254) comme une fille des dieux marins Néreus et Doris. Elle était devenue chez les poètes une personnification de la mer.

5. Ovide ici, comme plus loin (v. 32), évite de préciser de quel dieu il s'agit. De même Hésiode, qui se borne (*Théog.*, 116-17) à dire : « Avant tout fut Chaos, puis Gaïa aux larges flancs... et Éros... » A Éros correspondrait chez Ovide *melior natura*, c'est-à-dire l'effort de la nature pour l'harmonieuse ordonnance des éléments.

6. On notera la distinction entre l'air et l'éther, plus pur, plus fluide, de nature ignée et séjour des dieux, comme on le voit en d'autres passages.

7. La cosmographie d'Ovide est ici et plus bas, v. 35, celle des poètes grecs pour qui la terre était un disque (*orbis*) plat, entouré par le fleuve Océanos, dans les eaux duquel le Soleil, après sa course diurne, allait se plonger à l'Occident, pour être ramené par le courant du fleuve, pendant la nuit, à son point de départ.

8. Ovide cite ailleurs (XV, 273-76 et n. 517 et 518) deux de ces fleuves, le Lycos et l'Érasinos.

9. Les anciens avaient fait la distinction entre les zones torride (entre les deux tropiques), tempérées (de part et d'autre de la précédente) et glaciales (arctique et antarctique). Virgile (*Georg.*, I, 23 et suiv.) indique aussi cette division de la terre en cinq zones, correspondant à autant de zones dans le ciel. C'est encore ici la doctrine stoïcienne, telle que l'expose Diogène de Laerte (VII, 83, 155 et suiv.), que suit Ovide.

10. Pour certains des savants anciens, c'était le heurt entre eux des nuages poussés par les vents qui provoquait les éclairs et la foudre. Voir Sénèque, *Nat. quæst.*, I, 1, 6 et suiv.

11. Les vents, Zéphyr (Ouest), Borée (Nord), Euros (Est), Notos ou Auster (Sud) étaient, d'après Hésiode (*Théog.*, 378 et suiv.), fils du Titan Astraios et d'Éos (l'Aurore). Il est possible qu'Ovide ait seulement ici pensé à Éole, père de six fils personnifiant les vents, légende plus familière aux poètes, à commencer par Homère.

12. Les astres étaient considérés comme des êtres vivants, pourvus d'une *anima*. Les dieux, habitant aussi les régions célestes, ont de plus une *forma*, conçue, comme on le sait, par les Grecs et les Romains sous les apparences du corps humain.

13. Japet, un des Titans, fils de Gaia (Hésiode, *Théog.*, 134) était le père d'Atlas et de Prométhée (*ibid.*, 509 et suiv.). Celui-ci avait été, contre les dieux, le protecteur des hommes qui lui devaient les bienfaits de la civilisation, le feu, dérobé à Zeus, peut-être même, nous dit ici Ovide, l'existence; d'après une légende, rappelée plus bas par Deucalion (v. 363), il aurait façonné l'homme avec du limon.

14. Le thème des quatre âges du monde était familier aux poètes, mais aucun ne l'a développé avec autant de complaisance qu'Ovide. Pour les Romains, l'âge d'or correspondait au règne de Saturne dans le Latium. Eschyle, au contraire, dans son *Prométhée enchaîné* (v. 441 et suiv.), trace un sombre tableau de l'état misérable où vivaient les hommes avant que le Titan leur eût enseigné les arts et apporté le feu. Mais c'est là, semble-t-il, une conception personnelle du poète, inspirée par le sujet même qu'il traitait.

15. Allusion à la loi des XII Tables qui, du v<sup>e</sup> siècle av. notre

ère jusqu'à l'Empire, furent le fondement du droit romain. Elles édictaient les plus terribles châtimens. Gravées sur des plaques de bronze, elles avaient, dit Diodore, été fixées au Forum, sur les Rostres.

16. Le miel était pour les anciens une sorte de rosée céleste que les abeilles allaient cueillir sur les feuilles des arbres, en particulier du chêne. Pline l'Ancien lui-même (*N. H.*, XI, 2) voit en lui *sive cæli sudor, sive quædam siderum saliva, sive purgantis se æris succus*.

17. Le Saturne dont parle ici Ovide est le Cronos grec, détrôné par son fils Zeus et précipité par lui dans le Tartare. Le Saturne latin, identifié avec cette divinité primitive, en différait complètement par son rôle bienfaisant et son caractère pacifique.

18. Dans tout ce passage, Ovide a certainement pensé aux nombreux scandales qui éclatèrent dans la société romaine dans les dernières années de la République. Il est même possible que le vers 145 soit une allusion aux intrigues de Pompée contre César, son beau-père.

19. Astræa, fille de Zeus et de Thémis, avait séjourné, pendant l'âge d'or, chez les hommes où elle représentait la Justice. Le même trait se trouve chez Virgile (*Georg.*, II, 473).

20. Les Géants, êtres monstrueux, souvent confondus avec les Titans, étaient, d'après Hésiode (*Théog.*, 185), nés de Gaïa (la Terre) et du sang jailli de la blessure d'Ouranos (le Ciel), mutilé par son fils Cronos. Les traditions les concernant et les épisodes divers de leur lutte contre les dieux ont été réunis par un grammairien grec du 11<sup>e</sup> siècle avant notre ère, Apollodore, (*Bibliothèque*, I, 6). La gigantomachie est un des thèmes les plus fréquemment traités par les artistes grecs, notamment sur la frise qui décorait le grand autel de Pergame (Musée de Berlin).

21. Voir plus loin, v. 216, le développement de cet épisode, et Hygin, *Fab.* 176.

22. Il y avait toute une hiérarchie divine. La noblesse céleste est représentée par ceux que l'on a appelés les douze grands dieux.

23. Auguste habitait, à Rome, le Palatin, où furent élevés plus tard les grands palais impériaux, notamment ceux des Flaviens et de Septime Sévère.

24. Fils de la Terre, les Géants étaient souvent qualifiés d'anguipèdes et représentés mi-hommes mi-serpents. A quelques-uns même « qu'on ose à peine nommer », dit Hésiode (*Théog.*, 148), Cottos, Briareus et Gyès, — les hécatonchires, — on attribuait cent bras et cinquante têtes.

25. Le serment par le Styx, fleuve des Enfers, était le plus terrible que pussent prêter les dieux. Ovide nous les montrera

souvent enchaînés par la promesse ainsi faite. Voir au livre II, l'épisode de Phœbus et de Phaéton.

26. Ces divinités rustiques, en particulier les Faunes et les Sylvains, sont surtout des divinités latines.

27. Allusion au meurtre de César par Brutus et Cassius, en 44 av. notre ère.

28. Le Ménale, le Cyllène et le Lycée sont trois montagnes de l'Arcadie. Sur le dernier, Zeus Lycaios avait un sanctuaire célèbre.

29. Les Molosses habitaient une région montagneuse du N.-E. de l'Épire. C'est en Molossie que, suivant la légende, Néoptolème, fils d'Achille, avait abordé au retour de Troie avec sa captive Andromaque; il était devenu roi de la contrée.

30. Les Érinées (les *Furiæ* latines) sont des déesses chargées de châtier toutes les violations de la loi divine, du droit, des grands principes moraux, et de poursuivre impitoyablement les coupables. Mais, et c'est ici ce qu'entend Ovide, elles frappaient aussi les coupables d'égarement et de démence, provoquant chez eux comme une sorte de frénésie du crime.

31. Ovide, ici encore, fait un emprunt à la doctrine stoïcienne et à Héraclite, d'après lequel le monde devait périr par le feu.

32. Les trois Cyclopes, Brontès, Stéropès et Argès, étaient, d'après Hésiode (*Théog.*, 139), des fils de Gaia et d'Ouranos. Auxiliaires de Zeus dans sa lutte contre les Géants, ils forgèrent pour lui le tonnerre et la foudre. A cette légende se rattache celle qui en fait les ouvriers d'Héphaïstos, travaillant dans les forges souterraines de l'Etna. Virgile nous les montre à l'œuvre dans l'*Énéide*, VIII, 416 et suiv. Les Cyclopes homériques (*Od.*, IX), fils de Poseïdon, sauvages, impies, anthropophages, se rattachent à une autre tradition, suivie aussi par Euripide et Théocrite. Voir livre XIII, n. 394.

33. La légende plaçait les antres d'Éole dans les îles Lipari, au Nord de la Sicile. Il habitait, nous dit Homère, avec ses six fils et ses six filles, leurs femmes, une île flottante (*Odyssee*, X, 1 et suiv.).

34. Il s'agit d'Iris, messagère d'Héra et personnification de l'arc-en-ciel. Ovide la fait intervenir à plusieurs reprises.

35. Cette épithète de « courbe » appliquée aux navires marque, suivant les cas, la forme arrondie de la carène, ou celle de la poupe, relevée pour faciliter l'échouage.

36. Sur les mentions faites des phoques, voir livre II, n. 95.

37. La tradition du déluge, châtiant la méchanceté des hommes, a été popularisée par le récit biblique. Les légendes orientales le contaient à peu près dans les mêmes termes, accompagné des mêmes circonstances, comme nous l'apprend le poème chaldéen

connu sous le nom d'épopée de Gilgamesh : le héros y recueille ce récit de la bouche de son ancêtre, qui avait seul échappé à la mort sur le navire construit par lui, sur le conseil du dieu Éa.

38. La plaine aonienne est la plaine de Béotie, voisine de Thèbes. La Phocide sépare, en effet, la Béotie de la région de l'Œta, qui s'élève dans la partie la plus méridionale de la Thessalie, aux confins de l'Étolie. Le massif montagneux du Parnasse a plusieurs cimes. La principale a 2.457 mètres d'altitude.

39. Deucalion est le fils de Prométhée (voir ci-dessus n. 14) et sa femme Pyrrha est fille d'Épimétheus, autre fils de Japet. Ils sont donc cousins germains. Cette proche parenté sera rappelée plus bas par Deucalion (v. 351). Sur le conseil de Prométhée, disait la légende, ils s'étaient enfermés dans un coffre et furent déposés par les eaux au sommet du Parnasse (version adoptée par Ovide) ou, suivant d'autres, de l'Othrys (Hygin., *Fab.* 153) de l'Etna, ou même de l'Athos (Servius *ad Virg. Ecl.*, IV). Leur légende se rattachait à celle de l'origine des Grecs. Ils eurent, en effet, pour fils Hellen, père de Xouthos, Aiolos et Doros (voir Apollodore, *Bibl.*, I, 717).

40. Ces nymphes sont celles qui habitaient l'Antre Corycien, vaste grotte qui s'ouvre dans le flanc du Parnasse, au-dessus de Delphes.

41. Thémis, fille d'Ouranos et de Gaia, est la personnification de l'idée de la Justice conforme à la volonté des dieux. Elle était une divinité prophétique et fut la première qui rendit des oracles à Delphes, avant la victoire d'Apollon sur Python.

42. Triton, fils, dit Hésiode (*Théog.*, 932), de Poseidon et d'Amphitrite, était un des dieux marins les plus populaires. Au son de sa conque, il soulevait ou apaisait les flots. On le représentait d'ordinaire avec un torse d'homme; le reste du corps était celui d'un poisson. — L'épithète de *cæruleus*, ou bleu foncé, couleur des flots, était habituellement accolée au nom des divinités marines. — La pourpre était extraite d'un coquillage, le *murex*, dont on retrouve de véritables amas sur l'emplacement des anciennes pêcheries phéniciennes et, en particulier, à Tyr.

43. Strabon énumère six fleuves portant le nom de Céphise. Les plus connus étaient le Céphise béotien (dont il est ici question), qui prenait sa source entre le Callidrome et le Parnasse, traversait le lac Copaïs (aujourd'hui asséché) et se jetait dans le canal d'Eubée, et plus encore peut-être, les deux Céphises de l'Attique, l'un provenant du Parnès et se jetant dans la baie d'Éleusis (Céphise éleusinien), l'autre, dont l'Ilissos est un affluent, venu de l'Hymette et se jetant dans la baie de Phalère.

44. Cette fable est née sans doute de la pullulation des êtres vivants, favorisée par l'humidité, après la décrue du Nil. On la retrouve dans Diodore (I, 10) et Pomponius Méla (I, 9, 52).

45. Cette doctrine des heureux effets de la combinaison d'éléments de principes opposés est encore un emprunt fait à la philosophie stoïcienne par Ovide qui suivait, sur ce point, Anaxagore.

46. Le serpent est, chez les Grecs, la personnification des divinités chthoniennes et la victoire d'Apollon sur Python était symbolique de la dépossession de Gaïa-Thémis, dont le culte fut célébré à Pytho, nom primitif de Delphes, jusqu'au jour où fut introduit, apporté sans doute de Crète, celui du dieu dauphin (voir ci-dessus n. 41). — Sur la victoire d'Apollon, voir Hygin, *Fab.* 140.

47. Les jeux Pythiens, célébrés à Delphes en l'honneur d'Apollon, ne furent, sans doute, primitivement qu'un concours musical. A partir de la 49<sup>e</sup> Olympiade (582 av. notre ère), la célébration en eut lieu tous les quatre ans, entraînant une trêve sacrée, et aux épreuves musicales furent ajoutées des épreuves gymniques et hippiques, comme dans les autres grands jeux grecs.

48. Le laurier devait naître de la métamorphose de Daphné que va conter Ovide.

49. Le Pénée traverse toute la Thessalie et, dans la dernière partie de son cours, la vallée célèbre de Tempé.

50. Le sanctuaire-oracle d'Apollon à Claros se trouvait sur l'Halès, dans une petite localité de ce nom, voisine de la ville de Colophon-de-la-Mer, sur la côte d'Ionie. A Ténédos, petite île située à l'entrée de l'Hellespont, en face de la côte de la Troade, on célébrait le culte d'Apollon. Patara, ville importante située sur la côte de Lycie, avait aussi un temple et un oracle d'Apollon.

51. L'épithète d'Épicourios, secourable, est le vocable sous lequel les Phigaliens, délivrés par Apollon de la peste, lui avaient élevé un temple en Péloponnèse, à Bassai. Mais c'est surtout son fils Asclépios qui était considéré comme le dieu guérisseur.

52. Les chiens gaulois étaient célèbres pour leur rapidité. On en connaissait plusieurs races : les *segusii* des Alpes, les *vertragi* de Belgique, qui rapportaient le gibier sans le blesser, dit Martial, les *agassi* de Bretagne, les *petrones* de Gascogne.

53. Les manuscrits donnent, pour les vers 544-547, des variantes dont aucune n'est satisfaisante. Nous adoptons le texte de Magnus et Ehwald. Tous les éditeurs sont d'accord pour supprimer le vers 546, manifestement étranger à ce passage.

54. Les triomphateurs portaient la couronne de laurier. Devant la maison d'Auguste, sur le Palatin, s'élevaient deux lauriers, encadrant la porte, au-dessus de laquelle était fixée la couronne civique de chêne décernée au prince.

55. Paian et Paion sont des surnoms d'Apollon considéré comme dieu sauveur et secourable. Le paian était aussi un hymne en l'honneur du dieu.

56. Par Hémonie on entendait la Thessalie et jusqu'à la Béotie. La vallée de Tempé, célèbre chez les anciens par sa verdure et sa fraîcheur, se trouve au N.-E. de la Thessalie. Elle s'étend sur environ 10 kilomètres, entre l'Olympe et l'Ossa, et le cours du Pénéé en occupe le fond.

57. Le Sperchios, qui coule au Sud de la Thessalie et se jette dans le golfe Maliaque, n'a, en réalité, aucune relation avec le bassin du Pénéé. — L'Énipeus est un affluent de la rive droite du Pénéé. — De même l'Apidanos (conjecture de Merkel, au lieu d'Éridanos, trop peu vraisemblable ici). — L'Amphrysos est un petit fleuve côtier, qui se jette dans le golfe de Pagasai. — L'Aias coule en Illyrie.

58. Il y a deux fleuves du nom d'Inachos : l'un, venu d'Épire, est un affluent de l'Achéloos; l'autre est un fleuve d'Argolide. Pas plus que le Sperchios, ni l'un ni l'autre, et surtout le second, qui est bien, d'après la suite du récit, celui dont parle Ovide, n'ont le moindre rapport avec le Pénéé autour duquel on s'attendait à ne voir que des fleuves de la Thessalie proprement dite (*popularia flumina*, v. 577). Nous aurons d'autres occasions de signaler les incertitudes d'Ovide en géographie.

59. Lerne est dans le voisinage d'Argos; ses marais sont le théâtre d'un des exploits d'Héraclès. — Lyrceion est le nom d'une montagne et d'une localité d'Argolide.

60. Arestor, fils de Phorbas et père d'Argos, est donné aussi (Pausanias, II, 16, 3) comme l'époux de Mycéné, fille de l'Inachos. Les traditions paraissent avoir varié sur ce personnage légendaire.

61. Phoroneus, nous dit Pausanias (II, 15, 5), passait pour avoir le premier réuni en une cité la population jusqu'alors éparsée de l'Argolide. Les traditions paraissent avoir été assez confuses sur les premiers rois d'Argos. D'après le passage d'Ovide, l'Inachos serait le fils de Phoroneus. Mais, d'après Hérodote (I, 1) et Pausanias (*ibid.*), Inachos aurait été un roi qui avait donné son nom au fleuve.

62. Hermès, fils de Zeus et de Maia, l'une des Pléiades, filles d'Atlas et de Pleioné,

63. Montagne d'Arcadie. Il existait aussi une ville de ce nom.

64. Pan, fils d'Hermès et de la nymphe arcadienne Dryops, moitié homme, moitié animal par ses pieds et ses cornes de bouc, était une divinité rustique populaire, particulièrement honorée en Arcadie, où son culte était associé, sur le Lycée, à celui de Zeus, et à Athènes, où une grotte lui était consacrée sur le flanc Nord de l'Acropole. Il était représenté comme une sorte de berger nomade, parcourant les solitudes en compagnie de ses troupeaux de moutons et surtout de chèvres. On lui attribuait l'invention de la syrinx, ou flûte de Pan, faite de tuyaux inégaux, dont Ovide

conte ici l'origine. — Voir, livre X, 153 et suiv., le défi qu'il porta à Apollon.

65. Rivière d'Arcadie, affluent de l'Alphée.

66. Le paon est l'oiseau consacré à Héra.

67. Io avait été identifiée par les Grecs avec la déesse égyptienne Isis, représentée avec des cornes de vache. Le culte d'Isis s'était répandu dans tout le monde grec, à partir de la fondation d'Alexandrie, puis à Rome, sous les premiers empereurs. Les Égyptiens, qui portaient des vêtements de toile, alors que les Grecs portaient de la laine, sont « la foule vêtue de lin ».

La légende de la métamorphose en génisse d'Io, victime de la rancune d'Héra, est celle que rapporte aussi Eschyle dans les *Suppliants* et dans *Prométhée enchaîné*. Pour Hérodote (I, 1), Io était la fille du roi d'Argos, Inachos, et avait été enlevée par des marchands phéniciens, qui l'avaient conduite en Égypte.

68. Épaphos avait été assimilé par les Grecs à Apis.

69. Phaéton est pour Ovide le fils de Clyméné, nom d'une dizaine de personnages légendaires. Il s'agit ici de la fille d'Océanos et de Téthys (voir v. 156); femme de Mérops, roi d'Éthiopie, elle avait eu d'Hélios Phaéton et les Héliades. Suivant une autre légende, rapportée par Hygin (*Fab.* 154), Phaéton était fils de Clyménos, fils du Soleil, et de la nymphe Méropé.

70. C'est-à-dire par l'espoir d'un heureux mariage de ses sœurs, les Héliades, dont Ovide contera la métamorphose livre II, 340 et suiv. Voir livre II, n. 100.

71. L'Éthiopie se trouvait, pour les anciens, voisine du point où se levait le soleil.

## LIVRE DEUXIÈME

72. Mulciber est un surnom latin de Vulcain. Les anciens étaient partagés sur le sens du mot. Les uns le rattachaient au verbe *mulcare*, et l'épithète, pour eux, rappelait l'infirmité du dieu boiteux (*mulcatus pedes*), les autres, au verbe *mulcere* : il s'agirait alors du dieu forgeron, à qui l'on devait l'art d'amollir le métal. Enfin une inscription de Brescia, *Volk(ano) miti sive mulcibero*, permettrait de penser que le mot signifie « le dieu qui apaise le feu ». Dans le cas présent, il semble bien qu'Ovide le prend dans le second sens.

73. Les portes du palais du Soleil rentrent dans la série des œuvres attribuées par les poètes à Héphaïstos, et dont les plus célèbres exemples sont ceux des boucliers donnés par Thétis à Achille et par Vénus à Énée. Ovide s'est ici rappelé la description des portes du temple de Cumès, dans l'*Énéide* (VI, v. 20 et suiv.).

Triton, fils de Poseïdon et d'Amphitrite, est représenté d'ordi-

naire soufflant dans une conque marine. Voir livre I n. 42. — De Protée et de ses transformations multiples, il est longuement question dans Homère (*Od.*, IV, 383 et suiv.) et dans l'épisode d'Aigaion des *Géorgiques* de Virgile (IV, 388 et suiv.). — Le nom d'Aigaion désigne tantôt le géant hécatonchire Briareus, tantôt, comme ici, sans doute, Poseidon lui-même. — Doris, fille d'Océanos et de Téthys, épouse de Néreus, est la mère des cinquante Néréides. — Pour les épithètes qualifiant la couleur de la mer (*viridis, cæruleus*), à propos des divinités marines, voir livre I, n. 42.

74. Téthys fille de Gaia et d'Ouranos, épouse d'Océanos, était, d'après Hésiode (*Théog.*, 346 et suiv.), mère de trois mille Océanides et d'autant de fleuves. Elle ne doit pas être confondue avec la Néréide Thétis, épouse de Pélée et mère d'Achille.

75. Suivant la théorie de Pythagore, le soleil, la lune et les planètes, comme la sphère céleste et les étoiles qui y sont immuablement fixées, décrivent autour de la terre, immobile et centre du monde, une révolution diurne d'orient en occident; mais de plus, ils exécutent annuellement un mouvement propre, en sens contraire, d'occident en orient, dans un plan oblique à l'équateur (d'où la variété des saisons) : théorie admise par Platon et, avec quelques modifications, par Héraclite de Pont.

76. L'idée de distribuer en douze constellations les étoiles jalonnant la route du soleil est due aux astronomes babyloniens, comme celle de voir dans leur groupement des figures humaines ou animales. Nous donnons encore aux signes du zodiaque les mêmes noms que les Grecs et les Latins. Ovide cite ici le Taureau, le Sagittaire, le Lion, le Scorpion et le Cancer, sans que ce choix implique, semble-t-il, d'autre dessein que d'énumérer les animaux les plus redoutables pour Phaéon. Le Sagittaire était représenté par un centaure tirant de l'arc : de là le qualificatif « d'Hémonie », autre nom de la Thessalie qu'habitaient les Centaures. — Voir sur ces constellations, Hygin, *Poeticon astronomicon*.

77. Les étoiles du matin, Lucifer (Phosphoros), et du soir, Vesper (Hespéros), sont parmi celles que citent le plus souvent les poètes, à commencer par Homère. Ils ont continué à leur conserver ces noms, même après que l'on se fut aperçu qu'il s'agissait d'un même astre (notre planète Vénus).

78. Phœbus recommande à Phaéon de maintenir sa course dans les trois zones médianes du ciel (voir livre I, n. 9) à égale distance des deux pôles.

79. Constellations, l'une, le Serpent, de l'hémisphère boréal, l'autre, l'Autel, de l'hémisphère austral. Voir Hygin, *Poel. astr.*, II, 3 et 39; III, 2 et 38.

80. Le terme d'Hespérie désigne les régions occidentales du monde. Il est employé, suivant les cas, pour désigner tantôt

l'Italie, tantôt l'Espagne, tantôt, comme ici, les confins de la terre, au couchant. La nuit termine sa course et le moment est venu, pour le Soleil, de se lever.

81. Trois de ces noms, en grec, Aithon, Pyroëis, Phlégon, rappellent l'éclat ou la chaleur du soleil; le quatrième, Éoos, « l'oriental », marque le point de départ de sa course.

82. Le mot *triones* désigne les bœufs de labour et les Sept Trions sont les sept étoiles du Chariot ou Grande Ourse. Nous en avons tiré le mot de Septentrion. La constellation, restant toujours à l'horizon, paraît ne jamais se plonger dans la mer (Hygin, *Poët. astr.*, II, 11.).

83. Le Bouvier est une constellation boréale, voisine du pôle Nord, par conséquent à révolution lente. L'étoile Arcturus en fait partie. Ce Bouvier est Arcas, fils de Callisto, dont Ovide conte plus loin la métamorphose. Voir Hygin, *Poët. astr.*, II, 4.

84. Clyméné, mère de Phaéton, est l'épouse de Mérops, roi d'Éthiopie, dont Phaéton souhaiterait maintenant être le fils, plutôt que celui de Phœbus.

85. Ovide cède ici à son goût pour l'énumération. Les montagnes qu'il cite sont les plus connues des anciens. L'Athos s'élève en Macédoine à l'extrémité de la presqu'île orientale de la Chalcidique; le Taurus, au Sud de l'Asie Mineure, borne la Cilicie; le Tmolus est en Lydie; l'Œta, au Sud de la Thessalie, a été rendu célèbre par la mort d'Héraclès; deux montagnes portent le nom d'Ida, l'une en Crète, dans un antre de laquelle fut élevé Zeus, l'autre en Troade; l'Hélicon, en Thessalie, était consacré à Apollon et aux Muses; l'Haimos est en Thrace, où devait régner plus tard Oiagros, père d'Orphée.

86. L'Etna et l'Éryx sont des montagnes de Sicile; le Parnasse (qui a deux cimes principales, d'où l'épithète de *biceps*) et le Cynthe (voir n. 110) s'élèvent l'un en Phocide, l'autre dans l'île de Délos; l'Othrys est au S.-E. de la Thessalie; le massif montagneux du Rhodope, au Sud de la Thrace; le Mimas, dans la presqu'île d'Érythrées, en face de Chios; le Dindyme, en Phrygie; le Mycale forme une presqu'île sur la côte de Carie, en face de Samos; le Cithéron sépare l'Attique de la Béotie : on y célébrait les mystères dionysiaques (voir livre III, 201 et suiv. la mort de Pentée).

87. Le Caucase est en Scythie, l'Ossa, le Pinde et l'Olympe respectivement à l'Est, à l'Ouest, au Nord de la Thessalie. A ces montagnes de Grèce ou de Grande-Grèce, Ovide ajoute les montagnes italiennes des Alpes et de l'Apennin.

88. On connaît en Béotie plusieurs sources portant le nom de Dircé, femme de Lycos, roi de Thèbes. Pausanias cite même (IX, 25, 3) un fleuve où Dircé aurait été précipitée par les fils d'Antiope, Zéthos et Amphion. — Amymoné, l'une des filles de

Danaos réfugiées à Argos, alors désolée par la sécheresse, avait, en cherchant de l'eau, été en butte aux attaques d'un Satyre. Poseidon, sur son appel, accouru à son aide, avait, en lançant son trident, atteint un rocher d'où jaillit une source. — Éphyré est l'ancienne appellation de Corinthe où deux sources, qui existent encore, portaient le nom de Pirène, l'une au pied, l'autre au sommet de l'Acrocorinthe. D'après quelques auteurs, cette dernière avait jailli sous le sabot de Pégase.

89. Dans cette énumération de fleuves, Ovide n'observe pas plus d'ordre que dans celle des montagnes : le Tanaïs est notre Don; le Pénée arrose la Thessalie et le Caïque, la Teuthranie, partie Sud de la Mysie, en Asie Mineure; l'Isménos coule en Béotie, dans le voisinage de Thèbes, l'Érymanthe, en Arcadie (il existait aussi une montagne de ce nom); le Xanthe (ou Scamandre) est le fleuve troyen qu'Homère, au XXI<sup>e</sup> chant de *Illiade*, montre menaçant Achille, mais reculant devant les flammes que lui oppose Héphaïstos, à la prière d'Héra; le Lycormas ou Euénos est un fleuve d'Étolie; le Méandre arrose la Carie, le Mélas la Pisidie et la Pamphylie, l'Eurotas la Laconie.

90. L'Oronte arrose le Nord de la Syrie; le Thermodon, le Pont; le Phase, la Colchide; l'Hister est notre Danube.

91. L'Alphée, fleuve d'Élide, passe à Olympie; le Sperchios, en Grèce centrale, se jette dans le golfe Maliaque. On ne sait sur quoi repose la réputation qu'avait le Tage de rouler de l'or.

92. Le Caystre, fleuve de Lydie, était célèbre par ses cygnes.

93. L'Ismaros est une montagne de la côte méridionale de Thrace, région dont l'Hébre (aujourd'hui la Maritza) et le Strymon (la Strouma) sont les fleuves principaux. Comme pour les montagnes, Ovide ajoute à son énumération les grands fleuves de l'Occident (Hespérie) : le Rhin, le Rhône, le Pô, le Tibre.

94. Les Cyclades, groupe central des îles de l'Archipel grec, représentent, en effet, les émergences d'un plateau sous-marin.

95. Les anciens font à plusieurs reprises mention de la présence des phoques dans la Méditerranée orientale. Cf. l'épisode de Protée dans Homère (*Od.*, IV, 400 et suiv.) et Virgile (*Géorg.*, IV, 388 et suiv.). Il arrive qu'on en trouve encore dans de petites îles désertes de l'Archipel grec, comme Draconisi, à l'Est de Myconos.

96. Voir ci-dessus n. 73.

97. Ovide adopte ici la légende d'après laquelle Atlas, fils d'un des Titans, ayant pris part à la guerre faite par ceux-ci aux dieux, avait été condamné par Zeus à soutenir le ciel. Plus loin (IV, 627 et suiv.), il développe une autre légende d'après laquelle Atlas, roi d'un royaume d'Hespérie, avait été changé en montagne par Persée, auquel il avait refusé l'hospitalité et qui lui présenta la tête de Méduse.

98. L'Éridan, fleuve légendaire (voir Hérodote, III, 115), identifié quelquefois avec le Rhône, l'a été le plus souvent avec le Pô. C'est du Pô qu'il s'agit ici, puisque Cygnus, roi des Ligures, assiste à la chute de Phaéton, qui a lieu avant le terme normal de la course du char du Soleil, à l'occident (voir Hygin, *Fab.* 154).

99. La légende de Phaéton était le sujet d'une tragédie perdue d'Euripide. Elle n'est que rarement représentée sur des monuments figurés, d'ailleurs de date tardive. Sur une coupe à reliefs du Musée de Boston, probablement contemporaine d'Ovide, la scène de la chute de Phaéton est associée à celle de la métamorphose des Héliades contée ci-après, et de la récolte de l'ambre.

100. Les Héliades étaient les filles d'Hélios et, suivant les uns, de la nymphe Rhodos, suivant les autres, comme Ovide, de Clyméné, par suite les sœurs de Phaéton. Elles étaient nombreuses (voir Hygin, *Fab.* 154) ; Ovide ne cite ici les noms que de deux d'entre elles. Elles furent métamorphosées en peupliers ou en aunes.

101. L'ambre, chez les anciens, était pour les uns, comme Aristote et Pline, une résine végétale découlant de certains arbres, comme le peuplier ou l'aune, pour d'autres, un corps fossile ou même une concrétion de l'urine de certains animaux, comme le lynx. La légende contée par Ovide se rattache à la première hypothèse. Il était recherché à Rome autant que les pierres précieuses, pour la parure des femmes.

102. Ce Cygnos, fils de Sthénélos, roi des Ligures, était, disent les mythographes, tendrement attaché à Phaéton. Pausanias (I, 30, 3) mentionne sa métamorphose, sans la rattacher à cette légende. — Ovide conte plus loin la métamorphose en cygne de deux autres personnages du nom de Cygnos : l'un, fils de Poseidon, tué en combat singulier par Achille (XII, 71 et suiv.), l'autre, fils d'Apollon et de la nymphe Hyrié (VII, 371 et suiv.). Enfin, un autre Cygnos, fils d'Arès, fut tué par Héraclès.

103. Voir ci-dessus, n. 98.

104. C'est-à-dire lors des éclipses de soleil.

105. Zeus avait un sanctuaire réputé sur le mont Lycée, en Arcadie.

106. Voir livre I, n. 63.

107. La déesse des carrefours, Trivia, est, en réalité, Hécate, sœur de Léto, divinité lunaire et, comme telle, de bonne heure confondue avec Artémis, elle-même assimilée à Phoibé. Voir livre VII, n. 347. — Le Ménale est une montagne d'Arcadie, consacrée à Pan.

108. Dictynna est un nom donné aussi à la déesse crétoise Britomartis, assimilée par les Grecs à Artémis.

109. La Parrhasie est la région S.-O. de l'Arcadie.

110. Le Cynthe s'élève dans l'île de Délos, où Létô mit au monde Apollon et Artémis. Outre son sanctuaire, voisin du temple d'Apollon, Artémis avait sur une terrasse du Cynthe un temple consacré à Artémis-Eileithya.

111. Arcas devint le héros éponyme des Arcadiens.

112. Callisto était la fille de Lycaon, métamorphosé en loup (I, 183 et suiv.) et dont le culte était célébré sur le Lycée, avec celui de Pan, avant que celui de Zeus s'y substituât.

113. Ce sont les deux constellations de la Grande Ourse et de l'Arctophylax (gardien de l'Ourse) appelé aussi le Bouvier (Hygin, *Poet. astr.*, II, 1 et 4). Voir n. 83.

114. Io, fille de l'Inachos, dont l'aventure est contée livre I, v. 584 et suiv. Voir n. 61.

115. Cette légende se trouve déjà dans Homère. Voir le passage de l'*Iliade* (XIV, 200 et suiv.) où Héra, annonçant à Zeus, pour lui donner le change, qu'elle va rendre visite à Océanos et à Téthys qui l'avaient élevée et nourrie, rappelle qu'elle leur avait été confiée par Rhéa, tandis que Zeus détrônait Cronos.

116. Voir ci-dessus, n. 82.

117. Voir livre I, n. 56. Larissa se trouve sur le Pénée. La ville moderne porte encore ce nom.

118. Acté (le mot signifie en grec rivage) est un ancien nom de l'Attique. Ovide l'emploie souvent dans ce sens.

119. Cécrops, héros légendaire d'Athènes, fils de la Terre, était représenté, pour cette raison, comme un monstre moitié homme, moitié serpent. Il avait, comme ses filles, un sanctuaire sur l'Acropole d'Athènes qu'il passait pour avoir le premier habité. Érichthonios était né de la Terre, à la suite de l'attentat qu'Héphaïstos avait vainement essayé de faire subir à Athéna. Voir Hygin, *Poet. astr.*, II, 13.

120. Nyctiméné ou Nyctaiia, fille de Nycteus ou Épopcus, roi de Lesbos, avait dû se plier aux incestueuses exigences de son père. Athéna, par pitié, l'avait métamorphosée en chouette, oiseau qui fuit la lumière, et avait fait d'elle sa compagne. Voir Hygin., *Fab.* 204. La chouette est, en effet, l'oiseau d'Athéna et figure sur les monnaies d'Athènes.

Ce discours de la corneille a été sans doute inspiré à Ovide par celui que prête aussi à cet oiseau Callimaque, dans un passage célèbre de son *Hécalé*, déjà imité par Apollonios de Rhodes dans ses *Argonautiques*, où l'on voit la corneille conseiller à Jason de se rendre seul auprès de Médée.

121. Ce fils est Asclépios, dont Ovide (XV, 622 et suiv.) contera le voyage d'Épidaure à Rome. Le centaure Chiron, fils de Cronos et de l'Océanide Philyra, fut aussi l'éducateur d'Achille.

122. Ocyrhoé signifie, en grec, « courant rapide ».

123. Apollon, dont Chariclo, mère d'Ocyrhoé, était la fille.

124. Asclépios devait rendre la vie à Hippolyte (voir livre XV, 533 et suiv. et n. 562 et 565). Hadès s'étant plaint, Zeus, aïeul d'Asclépios, avait foudroyé celui-ci. Rappelé à la vie et recommençant ainsi une seconde fois sa destinée, Asclépios devint dieu de la médecine. Son plus important sanctuaire était Épidaure (voir livre XV, n. 574.). C'est l'Esculape des Romains.

125. Chiron était immortel; mais, blessé par une des flèches d'Héraclès trempées dans le sang de l'hydre de Lerne, il avait, plutôt que de supporter d'atroces souffrances, préféré mourir.

126. Son nom avait été changé en celui d'Hippé, « la Cavale ». D'après une autre légende (Hygin, *Poet. astr.*, II, 18), la fille de Chiron, violentée par Aiolos, fils d'Hellen, avait obtenu des dieux sa métamorphose, pour être soustraite à la colère paternelle. Sa fille Mélanippé était l'héroïne de deux tragédies d'Euripide.

127. Il y avait en Péloponnèse trois villes de Pylos : l'une en Élide, sur le Ladon; la seconde au Sud des bouches de l'Alphée; la troisième sur la côte de Messénie, en face de l'îlot de Sphactérie. Néleus, dont Battos garde les troupeaux (v. 689), était roi de la seconde et père de Nestor, qui joue une rôle important dans l'*Illiade*. Voir livre XII, n. 269.

128. Hermès était fils de Maia, fille d'Atlas. Voir n. 62.

129. Certains commentateurs ont pensé qu'il s'agissait de la pierre de touche, qui décèle la présence de l'or. Mais on ne voit aucun rapport entre elle et la punition infligée par Hermès à Battos pour l'avoir trahi. Lactantius Placidus, dans son sommaire, parle d'une roche, appelée « Index », qui se trouvait dans les environs de Pylos. Antoninus Liberalis (XXIII), résumant Nicandre, dit que l'endroit est encore appelé par les voyageurs l'Observatoire de Battos (σχοπία Βάττου). Il doit donc s'agir de quelque rocher dont cette légende expliquait la forme, comme pour le Renard de Thèbes (voir livre VII, 787 et suiv.).

La légende de Battos avait été souvent contée, en particulier par Nicandre et, suivant l'annotateur d'Antoninus Liberalis, par Didymarchos, Antigonos de Carystos, Apollonios de Rhodes.

130. Hermès survole l'Attique. Munychie, l'un des trois ports d'Athènes, est une petite anse ouvrant près de la baie de Phalère. — Le Lycée, l'un des plus importants gymnases d'Athènes, était à l'Est de la ville.

131. C'était le jour de la procession des Panathénées. Ovide se rappelle le cortège de la frise du Parthénon (voir la plaque du Musée du Louvre).

132. La baguette magique d'Hermès avait la vertu de provoquer le sommeil et de susciter les songes. Elle est devenue le caducée.

133. Voir ci-dessus n. 119. Lemnos était le séjour d'Héphaïstos.

134. Tritonia, Tritonis, Tritogeneia sont des épithètes désignant une déesse que l'on s'accorde généralement, comme le fait Ovide à plusieurs reprises, à identifier avec Athéna. Le Triton serait, d'après Pausanias (IX, 33, 7), soit un petit fleuve de Béotie, sur les bords duquel Athéna aurait été élevée, soit un lac de Libye. Ce lac est celui dans lequel Apollonios de Rhodes (*Arg.*, IV, 305) nous montre les Argonautes, arrivés sur les côtes de Libye et menacés de ne pouvoir repartir, transportant leur navire Argo, sur le conseil de la divinité de ces eaux. Apollonios le place dans le voisinage du jardin des Hespérides.

135. La légende d'Aglauros et du châtiment qu'elle subit, contée ici par Ovide, n'est pas la seule qui la concerne. Les Athéniens rendaient, au contraire, un culte à la fille de Cécrops qui, au cours d'une guerre menaçant la ville, s'était, disait-on, offerte volontairement comme victime expiatoire, en se jetant du haut de l'Acropole.

136. Maia fait avec ses sœurs partie de la constellation des Pléiades, dans le signe zodiacal du Taureau.

137. Voir ci-après, livre III, n. 140.

138. Il n'est pas douteux que la description si plastique faite par Ovide de l'enlèvement d'Europe a été inspirée par quelque tableau célèbre, peut-être celui d'Antiphilos, qu'au dire de Pline (*N. H.*, XXXV, 114), on voyait au portique de Pompée. Cet enlèvement était aussi représenté dans une salle de la Maison d'Or de Néron.

### LIVRE TROISIÈME

139. Le Dicté (aujourd'hui mont Lassithi) s'élève au S.-E. de Candie (Héracléion) dans la partie orientale de la Crète. C'est, après l'Ida, situé plus à l'Ouest, la plus haute montagne de l'île (2.185 m.). Sur sa pente, non loin de l'ancienne ville de Lyctos, s'ouvre une vaste caverne, retrouvée récemment, qui est celle où les plus anciennes légendes plaçaient les scènes de l'enfance de Zeus, légendes rattachées postérieurement à l'ancre de l'Ida. En abordant en Crète, Jupiter revient donc, en quelque sorte, à sa terre natale.

140. Épaphos, fils d'Io (voir plus haut, I, 748) avait eu une fille, Libya qui, de Poseidon, eut deux fils, Bélos et Agénor. Bélos régna aux bords du Nil, dont la fille Anchinoé lui donna deux fils, Aigyptos et Danaos. Agénor, roi de Sidon, fut le père d'Europe, Cadmos, Phoinix et Cilix. Les deux derniers avaient donné leur nom à la Phénicie et à la Cilicie. D'autres généalogies antiques faisaient d'Europe la fille de Phoinix. Voir Hygin, *Fab.* 178.

141. Ovide se rallie à l'opinion de ceux qui rattachaient l'étymologie du nom de la Béotie au mot βοῦς. Pour d'autres, la contrée devait son nom au héros Boiotos, fils, suivant les uns, de Poseidon, suivant les autres, d'Itonos, fils lui-même d'Amphictyon.

142. La célèbre source de Castalie, à Delphes, jaillissait, en réalité, non pas dans un antre, mais dans une étroite gorge formée par deux murailles rocheuses à pic, au pied des Phédiades. Le site en est encore aujourd'hui tel que dans l'antiquité.

143. Sur le Céphise, voir livre I, n. 43.

144. C'était, disait la légende, un fils d'Arés et de la nymphe Telpousa. Dans les légendes grecques, on retrouve souvent cet épisode de la lutte d'un héros contre un serpent ou dragon gardien d'un lieu consacré (ici une source) ou de quelque trésor (comme les pommes des Hespérides ou la Toison d'or). Le combat de Cadmos rappelle ceux d'Apollon contre Python (voir plus haut, I, 416-451), d'Héraclès contre l'hydre de Lerne, de Jason en Colchide. Cette tradition du rôle protecteur joué par le serpent se retrouve à l'époque classique où il devint le génie familier de la maison.

145. C'est la constellation Ophiuchus, appelée aussi Serpenteire ou Esculape, composée de huit étoiles (Hygin, *Poet. astr.*, II, 14 et III, 13), dans le voisinage de la Couronne boréale (*ibid.*, II, 5 et III, 4.)

146. Le combat de Cadmos et du dragon est sommairement décrit par Euripide dans un chœur des *Phéniciennes* (v. 638 et suiv.). On le trouve représenté sur des vases peints, notamment des musées de Naples, de Vienne, de l'Ermitage.

147. Cette métamorphose de Cadmos sera contée longuement au livre suivant, IV, 563-603.

148. On sait que, dans les théâtres romains, le rideau (qui ne semble pas avoir existé dans les théâtres grecs), à l'inverse de ce qui a lieu dans nos théâtres modernes, s'abaissait au début de l'acte et remontait à la fin. Il pouvait être peint, comme Ovide nous l'apprend, de scènes dont les personnages, à mesure qu'il s'élevait, paraissaient surgir du sol.

149. Ce nom d'Échion, formé du mot ἔχis, vipère, est aussi porté par l'un des géants de la Gigantomachie et par un fils d'Hermès, qui prit part à l'expédition des Argonautes. Le compagnon de Cadmos, devenu son gendre, aurait été, d'après Apollodore et Ovide (voir ci-dessous, v. 513), le père de Penthée.

150. Voir livre II, n. 134.

151. On notera la similitude de cet épisode avec celui de la légende de Jason, auquel le roi Aietès aurait, entre autres épreuves,

imposé de semer des dents de dragon, d'où naissent aussi des guerriers, qui s'exterminent mutuellement (livre VII, 121 et suiv.). Une relation étroite avait même été établie entre les deux par les mythologues; les dents que détenait Aïétés auraient été, elles aussi, celles du dragon tué par Cadmos, dont la moitié lui aurait été remise par Arès et Athéna. Apollonios de Rhodes (*Argon.* III, 1180) avait adopté cette légende.

152. Cadmos avait épousé Harmonia, fille d'Arès et d'Aphrodite. Ils eurent pour filles Autooné, mère d'Actéon, Agaué, mère de Penthée, Sémélé, mère de Dionysos, Ino, femme d'Athamas et mère de Mélicertès, et pour fils Polydoros. C'est donc une suite de légendes thébaines se rattachant à la famille de Cadmos qu'Ovide va conter dans ce livre et, pour une part, dans le suivant, en racontant celles d'Actéon, de Sémélé, de Penthée, d'Ino et d'Athamas. Elles avaient été souvent traitées par les tragiques grecs. Parmi les titres de tragédies perdues, on peut citer, d'Eschyle, une *Sémélé*, un *Penthée*, un *Athamas*; de Sophocle, deux *Athamas* et une *Danaé*; d'Euripide, un *Cadmos* et une *Danaé*. Il ne nous reste que les *Bacchantes* de ce dernier, consacrées à la légende de Penthée.

153. Hyas était le héros éponyme des Hyantes, population primitive de la Béotie, chassée, disait la légende, par Cadmos. Le nom de Hyante était resté synonyme de celui de Béotien.

154. Ce nom de Gargaphié est celui d'une source au pied du Cithéron, non loin de Platées.

155. Ces noms, comme ceux de nymphes compagnes d'Artémis, ne se rencontrent que chez Ovide.

156. Allusion à la tradition concernant la longévité des cerfs.

157. Les trente et un noms de chiens d'Actéon énumérés par Ovide indiquent, en grec, soit leur race, soit les particularités de leur pelage, soit leurs qualités. Le mythographe Hygin en cite quatre-vingt-cinq (*Fab.* 181). Les deux auteurs ont évidemment pris ces noms dans les mêmes ouvrages alexandrins: pour vingt-huit, en effet, les deux listes coïncident.

158. La légende d'Actéon avait de bonne heure inspiré les artistes grecs. Polygnote, dans ses peintures de la lesché de Delphes, l'avait représenté assis sur la peau d'un cerf. On le voit attaqué par ses chiens sur une métope du temple d'Héra à Sélinonte (v<sup>e</sup> s.), sur des vases peints grecs, sur une peinture de Pompéi.

159. Après Europe, Sémélé donne à Junon une raison nouvelle de poursuivre de sa haine la famille de Cadmos. Voir n. 152.

160. L'un des géants hécatonchires (comme Briareus), qui luttèrent contre les dieux.

161. Voir ci-dessus, n. 152.

162. On connaît plusieurs villes antiques de Nysa, l'une en Lydie, l'autre en Carie, une troisième, appelée aussi Nagara, aux Indes, qui passait pour avoir été fondée par Dionysos et était surnommée Dionysopolis. Il s'agit ici, plutôt, d'une localité mythique dont l'emplacement est mal précisé. Dans certaines légendes même, ce nom de Nysa était devenu celui de la nymphe à qui Dionysos avait été remis par Hermès, ou de sa nourrice.

163. Les scènes de la naissance de Dionysos, de la remise de l'enfant aux nymphes, sont représentées sur de nombreux monuments figurés, miroirs, vases peints, bas-reliefs, notamment sur un grand cratère de marbre du Musée de Naples.

164. On sait le rôle joué par le devin aveugle dans les tragédies grecques se rattachant aux légendes thébaines, comme l'*Œdipe-roi* de Sophocle, les *Bacchantes* et les *Phéniciennes* d'Euripide.

165. Les Aoniens constituaient, suivant la tradition, avec les Hyantes, la population primitive de la Béotie. Cadmos aurait favorisé leur fusion avec ses Phéniciens.

166. Il s'agit ici, comme plus haut, du Céphise de Béotie. Voir livre I, n. 43.

167. La légende de Narcisse est aussi contée par Conon (24), mais c'est par Ovide que nous en connaissons le mieux le détail. Elle était d'origine béotienne et l'on montrait, près de Thespies, la source dans les eaux de laquelle il s'était miré (Pausanias, IX, 31, 7). D'après une autre légende, rapportée par Pausanias, Narcisse aurait eu une sœur jumelle, qui lui ressemblait à s'y méprendre, et dont il s'était épris. La jeune fille étant morte, c'est son image que Narcisse aurait cru voir en contemplant la sienne propre. — Les représentations figurées de cette légende, qui paraît de date assez tardive, sont rares et d'époque romaine. — Il en est de même pour celle d'Écho, que Longus dans ses *Pastorales* (III, 23) rattache à celle de Pan.

168. Némésis, qui avait à Rhamnonte, en Attique, un sanctuaire où se trouvait aussi un temple de Thémis.

169. C'est-à-dire le souci de la nourriture.

170. Narcisse est le fils d'un fleuve et d'une nymphe des eaux.

171. Les torches, qui éclairaient les convois funèbres quand ils avaient lieu la nuit, avaient été conservées même lorsqu'ils eurent lieu de jour; elles jouaient un rôle purificateur et servaient pour allumer le bûcher. On les secouait pour aviver la flamme.

172. Tirésias, consulté par Liriopé sur l'avenir de son fils Narcisse. Voir plus haut, v. 346 et suiv.

173. Il faut entendre ici non pas l'Achaïe proprement dite de l'époque classique, mais le pays des Achéens, la Grèce.

174. Liber est une ancienne divinité italique, plus tard assimilée au Dionysos grec. Voir livre IV, n. 190.

175. Le culte des divinités orientales, comme celui de Cybèle ou de Dionysos, représenté à son retour des Indes, se célébrait bruyamment avec des danses désordonnées, accompagnées de hurlements sauvages, au son des cymbales de bronze, des tambourins, de la flûte phrygienne. Ce dernier instrument se composait de deux tuyaux inégaux, l'un droit, l'autre plus long, incurvé à son extrémité et terminé en pavillon évasé, en forme de corne, d'où son nom de *κέραξ* en grec, *cornu* en latin.

176. Acrisios, roi d'Argos, était le père de Danaé. Ovide est ici en contradiction avec la légende d'après laquelle Thèbes aurait été la première ville grecque visitée par Dionysos; légende confirmée par le dieu lui-même, au début des *Bacchantes* d'Euripide (v. 22-23).

177. Son aïeul Cadmos, Athamas son oncle. Voir ci-dessus, n. 152.

178. Un peu plus bas, v. 583, Acœtès se dira originaire de Méonie; et, v. 624, il mentionnera un de ses compagnons chassé d'une ville étrusque. Il n'y a pas là en réalité de contradictions. Les mots Tyrrhénien et Étrusque étaient synonymes; d'autre part, les Étrusques, au dire des anciens, étaient originaires de la Lydie, dont le nom primitif était *Mæonia*. Les trois adjectifs *Tuscus*, *Tyrrhenus* et *Mæonius* sont donc, pour Ovide, équivalents. L'origine asiatique des Étrusques est encore aujourd'hui l'hypothèse la plus généralement admise.

179. Acœtès n'est autre que le dieu lui-même. Il le laisse entendre au vers 658 et son évasion miraculeuse le prouve (v. 697-700).

180. Acœtès a appris à se diriger d'après les astres. La Chèvre est l'étoile principale de la constellation du Cocher, dans le voisinage de la petite Ourse; elle devait son nom à la chèvre qui avait nourri de son lait Zeus enfant et qui était souvent confondue avec la nymphe Amalthée, fille, suivant quelques-uns, d'Olénos. Suivant d'autres, Olénos serait la ville d'Achaïe où la chèvre aurait nourri Zeus. — Taygété est l'une des sept étoiles de la constellation des Pléiades, filles d'Atlas. — Les Hyades, sœurs des Pléiades, font, comme elles, partie de la constellation du Taureau (voir Hygin, *Fab.*, 192); quand elles se levaient avec le soleil, on croyait qu'elles annonçaient la pluie. — L'Ourse est la constellation qui porte encore ce nom.

181. Voir ci-dessus n. 178.

182. Ce mot, qui signifie en réalité « l'homme de la proue », est déjà employé par Homère comme un nom propre, dans une énumération de noms Phéaciens du même genre (*Od.*, VIII, 113).

183. L'incertitude des connaissances d'Ovide en géographie

apparaît en plusieurs endroits de son ouvrage. D'après le récit d'Acœtès, son navire, se dirigeant sur Délos, naviguait vers le Sud et avait dû aborder sur la côte Ouest de Chios (v. 595). De ce point, pour gagner Naxos, il fallait gouverner au Sud, et non à l'Est.

184. Le texte est ici mal établi et aucune des corrections proposées ne donne un sens satisfaisant. On serait tenté de supposer avec Magnus qu'un vers est tombé après le vers 641; mais qu'il ait disparu de tous les manuscrits est assez peu vraisemblable.

185. Autre nom de l'île de Naxos. On sait que, d'après la légende, c'est à Naxos que Dionysos aurait trouvé Ariadne, abandonnée par Thésée, et dont il aurait fait sa compagne.

186. L'aventure de Dionysos et des pirates Tyrrhéniens et leur métamorphose en dauphins est racontée dans l'*Hymne* homérique VII, à *Dionysos*. Hygin la rapporte deux fois, dans ses *Fables* (134), d'après Ovide, semble-t-il, et dans son *Poëlicon astronomicum* (II, 17), un peu différemment, d'après Aglaosthénès, auteur de *Naxica*. Les Tyrrhéniens s'étaient engagés à conduire à Naxos, auprès des Nymphes qui l'avaient élevé, Dionysos et sa suite. Mais ils voulurent détourner le navire de sa route. Ce que voyant, Dionysos fit chanter ses compagnons. Les Tyrrhéniens, entraînés par cette musique, se mirent à danser et, perdant le contrôle de leurs mouvements, sautèrent dans la mer. — La scène décrite par Ovide est représentée sur la frise du monument chorégique de Lysistrate, à Athènes, qui date du iv<sup>e</sup> siècle av. notre ère. On y voit les Satyres prendre part au châtement des pirates.

187. Autoaoé est la mère d'Actéon, qui périt déchiré par ses propres chiens (voir v. 230-253).

188. L'Isménos coule près de Thèbes. — La mort de Penthée, victime de la vengeance de Dionysos, est le sujet de la tragédie des *Bacchantes* d'Euripide. Ovide s'en est librement inspiré. Le long récit d'Acœtès ne figure pas dans Euripide. — Eschyle était l'auteur d'une tragédie de *Penthée*, perdue. — Hygin raconte succinctement l'histoire de Penthée (*Fab.* 184) et la fuite d'Agaué, une fois revenue à la raison, auprès du roi d'Illyrie Lycothersès.

## LIVRE QUATRIÈME

189. Héros béotien, dont la légende était localisée à Orchomène. Voir livre VII, n. 338.

190. Ovide énumère ici un certain nombre des noms donnés à Dionysos. — *Bacchos* est le nom qu'ont adopté les Latins; d'origine, sans doute, orientale, répandu en Grèce seulement à partir du v<sup>e</sup> siècle, les Grecs y ont attaché l'idée de la fureur orgiastique

et des transports accompagnant le culte du dieu. — *Bromios* venait probablement de βρόμος, et rappelait le fracas du tonnerre au moment de sa naissance. — *Lyaios* s'applique au dieu qui délivre des soucis. — *Fils du feu*: allusion aux circonstances de la naissance du dieu (voir livre III, v. 305 et suiv. ). — *Enfant de Nysa* (voir livre III, n. 165). — *Thyoneus*, du nom de Thyoné, donné aussi à Sémélé, mère de Dionysos. — *Lénaios*, le dieu du pressoir (ληνώσις). — *Nyctélios*, le dieu dont le culte orgiastique se célèbre de préférence la nuit. — *Éléleus, Euhân*, sont des épithètes tirées des cris joyeux poussés à ses fêtes (ἐλελεῦ, εὐοῖ). — *Iacchos* (de ἰακχῆ, cri de joie?) est le nom donné au dieu à Éleusis. — *Liber* était un très ancien dieu italique que les Latins ont assimilé à Dionysos, et dont le nom leur a paru correspondre à l'épithète grecque de *Lyaios* (libérateur).

191. Dionysos était quelquefois représenté sous la forme d'un taureau. C'est sous cet aspect menaçant que Penthée le voit dans son délire (Euripide, *Bacchantes*, v. 920).

192. La légende de Penthée a été contée au livre III, v. 512 et suiv. — Lycourgos, roi de Thrace, ennemi de Dionysos, frappé par celui-ci de folie furieuse, tua sa femme et son fils et mourut, mis en pièces par des chevaux.

193. Voir livre III, v. 666 et suiv. et n. 186.

194. Silène, fils de Pan et d'une nymphe, roi de Nysa (voir livre III, n. 162), avait été chargé de la surveillance du jeune Dionysos, qu'il n'avait désormais plus quitté. Obèse, chauve, jovial, le plus souvent ivre, il était le chef de la bande des Satyres du thiasse dionysiaque. On le représentait souvent monté sur un âne. Il était, malgré son ébriété habituelle, réputé pour sa sagesse. Voir son aventure avec Midas, livre XI, v. 90 et suiv.

195. Voir livre III, n. 175.

196. Voir livre III, n. 188.

197. La déesse syrienne Dercéto, qui porte aussi les noms d'Atargatis et d'Astarté, était représentée avec un corps de poisson.

198. Dercéto avait eu d'un simple mortel une fille, la célèbre Sémiramis, qui épousa Ninus, roi d'Assyrie, et fonda Babylone, qu'elle entoura de larges remparts flanqués de deux cent cinquante grosses tours. A la fin de son règne, apprenant que son fils Ninyas conspirait contre elle, elle lui céda la couronne et se métamorphosa en colombe.

199. Il s'agit d'une nymphe de l'île Nosala, dans la mer Érythrée, qui attirait les jeunes hommes, puis les métamorphosait en poissons. Le Soleil, à qui l'île était consacrée, finit par la métamorphoser en poisson elle-même.

200. Babylone, dont les murailles étaient de brique crue.

201. Ninos, roi de Babylone, avait épousé Sémiramis.

202. La légende s'explique par le fait qu'il existe deux sortes de mûriers, l'un, qui est cultivé dans nos régions, a des fruits blancs; l'autre, le mûrier aux fruits noirs, est très répandu en Asie Mineure.

203. Les amours d'Arès et d'Aphrodite sont chantées par Démodocos au festin offert par Alcinoos à Ulysse (*Od.*, VIII, v. 266 et suiv.); mais, dès l'antiquité, on voyait là une interpolation. Virgile y fait une rapide allusion (*Georg.* IV, 345-346).

204. Le Titan Hypérion était le père d'Hélios (voir livre I, n. 3).

205. C'est-à-dire lors des éclipses de soleil.

206. Clyméné et Rhodos sont deux nymphes, mères, l'une de Phaéon, l'autre, d'après certains mythographes, des Héliades. Circé, dont Ovide contera plus loin l'aventure avec Glaucus et Scylla (XIV, 8 et suiv.), avait pour mère l'Océanide Persé. L'île d'Aiaï qu'elle habitait est devenu le promontoire Circeo, en Italie (voir livre XIV, n. 407). L'Océanide Clytié intervient plus loin (v. 236 et suiv.).

207. La légende connaissait plusieurs Eurynomé, dont l'une était la mère des Charites. Il s'agit ici de l'épouse d'un descendant de Béos.

208. Plusieurs rois d'Assyrie ont porté ce nom. L'un aurait été la souche des rois de Tyr et l'ancêtre de Didon, un autre le père de Ninos et le grand-père d'Alcaios, « le premier des Héraclides, devenu roi de Sardes » d'après Hérodote (I, 7). Il s'agit ici, semble-t-il, d'un troisième. D'Orchamos, on ne sait rien.

209. C'est l'héliotrope.

210. Daphnis, fils d'Hermès et d'une nymphe, était, en quelque sorte, le patron des bergers. Il aurait été l'inventeur du chant bucolique, et Théocrite cite souvent son nom. Aimé d'une nymphe, Lyca ou Naïs, infidèle et devenu aveugle, il aurait été changé en un rocher que l'on montrait près d'Himère. Sa légende était localisée en Sicile. Aussi l'épithète *Idæus* surprend elle ici (sur l'Ida, voir livre II, n. 85.)

211. La légende de Sithon est inconnue. Elle est de la série à laquelle appartenaient les légendes de Tirésias (III, 203 et suiv.), de Caineus (IX, 136 et suiv.), d'Ipthis (IX, 666 et suiv.).

212. Celmis est l'un des Dactyles de l'Ida le plus souvent cités. Ovide mentionne seul sa métamorphose en « adamas » (voir, sur ce mot, livre VII, n. 349). — Les Curètes, Dactyles, Corybantes, qui avaient protégé l'enfance de Zeus, étaient, suivant certains mythographes, fils de la Terre comme les Titans. C'est probablement à cette tradition que fait allusion Ovide. — Crocos, épris d'un amour malheureux pour Smilax, avait été métamorphosé en safran, Smilax en la fleur qui porte son nom.

213. Le nom d'Hermaphroditos est, en effet, composé des deux noms d'Hermès et d'Aphrodite. D'après Hygin (*Fab.* 271), le nom de l'enfant aurait été Atlantius, tiré sans doute de celui de son grand-père Atlas.

214. Cytoros est le nom d'une ville de la côte septentrionale d'Asie mineure et d'une montagne, toutes deux en Paphlagonie. Le buis du mont Cytoros, dont on faisait des peignes, était réputé.

215. Au cours des éclipses de lune, c'était une croyance populaire, que l'on pouvait, par des cris et le bruit d'instruments de bronze, conjurer le maléfice cause du phénomène. Voir livre VII, n. 353.

216. La mère d'Hermès, Maia, était fille d'Atlas. Voir ci-dessus n. 213.

217. La fontaine Salmacis se trouvait à Halicarnasse, dans le voisinage du sanctuaire d'Hermès et d'Aphrodite. Vitruve parle aussi (*De arch.*, II, 8, 11) de la réputation qu'avaient ses eaux de rendre efféminés et lascifs (*molles et impudicos*) ceux qui en buvaient. Il l'attribue à leur limpidité et à leur goût délicieux.

La légende d'Hermaphroditos, telle que la rapporte Ovide, paraît de date assez récente. On en a cherché l'origine dans un ancien culte cypriot rendu à une Aphrodite bisexuée, dont le nom même d'Aphroditos témoignait de sa double nature. La représentation d'Hermaphroditos comme un éphèbe à poitrine de femme est fréquente dans l'art antique à partir de l'époque hellénistique. Plusieurs musées possèdent des hermaphrodites, sommeillant, couchés dans une pose pleine de langueur.

218. Les filles de Minyas sont métamorphosées en chauves-souris, dont le nom latin est *vespertiliones*. Leur légende se trouvait dans Nicandre (Antoninus Liberalis, X), mais, d'après lui, ayant enfin, à leur tour, cédé aux transports dionysiaques, elles avaient été métamorphosées en trois oiseaux de nuit différents : chauve-souris, chouette et hibou.

219. Ino est la dernière fille de Cadmos (voir livre III, n. 152). Dionysos, après sa naissance, lui avait été confié. Son époux, Athamas, fils d'Aiolos et petit-fils d'Hellen, était roi d'Orchomène, en Béotie. Ils avaient deux fils, Léarchos et Mélécertès.

220. Seuls avaient droit au repos les morts ayant reçu les honneurs funèbres.

221. Ce sont les Furies, filles de la Nuit, Alecto, Mégère et Tisiphone, que Virgile (*Æn.*, VI, 280) montre aussi siégeant dans le vestibule des Enfers.

222. Ovide énumère ici, comme Virgile (*Æn.*, VI, 595), les plus célèbres suppliciés des Enfers : le géant Tityos, fils de la Terre, qui avait essayé de faire violence à Léo; Tantale, fils de Zeus, roi de Lydie, qui avait, dans un festin, servi aux dieux

les membres de son fils Pélopos (voir livre VI, n. 313 et 325); Sisyphe, fils d'Aiolos et roi de Corinthe, coupable d'avoir révélé à l'Asopos la retraite de sa fille Aigina, enlevée par Zeus; Ixion, roi des Lapithes, qui avait voulu violenter Héra; les Danaïdes qui, à l'exception de la seule Hypermnestra, épouse de Lynceus, avaient égorgé, à l'instigation de leur père, leurs cousins, fils d'Aigyptos, la nuit même de leurs noces.

223. Sisyphe était l'un des six fils d'Aiolos, fils d'Hellen, et le frère d'Athamas, de Deion (roi de Phocide et père de Céphalos : voir livre VII, 661 et suiv.), de Magnès (père de Polydectès, qui recueillit à Sériphos Danaé et son fils Persée : voir ci-dessous n. 229-230), de Crétheus (fondateur d'Iolcos et père d'Aison, père lui-même de Jason), de Périérés (fondateur de Pise en Élide), et de Salmoneus (qui, pour avoir voulu imiter le tonnerre, fut frappé par la foudre : voir Hygin, *Fab.* 60 et 61).

224. Iris, la suivante et la messagère d'Héra, était fille de Thaumas et de l'Océanide Électra. Elle personnifiait l'arc-en-ciel.

225. Voir ci-dessus n. 223.

226. Échidna, monstre moitié femme, moitié serpent, était, nous dit Hésiode (*Théog.*, 295 et suiv.), fille de Céto et de Phorcys, et mère d'Orthos (le chien de l'adversaire d'Héraclès, Géryon), de Cerbère (le chien d'Hadès), de l'hydre de Lerne, de la Chimère, du lion de Némée.

227. Harmonia, mère d'Ino, était fille d'Arès et d'Aphrodite (voir livre III, n. 14.) — Aphrodite, fille de Zeus et de Dioné, était, d'autre part, nièce de Poseidon, frère de son père. D'après une autre légende, dont la contradiction avec la précédente ne choque pas Ovide, qui y fait allusion aux vers 537-538, Aphrodite était née de l'écume (ἀφρό;) de la mer.

228. D'après la légende, le cadavre de Mélécertès avait été transporté par un dauphin jusqu'à Corinthe, où son oncle Sisyphe (voir n. 223), après l'avoir enseveli, avait, en son honneur, fondé les jeux isthmiques. — Leucothéa et Palaimon avaient été identifiés à Rome avec les divinités italiques Matuta et Portunus.

La légende d'Athamas et d'Ino est aussi rapportée par Hygin (*Fab.* 1 et 2) et Pausanias (I, 44, 11), qui donnent de la fureur subite d'Athamas une autre explication. Celui-ci avait eu, de Néphélé, Phrixos et Hellé, dont Ino complota la perte. Ino, dénoncée par un complice et condamnée à mourir par Athamas avec son fils Mélécertès, avait été sauvée par Poseidon, qui l'avait enveloppée dans une nuée, et s'était jetée à la mer avec l'enfant, tandis qu'Athamas, frappé de folie par Zeus, tuait Léarchos. — Eschyle et Sophocle avaient écrit des tragédies intitulées *Athamas*, et Euripide une *Ino*, dont Hygin donne l'analyse (*Fab.* 4).

229. Abas, roi d'Argos et père d'Acrisios, était fils de Lynceus et de la Danaïde Hypermnestra. Il était donc parent de Cadmos, cousin de Danaos et d'Aigyptos (voir livre III, n. 140). — Acrisios, père de Danaé, effrayé par un oracle qui lui avait prédit qu'il mourrait de la main de son petit-fils, avait enfermé sa fille dans une chambre d'airain, où Zeus, épris d'elle, avait pénétré sous la forme d'une pluie d'or. Acrisios, alerté par les cris du petit Persée, refusant de croire à son origine divine, avait, contaît la légende, enfermé la mère et l'enfant dans un coffre jeté à la mer et recueilli à Sériphos par le roi Polydectès (voir Hygin, *Fab.* 63). Sophocle était l'auteur d'une tragédie intitulée *Acrisios*.

230. La tête de Méduse que Persée avait promis à Polydectès de lui rapporter. Le héros conte cet exploit plus loin, v. 776 et suiv. — Les ailes de Persée sont des sandales ailées, analogues aux talonnières d'Hermès. Il les devait, avec sa besace de voyageur, aux nymphes qui les détenaient et chez qui il avait forcé les Grées à le conduire, en leur promettant de leur rendre l'œil unique qu'il leur avait dérobé (v. 774-75). Voir Apollodore, *Bibl.*, II, 4, 2 et, ci-dessous, n. 251.

231. Atlas, d'après Hésiode (*Théog.*, 507), était fils de Japet, fils lui-même de Gaia et d'Ouranos. Sa mère était l'Océanide Clyméné. — Sur les deux traditions concernant Atlas, voir livre II, n. 97.

232. Voir livre I, n. 41.

233. Aiolos (Éole), roi des vents, qu'il ne faut pas confondre avec Aiolos, fils d'Hellen. Voir ci-dessus, n. 223.

234. Le royaume de Cépheus est l'Éthiopie.

235. L'arme que l'on voit à Persée sur les monuments figurés est la *harpé*, dont la courte lame courbe portait sur l'un des côtés un crochet (*hamus*). C'est une arme d'origine orientale.

236. Pour éviter qu'elle ne pétrifiât les assistants. Cette vertu pétrifiante va s'exercer sur les algues, sur lesquelles la tête est déposée.

237. Les anciens ignoraient l'origine animale du corail.

238. La légende de la délivrance d'Andromède a été souvent mentionnée par les anciens. Sophocle et Euripide avaient écrit des *Andromède*. — Hygin la rapporte (*Fab.* 64), ainsi que Conon (40). D'après ce dernier, Andromède avait été enlevée, avec la complicité de son oncle Phineus, par Phoinix, sur son vaisseau qui portait le nom de Cétos (κητος, monstre marin, d'où nous avons tiré le mot de « cétacé »). Persée, attiré par ses cris, l'avait délivrée, pétrifiant tout l'équipage. Voir aussi Apollodore, *Bibl.*, II, 4, 3.

239. Le texte est ici très altéré. Nous adoptons pour le vers 768 la correction *Lyncidae*, qui donne un sens raisonnable. — Persée, fils de Zeus, est, dans tout ce récit, qualifié d'après ses ancêtres maternels, Lynceus, bisaïeul, et Abas, grand-père de Danaé. Voir ci-dessus n. 229.

240. Le frère de Pégase, Chrysaor, qui, de l'Océanide Callirhoé, eut pour fils Géryon, le monstre aux trois têtes que combattit Héraclès (Hésiode, *Théog.*, 28 et 287).

241. Au milieu de l'égide qui sert de cuirasse à Athéna, se détache toujours la tête de la Gorgone.

## LIVRE CINQUIÈME

242. Phineus est le frère de Cépheus. Leur père était Bélus (voir livre III, n. 140). On ne doit pas le confondre avec le Phineus que les Argonautes délivrèrent des Harpies (voir livre VII, n. 339).

243. Ammon, dieu de Thèbes en Égypte, était adoré sous la forme d'un bélier. Il avait été assimilé à Zeus par les Grecs. Zeus-Ammon était représenté avec des cornes de bélier.

244. Pallas est fille de Zeus, comme Persée est son fils.

245. Il serait vain, dans la longue énumération des guerriers qui combattent pour ou contre Persée, de vouloir identifier tous les personnages. Quelques-uns appartiennent à la légende, d'autres sont nommés ici pour la première fois, leurs noms ayant été soit empruntés par Ovide à des poètes ou à des mythographes alexandrins, soit inventés par lui. Quelques noms, comme Abas, Dorylas, se retrouvent, au livre XII, dans l'énumération des Centaures luttant contre les Lapithes.

246. Le crater (*κράτηρ*) était un grand vase, à large ouverture, monté ou non sur un piédestal ou un trépied, et dans lequel on faisait le mélange de vin et d'eau destiné aux convives dans les repas ordinaires ou les banquets. En raison de ses dimensions et de son poids, il était fixe. Il était fait de matières diverses, pierre, marbre, bronze ou métal précieux, ou même argile cuite. Objet de luxe, il pouvait être, suivant les cas, incrusté, ciselé, sculpté en ronde bosse, peint. Tels sont les cratères dont parle à plusieurs reprises Ovide, comme celui que Persée jette ici sur Érytus, celui qu'Anios offre à Énée (XIII, 681 et suiv.) et celui dont il est question au livre XII, 236, dans le combat des Centaures et des Lapithes.

247. Le ceste consistait en lanières de cuir garnies de clous de bronze, dont les pugilistes s'entouraient les mains. Le combat du ceste, qui figurait aux concours des grands jeux grecs, était

le plus dangereux, si bien que nul ne pouvait être déclaré vainqueur s'il tuait son adversaire. Homère (*Il.*, XXIII, 651 et suiv.), Virgile (*Æn.*, V, 426 et suiv.) l'ont décrit. Ovide est ici évidemment inspiré par le souvenir du combat au ceste de Pollux avec Amycos, roi des Bébryces (Apollonios de Rhodes, *Argon.* II, 25).

248. Le Cinyps, petit fleuve côtier de Tripolitaine, voisin de Leptis Magna, arrosait la Marmarique, dont il est question v. 125.

249. Les Nasamons habitaient l'Afrique septentrionale sur la grande Syrte, au Sud de la Cyrénaïque.

250. La Chaonie est en Épire, la Nabatée est notre Arabie pétrée.

251. Voir ci-dessus, livre IV, n. 229. Polydectès, épris de Danaé, avait tenté de perdre Persée en lui imposant la périlleuse conquête de la calotte d'Hadès, des sandales ailées et de la besace des nymphes, et de la tête de la Gorgone. — Sériphos est une des Cyclades, à l'Ouest de Paros.

252. Voir ci-dessus, livre II, n. 134.

253. Cythnos et Gyaros sont deux îles des Cyclades, au Nord de Sériphos. La seconde n'est guère qu'un îlot rocheux.

254. L'Hélicon s'étend en Béotie, parallèlement au golfe de Corinthe. C'était le séjour des neuf Muses.

255. C'est la fameuse source d'Hippocrène, jaillie sous le sabot de Pégase, dans une clairière de l'Hélicon, à 1.360 m. d'altitude.

256. Cette légende est inconnue et le nom de Pyrénéus ne se trouve dans aucun autre auteur.

257. Pella est une ville de la Macédoine, dont elle fut la capitale à partir de Philippe II. La Péonie est la région montagneuse du Nord de la Macédoine. Antoninus Liberalis a conté cette légende d'après Nicandre (IX), sous le titre d'*Emathides*, « les Macédoniennes », nom qu'Ovide donne aussi aux Piérides (v. 669).

258. Lucine est la déesse latine qui préside à l'enfantement.

259. Thespies, au S.-O. de Thèbes, en Béotie, avait un sanctuaire des Muses, qui a été retrouvé.

260. C'est-à-dire les sources d'Hippocrène (voir n. 255) et d'Aganippé (sur les pentes de l'Hélicon). Sur les Hyantes, voir n. 158.

261. C'est-à-dire : de quitter la Thessalie pour la Macédoine. La leçon des manuscrits *Emathiis* s'explique mal, l'Émathie étant la Macédoine, patrie de Piérides (voir n. 257). Le sens et le contexte suggèrent la correction *Hæmoniis*.

262. Ovide fait ici moins une confusion qu'une assimilation entre les dieux grecs et égyptiens. Le géant Typhoeus est identifié avec le mauvais génie égyptien Typhon, ennemi d'Osiris; Zeus avec Ammon, dieu-bélier; Dionysos, à qui le bouc était consacré, avec Mendès, le dieu-bouc; Artémis avec Bastit, la déesse-chatte; Héra avec Isis, aux cornes de vache; Hermès avec Thot, le dieu-

ibis. Pour Apollon, on sait que le corbeau lui était consacré (voir livre II, 545 et suiv.). Aphrodite était assimilée à l'Astarté syrienne (voir livre IV, n. 197). Nicandre (Antoninus Liberalis, XXVIII) avait conté cette légende de Typhon.

263. Calliope est la muse de la poésie épique et de l'éloquence.

264. Virgile avait adopté déjà la tradition d'après laquelle Encélade, vaincu dans la lutte des dieux contre les Géants, avait été enseveli sous la Sicile (Trinacris), où d'anciennes légendes situaient le théâtre de ce combat. Pour d'autres, et peut-être ici Ovide, il s'agirait de Typhoeus. Voir livre XIV, n. 405.

265. Péloros, Pachynos, Lilybée sont les trois caps de la Sicile, le premier à l'Est, en face de l'Italie (l'Ausonie), le second au Sud, le troisième à l'Ouest.

266. Éryx est à la fois le nom d'une montagne et d'une ville, sur la côte, à l'extrémité Ouest de la Sicile. Aphrodite y avait un sanctuaire célèbre, fondé, d'après la légende, par Énée.

267. Athéna et Artémis sont les deux déesses vierges du panthéon grec.

268. Perséphoné est fille de Zeus, frère d'Hadès. Voir plus bas, v. 512 et suiv.

269. Henna est au milieu de la Sicile (*umbilicus Siciliae*, dit Cicéron). C'est là qu'était localisée la légende du rapt de Proserpine. Le temple de *Ceres Hennensis*, célèbre et vénéré, était orné de statues de Cérès, de Proserpine et de Triptolème, objets des convoitises de Verrès, à propos des déprédations duquel Cicéron en parle longuement (*In Ver.*, IV, 106-111).

La légende que va conter Ovide paraît avoir été inconnue d'Homère. Hésiode (*Théog.*, 913) y fait une simple allusion. Elle est, au contraire, développée en détail dans l'*Hymne* dit homérique à *Déméter*. Elle dut aux mystères d'Éleusis, qui en étaient nés, une popularité croissante. Au iv<sup>e</sup> s. de notre ère, le poète Claudien lui consacrait encore tout un poème, inspiré d'Ovide, *De raptu Proserpinæ*. Voir Hygin, *Fab.* 146 et 147.

270. Voir livre II, n. 92.

271. L'étang des Paliques se trouvait dans le voisinage de Léontini, sur la côte Est de Sicile, entre Catane et Syracuse. Il était le théâtre de phénomènes volcaniques. — Syracuse était une colonie de Corinthe. Elle avait deux ports, séparés par la petite île d'Ortygie, celui du Nord au pied de l'Achradine, beaucoup plus petit que l'autre. — Sur les Bacchiades, voir Pausanias, II, 4, 4.

272. Ovide contera plus loin (v. 572 et suiv.) l'aventure de la nymphe Aréthuse.

273. L'Anapis est un petit fleuve côtier de Sicile, au Sud de Syracuse.

274. C'est le *κυκεών*, sorte de bouillie liquide. Cette boisson, offerte à Déméter par Iambé, jouait un rôle dans la célébration des mystères d'Éleusis, en souvenir de cet épisode.

275. Certains manuscrits portent *stillatus*, moucheté, leçon conservée par Merkel et Ehwald. Magnus préfère la leçon *stellatus*, que justifie le rapprochement fait, sans aucun doute, par Ovide entre cet adjectif et le nom de l'animal *stellio* (sorte de lézard). — Cette légende avait été contée par Nicandre (Antoninus Liberalis, XXIV), qui nomme l'enfant victime de cette métamorphose Ascalabos, fils de Mismé.

276. Aréthuse, qui contera plus loin l'amour du fleuve Alphée pour elle. Voir ci-dessous n. 281.

277. Pise, en Élide, non loin de l'Alphée et d'Olympie, rivale d'Élis, qui la détruisit en 572 av. notre ère.

278. L'Achéron et le Phlégéthon sont des fleuves des Enfers. L'Érèbe désigne le royaume infernal lui-même. A ces noms grecs, Ovide ajoute la mention toute latine de l'Averne, le lac voisin de Cumes, sur lequel s'ouvrait une entrée des Enfers, par laquelle Énée y pénètre en compagnie de la Sibylle (Virgile, *Æn.*, VI, v. 236 et suiv.).

279. Les sirènes des anciens sont, on le voit, des oiseaux à face humaine. C'est ainsi qu'elles sont toujours représentées sur les monuments figurés. On plaçait des sirènes sur les tombeaux.

280. Stymphale, ville d'Arcadie, au pied du Cyllène, est surtout célèbre dans la légende par son marais infesté d'oiseaux malfaisants que détruisit Héraclès.

281. L'Alphée, que décrit ici Aréthuse, est le fleuve le plus important du Péloponnèse. Sorti des montagnes d'Arcadie, grossi du Ladon, de l'Érymanthe, il traverse l'Élide et se jette dans la mer Ionienne. Le sanctuaire d'Olympie se trouvait sur la rive droite du fleuve, à son confluent avec le Cladéos.

282. Orchomène n'est pas la ville de Béotie de ce nom, la plus connue, mais une ancienne ville d'Arcadie, au Nord de Mantinée. — Psophis se trouvait aux confins de l'Arcadie, au pied de l'Érymanthe. — Le Cyllène, le Ménale, l'Érymanthe, sont des montagnes qui s'élèvent respectivement au Nord, au Sud et à l'Ouest de l'Arcadie. — Élis, devenue, après la destruction de Pise, la ville la plus importante d'Élide, était sur le Pénée péloponnésien.

283. Voir livre II, n. 108.

284. Ortygie (l'île aux caillots) est un des noms de l'île de Délos, où était née Artémis. La petite île qui fermait le grand port de Syracuse, et au Nord de laquelle était ménagé le petit port, avait le même nom.

285. La légende d'Aréthuse est aussi contée par Pausanias (V, 7, 2). Le souvenir en avait été perpétué par les Syracusains, dont les monnaies, ornées pendant trois siècles, à partir de 500 av. notre ère, de la tête de la nymphe entourée de dauphins, comptent parmi les plus admirables spécimens de la numismatique grecque.

286. La déesse du Triton (voir livre II, n. 134) est Athéna, sa ville, Athènes. Triptolème est roi d'Éleusis, dans l'*Hymne* homérique à *Déméter*. Les traditions sur son compte étaient nombreuses, et Pausanias (I, 14, 2 et suiv.) en rapporte plusieurs concernant sa généalogie. Il jouait un rôle important dans les mystères éleusiens. C'est à lui que Déméter avait confié le premier grain de blé. On le voit fréquemment représenté entre les deux déesses d'Éleusis, Déméter et Coré. Sur nombre de monuments, il figure assis dans le char ailé, attelé de dragons, de la déesse. Voir Hygin, *Fab.*, 147 et 259.

287. Hygin conte cette légende (*Poel. astr.*, II, 14), à propos de la constellation de l'Ophiuchus (l'Homme qui tient un serpent) dans laquelle certains reconnaissaient l'hôte perfide de Triptolème, le roi des Gètes Carnabon.

288. Mopsopos était un roi légendaire d'Athènes, en souvenir duquel l'Attique était quelquefois appelée Mopsopie.

289. Tout le récit qui précède a été fait à Athéna par une des Muses (v. 268), qui a conté comment Calliopé, répondant aux Piérides, avait chanté l'enlèvement de Perséphoné et l'arrivée en Attique de Déméter, parcourant le monde à la recherche de sa fille.

290. Ovide termine son récit par la métamorphose des Piérides en pies. Dans Nicandre (Antoninus Liberalis, IX), les neuf sœurs sont métamorphosées en neuf oiseaux différents : bergeronnette, loriot, chardonneret, alouette, etc. Nous avons ici un nouvel exemple des libertés qu'Ovide prenait (souvent avec bonheur, comme dans le cas présent) avec ses devanciers.

## LIVRE SIXIÈME

291. C'est-à-dire les Muses, habitant l'Aonie, nom primitif de la Béotie, occupée par les Aoniens avant l'arrivée de Cadmos.

292. La Lydie était anciennement appelée Méonie. Voir n. 178.

293. Colophon et Phocée étaient deux des plus importantes villes d'Asie Mineure, la première au Nord d'Éphèse, la seconde au Nord de Smyrne. — Le murex est le coquillage d'où l'on extrayait la pourpre. Voir livre I, n. 42.

294. Hypaipa était une petite ville, à l'Est de Colophon, sur la rive droite du Caystre.

295. Le Timolos, plus habituellement appelé Tmolos, est une montagne de Lydie séparant les bassins de l'Hermos et du Caystre. Le Pactole, petit affluent de l'Hermos, passe à Sardes; il était célèbre pour ses sables aurifères.

296. Les manuscrits portent *Mygdonidesque*, leçon conservée par Merkel, Magnus et Ehwald. Les Mygdoniens habitaient la côte Nord d'Asie Mineure, sur la Propontide. En raison de la distance qui sépare leur pays de la Lydie, où la scène se passe, et quoique la géographie d'Ovide soit assez incertaine, la correction de *Mygdonidesque* en *Mæonidesque* paraît vraisemblable.

297. Le rocher de Mars est l'Aréopage, qui est voisin mais distinct de l'Acropole d'Athènes (la citadelle de Cécrops). C'est sur l'Acropole, à l'endroit où fut construit l'Érechtheion, qu'avait eu lieu, suivant la légende, le fameux débat entre Athéna et Poseidon pour donner un nom à Athènes. Cette scène était familière aux artistes grecs. Phidias l'avait représentée sur le fronton occidental du Parthénon.

298. Ovide prête aux dieux l'attitude qu'on leur voit, par exemple, sur le fronton oriental du Parthénon et sur la frise du Trésor des Siphniens, à Delphes.

299. Athéna avait fait jaillir du sol, de sa lance, un olivier, et Poseidon, de son trident, un cheval. L'Érechtheion, sur l'Acropole, consacrait le souvenir de cette légende. Dans une cour du monument, située derrière la chapelle d'Athéna Polias, on conservait l'olivier miraculeux, qui, brûlé lors du sac de l'Acropole par Xerxès, avait, disait-on, repoussé en deux jours; et, sous le portique Nord de l'édifice, on montrait le trou fait dans le rocher par le trident du dieu.

300. Haimos, fils de Borée et d'Orithyie, était un roi de Thrace qui avait épousé Rhodopé, fille du Strymon. Pour avoir usurpé les noms de Zeus et d'Héra, ils furent changés en montagnes.

301. Homère mentionne déjà les populations naines des Pygmées, qui vivaient, selon les anciens, aux Indes et en Afrique, dans la région du Haut-Nil. Leur reine Gérana, disait la légende, pour avoir été traitée en déesse par son peuple, s'était attiré la rancune d'Artémis et d'Héra et fut changée par celle-ci en grue. Les Pygmées étaient, disait-on, en guerre perpétuelle avec les grues. Antoninus Liberalis, qui résume la légende d'après Boios (XVI), nomme la victime d'Héra Oinoé.

302. Cette Antigone était la fille de Laomédon, roi de Troie. Comme Rhodopé et Gérana, elle avait été victime de la haine d'Héra offensée par ses prétentions : Antigone préférait sa propre chevelure à celle de la déesse.

303. Cinyras, roi-prêtre d'Aphrodite, à Paphos en Cypré, passait pour le père d'Adonis et le fondateur de Smyrne. Ses filles, pour s'être préférées à Héra, avaient été métamorphosées par la déesse en degrés de marbre de son temple. Il était le père de Smyrna ou Myrrha, mère d'Adonis, dont Ovide contera la passion incestueuse, livre X, 298 et suiv.

304. Arachné représente les aventures amoureuses des dieux, et tout d'abord celles de Zeus. — Pour Europe, voir ci-dessus, livre II, 832 et suiv. — Pour Danaé, voir livre IV, 611 et suiv. et n. 229, et Hygin, *Fab.* 63. — Le nom d'Astérié est porté par plusieurs héroïnes légendaires, dont l'une, aimée de Zeus, fut métamorphosée en caille (Hygin, *Fab.* 53). Ovide est seul à dire que, pour l'abuser, Zeus se changea en aigle. — L'aventure de Léda, femme de Tyndare, séduite par Zeus sous l'apparence d'un cygne et devenue mère des Dioscures et d'Hélène, est bien connue. — De même celle d'Alcmène, femme d'Amphitryon, abusée par Zeus qui avait pris les traits de son époux; elle fut mère d'Héraclès. — Antiopé, fille de Nycteus, roi de Thèbes, eut de Zeus, qui avait pris la figure d'un Satyre, deux jumeaux, Amphion et Zéthos (Hygin, *Fab.* 7 et 8). — La fille du fleuve béotien Asopos, Aigina, avait eu pour fils Éaque (Hygin, *Fab.* 52). Voir ci-après, livre VII, 615-616. — Mnémosyné est la mère des neuf Muses. — Déo est le nom, qui revient souvent chez Ovide, de Déméter, dont la fille Perséphoné avait été, suivant une légende, séduite par Zeus sous les apparences d'un serpent.

305. Arachné représente aussi les amours de Poseidon. — Arné, fille d'Aiolos, était la mère de Boïotos, héros éponyme des Béotiens. — Il existait deux Énipeus, affluents, l'un du Pénée en Thessalie, l'autre de l'Alphée en Élide. — Iphimédeia, fille de Tiops, femme d'Aloeus, avait eu de Poseidon deux fils, Otos et Éphialtès, qui, de leur père putatif, prirent le nom d'Aloïdes (Hygin, *Fab.* 28). — La fille de Bisaltès est Théophané que Poseidon, épris d'elle, transporta, pour la soustraire à ses prétendants, dans une île et métamorphosa en brebis. Se transformant lui-même en bélier, il eut d'elle le bélier Chrysomallos, qui transporta Phrixos et Hellé, et dont la toison d'or devait être conquise par Jason (Hygin, *Fab.* 188 et ci-dessous n. 341). — La « déesse aux blonds cheveux » est Déméter, de qui Poseidon, transformé en étalon, eut une fille « dont les non initiés ne peuvent prononcer le nom », dit Pausanias (VIII, 25, 4), et un fils, le cheval Arion (*ibid.*, 5). — La mère du cheval ailé, Pégase, est Méduse, l'une des trois Gorgones. — Mélantho, fille de Deucalion, avait eu de Poseidon un fils, Delphos.

306. Macar ou Macareus, fils d'Aiolos, avait eu une fille, Issa ou Amphissa, aimée d'Apollon, et qui, d'après Pausanias (X, 38, 4), aurait donné son nom à la ville d'Amphissa, voisine de Delphes.

307. Dionysos, venu en Attique avec son cortège, avait fait présent à Icarios d'une outre de vin et séduit la fille de son hôte, Érigoné, en se transformant en grappe. Voir Hygin, *Fab.* 130.

308. Le Centaure Chiron était fils de Cronos (assimilé par les latins à Saturne) et de l'Océanide Philyra. Cronos, surpris par Rhéa, sa femme, s'était dérobé en se transformant en cheval ; d'où la double nature de son fils.

309. C'est-à-dire de buis. Voir livre IV, n. 214.

310. Le Sipyle est une montagne d'Asie mineure, sur la rive gauche de l'Hermos, au Nord de Smyrne.

311. Voir ci-dessous, note 313.

312. C'est-à-dire : Apollon et Artémis.

313. Le père de Niobé était Tantale, roi de Lydie, fils de Zeus et de Plouto. Il avait reçu les dieux à sa table et, pour leur avoir servi son fils Pélops (voir ci-dessous v. 403 et suiv. et n. 325), avait été précipité aux Enfers. Sa mère était Dioné, fille d'Atlas. Elle avait épousé Amphion, fils de Zeus et d'Antiopé (voir ci-dessus, n. 304), qui avait élevé, au son de sa lyre, les murailles de Thèbes. Sur la légende de Niobé, voir Hygin, *Fab.* 9 et 11.

314. Léto était fille du Titan Coios, moins célèbre, en effet, que ses frères Hypériorion et Japet.

315. Léto, enceinte des œuvres de Zeus et poursuivie par la haine d'Héra, n'avait trouvé d'asile pour ses couches que dans l'île flottante de Délos (voir ci-après n. 321).

316. Le nombre des enfants de Niobé était traditionnellement de sept fils et sept filles. Quant à leurs noms, ils varient suivant les auteurs. Ovide ne cite que ceux des sept fils, et sa liste ne concorde que pour quatre d'entre eux avec celle que donne, par exemple, Hygin (*Fab.* 11) qui énumère les quatorze Niobides (voir aussi Apollodore *Bibl.*, III, 145). D'après Hygin, les sept fils se nommaient Tantalus, Ismenus, Eupinytus, Phaedimus, Sipulus, Sictothius et Archenor. Notons aussi que, suivant la légende, les fils auraient été tués par Apollon, les filles par Artémis. Ovide, on le verra, mentionne brièvement la mort des filles de Niobé, victimes, elles aussi, semble-t-il, pour lui, d'Apollon.

317. Ce vers est considéré comme une interpolation par tous les éditeurs.

318. On ne peut guère douter que, pour cette description, Ovide se soit inspiré du groupe célèbre des Niobides, que les anciens attribuaient tantôt à Praxitèle, tantôt à Scopas. Le Musée de Florence possède les répliques de plusieurs de ces statues. L'attitude du personnage central, Niobé, protégeant sa dernière fille sous les plis de son vêtement, est précisément celle qu'indique le poète. Ce groupe avait été récemment transporté

à Rome, par C. Sosius, légat de Cilicie et de Syrie, et placé dans le temple d'Apollon du Palatin.

319. On montrait, sur l'un des contreforts du mont Sipyle, en Lydie, un rocher dont les découpures rappelaient un profil de femme, que le ruissellement des eaux semblait couvrir de larmes.

320. — En réalité, Faunus est une vieille divinité proprement italique. Mais on l'assimilait chez les Romains au Pan grec.

321. D'après la légende, Léo avait accouché à Délos sous un palmier qu'Ulysse, dans l'*Odyssee*, dit avoir vu, et que rappelait le palmier de bronze offert, en 418, par Nicias, ex-voto dont les fouilles françaises ont retrouvé la base. Mais, d'après une autre tradition dont, il est vrai, on ne trouve la première mention que dans Euripide (*Iph. en Taur.*, 1097 et suiv.), un olivier avait aussi joué un rôle au moment de la naissance d'Apollon et d'Artémis : Léo l'entourait de ses bras ou s'appuyait contre son tronc à l'heure de l'enfantement. Hygin (*Fab.* 104) ne parle plus que de l'olivier.

322. Antoninus Liberalis (XXXV) conte cette légende d'après Nicandre et Ménécra'tès de Xanthe, auteur de *Lyciaca*. La déesse, repoussée de la source Mélité par des bouviers, dont elle tira ensuite vengeance en les métamorphosant en grenouilles, avait été escortée par des loups (λύκοι) jusqu'au Xanthe, où elle s'était désaltérée et avait baigné ses enfants. En l'honneur de ces compagnons elle aurait alors donné le nom de Lycie (Λυκία) au pays.

323. Sur cette appellation, voir livre II, n. 134. — D'après la légende, Athéna avait inventé la double flûte, faite des roseaux du lac Triton ou, suivant d'autres, d'un os de cerf. Tournée en dérision par Héra et Aphrodite, ayant constaté elle-même, en se mirant dans une fontaine de l'Ida, que l'instrument, quand elle en jouait, lui déformait le visage, elle l'avait, de dépit, jeté, en vouant au pire supplice celui qui le ramasserait. Marsyas, un des satyres, l'avait cependant recueilli et, devenu fort habile, n'avait pas craint de défler Apollon lui-même qui, sur sa lyre, avait remporté le prix, décerné par les Muses. Le dieu vainqueur avait fait écorcher vif et dépecer son rival, dont le disciple favori, Olympos, avait enseveli les restes (voir Hygin, *Fab.* 165). Ovide avait pu voir, sur l'Acropole d'Athènes, un groupe célèbre, en bronze, du sculpteur Myron, représentant Athéna et Marsyas. La dispute avec Apollon et le supplice de Marsyas étaient représentés, entre autres monuments, sur la base d'une statue de Léo, dans le temple d'Asclépios, à Mantinée (Musée national d'Athènes).

324. Le Marsyas, affluent de gauche du Méandre, coule, en réalité, en Carie.

325. Tantale, dans un festin offert aux dieux, leur avait servi comme mets les membres de son fils Pélops. Les dieux indignés avaient ressuscité le jeune homme dont une épaule, déjà mangée par Déméter, avait été remplacée par une épaule d'ivoire. Réfugié en Grèce, Pélops avait, à Pise, vaincu à la course, par ruse, le roi Oinomaos et épousé sa fille Hippodameia. Il avait fondé les jeux Olympiques et donné son nom au Péloponnèse.

326. Voir livre VIII, 273 et suiv., l'épisode du sanglier de Calydon.

327. Parmi les villes péloponnésiennes énumérées par Ovide, on peut remarquer que Messène, fondée en 369 av. notre ère par Épaminondas, a peu de titres à figurer. Toutefois, il existait antérieurement un territoire des Messéniens (voir livre XII, n. 292). — Argos, Sparte et Mycènes ont également droit au nom de *Pelopeiades*, puisque les petits-fils de Pélops, Agamemnon et Ménélas, fils d'Atrée, y régnèrent. — Cléonai est en Argolide; c'est sur son territoire que se célébraient les jeux Néméens. — Pour Pylos, voir livre II, n. 127.

328. Trézène est en Argolide. Pittheus, son roi légendaire, était fils de Pélops. Sa fille Aithra fut la mère de Thésée.

329. Voir livre V, n. 288.

330. Ce nom, essentiellement latin, désigne Mars (voir livre XIV, n. 493).

331. Pandion était le fils du héros légendaire athénien Érichthonios (voir livre II, 554 et suiv.). Un autre Pandion, fils de Cécrops, était le père d'Égée et de Pallas, et, comme le précédent, roi d'Athènes.

332. Les Odryses étaient un peuple de la Thrace, habitant le bassin de l'Hébre.

333. La Sithonie est la seconde des presqu'îles de la Chalcidique de Thrace, entre celles de Pallène et d'Acté.

334. L'une est métamorphosée en rossignol, l'autre en hironnelle, qui a la gorge rousse. — L'aventure de Philomèle et Progné avait été aussi contée par Conon (31). Sophocle avait écrit un *Térée*.

335. C'est là une des explications que donnaient les anciens des tremblements de terre.

336. Voir livre X, n. 146. Borée regagne la Thrace, région du Nord, où il réside. — L'enlèvement d'Orithyie est souvent représenté sur les vases peints. Ce groupe formait l'un des acrotères du Temple des Athéniens, à Délos. La scène du rapt était localisée sur les bords de l'Ilissos où Platon, au début du *Phèdre*, nous montre Phèdre interrogeant Socrate sur le sens de la légende.

337. Zétés et Calais prirent part à l'expédition des Argonautes. C'est grâce à eux que Phineus fut délivré des Harpies. Voir livre VII, n. 339.

## LIVRE SEPTIÈME

338. Le nom de Minyens était donné aux Argonautes, dit Hygin (*Fab.* 14), parce que plusieurs d'entre eux étaient issus en ligne maternelle de Minyas, en particulier leur chef Jason, son arrière-petit-fils par sa mère Alcimédé. — L'expédition était partie de Pagasai, sur le golfe de ce nom, au Sud de la Thessalie, non loin d'Iolcos, capitale du royaume d'Aison, père de Jason. — La conquête de la Toison d'or a été contée dans ses *Argonautiques* par Apollonios de Rhodes (III<sup>e</sup> siècle av. notre ère), dont le récit, en quatre chants, s'arrête au retour de Jason à Iolcos. Ovide s'en est inspiré dans la description de la naissance de l'amour de Médée et des exploits de Jason. Pour l'épisode de la jalousie et de la vengeance de Médée, il avait pour guide la *Médée* d'Euripide. Lui-même avait, dans sa jeunesse, écrit une tragédie de *Médée*, qui est perdue. Nous possédons aussi une *Médée* de Sénèque. — Voir aussi Apollodore, *Bibl.*, I, 9, 16 et suiv.

339. Phineus, roi de Thrace, pour avoir, sur une fausse accusation de leur marâtre, crevé les yeux de ses deux fils, ou, suivant d'autres, devin connu, pour avoir révélé les secrets de Zeus, avait été condamné par les dieux à devenir aveugle, et les Harpies, monstrueux oiseaux à tête de femme, l'affamaient en lui enlevant de la bouche sa nourriture, ou en la souillant. Il avait indiqué aux Argonautes la route de la Colchide et, pour payer le service rendu, Zétés et Calais, fils de Borée, avaient chassé les Harpies, qui s'étaient réfugiées dans les îles Strophades, sur la côte Ouest du Péloponnèse, où Énée les rencontra à son tour (*Æn.*, III, 209 et suiv.). Cet épisode est longuement conté par Apollonios de Rhodes (*Argon.*, II, 178 et suiv.). — Eschyle et Sophocle avaient écrit des tragédies de *Phineus*.

340. Le Phase, provenant du Caucase, arrosait la Colchide (notre Mingrélie) et se jetait à l'extrémité Est du Pont-Euxin. A son embouchure, les Milésiens avaient fondé une ville du même nom.

341. La Toison d'or était celle du bélier (voir livre VI, n. 305) sur lequel Phrixos et sa sœur Hellé, enfants d'Athamas (v. livre IV, n. 228) avaient tenté de traverser la mer. Hellé étant tombée dans le détroit auquel elle donna son nom (Hellespont), Phrixos parvint seul en Colchide où il sacrifia le bélier à Arès.

342. Médée, fille du roi de Colchide Aietès.

343. Il s'agit des épreuves dont Jason devra triompher pour s'emparer de la Toison d'or. Voir plus bas, v. 100 et suiv.

344. Les Argonautes devaient éviter, à l'entrée du Pont-Euxin, des écueils flottants, les Symplogades ou roches Cyanées, qui, se rapprochant au passage des navires, les broyaient. Phineus leur indiqua le moyen d'échapper à ce danger. Voir Apollonios de Rhodes, *Argon.*, II, 315 et suiv.

345. Les dangers que faisaient courir aux navigateurs Charibde et Scylla, dans le détroit de Messine, sont bien connus par le récit d'Ulysse dans Homère (*Od.*, XII, 234 et suiv.).

346. Le Titan Crios, frère de Coios, Hypérion et Japet, avait eu d'Eurybié, fille de Pontos et de Gaia, un fils, Persès, lequel, uni à Astérié, fille de Coios et de Phoibé, engendra Hécate (Hésiode, *Théog.*, 411).

347. Hécate, en tant que divinité lunaire et infernale, patronne des magiciennes, veillant aux carrefours et inspirant l'effroi aux voyageurs attardés, était représentée sous l'aspect de trois figures adossées les unes aux autres et portant des attributs tels que des torches. Ces trois figures personnifiaient soit les trois états successifs de la lune (la nouvelle lune, la pleine lune, le dernier quartier), soit la vigilance de la déesse, l'œil fixé sur les trois routes du carrefour (*trivium*).

348. Aiétés, père de Médée, était fils du Soleil.

349. Il est difficile de donner un équivalent exact des mots *adamas*, *adamanteus*. *Adamas* signifie, étymologiquement, une matière que le travail ne peut assouplir, métal ou pierre indestructible, comme le diamant. On le traduit souvent par « acier ».

350. Voir livre III, note 151.

351. L'épisode de la conquête de la Toison d'or n'est en réalité qu'une introduction au récit des opérations magiques de Médée, du rajeunissement d'Aïson et du meurtre de Pélias. Ovide laisse donc de côté les péripéties du retour des Argonautes, qu'Apollonios de Rhodes raconte longuement. Pour la description de la cueillette nocturne que fait Médée des plantes destinées à composer ses philtres, il avait, sans doute, utilisé la tragédie, aujourd'hui perdue, de Sophocle, les *Ῥιζοτόμοι* (les Coupeuses de racines).

352. Le texte est ici incertain. Les manuscrits portent les deux vers suivants, conservés par Magnus et Ehwald (celui-ci admet cependant *sæpes*, à la fin du second) :

*Solverat alla quies : nullo cum murmure serpit.*

*Sopitæ similis, nullo cum murmure serpens.*

Nous adoptons la correction de Merkel, qui les fond en un seul.

353. La superstition populaire interprétait les éclipses comme des tentatives des magiciennes pour agir sur la lune, et croyait que l'on pouvait conjurer l'enchantement en le troublant par le bruit d'instruments de bronze. — Temesa était une ville du

Bruttium. Il se peut qu'une confusion se fût établie entre elle et la ville cyprïote de Tamassos, ancienne colonie phénicienne, aux environs de laquelle se trouvaient, dit-on, d'importantes mines de cuivre.

354. C'est-à-dire du Soleil, père d'Aiétés.

355. L'or de la Toison conquise par les Argonautes.

356. Voir livre I, n. 56.

357. Ces montagnes sont celles qui bornent la plaine de Thessalie, l'Ossa et le Pélion à l'Est, l'Othrys au Sud, le Pinde à l'Ouest, l'Olympe au Nord.

358. Sur ces fleuves, voir livre I, n. 57. Le Bœbé est un lac thessalien, au pied du Pélion.

359. Les circonstances de la métamorphose de Glaucos seront contées par Ovide, livre XIII, 904 et suiv.

360. La Juventa des Latins est l'Hébé des Grecs, déesse de la jeunesse.

361. Médée accomplit les rites du sacrifice aux divinités infernales qu'elle implore. Ainsi procède Ulysse lorsqu'il évoque les ombres de sa mère et de ses compagnons (*Od.*, XI, 23 et suiv.)

362. La strige jouait dans les superstitions populaires des anciens le même rôle que le vampire dans les nôtres.

363. La croyance au loup-garou est, on le voit, fort ancienne.

364. Les naturalistes modernes donnent le nom de chélydre à une espèce de tortue fluviatile, carnassière et féroce. Il semble que, pour Ovide, ce soit un petit serpent venimeux. Le Cinyps est un fleuve côtier de Libye, qu'Ovide cite à plusieurs reprises.

365. Le texte est, en cet endroit, corrompu. Nous adoptons la correction de Magnus et Ehwald.

366. Ovide fait ici allusion à une légende inconnue par ailleurs. Peut-être était elle rapportée dans la tragédie perdue d'Eschyle, *les Nourrices de Dionysos*.

367. C'était Pélias, frère d'Aïson, qui, dans la crainte de voir se réaliser un oracle et de périr de la main de son neveu Jason, l'avait envoyé à la conquête de la Toison d'or. Voir Hygin, *Fab.* 12.

368. Philyra était la mère du Centaure Chiron.

369. Cérambos, qui habitait sur l'Othrys, avait été, pour les avoir outragées, changé par les nymphes en scarabée et transporté au sommet du Parnasse. Nicandre (Antoninus Liberalis, XXII) avait conté cette légende. La description qu'il fait de l'insecte correspond plutôt au lucane qu'au scarabée.

370. Ville de la côte de Mysie, dans la partie de l'Asie mineure dite Éolide.

371. C'est la côte de Lesbos. Ovide conte plus loin (XI, 56 et suiv.) la métamorphose en rocher d'un serpent qui allait souiller la tête d'Orphée, jetée par les flots sur ce rivage.

372. Il s'agit de l'Ida de Phrygie. — Thyoneus, fils de Dionysos, étant poursuivi par des bouviers pour avoir détourné un jeune taureau, son père l'avait changé en chasseur, en même temps qu'il changeait la bête volée en cerf.

373. Médée survole la Troade. Le père de Corythos était Paris, fils de Priam, enseveli dans la ville de Cébrené. Parthénios (*Erot. path.*, 34) et Conon (23) ont conté la mort de Corythos, que son père, le croyant épris d'Hélène et son amant, tua par jalousie. Conon ajoute à ce récit celui de la mort de Paris.

374. Ce nom de *Mæra* (transcrit du grec *μαίρα*, la Chienne), était donné à Hécube dont Ovide (XIII, 565 et suiv.) conte la métamorphose en chienne, après la mort de ses derniers enfants.

375. Les matrones de Cos, après la prise de la ville d'Eurypylos et le meurtre de celui-ci par Héraclès, avaient été changées en vaches par Héra ou, suivant d'autres, par Aphrodite.

376. Ialysos se trouvait au Nord de l'île de Rhodes. Les Telchines étaient une population légendaire sur le compte de laquelle les avis varient chez les auteurs anciens. Habiles dans l'art de travailler le métal, comme aussi, disait-on, dans celui de la magie, ils étaient quelquefois apparentés aux Cabires, aux Dactyles, aux Curètes. D'après une tradition, dont Ovide se fait ici l'écho, ils auraient péri victimes du ressentiment de Zeus, submergés par un déluge.

377. Alcidas de Carthaia (ville située au Sud de Cos) s'était parjuré en fiançant à un autre, malgré son serment, sa fille Ctésylla, promise au jeune Athénien Hermocharès. Celui-ci avait enlevé la jeune fille et l'avait épousée. Mais, à la naissance de son premier enfant, Ctésylla, en punition du parjure de son père, était morte. Au moment de ses funérailles, on avait vu s'échapper du cercueil, une colombe. Cette légende avait été contée par Nicandre (Antoninus Liberalis, II) et, dans ses *Aitia*, par Callimaque, chez qui les personnages portaient les noms d'Acontios et de Cydippé. Le récit de Callimaque nous a été rendu en partie par un papyrus récemment découvert. Ovide lui-même s'en était inspiré dans les *Héroïdes* 20 et 21.

378. Il s'agit ici non de la célèbre vallée, mais d'une localité béotienne. — Le Cygnos dont il est ici question n'est ni le fils de Sthénélos, ami de Phaéton (voir livre II, 367 et suiv.), ni le fils de Poseidon, adversaire d'Achille (voir plus loin, livre XII, 71 et suiv.); Nicandre (Antoninus Liberalis, XII) avait conté son histoire et celle de sa mère, qu'il nomme Thyrié. Ovide indique successivement trois légendes sur l'origine du cygne.

379. Pleuron était une ville située dans la partie Sud de l'Étolie, à quelque distance de la côte. Les Curètes y auraient, d'après la tradition, primitivement séjourné. Sur la légende de Combé et de ses fils, on n'a aucune précision. L'épithète d'Ophias prête à des interprétations diverses. Signifie-t-elle « fille d'Ophios », ou « l'Ophienne », les Ophiens étant un peuple étolien mentionné par Strabon? On ne sait.

380. La petite île de Calaurie, sur la côte d'Argolide, en face de Trézène, est surtout célèbre par la mort de Démosthène, qui s'y empoisonna dans le temple de Poseidon. L'île, d'après Pausanias (II, 33, 2), aurait été primitivement consacrée à Apollon, qui l'aurait échangée avec Poseidon contre Delphes (suivant d'autres contre Délos) qui appartenait à ce dieu. Nous traduisons donc l'épithète *Letois* dans le sens de « consacrée au fils de Latone », plutôt qu'à Latone elle-même. — La légende de la métamorphose en oiseaux du roi et de la reine de Calaurie, ne nous est pas autrement connue.

381. Cylléné est le nom d'une ville d'Élide, située sur la côte N.-O. du Péloponnèse, et d'une montagne, aux confins de l'Arcadie et de l'Achaïe. Ménéphron, qui n'est connu que par Ovide et Hygin (*Fab.* 253), avait eu des relations incestueuses avec sa mère Bias et sa sœur Cylléné.

382. Sur le Céphise, voir livre I, n. 43. Si l'on se rapporte au contexte, il s'agit ici du Céphise d'Argolide, qui coule à l'Ouest de Mycènes. L'aventure de son petit-fils n'est pas autrement connue.

383. Eumélos, fils d'Eugnotos, de Thèbes, avait, dans un accès de colère, tué son fils Botrès, qu'Apollon changea en oiseau. Antoninus Liberalis (XVIII) a conté cette légende d'après Boios.

384. Voir livre II, n. 88.

385. Légende inconnue.

386. Ovide passe rapidement sur la fin de la légende de Médée qui, abandonnée par Jason pour Créuse, fille de Créon, roi de Corinthe, se venge en envoyant par ses fils à la nouvelle épouse, un voile et un diadème empoisonnés, puis incendie le palais, égorge ses enfants et s'enfuit sur son char ailé. C'est le sujet des tragédies de *Médée* d'Euripide et de Sénèque.

387. Antoninus Liberalis (V) conte (d'après Boios?) la légende de Périphas qui régna en Attique avant Cécrops et reçut, pour sa justice, les honneurs dus à Zeus. Celui-ci, irrité, se borna, à la prière d'Apollon, à le changer en aigle, désormais attaché à sa personne. La femme de Périphas, Phéné, fut changée en orfraie, oiseau qui porte son nom (φῆνη)

388. Alcyoné, fille du brigand Sciron (voir n. 400), fut précipitée à la mer par son père et changée en alcyon.

389. Médée se réfugie à Athènes, où elle est recueillie et épousée par Égée. Dans sa tragédie, Euripide met en scène Égée, à qui Médée fait la confidence de ses malheurs et s'offre comme épouse, en lui donnant l'assurance qu'il aura d'elle la postérité qu'il souhaite. Égée n'a pas encore, en effet, retrouvé son fils Thésée.

Signalons ici, une fois de plus, à l'occasion du voyage de Médée sur son char attelé de dragons ailés, les fantaisies géographiques d'Ovide. Partie d'Iolcos, en Thessalie, elle survole successivement le Pélion, qui est à l'Est, et l'Othrys, qui est au Sud, puis, au delà de la mer de Thrace, la côte de Mysie, Lesbos, la Phrygie et la Troade, redescend à Cos et à Rhodes, remonte sur Céos, oblique sur la côte d'Argolide, laisse sur sa droite le Cyllène et l'Arcadie, derrière elle le Céphise d'Argolide, passe sur Corinthe d'où, après s'être vengée de l'abandon de Jason, elle se réfugie à Athènes. Cet itinéraire ne laisse pas de paraître bien capricieux.

390. Thésée, fils d'Égée et d'Aithra, fille elle-même du roi de Trézène, Pittheus, était né après que son père eut quitté Trézène. Égée avait laissé sous un rocher son épée et ses sandales, grâce auxquelles se ferait un jour reconnaître le fils espéré, s'il avait la force de soulever la pierre. A l'âge de seize ans, le jeune héros, ayant appris de sa mère le secret de sa naissance, s'était rendu à Athènes par la route de terre, celle de l'isthme de Corinthe, tout le long de laquelle il accomplit les exploits rappelés plus loin.

391. Voir livre IV, n. 226.

392. Le héros de Tirynte est Héraclès, qui, d'après certaines légendes, serait né dans cette ville d'Argolide, où avait régné son ancêtre Persée, dont descendaient sa mère Alcmène et Amphitryon. D'autre part, ses exploits légendaires lui avaient été imposés par Eurysthée, roi d'Argos et de Tirynte. L'un d'eux consista à ramener des Enfers le chien Cerbère, à triple gueule. — Le mot *aconit* signifie littéralement en grec « qui pousse dans un terrain sans poussière », c'est-à-dire rocailleux.

393. Thésée, guidé par Aithra, s'était, soulevant la pierre qui les recouvrait, emparé de l'épée et des sandales laissées par Égée, qui les reconnut.

394. D'après la légende, ce taureau était le taureau capturé en Crète par Héraclès, amené par lui à Eurysthée, et remis en liberté par celui-ci. L'animal, par l'isthme de Corinthe, avait gagné l'Attique, qu'il ravageait. Thésée l'avait dompté, conduit à Athènes et sacrifié à Apollon Delphinios (Pausanias, I, 27, 9-10). Cet exploit de Thésée était le sujet de l'*Hécalé* de Callimaque.

395. Le territoire de Cromyon, voisin de Corinthe, était dévasté par une laie monstrueuse, fille, comme Cerbère, de Typhon et d'Échidna. Thésée l'avait tuée.

396. A Épidaure, Périphétés, fils d'Héphaïstos, assommait les

passants avec une massue d'airain. Thésée le vainquit et le dépouilla de son arme.

397. Le brigand Procroustès, à Éleusis, contraignait les voyageurs à s'étendre sur son lit, à la mesure duquel il les allongeait ou les raccourcissait. Thésée lui fit subir le même supplice.

398. Dans cette même région d'Éleusis, Cercyon, fils de Poseidon, provoquait les passants à la lutte et les tuait. Thésée eut raison de lui et l'écrasa contre le sol.

399. Sinis, fils de Poseidon, soumettait les voyageurs, dans l'isthme, au supplice décrit par Ovide et que lui fit subir à lui-même Thésée.

400. Mégare, dont Alcatheo est un ancien nom, tiré du nom d'un de ses rois, Alcatheos (voir livre VIII, 8), se trouve à la sortie de l'isthme de Corinthe. Elle passait pour avoir eu comme roi Lélex, venu d'Égypte (Pausanias, I, 39, 6). Son peuple prit le nom de Léléges. — Sciron, sur la côte de Mégaride, obligeait les voyageurs à lui laver les pieds et, les poussant alors, les précipitait du haut des rochers. Thésée le précipita à son tour dans les flots. Les rochers de la falaise gardèrent le nom de « roches Sciroiennes ».

401. Ce nom de Minos paraît bien, à la lumière des découvertes modernes, être un nom désignant plutôt la personne royale, comme le mot « pharaon » en Égypte, qu'un roi en particulier. Dès l'antiquité, d'ailleurs, on distinguait déjà au moins deux Minos, dont l'un serait le légendaire fils d'Europe, l'autre (son petit-fils) l'époux de Pasiphaé et le conquérant de l'empire de la mer. Le plus souvent, cependant, on les confondait, comme fait Ovide (voir livre VIII, 120 et 136). — La civilisation dite minoenne, a fleuri en Crète surtout dans la première moitié du II<sup>e</sup> millénaire av. notre ère, et est attestée par les importantes découvertes des palais de Cnossos et de Mallia, sur la côte Nord de l'île, de Phaistos, sur la côte Sud, pour ne citer que les principaux. La suprématie crétoise s'étendit jusqu'au continent grec, en particulier en Argolide, et dans tout l'Archipel, ainsi que l'atteste Thucydide (I, 4).

402. Androgéos, fils de Minos et de Pasiphaé, venu à Athènes pour prendre part aux jeux Panathénaïques, où il fut vainqueur, avait été tué par les Athéniens, jaloux de son succès. Sa mort était l'origine du tribut payé par Athènes à Minos. — D'après une autre tradition, rapportée par Pausanias (I, 27, 10), Androgéos aurait été tué par le taureau de Marathon (voir n. 394).

403. Presque toutes les îles énumérées par Ovide ici et dans la phrase suivante font partie des Cyclades, et portent encore aujourd'hui le même nom. Seules Paiparéthos et Didymé sont assez éloignées du groupe, la première au Nord de l'Eubée, la seconde sur la côte de Lycie. — La légende d'Arné livrant Siphnos

par trahison n'est connue que par Ovide. Il est vrai que *Siphnos* n'est pas donné pour tous les manuscrits. Certains portent *Sithonis*, épithète appliquée à Arné, désignée ainsi comme originaire de la Thrace, dont la mention surprend dans cette énumération, ou d'une île, par ailleurs inconnue.

404. Des trois fils d'Éaque, deux, Pélée, qui fut le père d'Achille, et Télamon, qui fut le père d'Ajax, avaient pour mère Endéis, fille de Sciron. Le troisième, Phocos, avait pour mère la Néréide Psamathé, sœur de Thétis (Hésiode, *Théog.*, 1004). Il périt de la main de Pélée qui, disputant avec lui le pentathlon, l'atteignit volontairement avec la pierre qui lui servait de disque (voir Pausanias, II, 2, 7 et Apollodore, *Bibl.*, III, 12, 6).

405. Aigina était la fille de l'Asopos, fleuve de Béotie. Voir ci-dessus, livre VI, n. 304.

406. Lyctos ou Lyttos, ville de Crète, est située à l'Est de Cnosos, dans l'intérieur de l'île. C'est dans son voisinage, sur les pentes du Dicté, que l'on a récemment découvert une caverne identifiée, d'après les nombreux et riches ex-voto qu'elle renfermait, avec celle où la légende plaçait l'enfance de Zeus. Son nom est pris ici dans un sens très général pour la Crète elle-même. Voir livre III, n. 139.

407. Céphalos, était, d'après certaines traditions, acceptées par Ovide plus haut (VI, 68) et plus bas (v. 672), petit-fils d'Aiolos (voir livre IV, n. 225). D'après d'autres légendes, il était fils d'Hermès et d'Hersé, fille de Cécrops (voir ci-dessus, livre II, 722 et suiv. le récit de l'aventure d'Hersé). Il était, d'autre part, célèbre pour avoir été aimé et enlevé par Éos (l'Aurore) : voir plus bas v. 703 et suiv. Par sa mère, par son mariage avec Procris, fille d'Érechthée, sa légende se rattachait à la légende athénienne des Cécropides.

408. Pallas était l'un des fils de Pandion, fils lui-même de Cécrops. Voir livre VI, n. 331.

409. Le texte est ici corrompu et certains éditeurs, comme Magnus, supposent une lacune. Nous conservons avec Haupt-Ehwald le texte du *Marcianus* (M) : *et omnia quæ*, et nous entendons : *vestras ducite vires quas habet... et omnia robora quæ (habet)*, l'accord de *vestras* avec *vires* n'interdisant pas de sous-entendre la même idée avec *robora*.

410. Aigina, mère d'Éaque qui avait donné son nom à Oinopia, avait eu ce fils de Zeus, ce qui explique le ressentiment d'Héra.

411. Le sanctuaire de Zeus Hellanios, devenu plus tard Zeus Panhellénios, se trouvait sur le mont Panhellénion, aujourd'hui mont Saint Élie, dans le Sud de l'île. On en a longtemps identifié les ruines avec celles du beau temple dont les frontons conservés à Munich sont célèbres, et qui s'élève non loin de la mer, sur la

côte Est de l'île; mais les fouilles ont démontré qu'il était consacré à une divinité locale, Aphaia. Le sanctuaire de Zeus ne paraît pas avoir comporté de temple; il consistait probablement en un simple autel.

412. On comparera le récit fait par Éaque de la peste d'Égine avec celui de la peste d'Athènes, dans Thucydide (II, 47 et suiv.) et dans Lucrèce (VI, 1138 et suiv.), et avec l'épisode de l'épizootie de Norique, dans Virgile (*Georg.*, III, 478 et suiv.).

413. Dodone, en Épire, était l'un des plus célèbres sanctuaires de Zeus. On y interprétait les volontés divines d'après le bruissement des feuilles des chênes sacrés.

414. Le mot grec *μυρομήζ*, signifie fourmi. — Voir Hygin, *Fab.* 52.

415. C'est-à-dire, quand au vent d'Est aura succédé le vent du Sud. Égine se trouve assez exactement au Sud et à quinze milles seulement d'Athènes, à l'entrée du golfe Saronique. La ville d'Égine, capitale de l'île, est sur la côte Ouest.

416. Voir plus haut, n. 407.

417. Voir plus haut, n. 404.

418. Sa mère, la Néréide Psamathé, était d'origine divine.

419. Voir livre VI, 679 et suiv.

420. Cette idée de la jalousie des dieux à l'égard des mortels trop heureux et trop confiants dans la durée de leur bonheur, était familière aux anciens. La vengeance divine, la « Némésis », s'exerçait contre ceux qui concevaient de ce bonheur quelque arrogance : telle Niobé dont Ovide a conté l'histoire, livre VI, 146 et suiv.

421. L'Hymette, longue croupe orientée du Nord au Sud, se dresse à l'Est d'Athènes; il était célèbre pour son miel.

422. Le texte est, pour le vers 741, mal établi. Nous adoptons le texte de Magnus, avec une ponctuation différente.

423. La Sphinx, lorsqu'Œdipe eut deviné l'énigme, s'était, le charme étant rompu, précipitée dans un abîme.

424. Ce vers, qui manque dans un grand nombre de manuscrits, est généralement considéré comme étranger à ce passage, auquel il est difficile de le rattacher par le sens.

425. Il s'agit du renard de Teumessos en Béotie, suscité, nous dit Pausanias (IX, 19, 1), par le ressentiment de Dionysos. La légende était née, sans doute, de la forme de rochers présentant quelque ressemblance avec des animaux de pierre. Antoninus Liberalis (XLI) rapporte cette légende, sans doute d'après Nicandre.

426. Pour lancer le javelot, on lui adaptait, à peu près à la moitié de sa longueur, une courroie (*ἀγχιόλιον*, *amentum*), dans laquelle on passait l'index et le médius. Les préparatifs et la

scène du lancement sont souvent représentés sur les vases grecs peints où sont retracés les exercices des éphèbes.

427. L'histoire de Céphale et Procris est contée par Antoninus Liberalis (XLIV), sans doute d'après Nicandre, et par Hygin (*Fab.* 189), mais avec des variantes dans le détail. Chez le premier, c'est par un tiers que Céphale éprouve la vertu de Procris. Celle-ci, chez les deux, prend sa revanche : déguisée en jeune garçon, et voyant Céphale pris d'un violent désir de posséder le javelot (dont lui a fait don, suivant l'un, Minos, en récompense d'un bien singulier service qu'elle lui aurait rendu, suivant l'autre, Diane), elle ne le cède qu'au prix de complaisances auxquelles consent Céphale, bientôt confondu à son tour. — Sophocle avait écrit une *Procris*.



# TABLE DES MATIÈRES

## DU TOME PREMIER

INTRODUCTION . . . . .	I
------------------------	---

### LIVRE PREMIER

Invocation (1-4) . . . . .	3
<b>Origine du monde</b> , tiré du Chaos par un dieu (5-75). . . . .	3
<b>L'homme</b> (76-88). . . . .	7
<b>Les quatre âges du monde</b> (89-150). . . . .	9
<b>Les Géants</b> révoltés sont vaincus par les dieux (151-162). . . . .	13
<b>Lycaon</b> , roi d'Arcadie, est métamorphosé en loup (163-261). . . . .	15
<b>Le déluge</b> . Jupiter submerge le monde corrompu (262-312). . . . .	21
<b>Deucalion et Pyrrha</b> . Le monde est repeuplé (313-415) . . . . .	25
Le monstre <b>Python</b> est tué par Apollon (416-451) . . . . .	31
<b>Daphné</b> , fille du Pénée, poursuivie par Apollon, est transformée en laurier (452-567) . . . . .	35
Histoire d' <b>Io</b> , fille de l'Inachus, métamorphosée en génisse, et de son gardien <b>Argus</b> . Histoire de la nymphe <b>Syrinx</b> (568-747). . . . .	43
<b>Phaéton</b> va visiter son père le Soleil (748-779). . . . .	53

### LIVRE DEUXIÈME

<b>Le palais du Soleil</b> . — <b>Phaéton</b> , qui a obtenu de conduire le char de son père, est victime de sa présomption (1-339). . . . .	57
Ses sœurs les <b>Héliades</b> , désespérées, sont métamorphosées en peupliers. Origine de l'ambre (340-366) . . . . .	79
Son ami <b>Cygnus</b> , roi des Ligures, est métamorphosé en cygne (367-400) . . . . .	81

<b>Callisto</b> , fille de Lycaon, séduite par Jupiter, est métamorphosée en ourse par Junon (401-495) . . . . .	83
Son fils <b>Arcas</b> devient, avec elle, une constellation (496-530).	89
Légendes de <b>Coronis</b> , mère d'Esculape, du <b>corbeau</b> qui, pour avoir dénoncé son infidélité à Apollon, de blanc devient noir, et de la <b>corneille</b> (531-632) . . . . .	91
Métamorphose en cavale d' <b>Ocyrhoé</b> , fille de Chiron (633-675).	97
Le bouvier <b>Battus</b> , pour avoir manqué à la parole donnée à Mercure, est changé en rocher (676-707) . . . . .	101
<b>Aglauros</b> , fille de Cécrops, en punition de sa jalousie à l'égard de sa sœur Hersé, aimée de Mercure, est métamorphosée par celui-ci en statue (708-832) . . . . .	103
<b>Europe</b> , sœur de Cadmus, est enlevée par Jupiter qui a pris l'apparence d'un taureau (833-875) . . . . .	111

## LIVRE TROISIÈME

Légende du phénicien <b>Cadmus</b> . Sa victoire sur le dragon, fils de Mars. Fondation de Thèbes (1-137). . . . .	115
<b>Actéon</b> , son petit-fils, est changé en cerf par Diane (138-252).	123
<b>Sémélé</b> , sa fille, aimée de Jupiter et mère de Bacchus, périt victime de son vœu imprudent (253-315) . . . . .	131
<b>Tirésias</b> est frappé de cécité par Junon (316-338) . . . . .	135
Histoire de la nymphe <b>Écho</b> , éprise de Narcisse, et de <b>Narcisse</b> , épris de sa propre image (339-510) . . . . .	137
<b>Penthée</b> , petit-fils de Cadmus, contempteur de Bacchus, est déchiré par sa mère et par les Bacchantes. Histoire, contée par <b>Acôtès</b> , de la métamorphose en dauphins des <b>Pirates tyrrhéniens</b> , qui avaient trompé Bacchus (511-733). . . . .	149

## LIVRE QUATRIÈME

<b>Les filles de Minyas</b> , au lieu de s'associer au culte de Bacchus, restent chez elles à filer la laine avec leurs suivantes, qu'elles distraient par leurs récits (1-54) . . . . .	163
Histoire de <b>Pyrame et Thisbé</b> (55-166). . . . .	167
<b>Amours de Vénus et de Mars</b> (167-189). . . . .	173
Métamorphoses de <b>Leucothoé</b> et de <b>Clytié</b> , aimées de Mars, en encens et en héliotrope (190-270). . . . .	173

Légendes diverses. Histoire de <b>Salmacis</b> et d' <b>Hermaphrodite</b> (271-388) . . . . .	181
Métamorphose des <b>filles de Minyas</b> en chauves-souris (389-415). . . . .	187
Folie d' <b>Athamas</b> , gendre de Cadmus; mort de sa femme <b>Ino</b> et de son fils <b>Mélicertès</b> , qui deviennent des divinités marines (416-562). . . . .	189
Métamorphose de <b>Cadmus</b> et de sa femme <b>Harmonia</b> en serpents (563-603). . . . .	199
Légende de <b>Persée</b> , fils de Danaé. <b>Persée chez Atlas</b> , qu'il change en montagne (604-662). . . . .	203
<b>Persée et Andromède</b> , qu'il délivre d'un monstre marin (663-764) . . . . .	205
<b>Persée</b> conte aux Céphènes comment il tua la <b>Gorgone</b> (765-803). . . . .	213

## LIVRE CINQUIÈME

<b>Combat de Persée contre Phineus</b> , oncle et fiancé d' <b>Andromède</b> (1-235). . . . .	217
<b>Persée se venge de Prœtus</b> , à Argos, et de <b>Polydectès</b> , à Sériphos (236-249) . . . . .	231
<b>Minerve</b> visite, sur l' <b>Hélicon</b> , la <b>fontaine Hippocrène</b> . Elle est reçue par les <b>Muses</b> . Celles-ci lui content l'attentat commis contre elles par <b>Pyréneus</b> (250-293). . . . .	233
Et leur différend avec les <b>Piérides</b> (294-314). . . . .	237
L'une de celles-ci ayant chanté la <b>Guerre des Géants</b> contre les dieux (315-331) . . . . .	237
<b>Calliope</b> chante à son tour l' <b>Enlèvement de Proserpine</b> par <b>Pluton</b> (332-408) . . . . .	239
Et les courses errantes de <b>Cérès</b> à la recherche de sa fille. Légendes de <b>Cyané</b> , changée en source (409-437). . . . .	243
D'un enfant changé en lézard (438-461) . . . . .	245
D' <b>Ascalaphus</b> , changé en hibou, des <b>Sirènes</b> changées en oiseaux, d' <b>Aréthuse</b> , de <b>Triptolème</b> (462-661). . . . .	247
Les <b>Piérides</b> sont métamorphosées en pies (662-678). . . . .	261

## LIVRE SIXIÈME

<b>Arachné</b> , qui a prétendu rivaliser d'habileté avec <b>Pallas</b> , est changée en araignée (1-145). . . . .	263
Légende de <b>Niobé</b> , punie par Latone qu'elle a défiée (146-312). . . . .	273
OVIDE. — LES MÉTAMORPHOSES. T. I.	27

<b>Les paysans Lyciens inhospitaliers</b> sont changés en grenouilles par Latone (313-381) . . . . .	283
Légendes de <b>Marsyas</b> , victime d'Apollon, et de <b>Pélops</b> (382-411). . . . .	289
Histoire de <b>Térée, Progné et Philomèle</b> , changés en huppe, en hirondelle et en rossignol (412-674). . . . .	291
Légende de <b>Borée</b> et de ses fils <b>Zéthès</b> et <b>Calais</b> (675-721).	309

## LIVRE SEPTIÈME

Conquête de la Toison d'or par <b>Jason</b> , aidé par <b>Médée</b> , qu'il enlève (1-158). . . . .	313
Médée rajeunit <b>Æson</b> , père de Jason (159-296). . . . .	323
Elle fait égorger <b>Pélias</b> , frère d'Æson, par ses propres filles (297-349). . . . .	333
Elle s'enfuit par les airs à Athènes auprès d'Égée. Légende d' <b>Hyrié</b> et de <b>Cygnus</b> (350-403). . . . .	337
Retour de <b>Thésée</b> à Athènes. Les Athéniens célèbrent ses exploits (404-452). . . . .	341
<b>Éaque</b> , qui a refusé de s'allier à Minos contre Athènes, reçoit <b>Céphale</b> , envoyé par cette ville (453-522). . . . .	343
Il fait à son hôte le récit de la <b>Peste de Salamine</b> (523-613) et du repeuplement de l'île par des fourmis, devenues le peuple des <b>Myrmidons</b> (614-660) . . . . .	355
Histoire de <b>Céphale et Procris</b> , légende du <b>Renard de Thèbes</b> , contées à ses hôtes par Céphale (661-865). . . . .	359
Notes.. . . . .	375

---

Paris (France). — Imp. PAUL DUPONT (Cl.). — 4.5.1936.

---



7  
12

S/10379/204963

✓

5/126  
33

ANTICARIAT Nr.4  
LEI 12

Dans la Collection des "CLASSIQUES GARNIER"

Format in-16. Traductions nouvelles. Impression sur beau velin blanc.

AUTEURS LATINS

(TEXTE LATIN ET TRADUCTION FRANÇAISE EN REGARD)

(Suite)

- ÉRASME.** — *Éloge de la Folie.* Nouvellement traduit par Pierre de NOLHAC, de l'Académie française, suivi de la *Lettre d'Érasme à Dorpius* avec des annotations de Maurice RAT. 1 vol. 23.40
- EUTROPE.** — *Œuvres.* Traduction, avertissement, introduction et notes de Maurice RAT. 1 vol. 21.40
- HORACE.** — *Œuvres.* Traduction, introduction et notes de François RICHARD. 2 vol. à 21.40
- IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.** Traduction, introduction et notes de l'abbé Fernand MARTIN. 1 vol. 26. »
- JUSTIN.** — *Abrégé des Histoires Philippiques de TROGUE-POMPÉE* et prologues de TROGUE-POMPÉE. Traduction, introduction et notes de E. CHAMBRY et M<sup>me</sup> L. THELY-CHAMBRY. 2 vol. à 21.40
- JUVÉNAL ET PERSE.** — *Œuvres.* Traduction, notices et notes de Henri CLOUARD. 1 vol. 21.40
- LUCAIN.** — *La Pharsale.* Traduction, introduction et notes de Jean BULLY. 1 vol. en préparation.
- LUCRÈCE.** — *De la Nature.* Traduction, introduction et notes de Henri CLOUARD. 1 vol. 19.50
- MACROBE.** — *Les Saturnales.* Traduction, introduction et notes de Henri BORNECQUE. 2 vol. à 23.40
- MARTIAL.** — *Les Épigrammes.* Traduction, introduction et notes de Pierre RICHARD. 2 vol. à 26. »
- OVIDE.** — *Les Héroïdes.* Traduction, introduction et notes de Emile RIPERT. 1 vol. 21.40
- *Les Fastes.* Traduction, introduction et notes de Emile RIPERT. 1 vol. 23.40
- *Les Métamorphoses,* par Joseph CHAMONARD. 2 vol. à 21.40
- *Les Amours.* Traduction, introduction et notes de Emile RIPERT. 1 vol. 23.40
- *Les Tristes. - Les Pontiques. - Ibis. - Le Noyer. - Halieutiques.* Traduction, introduction et notes de Emile RIPERT. 1 vol. 26. »
- PÉTRONE.** — *Le Satiricon,* suivi des poésies attribuées à Pétrone et des fragments épars. Traduction, introduction et notes de Maurice RAT. 1 vol. 28.50
- PHÈDRE.** — *Fables* suivies des *Senièces* de Publius Syrus. Traduction, introduction et notes de P. CONSTANT. 1 vol. 28.50
- PLAUTE.** — *Théâtre.* Texte établi, et, d'après J. NAUDET, traduit, avec introduction, notices et notes, par Henri CLOUARD. 5 vol. à 21.40
- PLINE LE JEUNE.** — *Lettres.* Traduction, notice et notes de C. SICARD. 2 vol. à 21.40
- PŒTÆ MINORES :** *Sabinus, Calpurnius, Gratius Faliscianus, Valerius Cato, Vestrius Spurinna, Lupercus Arborius, Pentadius, Eucheria, Pervigilium Veneris.* Traduction et notes par Ernest RAYNAUD. 1 vol. 21.40
- PROPERCE.** — *Élégies.* Traduction, introduction et notes de Maurice RAT. 1 vol. 19.50

L. 2.